

L'ÉCRITURE ÉPISTOLAIRE
ENTRE RENAISSANCE
ET ÂGE BAROQUE
PRATIQUES, ENJEUX,
PISTES DE RECHERCHE

Sous la direction de
CARLO ALBERTO GIROTTO

EDIZIONI DI ARCHILET
MMXXI

Edizioni di Archilet
2021

Edizione digitale
Gratis Open Access
2021

Edizioni di Archilet
via della Chiesa, 15
24067 Sarnico (BG)

Direzione: Clizia Carminati, Paolo Procaccioli, Emilio Russo

Comitato Scientifico: Eliana Carrara, Giuseppe Crimi, Luca D'Onghia, Roberta Ferro, Enrico Garavelli, Riccardo Gualdo, Carlo Alberto Girotto, Paolo Marini, Paola Moreno, Matteo Residori, Stefano Telve, Franco Tomasi, Massimo Zaggia

**Sorbonne
Nouvelle** 
université des cultures



Ouvrage publié avec le soutien de l'EA 3979 LECEMO - Les Cultures de l'Europe Méditerranéenne Occidentale de l'Université Sorbonne Nouvelle de Paris, en partenariat avec la Bibliothèque Mazarine de Paris.

I testi pubblicati sono sottoposti a un processo di *peer-review*.

ISBN: 978-88-99614-02-7

TABLE DES MATIÈRES

CARLO ALBERTO GIROTTO, <i>Introduction</i>	7
<i>Dans le cabinet du secrétaire</i>	
PAOLO PROCACCIOLI, <i>Pro e contra l'imitazione in materia epistolare. Bartolomeo Zucchi e Angelo Ingegneri</i>	45
<i>Lettres privées, lettres publiques</i>	
JUAN CARLOS D'AMICO, <i>La lettre officielle et la «guerre des mots»: entre tradition et modernité</i>	63
HÉLÈNE MIESSE, <i>Public et privé dans les œuvres et la correspondance de Francesco Guicciardini</i>	83
MARCELLO SIMONETTA, <i>La «verità delle cose»: la Storia nelle 'Lettere di principi'</i>	97
<i>Se montrer, se construire, créer un réseau épistolaire</i>	
ELIANA CARRARA, <i>L'epistolario di Giorgio Vasari fino all'edizione torrentiniana delle 'Vite'. La formazione della carriera di un grande artista e di uno scrittore raffinato</i>	127
DANIELLE BOILLET, <i>Marino collectionneur d'art: entre fables et ritratti (1606-1609)</i>	149
JULIA CASTIGLIONE, <i>L'histoire par les lettres. Les sources épistolaires de Giulio Mancini, historiographie et perspectives</i>	189
<i>Corpus épistolaires et projets numériques</i>	
CLIZIA CARMINATI, <i>Reti epistolari in rete: "Archilet" (www.archilet.it)</i>	209
LAURE FAGNART, <i>Le projet "EpistolART" à la lumière de lettres concernant Léonard de Vinci</i>	219

CORINNE MANCHIO, <i>Nouvelles perspectives d'étude des corpus épistolaires. Les temporalités politiques dans la correspondance de Machiavel avec le logiciel MACHIATO</i>	237
Entre lettres et libri di lettere	
MICHELE BELLOTTI, <i>Disparitions et résurgences dans la conservation des textes épistolaires: le cas des lettres de Giorgio Vasari à la Morgan Library de New York</i>	259
MASSIMO SCANDOLA, <i>Entre paléographie et littérature. La circulation des livres de lettres en italien en France pendant l'Âge Classique</i>	275
CHRISTOPHE VELLETT, <i>Jeannine Basso et le fonds Basso à la Bibliothèque Mazarine</i>	289
<i>Des livres et des lettres. Ouvrages épistolaires entre Italie et France de la Renaissance à l'Âge baroque. Catalogue de l'exposition (Paris, Bibliothèque Mazarine, 14 octobre - 2 décembre 2016)</i>	
Introduction	293
Catalogue	297
Index. Index des auteurs, des éditeurs et des traducteurs. Index des lieux d'édition. Index des imprimeurs. Index des dates. Index des cotes. Index des possesseurs	299
Présentation des contributeurs	365
Index	371
Index des manuscrits	375
Index des noms	377
	379

CARLO ALBERTO GIROTTO

INTRODUCTION

Nous présentons ici les actes du colloque international *L'écriture épistolaire entre Renaissance et Âge baroque: pratiques, enjeux, pistes de recherche*, qui a eu lieu du 13 au 14 octobre 2016 à l'Université Sorbonne Nouvelle, et qui fut organisé par Corinne Lucas Fiorato et Carlo Alberto Girotto.¹ Réalisé avec le soutien du CIRRI - Centre Interuniversitaire de Recherche sur la Renaissance, au sein de l'équipe d'accueil LECEMO - Les cultures de l'Europe Méditerranéenne Occidentale (EA 3979), en partenariat avec la Bibliothèque Mazarine de Paris, cet événement a permis de réunir plusieurs spécialistes de l'écriture épistolaire d'Ancien Régime, venant d'Italie, de France et de Belgique.

L'initiative en question et le volume que nous présentons cherchent à s'insérer au sein d'une réflexion qui a été florissante dans le milieu italien surtout à la fin du XX^e siècle, notamment grâce à l'impulsion donnée à ce domaine par un volume édité par Amedeo Quondam, *Le «carte messaggiere»*, paru en 1981, et par le répertoire sur le genre épistolaire italien publié en 1990 par Jeannine Basso.² Depuis, les études sur l'écriture épistolaire dans l'Italie de l'époque moderne ont connu une forte amplification, surtout à partir du nouveau siècle. Les nombreuses manifestations scientifiques et les publications dédiées à ce sujet ont obligé les chercheurs à revenir sur les questions propres à ce domaine de recherche et à

¹ Cf. le compte rendu du colloque publié par ENRICA BONI in «Studi giraldiani», III, 2017, pp. 285-291, accessible au lien <<https://cab.unime.it/journals/index.php/GIRALDI/article/view/1607/1310>>.

² Cf. *Le «carte messaggiere». Retorica e modelli di comunicazione epistolare: per un indice di libri di lettere del Cinquecento*, a cura di Amedeo Quondam, Roma, Bulzoni, 1981, et JEANNINE BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662). Répertoire chronologique et analytique*, 2 voll., Rome - Nancy, Bulzoni editore - Presses Universitaires de Nancy, 1990. Sur cette saison des études cf. GUIDO BALDASSARRI, *Antologie di lettere nel Cinquecento*, in *Antologie d'autore. La tradizione dei florilegi nella letteratura italiana*, Atti del convegno internazionale (Roma, 27-29 ottobre 2014), a cura di Enrico Malato e Andrea Mazzucchi, Roma, Salerno editrice, 2016, pp. 207-225: 207-210.

proposer de nouvelles approches, qui ont souligné avant tout comment la forme épistolaire italienne se situe au carrefour entre plusieurs champs disciplinaires.³ Depuis quelques années, en effet, on assiste à une «prise de conscience» de l'importance de cette écriture dans l'Ancien Régime européen,⁴ ce qui comporte aussi une vision différente de l'objet en lui-même. Document en apparence isolé, souvent utilisé dans le passé en tant que simple tesson documentaire, la lettre a désormais acquis aux yeux des universitaires une identité plus complexe, en tant qu'élément primordial pour illustrer des dynamiques culturelles et sociales plus vastes. Tout en gardant à l'esprit la longue continuité de cette forme et de certains modèles épistolaires établis entre Moyen Âge et première Renaissance, les études les plus récentes ont par la suite mis en évidence le tournant représenté par le Cinquecento dans le domaine de l'épistolographie: la diffusion de l'alphabétisation, surtout au sein de milieux qui en étaient exclus avant, et la reconnaissance grandissante des langues vulgaires en Europe ont considérablement augmenté la pratique et le rayonnement des échanges épistolaires au sein de la société de l'époque. Cet avancement socio-culturel pour le contexte italien se joint au véritable essor de l'imprimerie à la Renaissance: en facilitant entre autres la diffusion de plusieurs modèles, de recueils de lettres de personnages illustres et plusieurs '*manuali di scrittura*', le livre imprimé a donné une impulsion déterminante à

³ Parmi les publications les plus récentes, cf. Archilet. *Per uno studio delle corrispondenze letterarie di età moderna*, Atti del seminario internazionale di Bergamo, 11-12 dicembre 2014, a cura di Clizia Carminati, Paolo Procaccioli, Emilio Russo, Corrado Viola, Verona, Edizioni QuiEdit - CRES, 2016; *Epistolari dal Due al Seicento: modelli, questioni ecdotiche, edizioni, cantieri aperti*, a cura di Claudia Berra, Paolo Borsa, Michele Comelli e Stefano Martinelli Tempesta, Milano, Università degli Studi, 2018, et *L'epistolografia di antico regime*. Convegno internazionale di studi (Viterbo, 15-16-17 febbraio 2018), a cura di Paolo Procaccioli, Sarnico, Edizioni di Archilet, 2019. Nous signalons aussi la mise en perspective de la question proposée par le colloque *Lettere, corrispondenze, reti epistolari: a che punto siamo?*, qui a eu lieu à Rome, Koninklijk Nederlands Instituut et École française de Rome, les 8 et 9 novembre 2018, dont les actes ont été publiés sur «Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée» (MEFRIM), 132, 2020, 2 (<<https://journals.openedition.org/mefrim/9990>>).

⁴ Cf. MARC FUMAROLI, *Allocution d'ouverture [au colloque 'Correspondances d'écrivains et histoire littéraire']*, «Revue d'histoire littéraire de la France», CXII, 2012, 4 (dossier *Correspondances d'écrivains et histoire littéraire*, textes réunis par Luc Fraise et Éric Francalanza), pp. 771-775: 771.

la formalisation de la lettre. La pratique de l'échange épistolaire devient «de plus en plus fortement investie, et en quelques sorte amplifiée, par l'imprimé»,⁵ au point que des nombreux corpus de lettres manuscrites arrivés jusqu'à nos jours affichent majoritairement une forte homogénéité formelle et linguistique, même là où les variétés linguistiques sont, à cette époque, une réalité très dynamique.⁶

Insérée au sein de ce contexte, la galaxie des expériences liées à l'écriture épistolaire de la Renaissance italienne a donc demandé une connaissance plus fine de ses manifestations. L'utilité, indéniable, des lettres en tant que sources pour des reconstructions historiques sur des périodes données est mise à l'honneur dans de nombreuses publications consacrées à l'édition de *carteggi* ou *epistolari*, parfois dédiées à un seul auteur ou à des dossiers spécifiques.⁷ En suivant des pistes variées, de nouveaux thèmes et de nouvelles approches ont cependant trouvé leur place au sein du regain d'intérêt pour ce sujet: la dichotomie entre la dimension individuelle, privée des correspondances et la publication de parties choisies de ces échanges; le rôle joué par la lettre et sa mise en recueil dans la création d'une idée primordiale de République des lettres; l'importance (non seulement documentaire) de la circulation des lettres

⁵ YANN SORDET, *Histoire du livre et de l'édition*, Paris, Albin Michel, 2021, p. 338. Pour ce qui est de la césure imposée par le Cinquecento cf., pour le domaine italien, le volume *Scrivere lettere nel Cinquecento. Corrispondenze in prova e in versi*, a cura di Laura Fortini, Giuseppe Izzi e Concetta Ranieri, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2016.

⁶ Sur les questions ici évoquées, en partant de points de vue différents mais en quelques mesures convergents, cf. MARC FUMAROLI, *Le genèse de l'épistolographie classique: rhétorique humaniste de la lettre, de Pétrarque à Juste Lipsé*, «Revue d'histoire littéraire de la France», LXXVIII, 1978, 6 (dossier *La lettre au XVII^e siècle*), pp. 886-905, ainsi que ARMANDO PETRUCCI, *Introduzione alle pratiche di scrittura*, «Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia», s. III, XXIII, 1993, 2, pp. 549-562: 550-551, et Id., *Scrivere lettere. Una storia plurimillennaria*, Roma-Bari, Laterza, 2008, pp. 87-110.

⁷ Parmi les nombreuses initiatives, rappelons les volumes dédiés aux *carteggi* conservés à Mantoue, dans les archives de la famille Gonzague, publiés dans la série de *Le collezioni Gonzaga* sous la direction de Raffaella Morselli (8 voll., Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 2000-2003). En utilisant les ressources des archives de Mantoue, les volumes en question ont publié de larges sections des échanges épistolaires entre la capitale de l'État des Gonzague et plusieurs autres États péninsulaires, en prêtant attention surtout aux échanges concernant les art et les lettres.

au sein des réseaux artistiques; l'émergence, souvent remarquable en termes quantitatifs, de nouveaux corps sociaux s'exprimant par ce biais, comme le montre l'attention accordée aux échanges épistolaires 'au féminin'.⁸ Des itinéraires moins convenus ont été proposés, dédiés à la diffusion des échanges épistolaires au sein des contextes urbains, comme un véritable moyen de la «réalisation et la coordination de l'activité politique»,⁹ ou encore au rapport entre la lettre et la création du pouvoir, notamment en ce qui concerne la formation des membres les plus jeunes des élites politiques de la Renaissance.¹⁰

Ce renouveau a renforcé aussi l'étude de nombreuses pratiques matérielles. Les paléographes ont porté leur attention sur les documents épistolaires témoignant d'une «délégation d'écriture» – les lettres de ceux qui, ne maîtrisant pas la culture graphique, déléguaient à des professionnels la rédaction de missives au caractère souvent officiel –, et donc sur les conflits culturels qui se dessinent au sein d'une même page,¹¹ ainsi que sur les modalités de conservation et de transmission des documents épistolaires sur le long terme.¹² L'étude rapprochée de ces pratiques a permis de réévaluer et apprécier aussi le statut des nombreux professionnels de cette écriture, notamment les ambassadeurs et, surtout, les secrétaires,

⁸ Ce sujet est, en effet, porteur depuis plusieurs années: cf. entre autres *Women's Letters Across Europe 1400-1700. Form and Persuasion*, edited by Jane Couchman, Ann Crabb, Aldershot, Ashgate, 2005; MEREDITH RAY, *Writing Gender in Women's Letter Collections of the Italian Renaissance*, Toronto, Toronto University Press, 2009, et MARIE-FRANÇOISE PIEJUS, *De l'écriture privée à l'écriture publique: les recueils de lettres de femmes en Italie au XVI^e siècle*, in *Femmes, rhétorique et éloquence sous l'Ancien Régime*, Saint-Étienne, Publications de l'Université Sainte-Étienne, 2012, pp. 149-160

⁹ Cf. le volume *Correspondances urbaines. Les corps de ville et la circulation de l'information, XV^e-XVII^e siècles*, sous la direction de Florence Alazard, Turnhout, Brepols, 2020 (citation tirée de l'article de FLORENCE ALAZARD, *L'archive, la lettre, la ville*, pp. 7-16: 9).

¹⁰ Voir le riche volume de MONICA FERRARI, ISABELLA LAZZARINI, FEDERICO PISERI, *Autografie dell'età minore. Lettere di tre dinastie italiane tra Quattro e Cinquecento*, Roma, Viella, 2016.

¹¹ Question sur laquelle cf. ARMANDO PETRUCCI, *Scrivere per gli altri*, «Scrittura e civiltà», XIII, 1989, pp. 475-487.

¹² Sur ces aspects cf. le volume *Carteggi fra basso Medioevo ed età moderna. Pratiche di redazione, trasmissione e conservazione*, a cura di Andrea Giorgi e Katia Occhi, Bologna, Il mulino, 2018, qui s'intéresse aux pratiques qui, encore aujourd'hui, régissent l'usage matériel des documents épistolaires.

dont les correspondances devinrent de plus en plus importantes au sein des chancelleries européennes de la Renaissance.¹³ Un renouveau d'intérêt est visible aussi dans le domaine de l'histoire de l'édition, notamment en ce qui concerne les documents en forme épistolaire qui connurent une circulation sous forme d'imprimés «éphémères», ainsi que les manuels pour apprendre à écrire une lettre. En dépit de leur fortune éditoriale, qui se mesure parfois sur une échelle européenne (c'est le cas du *Formulario* attribué à Cristoforo Landino),¹⁴ ces publications représentent un pan encore assez mal connu au sein du genre épistolaire, sans doute à cause de leur statut plus factuel, étant destinées à des publics qui ne maîtrisaient pas forcément les conventions de la correspondance et qui cherchaient, avant tout, des «modèles d'écriture à usage professionnel».¹⁵

La conscience de la cohérence interne de ces corpus de documents est, sans doute, la manifestation la plus évidente de l'intérêt grandissant vis-à-vis du monde épistolaire d'Ancien Régime. Autrefois la coprésence, au sein d'une même lettre, de questions *di negozio* et d'autres plus prosaïques donnait lieu à des pratiques

¹³. Sur la figure du secrétaire la bibliographie est désormais copieuse: outre les publications citées par la suite, nous rappelons ici les contributions de ADELIN CHARLES FIORATO, *Grandeur et servitude du secrétaire: du savoir rhétorique à la collaboration politique*, in *Culture et professions en Italie (fin XV^e siècle - début XVII^e siècle)*. Études réunies et présentées par Adelin Charles Fiorato, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, pp. 133-184; 'Il segretario è come un angelo'. *Trattati, raccolte epistolari, vite paradigmatiche, ovvero come essere un buon segretario nel Rinascimento*, Atti del 14. Convegno internazionale di studio (Verona, 25-27 maggio 2006), a cura di Rosanna Gorris Camos, Fasano, Schena, 2008; *Essere uomini di "lettere". Segretari e politica culturale nel Cinquecento*, a cura di Antonio Geremicca e Hélène Miesse, Firenze, Franco Cesati Editore, 2016.

¹⁴. Cf. MARIA CRISTINA ACOCELLA, *Il 'Formulario di epistole missive e responsive' di Bartolomeo Miniatore: un secolo di fortuna editoriale*, «La Bibliofilia», CXIII, 2011, 3, pp. 257-292. Plus en général, sur la longue durée de ce genre, cf. ROGER CHARTIER, *Des secrétaires pour le peuple? Les modèles épistolaires de l'Ancien Régime entre littérature de cour et livre de colportage*, in *La correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, sous la direction de Roger Chartier, Paris, Fayard, 1991, pp. 159-207.

¹⁵. ARMANDO PETRUCCI, *Pouvoir de l'écriture, pouvoir sur l'écriture dans la Renaissance italienne*, envoyé par Charlotte Guichard, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019, p. 53 (l'article a été publié pour la première fois en 1988). La série 'La scrittura nel Cinquecento. I manuali', publiée chez Salerno editrice, cherche justement à combler ce manque.

incongrues, telles la publication *per excerpta* de ces documents, ou une sélection en amont de ce qui semblait intéressant et de ce qui ne l'était pas. Considérer les échanges épistolaires comme des systèmes complexes, au-delà des clivages disciplinaires – il suffit de penser à des grands corpus, tels la correspondance d'Érasme, celle de Pietro Bembo ou encore celle du Tasse – justifie donc l'affirmation, toute récente, de la notion de 'réseau épistolaire'. Un tel principe met l'accent sur le caractère relationnel de la lettre, perçue, selon une définition typiquement humaniste, en tant que véritable dialogue à distance par les mêmes épistoliers de la Renaissance. Sous des formes sans doute plus proches de notre réalité, cette notion est visible à la base de nombre de projets actuellement en cours: profitant d'une connaissance plus fine de la documentation et du potentiel venant des nouvelles technologies, une reconstruction ponctuelle des liens entre plusieurs acteurs de la communication épistolaire pendant l'Ancien Régime européen semble ainsi se concrétiser en réunissant et en mettant en dialogue des corpus différents.¹⁶

L'appropriation de ces thématiques et de ces mises à jour méthodologiques par les études italiennes a donc pu mettre en valeur quelques noms emblématiques de cette saison culturelle, qui ont connu au fil des années un gain d'intérêt visible selon plusieurs points de vue. Le plus étudié est sans doute celui de l'Arétin. L'image anecdotique qui caractérisait naguère cet auteur, dont il ne fallait pas prononcer le nom devant une dame, n'est plus d'actualité; bien au contraire.¹⁷ Parmi les éléments qui illustrent son

¹⁶. Pour le domaine italien, il suffit de citer le projet "Archilet", dont il sera question plus loin. Plusieurs projets sont désormais actifs dans le milieu anglophone: nous rappelons ici "Mapping the Republic of Letters", promu par plusieurs centres de recherche et soutenu par la Stanford University (<www.republicofletters.stanford.edu>), "EMLO - Early Modern Letters Online", promu par la Oxford University (<<http://emlo.bodleian.ox.ac.uk>>), ainsi que les nombreux projets d'édition numérique promus par le Centre for Editing Lives and Letters, University College of London (<www.livesandletters.ac.uk>). Sur ces questions, cf. aussi le volume *Reassembling the Republic of Letters in the Digital Age: standards, systems, scholarship*, edited by Howard Hotson and Thomas Wallnig, Göttingen, Göttingen University Press, 2019.

¹⁷. L'allusion est à un jugement de Francesco De Sanctis («un uomo ben educato non pronunzierebbe il suo nome innanzi a una donna»: FRANCESCO DE SANCTIS, *Storia della letteratura italiana*, a cura di Cesare Milanese, Roma, Newton and Compton, 1997³, p. 384), qui eut un poids décisif dans l'histoire

itinéraire figure aussi l'«invention» du genre éditorial du *libro di lettere* (la première édition de son premier livre des *Lettere* date de 1538). Grâce à la publication – fait ô combien scandaleux! – des missives qu'il avait reçues et envoyées au fil des années, jusqu'à l'édition posthume du sixième livre de ses *Lettere* entre 1556 et 1557, il fut capable de façonner une large partie de la société, profondément marquée par le jeu subtil de «mise en public» d'affaires éminemment privées. Derrière la sélection très attentive de et sur leurs documents épistolaires, soigneusement préparés en vue de la publication, il est possible de reconnaître un enjeu capital: la création d'une image publique de ce personnage par le biais de ses épîtres qui, une fois publiées, dévoilent l'important réseau des correspondants – des rois, des papes, des princes, des fonctionnaires haut-placés – et, en creux, les liaisons que l'Arétin entretenait avec eux. Nous devinons aussi un élargissement des acteurs directement impliqués dans la construction du livre de lettres: des professionnels de l'imprimerie, bien entendu, qui s'occupent de mener à bien la diffusion des volumes de l'Arétin, mais aussi, plus en général, l'équipe à géométrie variable des *creati* de l'Arétin – Franco, Dolce, Doni – qui contribuèrent à forger son image exceptionnelle au cours du deuxième quart du Cinquecento.

Résolument moderne, le nom de l'Arétin explique convenablement la grande liberté – formelle, mais aussi dans le style – gagnée par le genre épistolaire pendant la haute Renaissance italienne. Derrière ses lettres parfois outrageuses, il est sans doute possible de reconnaître l'action de la «réforme» du genre proposée, au début du seizième siècle, par Érasme de Rotterdam et, en particulier, par son *De conscribendis epistolis* (1522). Ce petit traité suggère à l'épistolier de «s'en remettre à son jugement et s'adapter en fonction des circonstances particulières», en libérant la lettre du poids des typologies imposées par la tradition, et notamment par le modèle cicéronien.¹⁸ Si une continuité formelle existe bien au cours de la

de la critique sur l'Arétin. Le point le plus avancé de cette réévaluation, commencée avec la biographie de PAUL LARIVAILLE, *Pietro Aretino: fra Rinascimento e Manierismo*, Roma, Bulzoni, 1980, est dans le volume *Pietro Aretino e l'arte nel Rinascimento*, Catalogo della mostra (Firenze, Gallerie degli Uffizi, Aula Magliabechiana, 26 novembre 2019 - 1^o marzo 2020), a cura di Anna Bisceglia, Matteo Ceriana e Paolo Procaccioli, Firenze, Giunti, 2019.

¹⁸. Voir CLAUDE LA CHARITÉ, 'Le stile et maniere de composer, dicter, et escrire toutes sortes d'epistres, ou lettres missives' (1553). *De la dispositio tripartite de Pierre*

Renaissance entre le legs culturel des anciens, véritable noyau sur lequel repose la formation humaniste, et l'expérience épistolaire des «modernes», elle représente cependant un point de débat et de discussion au sein des traités sur ce sujet, avec des effets qui se mesurent sur la longue durée. Il suffit de rappeler que quelques mois après la mort de l'Arétin, un artisan des lettres tel Orazio Toscanella, dans un volume censé vulgariser les principes et les conventions de l'échange par lettre, invitait encore à «suivre autant que possible Cicéron», modèle incontournable même après une expérience déjà florissante de l'écriture épistolaire *in volgare*.¹⁹ Malgré ces témoignages, un affranchissement du modèle latin et, plus en général, des normes imposées par les *artes dictandi* ou par les préceptes de tel ou tel autre *formulario* s'impose au cours du XVI^e siècle, en trouvant – en Italie et ailleurs – un allié primordial dans l'affirmation des langues nationales, élément essentiel à la fois pour la création d'une approche 'moderne' à l'écriture épistolaire et pour une adhésion totale aux enjeux du présent.

Dans le contexte italien, les dynamiques déclenchées par les *Lettere* de l'Arétin ont sans doute favorisé la publication de nombreux recueils de lettres de personnalités éminentes de la société de l'époque. Ce phénomène, largement étudié au cours des dernières années, thématise en effet le souhait de proposer des textes, des figures et une langue à la valeur exemplaire.²⁰ Cela est affirmé déjà dans le premier recueil «au pluriel» de cette saison, les *Lettere di*

Fabri au poulpè épistolaire d'Érasme, in *L'épistolaire au XVI^e siècle*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2001, pp. 17-32: 20. Sur le legs érasmien cf. aussi les deux volumes complémentaires *La lettre au carrefour des genres et des traditions du Moyen Âge au XVII^e siècle*, sous la direction de Maria Cristina Panzera et Elvezio Canonica, Paris, Classiques Garnier, 2015, et MARIA CRISTINA PANZERA, *De l'orator au secrétaire. Modèles épistolaires dans l'Europe de la Renaissance*, Genève, Droz, 2018, notamment le chapitre II, pp. 63-98.

¹⁹. Citation tirée d'ORAZIO TOSCANELLA, *I modi più comuni con che ha scritto Cicerone le sue epistole, secondo i generi di quelle, con altre cose*, in Vinegia, appresso Bolognino Zaltieri, [1559], p. 5 («La intention mia è che lo scrittore s'accosti a Cicerone quanto può»).

²⁰. Cf. LODOVICA BRAIDA, *Libri di lettere. Le raccolte epistolari del Cinquecento tra inquietudini religiose e 'buon volgare'*, Roma-Bari, Laterza, 2009, pp. 32-37. Le lien entre les textes épistolaires et leur valeur exemplaire a été analysé dans le volume *L'exemplarité épistolaire du Moyen-Âge à la première modernité. Textes réunis et présentés par Maria Cristina Panzera. Numéro monographique d'«Eidolon»*, 107, 2013.

huomini illustri publiées en 1542, par Paolo Manuzio. En s'adressant à Federico Badoer et à Domenico Venier, l'éditeur vénitien remarquait l'éloquence des documents choisis, leur élégance dans la langue italienne, leur indéniable statut de modèle à la fois pour ceux qui savent et pour ceux qui ne savent pas écrire des lettres.²¹ Derrière cette posture, qui sera reproposée par la suite à maintes reprises, il est possible de distinguer aussi une plus large conscience critique de l'homme de la Renaissance, qui vise à proposer, à façonner et sans doute à contrôler son image publique, en lien avec un phénomène culturel plus large de 'construction de soi'.²² Parfois critiquée comme un acte de vanité, la divulgation de ses propres lettres au sein d'un recueil imprimé, répondant à un souhait d'auteur ou bien d'un collectif, représente donc une étape d'un projet plus complexe qui, visant avant tout à renforcer une image publique, aura une longue fortune dans le contexte culturel italien.

Les nombreuses questions que nous venons d'évoquer et leurs liens avérés avec la communication par lettre représentent seulement quelques points de discussion parmi les perspectives de recherche des dernières années. À la loupe des approches qui ont fait

²¹. PAOLO MANUZIO, *Alli magnifici et molto valorosi m. Federico Badoero et m. Domenico Veniero*, in *Lettere volgari di diversi nobilissimi huomini et eccellentissimi ingegni scritte in diverse materie*, 2 voll., in Vinegia, [in casa de' figliuoli d'Aldo], 1542, I, cc. A2r-A3r («Mi sono imaginato di raccogliere et far stampare alcune lettere d'huomini prudenti, scritte con eloquentia in questa lingua volgare italiana. [...] Se nei rinchiusi concetti dell'animo è posto il fondamento del sapere, senza dubbio chi con parole o con le penne ben gli spiega possiede una bellissima parte di prudentia; et questa lingua è bella et nobile et nostra, et questa parte di scrivere cade ogni di in uso. Però mi persuado che gli autori di queste lettere non haveranno a male ch'io dimostri al mondo i fiori dell'ingegno loro con utilità commune, perché così porgeranno ardire alla industria di quei che sanno; et quei che non sanno, gli haveranno obligo potendo da questi essempli ritrar la vera forma del ben scrivere»). Sur ce passage cf. BALDASSARRI, *Antologie di lettere nel Cinquecento*, pp. 211-212.

²². En faisant recours à la formule bien connue de *self-fashioning*, la publication en recueil pourrait être, en elle-même, un exemple de ce qui a été appelée pour l'homme de la Renaissance une «increased consciousness about the fashioning of human identity as a manipulable, artful process» (STEPHEN GREENBLATT, *Renaissance Self-Fashioning: From More to Shakespeare*, Chicago, Chicago University Press, 1980, p. 2). Cf. aussi, de ce point de vue, le volume *Self-Presentation and Social Identification. The Rhetoric and Pragmatics of Letter-Writing in Early Modern Times*, edited by Toon Van Houdt, Jan Papy, Gilbert Tournoy, Constant Matheeußen, Leuven, Leuven University Press, 2002.

surface dans les études, il est désormais possible de reconnaître à l'écriture *per litteram*, qui se répand et s'installe au fil des décennies au sein des différentes couches de société de la Renaissance, un statut pluriel. Derrière la matérialité des objets d'étude, et derrière les textes contenus et structurés par la lettre, l'historien pourra repérer et analyser des instances sociales, culturelles et matérielles plus larges, jusqu'à devenir des clés de lecture parlantes pour identifier les acteurs impliqués dans ces échanges et questionner de plus vastes sujets de société.²³ Telle est aussi l'ambition du volume que nous présentons ici, volume qui, ouvert à des portes d'entrée variées, se voudrait également une sorte de bilan des études proposées au cours des dernières années dans le milieu franco-italien. Les contributions qu'il contient cherchent à saisir quelques aspects du domaine italien entre Renaissance et époque baroque, période dont nous percevons l'indéniable caractère unitaire, et que nous avons voulu aborder en considérant plusieurs cas représentatifs à maints égards, non seulement en raison des acteurs impliqués, mais aussi en termes de méthodologie et de perspectives de recherche. En prêtant attention aux pratiques, aux débats et aux enjeux qui se concrétisent autour de l'écriture épistolaire, des noms ou des

²³ Sur ce point cf. le bilan de NINA LAMAL, *Renaissance of early modern letters*, «Renaissance Studies», XXXII, 2018, 5, pp. 829-834, surtout pp. 829-830, ainsi que les remarques de PETRUCCI, *Scrivere lettere*, p. VIII. Parmi les nombreuses publications qui ont élargi les modalités d'approches aux corpus épistolaires, outre celles qui ont déjà été citées et celles que nous citerons par la suite, nous signalons en particulier deux volumes: le premier, *Cultural exchange in Early Modern Europe*. III. *Correspondence and Cultural Exchange in Europe, 1400-1700*, edited by Francisco Bethencourt and Florike Egmond, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, invite les chercheurs à considérer les échanges épistolaires dans l'Europe moderne en tant que pratiques qui dépassent les frontières créées par les différentes disciplines (cf. en particulier l'*Introduction*, pp. 1-30: 4-6). Le deuxième, *La politique par correspondance: les usages politiques de la lettre en Italie, XIV^e-XVIII^e siècle*, sous la direction de Jean Boutier, Sandro Landi, Olivier Rouchon, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, souligne efficacement le rôle central de ce même échange dans le développement d'une vision 'moderne' de l'état. Nous citons aussi le volume *Cartas · Lettres · Lettere. Discursos, prácticas y representaciones epistolares (siglos XIV-XX)*, Antonio Castillo Gómez y Verónica Sierra Blas (dirs.), Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, 2014, qui aborde la question pour le milieu hispanophone, et les articles publiés dans le «Journal of Early Modern Studies», III, 2014 (dossier *Letter Writing in Early Modern Culture, 1500-1750*, edited by Gabriella Del Lungo Camiciotti and Donatella Pallotti).

documents bien connus et, en même temps, des sujets moins exploités ont été considérés, avec l'espoir de suggérer la complexité d'un domaine de recherche qui se prête à des approches multiples.

Entre normes et pratiques

La contribution de Paolo Procaccioli, avec laquelle nous ouvrons le volume, nous permet de saisir combien le lien entre la pratique épistolaire et la figure du secrétaire pouvait catalyser des questions de taille. Le tournant culturel qui se met en place entre le XVI^e et le XVII^e siècles, décor de cet article, marque en effet l'acmé d'un processus qui se déroulait depuis plusieurs décennies au sein du genre épistolaire: si les modèles proposés par les manuels et les anthologies imprimés à partir de la moitié du Cinquecento continuaient à jouir d'un certain succès au sein de l'édition, une distance remarquable existait désormais entre ces volumes et les pratiques mises en acte par les professionnels du métier et ceux qui utilisaient quotidiennement l'échange par lettre. Cette forte distance entre la théorie et la réalité était en effet remarquée par Tomaso Costo en 1602: «l'on use aujourd'hui, dans la correspondance entre seigneurs, de façons bien différentes de celles dont on usait à l'époque où ces hommes de valeur se firent connaître».²⁴ Confirmées par les chercheurs d'aujourd'hui,²⁵ ces remarques sont elles aussi au cœur de la réflexion d'Angelo Ingegneri, qui avait déjà donné une contribution importante à la théorie du genre en publiant un traité *Del buon segretario* en 1594. Au début de son traité *Delle lettere famigliari*, publié à Viterbo en 1607, il formulait à maintes reprises des critiques contre certains usages du genre, notamment celui, très répandu, d'utiliser les volumes publiés comme des répertoires où

²⁴. «[...] usando oggi differentissimo modo di scrivere fra' signori da quello che s'usava allora che quei valentuomini usarono» (TOMASO COSTO - MICHELE BENVENGA, *Il segretario di lettere*, a cura di Salvatore S. Nigro, Palermo, Sellerio, 1991, pp. 33-34; pour la citation française cf. *La main du prince. Petits traités du secrétaire dans l'Italie baroque*. Préface de Salvatore S. Nigro. Traduction de Mireille Blanc-Sanchez, Paris, EPEL, 1992, p. 38). Sur ce dialogue difficile voir PAOLO PROCACCIOLI, *Epistolari*, in *Il testo letterario. Generi, forme e questioni*, a cura di Emilio Russo, Roma, Carocci, 2020, pp. 170-185: 177-178.

²⁵. Cf. ELISABETTA SELMI, *Fra «negotio» e «parole»: per una «institution» retorica dei «libri del segretario»*. *La svolta degli anni Novanta*, in *Alla lettera. Teorie e pratiche epistolari dai Greci al Novecento*, a cura di Adriana Chemello, Milano, Guerini Studio, 1998, pp. 173-227.

le lecteur pouvait puiser librement, voire de manière acritique. Un des objets de cette polémique, comme le rappelle Procaccioli, était un volume d'un autre professionnel de l'écriture épistolaire, *l'Idée del segretario* de Bartolomeo Zucchi (1600). Or, selon Ingegneri, les contraintes du présent empêchent tout bon secrétaire de suivre des modèles du passé acceptés passivement, comme Zucchi le suggérait. Revêtant tous deux le statut de secrétaire, Ingegneri et Zucchi connaissaient les obligations qu'une telle fonction les obligeaient à garder, notamment au moment où leur profession les amenaient à collaborer avec d'éminentes personnalités de la cour de Rome ou du monde politique péninsulaire: le respect des conventions, la discrétion, le silence.²⁶ Le débat sur les compétences de la figure du secrétaire, dont Ingegneri souligne l'importance en prônant pour son indépendance en termes de style et de *compositio*, devient, de cette manière, une plus vive réflexion sur le sens même de l'écriture épistolaire et sur le rapport avec la tradition de ce même genre, en suggérant aussi des points de départ pour la querelle qui, quelques décennies plus tard, aurait mis en discussion le rapport entre les anciens et les modernes.

Équilibres précaires

Au même temps que les débats entre Ingegneri et Zucchi, et peut-être même avec plus de force, les corpus épistolaires de la Renaissance arrivés jusqu'à nous se constituent comme des «lieux d'observation privilégiés» d'un plus large milieu culturel, fait entre autres de personnalités éminentes, de clientèles, d'échanges d'informa-

²⁶ D'après le dictum selon lequel «le prince connaîtra qu'il convient d'accorder plus de considération à un bon secrétaire qu'à n'importe lequel des officiers placés à son service» (COSTO, in COSTO - BENVENGA, *La main du prince*, p. 36; dans le texte italien: «conoscerà ch'egli è da far più conto d'un buon segretario che di qualsivoglia altro ufficiale ch'egli abbia»: COSTO, in COSTO - BENVENGA, *Il segretario di lettere*, p. 32). Sur ce sujet cf. GIULIA GRATA, *Économie du secret diplomatique: la correspondance d'Antoine Perrenot de Granvelle avec ses informateurs italiens (1551-1552)*, in *Le partage du secret. Culture du dévoilement et de l'occultation en Europe du Moyen Âge à l'époque moderne*, sous la direction de Bernard Darbord et Agnès Delage, Paris, Armand Colin, 2013, pp. 262-284, ainsi que le dossier *L'office du silence: les devoirs du secrétaire (XV^e-XVI^e siècle)*, sous la direction de Giorgio Bottini et Fiona Lejosne, «Laboratoire italien», 23, 2019, accessible au lien <<https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.3302>>.

tions sensibles entre des correspondants aux noms illustres, de rapports de force.²⁷ De la lecture rapprochée de ces corpus, il est possible de reconstruire les modalités d'échange, les codes de communication, et remarquer l'ancrage au présent de ces documents, en tant que véritables «textes en prise directe avec l'événement» dont ils discutent.²⁸

Consacrée aux échanges épistolaires imprimés qui rythmèrent quelques moments parmi les plus saillants de la lutte entre François I^{er} et Charles Quint, la contribution de Juan Carlos D'Amico souligne l'effort de la lettre de nouer un dialogue efficace avec le présent. Plusieurs études confirment le lien existant, au cours de la Renaissance, entre l'exercice du pouvoir et l'échange épistolaire, jusqu'à faire devenir la lettre un efficace instrument de ce pouvoir.²⁹ Tout en ayant à l'origine un indéniable caractère privé, les documents à la base de cette étude eurent une large circulation par le biais de l'imprimerie: ils furent en effet publiés autour des mois fébriles qui précédèrent et suivirent le sac de Rome de 1527, parfois avec quelques retouches formelles entre la version originale et celle imprimée.³⁰ Cela questionne en effet les chercheurs: pour quelle raison des lettres relevant des affaires de l'État, au moment où les équilibres politiques sont remis en question, paraissent par le biais d'imprimeurs italiens et étrangers? Pour quelles raisons les acteurs impliqués dans ce contraste – le roi des Français, l'empereur, le Pape – décidèrent de les rendre publiques? Cette mise en

²⁷. De ce point de vue, cf. le volume de GIULIA GRATA, *Des lettres pour gouverner. Antoine Perrenot de Granvelle et l'Italie de Charles-Quint dans les Manuscrits Trumbull de Besançon*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2014, notamment pp. 56-61 (citation à p. 59), à propos des lettres d'Antoine Perrenot de Granvelle, figure étroitement liée à Charles Quint et au pouvoir impérial.

²⁸. JEAN-LOUIS FOURNEL, *Guicciardini ambassadeur: apprentissages et formations*, in JEAN-LOUIS FOURNEL - JEAN-CLAUDE ZANCARINI, *La grammaire de la République. Langages de la politique chez Francesco Guicciardini*, Genève, Droz, 2009, p. 303. Cf. aussi ID., «Non essere un'ombra»: la corrispondance de Francesco Guicciardini ambassadeur en Espagne (mars 1512-novembre 1513), in *Diplomatie et littérature. Textes offerts à Paolo Grossi*, réunis et présentés par Pèrette-Cécile Buffaria, Paris, Arprint, 2011, pp. 43-64: 46.

²⁹. Sur ce sujet cf. MARCELLO SIMONETTA, *Rinascimento segreto. Il mondo del Segretario da Petrarca a Machiavelli*, Milano, FrancoAngeli, 2004.

³⁰. Pour cette question, dans un domaine proche, cf. MARCO FRANCALANCI, *Produzione e strategie di diffusione di testi normativi nella Milano del Cinquecento: un caso di studio*, «La Bibliofilia», CXXI, 2019, 2, pp. 237-258: 254-256.

public, qui n'est pas sans rappeler l'attitude de l'Arétin quand il publie ses *Lettere* en 1538, remet aujourd'hui en question la perception du rapport entre public et privé, tout en nous permettant de prendre conscience d'une stratégie politique complexe. Publier les échanges officiels issus des chancelleries des différentes parties, faire connaître la «bonne» version des faits évoqués dans chaque lettre comportait, entre autres, orienter l'information et l'opinion de ceux qui pouvaient, à différents titres, être impliqués dans ces événements: les familles nobles tributaires de l'état de l'Église, les alliés des deux factions, les soutiens locaux ou internationaux, et plus en général les dynamiques clientélares cachées derrière ces textes. Si les premières décennies de l'imprimerie se situent entre continuité avec le passé et rupture, assez marquée, dans les usages et dans les pratiques, notamment celles qui concernent les domaines administratifs et les espaces sociaux,³¹ l'étude présentée par D'Amico souligne à quel point la diffusion de ces *copie* de lettres officielles répondait à une mise à jour, certes encore chancelante, de la pratique politique de la première modernité.³² Autoriser la publication d'un document issu des chancelleries relevait alors d'un acte conscient du pouvoir politique: tout en effaçant certains signes d'authenticité considérés autrefois comme des éléments constitutifs de ces documents (l'autographie, la signature, le sceau),³³ le contrôle de l'information, ainsi que des lieux et des canaux par lesquels elle se répand devient un point crucial, comme d'ailleurs la publication de traductions qui s'adressent à un public plus large, en suggérant

³¹. Voir ROGER CHARTIER, *Pouvoirs de l'imprimé*, in *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Gallimard, 2015, pp. 21-44: 22-23.

³². Sur ces questions, et notamment la pratique de publier des parties des documents officiels, cf. JONATHAN DUMONT - ALAIN MARCHANDISSE, *Régner en mode épistolaire: l'exemple de Charles VIII*, in *Épistolaire politique I. Gouverner par les lettres*, sous la direction de Bruno Dumézil et Laurent Vissière, Paris, PUPS, 2014, pp. 65-87: 81-84. Dans une perspective plus large, cf. aussi JOHANN PETITJEAN, *L'intelligence des choses. Une histoire de l'information entre Italie et Méditerranée (XVI^e-XVII^e siècles)*, Rome, École française de Rome, 2013, notamment pp. 51-125.

³³. Cf. ARMANDO PETRUCCI, *Appunti per una premessa*, in *Bononia manifesta. Catalogo dei bandi, editti, costituzioni e provvedimenti diversi, stampati nel XVI secolo per Bologna e il suo territorio*, a cura di Rita Zanardi, Firenze, Olschki, 1996, pp. V-XV: XI-XIII. Pour ce qui est de la pratique épistolaire médiévale cf. BRUNO DUMÉZIL - LAURENT VISSIÈRE, *Introduction*, in *Épistolaire politique II. Authentiques et autographes*, sous la direction de Bruno Dumézil et Laurent Vissière, Paris, PUPS, 2016, pp. 7-15.

une conscience internationale de ces actions, le montre. La pratique même de publier ces documents au sein de publications occasionnelles, à la faible épaisseur bibliographique, suggère combien ces éditions étaient censées circuler au sein de la société italienne de l'époque dans le but de conditionner, et même de diriger la naissante opinion publique italienne.³⁴

Les éléments que nous venons de citer constituent aussi quelques portes d'entrée aux pages d'Hélène Miesse, consacrées à Francesco Guicciardini et à la tension entre deux dimensions différentes, celle de l'échange privé et celle de l'ouverture vers l'espace public au sein des missives de l'auteur de la *Storia d'Italia*. Dans la masse considérable des écrits de Guicciardini, longtemps restés inédits, sa correspondance occupe une place toute particulière, en raison notamment de la présence incontournable du champ de la politique et de l'obligation de suivre quotidiennement l'évolution de la situation politique par le biais d'échanges détaillés.³⁵ Il est aussi vrai que les notions de public et de privé, telles que nous les envisageons aujourd'hui, trouvent dans son *carteggio* un mélange inusuel et cependant partagé avec certains de ses contemporains – à partir, bien entendu, de Machiavel. L'usage d'un *medium* comme la lettre impliquait sans doute une zone de frontière qu'il est parfois difficile de délimiter. Le lecteur qui voudrait adopter les divisions *per capi* au sein du genre épistolaire, en cherchant au sein de ses lettres des exemples de *lettere familiari*, celles plus strictement dédiées aux notations privées, serait en effet déçu. Selon une coutume adoptée déjà à partir du moment de son ambassade en Espagne, à la cour de Ferdinand le Catholique (1512-1513), les allusions à la sphère personnelle sont assez rares dans les missives de Guicciardini: c'est avant tout «l'homme public, pris dans le feu de l'action», qui est présenté dans ses lettres, et non pas l'homme

³⁴. Sur ces questions voir aussi SANDRO LANDI, *Naissance de l'opinion publique dans l'Italie moderne. Sagesse du peuple et savoir de gouvernement de Machiavel aux Lumières*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, surtout le chapitre I pour ce qui concerne le contexte culturel florentin.

³⁵. Les aspects ici évoqués ont été l'objet d'autres études de la même chercheuse: cf. HÉLÈNE MIESSE, *Le lettere bipartite e i discorsi politici di Francesco Guicciardini nell'anno 1525*, «Giornale storico della letteratura italiana», CXVI, 2019, 653, pp. 1-27, ainsi que son volume *Un laboratorio di carte. Il linguaggio della politica nel "carteggio" di Francesco Guicciardini*, Strasbourg, ÉLiPhi, 2017. Cf. aussi FOURNEL, *Guicciardini ambassadeur: apprentissages et formations*, pp. 306-307.

privé.³⁶ La même notion de ‘public’ trouve, dans ce corpus dont la publication est encore en cours, une déclinaison particulière: une partie des lettres envoyées par Guicciardini lors de ses occupations politiques florentines lors des années Vingt et Trente étaient en effet censées s’adresser à un public élargi, sans pour autant bénéficier d’une publication par le biais de l’imprimerie. Ce statut productivement ambigu de la correspondance permet à Hélène Miesse d’en souligner l’importance primordiale au sein des écrits de Guicciardini: malgré ou peut-être même grâce à l’urgence de l’écriture, ses lettres s’avèrent sans aucun doute comme le lieu textuel où s’exerce mieux la lucidité de l’analyse du présent.

L’alliance entre le pouvoir politique et l’échange épistolaire, ainsi que les lignes de faite parfois glissantes entre les secret des chancelleries des États de la Renaissance et le dynamisme des imprimeurs vénitiens, sont l’objet des pages de Marcello Simonetta, qui se penche sur un fameux recueil de lettres publié en 1562 par Girolamo Ruscelli, les *Lettere di principi*, qui fut suivi par deux autres volumes publiés après la mort du même Ruscelli.³⁷ Le but de Ruscelli se voulait noble: présenter aux lecteurs une narration fiable d’événements assez récents de l’histoire italienne. Pour cela, il utilisa des lettres écrites par d’éminentes personnalités qui participèrent à des moments clés du passé récent de l’Italie de la Renaissance. En effet, selon ses dires, «seulement les lettres écrites pour relater ou renseigner par ceux qui étaient présents peuvent être considérées comme le fondement le plus vrai et fiable, comme la meilleure voie d’acquérir une connaissance ponctuelle des choses qui se manifestent au fil du temps».³⁸ Mais ce souci d’une vérité historique, qui sera

³⁶. Citation tirée de GIOVANNI PALUMBO, *Francesco Guicciardini e lo studio dei carteggi*, «Laboratoire italien», 7, 2007, accessible au lien <<http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/148>>; cf. aussi FOURNEL, *Guicciardini ambasciatore: apprentissages et formations*, pp. 308-312.

³⁷. Sur la complexe histoire éditoriale de ce recueil cf. LODOVICA BRAIDA, *Ruscelli e le ‘Lettere di principi’: da libro di lettere a libro di storia*, in *Girolamo Ruscelli dall'accademia alla corte alla tipografia*, Atti del Convegno internazionale di studi (Viterbo, 6-8 ottobre 2011), a cura di Paolo Marini e Paolo Procaccioli, 2 voll., Manziana, Vecchiarelli, 2012, II, pp. 605-634.

³⁸. Nous tirons la citation de la dédicace du premier volume des *Lettere*: cf. GIROLAMO RUSCELLI, *Dediche e avvisi ai lettori*, a cura di Antonella Iacono e Paolo Marini, Manziana, Vecchiarelli, 2011, p. 254 («le lettere sole, scritte come per narratione o informatione da quei che vi sono stati presenti, si debbon dire il

adopté par la suite aussi par l'imprimeur Giordano Ziletti lors de la publication des deux autres volumes en 1575 et en 1577, devint un cas manifeste de 'fuite d'informations'. La lecture attentive de ces lettres révèle de nombreux documents sensibles, sans doute sortis de nombreuses chancelleries (Rome et Florence en premier lieu) ou bien d'archives privées (celles de Matteo Maria Giberti) suite aux défaillances de quelques secrétaires qui, bon gré mal gré, ne durent pas respecter l'obligation de discrétion. Les lecteurs de l'époque purent découvrir, non sans étonnement, les coulisses de certains événements majeures du Cinquecento (le Sac de Rome), les jeux de pouvoir entre factions politiques changeants, les prises de position et les opinions parfois sulfureuses de certains prélats (le cardinal Morone ou, en creux, de l'évêque Paolo Giovio). Il n'est cependant pas facile de comprendre le sens de cette opération, comme d'ailleurs il est malaisé de vérifier la qualité même du travail de Ruscelli sur les textes dont il disposait, puisque la plupart des originaux de ces missives demeurent introuvables. Marcello Simonetta a pu néanmoins retrouver les traces de certains documents, et réunir les fils de ce dossier si complexe en les mettant en dialogue avec d'autres lettres conservées dans les archives.³⁹ Ces trouvailles témoignent du fait que les documents publiés par Ruscelli se fondent sur des sources authentiques, qu'ils ont bien connu une circulation et que, sans doute, l'éditeur a pu les retoucher. La compréhension du projet des *Lettere di principi* n'est pas cependant assurée: seulement en complétant cette passionnante recherche il sera possible de mieux comprendre les mises politiques et culturels qui se cachent derrière cette publication, et d'évaluer ainsi ce qui relève de l'initiative de l'historien, comme le voulait Ruscelli, et ce qui, par contre, relève d'une attitude plus désinvolte.

vero et più sicuro fondamento, et la miglior via di venire in particolar cognitione delle cose che si vengono facendo di tempo in tempo»).

³⁹. De ce point de vue, cf. aussi MARCELLO SIMONETTA, «Segretarii cavalcanti e ziferali»: da Paolo Giovio a Gian Battista Leoni, in *Essere uomini di "lettere"*, pp. 39-50, ainsi que ID., *Introduzione*. Alberto Pio da Carpi, un 'diavolo' diplomatico nelle corti d'Italia e d'Europa, in *Alberto Pio da Carpi e l'arte della diplomazia. Le 'lettere americane' e altri inediti*, a cura di Anna Maria Ori e Luciana Saetti, Modena, Mc Offset, 2015, pp. IX-LXII.

D'art et de lettres

Nous l'avons rappelé à propos de l'Arétin, la publication d'un recueil épistolaire s'avère une véritable «tribune personnelle», qui permet à nombre de personnages, illustres ou moins connus, de forger son image devant un public, d'intervenir au sein des principaux débats de son époque, de s'exhiber en tant que figure intimement liée au présent.⁴⁰ L'engagement vis-à-vis de la modernité semble en effet un élément commun à l'itinéraire de plusieurs hommes de cette période, comme le montrent les dossiers épistolaires des uns et des autres, édités ou bien inédits, de telle sorte que l'on peut saisir la taille des enjeux qui régissent un échange par lettre. Le besoin de forger sa propre image publique, sa réputation, son propre récit biographique trouve dans ces missives une place essentielle, jusqu'à fonder les bases pour un dessein autobiographique.⁴¹

L'impression d'un usage militant de l'échange épistolaire transparaît à plusieurs reprises au sein des lettres de Giorgio Vasari, figure qui a pu bénéficier d'une importante mise à jour historiographique ces dernières années. Il ne publia jamais une édition de ses missives et de celles qui lui furent adressées: pourtant, le corpus épistolaire qui le concerne compte parmi les ensembles les plus remarquables de la Renaissance italienne. En réaffirmant sa fidélité à l'égard de l'auteur des *Vite*,⁴² Eliana Carrara aborde l'énorme corpus de la correspondance liée à Vasari et s'interroge sur les documents les plus anciens, datant du moment où, entre les années Trente et Quarante du Cinquecento, l'artiste noue des liens précieux avec des personnalités de renom – à Rome avec Paolo Giovio et Annibal Caro, à Florence avec ses premiers mécènes florentins, ainsi que *don* Vincenzo Borghini – et renforce au fil des mois son réseau épistolaire grâce à des contacts qui dépassent les frontières régionales. Outre une affirmation vigoureuse de la nécessité de ne plus scinder son activité d'artiste de celle de l'historien et du théoricien

⁴⁰ Cf. PROCACCIOLI, *Epistolari*, pp. 174 (d'où la citation) et 179.

⁴¹ C'est la thèse de GIANLUCA GENOVESE, *La lettera oltre il genere. Il libro di lettere, dall'Arétino al Doni, e le origini dell'autobiografia moderna*, Roma-Padova, Antenore, 2009.

⁴² Cf., entre autres, ELIANA CARRARA, *Alcune lettere inedite di Giorgio Vasari, «L'Ellisse»*, V, 2010, pp. 61-75, et EAD., *Itinerari e corrispondenti vasariani (1537-1550)*, in *Architettura e identità locali. I*, a cura di Lucia Corrain e Francesco P. Di Teodoro, Firenze, Olschki, 2013, pp. 125-141.

de l'art, de cette lecture se dégage la conscience de Vasari vis-à-vis de la communication *per litteras*, sans doute renforcée par la proximité avec l'Arétin.⁴³ Moyen privilégié pour forger son identité au fil du temps, notamment dans ce moment clé pour la biographie intellectuelle de l'artiste, à la veille de la publication de l'édition *torrentiniana* des *Vite* (1550), l'échange épistolaire est aussi pour le jeune Vasari une manière de proposer une image de soi à un public très varié – protecteurs, commanditaires, amis –, et de souligner une polyvalence qui n'est jamais dénouée d'érudition, de lectures fines, de propos avisés. La mise en valeur à la fois des nombreuses compétences qu'il pouvait assurer en tant qu'artiste et de ses lectures permet à Vasari d'affirmer implicitement son statut d'artiste savant, capable de jouer sur le double plan des arts et des lettres, en ayant donc à l'esprit, à l'instar des artistes dont il parlera par la suite dans *Vite*, que «les conseils écrits des artistes lettrés ont une plus grande portée et un crédit plus solide que les paroles ou les œuvres de simples exécutants, habiles ou non».⁴⁴

Nous venons de le dire, l'architecte des Offices ne semble jamais avoir souhaité publier ses lettres en un recueil. Ce cas n'est pas isolé: le vif engouement pour la publication de 'son' recueil épistolaire, qui, sur l'exemple de l'Arétin, toucha plusieurs personnalités du panorama italien, d'Annibal Caro à Bernardo Tasso jusqu'à Battista Guarini, ne concerne pas tous les hommes notables de cette période. C'est le cas, entre autres, de Giovan Battista Marino. Figure de transition entre deux différentes saisons culturelles, Marino songea assez tardivement à la réunion en volume et à la publication d'un livre de lettres: il manifeste ce souhait pour la

⁴³. À ce propos, voir la riche contribution de GERARDA STIMATO, *Da Pietro Aretino a Giorgio Vasari: contagio epistolare come prima palestra di stile*, «Italianistica», XXXVIII, 2009, 2, pp. 239-250.

⁴⁴. Nous citons le début de la vie de Leon Battista Alberti: GIORGIO VASARI, *Les vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*. Traduction et édition commentée sous la direction d'André Chastel, 12 voll., Paris, Berger-Levrault, 1989³, III, p. 353. Cf. le texte italien in ID., *Le Vite de' piu eccellenti architetti, pittori et scultori italiani, da Cimabue insino a' tempi nostri*. Nell'edizione per i tipi di L. Torrentino, Firenze 1550, a cura di Luciano Bellosi e Aldo Rossi. Presentazione di Giovanni Previtali, 2 voll., Torino, Einaudi, 1991², I, p. 354: «gli scritti et i consigli de' dotti artefici hanno in sé molto maggiore efficacia et acquistansi maggior credito che le parole o le opere di coloro che non sanno altro che il semplice esercizio, o bene o male che essi lo facciano».

première fois en 1620, lors de son séjour à la cour de France, et nous connaissons seulement une partie de ce projet, qui était sans doute plus complexe, du moins dans sa présentation extérieure, que les autres recueils de ce genre.⁴⁵ Il prit forme seulement après sa mort, grâce à la publication, à partir de 1627, de plusieurs recueils qui témoignent du culte accordé à la mémoire de l'écrivain napolitain, dont on publiait entre autres les lettres écrites «sans élégance, au style courant, [...] dictées maladroitement et précipitamment».⁴⁶ En dépit de l'impossibilité de Marino de mener à bien ce projet, ses lettres, comme Danielle Boillet le souligne, s'avèrent aujourd'hui d'une valeur primordiale pour les études sur l'auteur de l'*Adone*, en tant que clés d'accès utiles à la compréhension de son vécu et, par la suite, de son laboratoire littéraire. Plus particulièrement, l'étude de quelques lettres datant des années 1606-1609 montre l'envergure des complications qui concernent les lettres de Marino, à partir de l'histoire éditoriale complexe de ces documents, dont nous ne connaissons pas – et cela arrive souvent – les originaux.⁴⁷ Illustrations éloquentes de certaines pratiques de Marino, notamment de ses tractations avec des artistes de renom pour obtenir des dessins et des tableaux et ainsi construire une «galeria» d'œuvres d'art,⁴⁸ ces documents exhibent la difficulté actuelle des chercheurs

⁴⁵ Cf. EMILIO RUSSO, *Marino*, Roma, Salerno editrice, 2008, pp. 298-316. Plus généralement, après les études de Marziano Guglielminetti, cf. aussi LUIGI MATT, *Teoria e prassi dell'epistolografia italiana tra Cinquecento e primo Seicento. Ricerche linguistiche e retoriche (con particolare riferimento alle lettere di Giambattista Marino)*, Roma, Bonacci, 2005, pp. 89-97.

⁴⁶ Nous citons la dédicace, signée par l'éditeur Cavalleris, qui introduit les *Lettere del CAVALIER MARINO, gravi, argute e facete, non più stampate*, in Torino, appresso i Cavalleris, 1629, c. A2v («senza coltura, a penna corrente, [...] neglettamente e precipitosamente dettate»).

⁴⁷ Sur les questions qui concernent la tradition des lettres de Marino cf. CLIZIA CARMINATI, *Per un commento all'epistolario di Marino. Le prime lettere a Giovan Battista Manso*, in *Marino 2014*, Atti della giornata di studi (Friburgo, 4 settembre 2014), a cura di Sandra Clerc e Andrea Grassi, Bologna, I libri di Emil, 2016, pp. 149-168: 150-152.

⁴⁸ Sur le souhait de Marino de créer une collection artistique cf. GIORGIO FULCO, *Il sogno di una «Galeria»: nuovi documenti sul Marino collezionista* [1979], dans le volume *La «meravigliosa» passione. Studi sul barocco tra letteratura e arte*, Roma, Salerno editrice, 2001, pp. 83-117, ainsi que CLIZIA CARMINATI, *Arte e artisti nell'epistolario di Marino: le 'Lettere' del 1628*, in *Marino e l'arte tra Cinque e Seicento*, a cura di Emilio Russo, Patrizia Tosini e Andrea Zezza, «L'Ellisse», XIV, 2019, pp. 89-104, et EAD., *Mecenatismo, lettere e arti nel primo Seicento: il caso di*

de saisir toutes les allusions qu'elles contiennent. En s'efforçant de faire parler les silences et en remarquant les interstices problématiques au sein de ces lettres, Danielle Boillet souligne les liens évidents que les échanges épistolaires et la reconnaissance sociale ont chez Marino: les éléments constitutifs de cette démarche sont le ton flatteur et la familiarité, voire une intimité (qui ne devait pas forcément en être une dans la réalité) avec les destinataires, ainsi que l'exhibition généreuse de projets et de détails sur sa situation d'homme de lettres enfin arrivé à un statut social confortable. Un usage certes avisé de la lettre, qui profite du vaste réseau des personnalités impliquées en ces échanges pour tirer parti, mais qui semble montrer aussi des maladresses qui, par la suite, durent lui coûter cher.⁴⁹

Les arts et les lettres cohabitent aussi dans le corpus épistolaire étudié par Julia Castiglione, celui du siennois Giulio Mancini (1559-1630), médecin à la cour du pape Urbain VIII et importante figure de médiation entre de différents milieux culturels. En effet, bien que son nom fût 'redécouvert' seulement en 1956 avec la publication de ses *Considerazioni sulla pittura*,⁵⁰ sa personnalité joua un rôle essentiel dans le milieu artistique italien de la première moitié du Seicento. Les recherches menées par Michele Maccherini ont permis de repérer aussi les archives personnelles de Mancini et de son frère Deifebo, archives restées intactes pendant des siècles à Sienne. On y retrouve, entre autres choses, un fonds épistolaire extrêmement riche, divisé entre la Biblioteca degli Intronati et l'Archivio Storico degli Esecutori delle Pie Disposizioni de Sienne. Cet ensemble, qui a été l'objet de plusieurs contributions publiées au cours des dernières années, contient les échanges entretenus par les deux frères Mancini et témoigne d'un large réseau de correspondants - qu'il s'agisse d'hommes de lettres tel Bellisario Bulgarini,

Giovan Battista Marino, in *Da Paolo V a Urbano VIII. Storia, filosofia, letteratura, arte e scienza nella Roma di Ottavio Leoni*, a cura di Piera Giovanna Tordella, «Atti e memorie dell'Accademia toscana di Scienza e lettere 'La Colombana'», LXXXV, n.s., LXXI, 2021, pp. 35-42.

⁴⁹ Cf. à ce sujet EAD., *Pubblico e privato: lettere dalla prigione di Giovan Battista Marino e Ferrante Pallavicino*, in *L'exemplarité épistolaire du Moyen-Âge à la première modernité*, pp. 85-99: 88-89.

⁵⁰ GIULIO MANCINI, *Considerazioni sulla pittura*. Pubblicate per la prima volta da Adriana Marucchi, con il commento di Luigi Salerno. Presentazione di Lionello Venturi, Roma, Accademia nazionale dei Lincei, 1956.

ou d'éminents prélats romains ou encore d'artistes tels Guercino et Lanfranco – qui communiquaient de précieuses informations par le biais de leurs lettres. Malgré une allure discrète, durant les premières trente années du Seicento, Mancini, par le biais de ses missives envoyées et échangées, réussit à construire sa place vis-à-vis de ses correspondants.⁵¹ Julia Castiglione, qui a consacré à Mancini sa thèse de doctorat,⁵² propose un bilan des études consacrées à ce corpus épistolaire et soulève par la suite de nouveaux questionnements: comment aborder ces documents parfois ardues à la lecture et à la compréhension? Quel type d'usage serait-il envisageable pour ces lettres pour leur mise en valeur? À quel point est-il souhaitable de publier tous ces documents, dont la qualité et le ton sont souvent variables? Un tel cas d'étude devient, en effet, l'occasion pour réfléchir à la fois sur des questions d'ordre méthodologique et des nouvelles perspectives de recherche: comprendre le statut de ce corpus si particulier, ouvert à des sujets très variés, signifie donner la juste envergure au parcours atypique de cet intellectuel. Comme le propose Julia Castiglione, une numérisation d'une partie choisie de ces lettres permettrait sans doute de mieux définir une personnalité au statut multiple, à cheval entre la médecine, les arts et les lettres, qui a su construire son rôle social grâce à son réseau épistolaire.

La lettre sur la toile: quelques projets

Comme nous le disions plus haut, plusieurs études de cas et de nouvelles pistes de recherche dans le camp de l'écriture épistolaire ont été proposées dans les dernières années par de nombreux projets, à la fois éditoriaux et en ligne. Comme nous pouvons l'expérimenter tous les jours, l'apport des humanités numériques, en tant que complément aux études littéraires 'traditionnelles', s'avère désormais essentiel aussi pour l'étude des textes épistolaires, en pro-

⁵¹. Cf. à ce sujet le volume de FRANCES GAGE, *Painting as Medicine in Early Modern Rome: Giulio Mancini and the Efficacy of Art*, University Park (PA), The Pennsylvania State University Press, 2016.

⁵². Cf. JULIA CASTIGLIONE, *L'œil et la main: juger la peinture à Rome à l'orée du XVII^e siècle. Giulio Mancini courtisan et théoricien*, thèse de doctorat en études italiennes sous la direction de Corinne Lucas Fiorato, soutenue le 11 décembre 2019, Paris, Université Sorbonne Nouvelle, ainsi que EAD., «*Eminentissimo in ogni genere disciplinar*». *L'envergure socioculturelle de Giulio Mancini dans les lettres de l'année 1629*, in *Roma 1629*, a cura di Jan Blanc e Marije Osnabrugge, Roma, Artemide, 2021, pp. 201-231.

posant tantôt des outils de travail de base (inventaires ou transcriptions de textes), tantôt des objets plus performants. Loin de vouloir proposer un recensement complet des orientations actuelles de la recherche, nous présentons ici quelques-unes parmi ces nouvelles approches à l'écriture épistolaire d'Ancien Régime, qui tiennent compte du potentiel venant du numérique et dont les résultats sont souvent très intéressants.

Dans la première contribution, Clizia Carminati présente les résultats du projet interuniversitaire "Archilet - Reti epistolari" (<www.archilet.it>). Né en 2011, Archilet a porté son attention sur les échanges épistolaires à forte valeur littéraire des hommes de lettres italiens du XVI^e et du XVII^e siècle: en partant des nombreux corpus existants (inédits ou publiés), le projet cherche à reconstruire virtuellement les vastes réseaux qui ont animé les milieux intellectuels européens.⁵³ À dix ans de sa création, cet outil de recherche est devenu un repère important dans le domaine des *digital humanities*, dans la mesure où il propose le fichage détaillé, ainsi qu'un résumé de nombre de documents épistolaires, qu'il s'agisse de textes manuscrits et souvent inédits, ou bien de lettres publiés dans des éditions anciennes ou modernes. Tous ont été vérifiés de première main, et le résultat de ce travail est librement accessible à tout chercheur. Outre le mode de fonctionnement du site et l'esprit du projet, Clizia Carminati rappelle aussi le but premier d'Archilet: proposer un outil d'approche pour aborder la complexité des documents étudiés, dans l'effort de trouver un équilibre entre les contenus de ces lettres, qui peuvent parfois paraître inertes, et les nouveaux besoins des usagers, dont les compétences ont évolué depuis quelques années, à partir du moment où la *digital turn* a imposé une constante augmentation du poids de la toile au sein des études littéraires. Le pari d'Archilet, projet virtuellement extensible à l'infini, invite à repenser nos approches envers les ressources documentaires, et à reconstruire la complexité des réseaux des savoirs d'un passé qui par ce biais devient, peut-être, moins distant et moins énigmatique.

⁵³. Cf. aussi CLIZIA CARMINATI, *Archilet reti epistolari. Progetto per un archivio in rete delle corrispondenze letterarie italiane di età moderna (secoli XVI-XVII)*, «Studi secenteschi», LIII, 2012, pp. 377-378, ainsi que CLIZIA CARMINATI, PAOLO PROCACCIOLI, EMILIO RUSSO, *Introduzione*, in *Archilet. Per uno studio delle corrispondenze letterarie di età moderna*, pp. 9-25.

Sur cette même lancée, Laure Fagnart présente les résultats de l'ambitieux projet de recherche "EpistolART" de l'Université de Liège, qui « vise à répertorier, éditer et analyser les échanges épistolaires relatifs aux arts et aux artistes des XIV^e et XVI^e siècles ». ⁵⁴ Créé en 2013, EpistolART a mis à jour les trois volumes du *Carteggio inedito d'artisti* publiés entre 1839 et 1840 par Johannes Wilhelm Gaye. Ce grand répertoire, qui constitue encore aujourd'hui une référence pour les chercheurs, publiait environ neuf-cent documents épistolaires de et à propos d'artistes de la Renaissance italienne, dont la collecte avait été faite en puisant dans les archives italiennes de l'époque. ⁵⁵ Il est aussi vrai que ce recueil présente plusieurs limites bien connues par les chercheurs, notamment en ce qui concerne les transcriptions, souvent inexactes, des documents. Une fois retrouvés presque toutes les lettres éditées par Gaye, une base de données librement accessible a été créée par l'équipe d'EpistolART, afin de permettre de consulter une nouvelle transcription semi-diplomatique des textes, ainsi qu'une reproduction fac-similaire des documents. ⁵⁶ Si plusieurs manques ponctuels ont été comblés par l'examen rapproché de ces documents, la base de données a surtout permis de reconstruire le contexte culturel et artistique de chaque lettre, élément que l'édition Gaye, pour une raison ou une autre, ne pouvait préciser aux lecteurs. Les qualités de cet outil, qui allie un examen rigoureux du document historique aux grands potentiels des humanités numériques, ont permis de reconsidérer aussi sur quelques lettres dont, apparemment, tout était déjà connu pour la simple raison qu'elles avaient été

⁵⁴ Citation tirée de la page d'accueil du site <http://web.philo.ulg.ac.be/epistolart_bd>.

⁵⁵ Sur les raisons de cette publication, indispensable selon les dires de son éditeur pour tracer l'histoire de l'art en Italie (« Per una storia delle Belle Arti d'Italia [...], il raccogliere ciò che d'importante e d'ancora inedito a tale scopo si riferisce, mi è sembrato sempre non solamente utile, ma assolutamente indispensabile »), cf. *Carteggio inedito d'artisti dei secoli XIV, XV, XVI*. Pubblicato ed illustrato con documenti pure inediti dal dott. GIOVANNI GAYE, 3 voll., Firenze, presso Giuseppe Molini, 1839-1840, I, pp. LIV.

⁵⁶ Cf. le site <http://web.philo.ulg.ac.be/epistolart_bd/database>, librement accessible depuis janvier 2019. Pour une présentation de ce projet cf. aussi PAOLA MORENO, *Il progetto EpistolART dell'Università di Liegi*, in *Il carteggio d'artista. Fonti, questioni, ricerche tra XVII e XIX secolo*, a cura di Serenella Rolfi Ozvald e Carla Mazzarelli, Milano, Silvana Editoriale, 2019, pp. 402-406.

publiées. Laure Fagnart revient en particulier sur trois lettres envoyées par Charles II Chaumont d'Amboise en 1506, et conservées aujourd'hui aux archives de Florence, qui permettent de donner de nombreux détails sur l'activité de Léonard de Vinci. La relecture de ces trois textes, sans les coupures ou la réduction en extraits auxquelles les chercheurs sont parfois confrontés, oblige à repenser plusieurs aspects du lien existant, dans les toutes premières années du Cinquecento, entre l'artiste et son mécène français, et à reconstruire ainsi la cohérence interne de ces trois lettres.

Outre à nous confronter à de nouveaux outils, les projets numériques nous invitent donc à de nouvelles approches aux textes que nous connaissons déjà. Le logiciel MACHIATO, dont Corinne Manchio – en attendant sa mise en ligne – propose ici un aperçu, s'intéresse à un seul corpus épistolaire, celui de la correspondance diplomatique de Machiavel, au moment où, entre 1498 et 1512, il était pour la deuxième fois *segretario* de la République florentine. Publié par une équipe de chercheurs coordonnés par Jean-Jacques Marchand,⁵⁷ ce corpus peut donner lieu à des lectures différentes, attentives – bien entendu – aux aspects plus strictement documentaires ou historiques, aussi bien qu'à la formation de la part de Machiavel de ses paramètres de lecture et d'interprétation de la réalité.⁵⁸ La création d'un logiciel consacré à cet ensemble permet des lectures sophistiquées, incitant le lecteur à un *close reading* productif sous plusieurs points de vue. Grâce à la formalisation du texte imposée par les outils du numérique, il est possible de repérer des mots et des thèmes récurrents que nous retrouvons dans d'autres textes plus connus du *Segretario fiorentino*: le rapport difficile avec le passé, l'équilibre souvent précaire d'un présent toujours incertain, l'impossibilité de saisir une lecture *a priori* de l'histoire. Par le biais de MACHIATO et des recherches qu'il permet sur les *Legazioni* de Machiavel, il nous est également permis de saisir la tension de cette écriture épistolaire, et de vérifier à quel point la vitesse d'écriture – élément indéniable de ce corpus d'écrits de chancellerie – traduit

⁵⁷. Voir NICCOLO MACHIAVELLI, *Legazioni, commissarie, scritti di governo*, 7 voll., Roma, Salerno editrice, 2002-2011.

⁵⁸. Cf. à ce sujet SANDRO LANDI, *La construction épistolaire de la réalité politique. Remarques sur la phénoménologie machiavélique de la doxa*, in *La politique par correspondance*, pp. 179-199.

une adhésion intense au présent vécu par Machiavel.⁵⁹ Le dialogue potentiellement vertueux entre les études littéraires et le numérique devient, au sein de ce projet, gage d'une lecture plus rapprochée et sans doute plus pénétrante, ainsi que source de questionnements à la fois sur de questions ponctuelles et sur le sens même de l'écriture diplomatique de Machiavel.

Lettres manuscrites, lettres imprimées

L'étude des documents épistolaires s'avère souvent instructive et même nécessaire en prenant en examen l'histoire de ces objets, qu'il s'agisse de documents manuscrits ou bien d'exemplaires de volumes imprimés qui relatent les lettres en question. Nous savons qu'au cours du XVIII^e siècle de nombreuses recherches érudites centrées sur la production épistolaire de tel personnage ou de tel milieu culturel ont vu le jour, ainsi que d'ambitieux projets éditoriaux ayant pour volonté la publication des sources utiles à la reconstruction de la biographie d'hommes de lettres ou d'artistes. En ce sens, les lettres acquièrent un statut particulier, en tant que traces éloquents d'un passé illustre, devenu objet d'étude. Déjà présent chez certains historiens du Seicento, l'usage des lettres en tant que document s'affirme grâce à la publication de recueils épistolaires fondés sur des documents autographes, telle la *Raccolta di lettere sulla pittura, scultura ed architettura* de Giovanni Gaetano Bottari (1757-1773), dans le sillage duquel se situe aussi le *Carteggio d'artisti* de Johannes Gaye dont nous venons de parler.⁶⁰ Visible sur la longue durée, cet intérêt à l'égard des documents épistolaires implique aussi, au cours des décennies, un changement de statut de

⁵⁹. Sur ces questions voir aussi CORINNE MANCHIO, *Rythmes et formes du présent dans l'écriture machiavélique de chancellerie*, in *Le présent fabriqué, Espagne, Italie - XV^e-XVII^e siècles. I. Expériences et poétiques du présent*, sous la direction de Françoise Crémoux, Jean-Louis Fournel, Corinne Lucas Fiorato et Pierre Civil, Paris, Classiques Garnier, 2019, pp. 159-178.

⁶⁰. Sur la continuité de cette approche documentaire cf. ELISABETH OY-MARRA, *Lettere d'artista e le vite d'artisti: da Giovan Pietro Bellori a Giovanni Gaetano Bottari*, in *Il carteggio d'artista. Fonti, questioni ricerche tra XVIII e XIX secolo*, pp. 28-43, qui reconstruit l'arrière-plan historique qui se situe en amont du recueil de Bottari.

ces témoignages, qui passent d'une nature strictement documentaire à un statut que l'on pourrait définir comme patrimonial.⁶¹

Un tel engouement a des conséquences aussi sur la nature même des 'objets épistolaires', notamment les manuscrits originaux: en tant que texte fixé sur un support matériel, une lettre se prête intrinsèquement à la dispersion et, entre XVIII^e et XIX^e siècles, nous assistons en effet à de nombreuses migrations 'secondaires' des lettres anciennes. En effet, les démembrements auxquels furent assujettis nombre d'archives et de riches bibliothèques privées à partir de la fin de l'Ancien Régime ont fait en sorte que plusieurs lettres d'illustres personnages soient vendues sur le marché antiquaire, selon des logiques qui se justifient par la nature même d'«unité documentaire individuelle» des lettres originales. Les nombreuses collections d'autographes qui se créent entre le XIX^e et le XX^e siècles, qui ne cachent pas le risque de fétichiser les auteurs ou les artistes qui y figurent, accordent un espace essentiel aux lettres, documents plus accessibles sur le marché que d'autres manuscrits plus conséquents.⁶² L'héritage des efforts de ces amateurs et de ces collectionneurs est visible encore aujourd'hui dans plusieurs archives et autant de bibliothèques publiques, où les fonds consacrés

⁶¹. Sur cette question, notamment en ce qui concerne le milieu artistique, cf. encore GIOVANNA PERINI, *Le lettere degli artisti da strumento di comunicazione, a documento a cimelio*, in *Documentary Culture: Florence and Rome from Grand Duke Ferdinand I to Pope Alexandre VII*, papers from a colloquium held at the Villa Spelman (Florence, 1990), edited by Elizabeth Cropper, Giovanna Perini, Francesco Solinas, Bologna, Nuova Alfa, 1992, pp. 165-183.

⁶². Cet aspect est souligné par un grand collectionneur italien d'autographes, FEDERICO PATETTA (1867-1945), dans son article *Autografi*, in *Enciclopedia italiana*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1930, V, pp. 546-553. Même, comme le rappelait un manuel destiné aux collectionneurs d'autographes publié entre les deux siècles, les lettres étaient les objets les plus importants pour la création d'un recueil d'autographes, surtout du point de vue strictement vénal: «La scala per stabilire il valore degli autografi, avuto riguardo alla loro qualità, sarebbe la seguente: 1. - Lettere autografe intere, dal contenuto interessante, con firma intera e data completa, con indirizzo e, se sono vecchie, possibilmente con suggello autografo» (EMILIO BUDAN, *L'amatore d'autografi*, Milano, U. Hoepli, 1900, p. 303). De ce point de vue, au sein du contexte culturel français, cf. aussi la Préface de ÉTIENNE CHARAVAY aux volumes *Lettres autographes composant la collection de M. Alfred Bovet*, décrites par Étienne Charavay, 2 voll., à Paris, Librairie Charavay frères, 1887, I, pp. v-lvi. Plus en général, cf. aussi ROGER CHARTIER, *La main de l'auteur*, in *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur*, pp. 45-70: 61-63.

aux lettres autographes sont nombreux, ce qui a permis aussi la conservation de ces documents jusqu'à nos jours.⁶³

Un cas particulier – celui de quelques lettres autographes de Giorgio Vasari conservées aujourd'hui à la Morgan Library de New York – s'avère intéressant pour saisir les implications liées au parcours d'un groupe de lettres autographes, dont la valeur culturelle non négligeable (pour ne pas parler de celle vénale) a pu conditionner à la fois sa conservation et, en creux, sa dispersion.⁶⁴ Michele Bellotti, qui a consacré à la correspondance de Vasari une importante thèse de doctorat,⁶⁵ a pu en effet reconstruire l'histoire de deux groupes de documents épistolaires de la main de Vasari, conservés autrefois à Florence et réapparus dans les collections de la Morgan Library autour des années 1950-1970, où ils sont encore conservés. Ce n'est pas la première fois que nous assistons à de tels 'déplacements' du patrimoine culturel européen dans le continent américain.⁶⁶ Ce qui est intéressant est, plutôt, le sens de cette appropriation. Quoique problématique, l'acquisition de ces lettres par la bibliothèque américaine à la visée universaliste montre un

⁶³. Le cas d'un fonds illustre, la collection Ferrajoli de la Biblioteca Apostolica Vaticana, a été étudié par ILARIA MIARELLI MARIANI, *La 'caccia agli autografi' tra Otto e Novecento. Carteggi artistici nelle collezioni epistolari romane. Prime considerazioni sulla raccolta Ferrajoli*, in *Il carteggio d'artista. Fonti, questioni ricerche tra XVIII e XIX secolo*, pp. 414-423.

⁶⁴. Sur cette question cf. PAOLA BENIGNI, *La scrittura come rimedio alla «voracità del tempo»: note sulla formazione ed il ruolo del carteggio vasariano*, in *Giorgio Vasari. La casa, le carte, il teatro della memoria*, Atti del convegno (Firenze-Arezzo, 24-25 novembre 2011), a cura di Silvia Baggio, Paola Benigni e Diana Toccafondi, Firenze, Olschki, 2015, pp. 41-52.

⁶⁵. Cf. MICHELE BELLOTTI, *Un livre jamais paru? Le manuscrit Riccardiano 2354 et l'héritage épistolaire de Giorgio Vasari*, thèse de doctorat en études italiennes sous la direction de Corinne Lucas Fiorato, soutenue le 10 décembre 2018, Paris, Université Sorbonne Nouvelle.

⁶⁶. Des analogies peuvent être proposées avec les parcours de nombreux objets d'art ou de livres imprimés. Pour ce qui est du premier domaine, cf. CARL BRANDON STREHLKE, *Trois siècles de collections de peinture italienne aux États-Unis*, in *La collection Alana. Chefs-d'œuvre de la peinture italienne*, Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition au musée Jacquemart-André du 13 septembre 2019 au 20 janvier 2020, sous la direction de Carlo Falciani et Pierre Curie, Bruxelles, Fonds Mercator, 2019, pp. 29-43. Pour ce qui est des collections de livres anciens, cf. ANGELA NUOVO, *Aldo Manuzio a Los Angeles. La collezione Ahmanson-Murphy all'University of California, Los Angeles*, «JLIS.it. Italian Journal of Library, Archives, and Information Science», VII, 2016, 1, pp. 1-24.

type particulier d'intérêt à l'égard de la lettre de la Renaissance: le nom de Vasari, tout comme celui d'autres personnalités de renom du monde occidental, devait sans doute contribuer à renforcer le prestige culturel d'une institution comme la Morgan Library, dans l'effort de créer, comme pour plusieurs autres bibliothèques et musées des États-Unis, un panorama complet de la culture mondiale au but pédagogique et éducatif.⁶⁷ Tout en donnant la juste place aux chercheurs et aux collectionneurs qui ont côtoyé ces lettres, la reconstruction proposée par Michele Bellotti détaille aussi les raisons de la présence de Vasari au sein de cette illustre collection.

Ce ne sont pas seulement les documents manuscrits qui ont connu, au cours des siècles, de telles migrations géographiques. Dans sa contribution Massimo Scandola propose d'étudier la présence des *libri di lettere* italiens dans les collections patrimoniales françaises, avec une attention toute particulière pour les collections du XVII^e siècle abritant des exemplaires de ce genre éditorial. En s'inscrivant au sein d'un plus large projet consacré à la diffusion du livre italien dans l'espace francophone,⁶⁸ cette étude confirme que les volumes italiens consacrés au genre épistolaire étaient assez bien répandus dans les bibliothèques privées du Grand Siècle français. Qu'il s'agisse de collections érudites ou professionnelles, ou encore des «bibliothèques d'honnêtes hommes» étudiées par Jean-Marc Chatelain,⁶⁹ ces lieux témoignent du souhait, largement partagé dans de larges couches de la société française de l'époque,

⁶⁷. Il convient de rappeler qu'une lettre de Giorgio Vasari était conservée dans une institution parisienne, le Musée des lettres et du manuscrit, fondée en 2004 par Gérard Lhéritier et fermée en 2015 à cause de l'affaire judiciaire Aristophil (cf. CARRARA, *Alcune lettere inedite di Giorgio Vasari*, n° 9 pp. 72-73; la lettre, sauf erreur, n'a pas encore été vendue par Artcurial, opérateur de vente des collections Aristophil). Quoique les circonstances soient différentes de celles des documents conservés à la Morgan Library, la présence d'une telle lettre au sein d'un ensemble d'autographes d'hommes de lettres et d'artistes se justifie, nous semble-t-il, selon un même principe de prestige culturel.

⁶⁸. Cf. à ce propos MASSIMO SCANDOLA, «*Livres curieux*» et «*livres utiles*». *Lire en italien dans les bibliothèques robines à Paris au siècle des Lumières*, in *Poco a poco. L'apport de l'édition italienne dans la culture francophone*, Actes du LX^e Colloque international d'études humanistes (CESR, 27-30 juin 2017). Textes réunis par Chiara Lastraioli et Massimo Scandola, Turnhout, Brepols, 2020, pp. 343-368.

⁶⁹. Cf. JEAN-MARC CHATELAIN, *La bibliothèque de l'honnête homme. Livres, lecture et collections en France à l'âge classique*. Nouvelle édition, Paris, Éditions de la Bibliothèque nationale de France, 2003.

de maîtriser les différents registres épistolaires et de se frotter aussi aux éditions italiennes, qui faisaient référence dans ce domaine: il s'agit à la fois de manuels pour apprendre les bases des graphies italiennes, des grands recueils du genre épistolaire italien, ou encore des *segretari* les plus connus. L'étude des inventaires de plusieurs collections, leurs catalogues imprimés, ainsi que les marques de provenance que l'on peut repérer sur certains exemplaires précisent parfois les raisons de la présence de ces volumes italiens en France. Comme le souligne Massimo Scandola, ce regard tourné vers l'Italie, qui sera confirmé par la présence massive et presque ordinaire de nombreuses éditions italiennes consacrées à ce genre au sein d'illustres collections privées du siècle suivant,⁷⁰ s'insère au sein de plus larges dynamiques culturelles, qui concernent aussi l'évolution du genre éditorial du 'livre de lettres', ainsi que du rapport avec le monde culturel italien.

L'attention accordée aux livres italiens de lettres arrive jusqu'à nos jours, comme le montre entre autres choses la constitution de collections spécialisées dans ce type de publication chez des collectionneurs et des amateurs.⁷¹ La contribution de Christophe Vellet présente une biographie de Jeannine Basso (1927-2015), chercheuse qui a dédié la plupart de ses contributions à l'écriture épistolaire dans l'Italie de la Renaissance, et une histoire des livres italiens de lettres venant de sa collection. Nous rappelons plus haut le nom de cette chercheuse et son répertoire consacré au *Genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, publié en 1990. Ce travail avait été conçu comme thèse de doctorat d'État, soutenue en 1982 sous la

⁷⁰. Il suffit de rappeler ici la *Bibliographie instructive ou traité de la connaissance des livres rares et singuliers* [...], par GUILLAUME-FRANÇOIS DE BURE le jeune, 7 voll., Paris, chez Guillaume-François De Bure le jeune, 1765-1768, IV, pp. 304-338, qui contient, en tant que conclusion de la partie consacrée aux «Belles-lettres», une riche section dédiée aux «Épistolaires», ainsi que les entrées du *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu m. le Duc de la Vallière, seconde partie*, disposée par Jean-Luc Nyon l'aîné [...], 6 voll., à Paris, chez Nyon l'aîné, 1784, III, pp. 437-464.

⁷¹. Une riche collection de livres de lettres a été réunie récemment par la librairie antiquaire Alberto Govi de Modène, ensemble pour lequel nous disposons d'un luxueux catalogue: cf. AXEL ERDMANN - ALBERTO GOVI - FABRIZIO GOVI, *Ars epistolica. Communication in Sixteenth Century western Europe: epistolary, letter-writing, manuals and model letter books, 1501-1600*, with an introduction by Judith Rice Henderson, Luzern, Gilhofer & Ranschburg, 2014.

direction de Christian Bec et François Livi; il fut par la suite remanié et mis à jour à l'occasion de sa publication en 1990.⁷² Il se trouve que Mme Basso avait pu acheter de son vivant plusieurs volumes appartenant au genre épistolaire, notamment de ceux publiés en Italie entre les XVI^e et XVII^e siècles, véritable complément aux recherches qu'elle menait dans ce domaine. Conformément à sa volonté, la Bibliothèque Mazarine a hérité en 2014 – et met désormais à disposition des chercheurs – d'une partie de ses livres: il s'agit d'un ensemble d'environ cent volumes, réunis aujourd'hui dans le fonds 'Jeannine Basso' (côte JBA), qui témoigne d'un lien vertueux entre la recherche scientifique et le collectionnisme, ainsi que d'une curiosité prolongée vis-à-vis de cette production éditoriale, notamment à l'égard du sous-genre des *libri del segretario*.⁷³ Les traces laissées sur les exemplaires qu'elle acheta nous montrent que cet intérêt s'étale tout au long de sa carrière universitaire, en rythmant aussi ses publications dans ce domaine.⁷⁴ À titre d'exemple, son exemplaire des *Concetti divinissimi* de Girolamo Garimberti fut acquis en 1972, bien avant la soutenance de sa thèse, tandis l'achat du *Secretario* de Giulio Cesare Capaccio remonte à 1991, quelques mois après la publication des deux volumes de son répertoire (cf. *infra*, nn° 35 et 39). De plus, malgré les limites chronologiques imposés par la thèse – de 1538, année de la publication des *Lettere* de l'Arétin, à 1662, date en quelque sorte «arbitraire», choisie «pour

⁷² BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*. Au sein du fonds Basso de la Bibliothèque Mazarine, dont il sera question par la suite, figure aussi l'exemplaire de soutenance de la thèse de 1982: voir *infra* le catalogue de l'exposition, n° 1.

⁷³ Les exemplaires appartenant au fonds Basso peuvent être retrouvés sur le catalogue en ligne de la Bibliothèque Mazarine (<<http://naude.bibliotheque-mazarine.fr>>) en cherchant la cote «Fonds Basso JBA».

⁷⁴ Nous citons ici quelques-uns parmi les articles de Jeannine Basso sur ce sujet: *Les traductions en français de la littérature épistolaire italienne aux XVI^e et XVII^e siècles*, «Revue d'histoire littéraire de la France», LXXVIII, 1978, 6 (dossier *La lettre au XVII^e siècle*), pp. 906-921; *La lettera 'familiare' nella retorica epistolare del XVI e del XVII secolo in Italia*, «Quaderni di retorica e poetica», I, 1985, 1, pp. 57-65; *Tra epistolario e diario attraverso il Cinquecento e il Seicento*, ivi, II, 1985, pp. 41-47; *L'epistolario stampato e l'autobiografia nel Cinquecento e il Seicento*, ivi, III, 1986, 1, pp. 67-72; *La représentation de l'homme en société à travers les livres de lettres et l'art épistolaire des XVI^e et XVII^e siècles en Italie*, in *Traité de savoir-vivre en Italie*, sous la direction d'Alain Montandon, Clermont Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines, 1993, pp. 135-149.

éviter les écueils autant de la trop brève que de la trop longue durée» –,⁷⁵ Jeannine Basso acheta plusieurs autres éditions datant du XVIII^e et du XIX^e siècles, sans doute en considération d'une longue durée du genre qui va au-delà des frontières établies pour son travail de recherche. En continuité idéale avec d'autres «bibliothèques italiennes» de jadis, cet ensemble, sans doute encore à explorer, réunit une constellation de recueils, de traités considérés en tant qu'autorités pendant des longs siècles, des éditions moins connues et pourtant dignes d'un intérêt. Elle rend vivante, en quelque sorte, la cohérence interne du genre éditorial du *libro di lettere* à l'italienne.

Une exposition de livres de lettres

À la contribution de Christophe Vellet fait suite le catalogue de l'exposition *Des livres et des lettres. Ouvrages épistolaires entre Italie et France de la Renaissance à l'âge baroque*, organisée en partenariat avec la Bibliothèque Mazarine de Paris, grâce à l'aimable disponibilité de l'équipe de cette Institution, pour clôturer le colloque qui est à l'origine de ce volume. L'exposition a présenté aux chercheurs et à un plus large public un ensemble exceptionnel de livres de lettres de la Renaissance et de l'époque baroque, italiens français et espagnols possédés par la Mazarine.⁷⁶ Tout en gardant le caractère accessible, de vulgarisation, de chaque fiche, nous avons souhaité publier ici ce guide avec quelques mises à jour et avec la présence nécessaire de quelques index.

Il faut sans doute donner quelques précisions à propos des raisons et les buts de cette exposition. Le caractère exceptionnel du fonds italien de la Mazarine, mis en valeur par nombre d'études et notamment par les recherches menées grâce au projet "EDITEF" dirigé par Chiara Lastraioli,⁷⁷ s'explique aussi en considérant les

⁷⁵ BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, p. 9.

⁷⁶ Pour une présentation de l'exposition, qui a eu lieu du 14 octobre au 2 décembre 2016, cf. le lien <www.bibliotheque-mazarine.fr/fr/evenements/des-livres-et-des-lettres-ouvrages-epistolaires-entre-italie-et-france-de-la-renaissance-a-l-age-baroque>.

⁷⁷ Pour ce qui est du domaine italien, cf. surtout les récentes contributions d'AMÉLIE FERRIGNO, *L'«italianisme bibliophilique» dans le fonds de la Bibliothèque Mazarine*, in *Poco a poco*, pp. 283-300, et EAD., *Le fonds italien de la Bibliothèque Mazarine: méthodologie, premières données*, dans *Traduire et collectionner les livres en italien à la Renaissance*, sous la direction de Élise Boillet, Bruna Conconi, Chiara Lastraioli et Massimo Scandola, Paris, Champion, 2020, pp. 239-249.

éditions de *libri di lettere*, dont la Bibliothèque conserve un fonds tout à fait remarquable. Ces volumes viennent à la fois du fonds historique de cette institution – celui réuni par le cardinal Jules Mazarin lui-même – et d'autres acquisitions plus récentes, notamment celles léguées à la Mazarine par Jeannine Basso. Le prestige de ces provenances justifiait, à nos yeux, l'effort de reconstruire par le biais de ces exemplaires une tradition éditoriale considérée comme une marque de l'identité culturelle italienne. Il serait peut-être imprudent de reconnaître dans les mots de Michel de Montaigne – «ce sont grands imprimeurs de lettres que les Italiens» (*Essais*, I XL, édition de 1588) – l'expression d'un engouement tout français pour le genre épistolaire.⁷⁸ Il en est néanmoins vrai qu'ils expliquent en quelque mesure la présence de ces volumes, par ailleurs assez compacte, au sein des collections patrimoniales francophones créés pendant le Grand Siècle, comme le montrent aussi les fonds de la Bibliothèque Mazarine.

Le parcours a été créé en tenant compte surtout de la valeur exemplaire de plusieurs volumes au sein de la tradition du genre des *libri di lettere* à l'italienne (sections II, III et IV), en partant des modèles qui ont servi en tant que base pour le débat des XVI^e et XVII^e siècles (nn^o 3-11). Plusieurs ouvertures vers le contexte culturel européen, notamment vers la France et l'Espagne, ont été proposées pour souligner la diffusion européenne de ce genre pendant plusieurs siècles (nn^o 16, 19-22). Dans le choix des exemplaires, nous avons également souhaité parcourir des pistes moins fréquentées: c'est pour cette raison que le lecteur pourra y trouver des volumes au caractère hétéroclite au sein de cette tradition (n^o 17), des recueils 'au féminin' (nn^o 18 et 29), ainsi que des publications moins courantes, destinées à une circulation éphémère et adoptant la forme épistolaire (nn^o 43, 45, 48). Un petit noyau de documents confirme la diffusion par le biais de l'imprimerie de lettres privées, destinées par la suite à faire circuler les informations sur l'actualité (nn^o 47, 50).⁷⁹ D'autres éditions montrent une démarche plus accentuée, qui vise à façonner une opinion publique primordiale,

⁷⁸. Sur ce passage des *Essais* cf. maintenant l'article de PAOLO PROCACCIOLI, *Da modello a stereotipo. Henri III, Corbinelli, Montaigne e i libri di lettere italiani in Francia*, in *Poco a poco*, pp. 139-154.

⁷⁹. Un cas d'étude sur ce phénomène, qui naît avec l'imprimerie, a été proposé par MARGARET MESERVE, *The News from Negroponte: Politics, Popular opinion*

ou encore pour dévoiler, d'une manière que l'on dirait politique, des documents confidentiels pour des raisons militantes (nn° 53-54). Le caractère occasionnel de ces publications, qui montrent une forte continuité avec le genre manuscrit de l'*avviso*, témoigne «à la fois de la nature compacte et complexe de toutes les cultures qui ont utilisé l'imprimerie, ainsi que de la complexité de sa reconstruction critique».⁸⁰ Le lien intime que l'échange épistolaire noue avec le présent, ou mieux «son» présent, devient en quelque sorte renforcé: une actualité destinée parfois à la conservation, comme dans le cas des illustres éditions de *libri di lettere*, et vouée dans d'autres cas à la dispersion et à la disparition. La publication de ce catalogue s'avère ainsi, du moins à nos yeux, un outil qui peut compléter productivement la complexe géographie de ce genre éditorial, à la fois en mettant à l'honneur quelques illustres tessons bibliographiques et en suggérant en même temps de nouvelles pistes de recherche à partir de documents moins connus. Un défi qui permet de deviner et peut-être de comprendre «les strates de la mémoire» d'une société,⁸¹ ainsi que les enjeux liés à l'écriture épistolaire de ces siècles, en passant du document unitaire à l'interprétation d'une civilisation toute entière.

En poursuivant le souhait d'éclairer quelques moments de la tradition de l'écriture épistolaire italienne de la Renaissance et de l'âge baroque, les contributions proposées dans ce volume se situent donc elles-mêmes au carrefour entre pratiques d'études et disciplines différentes. En confirmant le statut pluriel de la lettre entre les XVI^e et XVII^e siècles, elles dévoilent le caractère fédérateur de ce genre et de ses expériences chez les chercheurs, ce qui permet aussi de présenter des angles méthodologiques variés. La réflexion sur ces aspects implique – nous semble-t-il – une plus large vision

and Information exchange in the First Decade of the Italian Press, «Renaissance Quarterly», LIX, 2006, 2, pp. 440-480.

⁸⁰. Nous traduisons ici une phrase de DONALD MCKENZIE, *History of the Book*, in *The Book Encompassed*, edited by Peter Davison, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, pp. 290-301: 296 («The 'ephemera' of broadsides, notices, images, tracts [...] are also enrolled as testimony of the dense and complex nature of any culture served by print and the complexity of its reconstruction»).

⁸¹. NICOLAS PETIT, *L'éphémère, l'occasionnel et le non livre à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (XV^e-XVIII^e siècles)*. Préface de Annie Parent-Charon, Paris, Klincksieck, 1997, pp. 13-33: 32.

des questions liées à l'échange épistolaire, en en saisissant les nombreuses implications culturelles et sociales. En dépassant le clivage des disciplines, il est sans doute possible d'affirmer que l'élargissement de perspective sur la lettre et les correspondances octroie à cette forme d'écriture le statut d'élément constitutif d'une vaste saison culturelle, en Italie et dans le reste de l'Europe.

Malgré le retard avec lequel ces pages arrivent à la publication, nous souhaitons remercier les contributeurs de ce volume, ainsi que celles et ceux qui ont participé au colloque qui en est à l'origine: Jean-Louis Fournel, Matthieu Gellard, Antonio Geremicca, Giulia Grata, Jean-Pierre Jardin, Anderson Magalhães, Claudia Marconato, Ilda Mendes dos Santos, Paola Moreno, Marie-Françoise Piéjus, Matteo Residori, Elisabetta Simonetta. Nos remerciements vont aussi à Jean-Pierre Jardin et Maria Pia De Paulis, Directeurs de l'EA 3979 - LECEMO de l'Université Sorbonne Nouvelle, et à Matteo Residori, Directeur du CIRRI - Centre Interuniversitaire de Recherche sur la Renaissance Italienne, pour le soutien financier accordé à la publication de ces actes. Nous remercions aussi Clizia Carminati, Paolo Procaccioli et Emilio Russo, qui ont accepté de publier ces contributions dans la prestigieuse collection des Edizioni di Archilet.

Une fois de plus, nous souhaitons exprimer un remerciement tout particulier à M. Yann Sordet, Directeur de la Bibliothèque Mazarine, ainsi qu'à Christophe Vellet, conservateur en chef du patrimoine imprimé de la Mazarine. Ce projet a bénéficié de l'enthousiasme généreux de toute l'équipe de cette Bibliothèque, à la fois pendant l'organisation de l'exposition de 2016 et au moment de la publication du catalogue qui clôture le présent volume. Nous remercions aussi Anderson Magalhães, qui a rédigé une entrée du catalogue de l'exposition de 2016, ici reproduite au n° 18.

Nous sommes particulièrement reconnaissants à Nicola Cavalli et Pietro Virtuani de Ledizioni de Milan, qui ont suivi la préparation de ce volume avec le plus grand soin.

En dernier lieu, il nous est nécessaire de rappeler ici le nom de Corinne Lucas Fiorato, ancienne Directrice du CIRRI - Centre Interuniversitaire de Recherche sur la Renaissance Italienne. Sa contribution à l'organisation du colloque à l'origine de ce volume et à la préparation des actes a été particulièrement importante: qu'elle soit ici chaleureusement remerciée.

DANS LE CABINET DU SECRÉTAIRE

PAOLO PROCACCIOLI

PRO E CONTRA L'IMITAZIONE
IN MATERIA EPISTOLARE.
BARTOLOMEO ZUCCHI E ANGELO INGEGNERI

1.

Semberebbe un destino glorioso quello che nel Cinquecento toccò al libro di lettere volgari a stampa. E i numeri, quelli degli annali tipografici, lo confermano. Una marcia trionfale che dall'esordio clamoroso del gennaio 1538 ha attraversato tutto il secolo segnandolo a fondo sul doppio versante della pratica e della riflessione su quella pratica. A quel trionfo hanno contribuito le parole dei mittenti e non meno gli interessi degli stampatori, ma a essere determinante è stata la passione dei lettori. Che non è mai venuta meno nonostante il montare dell'offerta, continuata per tutto il secolo e oltre. All'inizio, dal momento che i primi a pubblicare le loro lettere sono state figure come Aretino, Franco, Doni, parve soprattutto una passione da degustatori di una parola nuova e provocatoria, ma non è da escludere che ci fosse dell'altro. Che per esempio fosse anche la manifestazione di un bisogno che si era fatto urgenza da quando, nei primi decenni di quello stesso secolo, Carlo V col riconoscimento del servizio dei Tasso e con la concessione di privilegi che sancivano un vero e proprio monopolio, aveva avviato la stagione del servizio postale pubblico. Non saprei dire se si è trattato o meno di un caso, fatto sta che sono stati proprio quelli i decenni nei quali si è passati, come è stato detto con efficacia, «dalla posta dei re alla posta di tutti».¹

¹ È il titolo, felicissimo, di uno studio fondamentale di BRUNO CAIZZI, *Dalla posta dei re alla posta di tutti. Territorio e comunicazioni in Italia dal XVI secolo all'unità*, Milano, Franco Angeli, 1993. Qualche anno fa ALAIN VIALA comprendeva tra i fattori che favorirono lo sviluppo dell'epistolografia francese del primo Seicento proprio la creazione del servizio postale: vd. *La genèse des formes épistolaires en français et leurs sources latines et européennes. Essai de chronologie distinctive (XVI^e-XVII^e siècle)*, «Revue de littérature comparée», CCXVIII, 1981, pp. 168-183, a p. 174.

Per questo non mi sembra fuori luogo chiedersi se sia solo una coincidenza il fatto che proprio nel momento in cui tutti si sono scoperti potenzialmente epistolografi, in quello stesso momento il ‘come si scrive’ si sia fatto bisogno generalizzato. E che i segretari, riconosciuti da sempre come depositari di quella dottrina, abbiano guadagnato il proscenio invadendo con le loro lettere il mercato editoriale. Senza peraltro riuscire a saturarlo.

In ogni caso è un dato di fatto noto da sempre che tra Cinque e Seicento in ogni angolo d’Europa ebbe corso un grande dibattito sullo statuto professionale e sulle competenze del segretario.² È altrettanto noto che nella sua tranche italiana quel dibattito vedeva schierati su posizioni contrapposte chi, come Battista Guarini, sosteneva il ruolo altissimo di un segretario-filosofo, e chi invece, come per esempio Tomaso Costo, era impegnato più pragmaticamente a delimitare lo specifico tecnico della professione.³ Naturalmente non può essere motivo di meraviglia il fatto che nell’uno e nell’altro caso tutto finisse per ruotare intorno alla scrittura epistolare. Se è vero infatti che segretario e lettera costituivano per tutti e *ab antiquo* un binomio naturale, da mezzo secolo, dai libri epistolari di Claudio Tolomei e di Bernardo Tasso, quel binomio sembrava aver trovato la sua massima esaltazione proprio nella raccolta e nella pubblicazione di prestigiosissime sillogi epistolari.

I segretari, si è visto, non erano stati né i soli né i primi a pubblicare libri di lettere, ma nessun dubbio che, senza considerare il caso di Bembo e dei suoi brevi scritti «Leonis X nomine» (1535), era stato soprattutto dai loro archivi privati che dalla metà degli anni Quaranta del Cinquecento gli editori erano venuti attingendo i materiali offerti con tanta continuità di decennio in decennio. E

² Un’adeguata presentazione del problema, dei protagonisti e dei termini generali del dibattito in MARCELLO SIMONETTA, *Rinascimento segreto. Il mondo del Segretario da Petrarca a Machiavelli*, Milano, FrancoAngeli, 2004, e nei contributi raccolti in ‘Il segretario è come un angelo’. *Trattati, raccolte epistolari, vite paradigmatiche, ovvero come essere un buon segretario nel Rinascimento*, Atti del 14. Convegno internazionale di studio (Verona, 25-27 maggio 2006), a cura di Rosanna Gorriss Camos, Fasano, Schena, 2008.

³ Dibattito che è possibile seguire nelle sue linee generali nelle pagine lucide dedicate all’argomento da ELISABETTA SELMI, *Fra «negotio» e «parole»: per una «institutio» retorica dei «libri del segretario». La svolta degli anni Novanta*, in *Alla lettera. Teorie e pratiche epistolari dai Greci al Novecento*, a cura di Adriana Chemello, Milano, Guerini, 1998, pp. 173-227.

erano stati sempre i segretari che si erano impegnati nella definizione teorica del genere, a partire dalle riflessioni di un segretario di lungo corso come Mario Equicola e da quelle camuffate da lettere di Luca Contile⁴ per arrivare alle trattazioni dei vari Capaccio, Guarini, Ingegneri, Zucchi, Costo. Senza che questo debba comportare la messa in secondo piano dell'apporto di un uomo di tipografia come Francesco Sansovino, che nel 1564 con i suoi quattro libri del *Secretario* aveva formalmente inaugurato quel particolare filone soppiantando il *Formulario* del Miniatore.⁵

In tutti però, quali che fossero ruolo e orientamento, era costante l'abbinamento di una trattazione teorica e di una raccolta di lettere-modello. Queste ultime non importava se proprie o di altri, come non importava se edite a sé o presenti in uno stesso testo bipartito tra un trattato e una silloge.

A fronte di questo stato di cose sorprende la sortita di Angelo Ingegneri, segretario di buona reputazione e, diremmo oggi, in carriera,⁶ che nel 1607, tredici anni dopo aver pubblicato una trattazione sul segretario, dava alle stampe un discorso⁷ in cui estremizzan-

⁴ Presentate come lettere a un giovane nipote da erudire nell'arte (lo stesso espediente cui mezzo secolo dopo ricorrerà Tomaso Costo) che, naturalmente non a caso, sono collocate in chiusura di ciascuno dei suoi quattro libri epistolari (1564).

⁵ Per il Sansovino è stato ricordato il legame strettissimo, al punto da far ipotizzare legittimamente una dipendenza, tra il suo trattato e il *Principe* di Giovan Battista Pigna (SALVATORE S. NIGRO, *Il Segretario*, in *L'uomo barocco*, a cura di Rosario Villari, Roma-Bari, Laterza, 1991, pp. 91-107, alle pp. 91-92); aggiungerei a quella la suggestione che poteva derivare allo stesso Sansovino dalla frequentazione di un Girolamo Ruscelli, che mettendo a frutto esperienze maturate precocemente nella Roma farnesiana (Trifone Benzi, Dionigi Atanagi, Giovambattista Palatino), sull'argomento aveva annunciato più volte una trattazione mai edita.

⁶ Sia pure di una carriera non coronata dal successo cortigiano inseguito per tutta la vita. Per la biografia soccorre la voce di ANNA STEKIERA in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, LII, 2004, pp. 358-361; per un profilo critico si ricorre ora a GUIDO BALDASSARRI, *Angelo Ingegneri. Itinerari di un «uomo di lettere»*, Vicenza, Accademia Olimpica, 2013.

⁷ Si tratta dei tre libri *Del buon segretario* (in Roma, presso a Guglielmo Faciotti, 1594) e del "discorso" *Delle lettere famigliari* (in Viterbo, appresso Girolamo Discepolo, 1607, poi di seguito all'edizione 1613 del *Perfetto segretario* [in Milano, per l'her. di Pietro Martire Locarni et Gio. Batt. Bidelli compagni]). Sul discorso da segnalare le pagine di AMEDEO QUONDAM in *Le «carte messaggere»*. *Rhetorica e modelli di comunicazione epistolare: per un indice di libri di lettere del*

do gli inviti alla personalizzazione della scrittura⁸ sosteneva la tesi secondo la quale le lettere-modello non solo erano inutili a quel «buon segretario» ma potevano essergli addirittura dannose. Tesi che sorprende, certo, ma che proprio per questo richiede una messa a fuoco e un approfondimento. E una precisazione preliminare.

Oggi tanto l'operetta dell'Ingegneri quanto le altre più corpose che la precedettero si affiancano l'una alle altre sui palchetti delle nostre biblioteche come se ciascuna di esse fosse la risposta a una qualche coazione teorica. In realtà quei testi, tanto i trattati quanto le sillogi, sono sì riprove della compromissione dei loro autori nel dibattito tecnico in corso, ma sono anche singolarmente e profondamente segnati dalle biografie, cioè dalle carriere e dalle aspettative che quelle carriere alimentavano e legittimavano. I dedicatari e con essi i lettori coevi non potevano accostarli senza vedere riflessa nelle loro pagine l'immagine reale dello scrivente-segretario, o almeno senza che fossero sollecitati a cercare in quelle pagine le sue tracce. E con la speranza fondata di trovarle, dal momento che ogni libro si presentava come il bilancio di un'intera vita professionale o di una sua stagione, e per ciò stesso si offriva come il più affidabile dei biglietti da visita.

Non c'è bisogno di riprove tanto la cosa è evidente, ma chi le cercasse le troverebbe facilmente nelle lettere di Contile (1564), in particolare nel dispiegamento di libro in libro del «disegno spagnolo», cioè del progetto di impiego in corte sulla base della carriera illustrata proprio dalla serie delle lettere.

2.

Data la centralità della materia epistolare e in essa della pratica connessa dell'imitazione, non sorprende che il *Discorso* del 1607 ruoti intorno a una riflessione sul problema del rapporto con i modelli. La cosa non può sorprendere dal momento che si tratta di uno dei grandi temi del classicismo, rinascimentale e non. Sono notissimi i

Cinquecento, a cura di Amedeo Quondam, Roma, Bulzoni, 1981, pp. 82-88 e 147-150.

⁸ Anch'essi peraltro topici; uno dei più limpidi si legge nel *Segretario* guariniano, del quale SELMI (*Fra «negotio» e «parole»*, pp. 199-200 e 215) ha sottolineato opportunamente la natura apologetica di un passo il cui scopo ultimo non era né l'annullamento né la semplificazione del canone epistolografico ma il suo incremento-aggiornamento, ovviamente con l'aggiunta del suo nome.

termini nei quali tra Quattro e Cinquecento gli umanisti (Poliziano e Cortesi, Bembo e Pico, l'Andrea Guarna del *Simia*, l'Erasmo del *Ciceronianus*) avevano discusso a lungo e animatamente chi imitare, come e fino a che punto imitare, e non mancò chi arrivò a contestare *in toto* la pratica (su tutti Aretino).

Il problema riguardava tutti i generi, e naturalmente la scrittura epistolare volgare non poteva fare eccezione. I suoi cultori si divisero tra quanti, i più, si assoggettarono a una consuetudine diventata norma (nei formulari, nei libri di lettere a stampa, nei trattati sul segretario), e i pochi che invece le resistettero in nome di un'individualità di espressione.

In questa sede richiamerò l'attenzione sullo scontro che tra Cinque e Seicento vide contrapposte due posizioni incarnate nelle considerazioni e nelle iniziative editoriali dei due segretari Bartolomeo Zucchi e Angelo Ingegneri. Il primo aveva rappresentato le sue ragioni a favore di quell'antica pratica in un *Trattato de la forma de la imitatione* significativamente premesso alla sua *Idea del segretario* (1600); il secondo la combatté con uguale determinazione nel discorso *Delle lettere famigliari* (edito, ricordo, nel 1607). Soprattutto interessante per la sua novità il testo dell'Ingegneri, che si trovò a sostenere le sue ragioni contro la *doxa* condivisa e una prassi generalizzata.

Al di là del merito del vario argomentare prodotto è interessante rilevare che *Trattato* e *Discorso* sono documenti significativi delle valenze che la materia epistolare era venuta assumendo negli anni. Valenze che andavano oltre la retorica del genere e lo specifico tecnico della professione per attingere a questioni più generali, che erano di poetica e implicavano il ripensamento del rapporto stabilito con la tradizione. E è di quei livelli di discorso che ora in sede storica e critica diventa d'obbligo tenere il massimo conto e dei quali bisognerebbe cercare di recuperare le implicazioni.

3.

Parto da un passo del *Discorso* del 1607 nel quale l'Ingegneri chiarisce sia i tempi e i modi che la genesi polemica delle sue scritture tecniche (segretariali e epistolari):

il presente breve discorso [...] ho giudicato bene d'aggiungere al mio vecchio Trattato Del Buon Segretario; in cui, oltre molt'altre cose da me pretermesse

per la fretta di pubblicarlo prima di un Dialogo, che nella stessa materia si stampava alhora in Venetia, poteva restare a desiderarsi qualche più minuta informazione circa allo stile convenevole alle lettere famigliari (pp. 5-6).

Dunque, il trattato del 1594⁹ era nato in gara con un'opera analoga, verosimilmente quella di Battista Guarini.¹⁰ Una gara rimasta aperta, alimentata da opere seguite alle due del '94 prendendo posizione su un argomento che fino a quel momento era sembrato destinato a essere monopolizzato dal trattato del Sansovino. Tra le più fortunate le sillogi epistolari di Bartolomeo Zucchi, sia quella raccolta nello stesso '94 sotto il titolo di *Idea del segretario* sia quella delle sue *Lettere* (1599). Opere di largo spaccio, soprattutto l'*Idea*, che avevano fatto del monzese insieme al Guarini l'interlocutore d'obbligo per chi allora volesse provarsi sull'argomento.¹¹ Come appunto l'Ingegneri, che sotto parvenza di offrire «qualche più minuta informazione circa allo stile convenevole alle lettere famigliari» era intenzionato a far sentire la sua voce in un momento (1607) e in un luogo (Viterbo) che lo vedevano mirare da vicino a Roma. E cioè a quella curia che alla stagione gloriosa dei protonotari aveva fatto seguire quella non meno prestigiosa dei grandi segretari volgari e che con la silloge dell'Atanagi¹² era diventata per tutti il luogo naturale della riflessione e della pratica in materia epistolare.

Non è dunque un caso se il *Discorso* finisce per sembrare una risposta *ad verbum* alla dedica a Cesare Baronio della prima parte dell'*Idea* zucchiana. Al topico «per fuggire in parte la noia, Illustrissimo Signore, che sogliono cagionar' i caldi ben' eccessivi di questo cielo Romano...» della dedica le primissime pagine del *Discorso* avrebbero risposto sostenendo che il bravo segretario non avrebbe mai avuto problemi di «noia». Tutto preso dalla tessitura delle relazioni connesse allo svolgimento del proprio incarico, non poteva avere tempo per altro che per i compiti d'ufficio. Figuriamoci

⁹ Alludo al citato INGEGNERI, *Del buon segretario*.

¹⁰ BATTISTA GUARINI, *Il segretario*, in Venetia, appresso Ruberto Megietti, 1594.

¹¹ E sul quale si veda ora LORENZO SACCHINI, *Geografia delle 'Lettere' di Bartolomeo Zucchi (1599)*, in *Archilet. Per uno studio delle corrispondenze letterarie di età moderna*, Atti del seminario internazionale di Bergamo, 11-12 dicembre 2014, a cura di Clizia Carminati, Paolo Procaccioli, Emilio Russo, Corrado Viola, Verona, Edizioni QuiEdit - CRES, 2016, pp. 301-317.

¹² *De le lettere di XIII huomini illustri libri tredici*, in Roma, per Valerio Dorico et Luigi fratelli, 1554.

per la copia di lettere proprie o altrui, fossero esse ad uso di memoria personale o, aveva sostenuto lo Zucchi,¹³ di pubblica utilità.

Ma non si tratta solo di tempo. A essere messa radicalmente in discussione era la possibilità stessa di un uso esemplare dei materiali epistolari precedenti. Secondo l'Ingegneri infatti la specificità di ogni situazione comportava necessariamente l'allestimento di lettere *ad hoc*, per le quali modelli anche prestigiosi non solo non erano utilizzabili ma erano fuorvianti. Dunque potenzialmente dannosi.

È evidente che messe le cose in questi termini il discorso non poteva che avere uno sviluppo obbligato. Ne discendeva l'enfaticizzazione piena del momento presente, dove la scrittura epistolare diventava non un esercizio di stile ma la risposta all'*hic et nunc*, con la negazione radicale oltre che di ogni necessità anche della possibilità stessa di un'imitazione. Con un allargamento del discorso a prospettive che andavano ben oltre quella propria della materia epistolare e comportavano prese di posizione più generali che finivano per riguardare il rapporto coll'intera tradizione. Del resto era in termini altrettanto generali, naturalmente preceduti da un segno opposto, che aveva impostato la questione lo Zucchi quando all'*Idea* aveva ritenuto necessario premettere le 49 pagine della perorazione *pro imitatione*.

A questo punto l'Ingegneri si era trovato a prendere posizione sui due fronti collegati della trattatistica sul segretario e della scrittura epistolare. I suoi interlocutori, e soprattutto Guarini e Zucchi, avevano imboccato strade diverse tra loro ma tutti e due avevano proceduto pubblicando insieme sia trattati che raccolte di lettere; Ingegneri, che non voleva o non poteva emularli, si sentì in dovere di giustificare il suo rifiuto di procedere sulla strada diventata canonica e si impegnò a negarne i presupposti. Lo fece sia nei fatti, rifiutandosi di allestire una silloge di lettere (proprie o altrui), sia prendendo posizione esplicitamente e polemicamente attraverso le tesi avanzate nel *Discorso*. E è proprio quella decisione, coraggiosa e addirittura azzardata per uno che mirava a conquistarsi un posto nella corte più prestigiosa e per questo anche più esigente, a rendere l'operetta del 1607 meritevole di attenzione.

¹³. «La qual mia fatica fatta per diporto, et util mio particolare, m'avvisai poi, che non sarebbe peravventura riuscita ingrata al mondo, quando a mandarla fuori mi fossi disposto» (BARTOLOMEO ZUCCHI, *L'idea del segretario*, in Venetia, presso la Compagnia Minima, 1600, c. a3r).

Non si tratta dunque del *nondum matura est* intonato da chi prende atto di essere ormai fuori dai giochi, piuttosto del cartello di sfida di chi si gioca il tutto per tutto, con la dose alta di asprezza che segna per statuto quelle scritte.

4.

Dedicandole a Tolomeo Gallio l'autore definisce le sue fatiche «deboli certo, ma ben curiose, e nove» (c. 3r). Dove l'aggettivazione, salvo il ritualissimo «deboli», è tutt'altro che ovvia. Nessun dubbio che al lettore coevo dovevano apparire «nove» e «curiose», e curiose ben oltre il limite della provocazione, pagine che mettevano in discussione tesi avvalorate dalla *communis opinio* e da una prassi editoriale consolidata e fortunatissima.

È vero che al pari di pressoché tutti gli altri trattatisti che avevano preso la parola dopo Sansovino anche Ingegneri era partito dalla sua esperienza di segretario («havend'io pure per lungo spatio di tempo servito in Roma, et altrove,¹⁴ per Segretario»), ma i comportamenti e le deduzioni che ne aveva ricavato e che ora esponeva andavano in una direzione opposta a quella corrente. A lui infatti non era mai «caduto in pensiero di ritener la copia di veruna sua Lettera Familiare, né d'ufficio, né di negotio, né d'altra sorte», né tantomeno di «passarsene a quella, [...] più di tutto abhorrita, vanagloriosa publicatione per mezzo delle stampe» (p. 1). Certo, non poteva negare che i banchi dei librai da tempo fossero pieni di raccolte di lettere di bravi segretari, ma, precisava, nella maggior parte dei casi si trattava di testi che soltanto dopo la morte degli autori e per iniziativa di altri («che da taluno poi») erano stati raccolti e proposti come modelli: «sono stati estimati quasi tipi del bene scrivere, et idee della perfetta inventione, dispositione, e spiegatura de i concetti, delle parole e delle cose istesse» (p. 2).

Ma quello che è accettato per le lettere dei trapassati non vale per i viventi: la raccolta e la pubblicazione delle proprie lettere è un discrimine netto che distingue una «scioperata vita» da quella di un «huomo di negotio, o di studio». ¹⁵ Solo allo scioperato infatti, svolti (sbrigativamente, e evidentemente male) i compiti d'ufficio,

¹⁴ In verità, più «altrove» che «in Roma».

¹⁵ Si tratta degli stessi concetti, se non delle stesse parole, con i quali Montaigne aveva ripreso Cicerone e Plinio il Giovane epistolografi (*Essais*, I XL).

può avanzare tempo «da cavarne i duplicati, o da badare a tener regolata cura delle minute corrette, e ricorrette, con doppio biasimo talhor di persona, massimamente del mestiero, et essercitata, che pare, che non sia stata buona a ben formare una lettera al primo tratto». All'uomo di negozio al contrario succede che «occupato la maggior parte del tempo nel trattare di varie occorrenze con questo, e con quello», solo «a fatica sa ritrovar l'agio di scrivere a penna corrente ciò, che comportano le sue private facende» (p. 2).

A conforto Ingegneri evoca un precedente di grande autorevolezza, lo Sperone Speroni della lettera a Benedetto Ramberti.¹⁶ Una pagina notissima nella quale il padovano si dichiarava del tutto contrario alla pubblicazione delle sue lettere familiari. Ma la coperta era troppo corta. È vero che Speroni – che in ogni caso non era un segretario – si era opposto a quella pubblicazione, ma è anche vero che lo aveva fatto in nome della bassezza della materia e dello stile. Pubblicare testi come le lettere familiari, sosteneva, non era fare un buon servizio al volgare. Bembo invece, che pure aveva progettato una raccolta volgare, preferì demandarla ai suoi esecutori testamentari. Per Ingegneri le ragioni sono di altra natura e pertengono soprattutto alla deontologia professionale e alla *convenientia* che ne discende.

La sua conclusione è quella di un Guicciardini prestato all'epistolografia:

chiunque si crede dall'osservanza dell'altrui scrivere famigliarmente cavar dritta norma di spiegare i propri pensieri, s'inganna di gran lunga. Perché da i particolari, che sono infiniti, non si può trar ferma regola di dire più questa cosa, che quella, né più in un modo, che in un altro (pp. 3-4).

Questo senza tener presente il fatto che forme e concetti «possono esser riconosciuti» (p. 4), con effetti facilmente immaginabili. Alla quale considerazione va aggiunto che, e qui l'argomentare indulge al sentenzioso, «gl'arnesi tolti in prestito s'usano manco acconciamente di quei di casa» e «alla fine chi s'avezza alla robba d'altri malagevolmente s'accommoda a viver di suo» (ivi). A dire che l'imitazione porta all'approssimazione e alla genericità e soprattutto finisce per indurre a una dipendenza dalla «robba d'altri».

¹⁶ Lettera che Paolo Manuzio nel 1542 aveva compreso nel primo libro della sua raccolta di *Lettere di diversi* (alle cc. 163v-166v).

Ma non è tutto; si aggiunga il piano metaforico adottato per dar conto della ricerca costante di «alcun bel luoco» – che è quello della mendicizia e del lessico connesso – e si vedrà la distanza ideale che oppone la parola del *Discorso* dell'Ingegneri a quella del *Trattato* dello Zucchi.

Senza dimenticare che, continua Ingegneri, la scrittura epistolare è sempre condizionata fortemente dall'*hic et nunc*. Le cose che qui e ora appaiono sensate e vivaci, domani «passato questo punto, et altrove, et a gente di vario costume, e d'humor differente, faranno sembrar le cose molto diverse» (p. 5).¹⁷

La conclusione della requisitoria è netta e il computo che si può dedurre sulla sua base è tutt'altro che incoraggiante: delle sue stesse lettere, tra tutte quelle che aveva scritto non ne avrebbe saputo indicare più di due-tre ancora valide; lo stesso per quelle degli altri: delle tantissime lette se ne potevano salvare «forse una dozzina» (ivi).

Fin qui sull'opportunità o meno di procedere a una raccolta a stampa di proprie lettere. Ma il problema centrale, la definizione della «lettera famigliare», resta, e sarà al centro della riflessione svolta nel seguito della trattazione.

5.

Allo scopo Ingegneri si impegna in una storia dell'epistolografia volgare dell'ultimo secolo. È una storia pionieristica che si propone di rievocarne gli inizi e seguirne poi gli sviluppi «considerandone le mutationi di tempo in tempo» (p. 6). Si tratta di un fatto nuovo che dà l'idea della portata strategica del *Discorso*. L'indagine procede sulla base dei materiali raccolti nelle sillogi di metà Cinquecento e fa iniziare la sua storia col Magnifico,¹⁸ cosa che consente all'autore

¹⁷. Ma il passo merita di essere riportato per esteso: «passando all'honore, che così fatti scrittori possono pretendere dalle lettere loro, non ha dubbio, ch'egli è molto minore di quello, ch'essi ne riceverter allhora che le compose. Imperò che le sopradette circostanze d'un fatto, che sono luochi, tempi, e persone, le quali hoggi in me qui renderanno (per essemplio) un motto vivace, e piacevole, una voce straordinariamente significante, et una locutione efficace, passato questo punto, et altrove, et a gente di vario costume, e d'humor differente, faranno sembrar le cose molto diverse».

¹⁸. Sue lettere figuravano nel primo libro della raccolta Manuzio (1542), nella raccolta dolciana del 1554 (*Lettere di diversi eccellentissimi huomini*, in Vinegia, appresso Gabriel Giolito de' Ferrari et fratelli, 1554), e da lì nel primo libro della *Nuova scielta di lettere di diversi nobilissimi huomini, et eccell.mi ingegni, scritte*

di riconoscere la validità di fondo della ricostruzione consegnata ai lettori da chi quelle sillogi aveva allestito: «se altramente fosse stato, Paolo Manutio, huomo accuratissimo, il quale fece la prima raccolta di lettere di diversi, come dell'antiche due ve n'inserì del Boccaccio, et una del Petrarca, così non n'havrebbe lasciato fuori d'altri degni scrittori, s'alcuno se ne fosse trovato in quell'intervallo» (p. 6). Il che vuole anche dire che nei sessant'anni passati dal 1542 gli sforzi di autori e editori e l'interesse dei lettori si erano venuti concentrando prevalentemente sull'accumulo di materiali, nuovi o vecchi che fossero, compresi all'interno del limite fissato da Paolo Manuzio. Dove il gioco (bembiano) di pieni e di vuoti che ne derivava era funzione non della maggiore o minore qualità tecnica della scrittura epistolare, quanto piuttosto del più generale processo di sviluppo (Petrarca, Boccaccio) e decadenza del volgare: «di cotal mancamento può la cagione riferirsi nella declinatione della lingua dalla sua primiera perfettione» (p. 6). È la grande stagione dell'epistolografia latina (e Ingegneri ricorda le epistole del cardinale Tolomeo Gallio e prima ancora del Campano, del Filelfo e di quanti scrissero tra gli anni di Pio II e Leone X), con influssi negativi su quella volgare: «contaminato nondimeno ciascuno della corrottione di quel secolo, si lasciò senza ritengo veruno incorrere, non solo nelle frasi, ma nelle voci stesse latine, et imitò tal'hora anzi 'l Polifilo, che 'l Boccaccio» (p. 6). Con effetti marcati di «ridicolo» e «pedantesco» dei quali l'Ingegneri dà una prova riportando una lettera di Mario Equicola a Margherita Cantelmo.

Non so se e quanto il veneziano ne fosse consapevole, ma il diletteggioso cui sottopone l'Equicola ricorda molto da vicino quello di cui lo stesso umanista – e segretario! – era stato fatto oggetto sul finire del 1512, quando a Bologna era apparsa a stampa l'*Epistola eloquentissimi oratoris ac poetae Marii Aequicolae in sex linguis*.¹⁹ Certo, un conto è il ridicolo frutto di una parodia e un altro quello generato direttamente dalla parola stessa dell'autore, ma ai fini del discorso presente conta rilevare che nel 1607 come già nel 1512 alla base di tutto c'erano questioni di lingua e di stile epistolare. A distanza di un secolo l'Equicola era schernito di nuovo in ragione

in diverse materie, fatta da tutti i libri fin' hora stampati (In Venetia, [Aldo Manuzio il giovane], 1574).

¹⁹ Sulla quale il rinvio d'obbligo è a CARLO DIONISOTTI, *Gli umanisti e il volgare fra Quattro e Cinquecento*, Firenze, Le Monnier, 1968, pp. 111-130.

della sua lingua. Ma era intervenuta una differenza significativa: mentre l'estensore dell'epistola *in sex linguis* aveva di mira l'umanista e ne bollava lessico e sintassi, l'Ingegneri attraverso l'esibizione diretta di quella parola dichiarava l'improponibilità dell'epistolografo e prendeva le distanze dal trattatista delle *Institutioni*, cioè da uno dei primi teorici del nuovo segretario, quello volgare.²⁰

Eppure, prosegue l'Ingegneri, nonostante il rischio di tanto gravi eccessi è da quegli stessi anni che data la risurrezione del volgare, che «venne sempre migliorando fin al Bembo». Sembrerebbe l'inizio di un'età dell'oro dell'epistolografia, quella nella quale «si videro molte lettere d'huomini segnalati, la maggior parte, per mio credere, cavate di mano più tosto a i ricevitori, che a gli scrittori, quali per ciò non n'hanno meritato punto di biasimo, né dato co 'l loro essemplio allo stampar delle lettere scintilla d'autorità» (pp. 9-10). Ma se di oro si trattava non era di certo privo di impurità. Il giudizio infatti non poteva essere incondizionatamente positivo, almeno per due ragioni. Da una parte se era vero che quelle lettere non avevano apportato danni paragonabili a quelli delle «moderne», è anche vero che dalle prime «non s'è nondimeno potuto trarne mai dramma di profitto» e che la stessa lingua del Bembo «quanto per avventura ne gl'Asolani, e nell'altre sue prose continuate, stesse bene, e parve bella, quell'esquisita coltura, altrettanto ella sembrò nelle sue lettere famigliari affettata, e poco convenevole al decoro di privati, e domestici ragionamenti» (p. 10). Dall'altra il genere è costantemente condizionato da un limite grave come lo statuto socio-culturale dei segretari (e anche, si badi, da fatti come «l'intelligenza, e l'affettione de i padroni», p. 10), col risultato che «quando una stessa professione viene posta in opra da i dotti, e da gl'indotti, cercano sempre color, che sanno, d'ostentare, in prova degl'ignoranti, la dottrina loro, il che poi sovente gli fa capitare nella durezza, nella soverchia lunghezza, e nella troppo scoperta elaborazione» (pp. 10-11).

Limiti a parte, non è casuale che a scandire la cronologia interna al genere siano i papati. Agli occhi dell'Ingegneri, come prima di lui a quelli del già ricordato Atanagi, il fuoco rimane sempre sulla Roma dei prelati e dei papi, «amatori, e fautori delle belle lettere»

²⁰ Sull'opera cfr. MARIA LUISA DOGLIO, *Le 'Institutioni' di Mario Equicola: dall'Institutio Principis Christiani alla formazione del segretario*, «Giornale storico della letteratura italiana», CLIX, 1982, 508, pp. 505-535.

(p. 10), e con essi sullo stuolo dei loro segretari. È lì che aveva operato il Bembo dei brevi; lì i «tredici uomini illustri» della celeberrima silloge; è lì che in fine secolo si trova a operare lo Zucchi, e è lì che all'inizio del nuovo mira lo stesso Ingegneri. Soprattutto è lì che nella seconda metà del secolo, frutto dell'Accademia delle Notti Vaticane, tra i papati di Pio IV e Gregorio XIII aveva operato il cardinale Tolomeo Gallio, zio dell'omonimo dedicatario del *Discorso*, e si era venuta a «stabilire per tutta la Corte una maniera di dire, soda, breve, chiara, e facile, priva d'ogni fuco, e d'ogni soprabondanza, in guisa, che meglio non credo si sapesse desiderare» (p. 11). Una perfezione della quale sono riprova i due libri delle lettere del Peranda (1601), che però è stata messa a rischio dal desiderio di chi è venuto dopo di intervenire sulla tradizione apportando cose nuove, col risultato che «quanto s'accresce al perfetto, tutto è corruttela, et imperfettione» (p. 11). L'effetto congiunto dell'imitazione e dell'emulazione, già dannoso in sé, è amplificato ancora una volta dalle stampe, «le quali ci hanno fatto vedere le sciocche altrui meraviglie, et emulare la vana lor gloria» (p. 12), e in più hanno alimentato un culto esasperato del nuovo che sembra destinato a sconvolgere ogni equilibrio precedente.

Finisce qui la sezione storiografica del *Discorso*. Che trasmette una visione evidentemente militante e personalizzata del genere epistolare, segnata da prese di posizione marcate con forza e da una selezione di autori e opere non solo inedita ma anche provocatoria, che non rispecchia nessuna di quelle correnti. Passi il silenzio sull'Aretino e su personaggi come il Franco e il Doni, che oltre che marchiati a fuoco dall'*Indice* non erano e non volevano essere segretari (il primo, al più, autopromosso a «segretario del mondo»), ma rimane difficile spiegare quello su personaggi come Bernardo Tasso, Luca Contile, Stefano Guazzo, e anche, guardando di nuovo alle ambite segreterie romane, quello sui grandi segretari farnesiani. E cioè, difficile spiegarlo se non si tiene presente la tesi di fondo dell'operetta, che è la dimostrazione della perniciosità della pubblicazione.

Lo scopo naturalmente è apologetico. In un mondo nel quale la lettera è soprattutto quella del segretario, un segretario senza un libro di lettere a stampa rischia di essere un professionista dimidiato. A un Ingegneri che mirava a una collocazione romana rimanevano due strade: o allestire al più presto una silloge e mettersi in fila con

gli altri pretendenti, o rovesciare il piatto e impegnarsi nell'impresa di dimostrare che si poteva essere ottimi segretari anche senza la propria brava raccolta di lettere a stampa. Inutile dire che preferì la seconda, impugnò la lancia e scese nell'agone intento a barattare la carenza in prova di buon gusto. I fatti non gli diedero ragione. Le porte di Roma non si aprirono e il veneziano dovette tornare sui suoi passi. Rimase però fedele alle sue tesi e né allora né in seguito si curò di raccogliere le sue lettere.

6.

Ovvio che col passaggio al nuovo secolo anche la lettera al pari di ogni frutto della stagione del classicismo rinascimentale abbia avuto a risentire immediatamente e profondamente delle variazioni di gusto in corso. È così che nell'argomentare dell'Ingegneri sul tema epistolare si innesta del tutto naturalmente una riflessione generale sul culto della novità, bollato come male di quello scorcio di secolo, con la condanna conseguente dell'uso eccessivo degli stranierismi, degli arcaismi, delle «locuzioni intricate», delle metafore continuate, dei «frequentatissimi, et altrettanto mendicatissimi, antiteti, e contraposti» (p. 12), dei concetti. In una parola, del secentismo, che è la malattia dei «moderni Poeti, i quali non contenti anch'essi della perfezione, ammirata ultimamente in Torquato Tasso, e cercando tuttavia d'avanzarlo di vaghezza, e di vivacità, sono incorsi, e incorrono ogni tratto in mille stravaganze» (p. 13). Imboccata la strada della poetica, Ingegneri ne approfitta per ergersi a paladino della memoria tassiana e per fare i conti con i nuovi sviluppi, dei quali denuncia il degrado, che esemplifica nelle involuzioni di lingua e di stile di due autori, Diomede Borghesi e Francesco Patrizi, passati da prove degne di lode a esiti ridicoli per «estrema toscantà» (p. 17). Dal momento che tutto è frutto dell'educazione e dei costumi, la conclusione è in qualche modo obbligata: «non è [...] miracolo, seguendo le lingue 'l tenore de i costumi, che nel presente secolo, guasto (quant'alla vita civile) dalla morbidezza, e dalla incontinenza, germogliano in copia le voci insolite, gli spiriti, e le figure, e ne lascivisca la favella tutta tanto liberamente» (p. 18). Non erano conclusioni nuove, ma poche altre volte erano state espresse con tanta e tanto perentoria determinazione.

Nessuna meraviglia dunque che agli occhi dell'autore gli eccessi di affettazione compromettano insieme al buon gusto anche il

raggiungimento delle finalità primarie della lingua, la comprensione e la persuasione. E questo, aggiunge l'Ingegneri uomo di teatro e cultore di scenotecnica, «proprio come in una scena male illuminata» nella quale «perdono del lor essere assai tutte le attioni rappresentate, quantunque i dialoghi sieno ornatissimi» (p. 19).

Il *Discorso* non aveva messo in discussione la lettera ma una pratica (l'imitazione) e uno stile (il secentismo e i suoi eccessi). L'autore non si era spinto più in là e da buon segretario non aveva rifiutato nessuna delle componenti di quella scrittura. Ma ancora una volta, come già nel 1549, quando Aretino in polemica con Bernardo Tasso aveva ribadito il primato delle sue *Lettere* su quelle di ogni altro epistografo volgare, si trattava di un equivoco: da una parte, con Ingegneri, si guardava alla lettera del segretario, che era chiamato a farsi carico della parola di un altro e che traeva la sua autorevolezza proprio dal rispetto della buona creanza epistolare; dall'altra, con Aretino e poi il Montaigne di *Essais*, I XL, era in gioco la parola dello scrittore, autonoma come era per statuto quella di chi parla in prima persona.

In ballo, è evidente, accanto ai retaggi stilistici e alle mode ci sono gli statuti professionali, e anche a quelli, e forse soprattutto a quelli, dovrà guardare chi si propone di penetrare il senso proprio di una scrittura tanto elaborata evitando le reazioni infastidite di quanti dall'Ottocento si sono accostati a essa proiettando sul passato consuetudini e aspettative di un presente lontanissimo dalle pratiche e dalle logiche delle società d'*Ancien Régime*.

LETTRES PRIVÉES, LETTRES PUBLIQUES

JUAN CARLOS D'AMICO

LA LETTRE OFFICIELLE ET LA «GUERRE DES MOTS»:
ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Et selon votre commandement [je] feray translater led(its) cahier(s) pour les imprimer et publier, combien, pour ce que la chose est prolix, et aussi que pour la translater ainsi quil est besoing ne suis pour le present pourveu de gens a ce bien induitz, il y fauldra avoir du temps; neantmoins je le feray diligenter le plus que pourray.¹

Au XVI^e siècle, les relations épistolaires en langue vernaculaire vivent une phase de profonde transformation puisqu'à la traditionnelle forme d'échanges manuscrits s'ajoute la publication d'un nombre important de lettres par le biais de l'imprimerie. Ce phénomène se développa dans un premier temps à Venise, notamment avec le célèbre recueil épistolaire de l'Arétin publié en 1538, puis plusieurs auteurs et typographes d'autres villes italiennes et européennes ne tardèrent pas à l'imiter.² Ainsi, la publication des lettres privées en *volgare* connut un véritable succès pendant tout le Cinquecento.³ Cette évolution avait ses racines dans la publication, en latin, de recueils épistolaires d'auteurs classiques grâce à l'invention de Gutenberg.⁴ Désormais, au moment d'écrire des

¹ KARL LANZ, *Correspondenz des kaisers Karl V*, 3 voll., Leipzig, Brockhaus, 1844-1846, I, p. 299.

² PIETRO ARETINO, *Lettere*, a cura di Paolo Procaccioli, 6 voll., Roma, Salerno editrice, 1997-2002.

³ Voir *Le «carte messaggiere». Retorica e modelli di comunicazione epistolare: per un indice di libri di lettere del Cinquecento*, a cura di Amedeo Quondam, Roma, Bulzoni, 1981; JEANNINE BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662). Répertoire chronologique et analytique*, 2 voll., Rome - Nancy, Bulzoni editore - Presses Universitaires de Nancy, 1990, et LODOVICA BRAIDA, *Libri di lettere. Le raccolte epistolari del Cinquecento tra inquietudini religiose e "buon volgare"*, Roma-Bari, Laterza, 2009.

⁴ Voir CECIL H. CLOUGH, *The Cult of Antiquity: Letters and Letter Collections, in Cultural Aspects of the Italian Renaissance. Essays in honour of Paul Oskar Kristeller*,

lettres privées, les hommes de culture du XVI^e siècle pensaient non seulement aux destinataires des lettres, mais aussi à une possible publication de celles-ci pour répondre à la demande de plus en plus pressante du marché du livre. Cette éventualité faisait qu'au moment de les composer, les auteurs se mirent à prêter une plus grande attention à la structure et à la forme de leurs lettres. Le passage de la sphère privée à la sphère publique donna naissance à un nouveau genre littéraire. Composer des lettres devint alors un véritable art, avec ses règles structurelles et formelles.

Parallèlement au développement de ce nouveau genre littéraire, un autre genre de correspondance, elle aussi publiée en langue vernaculaire, avait commencé à circuler par le biais de l'imprimerie: la lettre officielle. Il s'agissait souvent de textes de plusieurs feuillets reproduisant des lettres d'ambassadeurs sur des faits politiques ou militaires, des discours de circonstance prononcés dans les cours d'Europe; ou encore des lettres écrites par des princes ou des souverains eux-mêmes. Parfois intégrées dans la catégorie des *Avvisi*, ces lettres, souvent publiées par des typographes liés aux pouvoirs en place, non seulement informaient les sujets sur des événements particuliers, mais aussi, et de façon assez évidente, se mettaient au service d'une cause politique.⁵

Nous verrons que, même à l'intérieur de ce nouveau mode de communication du pouvoir avec ses sujets, le début du XVI^e siècle est encore dans une phase de transition où des manières et des cérémonies anciennes ou «médiévales» cohabitent avec une «modernité» qui parfois s'impose avec force. Quelques exemples relativement proches diachroniquement (1526-1528) suffiront à montrer comment, déjà à cette époque, la «guerre des mots imprimés» est utilisée comme stratégie politique et comment elle accompagne, anticipe ou poursuit la guerre militaire qui, en Italie, se déroule sur les champs de bataille. Une révolution technologique était en marche apportant son lot de transformations dans la société et dans les mentalités. Les hommes au pouvoir, les mieux placés pour utiliser

edited by Cecil H. Clough, Manchester, Manchester University Press, 1976, pp. 33-67.

⁵ Voir UGO ROZZO, *La strage ignorata. I fogli volanti a stampa nell'Italia dei secoli XV e XVI*, Udine, Forum, 2008, et, avant lui, TULLIO BULGARELLI, *Gli avvisi a stampa in Roma nel Cinquecento*, Roma, Istituto Nazionale di Studi Romani, 1967.

les potentialités de ce nouveau moyen de communication, procédèrent rapidement à un élargissement du terrain de l'affrontement. Mais les avantages de cette révolution technologique n'étaient pas réservés au pouvoir, ils atteignaient aussi de nouvelles catégories sociales. En effet, l'intensification du trafic et des rapports commerciaux en tout genre avait porté sur le devant de la scène des hommes de plus en plus attentifs à la circulation internationale des idées, et certains allaient même jusqu'à ambitionner une participation plus active à la gestion de la *res publica*.

Une déclaration de guerre imprimée

La première lettre officielle dont il sera question ici est un document tout à fait singulier. Il s'agit d'une bulle papale exhortative, écrite en janvier 1526 et imprimée en *volgare* par Francesco Giulio Calvo à la demande du pape Clément VII.⁶ Adressée aux barons napolitains, la bulle concerne le conflit entre le pape et les Colonna, possesseurs de plusieurs territoires à la frontière entre l'État pontifical et le Royaume de Naples et alliés de l'empereur Charles Quint.⁷ Depuis son arrivée au siège pontifical en 1524, Clément VII avait annulé tous les engagements pris par son prédécesseur Adrien VI et déçu les attentes de l'empereur. De plus, la présence de François I^{er} en Lombardie avait galvanisé ses troupes et le sort de la guerre semblait pencher en sa faveur. Ainsi, en décembre 1524, le pape Médicis avait décidé de passer une alliance avec François I^{er} et les Vénitiens. Toutefois, le 24 février 1525, François I^{er} fut capturé à Pavie par les troupes impériales. Cette victoire fit craindre le pire aux États italiens, convaincus que Charles Quint voulait garder le Duché de Milan pour lui. Le duc de Milan, François II Sforza, en était persuadé. Dans son entourage, on pensa alors pro-

⁶ Francesco Giulio Calvo était devenu typographe apostolique en 1524, charge qu'il occupa jusqu'en 1531 lorsqu'il fut remplacé par Antonio Blado. Voir l'article de FRANCESCO BARBERI in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, XVII, 1974, pp. 38-41.

⁷ Voir *Bolla di Clemente per la divina providentia Papa VII nella quale de consiglio delli Venerabili fratelli suoi, exhorta tutti li Baroni & Feudatari del Regno de Napoli a ridursi insieme per la sua defensione & delle Terre della Chiesa Romana ...* (colophon: «Data in Roma appresso S. Pietro nello Anno della Incarnazione del Signor MDXXVI alli xxiiii di Gienaro, Anno Quarto del nostro Pontificato»). Nous avons utilisé l'exemplaire Rés. P-E-5 (55) de la Bibliothèque nationale de France.

fiter du mécontentement du marquis de Pescara à qui l'empereur avait refusé la ville de Carpi en récompense de ses services.⁸ Le grand chancelier du duc, Girolamo Morone, un homme expérimenté, éloquent et plein d'initiative, se chargea de le convaincre de changer de camp et d'organiser un «front italien» contre Charles Quint.⁹ Mais le marquis finit par dénoncer le complot et le général espagnol Antonio de Leyva entra dans Milan avec ses troupes et obligea le Sénat milanais à jurer fidélité à l'empereur.

L'occupation de Milan terrifia les États de la péninsule italienne. À leurs yeux, il était évident que Charles Quint voulait mettre fin aux «libertés italiennes». François Guichardin, conseiller et futur lieutenant du pape, s'attacha à dissuader Clément VII de conclure un accord avec le roi-empereur. Selon lui, Charles Quint allait se proclamer seigneur de Florence, occuper Rome et l'État de l'Église, et il commanderait tout ce monde avec une autorité absolue. Il allait aussi tenter de s'emparer du pouvoir spirituel et, en tant que roi des Romains, se faire seigneur de toute l'Italie et conquérir la «monarchie des chrétiens».¹⁰

Au début de l'année 1526, l'empereur avait écrit au pape une lettre lui faisant part des termes du *Traité de Madrid*. Il désignait le pontife comme un père soucieux de conserver la paix et voulait à tout jamais être le fils très obéissant du Siège Apostolique. Mais au-delà des formalités de principe, il existait de profonds désaccords entre l'empereur et le pape. Le plus profond concernait l'intention de Charles Quint de donner le Duché de Milan à Charles de Bourbon si le délit de lèse-majesté de François II Sforza

⁸ Ferdinand d'Avalos, marquis de Pescara, avait déjà demandé la ville de Carpi, mais l'empereur choisit de la donner à Prospero Colonna. À la mort de celui-ci, le marquis renouvela sa requête, mais Charles Quint préféra la laisser au fils de Prospero.

⁹ Voir *Ricordi inediti di Gerolamo Morone*, pubblicati dal c. Tullio Dandolo, Milan, E. Besozzi, 1855, p. 273.

¹⁰ «Però se io temo che Cesare, quale io veggio che pretende al dominio di Italia, anzi forse alla *monarchia de' cristiani*, e che non contento in Italia del regno di Napoli, ha ora occupato lo Stato di Milano, abbia a volere farsi signore di Firenze, farsi padrone di Roma e di tanto Stato che tiene la Chiesa, e comandare a tutti con assoluta autorità, mi pare temerne più ragionevolmente che non fanno coloro che si assicurano del contrario; perché il timore mio è fondato in sugli andamenti suoi particolari, e in sugli appetiti universali di tutti e' principi» (FRANCESCO GUICCIARDINI, *Discorsi politici*, in ID., *Opere inedite*, 10 voll., Firenze, Barbera-Bianchi, 1857-1867, X, p. 353).

était prouvé. Pour le pape, cela signifiait que l'empereur voulait garder Milan pour lui car, bien évidemment, le Bourbon, considéré comme un traître par François I^{er}, lui serait étroitement fidèle et reconnaissant. Pour cette raison, Clément VII espérait que François I^{er} ne respecterait pas le *Traité de Madrid* et qu'il pourrait conclure une nouvelle alliance avec lui. D'autres points de discorde entre l'empereur et le pape concernaient le sel que le Duché de Milan était contraint d'acheter à l'Église, l'investiture du Duché de Ferrare que le pape ne voulait pas concéder à Alphonse d'Este et le droit et l'autorité du Siège apostolique sur l'attribution des bénéfices du Royaume de Naples que l'empereur ne voulait pas respecter.¹¹ Concernant ce dernier problème, Charles Quint finit par publier une pragmatique sanction interdisant à ses sujets napolitains de négocier avec Rome la répartition de bénéfices ecclésiastiques. À ces problèmes s'ajoutait l'action militaire des Colonna de Genzano, lesquels, avec leurs troupes, avaient occupé une série de châteaux appartenant à l'État de l'Église. Conduite par le cardinal Pompeo, ennemi déclaré du pape, cette famille de tradition gibeline possédait plusieurs territoires à la frontière entre l'État du Vatican et le Royaume de Naples. Derrière l'action des Colonna, le pape voyait la main de l'envoyé impérial, Ugo de Moncada et du vice-roi Lannoy. La tension était à son comble et la version vulgaire de la bulle publiée par Calvo apparaît comme une énonciation performative ayant pour destinataires les barons du Royaume et comme un véritable acte de guerre envers l'empereur.

Le 24 janvier 1526, la lettre du pape fut placardée dans tous les lieux publics du Royaume. Le pape s'adressait à tous les ducs, marquis, barons et autres vassaux en qualité «de sujets du Pontife Romain, suzerain réel du Royaume» de Naples, les enjoignant de prendre les armes contre les Colonna et le vice-roi Lannoy.¹² Le pape absolvait et déliait de toute obligation tous ceux qui devaient rendre hommage ou prêter serment de fidélité à Charles de

¹¹ FRANCESCO GUICCIARDINI, *Histoire d'Italie*, sous la direction de Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, 2 voll., Paris, R. Laffont, 1996, II, pp. 386-389 (liv. XVI, chap. XVI).

¹² *Bolla di Clemente per la divina providentia Papa VII*, f. A1v. De retour d'Espagne, le vice-roi était arrivé au Royaume de Naples avec une armée prête à soutenir l'action des Colonna.

Lannoy ou à celui qui représentait le vice-roi dans le dit Royaume.¹³ Et cela était aussi valable pour ceux qui, récemment, avaient reçu de Charles «de nouveaux fiefs ou domaine ou investiture» parce qu'ils devaient avant tout être fidèles au pape en raison du «diretto dominio». Ceux qui, en revanche, aidaient les Colonna, le pape les privait de tous leurs fiefs à perpétuité.¹⁴

Par lettre, Charles Quint disait vouloir faire taire les armes et de tout son cœur désirer la paix universelle pour la république chrétienne,¹⁵ mais en réalité – écrivait le pape dans sa bulle – le vice-roi, pour empêcher la paix, ne tenait aucun compte des souhaits de l'empereur et demandait des conditions qui ne pouvaient être acceptées sans grands dommages et honte par le Saint-Siège.¹⁶ Même si la lettre n'excluait pas totalement que le vice-roi eût agi «contre l'esprit et la volonté du dit Charles Roi et empereur élu», les barons napolitains devaient obéir au pape qui avait la «véritable domination» sur le Royaume et non pas à Charles Quint, ou à son représentant, qui n'avait que «l'utile domination» (l'emphytéose) sur le Royaume.¹⁷

Cette affirmation, à la portée juridique très importante, nous renseigne sur la conception des rapports institutionnels de Clément VII avec le Royaume de Naples. Il revendiquait la domination

¹³. «SVA SANTITA ABSOLVE LI BARONI & Feudatari e quali piglieranno le Arme contra li prefati Colonnese & VICERE, da ogni soggettione de Homagio & fidelta, per la quale fussino obligati al detto Vicere o a chi lui rappresenta» (*ibid.*). Nous faisons une transcription diplomatique de ce document sans y apporter aucune modification graphique. L'utilisation des mots ou des phrases en majuscules est très significative de l'impact que l'on veut donner aux décisions du pape et qui doivent frapper à première vue l'attention du lecteur.

¹⁴. «Et se li prefati Baroni & Feudatari non se saranno abstenuti di dargli aiuto & da quelli non se saranno sottratti, o vero se haranno dato aiuto a Colonnese & Vicere S. Santita perpetuamente li priva tutti delli loro Feudi» (*ibid.*).

¹⁵. «Ci persuadiamo detto Vicere fare q(ue)ste cose fuora e contra la mente di detto Carolo Re eletto Imperatore, il quale per le sue litere dichiara [...] volere suspende(re) l'arme, e con sommo affetto desiderare la Vniversal Pace alla repubblica Christiana» (ivi, f. A2r).

¹⁶. «[...] esso Vicere per impedire questa Pace Vniversale, doma(n)darci certe co(n)dizioni le quali senza gra(n)de danno e vergogna nostra e di questa Santa Sede non se possano concedere» (*ibid.*).

¹⁷. «[...] essendo di bisogno co(n)fortare e a(m)monire Duchi, Marchesi e Feudatari di detto regno Neapolitano essendo loro subditi di esso Romano Pontefice per ragione & causa del diretto Dominio il quale la Sede Apostolica se ha reservato in detto regno Neapolitano» (ivi, f. A3r).

directe sur ce territoire et s'en considérait le suzerain. Dans une logique d'investiture féodale, il se plaçait au-dessus de l'empereur qui ne pouvait que vanter la «domination utile». Selon Clément VII, les seigneurs napolitains devaient obéir au «Dieu Roi» et non pas au «Roi homme», et prendre les armes contre Pompeo Colonna s'ils ne voulaient pas être excommuniés.¹⁸ Leur obéissance serait récompensée par «le salut éternel» et la faveur du pape.¹⁹ Le pape absolvait tous ceux, séculaires ou ecclésiastiques, qui se trouvaient dans l'obligation de prêter allégeance au vice-roi.²⁰ En revanche, les nobles qui continuaient à aider les Colonna, se voyaient accusés de félonie et privés de leurs territoires.²¹ La situation était explosive.

Au-delà de l'importance politique, idéologique et militaire de la bulle, un passage intéressant pour notre propos se trouve à la fin de ce document. Le pape y affirme que toutes les copies imprimées de la bulle ont la même valeur que l'originale et que quiconque sera surpris à détacher ou à déchirer les copies affichées sera puni. La bulle de Clément VII est écrite pour être imprimée, elle a des destinataires bien identifiés chez lesquels le pape espère susciter la crainte de l'excommunication et de la privation de leurs domaines. L'objectif est d'utiliser la lettre comme un moyen de faire connaître la détermination du pape à punir ses adversaires et comme une exhortation à prendre les armes pour défendre les châteaux menacés

¹⁸. «[...] Baroni, Duchi, Marchesi e li altri Feudatari di detto regno debbano considerare che se ha piu presto a OBEDIRE A DIO RE, CHE A RE HVOMO» (*ibid.*).

¹⁹. «[...] havendo da sapere che OLTRA IL PREMIO DI VITA ETERNA [...] troveranno sempre noi e detta sede Apostolica in tutte le loro iuste petitioni, benigni e favorabili.» (ivi, f. A4r).

²⁰. «[...] ABSOLVIAMO tutti e qualu(n)che di qualunche nome si chiamino tanto seculari quanto Ecclesiastici e quali per cagione del diretto dominio in quale habiamo nel detto regno Neapolitano come e detto, ci sono obligati, da ogni subiettionne, omaggio, fidelita e iuramento de fidelita & da qualunche obligatione alla quale essi inte(n)devano in qualu(n)che modo esser tenuti & obligati al detto Vicere» (*ibid.*).

²¹. «[...] detti tali Baroni e Feudatarii e ciascheduno di loro che p(re)sumeranno fare le sopradette cose, hora come alhora, e alhora come hora, oltre la censure e pene sopradette, le quale vogliamo incurrino quelli che contrafara(n)no, se intendino anchora haver co(m)messa aperta ingratitudine e Fellonia & esser caduti da lor Feudi, & essi & lor successori essere priuati de Feudi, Dominii, Baronie, Ducati, Marchisati, Principati, e comitati di qualu(n)che natura, & co(n)ditione fussino» (ivi, f. A6r).

par les Colonna. Les copies de la bulle devaient être affichées dans les lieux publics du Royaume de Naples avec l'interdiction de les retirer ou de les détruire sous peine d'excommunication et de damnation éternelle.²²

Le 22 août 1526, le pape conclut un accord avec les Colonna. Ceux-ci acceptaient de lui rendre les villes conquises dans le Latium et de faire rentrer leurs troupes dans le Royaume de Naples. Pour sa part, le pape retirait le monitoire qu'il avait prononcé contre le cardinal Pompeo Colonna et pardonnait toutes les offenses qu'il avait reçues. Une fois cet accord conclu, le pape, en mal d'argent, put licencier une grande partie des cavaliers et des fantassins qu'il avait recrutés. Il avait déjà dû augmenter les impôts pour engager l'amiral Andrea Doria, à raison de 35.000 ducats par an, sous prétexte de protéger les côtes des Maures, mais en réalité pour garantir à la Ligue le contrôle de la Méditerranée. Mais se fier aux Colonna était une entreprise très risquée, et d'ailleurs, très vite, les relations se dégradèrent à nouveau. Favorisés par le parti gibelin de Rome et par le mécontentement de la plèbe romaine, le 20 septembre, les Colonna s'emparèrent de trois portes de Rome et entrèrent dans la ville par celle de Saint-Jean de Latran. Apparemment, le cardinal Pompeo Colonna était prêt à assassiner le pape et à contraindre par les armes les cardinaux à l'élire à sa place.

Parmi les assaillants était aussi présent Ugo de Moncada, ambassadeur de Charles Quint à Rome. Dérouté et terrorisé, Clément VII se retira dans le château Saint-Ange alors que les assaillants saccageaient l'église Saint-Pierre. Peu après la tempête, Moncada se rendit au château Saint-Ange pour proposer au pape une trêve de quatre mois. Le pape devait retirer les troupes qui encerclaient

²². «Vogliamo anchora che tutti & chacheduno sopradetti incorrino le dette pene per vigore delle presente lettere senza che siano affisse ne publicate altrimenti, havendole noi fatte imprimere dal diletto figliuolo F. Minitio Calvo impressore Apostolico. & decerniamo che ad esse lettere in questo modo stampate se presti piena fede tanto in iudicio quanto fuori, *come se li propri originali fussino affissi nelli luoghi publici e soliti. Non sia lecito a persona alchuna infringere queste lettere della nostra exhortatione, requisitione, assolutione, volonta, decreto & dechiaratione, ne temerariamente opponerseli. Et se alchuno presumerà tentare tal cosa, sappia di haver a incorrere nella indignatione de lomnipotente Dio & delli beati Santo Pietro & Santo Paulo Apostoli suoi.* Data in Roma appresso S. Pietro nello Anno della Incarnatione del Signor M.D.XXVI alli xxiiii di Gienaro, Anno Quarto del nostro Pontificato.» (ivi, nous soulignons).

Milan, licencier Andrea Doria et offrir deux otages comme gage. De leur côté, les Colonna retireraient leurs troupes vers le Royaume de Naples. Bien que les Colonna ne fussent pas entièrement satisfaits, Moncada avait réussi à améliorer la situation militaire des Impériaux dans le Nord de l'Italie en proposant une trêve très favorable à l'empereur.²³ Quelques mois plus tard, le 6 mai 1527, les troupes impériales rentraient dans la ville éternelle pour accomplir l'un des plus horribles massacres perpétrés durant les guerres d'Italie.

Une déclaration de guerre à l'ancienne et le «duel des mots»

Un deuxième exemple de lettre officielle nous amène à Sienne au cours de l'année 1528. Il s'agit de la publication de deux lettres envoyées au gouvernement de la République par des ambassadeurs siennois à la Cour de Charles Quint, depuis Burgos et Monzon.²⁴ Les lettres des ambassadeurs étaient souvent utilisées comme la première source de reconstruction historique des événements par les historiographes car ils étaient des observateurs privilégiés et très souvent des témoins directs des affrontements sur les champs de bataille. Les lettres publiées à Sienne n'échappent pas à cet objectif d'informer les lecteurs sur des négociations diplomatiques ou des faits concernant les guerres d'Italie. Cependant, dans le contexte de la réalité siennoise, complexe et fragmentée, la publication de ces lettres s'explique aussi par la nécessité de rechercher un consensus auprès des sujets de la république et de montrer combien avait été sage le choix des gouverneurs de mettre l'*Excelsa Repubblica* sous la protection impériale et de quelle manière elle jouissait des faveurs de l'empereur. Ces lettres mettent très clairement en évidence la prise de conscience par les hommes au pouvoir des potentialités de l'imprimerie, de la possibilité d'une utilisation politique de l'information et de la manière dont ce moyen de communication peut être mis à profit pour persuader leurs sujets de la bonté ou justesse de leur stratégie politique. En effet, depuis le meurtre d'Alessan-

²³. GUICCIARDINI, *Histoire d'Italie*, II, pp. 455-457 (liv. XVII, chap. XIV).

²⁴. La première était datée du 30 janvier 1528 et la deuxième du 20 juin de la même année. Voir *Queste sono le Copie di due Epistole dirizzate alli Illustrissimi Signori Offitiali di Balìa et Conservatori dela Liberta dela Excelsa Repubblica di Siena*, Sienne, s.e., 1528 (nous utilisons l'exemplaire de la Biblioteca comunale degli Intronati de Sienne, LII E 51, ff. 6-10).

dro Bichi, chef de la faction des *Noveschi*, la faction des *Popolari* conduite par Mario Bandini et par la famille Todeschini Piccolomini gouvernait Sienne. Cette faction avait demandé de l'aide à l'empereur pour s'opposer à Clément VII, fauteur d'un retour des *Noveschi*, et les officiers de la *Balia*, le gouvernement de Sienne, s'étaient déclarés fidèles au Saint-Empire.²⁵

Nous allons concentrer notre analyse sur ces deux lettres envoyées depuis l'Espagne puisqu'elles se réfèrent à deux événements qui firent beaucoup de bruit à l'époque. Il s'agit, dans un premier temps, d'un ultimatum prononcé par les rois d'armes de France et d'Angleterre à l'encontre de l'empereur à Burgos et, dans un deuxième temps, de la présentation, quelques mois plus tard, à Monzon, d'un cartel de défi écrit par François I^{er}. Les lettres publiées à Sienne portaient comme titre: *Sfide che ha ma(n)dato el Christianissimo Re di Francia, et lo Re de Inghilterra a la Cesarea Maesta. Con le authentiche risposte, et preparamenti che si fa per le decte Sfide, et altre nuove della Cesarea Corte* et, dans la première page, l'ambassadeur rappelait «la bonne volonté et le grand amour que la Majesté Césarienne» portait à la ville de Sienne.²⁶

Au-delà de l'importance historique de ces lettres, inséparables des événements qui se déroulent en Espagne et de leur incidence sur les territoires italiens alors dévastés par la guerre, elles présentent un double aspect qui retiendra ici notre attention. D'une part, on constate la persistance d'une tradition chevaleresque qui consiste à communiquer et à rendre publique une importante décision princière. Dans le cas qui nous intéresse, un roi d'armes vêtu d'une cotte d'armes appartenant à son seigneur se présente devant un prince ennemi pour faire, tout d'abord, une déclaration de guerre, et présenter ensuite un cartel de défi devant tous les

²⁵. Concernant le contexte siennois de cette époque et les rapports avec Charles Quint, nous nous permettons de renvoyer à JUAN CARLOS D'AMICO, *Nemici e libertà a Siena: Carlo V e gli spagnoli*, in *L'ultimo secolo della Repubblica di Siena. Politica e istituzioni, economia e società*, a cura di Mario Ascheri e Fabio Nevola, Siena, Accademia senese degli Intronati, 2007, pp. 107-139, et ID., *Les Républiques de Sienne et de Gênes: deux destins divergents dans l'Empire de Charles Quint*, dans *Italie et Espagne entre Empire, cités et États. Constructions d'histoires communes (XV^e-XVI^e siècles)*, sous la direction de Alice Carette, Rafael M. Girón-Pascual, Raúl González Arévalo, Cécile Terreaux-Scotto, Roma, Viella, 2017, pp. 225-243.

²⁶. *Queste sono le Copie di due Epistole*, f. 6r.

ambassadeurs, les nobles, les ecclésiastiques et les membres de la Cour. Le cartel était une lettre officielle écrite pour être lue en public. Toutefois, le destinataire n'était pas le public de la rue comme pour les bans publics ou les pragmatiques sanctions, mais le prince ennemi et un public d'élite. D'autre part, l'on entrevoit, en même temps, à travers les rapides décisions de l'empereur pour que circule par le biais de l'imprimerie cette déclaration de guerre à travers tous les territoires de son empire la transformation des pratiques et des mentalités qui est alors en cours, conséquence d'une nouvelle révolution technologique. Les lettres de l'ambassadeur siennois n'en étaient qu'un appendice participant à ce même mouvement.

La première lettre rapportait l'évolution de la négociation entre les ambassadeurs français et anglais et l'empereur. L'épisode de l'ultimatum de quarante jours avait débuté le 21 janvier 1528 à Burgos, lorsque l'ambassadeur français Gabriel de Gramont avait demandé officiellement à Charles Quint la libération des fils de François I^{er} retenus en otages en Espagne,²⁷ la libération du pape prisonnier à château Saint-Ange et le rétablissement de François II Sforza comme duc de Milan.²⁸ Telles étaient les conditions préalables à une négociation portant sur les requêtes de l'empereur, à savoir la retraite de l'armée française du nord de l'Italie et la restitution de Gênes et d'Asti. La demande de Gramont était appuyée par les ambassadeurs des autres États adhérents à la Ligue de Cognac ainsi que par l'ambassadeur anglais qui demandait à l'empereur une importante indemnité financière pour Henri VIII.

Les ambassadeurs s'étaient retirés après avoir essayé un refus de Charles Quint «che non voleva esser piu ingannato»²⁹ et, le lendemain, les rois d'armes de François I^{er} et d'Henri VIII s'étaient présentés devant l'empereur et sa Cour pour lancer un ultimatum

²⁷. Au début de l'année 1528, les deux enfants avaient été conduits au château de Villalpando dans la province de Zamora, puis au château du marquis de Berlanga dans la province de Soria, à Castelnovo dans celle de Ségovie, et enfin à Pedraza de la Sierra, un village montagneux doté d'un château forteresse à quelques kilomètres de Ségovie. Voir DIDIER LE FUR, *François I^{er}*, Paris, Perrin, 2015, p. 485.

²⁸. Ce dernier point était le fruit d'un compromis avec les alliés puisque le rétablissement de François II Sforza comme duc de Milan n'était pas une priorité pour le roi de France qui se considérait seigneur de Milan.

²⁹. *Queste sono le Copie di due Epistole dirizzate*, f. 6r.

«tenendo ciascuno sotto il loro braccio sinistro una cotta d'armi». ³⁰ Guyenne, le roi d'armes français, avait pris la parole pour lire une lettre signée de sa propre main et datée du 11 novembre 1527. ³¹ Le roi de France donnait quarante jours à son rival pour libérer ses enfants et le pape, sans quoi la guerre serait déclarée à l'empereur et à tous ses sujets.

Entouré de ses conseillers et des membres de sa Cour, l'empereur répondit qu'il trouvait cet ultimatum étonnant, puisque, depuis sept ans, le roi de France ne cessait de lui faire la guerre, qu'il n'avait jamais donné l'ordre d'arrêter le pape et que, si le roi voulait la libération de ses deux fils, il devait respecter le *Traité de Madrid* et restituer la Bourgogne. ³² L'empereur accusa François I^{er} de mensonges incessants et de manquement à sa parole. À la fin de son discours, il se déclara prêt à se battre en duel contre lui pour éviter la mort de chrétiens innocents. Puis ce fut le tour de Clarence, le roi d'armes d'Angleterre. Il confirma la demande d'indemnisation d'Henri VIII et avança les mêmes conditions que Guyenne pour éviter la guerre.

À la fin de cette rencontre, Charles Quint demanda aux deux rois d'armes de remettre par écrit au secrétaire Jean Lallemand tous les documents et les discours qui venaient d'être prononcés. Il les pria de rester à la Cour dans l'attente d'une réponse écrite qu'ils devaient apporter à leurs seigneurs respectifs. Puis, allant à l'encontre de tout code d'honneur et bafouant l'immunité diplomatique, il donna l'ordre d'arrêter les ambassadeurs de France, de Venise et de Florence et les fit conduire, sous escorte, jusqu'à un village situé à trente milles de la Cour où ils furent placés sous surveillance. ³³ Les ambassadeurs de Milan et d'Angleterre furent, en revanche, gardés à la Cour. Quelques jours plus tard, le 27 janvier, les ambassadeurs arrêtés furent amenés à la Cour pour entendre les réponses que

³⁰. *Ibid.* Voir aussi GUICCIARDINI, *Histoire d'Italie*, II, p. 541 (liv. XVIII, chap. XVI).

³¹. *Papiers d'état du cardinal de Granvelle. Documents inédits sur l'histoire de France*, sous la direction de Charles Weiss, 9 voll., Paris, C. Duvernoy, 1842, III, pp. 311-314.

³². Voir PHILIPPE HAMON, *L'honneur, l'argent et la Bourgogne. La rançon de François I^{er}*, «Revue française d'histoire des idées politiques», 1, 1995, 1, pp. 9-37.

³³. Voir GUICCIARDINI, *Histoire d'Italie*, II, p. 541 (liv. XVIII, chap. XVI) et MIGUEL ÁNGEL OCHOA BRUN, *Historia de la diplomacia española*, 10 voll., V. La diplomacia de Carlos V, Madrid, Ministerio de Asuntos Exteriores, 2003, p. 190.

Charles Quint adressait par écrit aux rois de France et d'Angleterre par le biais de leurs rois d'armes.³⁴ Les réponses impériales furent lues «mot par mot», puis l'on demanda aux rois d'armes de jurer qu'ils allaient accomplir leur devoir.³⁵

De son côté, informé de l'arrestation de ses ambassadeurs, le roi de France fit enfermer l'ambassadeur impérial Nicolas Perrenot de Granvelle au château de Vincennes.³⁶ Le 27 mars 1528, Granvelle fut transféré au Palais de la Cité où François I^{er} avait réuni les grands seigneurs de sa Cour, les cardinaux et ses conseillers, ainsi que le nonce apostolique et les ambassadeurs de nombreux États européens. Il voulait répondre officiellement aux accusations de son rival. L'honneur, la dignité et la réputation des princes, valeurs essentielles de cette civilisation encore chevaleresque, étaient en jeu.³⁷ La substance de ce discours était que le véritable fourbe était l'empereur et affirmer sans cesse que le roi de France manquait à sa parole n'était que pur mensonge. Pour conclure ce différend, François I^{er} acceptait le duel et attendait d'être informé du lieu de la rencontre. Nicolas de Granvelle resta encore dix jours en attente de son sauf-conduit qui lui fut délivré à la condition de partir de France au moment où les ambassadeurs français retenus en Castille seraient de retour.³⁸ L'escarmouche diplomatique était suspendue, mais craignant un duel entre les deux rois rivaux, toute la chrétienté retenait son souffle. Avant de quitter Paris, le 10 avril, Granvelle dut rassurer le secrétaire Robertet: le roi d'armes que François I^{er} voulait envoyer à nouveau à la Cour impériale, obtiendrait un sauf-conduit impérial sans difficulté.³⁹

Le 7 juin 1528, l'empereur se trouvait à Monzon pour présider les Cortès d'Aragon, de Catalogne et de Valence. Informé de l'arrivée de Guyenne apportant un cartel de défi, il convoqua une réunion dans le palais du vice-roi de Valence et en présence de nombreux prélats, ducs, marquis, comtes, ambassadeurs et d'un

³⁴. *Papiers d'état du cardinal de Granvelle*, III, pp. 366-367 et 409-412.

³⁵. Voir *infra*, note 52.

³⁶. «[...] mayant encharge avec les autres archiers mamener en ce lieu, lui enchargeant bien expressément, que ni moy ni mes gens parlissent à personne» (LANZ, *Correspondenz des Kaisers Karl V*, I, p. 277).

³⁷. Voir à ce propos JEAN-MARIE LE GALL, *L'honneur perdu de François I^{er}*. *Pavie 1525*, Paris, Payot, 2005.

³⁸. LANZ, *Correspondenz des Kaisers Karl V*, I, p. 270.

³⁹. *Ibid.*

numero importante de cavalieri, il fit appeler le roi d'armes.⁴⁰ La deuxième lettre publiée à Sienne rapportait cette réunion de façon détaillée: le roi d'armes s'assura tout d'abord d'obtenir un sauf-conduit auprès de l'empereur pour rentrer au Royaume de France.⁴¹ Puis, après avoir endossé une cote d'armes du roi de France, il s'agenouilla et, au nom de son seigneur, présenta le cartel de défi à l'empereur en réponse aux calomnies dont il se sentait victime.⁴² L'empereur prit le cartel et le donna à son secrétaire Lallemand pour le lire publiquement: François I^{er} avait connaissance des accusations dont il faisait l'objet, mais estimant n'avoir jamais manqué à sa parole, il y qualifiait l'empereur de menteur. Il ajoutait qu'il n'avait que faire de la réponse de l'empereur, seul lui importait de connaître au plus vite le lieu du duel. Il mettait aussi son rival en garde: si le combat n'avait pas lieu rapidement, l'empereur en serait le seul fautif.⁴³

Après avoir décrit l'entrée du roi d'armes et le contenu du cartel de défi lu devant les membres de la Cour, l'ambassadeur siennois se laisse aller à un éloge de Charles Quint. Quand il rapporte la réponse de l'empereur à Guyenne, il compare son éloquence et sa sagesse à celles de Jules César et de Salomon. Il se dit certain que «Cesare mostra piu voglia di c(om)battere che mai mostrasse

⁴⁰. Voir le déroulement de cette réunion et la liste des présents dans *Papiers d'état du cardinal de Granvelle*, III, pp. 360-371.

⁴¹. «E p(er) ta(n)to io suplico V(ostra) M(aestà) si degni darmi lice(n)tia che io li possi parlare: & così come co(m)andano le leggi assicurarmi: che no(n) mi sia fatta alcuna viole(n)tia: ad cio securamente me ne possi ritornare» (*Queste sono le Copie di due Epistole dirizzate*, f. 8r).

⁴². «Allora lo Re darne si vesti le sopraveste del re di Fra(ncia) come a simili c(on)viene & si misse in ginochioni & disse: Sire lo Cristianissimo Re di Francia mio sopran signore: dice come ha inteso dai suoi ambascadori & anco da me come V(ostra) M(aestà) va dicendo che ve ha mancato la fede qual tenete a presso di voi. Sopra di che mha facto questo presente Cartello quale mha dato & commissio che io lo dia in mano propria di V(ostra) M(aestà) & così suplico quella che sia di buon piacere pigliarlo.» (*ibid.*). Voir le texte en français du cartel dans *Papiers d'état du cardinal de Granvelle*, III, pp. 372-374.

⁴³. «Sopra di che noi vi diciamo che tante volte quante lo havete dicto & quante volte sete per dirlo tante volte ve ne mentite per la gola & sempre che ne darete Campo sicuro noi saremo prompti a portarvi le arme & a questo non ci fate altra risposta facendovi intendere che quanto più tardarete a mandar ad effecto il combattere tanto più diremo & teneremo che sia vostro carico» (*Queste sono le Copie di due Epistole dirizzate*, f. 8r).

homo nato», en rappelant aux officiers de la Balia comment, en Castille, la population se préparait à la guerre et «che tutti si mostrano desiderare andare a morire per el loro re pare(n)doli male che lo re di Fran(cia) habbi vsato tanta p(re)su(m)ptione a diffidare lo Imp(er)adore in casa sua». ⁴⁴ Selon l'ambassadeur, tout le monde était convaincu que l'empereur entrerait en France escorté d'une grande armée et qu'il donnerait «campo sicuro» au roi de France pour procéder au duel. ⁴⁵

Enfin, la partie finale de la lettre s'attarde sur l'aspect économique de la guerre avec l'intention de rassurer les gouverneurs siennois. Les Cortés de Castille ont donné 500.000 ducats, celles d'Aragon 600.000, auxquels s'ajoute un prêt d'un million obtenu par l'empereur. De plus, l'ambassadeur communique une autre nouvelle qui ne peut qu'ajouter de l'optimisme dans le clan impérial: Hernan Cortés vient de débarquer en Espagne et on dit qu'il apporte «grandissima quantità de Oro & Perle & Gioie». ⁴⁶ Bref, que de bonnes nouvelles pour les alliés de l'empereur à qui, selon l'ambassadeur, «non manca modo di potersi far(e) quoda(m)modo Monarca: se Dio li sara p(ro)pitio». ⁴⁷ Enfin, l'ambassadeur n'oublie pas de rappeler son travail auprès de l'empereur et l'amour que ce dernier voue à la ville de Sienne.

Io molte volte ho parlato a sua Ces(area) Mae(stà) in servitio di V(ostri) Ex(cel-lenti) S(ignori) p(er)che semp(re) è chi dice male: & semp(re) ho trovato che la Mae(stà) Sua ama di bo(n) cor(e) cotesta Ex(cellente) Citta: taliter ch'io pe(n)so: ch'in ogni modo si habbi a mostrar grata verso essa. Andero semp(re) ap(re)ssu a far(e) lo debito mio c(on) amor & fede verso V(ostri) Ex(cellent) S(ignori). ⁴⁸

Le duel dans l'imprimerie

Après avoir mis en évidence l'intérêt des gouverneurs de Sienne de voir ces lettres publiées, voyons comment l'imprimerie diffuse le récit de ces événements dans les territoires sous l'administration de Charles Quint. Nous trouvons une première publication de cette

⁴⁴ Ivi, f. 9r.

⁴⁵ «Se tiene certissimo che la Spagna fara più grande exercito: che habbi facto da 500 anni in q(ua) & che lo imp(er)adore entrara nela Fran(cia) & che li dara campo sicuro al re di Fran(cia)» (*ibid.*).

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Ivi, f. 10r.

affaire quelques jours après la première réunion de Burgos. Le typographe, un certain Juan Junta, se procura tous les documents écrits en français, y compris la transcription des discours oraux, et les traduisit en espagnol. L'interprète – c'est ainsi qu'il se définit au début de l'opuscule – dit avoir voulu les traduire de crainte qu'ils ne soient jamais publiés en France, tant l'attitude de François I^{er}, avec la présentation de l'ultimatum, avait été honteuse pour sa réputation.⁴⁹ Peu après, une version allemande de ce même texte et deux en langue picarde furent publiées à Anvers, l'une par Guillaume Vosterman,⁵⁰ l'autre par Jacques de Liesvelt.⁵¹ Dans cette dernière version picarde, à la suite d'une poésie intitulée *Ung Traictiez en brief de la Deffianche du Roy de Franche faicte au très noble Charle, et la Responce du dit Empereur*, sont reproduits les discours des hérauts, ainsi que les réponses orales et écrites de l'empereur.⁵²

Nous pourrions penser que la publication de ces lettres officielles était directement liée à l'initiative individuelle de certains éditeurs qui, flairant le gain commercial, s'étaient procuré tous les documents pour les diffuser dans les territoires directement

⁴⁹. «Que animo ay de hombre (que hombre se puede llamar) que no aborrezca ver que un christiano, un príncipe, un Rey que se llama christianissimo con tan poco respecto de su honrra, no solamente rompa assi abiertamente su fee, mas ose desafiar a aquel que de siervo y esclavo (como el en muchas cartas escritas de su mano se nombró) lo puso en su libertad y de enemigo lo quiso tomar por amigo y cuñado». Lettre «Del Interpetre al lector» (c. A1r), in *El desafio de los Reyes de Francia y Inglaterra al Emperador y Rey n(uestro) señor. Con sus Respuestas. Con privilegio Real* (Colophon: «Impresso en Burgos por Juan De Junta impresor de libros. A xiiii días del mes de febrero año de M.D.xxviii»).

⁵⁰. Bien que les deux versions soient écrites en dialecte picard, celle de Vosterman serait plus proche du français de l'Île de France que celle de Liesvelt.

⁵¹. Voir *Le défi porté à Charles Quint par les Hérauts d'Armes de France et d'Angleterre en 1528. Réimpression d'un poème populaire et d'une relation en prose publiés à Anvers, la même année, par J. de Liesvelt*, Paris, Paul Daffis, 1875. Voir aussi *Recueil de Poésies Françaises des XV^e et XVI^e siècles*, par Anatole de Montaiglon (fac-similé), Paris, Plon, 1977, pp. 312-350.

⁵². «Toutes ces articles furent leute aux héraut(z) Clarencio de mot en mot ainsy que sont ychi escripte, donnée par la main dudit maistre Jehan Alleman, le principael secrétaire de la M(ajesté) Im(périale) et aussy en sa présenche et de plusieurs aultres seigneurs qui adonc estoient en la court de l'Empereur. Et à chescun héraut fut commandez qu'i fissent leur(s) offisse, lesquelz jurèrent qu'i le feroient. Ce fut fait le xxvij^e jourde janvier anno M.CCCCC.XXVIII. Emprimé en Anvers sur le pont de la Chambre, porte à l'Escu d'Arthois, de par moy, Jacques de Liesvelt».

concernés par cette déclaration de guerre, à savoir, l'Espagne, le Saint-Empire, les Pays-Bas et probablement d'autres territoires en Europe. Toutefois, il est tout à fait possible que ces publications soient l'exécution d'un ordre spécifique de Charles Quint lui-même. En effet, il est certain que l'éditeur de Burgos n'a pu entrer en possession de tous les documents de l'affaire que grâce à l'intervention d'un individu très haut placé à la cour impériale. De toute évidence, l'empereur était très intéressé à ce que l'information de cet ultimatum et la manière dont il s'était produit soient connus de ses sujets. Cette hypothèse est confortée par son attitude après la deuxième arrivée à la Cour impériale du roi d'armes français. Voici ce qu'il écrit à son frère Ferdinand, à l'époque son lieutenant au Saint-Empire, le 5 juillet 1528, à propos du duel qui semble s'approcher. Il écrit pour différentes raisons, mais aussi:

pour vous envoyer la copie de tout ce que jusques a maintenant a este passe sur les cartelz du combat dentre le roy de France, afin que voyez sa lachete et mechante, et *que fectes imprimer le tout, de manière que la chose soit publique, comme la raison veult*; car de ma part ne restera de venir audit combat: et de ce que succedera, serez toujours amplement adverty.⁵³

L'empereur se dit prêt à combattre, mais ce qui l'intéresse le plus est de rendre publiques la «lâcheté» et la «méchanceté» de son rival afin d'en informer ses sujets «comme le veut la raison». Il s'agit d'une stratégie politique dont l'objectif final est de montrer à tous que, selon l'avis de «tant de gens de bien», son honneur est sauf et sa réputation et sa dignité sont irréprochables.

Jai maintenant communique le tout aux gens de mes consaulx de pardeca, a prelatz, grandz et a plusieurs gentilzhommes et gens de longue robe, et a aultres personnes experimentees en telle matiere, pour avoir leur avis et conseil de ce quil leur sembleroit se devoir faire: lesquels tous uniformement mont dit, que *jay souffisamment satisfait et accomply a mon honneur*; et pour ce, mon bon frere, me suis conforme a loppinion de tant de gens de bien.⁵⁴

Dans une autre lettre adressée à son frère, depuis Tolède, le 4 novembre 1528, les mots qu'il emploie nous aident à comprendre

⁵³. LANZ, *Correspondenz des Kaisers Karl V*, I, p. 276 (nous soulignons).

⁵⁴. Ivi, p. 299 (nous soulignons).

toute l'énergie déployée par le clan impérial pour diffuser l'information à travers toute d'Europe. La diffusion se fait soit par des lettres officielles manuscrites, soit par le biais de l'imprimerie.

Et avec cestes vous envoie les copies authentiques de tout ce quest passe en cest affaire du combat. Jen escrips aussi a plusieurs roys et princes chrestiens, et entre autres au roy de Pologne, aux electeurs et autres princes de l'empire, et a ma chambre imperiale, *vous priant, mon frere, leur faire adresser mes lettres avec a chacune une copie telle que celle que vous envoie, et que incontinent faictes le tout translater en allemand, imprimer et publier, ou bon vous semblera*, comme la qualite de ceste matiere le requiert, et que me fye scaurez bien faire, et vous me ferez tres agreable plesir.⁵⁵

L'empereur envoie en Allemagne une copie des documents originaux en français pour que, traduits en allemand, ils servent de base à une nouvelle publication.⁵⁶ Il est assurément conscient de la potentialité de l'imprimerie comme moyen de communication non seulement pour former et influencer une naissante «opinion publique», mais aussi comme un moyen de «propagande» pour obtenir le consensus d'une partie des nouvelles catégories sociales qui accèdent maintenant à la culture à l'intérieur de ses territoires ou de ceux qui sont gérés par ses potentiels alliés. Son insistance pour faire publier en allemand tous les documents concernant l'ultimatum et le défi montre l'importance qu'il attachait à ce que les princes, les États et les sujets du Saint-Empire soient informés des raisons qui l'obligeaient à entrer en guerre pour défendre son honneur et sa réputation.

Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que le parti impérial utilisait l'imprimerie comme substitut d'une machine de guerre. En atteste, par exemple, la rapide publication, en Allemagne, de la violente lettre que Gattinara écrit à Clément VII quelques mois avant le sac de Rome. Il s'agit là d'une réponse à une précédente lettre du pape, remise par le nonce Baldassar Castiglione, accusant l'empereur de ne pas œuvrer pour la paix dans la chrétienté. Par cette publication, le parti impérial voulait révéler les calomnies

⁵⁵. Ivi, p. 292 (nous soulignons). Dans les échanges épistolaires entre les deux frères, Charles écrivait dans sa langue maternelle, le français, et Ferdinand, qui avait été élevé en Espagne, répondait en espagnol.

⁵⁶. Voir la réponse de son frère mise en exergue à cet article.

dont l'empereur était victime et légitimer ainsi la guerre contre l'Église de Rome.

Le monde chevaleresque de Charles Quint était en voie de transformation sous la pression d'une révolution militaire et technologique. Sur ces deux terrains, comme aussi sur celui de la diplomatie, il sut saisir les aspects avantageux de la modernité et en exploiter au mieux les potentialités. Il peut sembler paradoxal que l'empereur puisse utiliser un moyen moderne et efficace comme l'imprimerie pour transmettre à toute la chrétienté les valeurs chevaleresques d'une civilisation que Johan Huizinga qualifiait d'arbre complètement développé et désormais chargé de fruits trop murs. Il en va de même de la bulle de Clément VII où figurent des revendications sur le Royaume de Naples entièrement insérées dans une logique féodale et presque théocratique. Mais le paradoxe n'est qu'apparent: rien d'autre ici qu'une manifestation de la complexité d'un monde en transition dans lequel des valeurs, des mentalités, des habitudes et des pratiques relevant d'un monde encore «médiéval» cohabitent avec une nouvelle manière d'appréhender la réalité créée par les nouveaux moyens et instruments, issus d'une révolution technologique. À la longue, l'impact de cette révolution provoquera un changement radical dans la manière de penser, de négocier, de communiquer et de faire la guerre.

L'ancien et le moderne cohabitent dans une époque de révolution technologique que l'on pourrait comparer à celle d'aujourd'hui. Il existe cependant une différence substantielle non négligeable pour les chercheurs qui enquêtent sur la dialectique sociale entre le pouvoir et les catégories sociales au XVI^e siècle. Alors qu'aujourd'hui les réseaux sociaux permettent d'avoir une panoplie, parfois même trop élargie, des avis des récepteurs, il est souvent très difficile de connaître, pour le XVI^e siècle, le niveau de réception de ces messages politiques, et de manière générale de la «vox populi». Seuls les moments de crise, de grande agitation des masses ou de révolte font émerger des documents sur ce que pensent ou font les catégories de la population au plus bas de l'échelle sociale. Malgré l'énorme masse de documents présents dans les archives, ce manque d'information empêche d'avoir une vision plus claire et plus globale des controverses, des conflits et des attentes qui traversent l'ensemble des différentes classes à un moment donné.

HÉLÈNE MIESSE

PUBLIC ET PRIVÉ DANS LES ŒUVRES
ET LA CORRESPONDANCE
DE FRANCESCO GUICCIARDINI*

1.

Il est encore de coutume de nos jours, lorsque l'on traite de grands épistoliers, de distinguer, au sein de leurs correspondances, les lettres publiques des lettres privées ou familiales, et de désigner les textes épistolaires en s'inspirant d'une clé de répartition qui remonte à l'Antiquité mais qui connaît au fil des siècles des ajustements successifs, en particulier dès la troisième décennie du Cinquecento.¹ C'est le cas pour Machiavel, pour l'Arétin, pour le Tasse, et l'on retrouve, dans la littérature, les expressions «correspondances publiques», «correspondances privées» et «lettres familiales» appliquées aux missives de Francesco Guicciardini également.² L'opposition entre public et privé ne va toutefois pas de

* Ces recherches ont été menées avec le support de la Communauté française de Belgique (Fédération Wallonie-Bruxelles) - Actions de recherche concertées (EpistolART). Il m'est agréable de remercier ici les Professeurs Pierre Jodogne et Paola Moreno qui m'ont permis de consulter - et de citer - le manuscrit du onzième volume des *Lettere* de Francesco Guicciardini avant sa parution (FRANCESCO GUICCIARDINI, *Le Lettere*, XI, a cura di Paola Moreno e Pierre Jodogne, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2018).

¹ Les ouvrages *Le «carte messaggiera». Retorica e modelli di comunicazione epistolare: per un indice di libri di lettere del Cinquecento*, a cura di Amedeo Quondam, Roma, Bulzoni, 1981; de JEANNINE BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662). Répertoire chronologique et analytique*, 2 voll., Rome - Nancy, Bulzoni editore - Presses Universitaires de Nancy, 1990; de MARIA LUISA DOGLIO, *L'arte delle lettere. Idea e pratica della scrittura epistolare tra Quattro e Seicento*, Bologna, Il Mulino, 2000; de GIANLUCA GENOVESE, *La lettera oltre il genere. Il libro di lettere, dall'Arétin al Doni, e le origini dell'autobiografia moderna*, Roma-Padova, Antenore, 2009 et de LODOVICA BRAIDA, *Libri di lettere: Le raccolte epistolari del Cinquecento tra inquietudini religiose e "buon volgare"*, Roma-Bari, Laterza, 2014, sont des références incontournables à ce sujet.

² Sur ce sujet cf. EMANUELE CUTINELLI-RÈNDINA, *Entre diplomatie familiale et diplomatie publique*, «Cahiers de la Méditerranée», LXXVIII, 2009, pp. 231-239.

soi pour cet auteur. Au contraire, lorsque l'on met en relation ses écrits épistolaires et le reste de sa production, ce que j'entends faire ici, elle se révèle complètement inopérante. Ainsi, si plusieurs chercheurs ont déjà envisagé à l'aune du rapport entre public et privé des périodes déterminées de la correspondance de Guicciardini – la mission diplomatique effectuée en 1512-1513 par le jeune oligarque auprès de Ferdinand d'Aragon³ ou encore les lettres qu'il envoya de Romagne suite à la bataille de Pavie –,⁴ de même que certains de ses écrits – les *Ricordi*, par exemple –,⁵ il me semble que les implications des chevauchements entre ces deux sphères, pour les lecteurs modernes que nous sommes, n'ont pas encore été mesurées à leur juste valeur. Avant d'y venir, il apparaît toutefois utile de redéfinir, fût-ce très sommairement, les notions envisagées, puisque les termes “public” et “privé” sont loin d'être univoques et renvoient à des réalités bien différentes, au *Cinquecento*, suivant que l'on prenne en considération le genre, le style, les sujets, la qualité de l'expéditeur et les destinataires, la publication ou la diffusion des écrits auxquels on les applique.⁶

Bien que Francesco Guicciardini ait été un véritable graphomane, un auteur qui écrit beaucoup, soumit ses textes à des révisions successives et s'illustra dans différents genres – du dialogue politique au récit historique, du journal de voyage à la consolation, en passant par le recueil d'avertissements –, la fortune de son œuvre fut uniquement posthume. De son vivant, Guicciardini, issu d'une puissante famille florentine, fut plutôt célèbre pour son investissement politique dans la cité du lys et auprès des papes

³ CUTINELLI-RÈNDINA, *Entre diplomatie familiale et diplomatie publique*.

⁴ PIERRE JODOGNE, *La “potenza” di Carlo V: il commento del Guicciardini nel carteggio del 1525*, in *Bologna nell'età di Carlo V e Guicciardini*, a cura di Emilio Pasquini e Paolo Prodi, Bologna, Il Mulino, 2002, pp. 19-39.

⁵ Alberto Asor Rosa entame son commentaire des *Ricordi* en rappelant que le souhait de Guicciardini de ne pas publier ses *Ricordi* doit conditionner notre lecture de ce texte (ALBERTO ASOR ROSA, “*Ricordi*” di Francesco Guicciardini, in *Letteratura Italiana*. A cura di Alberto Asor Rosa. *Le Opere*. II. *Dal Cinquecento al Settecento*, Torino, Einaudi, 1993, pp. 3-94).

⁶ Ceci est notamment dû au double héritage, à la fois antique et médiéval, dont se revendique la pratique épistolaire renaissante. Voir sur ce point JUDITH RICE HENDERSON, *Humanist Letter writing: Private Conversation or Public Forum*, in *Self-Presentation and Social Identification. The Rhetoric and Pragmatics of Letter Writing in Early Modern Times*, edited by Toon Van Houdt, Jan Papy, Gilbert Tournoy, Constant Matheeuissen, Leuven, Leuven University Press, 2002, pp. 17-38.

Médicis: aucun des textes qu'il nous est possible de lire à présent ne sortit de presses avant 1561 et aucun, d'ailleurs, ne fut véritablement pensé pour une diffusion au-delà du cercle des membres de la famille. Si le Florentin s'adonna à l'écriture, ce fut, avant toute chose, pour «faire le point»; l'écriture répondant bien plus, chez lui, à un impératif cognitif de compréhension du monde et des temps présents qu'à une «progettualità letteraria». ⁷ Seule la *Storia d'Italia*, soumise à l'appréciation de l'humaniste Giovanni Corsi, pourrait faire figure d'exception. ⁸ Ce n'est donc que par la volonté d'Agnolo Guicciardini, neveu de l'auteur, et le bon vouloir du duc Côme de Médicis, que la grande fresque historiographique connut, à partir de 1561, une vie imprimée (Lorenzo Torrentino, pour les quatre premiers livres et Gabriele Giolito de' Ferrari, 1564 pour la fin de l'œuvre), avant que ne voie le jour, à Paris, en 1576, la première édition des *Ricordi* (publiés par Frédéric Morel, sous l'impulsion de Jacopo Corbinelli). En ce qui concerne les autres textes, ils ne quittèrent les archives familiales du palais Guicciardini, où ils étaient jalousement conservés depuis près de trois cents ans, qu'à la fin du XIX^e siècle, grâce à l'investissement d'un érudit tel que Giuseppe Canestrini. ⁹ À son époque, Francesco Guicciardini fut, dès lors, si l'on restreint notre champ d'investigation à la circulation de ses œuvres, un «auteur sans public». ¹⁰

Ceci dit, on ne peut limiter à la diffusion des œuvres l'influence que put avoir sur son temps un homme de la stature intellectuelle de Francesco Guicciardini, qualifié dès 1566 par Jean Bodin d'«historiaie

⁷ Cette expression est employée au sujet de Machiavel par STELLA LAROSA, *Una «metamorfofi ridicola». Studi e schede sulle lettere comiche di Niccolò Machiavelli*, Manziana, Vecchiarelli, 2008, p. 73.

⁸ Mais la légende veut que l'auteur ait renoncé à toute ambition de publication sur son lit de mort (EMANUELE CUTINELLI-RÈNDINA, *Guicciardini*, Roma, Salerno editrice, 2009, p. 73, n. 86).

⁹ FRANCESCO GUICCIARDINI, *Opere inedite*, a cura di Giuseppe Canestrini, 10 voll., Firenze, Barbèra, Bianchi e comp. (M. Cellini e comp. à partir du vol. IV), 1857-1867.

¹⁰ Bien que je n'en partage pas toutes les conclusions, il me plaît de convoquer ici l'article d'ADELIN CHARLES FIORATO, *François Guichardin: un auteur sans public?*, in *L'écrivain face à son public en France et en Italie à la Renaissance*, Actes du colloque de Tours (4-6 décembre 1986), sous la direction d'Adelin Charles Fiorato et Jean-Claude Margolin, Paris, Vrin, 1989, pp. 155-171.

parente»¹¹ et considéré de nos jours comme l'un des auteurs les plus significatifs du «canon des classiques italiens».¹² En vérité, on oublie souvent qu'en sus de cette production restée confidentielle, on doit à Guicciardini une interminable correspondance. Ces lettres, échangées avec des personnages de rangs et statuts divers sont, pour la plupart, des lettres "privées", dans la mesure où elles répondent aux exigences de *riservatezza* et de *segretezza*¹³ propres à ce type de correspondances: elles sont adressées à des interlocuteurs réels avec lesquels le Florentin entretient à distance un dialogue exclusif.

Majoritairement rédigées en langue vulgaire, les lettres possèdent, en outre, nombre de traits propres aux lettres dites "familiales":¹⁴ discursivité du message, recours au registre parémiologique – parfois souligné par des commentaires de type métalinguistique –¹⁵

¹¹. Dans son ouvrage intitulé *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, Paris, Martin le Jeune, 1566, p. 63.

¹². ASOR ROSA, "Ricordi" di Francesco Guicciardini, p. 5.

¹³. ADRIANO PENNACINI, *Situazione e struttura dell'epistola familiare nella teoria classica*, in *La lettera familiare*, a cura di Gianfranco Folena, Padova, Liviana Editrice, 1985 (numéro monographique des «Quaderni di retorica e poetica», I, 1985), pp. 11-15.

¹⁴. LUIGI MATT, *Epistolografia letteraria*, in *Storia dell'italiano scritto. II. Prosa letteraria*, a cura di Giuseppe Antonelli, Matteo Motolese e Lorenzo Tomasin, Roma, Carocci, 2014, pp. 255-282: 266. Sur la lettre familière, outre le volume entièrement dédié à ce sujet (*La lettera familiare*, a cura di Gianfranco Folena), voir l'article d'ALBERTO CAVARZERE, *Caro amico ti scrivo. "Privato" e "pubblico" nella letteratura epistolare di Roma*, in *Alla lettera. Teorie e pratiche epistolari dai Greci al Novecento*, a cura di Adriana Chemello, Milano, Guerini Studio, 1998, pp. 11-31 et GUGLIELMO BARUCCI, *Le solite scuse. Un genere epistolare del Cinquecento*, Milano, FrancoAngeli, 2009.

¹⁵. On peut citer, en guise d'exemple, la lettre au cardinal Jules de Médicis du 9 juin 1522: «io non mi trovai mai nel più pazo laberintho, havendo a fare con gente passionata et senza ragione, – et e quali non fanno punto bugiardo el proverbio che è in Lombardia di loro, – et ritrovandomi qui senza forze et in tempo che la auctorità de' superiori non vale nulla, persuadendosi la più parte che el papa sia morto o sia una favola» (VII.1566). L'édition de référence, pour les lettres de Guicciardini antérieures au 20 juin 1526 est FRANCESCO GUICCIARDINI, *Le lettere*, a cura di Pierre Jodogne, Roma, Istituto Storico Italiano per l'Età Moderna e Contemporanea, 1986-2008, 10 vol. parus, que je citerai en indiquant le numéro de volume, en chiffres romains, suivis, en chiffres arabes, du numéro de la lettre dans le volume. Pour les lettres postérieures à la date précitée, à l'exclusion de celles qui figureront dans le volume XI des *Lettere* (voir ci-dessus), il y a encore lieu de consulter les éditions précédentes: GUICCIARDINI, *Opere inedite*, voll. IV-V et IX-X; Id., *Carteggi*, a cura di Roberto Palmarocchi e

et à une langue imagée, vocabulaire ample et ouvert aux idiotismes comme aux formes typiques de l'oral, sont autant de caractéristiques des lettres familières que l'on retrouve dans la prose épistolaire guicciardinienne, y compris dans des lettres à l'intention de personnages de rang élevé (le cardinal Médicis, futur Clément VII, entre autres).

Le rire n'est pas non plus, comme l'a relevé Paola Moreno, absent du *carteggio*, nonobstant le sérieux des questions qui peuvent y être abordées.¹⁶ On retrouve d'ailleurs quelques rares lettres facétieuses ("facete"), genre familier par excellence, dans la correspondance: les lettres dites de la "Repubblica degli zoccoli" ou de la "befa di Carpi", échangées en 1521 avec Machiavel,¹⁷ comme la lettre fictive de «Madonna Possessione di Finocchio al Machiavello»¹⁸ de 1525 et une lettre de 1534 «in lode di Bologna»,¹⁹ peuvent être reconduites à cette catégorie.²⁰

Pier Giorgio Ricci, 17 voll., Roma, Istituto Storico Italiano per l'Età Moderna e Contemporanea, 1938-1972 (Bologne, Zanichelli, 1938 pour le vol. I).

¹⁶ Sur les aspects comiques présents dans le *carteggio*, voir PAOLA MORENO, «Una delle più savie teste d'Italia». Il riso di Francesco Guicciardini attraverso le pagine del *carteggio*, in *Dalla tragedia al giallo. Comico fuori posto e comico volontario*, a cura di Costantino Maeder, Gian Paolo Giudicetti e Amandine Mélan, Bruxelles-Bern, Peter Lang, 2012, pp. 89-100, avec la bibliographie qui y est citée.

¹⁷ Ces lettres figurent dans GUICCIARDINI, *Le lettere*, V. Sur cet épisode, on consultera, entre autres, GENNARO SASSO, *Per Francesco Guicciardini. Quattro studi*, Roma, Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, 1984, pp. 47-158; GIORGIO MASI, *Saper "ragionare di questo mondo". Il carteggio fra Machiavelli e Guicciardini*, in *Cultura e scrittura di Machiavelli*, Actes du colloque de Florence-Pise (27-30 octobre 1997), a cura di Francesco Adorno e Giorgio Barberi Squarotti, Roma, Salerno Editrice, 1998, pp. 487-522; JOHN NAJEMY, *Carpi, maggio 1521. Amici: Machiavelli e Guicciardini nelle guerre d'Italia*, in *Atlante storico della letteratura italiana*. I. *Dalle origini al Rinascimento*, a cura di Gabriele Pedullà, Torino, Einaudi, 2010, pp. 774-780. Plusieurs lettres latines de jeunesse possèdent également des traits propres aux "lettere facete".

¹⁸ X.2491, à Nicolas Machiavel, 7 août 1525.

¹⁹ Cette lettre fut publiée pour la première fois par LUIGI STAFFETTI, *Lettera faceta di Francesco Guicciardini in lode di Bologna*, «Archivio storico italiano», s. V, XI, 1893, pp. 386-397.

²⁰ Sur les lettres facétieuses, et celles de Machiavel en particulier, voir GIULIO FERRONI, *Tra lettera familiare e lettera burlesca*, in *La lettera familiare*, pp. 49-55; GIANLUCA GENOVESE, «Per sghignazzarmi del mondo». *La lettera faceta nel Cinquecento*, «Filologia e critica», XXVII, 2002, pp. 206-257; LAROSA, *Una «metamorfosi ridicola»*.

Concernant la diffusion, enfin, la correspondance de Guicciardini se situe majoritairement en deçà de la grande saison des livres de lettres en langue vulgaire qui s'ouvre avec la publication par l'Arétin, en 1538, de son *Epistolario*.²¹ Comme on le sait, cet événement modifie complètement la production épistolaire, puisque les documents sont amenés à quitter leurs modes de circulation restreints – et les caractéristiques qui leur sont propres – pour devenir des «produits littéraires»²² et toucher, par le canal de l'imprimerie, un public potentiellement illimité. Rien de ce genre ne peut être observé pour Guicciardini: hormis une lettre de jeunesse destinée à Lucio Marineo, historiographe de Ferdinand le Catholique, et publiée à Valladolid en 1514 – probablement à l'insu de son expéditeur –, aucune de ses missives ne fut imprimée avant son décès en 1540, puis ce n'est qu'en 1562 que le recueil des *Lettere di principi*, qui inclut vingt-trois missives guicciardiniennes, rompt le circuit privé de diffusion des lettres pour le remplacer par celui du recueil de lettres.²³

Si l'on s'en tient, donc, à la destination des documents épistolaires, à leur langue ou à leur diffusion par le canal de l'imprimerie, les lettres de Guicciardini doivent être considérées, comme on le fait naturellement dans une acception moderne du couple envisagé, comme des textes qui relèvent de la sphère privée.

2.

La perspective change néanmoins, et permet d'observer les écrits de Guicciardini avec un regard neuf, si les critères retenus sont la

²¹. À ce sujet, voir *Le «carte messaggiera»*; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne*; DOGLIO, *L'arte delle lettere*.

²². MATT, *Epistolografia letteraria*, p. 255.

²³. *Lettere di principi, le quali o si scrivono da principi, o a principi, o ragionan di principi. Libro secondo*, in Venetia, appresso Giordano Ziletti, 1575; *Lettere di principi, le quali si scrivono o da principi, o a principi, o ragionano di principi. Libro terzo*, in Venetia, appresso Giordano Ziletti, 1577. On notera également que quelques lettres isolées de et à Guicciardini furent publiées dans les *epistolari* de Bembo, du Tasse, de Jacques Sadolet et de l'Arétin dès 1545. Sur la circulation imprimée des lettres de Guicciardini, voir PAOLA MORENO, *La fortuna editoriale del carteggio di Francesco Guicciardini dal Cinquecento ai giorni nostri*, Roma, Istituto Storico per l'Età Moderna e Contemporanea, 2010. Au total, environ 300 lettres circulèrent – une quarantaine au Cinquecento – avant l'édition de Canestrini.

fonction du scripteur,²⁴ les destinataires et le contenu des documents épistolaires – deux aspects étroitement liés –, ou encore la circulation effective des écrits.

S'agissant des sujets qui y sont traités, les lettres de Francesco Guicciardini n'ont rien à voir avec la grande tradition de la lettre humaniste; le *carteggio* est, comme l'écrit Pierre Jodogne, «chius[o] tanto alla filologia quanto alla filosofia»;²⁵ l'écriture n'est jamais une fin en soi: les lettres sont surtout des documents fonctionnels, qui relèvent de la catégorie des missives "negotiales".²⁶ Une très large part de la correspondance de Guicciardini est composée de lettres à destination officielle, rédigées alors qu'il était en fonction, comme ambassadeur, gouverneur, président, conseiller ou lieutenant, à l'intention des *Dieci di Balìa* et des *Otto di Pratica* de Florence, des *Quaranta Riformatori* de Bologne, des *Anziani* de Parme, des Médicis et de leurs conseillers, laïques ou ecclésiastiques.

Cela ne signifie évidemment pas, on l'aura compris, que les lettres destinées aux membres de la famille, ou aux interlocuteurs dont Guicciardini est plus proche et qui pourraient, à ce titre, entrer dans la catégorie des lettres "personnelles", "familières" ou

²⁴. On notera que lorsque le binôme public/privé apparaît sous la plume de Francesco, c'est en référence à la distinction, d'origine latine, entre des documents officiels émanant des personnes ou instances en charge de la chose publique («il Publico», l'État) et la correspondance qui ne relève pas de cette première catégorie, soit celle issue des siens ou de citoyens écrivant à titre privé, comme on peut le voir dans cette lettre à Luigi et Iacopo Guicciardini du 13 mai 1512: «Le commessione che io ci ho havute insino a hora, voi le sapete; ché, non che altro, poi mi parti' di costì, non ho havute *lectere dal Publico*. *Avisi privati* non ho, ché, poi sono qui, non ho lectere di costì se non de' 12 di marzo; et non che altro, di questa rocta non ho havuto aviso nessuno; et non di meno cie n'è lectere di Firenze in più mercatanti de' 17 di aprile, le quali vennono più giorni sono» (I.37, nous soulignons). Voir aussi I.14, I.61, I.65, I.74, X.2580. La dernière, adressée à Luigi le 7 avril 1526, montre bien qu'une même lettre peut traiter de sujets tant de relevance publique que d'ordre privé, c'est-à-dire, en l'occurrence, d'affaires qui le concernent personnellement: «Io ho stasera le vostre de' 3. Et quanto alle cose vostre private, non ho per hora da dirvi altro che quanto scripsi per la ultima; et delle publiche, ci è pocho, perché dall'huomo mandato dal Papa in Francia non ci sono ancora lectere, ché parti a' 19 da Lione; et però non può tardare».

²⁵. JODOGNE, *La "potenza" di Carlo V*, p. 22.

²⁶. Voir JEANINNE BASSO, *La lettera "familiare" nella retorica epistolare del XVI e del XVII secolo in Italia*, in *La lettera familiare*, a cura di Gianfranco Folena, pp. 128-148.

“privées”, soient absentes du *carteggio*. En plus d’écrire aux responsables et aux membres des villes dont il a la charge, aux princes et à leurs ministres, Guicciardini écrit à son père, à ses frères – surtout à Luigi et Iacopo – ou à des personnages qui, bien qu’occupant – ou ayant occupé – des fonctions officielles, peuvent également être considérés comme ses amis: Cesare Colombo, Machiavel, Iacopo Salviati, Sigismondo Santi.²⁷ Par ailleurs, bien que le matériau épistolaire “familier” paraisse marginal en regard de la partie officielle, il devait nécessairement être plus fourni qu’aujourd’hui. Du moins, c’est ce que portent à croire le décompte des lettres qui ouvre, de façon topique, de nombreuses missives présentes dans le *carteggio* guichardinien, et de brèves mentions qui, dans le corps des lettres, font référence à d’autres plis dont on a perdu toute trace, notamment des missives pour l’épouse de l’auteur, Maria Salviati, même si aucune d’entre elles n’a été conservée.²⁸

Io credo che le scripture di quello piatto sieno nello studio mio, legate in uno librecto coperto di carta pecora, dove sono legate certe altre allegationi; et perché di quelli librecti n’ho parechi, non vi saprei dire in quale sieno, et sarà faticha a ritrovarle; pure scrivo alla Maria vi dia la chiave dello studio, et potrete menarvi ser Pierfrancesco a cercharle, ma vorrei si havessi cura che quello librecto né altre scripture non andassino male.²⁹

La morte di Lodovico Alamanni mi è dispiaciuta assai. Non l’intesi prima che avanti hieri, per lettere della Maria; ché, se scrvesti voi, saranno state intercepte con una posta che è andata male.³⁰

Cela dit, le fait que les lettres soient destinées à des gouvernants et à leurs ministres ou, en revanche, à des personnes plus proches a peu d’incidence sur les sujets abordés: rares sont les lettres où

²⁷. En guise d’exemples, parmi tant d’autres possibles, le lecteur pourra se reporter aux lettres VIII.1918, du 13 septembre 1523 et X.2446, du 28 mai 1525. À propos des lettres de Guicciardini à ses frères et à Machiavel que l’on pourrait qualifier de “familiales”, voir l’article de GIULIA PONSIGLIONE, *L’esilio dalla politica, l’amore per la politica: lettere familiari di Niccolò Machiavelli e Francesco Guicciardini*, «Bollettino di italianistica», VIII, 2011, 2, pp. 95-115.

²⁸. Les seules missives adressées à des femmes sont destinées à des figures de premier plan: Alfonsina Orsini, Lucrece Borgia, Isabelle d’Este et Angela Sforza.

²⁹. IV.593, à Luigi Guicciardini, 12 avril 1519.

³⁰. XI.2875, à Luigi Guicciardini, 29 juillet 1526.

affleurent les sphères du domestique ou des sentiments.³¹ Les lettres qui découvrent des aspects plus intimes de l'homme Guicciardini, dans lesquelles il se confie, sont isolées au sein de la production; les allusions à des sujets personnels sont sporadiques et souvent cantonnées à des post-scriptum ou à de courtes phrases en début ou en fin de lettre; Francesco ne prend jamais la plume dans le seul but de se livrer. Un envoi adressé à Luigi Guicciardini est particulièrement significatif à ce propos, car ce n'est qu'après avoir informé son frère de l'état de santé de Julien de Médicis, fiévreux, que Francesco donne, en conclusion du courrier, des détails sur la condition physique de son épouse, Maria, sujette au même mal:

La Maria si sta col suo male, che non è piccolo, havendo febre grande et continua, et da uno canto el non si scoprire accidenti maligni cie ne fa stare con buona speranza, da altro canto el non vedere né per le orine né per altri segni che la natura cominci a prevalere al male, mostra che el caso non è senza pericolo. Dio la aiuti. Madonna Simona pigla la acqua del Bagno Aquario per mano del Rosato, che ha buona speranza li habbi a fare fructo; che a Dio piaccia. Altro non mi accade. Christo vi guardi. In Firenze, a di 18 di luglio 1515.³²

Les lettres "personnelles" traitent donc, elles aussi, quasi exclusivement de sujets politiques ou publics, et les échanges entre Francesco et son frère aîné comptent des pages de véritable réflexion politique et stratégique.³³ De surcroît, le dialogue épistolaire avec les proches est bien souvent mis à profit pour réfléchir plus librement qu'avec les interlocuteurs officiels sur la situation de

³¹. On trouvera un examen détaillé des éléments d'ordre privé présents dans la correspondance de l'année 1525 dans le volume de JODOGNE, *La "potenza" di Carlo V*.

³². II.171, à Luigi Guicciardini, 21 juillet 1515; on peut également observer ce phénomène dans les lettres qui suivent, ou dans un autre pli, daté du 22 octobre 1527, où les nouvelles sur la peste et sa façon cruelle de toucher la famille de l'auteur occupent autant d'espace que celles sur la situation lombarde et l'état des troupes (GUICCIARDINI, *Carteggi*, XVII, pp. 259-260).

³³. Voir, par exemple, les lettres à Luigi des 2 avril 1512 (I.27), 13 mai 1512 (I.37), 14 mai 1517 (II.375), 5 décembre 1525 (X.2551), 2 juillet 1526 (XI.2765) et du 26 mai 1527 (GUICCIARDINI, *Carteggi*, XIV, pp. 54-56). Marziano Guglielminetti note, à ce propos, que Guicciardini a trouvé dans la lettre familière «lo spazio per inserirsi nella storia in atto» (MARZIANO GUGLIELMINETTI, *Guicciardini nelle sue lettere*, in *La 'riscoperta' di Guicciardini*, Atti del convegno internazionale di studi di Torino, 14-15 novembre 1997, a cura di Artemio Enzo Baldini e Marziano Guglielminetti, Genova, Name, 2006, pp. 13-27).

Florence ou de l'Italie, ou pour combler le manque d'information en provenance des autorités.³⁴ De cette façon, durant l'ambassade, les lettres de Piero et Luigi pallient l'absence de réponse de la part des Dix. Comme le note Cutinelli-Rèndina, sur les 131 lettres envoyées et reçues par Guicciardini pendant sa mission espagnole qui nous sont parvenues, deux tiers sont des missives pour les instances publiques. Seul un quart des documents est destiné aux membres de la famille, mais les sujets sont majoritairement liés à l'ambassade, tandis que chaque envoi aux proches est couplé à un envoi officiel: quand Guicciardini écrit aux Dix, il s'enquiert dans le même temps auprès de son père ou ses frères de détails sur l'évolution de la position florentine.³⁵ La correspondance de Guicciardini laisse donc, dans son ensemble, peu d'espace pour les notations d'ordre privé. Toutefois, des propos qui touchent aux affects et à la vie privée de l'auteur peuvent surgir de façon inattendue dans n'importe quelle lettre sérieuse. Ainsi, dans une lettre de 1525, appelé à Rome par Clément VII pour une mission dont les contours sont, à ce moment, encore à préciser, Guicciardini évoque la condition de son épouse pour éviter un déplacement trop long.³⁶

Il n'en reste pas moins que l'intérêt pour la chose publique prévaut toujours et que la grande majorité des lettres qui composent le *carteggio* est d'intérêt politique, juridique ou administratif.³⁷ L'homme d'action et l'historien priment sur le père, le mari ou le frère.

³⁴. La lettre X.2551 du 5 décembre 1525 en est un bel exemple.

³⁵. Les lettres de l'ambassade espagnole sont étudiées de façon détaillée par CUTINELLI-RÈNDINA, *Entre diplomatie familiale et diplomatie publique*, et par JEAN-LOUIS FOURNEL - JEAN-CLAUDE ZANCARINI, *La grammaire de la République. Langages de la politique chez Francesco Guicciardini (1483-1540)*, Genève, Droz, 2009, pp. 297-323.

³⁶. X.2553, à Cesare Colombo, le 24 novembre 1525. Évidemment, ceci constitue également un prétexte, de la part du Florentin, pour obtenir plus de précisions sur la charge – et les rétributions afférentes – que le pape entend lui confier. Il émerge, en effet, des lettres que Guicciardini adresse en 1525 au souverain pontife et à son entourage, par l'intermédiaire de Cesare Colombo, que le président de Romagne met en place un véritable stratégie d'autopromotion qui le conduira au Vatican, d'abord, comme conseiller de Clément VII, puis à la direction des troupes de la Ligue de Cognac. Je me permets de renvoyer, sur ce point, à HÉLÈNE MIESSE, *Le lettere bipartite e i discorsi politici di Francesco Guicciardini nell'anno 1525*, «Giornale storico della letteratura italiana», CXCVI, 2019, 653, pp. 1-27.

³⁷. JODOGNE, *La "potenza" di Carlo V*, p. 22.

3.

Un dernier critère à examiner relativement au couple public/privé appliqué à la correspondance, en lien avec les œuvres, est celui qui concerne sa diffusion. Nous avons vu plus haut qu'aucun texte de Guicciardini n'avait été pensé par l'auteur pour être rendu public. Sur ce point, les lettres font exception. En effet, étant donné que les lettres de Guicciardini visent un objectif fonctionnel – Guicciardini écrit pour comprendre ou pour (faire) agir –, qu'il s'agit de messages qui ont effectivement été transmis à leur destinataire et ont eu un impact sur le celui-ci,³⁸ elles sont, par nature, des documents publics; elles constituent donc, *de facto*, la seule partie de la production de Guicciardini dont on puisse affirmer avec certitude qu'elle ait été conçue et rédigée pour une diffusion. À cela s'ajoute que ces destinataires réels peuvent être en nombre moins restreint que le seul nom mentionné en adresse. C'est le cas, notamment, de la série de lettres que Guicciardini envoie à Cesare Colombo, son agent à Rome, après la bataille de Pavie pour qu'il en communique le fond et même, dans certains cas, la forme, aux membres les plus éminents de la Curie. Sur ces lettres, publiques à double titre, et qui présentent, en outre, des ressemblances importantes avec les *Discorsi politici* rédigés à la même époque, je ne puis m'étendre ici.³⁹ Je me contenterai d'alléguer ce fait comme un autre argument

³⁸. Cette spécificité des lettres guichardiniennes est à l'origine du choix initial de l'éditeur de publier les originaux plutôt que d'autres états des textes (minute, copie, etc.); cette position fut revue en cours d'édition parce que moins à même de rendre compte de l'écriture de Guicciardini. Voir PIERRE JODOGNE, *Introduzione*, in GUICCIARDINI, *Le lettere*, I, pp. XLIX-L et PIERRE JODOGNE, *Introduzione*, in GUICCIARDINI, *Le lettere*, X, pp. XXXIII-XXXIV.

³⁹. FRANCESCO GUICCIARDINI, *Opere*. VIII. *Scritti politici e Ricordi*, a cura di Roberto Palmarocchi, Bari, Laterza, 1933; voir aussi MIESSE, *Le lettere bipartite*. Les discours qui présentent d'importantes similitudes avec les lettres rédigées à la même période sont ceux auxquels l'éditeur a donné les titres suivants: *Sulla proposta di alleanza fatta da Carlo V a Clemente VII* (XII), *le Ragioni che consigliano a Clemente VII di accordarsi con Carlo V* (XIII), le même "in contrario" (XIV), auxquels s'ajoute une réflexion intitulée *Sull'accordo fermato da Clemente VII con l'imperatore Carlo V* et publiée, sous le numéro XV dans GUICCIARDINI, *Opere inedite*, I (*Considerazioni intorno ai Discorsi del Machiavelli sopra la Prima Deca di Tito Livio. Ricordi politici e civili – Discorsi politici*), autant de textes qui interrogent l'attitude que le pape Clément VII devrait adopter vis-à-vis de la puissance croissante de Charles Quint.

en faveur de la thèse qui identifie dans la correspondance un laboratoire pour d'autres écrits de l'auteur: tandis que des pensées semblables aux *Ricordi* constellent les lettres, la *Relazione di Parma* et la *Storia d'Italia* puisent abondamment au matériel épistolaire, véritable lieu où sont thésaurisées tant les données factuelles que les expressions qui permettent à l'auteur de «parlare secondo che ricerca la natura delle cose in verità».⁴⁰

4.

Certes, Guicciardini ne fait pas figure d'exception parmi ses contemporains, dont les lettres peuvent également mêler les genres et superposer les codes. Ce qui distingue, par contre, cet auteur de ses homologues – pensons à Machiavel, à Castiglione –, c'est l'extension de la tension entre public et privé à la production entière – lettres et œuvres confondues, donc –, un phénomène dont il convient, comme je l'ai annoncé, de relever les implications. À la lumière de ce qui a été exposé, il me semble, en effet, que la correspondance ne peut continuer d'être envisagée dans une perspective uniquement biographique, ou reléguée au second plan d'analyses portant sur les modalités de l'écriture guichardinienne. Alors que ce matériau présente des ressemblances importantes avec les œuvres de l'auteur, tant du point de vue de la langue, de la forme que des sujets qui y sont traités; alors qu'il participe, au même titre que la production «non-fonctionnelle», de l'effort guichardinien d'interprétation d'une conjoncture historico-politique inédite; alors qu'il est

⁴⁰ Sur ce point cf. JEAN-CLAUDE ZANCARINI, «*Uno governatore non uomo di guerra*». Le commissaire général Guicciardini et la guerre de Lombardie (juillet-décembre 1521), in FOURNEL - ZANCARINI, *La grammaire de la République*, pp. 235-246; ID., «*Questa miseranda tragedia*». Le sac de Rome, la providence, la politique, «Cahiers d'études italiennes», XIX, 2014, pp. 111-125 et PAOLA MORENO, *Il carteggio guicciardiniano, fabbrica della 'Storia d'Italia'*, in *La 'Storia d'Italia' di Guicciardini e la sua fortuna*, a cura di Claudia Berra e Anna Maria Cabrini, Milano, Cisalpino, 2012, pp. 67-87. Je me permets de renvoyer également à HÉLÈNE MIESSE, «*Occhio buono*» et «*vari colori*». Analyse d'un lieu commun guichardinien, «Laboratoire italien», 16, 2015, article librement accessible au lien <<https://journals.openedition.org/laboratoireitalien/944>> et à EAD., *Un laboratorio di carte. Il linguaggio della politica nel "carteggio" di Francesco Guicciardini*, Strasbourg, ÉLiPhi, 2017. L'expression est issue du *Dialogo del reggimento di Firenze*, in FRANCESCO GUICCIARDINI, *Opere*. I. *Storie fiorentine, Dialogo del reggimento di Firenze, Ricordi e altri scritti*, a cura di Emanuela Lugnani Scarano, Torino, UTET, 2010, pp. 463-464.

le plus substantiel, il est encore le moins lu.⁴¹ Or ce n'est qu'en étudiant la correspondance au même titre que les œuvres – si ce n'est avant elles – que l'on pourra espérer comprendre pleinement et sans anachronisme l'influence d'un auteur/acteur tel que Francesco Guicciardini sur la langue politique moderne, la transmission et l'impact de sa pensée, restée inconnue à ses contemporains dans ses formulations les plus abouties: si le *carteggio* ne devient jamais un «produit littéraire», il n'en est pas moins le principal canal de transmission des mots et des idées de son auteur.

⁴¹ La publication prochaine dans la collection 'I Millenni', chez Einaudi, d'une anthologie de lettres de Francesco Guicciardini, commentées par Paola Moreno, constitue un premier pas vers la résolution de ce hiatus.

MARCELLO SIMONETTA

LA «VERITÀ DELLE COSE»:
LA STORIA NELLE 'LETTERE DI PRINCIPI'

Il mio punto di partenza per la riflessione sulla costituzione del *corpus* delle *Lettere di principi*,¹ dettato da un approccio sia pragmatico che teorico, è il seguente:

Per comprendere l'evoluzione del ruolo degli uomini di *lettere* occorrerebbe fare, pezzo per pezzo, un censimento delle lettere politiche e letterarie pubblicate nel Cinquecento, a cominciare dalle *Lettere di principi* di Ruscelli-Ziletti - i Wikileaks² del Cinquecento. Non è chiaro se gli editori abbiano lavorato sugli originali o sulle copie delle lettere. Si trattava, nella stragrande maggioranza dei casi, di lettere personali ad alto tasso politico che i mittenti o i destinatari (come Gian Matteo Giberti) potevano aver conservato dopo l'allontanamento dalle rispettive cancellerie. Comunque la prova provata del procedimento è l'assenza o presenza negli archivi, e solo in rarissimi casi si son ritrovati gli originali, ma le date corrispondono con precisione alle lacune dei carteggi conosciuti.³

L'editore Ziletti pretendeva, come vedremo, che le sue *Lettere* fossero «per la cognition delle historie che si trovan in esso, molto per aventura, più vere, et più chiare, che non sono nel Giovio, nel Guicciardino». La rivoluzione storiografica prodotta dalla pubblicazione di documenti diplomatici pressoché incensurati in un periodo in cui la censura diveniva sempre più oppressiva è un fenomeno straordinario che merita di essere indagato con maggiore

¹ *Lettere di principi, le quali o si scrivono o ragionan di principi, libro primo*, novamente mandato in luce da Girolamo Ruscelli, in Venetia, appresso Giordano Ziletti, 1562.

² Faccio pubblica ammenda per l'imprudenza d'aver usato esempi contemporanei: come gli eventi più recenti dimostrano, dopo lo screditato scoop su Hillary Clinton, il co-fondatore di *Wikileaks* è diventato un consapevole distributore di *fake news* nel controllo dello *storytelling* collettivo: nuovi mezzi, vecchi problemi.

³ MARCELLO SIMONETTA, «Segretarii cavalcanti e ziferali»: da Paolo Giovio a Gian Battista Leoni, in *Essere uomini di "lettere". Segretari e politica culturale nel Cinquecento*, a cura di Antonio Geremicca e Hélène Miesse, Firenze, Franco Cesati Editore, 2016, pp. 39-50: 39.

attenzione. La ricerca degli originali e delle copie sparsi in archivi e biblioteche è dunque necessaria per comprendere il metodo e gli scopi espliciti e reconditi di questa vasta e discretamente scandalosa operazione culturale.⁴

Procediamo con ordine, perché la cronologia, e soprattutto il *senno di poi*, ovvero la prospettiva del presente usata per illustrare il passato, sono cruciali in questa immane operazione editoriale. È verso la fine del 1559 che il progetto comincia a prendere forma: cioè nei mesi dopo la firma della pace di Cateau-Cambrésis, che sanciva la sconfitta delle ambizioni francesi e l'egemonia ispano-imperiale in Italia. Il poligrafo viterbese Girolamo Ruscelli dedicò a Don Pedro Afan de Ribera, viceré di Catalogna e futuro re di Napoli, l'opera di scottante attualità intitolata *Guerra di Campagna di Roma et del Regno di Napoli* di Alessandro D'Andrea:

Io, che da già molti anni mi son posto a scrivere in lingua Latina et Italiana l'istorie de' tempi nostri, *incominciando ove finisce Monsignor Giovio, et aspirando alla perfezzione*, come credo che faccia ciascuna persona di mente sana, giudicai che poco frutto mi potesse in questo pensiero apportar lo studio delle lingue principali, et poco parimente quello de gli scrittori antichi, se in quello ch'io tolgo a scrivere, non usassi ogni diligenza per haver *piena et sicura informatione della verità delle cose*.⁵

L'auto-riferimento di Ruscelli (datato 8 novembre 1559) è a un'opera edita quasi simultaneamente, il *Sopplimento di Girolamo Ruscelli nell'Istorie di monsignor Paolo Giovio: nel quale è un ragionamento intorno all'Istoria, fatto da M. Dionigi Atanagi. Et un consiglio di Monsignor Giovio, raccolto dalle consulte di Papa Leone Decimo per far l'impresa contra infideli*. La dedica del *Sopplimento* è indirizzata a Gonzalo Fernández de Córdoba, terzo duca di Sessa, in quel momento governatore di Milano (15 settembre 1559).⁶ Ruscelli vi cele-

⁴ Nella versione originale di questa relazione mi ero soffermato anche sulle collezioni edite in Francia, come le *Lettres et Memoires d'Estat* (1666) di Guillaume Ribier. Mi riprometto di tornare sull'aspetto europeo della questione in altra sede.

⁵ GIROLAMO RUSCELLI, *Dediche e avvisi ai lettori*, a cura di Antonella Iacono e Paolo Marini, Manziana, Vecchiarelli, 2011, p. 239 (corsivi nostri). Sul presunto trattamento "veritiero" della guerra contro i Carafa vd. *infra*.

⁶ *Ibid.* pp. 235-238. Per la questione storiografica nel *Sopplimento* e nell'*opus ruscelliano* rimando per brevità all'ottimo saggio di SALVATORE LO RE, *Ruscelli e la storia. Un ragguaglio*, in *Girolamo Ruscelli dall'accademia alla corte alla tipografia*,

bra il «santo zelo» per la crociata, divenuto ora possibile grazie alla «santa pace» che aveva «apportata serenità, et tranquillità a tutte le altre parti d'Italia» (oltre alla Lombardia, governata dallo stesso Sessa), mettendo fine alla lunga stagione «delle discordie, et guerre» fra Spagna e Francia.

Si tratta di uno snodo epocale, che rende la riflessione retrospettiva particolarmente pregnante. Non è un caso che le *Lettere* siano annunciate nel programma editoriale del 1559 con un'enfasi *mondiale*: «Un volume di lettere di Principi, ove non saranno lettere se non scritte o da Principi, o a' Principi, et per molti rispetti spero, che sarà sommamente caro al mondo». ⁷ Ma la ricerca dei materiali era già in corso da tempo, come dimostra una lettera di Annibal Caro a Ruscelli, scritta da Parma il 30 giugno 1558: «De le lettere, che mi domanda, scritte a signori, ella sa che quelle de' *negozi* sono le più considerate, e per questo non mi è lecito a darle, l'altre sono di *cerimonie*, che sono di poco momento, di queste se ne vorrà qualcuna vedrò di satisfarla». ⁸

La richiesta, mediata da un'umanista reggiano e pensionato farnesiano, Guido Lolli, veniva «da parte di messer Paolo Manuzio», il figlio del celeberrimo tipografo Aldo, «antichissimo amico» di Annibale. La pressione emotiva ed editoriale era fortissima, ma il Caro non vi cedette perché non considerava professionale condividere i suoi copialettere confidenziali. L'acuta consapevolezza del limite fra pubblico e privato egli l'aveva già espressa un paio d'anni prima allo stesso interlocutore. Lasciamo che il massimo esperto di cose cariane ce lo illustri, da par suo:

In un'importante lettera del 18 gennaio 1556 a Paolo Manuzio, il cui ruolo nella precoce fondazione del libro di lettere è ben noto, Annibal Caro istituisce la distinzione basilare tra lettere *familiari* e lettere di *negozi* che ha in qualche modo condizionato l'intera tradizione del suo carteggio. Una distinzione fondata evidentemente sulle categorie classiciste, e in particolare ciceroniane, di *otium* e

Atti del Convegno internazionale di studi (Viterbo, 6-8 ottobre 2011), a cura di Paolo Marini e Paolo Procaccioli, 2 voll., Manziana, Vecchiarelli, 2012, II, pp. 755-802. Vari cenni alla genesi di quest'opera in VALERIA GUARNA, *L'Accademia Veneziana della Fama (1557-1561). Storia, cultura ed editoria*, Manziana, Vecchiarelli, 2018.

⁷ GIROLAMO RUSCELLI, *Lettere*, a cura di Chiara Gizzi e Paolo Procaccioli, Manziana, Vecchiarelli, 2010, p. lxxxvi.

⁸ *Ibid.*, p. 129 (corsivi nostri).

negotium, ma che per allora era, riguardo al volgare, tutto sommato piuttosto nuova. Ad ogni buon conto, delle familiari, dice il Caro, occorrerà scegliere per la stampa «le men ree», mentre le seconde, seccamente, «non si possono pubblicare». Due anni più tardi, gli «scartafacci» indicati come latori della sua produzione epistolare (dunque, le minute) sono diventati «registri».⁹

Questa distinzione è fondamentale, ma è anche un po' fuorviante, perché di fatto non era sempre praticabile nel Rinascimento, come non lo è oggi. Gli ozi si intrecciano costantemente con i negozi – e la scrittura epistolare è sempre in qualche modo *negozio*. Su questo tema mi discosto leggermente dall'opinione di alcuni amici letterati, che sembrano mantenere l'idea dell'assoluta separazione, quasi crociana, degli ambiti di *vita activa* e *vita contemplativa*.¹⁰

Vale la pena di notare che l'unica lettera di Caro presente nelle *Lettere di principi* è quella indirizzata al vescovo di Fossombrone Giovanni Guidiccioni, scritta da Roma il 19 luglio 1541 in cui si menziona la «presa del Sig. Ces. Fregosi & di Roncone Spagnuolo [...] L'Ambasciatore del Re [di Francia, che aveva inviato i suoi due agenti di fiducia al Sultano turco] fa gran rumore, perché il Papa dichiara la tregua rotta». Era in effetti un momento di grave rottura, che fece collassare la fragile pace negoziata a Nizza nell'estate 1538.¹¹ Il commento del Caro è eloquente: «Da diversi si dicono et si scrivono diverse cose, le quali non posso accertare senza pericolo di non dare in un bugiale» – in barba alla vantata «verità delle cose»!¹²

⁹ ENRICO GARAVELLI, *Per il carteggio di Annibal Caro. In margine a un inventario degli autografi*, in *Archilet. Per uno studio delle corrispondenze letterarie di età moderna*, Atti del seminario internazionale di Bergamo, 11-12 dicembre 2014, a cura di Clizia Carminati, Paolo Procaccioli, Emilio Russo, Corrado Viola, Verona, Edizioni QuiEdit - CRES, 2016, pp. 125-144: 125.

¹⁰ Del resto questa distinzione, operativa anche nel carteggio machiavelliano, è oggetto di continue e produttive discussioni per l'edizione nazionale delle *Lettere familiari* (mescolate con le «ufficiali») in corso fra i curatori (Francesco Bausi, Andrea Guidi, Alessio Decaria, Carlo Varotti e il sottoscritto).

¹¹ *Delle lettere di principi, le quali o si scrivono da principi o a principi, o ragionato di principi*, 3 voll., in Venetia, appresso Francesco Ziletti, 1581, III, c. 73r-v. Per il contesto diplomatico dell'assassinio di Cesare Fregoso e Antonio Rincon, cfr. MARCELLO SIMONETTA, *Caterina de' Medici. Storia segreta di una faida famigliare*, Milano, Rizzoli, 2018, pp. 153-155.

¹² Nelle *Lettere familiari* del Caro ce n'è una del 20 novembre 1540 al Guidiccioni (ANNIBAL CARO, *Lettere familiari*. Edizione critica con introduzione e note di Aulo Greco, 3 voll., Firenze, Le Monnier, 1957-1959, I, n. 77), e poi

«un'istoria raccolta in brevità di parole»

Non è facile analizzare la voluminosa massa di dati contenuti nelle *Lettere*. Lodovica Braidà ha cominciato opera di inventariazione e interpretazione del complesso *corpus*,¹³ offrendone una descrizione analitica anche quantitativa,¹⁴ ma non entrando nella problematica della raccolta dei materiali, o nelle intricate questioni politiche e storiografiche che sono il sottofondo principale di questa impresa epistolografica.

La prima lettera del secondo volume è anche la più cronologicamente remota: è composta da Lorenzo il Magnifico in procinto di partire per Napoli nel dicembre 1479.¹⁵ Questa famosa missiva è un esempio *principe* (è il caso di dirlo) su come si gestiscono le crisi più estreme per via epistolare.

Facendo un salto generazionale, i primi consistenti blocchi di lettere sono di uomini che furono legati ai Medici a vario titolo, in diversi periodi. Rispettivamente, ricordiamo: Bernardo Dovizi (26

due lunghe consolatorie, ad un Bartolomeo Orsuccio da Lucca e alla sorella Isabetta Arnolfina, in cui si propone di scrivere una vita dell'amico scomparso (intenzione rimasta tale). C'è poi una terza lettera a Paolo Manuzio, in cui informa l'editore veneziano di aver trovato «la lettera dove il nostro Guidiccione parla tanto onoratamente di me, quanto vedrete; mandovela con un'altra sua. Ma non mi so risolvere a consentire che la stampiate». Questa lettera è edita in *Lettere volgari di diversi nobilissimi huomini et eccellentissimi ingegni, scritte in diverse materie*, in Vinegia, [Aldo Manuzio], 1542, c. 45v: «uno dei rari ingegni che hoggidi vivino. Egli è essercitato nelle cose della segreteria tanto, che io non gli do pari in Roma. Et questo vi dico per certificarvi, che non si può esser buon segretario, senza l'esperienza delle attioni humane».

¹³ LODOVICA BRAIDA, *Libri di lettere. Le raccolte epistolari del Cinquecento tra inquietudini religiose e "buon volgare"*, Roma-Bari, Laterza, 2009 (vedi l'appendice di edizioni). L'opera è in corso a cura di diversi gruppi di lavoro, fra cui il progetto "Archilet" (<<http://www.archilet.it>>).

¹⁴ EAD., *Ruscelli e le "Lettere di principi": da libro di lettere a libro di storia*, in *Girolamo Ruscelli. Dall'Accademia alla corte alla tipografia*, pp. 605-634.

¹⁵ Per comprenderla nel contesto, rimando a MARCELLO SIMONETTA, *L'enigma Montefeltro*, Milano, Rizzoli 2017⁴, pp. 198-199; è interessante notare che il figlio del Magnifico, Piero il Fatuo, tentò di emulare il padre scrivendo una lettera parallela nell'ottobre 1494 - quando si avviava ad incontrare Carlo VIII - con risultati che furono drammaticamente diversi (ID., *Volpi e Leoni*, Milano, Rizzoli, 2017², p. 47).

lettere, più 11 indirizzate a lui), Lodovico Canossa (64), Giovan Battista Sanga (93) e Gian Matteo Giberti (105).¹⁶

Per quanto riguarda il Bibbiena,¹⁷ il discorso sarebbe lungo, ma possiamo rimandare ai lavori di censimento in corso di Paolo Marini.¹⁸ In sostanza, tutti gli originali delle lettere pubblicate da Ziletti sono introvabili. E sono lettere di un certo peso politico, semi-cifrate, come notava l'editore.

Quali erano le chiavi di accesso alla cancelleria medicea o alla curia romana? Sotto questo aspetto, si possono fare solo ipotesi – per esempio per il Bibbiena, morto nel 1520, si può immaginare che un tramite veneziano potesse essere il suo ex-segretario Gian Francesco Valier. Per il Canossa, anch'egli membro del circolo del *Cortegiano*, ex legato leonino, morto a Grezzano ma al servizio della Francia per una quindicina d'anni, nel 1532, come per Gian Battista Sanga, scomparso prematuramente a Roma,¹⁹ la chiave di volta potrebbe essere proprio il Giberti, datario sotto Clemente VII, morto nella sua sede episcopale di Verona nel 1543. Una lettera stilata dal segretario del cardinale Farnese, Maffeo Bernardini, nel 1549 ci permette di tracciare il percorso delle carte di Giberti e poi di Sanga nelle mani di Pietro Carnesecchi, il quale si trovava a Venezia fra il 1542 e il 1545 e avrebbe potuto agevolmente consegnarle al Ruscelli.²⁰

¹⁶. Un raro uso in ambito storico delle *Lettere di principi*, oltre che dal Pastor, è nella biografia di Francesco Vettori di ROSEMARY DEVONSHIRE JONES, *Francesco Vettori. Florentine citizen and Medici servant*, London, University of London, 1972, che non solo le cita ma fa lo sforzo di datarle quando possibile. E contengono quasi sempre illuminanti squarci di "verità" storica, ovvero diplomatica.

¹⁷. L'avventura era cominciata con le *Lettere di diversi autori eccellenti. Libro primo. Nel quale sono i tredici Autori illustri, et il fiore di quante altre belle lettere si sono vedute fin qui*, in Venetia, appresso Giordano Ziletti, 1556 (sono presenti, fra gli altri, i primi tre autori citati).

¹⁸. PAOLO MARINI, *L'epistolario del Bibbiena. Appunti sul censimento delle carte autografe a mezzo secolo dall'edizione Moncallero*, in *Epistolari dal Due al Seicento*, Atti del XVI Convegno internazionale di Letteratura italiana 'G. Barbarisi' (Gargnano del Garda, 29 settembre-1 ottobre 2013), a cura di Claudia Berra, Milano, Università degli Studi di Milano, 2018, pp. 201-234.

¹⁹. Si veda la mia voce *Sanga, Giovan Battista*, in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, XC, 2017, pp. 182-183.

²⁰. Lettera del cardinal Farnese al nunzio Michele Della Torre, Roma, 5 aprile 1549, in *Correspondance des nonces en France Dandino, Della Torre et Trivultio (1546-1551)*, éditée par Jean Lestocquoy, Paris-Rome, Éditions de Boccard,

Non è questo il luogo per approfondire il ruolo di tali e tanti personaggi.²¹ Quello che ci interessa qui è comprendere se la scelta delle loro lettere non sia il risultato di una selezione volta a dimostrare una tesi ben precisa, ovvero la scarsa previdenza di Leone X e la grave debolezza di Clemente VII. Gli infiniti esempi degli errori della dinastia da cui proviene Cosimo de' Medici, cadetto e *parvenu*, distintosi a modo suo dagli illustri avi, farebbero quasi pensare che tutta l'operazione sia stata pilotata sapientemente dal duca di Firenze (la cui virtuale assenza è rimarchevole, come se la cancelleria cosimiana, a differenza della curia medicea, fosse ermeticamente sigillata) per mostrare la propria forza, in quando alleato di Cesare e parente del viceré Pedro de Toledo...

Le prime *Lettere di principi* sono un implicito atto d'accusa contro i papi medicei sul Sacco di Roma. Dal punto di vista spagnolo e imperiale, era importante mettere in dubbio la responsabilità diretta o indiretta di Carlo V in quell'atto tragicamente anti-cattolico. Era come se il Sacco diventasse un giudizio divino, di cui il papa era in fondo colpevole (e la polemica fra Castiglione e Valdes non fa che aumentare - *a posteriori* - il senso di un'ingiusta distribuzione del biasimo).

La prima stampa delle *Lettere* è dedicata al cardinale Carlo Borromeo: vi si delinea il progetto di «fare una piena & universal Geografia di tutto il mondo, & insieme à scriver l'istorie di questi

1966, p. 432; l'originale, distrutto nell'incendio dell'Archivio di Napoli nel 1943, è pubblicato in *Nuntiaturberichte* 1/11, *Nuntiatur des Bischofs Pietro Bertano von Fano 1548-1549*. Bearb. von Walter Friedensburg, Berlin, 1910, pp. 271-272; la minuta è ancora presente in Archivio di Stato di Parma, Estero, Francia, 9 (una delle varianti nel testo è la parola «forciere», trasformata in «scrinio», restato fra le carte di Carnesecchi, il quale fu poi processato e condannato dall'Inquisizione). Ringrazio Lorenzana Bracciotti e Pier Paolo Piergentili per avermi permesso di verificare questa importante citazione.

²¹ Per il ruolo "variopinto" di Giberti, cfr. SIMONETTA, «*Segretarii cavalcanti e ziferali*», *passim*.

tempi» (15 dicembre 1561),²² in una cornice cattolica nel senso etimologico più proprio.²³

Comparando le varie edizioni, si osserva che la lettera del Ruscelli a Filippo II del 3 aprile 1561 non era presente nella *priniceps* del 1562. Nella ristampa del 1564 Ziletti, felice del proprio successo, introduce *viva voce* il breve ma esplosivo *statement* sulle “historie”:

questo *mio* primo libro di Lettere di principi è stato gratissimo ad ogni sorte di gente, si per la dignità di coloro, che le scrivono, et a chi si scrivono, si per il modo che tengono tai personaggi a scriversi fra loro, et si ancora principalmente per la cognition delle *historie* che si trovan in esso, molto per avventura, più vere, et più chiare, che non sono nel Giovio, nel Guicciardino, et in altri molti scrittori de tempi nostri, *per essersi queste lettere avute la maggior parte le proprie, & vere originali, senz'alcuna fraude, ò mutatione de gli appassionati, ò mal informati, come accade le più volte à chi scrive per sola relation d'altri.*²⁴

Dunque l'accesso degli originali serviva a garantire l'affidabilità assoluta delle fonti. Il volume si conclude con la lunga lettera al re di Spagna, che alcuni giustamente non considerano neanche una

²² RUSCELLI, *Dediche*, p. 252 (e cfr. pure p. xxxii); la dedica fruttò al Ruscelli una pensione annuale di cui ringraziò il cardinale il 1 ottobre 1563 (ID., *Lettere*, pp. 168-169). La *Geografia* del 1 maggio 1561 era dedicata a Ferdinando d'Asburgo (ID., *Dediche*, p. 247). Paolo Marini, in un'epistola elettronica, nota che questa era «la fondazione di un'embrionale comunità scientifica chiamata a contribuire alla formazione del nuovo sapere nello spazio mediatico offerto dalla corrispondenza epistolare».

²³ La traduzione francese di GIROLAMO RUSCELLI, *Epistres des princes, lesquelles, ou sont adreeses aux princes, ou traitent les affaires des princes, ou parlent des princes. Recueillies d'italien par Hieronyme Ruscelli, & mises en françois par F. de Belle-forest Commingeois*, Paris, [Jean Ruelle], 1572, riprende nella dedica la stessa formulazione: «Si i'ay fait quelque cas en la Géographie, ie croy que mon histoire universelle en peut donner quelque tesmoignage, laquelle i'ose dire auoir esté manieée par les plus grands, louée des plus doctes y & caressée presque d'un accord commun par toute l'Europe...». *Vive la République des lettres!* La dedica è indirizzata all'Arcivescovo Glasco, Parigi, 20 giugno 1572 (cioè un paio di mesi prima della Notte di San Bartolomeo!).

²⁴ *Lettere di principi, le quali o si scrivono da principi o a principi, o ragionan di principi, libro primo*. In questa seconda edizione tutto riordinato et migliorato, in Venetia, appresso Giordano Ziletti, 1564, c. A2r (corsivi nostri).

lettera, quanto una sorta di trattato.²⁵ Ruscelli vi contraddice se stesso rispetto alla dedica della *Guerra* dell'8 novembre 1559:

Ora, una cosa primieramente ho da proporre in questa elezione di tal *istorico*, et questa è, che egli in ogni modo debbia esser nato, et viver suddito di Vostra Maestà. Percioché, come ho toccato di sopra, convien che i ministri, et le Corti de' Regni et de gli stati suoi, *tengano a costui communicate di continuo le scritte*, et gli apran tutti i secreti delle cagioni che muovon essi ministri, o i lor Principi, a fare o non far le cose, et così lo tengano informato d'ogn'altro principal negotio così publico come privato. Onde si conviene in lui *molto maggior fede, che in un Secretario particolare*, et però non saria bene, che egli fosse suddito di Principe, o di Stato straniero per niun modo. Ma in questo proposito io mi ricordo, che in una mia prefazione, o dedicatione al Duca d'Alcalà, Vicerè di V. M. in Napoli, distesamente discorro il contrario di quello, che qui hora ho detto, affermando in quella, che un *istorico*, per poter scrivere, et esser tenuto di scrivere *sinceramente*, non debbia esser nato, né viver suddito di quel Principe, del qual scrive.²⁶

La questione della *fedeltà* del segretario opposta alla *sincerità* dello *istorico* tocca il fondo del nostro problema. L'accesso agli *arcana imperii* deve essere riservato al *Secretario particolare*, tuttavia per scrivere una storia fededegna, occorre che lo *Storico generale* ne sia a conoscenza, altrimenti la sua opera non sarà né imparziale né completa. È un dilemma dal quale non si esce facilmente. La scelta di campo può essere fatale (e una parte del *Sopplimento* del Ruscelli discute proprio la bizzarra situazione del *Giovio*, ospite del duca di Firenze che è anche il dedicatario delle sue *Historiae* stampate con il suo esplicito sostegno).

Torneremo più avanti sul caso *Giovio*. Ma agli scopi del nostro studio dobbiamo restare su Ruscelli e soprattutto su Ziletti, visto che l'umanista viterbese muore nel 1566 e non vede la terza ristampa delle *Lettere* nel 1570, né l'edizione del secondo volume nel 1575. Quest'ultima è dedicata al duca di Savoia Emanuele Filiberto, evocando le «orme di vero Principe» (con l'eco del sottotitolo espanso di *lettere di, in nome di, di cose importanti à Principi*) «per rilucere in esse, come cosa posta inanzi a gli occhi nostri, l'Historia de' suoi

²⁵ RUSCELLI, *Lettere*, pp. 139 e ss. (cfr. pure p. xxxv), e la dedica *eidem* delle *Imprese illustri*, 1 maggio 1566 (ID., *Dediche*, p. 265). Cfr. LO RE, *Ruscelli e la storia*, p. 787, sulla «sconcertante lettera a Filippo II del 1561, che definire d'argomento storiografico sarebbe forse un azzardo».

²⁶ RUSCELLI, *Lettere*, p. 155 (corsivi nostri).

tempi» (22 novembre 1575). L'auto-evidenza, o meglio *self-evidence* nel Tribunale dell'Historia come prova in se stessa al di là di ogni ragionevole dubbio: la storiografia diviene tautologia epistolare.

Si noti che la prefazione al volume terzo è indirizzata, più localmente, a Luigi Michele «avogador dignissimo»:

ho sempre tenuto per saldo propugnacolo e scudo di quelli scritti, che per *giovare* all'universale, sono usciti delle mie stampe: tra' quali, essendo l'Historia nel numero de' primi, come quella ch'è lo specchio et la regola della vita civile; conosco, che quelle cose c'hanno sembianza di lei²⁷, non debbono essere escluse dal numero degli scritti, che *giovano* molto à chi governa Republiche, e Stati. Tra questi certo si posson numerare le lettere, o mandate a principi, o che vengono da principi, perochè dando e ricevendo diversi avvisi, e tutti importanti, si può dir, ch'elle sieno un'*historia raccolta in brevità di parole*, e massime quelle, che contengono negotii di Stato (10 ottobre 1577).²⁸

Il «giovare all'universale» potrebbe quasi sembrare un'allusione polemica all'*opus* del Giovio, che forse non aveva giovato altrettanto «à chi governa Republiche, e Stati», ma al di là delle illazioni implicite, il programma di Ziletti di formare una storia politica «in brevità di parole» non può che colpirci per la sua icastica *hybris*.

Nella riedizione integrale dei tre volumi delle *Lettere* nel 1581 si assiste alla graduale razionalizzazione della materia: si passa dal contenuto tematico e dal filo personale all'ordine cronologico. Nella ristampa del primo tomo, troviamo una nuova dedica a Carlo Emanuele duca di Savoia, che sostituisce l'introduzione editoriale del 1564:

[...] le cose più importanti, che all'ora tra' Principi succedono, fu cagione che io, facendone ricercare di simili in più luoghi, ne raccogliessi tante altre insieme [...]; convenendo fargli ristampare tutti insieme, gli ho fatti emendare da molti errori, ch'erano scorsi nella prima impressione, & accomodare le lettere di essi secondo l'ordine de' tempi, accioché i casi seguiti più ordinatamente possano essere ritrovati. (1 luglio 1581, corsivo nostro).²⁹

²⁷. Cioè della *historia*, che tuttavia diventa una branca della *vita civile* e non solo intellettuale.

²⁸. *Lettere di principi, le quali si scrivono o da principi o a principi, o ragionano di principi, libro terzo*, in Venetia, appresso Giordano Ziletti, 1577, c. *2r-v.

²⁹. *Delle lettere di principi*, ed. 1581, I, c. A2r.

La riorganizzazione temporale così come la correzione tipografica erano naturalmente opere intrinsecamente meritorie, ma non devono distrarci dalla questione centrale. Nel 1564 la recente pubblicazione delle Storie di Guicciardini e di Giovio aveva suscitato reazioni critiche; diciassette anni dopo la situazione era cambiata (sebbene le polemiche di Gian Battista Leoni contro Guicciardini, dal punto di vista veneziano, escano del 1585).³⁰

Il non ingiustificato orgoglio di Ziletti per aver documentato «le cose più importanti, che all'ora tra' Principi succedono» si manifesta anche nel secondo e terzo volume, rigorosamente ordinati³¹ e commentati. Egli apre la strada a Bartolomeo Zucchi³² che nella *Scelta di Lettere* pubblicate a partire dal 1595 si richiama esplicitamente all'*Idea di Segretario*. Le lettere di Zucchi sono suddivise in tipi retorici (Ragguagli, Negoci, Commissione, etc.) e sono quindi pubblicate in modo del tutto anacronistico, trasformando quelle che erano informative *time-sensitive* in atemporali modelli di scrittura. Non era più «un'historia», quanto una letteratura epistolare «raccolta in brevità di parole» (oltre ad essere una raccolta di modelli destinata ai segretari).

³⁰ MARCELLO SIMONETTA, *La 'Storia d'Italia' del pennaruolo. Accusatorie autobiografiche contro Guicciardini*, in "Encyclopaedia Mundi". *Studi di Letteratura Italiana in onore di Giuseppe Mazzotta*, Firenze, Le Lettere, 2013, pp. 113-147, *passim*, ora nel vol. *Francesco Guicciardini fra autobiografia e storia*, Vicenza, Ronzani, 2020, pp. 219-267 con il titolo *La vendetta: i Commentarii del "pennaruolo"*. Cfr. REMIGIO NANNINI, *Considerationi civili sopra l'Historie de Francesco Guicciardini e d'altri Historici [...]. Con alcune lettere familiari dell'istesso sopra varie materie scritte à diversi Gentil'huomini*, in Venezia, appresso Damiano Zenaro, 1582, che a cc. 188v-189r pubblica una lettera «Al Molto Mag. M. Gieronimo Ruscelli. Gli si manda il Sonetto in morte di Carlo V. Imp. Corretto», da integrare nel *corpus* ruscelliano.

³¹ In realtà, qualche imperfezione nella cronologia c'è, visto che per esempio alla fine del primo vol. sono inserite due lettere di Girolamo Negri a Marcantonio Michiel, Roma, 24 ottobre 1526 e 9 novembre 1526, alle cc. 234r-236r, fuori dalla sequenza che dovrebbe interrompersi il 22 luglio 1526, mentre sono assenti nel vol. II.

³² Le scarse informazioni reperite sul monzese lo danno per nato nel 1570, il che significa che la monumentale raccolta in tre tomi l'avrebbe pubblicata a venticinque anni! È sorprendente quanto le figure di editori pur iperattivi come Ziletti e Zucchi restino fondamentalmente ignote.

Il Segreto di Giovio

Una volta delineata la struttura e la sequenza delle edizioni, verrebbe la tentazione di entrare nel contenuto delle *Lettere*, ma procederemo solo con alcuni *case studies*. Possiamo citare un erudito articolo di Cecil H. Clough³³ sfuggito alla Braidà, in cui si dimostra la dipendenza di alcune testimonianze veneziane del 1512 dalle *Lettere storiche* di Luigi da Porto (1509-1513). Restiamo comunque dell'opinione che le *Lettere di principi* siano una fonte eccezionale ed insostituibile per il Cinquecento, ma in certi casi lo Ziletti (forse più del Ruscelli) ci mise del suo, soprattutto su temi imperiali o veneziani.

Se rimangono ancora inviolati molti *Secreti*³⁴ come le intricate relazioni familiari dell'iper-elusivo editore, una risposta ai nostri interrogativi metodologici si cela nell'Archivio Segreto [oggi Apostolico] Vaticano. Nella Segreteria di Stato, Principi, una preziosa serie il cui inventario non è stato ancora pubblicato, vi è un volume più tardo, il 14A, intitolato «Di Castello – Libro Primo di Lettere di diversi a Mons. Ill.^{mo} Farnese». Le copie sono di diverse mani, della seconda metà del Cinquecento a occhio e croce. Vi si ritrova una copia della lunga lettera del cardinale Morone a Giovio, del 7 gennaio 1552 (scritta un anno prima della morte dello stesso Giovio): in effetti la lettera è almeno parzialmente edita nelle *Lettere di principi*, però a guardare meglio le due versioni differiscono in maniera sostanziale (cfr. *infra*, Appendice, doc. 2). Manca infatti tutto il cappello, in cui il figlio del cancelliere milanese Girolamo si lancia in lodi sperticate dell'impareggiabile storico, e gli promette di inviargli un ritratto del padre.³⁵ Ciò di per sé è importante, ma ancora più importante è il fatto che l'editore interviene non solo cosmeticamente sulla lingua del cardinale. Si noti che la lettera è

³³ CECIL H. CLOUGH, *Cesare Anselmi. A Source for the Sack of Brescia and Battle of Ravenna, 1512*, «Commentari dell'Ateneo di Brescia», CLX, 1962, pp. 219-227. PAOLO SIMONCELLI, *Il Cavaliere dimezzato*, Milano, FrancoAngeli, 1990 prende le mosse dalla fondamentale lettera di Giorgio Dati a Paolo Del Rosso; cfr. pure ID., *Fuoriuscittismo repubblicano fiorentino 1530-54. I. 1530-37*, Milano, FrancoAngeli, 2006, p. 264.

³⁴ MASSIMILIANO CELASCHI - ANTONELLA GREGORI, *Da Girolamo Ruscelli a Alessio Piemontese. I 'Secreti' in Italia e in Europa dal Cinque al Settecento*, Manziiana, Vecchiarelli, 2014, *ad ind.*

³⁵ Questa parte sussiste anche a Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, ms. II, IV, 509, c. 105r (vd. *infra*, Appendice, doc. 2, nota).

presente sin dalla prima edizione del primo volume delle edizioni del 1562 (c. 155r-v), poi 1564 (cc. 162r-163r), 1570 (cc. 165v-166v) e infine 1581 (III, cc. 114r-115r), quindi si potrebbe anche ipotizzare che ci fosse lo zampino di Ruscelli. In essa si riscontrano aggiunte e tagli con l'evidente scopo di non irritare l'ipersensibilità imperiale.

Questa scoperta è assai rilevante, perché finora non si era trovata alcuna prova che Ziletti o chi per lui si preoccupasse di ritoccare i testi, siccome nella stragrande maggioranza dei casi non abbiamo altri testimoni da riscontrare. Si noti infine che esiste anche una copia a Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. Fr. 16074, cc. 212r-213r (nella sezione intitolata *Pièces relatives aux Farnese et au duché de Parme*) che, pur priva dell'incipit, non conserva i ritocchi filo-imperiali dell'edizione.

Il contesto della lettera va chiarito: il cardinale Morone rispondeva ad una di Giovio (purtroppo finora non rinvenuta) in cui lo storico evocava da par suo «tutte le ruine» dei cristiani in generale, e le sconfitte di Giulio III in particolare. La spina nel fianco per quel papa di pretesa natura benevola era la guerra di Parma, giunta ad uno stallo dopo l'efficace intervento difensivo di Piero Strozzi.³⁶ Quel conflitto locale non era che un piccolo laboratorio dello scontro globale in atto fra la Francia di Enrico II e l'impero di Carlo V.

Il Morone descrive le personalità dei due monarchi con una precisione psicologica e politica da far invidia persino al Giovio. Se da una parte il giovane re è circondato da coetanei con il 'sangue caldo', come lo stesso Strozzi, dall'altra l'anziano imperatore ha una natura vendicativa e sospettosa. Qui l'editore, per attutire l'impatto abrasivo della critica, aggiunge gli appellativi «generosa, et alta»:

et trovandosi irritato in tanti modi, come è, havendo patito danno per questa nova rottura, et per mare, et per terra, et in Spagna et in Fiandra, et in Italia, et havendo perso Tripoli, et vedendo da ogni parte gl'apparati del Turco, di che dà tutta la colpa a Francia et non so, come potrà vincere se stesso, et *la natura sua, che è, di essere più dura, quanto più è al di sotto.* (corsivi nostri)

La tenacia o ferocia di Carlo traspare chiaramente, e non promette nulla di buono. Sullo scacchiere geopolitico «questo incendio» (ma nelle *Lettere* si legge «fuoco») sembra inevitabile:

³⁶ SIMONETTA, *Caterina de' Medici*, pp. 233-235; MICHELE M. RABÀ, *Potere e poteri, "Stati", "privati" e comunità nel conflitto per l'egemonia in Italia settentrionale (1536-1558)*, Milano, FrancoAngeli, 2016.

che poi, che gl'huomini non sapranno più che farsi, et saranno bene stracchi, forse Dio muova esso gli Animi de' Principi, come ha fatto nella pace di San Desir, quando mancho si sperava, per altro mezzo humano, poco ne spero, et quel' poco, che si può operare, io non vedo per che via si possa più sperare, che per il mezzo dell'Ill.mo S.r Duca di Firenze, il quale, et con l'authorità sua, et con la congiunzione, che ha con Casa de Toledo, potrebbe forse operare qualche cosa con l'Imperatore, negoziando però infin' a quel' termine, che patisce la natura di Sua Maiestà, *che senza suspecto simil cose si possino negoziare seco.* (corsivi nostri)

Il taglio di quest'ultima frase è ancora più significativo dell'aggiunta adulatoria, perché rivela un esplicito intento censorio e dissimulatorio da parte dell'editore. Occorre dire che Giovio in quel momento era a Pisa, ospite di Cosimo de' Medici, così come lo era il cardinale Farnese, come mostra una lettera coeva al cardinale Salviati.³⁷ Il Giovio era sospeso fra le due grandi potenze dell'epoca, e nuotava da 'anfibia', come lui stesso scrisse proprio del Salviati durante il conclave del 1549.³⁸

Un'altra importante testimonianza inedita viene da una collezione di carte appartenute a Jean Duthier, il segretario del conestabile Montmorency, la Collection Lamoignon (vd. *infra*, Appendice, doc. 1).³⁹ La lettera di Giovio a Enrico II scritta da Roma l'11 novembre 1547 era accompagnata, a quanto pare, da una nota cauzionale coeva: «n'est point à divulguer car desja les historiens espagnolz se plaignent de luy comme ayant favorisé la France dans son

³⁷. Giovan Francesco Lottini al cardinale Salviati, Pisa, 9 gennaio 1551, ovvero 1552 (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Archivio Salviati, 211, c. 57r): «Il Cardinale Farnese è stato qui quattro giorni et S. Ex. per darli piacere ha fatta la caccia di San Rossore, la quale fu bella assai et si vidde et si amazzò di molti caprij et di molti porci. Hoggi si son partiti tutti insieme per Livorno et [...] farano la caccia di cervi [...] sarà bellissima [...] Il Cardinale Farnese mi dice che ha grande speranza che questa pace possa seguire et che dal canto suo ci vuol far tutto quello che puole, et per questo desiderava tornarsene presto a Firenze».

³⁸. Per le speranze deluse del cardinale Salviati in conclave si veda la mia voce *Salviati, Giovanni*, in *Dizionario biografico degli italiani*, XC, 2017, pp. 38-40.

³⁹. VLADIMIR N. MALOV, *Du nouveau sur l'histoire de la Collection Lamoignon*, «Bibliothèque de l'École des Chartes», CLVIII, 2000, pp. 557-563, contributo che riassume anche i precedenti dello stesso autore. Dopo un recente sopralluogo a Mosca, posso testimoniare che questa collezione è la più importante raccolta di carte diplomatiche del regno di Enrico II, su cui mi riprometto di intervenire in separata sede.

histoire». ⁴⁰ Dunque il sospetto che Giovio favorisse la Francia pesava al punto da non voler divulgare le sue lettere private. Un problema che, a mia notizia, non si pose mai nel caso di Aretino, con la differenza che costui parlava a titolo personale, mentre Giovio era uno storico e le sue prese di posizione avrebbero potuto stingere sulle sue opere e comprometterne l'attendibilità.

Ritornando al contesto della lettera, erano anni che Giovio sollecitava il pagamento della pensione arretrata dovutagli dal vescovo di Toul, il Tulense di cui si lamentava di non potersi «burlar più» già il 14 ottobre 1544. Il nunzio Girolamo Dandino informò Nicolas Raince il 15 giugno 1547 che il cardinale Farnese aveva agito in modo che si sarebbero presto visti gli «effetti». In una lettera successiva, scritta dopo l'incoronazione di Enrico II in luglio, Dandino confermò che il re aveva sollecitato la pensione minacciando il vescovo di sequestrargli gli introiti della diocesi. ⁴¹

Un episodio ben documentato dell'interazione di Giovio con il cardinal du Bellay risale probabilmente al 1550. ⁴² Si trattava

⁴⁰. Questa postilla è citata senza fonte da Loris Petris e Rémy Scheurer, curatori della *Correspondance du Cardinal Jean du Bellay*. Publiée par la Société de l'histoire de France par Rémy Scheurer, Paris, Klincksieck, 1969- (d'ora in poi CCJDB), VI, p. 48, ma deve riferirsi alla lettera in questione.

⁴¹. Girolamo Dandino a Nicolas Raince, 15 giugno 1547 e [s.d. ma agosto 1547] (Città del Vaticano, Archivio Segreto [oggi Apostolico] Vaticano, Fondo Pio 57, cc. 32r e 39r; una copia delle stesse a Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, ms. Capponi 50, cc. 51r [datata erroneamente 15 gennaio] e 63v-64r). Cfr. T.C. PRICE ZIMMERMANN, *Paolo Giovio. The Historian and the Crisis of Sixteenth-Century Italy*, Princeton, Princeton University Press, 1995, pp. 220 e 352, n. 120, datando la seconda lettera al 31 marzo 1547, ma sarebbe stato quanto meno curioso che proprio nel giorno della morte di Francesco I e dell'accessione di Enrico II fosse concesso al Giovio questo favore!

⁴². FRANCA BEVILACQUA CALDARI, *Un brano delle 'Historiae' del Giovio in una lettera inedita del cardinale Jean du Bellay*, «Studi Romani», XIX, 1971, 4, pp. 431-452. La lettera del du Bellay è riedita in CCJDB, VI, pp. 47-49. Sui rapporti di Giovio con il mondo francese vd. anche la lettera al «Monsignor d'Aras» da Pisa il 26 novembre 1550: «Quanto a quello ch'ella mi dice, ch'io paio di volere esser avvocato de' Francesi, non posso dire altro se non che miserabil conditione è quella di chi scrive de' vivi, poi che a questi giorni m'è stato scritto di Roma che Monsignor d'Orfé, ambasciator di Francia, ha detto, querelandosi di me, ch'io son troppo nemico de' Francesi e troppo celebratore delle parti Imperiali. Io me ne son riso, perché la verità stà al suo luogo, e 'l tempo la chiarirà» (*Lettere volgari di mons. PAOLO GIOVIO*, raccolte per messer Lodovico Domenichi, In Venetia, appresso Giovan Battista et Marchion Sessa, [1560], cc. 49v-50r,

di ritoccare un brano delle *Historiae* a proposito del conestabile Montmorency, tornato in auge dopo la morte di Francesco I. Riguardando con attenzione le *Lettere* di Giovio, si osserva che la n. 195, data da Roma il 14 ottobre 1544, è indirizzata a un anonimo Monsignore francese di alto lignaggio. All'inizio ho pensato che potesse essere il cardinale di Guisa o Tournon, ma le altre a loro inviate sono in latino. Dunque, per esclusione, questa lettera potrebbe essere scritta a Jean du Bellay. Vi si parla della pace di Crépy e del «magnanimo Re Francesco [...] abbarbagliato da' ministri». La critica è rivolta a Montmorency, pur non menzionato, ma la frase «delli artifici suoi in pace, alli quali lo mandaste meritamente a Centegli» è un'allusione inequivocabile all'esilio di Chantilly, il fiabesco castello del conestabile.⁴³

Bref, la disputa sul ruolo ambiguo del Montmorency era già viva nel 1544-1545, e con l'ex segretario d'ambasciata Nicolas Rance (anche lui in ottimi rapporti con il cardinale Farnese) che soffiava sul fuoco dell'inimicizia personale, mentre traduceva l'opera di Commynes su commissione dell'amico Giovio, mi pare plausibile che fosse proprio il du Bellay, il cui italiano era migliore dei suoi colleghi porporati, il destinatario di questa bella lettera dell'ottobre 1544.⁴⁴ Vi sono altri elementi a favore di questa identificazione,

pari a Id., *Epistularum pars prior [et altera]*, a cura di Giuseppe Guido Ferrero, 2 voll., Roma, Istituto Poligrafico dello Stato, 1956-1958, II, p. 184). Vd. pure il quadro tracciato da JUAN CARLOS D'AMICO, *Arts, lettres et pouvoir: correspondance du cardinal de Granvelle avec les écrivains, les artistes et les imprimeurs italiens*, in *Les Granvelles et l'Italie au XVI^e siècle, le mécénat d'une famille*, Besançon, Cêtre, 1996, pp. 191-224.

⁴³ GIOVIO, *Epistularum*, I, pp. 351 e ss. Il curatore fraintende l'ultima parola (nella nota dice: «centelli, bocconi, pezzi» [sic!]) e perde il riferimento all'esilio di Chantilly di cui Giovio parla nell'incipit del Libro XLI. Questa stessa frase ritorna nella lettera di Giovio al cardinale Alessandro Farnese (n. 216, del settembre 1545, edita ivi, II, p. 22) in cui scrive: «è una cosa di far strachiare il rochetto a Tornone, e far ridere Memoransi a centegli [sic per Centegli]» (nella nota Ferrero specifica che «qui non v'è ragione di conservare la maiuscola iniziale»).

⁴⁴ Già nella primavera del 1536, quando Rance era ancora in servizio, aveva informato Montmorency che l'ambasciatore francese Charles Hémard, vescovo di Mâcon, ricevuta la risposta del re agli attacchi espressi da Carlo V di fronte a Paolo III, «a leue publicquement au mesme lieu et grande compaignie que l'Empereur feit son sermon [...] Mascon a fait ladicte lecture, et en bien bon Itayen, sans cracher ne tousser. Je avoys pour mes prochains voysins les cardinaulx de Manthoue [Ercole Gonzaga] et Carazona [Caracciolo]; oncque chose ne vint mieulx a propoz. Je l'ay fait veoir depuis disner a mons.^r Jovio qui la met

a parte la familiarità del tono e i molti riferimenti al Delfino. Per esempio scrive: «Or, Signor mio, tuttavia attendo a scriver l'Istoria per concluderla in questa pace. Siate adunque gentiluomo di fede con mandarmi una vera istruzione delle belle cose di Monsignor d'Orliens [cioè il futuro Enrico II] come promettete di far per assettare quello vedeste in scritto, acciò ch'io possi acquistarlo per buono signore, facendolo immortale col mio inchiostro». Questa è la prova che Giovio aveva già fatto circolare nelle mani di questo cardinale una copia della sua *Istoria* e che si affidava a lui per «assettare» il testo, il che renderebbe l'intervento più tardo a proposito di Montmorency meno straordinario.⁴⁵

jusques au ciel» (corsivi nostri). Cfr. Nicolas Rance a Jean du Bellay, Roma, 25 maggio 1536 in *CCJDB*, II, pp. 333-334; ivi, il curatore osserva che Giovio riporta il discorso di Carlo V ma non parla di questa replica di Francesco I (PAULI IOVII opera. IV. *Historiarum sui temporis*, curante Dante Visconti, 2 voll., Roma, Istituto Poligrafico dello Stato, 1964, II, p. 352). Vale la pena di notare che lo stesso Ziletti, nell'edizione del 1564 delle *Lettere di principi*, c. 37r, annuncia «una lettera del Re in risposta al medesimo Papa, recitata da Monsignor Macone suo Ambasciadore, & pur in publico alla presentia di Sua Santità, & del sacro collegio, & di tutti i Signori Oratori predetti [...] come si potrà vedere per detta lettera, che fie stampata nel secondo libro» (corsivi nostri), ma poi, forse per prudenza, forse per piaggeria, la escluse dalla sua silloge. La lettera si legge anche a Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. It. 426, cc. 23r-36v.

⁴⁵ Jean du Bellay era stato coinvolto nelle trattative dopo la caduta di Boulogne il 14 settembre 1544 (*CCJDB*, III, p. 264 e ss.) ed era stato in Italia piuttosto a lungo. Tuttavia, i riferimenti irriverenti alle bellissime donne («vostre ferrarese») e ad episodi militari recenti rendono la candidatura del du Bellay meno probabile di quanto mi sarebbe piaciuto pensare. Forse il destinatario non era un francese, ma l'italianissimo cardinale Ippolito d'Este, cui Giovio si sentiva abbastanza vicino da chieder consiglio e affidargli la sua opera per correzioni e integrazioni. Segnaliamo qui l'inedita lettera del cardinale a Giovio, Vincennes, 8 marzo 1542 (Yale, Beinecke Rare Book and Manuscript Library, ms. 726): «Mi rincesce ben veramente che la prefata sua non sia stata una di quelle sue lunghe lettere piene di quei suoi bei soggetti ch'ella pur usa scrivere altrui et ch'io certo aspettava et tanto maggiormente mi rincesce, quanto che io mi vo immaginando ch'ella l'abbia fatta così breve per non avanzar con le parole il valor del piacer ch'ella addimanda, il che se così è, come mi stimo, la prego à ritrovare un'altra volta più ricca materia da scrivermi, non tanto perché io habbia da ricever da lei più lunghe lettere, quanto perché le possa anch'io mostrare con men povera occasione il disiderio che ho di farle piacere in maggior cosa di questa». Nell'ottobre 1544 però Ippolito era rientrato in Italia, dopo un lungo soggiorno in Francia.

Perché Aretino elogia Giovio e il marchese del Vasto?

In questo accidentato percorso *à rebours* in cui cerco di illustrare la preistoria delle *Lettere di principi*, vorrei fare un ultimo affondo archivistico-epistolare, partendo da un dispaccio di Giovan Battista Ricasoli, allora agente di Cosimo de' Medici presso il marchese del Vasto, scritto da Milano il 22 dicembre 1537:

Mons. Jovio dice che cinque son le cause che muovono l'Inperatore alla Pace. La prima si è, la Religione. La gloria, la compassione, la Misericordia et un buon rispetto. Affermando nulla più religioso né glorioso che la pace, la compassione per il Duca di Savoia et la duchessa, la Misericordia per lli poveri et afflitti popoli. Il quinto et l'ultimo che'nporta più, il buon rispetto che è non havere danari, et essersi hormai chiarito che l'oro del Indie non è da ducati ma solo da dorari bacin da Barbarri.⁴⁶

Che irrispettoso giudizio sull'imperatore il cui unico "buon rispetto" era il denaro! Sembra un'ideale messinscena machiaveliana: il principe deve mostrare di avere tutte le qualità morali, ma praticarle è dannoso e controproducente. La battutaccia sull'oro delle Indie è una rara testimonianza della libertà linguacciuta del Giovio - orale e non scritta (ovviamente) - registrata dal futuro vescovo di Cortona e ambasciatore mediceo presso la corte imperiale in Fiandra, e poi alla corte di Francia. Lo stesso Ricasoli riferiva a Cosimo un paio di settimane dopo: «Trovandosi Mons.or Iovio a Como per mandare le lettere di V. Ex. mandai un mio servitore apostata [...] ha risposto alle sue, et la porterò io».⁴⁷

Questo scambio di per sé non sarebbe particolarmente significativo se Pietro Aretino non avesse scritto a Paolo Giovio una lettera che nella seconda edizione del primo libro delle sue *Lettere* viene datata 23 dicembre 1537:⁴⁸

Ancora che l'età nostra [...] sia per se stessa stupenda, parrebbe di verun pregio se il magnanimo de la penna vostra non desse il corpo a i suoi gesti, e l'anima al suo nome. Solo l'ingegno illustre del sacro Paolo è atto a tener vivi i sensi de gli

⁴⁶ Giovan Battista Ricasoli a Cosimo de' Medici, Milano, 22 dicembre 1537 (Firenze, Archivio di Stato, Mediceo del Principato, 332, cc. 37r-38r: 37v).

⁴⁷ Giovan Battista Ricasoli a Cosimo de' Medici, Milano, 13? gennaio 1538 (ivi, ibid., 332, cc. 81r-83v).

⁴⁸ PIETRO ARETINO, *Lettere*, I, a cura di Paolo Procaccioli, Roma, Salerno editrice, 1997, n. 324 p. 447.

spiriti ne le sue membra. Solo egli sa esprimere gli eventi de i suoi casi, egli solo comprende, in che modo ne le pugne la sorte drizza il ferro e i colpi, e la virtù regge il core e l'animo. Chi legge quel che scrivete, vede il maturo de i consigli, il sollecito de lo essequire, il fugace de l'occasione, il diligente del provvedere, e il repentino de gli assalti.⁴⁹

L'elogio estremo del suo stile *vivo* compensava la frecciata satirica del 1534 contro la «Sybilla» Colonna che ricevette una laurea ischitana dal «parasito apostolico». ⁵⁰ Ma a meglio guardare, la datazione di quella lettera è fittizia, come si deduce incrociandola con la lettera dell'11 agosto 1538 che accompagnava la nuova emissione del primo libro delle *Lettere*, dove la lettera laudatoria è invece ascritta al 23 giugno 1538: infatti Aretino esplicitamente voleva che «vi vediate ne la giunta di alcune pistole vi mando il libro in cui sono stampate».

La ragione della falsificazione non era triviale: infatti nel giugno 1538 Aretino fu travolto dallo scandalo che lo vide accusato di sodomia e bestemmia, e costretto a lasciare la Laguna. C'è di più: sulla base dei documenti pubblicati da Luzio, si può escludere con certezza che il Flagello in fuga fosse a Venezia il 23.⁵¹ E nei mesi precedenti, il malizioso Albicante aveva fatto circolare una lettera scritta in stile aretinesco in cui cercava di screditare l'ex amico al quale era attribuita anche una feroce critica contro il «marchese del Guasto, e talmente è guasto che non ha in sé alcuna bontà». ⁵² Non è certo un caso, quindi, che all'interno dell'elogio di Giovio si legga anche, come in una matrioska russa o in un sileno erasmiano, la lode dell'Avalos:

né la milizia intende più oltre di quanto i suoi duci vi hanno col vero referito, e co i fatti mostrato. Felici adunque coloro che imitando il sommo Alfonso d'Avolos meritano stanza gradita nel *teatro eterno di si vivente cronica*. L'onore de

⁴⁹ *Ibid.* Nel capitolo in morte di Francesco Maria Della Rovere, parte II, ritornano alcune formule: «Schifò il repentino de gli assalti, / prese il fugace de le occasioni, / fe' lenti passi de i nemici salti», etc. (n. 92 pp. 92-98).

⁵⁰ *Un pronostico satirico di Pietro Aretino*, a cura di Alessandro Luzio, Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1900, p. 5.

⁵¹ ALESSANDRO LUZIO, *L'Aretino e il Franco*, «Giornale storico della letteratura italiana», XXIX, 1897, pp. 229-283: 243 e ss.

⁵² PAUL LARIVAILLE, *Lettere di, a, su Pietro Aretino*, Nanterre, Publidix, 1989, p. 112. Si veda l'utile dossier fornito in GIOVANNI ALBERTO ALBICANTE, *Occasioni aretinate*, a cura di Paolo Procaccioli, Manziana, Vecchiarelli, 1999.

la quale si puote invidiare come la gloria di quegli che ella mercè di lor medesimi più essalta, perché i di d'oggi hanno visto cose sì strane e sì incredibili, che bisogna a la fama, che allarga i termini di ciò che sente, con quel, che aggiugne, scemare grado a l'essere, e non crescere dignità a la fizione.⁵³

Giovio rispose per le rime ad Aretino quattro giorni dopo, narando che la lettera gli era stata declamata ad alta voce dal Vasto, in una rara inversione di ruoli segretariali:

Non prima che oggi l'Eccellenza del signor Marchese mi ha presentato *la vostra eruditissima lettera*; e per ricompensare la tardezza, Sua Eccellenza ne l'ha recitata con onorata voce [...]; basta ch'io vi sono molto obbligato de sì profumata unzione de stivali circa alle lodi delle mie istorie, nelle quali Dio volesse che ce fusseron quelli belli lumi che recitate con sì sotil e grave discorso; un tratto ad uso di Calandrino credendo il falso, mi sono allentato in cintura da tre punti [...].⁵⁴

In cauda venenum, Giovio accenna con incredulità ironica alle lodi aretinarie, che pure ebbero il loro effetto se lo stesso giorno il d'Avalos scrisse a Montmorency per raccomandargli il celebre discorso contro il Turco. La lettera in francese forse fu scritta da Raince e inviata a Milano per essere firmata dal marchese del Vasto:

[Giovio] feist a ma requeste ung traicté sur le fait de la guerre que aultreffoys se desseignoit de faire contre le Turc lequel me semble merueilleusement beau et utile; aussi l'empereur en a heu grant plaisir et pour vous donner passetemps et

⁵³. ARETINO, *Lettere*, I, pp. 447-448 (corsivi nostri).

⁵⁴. Paolo Giovio a Pietro Aretino, Milano, 15 agosto 1538, in GIOVIO, *Epistularum*, I, p. 207 (corsivi nostri). Questa lettera figura nel secondo libro delle lettere scritte all'Aretino: cfr. *Lettere scritte a Pietro Aretino*, a cura di Paolo Procaccioli, 2 voll., Roma, Salerno editrice, 2003-2004, II, num. 31 p. 39. Vale notare che la metafora degli stivali ricorre in una lettera scritta da Giovan Battista Castaldo a Giovio il 20 giugno 1547 a proposito delle gesta di Carlo V: «Scrissi a V. S. che io non possetti finire di leggere la sua lettera perché il Duca d'Alva me la tolse di mano et la donò all'Imperatore, il quale la lesse et tornò a rileggere et ne notò quelli passi con molta sua sadisfazione, *dove se li untavano li stivali*» (Firenze, Archivio di Stato, Carte Stroziane, serie I, filza 353, p. 19). Nella versione a stampa curata da Lodovico Domenichi delle *Lettere volgari*, c. 31v la frase è stata attenuata eufemisticamente: «*dove si ragionava del valor suo*» (corsivi nostri). Sugli sforzi gioviani di mantenere la propria autonomia di giudizio si veda ELENA VALERI, *Carlo V e Paolo Giovio: «perché la verità sta al suo luogo, e 'l tempo la chiarirà»*, «Bruniana & Campanelliana», XXVI, 2020, 1, pp. 173-180.

recreation il vous en envoie ung double comme à celluy qu'il espere le prendra en bonne part et en aura plaisir le lisant pour la bonne volenté quant à l'augmentation de nostre sainte foy [...].⁵⁵

Anche Giovio scrisse a Montmorency tre giorni dopo,⁵⁶ rinforzando il messaggio. E per chiudere questo circolo di elogi reciproci, si rivolse anche a Cosimo a fine 1538:

Perché mi son ritrovato presente tre volte alli longhi ragionamenti del signor [Giovan Battista] Ricasoli con l'Ecc.zia del signor Marchese [del Vasto], ho voluto come servitore di V. Ecc.zia fargli intendere come qua non c'è un maladetto baioco [...] e io assicuro quella ch'el signor Ricasolo ha orato come un gran Guicciardino, e io non ho mancato; però el salmo fornisce in gloria: qua è forza pagar questi benedetti Spagnoli.⁵⁷

Il nome del Ricasoli veniva associato da Giovio a quello del «gran Guicciardino», e così i due mostri sacri criticati da Ziletti si ritrovano abbracciati, col salmo assai poco biblico che recita «è forza pagar questi benedetti Spagnoli»: *tout se tient*.

Brevi notizie su Bernardo Tasso e Dionigi Atanagi

Nella lettera di Ruscelli a Filippo II del 3 aprile 1561 alla fine del primo libro delle *Lettere di principi* si legge: «Mi ha poi questi giorni Bernardo Tasso mostrati alcuni fogli, che ancor egli viene scrivendo di cotal vita [di Carlo V], essendosi lui trovato presente a molte cose fatte da Sua Maestà Cesarea in diverse imprese». ⁵⁸ Non si ha «altrimenti notizia» di questo presunto tentativo biografico.⁵⁹

⁵⁵. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. Fr. 2964, c. 51r-v. Cfr. BEVILACQUA CALDARI, *Un brano delle 'Historiae'*, p. 442.

⁵⁶. Paolo Giovio a Montmorency, Milano, 18 agosto 1538, in GIOVIO, *Epistularum*, I, p. 208.

⁵⁷. Paolo Giovio a Cosimo de' Medici, Milano, 30 dicembre 1538 (Firenze, Archivio di Stato, Mediceo del Principato, 3902, 1; GIOVIO, *Epistularum*, I, p. 211, n. 90).

⁵⁸. RUSCELLI, *Lettere*, p. 140, passo commentato da Procaccioli a p. xxxvi.

⁵⁹. Cfr. *Le lettere di M. BERNARDO TASSO. Utili non solamente alle persone private, ma anco à secretarii de prencipi, per le materie che vi si trattano, & per la maniera dello scrivere*, in Vinegia, nella bottega d'Erasmus di Vincenzo Valgrisi, 1549. Si veda il mio contributo su *Le 'Lettere' di Bernardo Tasso e il secolo dei Segretari*, in *Bernardo Tasso, gentiluomo del Rinascimento*, a cura di Massimo Castellozzi e Giovanni Ferroni, Genève, Droz, in corso di stampa.

Dai pochi indizi sembra di poter intuire il progetto di composizione di un'opera storiografica incentrata sulla vita e sulle vittorie militari di Carlo V, con una certa opposizione all'analoga operazione compiuta da Giovio, spingendo sulla verità di un resoconto storico proveniente da un testimone diretto delle campagne imperiali in Europa e in Africa. Di questo progetto avviato Ruscelli dice che Tasso gli aveva «mostrati alcuni fogli» e che aveva tentato di dissuaderlo dal proseguire; tuttavia si potrebbe considerare l'opera tassiana forse come incompiuta e perduta. Ruscelli parla anche della *Vita di Carlo V* di Ludovico Dolce, e del resto il catalogo delle dediche curato da Paolo Marini parla chiaro sulla preponderanza di parte imperiale, nonostante importanti eccezioni come il *Furioso* edito dal Valgrisi che invece è dedicato al duca d'Este (al quale Aretino per parte sua dedicò il sesto volume delle sue *Lettere*, uscito postumo).

Il processo di selezione ed edizione della premiata ditta Ruscelli-Ziletti non finisce di interessare, anche per quello che hanno lasciato fuori. Bisogna notare che le due lettere di Dionigi Atanagi a proposito del pontificato Carafa sono le uniche assenti dal Vat. lat. 6327, un codice che raccoglie tutte le altre minute delle bellissime lettere inviate al vescovo di Urbino Felice Tiranni.⁶⁰ Questa è un'ulteriore riprova che la sparizione degli originali è il risultato diretto dell'essere andati in stampa.

Inoltre nelle *Lettere di principi* c'è una lettera del 20 settembre 1556 a Paolo IV firmata dai «Conservatori, Capporioni, et Deputati della Città di Roma» accompagnata da un'importante nota editoriale: «Questa soprascritta lettera fu dettata, et scritta dall'Atanagi, al quale quell'Eccellentissimo Senato la commise, non come a suo cittadino, ma a persona di raro valore nelle cose della secretaria». Ecco l'incipit:

Beatissimo Padre. Il popolo Romano, devotissimo, et fedelissimo della Santità Vostra, si come ingenuamente confessa d'esserle perpetuo debitore d'innumerabili gratie et beneficii, i quali alla infinita liberalità et benignità sua è piaciuto concederli, così, oltre a molti altri assai chiari segni che le ha mostrato sin qui del suo grato animo, è tutto d'un volere et animo acceso di esponere in servizio di V. Beatitudine et della Santa Sede Apostolica, et per conservazione

⁶⁰. Per un primo regesto di queste lettere, che ho intenzione di dare un giorno alle stampe, rimando a VALERIA GUARNA, *Nuove acquisizioni su Dionigi Atanagi*, «Filologia e critica», XL, 2015, 1, pp. 47-74.

di questa non più loro che comune patria di tutto il mondo, non solamente l'havere, et le facultà, ma bisognando, ancora la propria vita, spargendo il proprio sangue su questa mura.⁶¹

L'Atanagi toccava i toni tragici di chi aveva potuto vedere gli effetti devastanti del Sacco di Roma, anche se il minacciato *saquillo* del duca d'Alba non avvenne. In compenso, le azioni di *guerrilla* nel territorio laziale si moltiplicarono.⁶²

Per concludere, ritorniamo alla *Guerra di Campagna di Roma et del Regno di Napoli* da cui siamo partiti. Rileggendo la prefazione del Ruscelli, vien da pensare che le ambizioni da storico espresse dal Viterbese non fossero affatto retoriche verso la fine degli Anni Cinquanta. Poi esse maturarono nella lettera-memoriale a Filippo II del 3 aprile 1561. Tuttavia il dialogo sulla guerra di Ostia (la chiamerei così) sorprende per l'evidente partigianeria del racconto tutto anti-papale ("borioso") e anti-francese, nell'esaltare l'eroica resistenza degli invasori spagnoli. Alla faccia dell'anti-Gioviolo! Insomma, la scelta di campo era chiara e forte a quel punto. E la fedeltà del segretario prevalse sulla sincerità dello storico, o sull'onestà dell'editore.⁶³

⁶¹. *Lettere di principi*, ed. 1581, III, c. 181r-v.

⁶². SIMONETTA, *Caterina de' Medici*, pp. 276-277.

⁶³. La creazione di un catalogo delle lettere disperse sarà un'opera lunga e complessa. Diverse lettere della cancelleria di Clemente VII esistono in copie vaticane (si veda Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Capponi 239; ivi, Archivio Segreto [oggi Apostolico] Vaticano, Fondo Pio 53, cc. 122-123). Segnalo anche la missiva di Solimano a Paolo IV, 9 marzo 1556 in *Lettere di principi*, ed. 1562, cc. 177v-178r, di cui esiste una copia nell'Archivio Segreto [oggi Apostolico] Vaticano, A.A., Arm.I-XVIII, 6542, cc. 80r-81v, da riscontrare. Vi è poi una copia seicentesca della British Library, Add. Mss. 10718, cc. 23r-24v, «lettera – come si legge nella descrizione data nelle cc. liminari del ms. – per la quale si predice quasi il sacco di Roma», datata 4 maggio 1527 da Collescipoli (in provincia di Terni). Fornisce molti dettagli interessanti sulle truppe in movimento verso Roma e i prelati in fuga. Se decifro bene i nomi (l'inchiostro è severamente danneggiato), l'autore è un Filippo Ribeca (!) che scrive a Mons. Federigo Clavario Commissario Apostolico. La lettera è pubblicata nella terza edizione del primo libro (*Lettere di principi le quali o si scrivono da principi o a principi, o ragionan di principi, libro primo*). In questa terza edizione migliorato et accresciuto, In Venetia, appresso Giordan Ziletti et compagni, 1570, c. 110r-v) come scritta da Filippo Bellucci a Federico Clavario. Per i nomi mi fiderei dello Ziletti più che della copia tarda, sebbene per certe varianti ortografiche è possibile che la versione manoscritta fosse più vicina all'originale.

APPENDICE

Per i due documenti qui pubblicati la trascrizione è semidiplomatica, limitata alla sola separazione delle parole e alla divisione tra *u* e *v*. Il cambio di carta è segnalato tra parentesi quadrate.

1. Paolo Giovio a Enrico II, Roma, 11 novembre 1547 (Mosca, Rossiiskii gosudarstvennyi arkhiv drevnikh aktov - RGADA, Collection Lamoignon, t. IV, cc. 260r-v).

[260r] Chris.me Rex.

La generosa Cortesia, con quale Vostra Christ.ma M.tà avanza il Mag.mo Re Francesco, già tanto inclinato a Favorire li virtuosi e litterati, mi ha fatto in un colpo, così ricco ch'io resto tutto confuso, dubitando, non potere mai trovare modo di soddisfare almeno in qualche picol parte, all'infinito obbligo et debito qual confesso avere alla grandissima liberalità di quella. Per tanto supplico sia contenta accettare el mio bon' volere, et mi sforzarò metterlo in qualche essecutione con opera del mio debil ingegno, qual sarà sempre dedicato ad celebrare le immortal lodi di V.ra M.tà in questo spero che 'l R.mo et Ill.mo S.re Car.le de Guisa, come nobil vaso di eletta virtù, farà bona securità della mia sincerissima volontà verso quella, et humilmente me gli racomando et pregarò sempre N.ro S.re Dio che longamente la mantenga sana et felice. Da Roma xj di Novembre 1547

Di V.ra Chr.ma M.tà

Immortal S.r Paulo Giovio
vescovo di Nocera

[260v] Christ.mo et invict.mo Henrico
Regi Franciae
Moecenati optimo

*

2. Pubblico qui la lettera del cardinal Morone a Paolo Giovio secondo la versione data dal ms. Città del Vaticano, Archivio Segreto [oggi Apostolico] Vaticano, Segreteria di Stato, Principi 14A, cc. 512r-514v, *olim* 497r-499v,⁶⁴ in nota figu-

⁶⁴ Ferrero la segnala come mera copia dell'edizione in GIOVIO, *Epistularum*, II, p. 258, insieme ad un'altra copia a Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, ms. II, IV, 509, c. 505 [sic, ma 105r-107v], così descritta: «Ringrazia per la onorata menzione che il Giovio ha fatto di Girolamo Morone (padre del cardinale) nelle sue *Historiae*, e gli promette un ritratto di lui, per il Museo». In effetti si tratta di un altro tardo testimone dell'intera lettera, datata 12 gennaio. Ringrazio Alessio Decaria per averne verificato la collocazione, e Pier Paolo Piergentili per aver accertato l'aggiunta del vol. 14A da Castel Sant'Angelo, nel Seicento.

rano due interventi in corso di scrittura. In apparato figurano le sole varianti sostanziali – senza dunque quelle formali, di scarso rilievo – rispetto alla versione pubblicata nell'edizione del 1562 delle *Lettere di principi*, cc. 155r-v (ms. vaticano) *Lettere di principi*).

Cardinale Morone a Monsignor Jovio, Roma, 7 gennaio 1552.

Vostra S.ria mi fa parere troppo bella cosa, et desiderabile il potere fare servitio alli pari suoi, se però de' suoi pari ve ne sono ai nostri giorni, perciöchè ogni picciola [512v] fatica spesa per loro è ricevuta con tanta gratia che fa illustre il servitio, come è avvenuto a me, che leggendo la lettera di Vostra S.ria mi è parso d'havere fatto qualche gran cosa per lei, ma pensando al fatto istesso truovo che sono state poche et nude parole vestite della cortesia di Nostro Signore et da me dette bene amorevolmente, ma non bastanti a pagare, quanto debbo a Vostra S.ria riputandomele ubligato di molto per infiniti rispetti, et particolarmente per l'honorata mentione, che fa di mio padre nelle sue historie, delle quali poi che ha fatta degna la memoria, et nome suo, desidero che faccia anchora degna l'immagine del Museo, da poi che a Milano s'è ritrovata, et io procurerò fargliene havere uno ritratto. Ma per passare ad altro le dico, che sicome ella^a prudentemente per la sua lettera ne pone innanzi agl'occhi tutte le ruine, che soprastanno per le discordie de' Christiani alla sede Apostolica, et a tutta Europa, così io prevedendo questo ho sempre dissuaso Nostro Signore, quanto ho potuto dalla rottura^b, giudicando, che si dovesse proporre ogni conditione di pace, etiamdio^c con qualche disvantaggio^d ad ogni cagione di guerra, per giusta che fosse^e. Ma hora la cosa è condotta a tale, che molto più si può desiderare, che sperare pace, et l'oblatione del Re di^f fare restituire Parma, non vedo come possa havere effetto, per la difficoltà degl'assicuramenti, et dell'altre [513r] cose che vi vanno annesse, se bene quanto a N. S.re per benigna et clemente sua natura, si potrebbe sperare ogni accordo, non obstante che la cosa non sia ne' termini, che era al tempo di Papa Julio II con Venetiani, perché al'hora il Papa vincitore poteva più facilmente perdonare al nemico oppresso, ove che hora, oltre all'havere Nostro S.re più perduto, che vinto, non può anche da se stesso risolversi^g per non dare occasione all'Imperatore di alienarsi, et non sarebbe^h bona quella pace, che causasse un'altra guerra, et forse più pericolosa, et però senza consenso dell'Imperatore non vedo come il Papa possa pacificarsi col Re, né vedo come l'Imperatore sia per consentire, stante l'inimicitia con Francia, et accordare queste due MM.tà quanto sia difficile, et per le pretensioni vecchie, et per li accidenti nuovi, V. S.ria può giudicarlo meglio di me. Io vedo bene che tutte quelle ragioni, ch'ella dice, le quali sono efficacissime, et potentissime per mettere in animoⁱ de Nostro S.re, et d'ogni Christiano alla pace, quelle istesse credo io, che^k accenderanno più alla guerra l'Imperatore e'l Re, considerata la natura dell'uno et dell'altro. Imperochè^l trovandosi il Re giovane, et circondato da Giovani in gran parte^m, che hanno il sangue caldo, et essendo desideroso di vendicare la Presa del Padre, et la prigionia sua, et trovandosi patrone della Scotia [513v] unito con Svizzeri, et conⁿ Inghilesi, non senza intelligentia col Turco, et con Germani, et essendo armato, et havendo havuto buon successo,

et in Piemonte, et in Parma, sarà anco verisimilmente fatto più animoso, et haverà posto la mira tanto alta⁶⁵, che il mancho disegno che habbia sarà la difesa di Parma, e della Mirandola, et se mostrerà di volere pace, lo farà pur per giustificarsi con gli suoi popoli, et per valersi di essi, che per vera voglia. Dall'altro canto essendo l'Imperatore della natura⁶, che sa vostra S.ria, et trovandosi irritato in tanti modi, come è, havendo patito danno per questa nova rottura, et per mare, et per terra, et in Spagna et in Fiandra, et in Italia, et havendo perso Tripoli, et vedendo da ogni parte⁴ gl'apparati del Turco, di che dà tutta la colpa a Francia et non so, come potrà vincere se stesso, et la natura sua, che è, di essere più dura, quanto più è al di sotto, et vedendo^r che le differentie tra queste due MM.tà consistono in altro che in Parma, perché esse si sono attaccate insieme et non vedo come si⁶⁵ possino^s pacificarsi, se bene Parma ritornasse liberamente in potere della Chiesa, il che difficilmente si può credere, però che^t questo è bene il pretesto della Guerra, ma non è però quello, che si combatte, et per questi dissidi io veggio^a apparecchiarsi una gran [514r] ruina à Christiani, et mi dubito assai, che si farà il giuoco de' Turchi, i quali s'impatroniranno, come V. S.ria dice, della Transylvania, et d'altro, et non vedo con che acqua si potrà spegnere questo incendio, et mi resta solo una speranza^a, che poi che gl'huomini non sapranno più che farsi et saranno bene stracchi, forse Dio muova^w esso gli Animi de' Principi, come ha fatto nella pace di San Desir, quando mancho si sperava; per^s altro mezzo humano, poco ne spero, et quel poco, che si può operare, io non vedo per che via si possa più sperare, che per il mezzo dell'Ill.mo S.r Duca di Firenze, il quale, et con l'authorità sua, et con la congiuntione, che ha con Casa de Toledo^s, potrebbe forse operare qualche cosa con l'Imperatore, negoziando però infin' a quel' termine, che patisce la natura di Sua Maiestà, che senza suspecto simil cose si possono negoziare seco. Ma qui^t a Roma potrebbe bene fare ogni officio, che volesse, perché Nostro S.re piglia tutto in buona parte, et all'authorità ordinaria di sua Ecc.a vi si aggiunge l'essere in Fiorenza Mons.r Ill.mo Farnese, col quale si potrà trattare et risolvere molte cose; et quando Nostro S.re potesse uscire di questo ballo, et restare confidente all'una et l'altra MM.tà, il che non menuirebbe forse punto le forze dell'Imperatore, potrebbe poi sua B.ne^{3a} essere buon' mezzo tra esse per pacificarle, et la pace loro quanto importi alla Conservatione dello stato del Sig.re Duca^{6b} [514v] V.S.ria può benissimo comprenderlo, et son certo che non mancherà di dare ogni buon' consiglio a Sua Ecc.a^{cc}, che è prudentissima da se stessa, et se qualche accordo non segue, non solo io mi dubito, che la Guerra, che di sua natura suol' esser' permissiva, ci causerà gran ruina, et universale, ma vedo anchora ch'el Concilio, che suole essere rimedio delle discordie della religione, muterà natura, et causerà maggior male. Dei quali disordini vedendoci poca altra⁶⁶ provisione, prego Nostro S.re Dio, che ne difenda, et che a me doni gratia di far' volentieri quello che per necessità convien' fare a tutti, cioè, per quello, che in particolare a me tocca, come a Christiano, et Cardinale

⁶⁵. et non vedo come si] ms. et non vede come si. *Passo aggiunto in interlinea, di lettura incerta e forse ripassato da altra mano non identificata.*

⁶⁶. poca altra] nel ms. segue un' opinione cancellato.

rimettermi alla volontà sua, et aquietarmi in quanto le^{dd} piace, et con questo faccio fine, sempre di cuore a lei raccomandandome et pregandola a basciare la mano in nome mio all'Ill.mo S. Duca. Di Roma, alli sette di Gennario MDLII^{ee}
D.V.S. molto R.da

Come fratello il Cardinal Morono^{ff}

^a ella] *preceduta dall'intestazione* A MONS. PAOLO GIOVIO, VESCOVO DI NOCERA. IN FIRENZA, *il testo della lettera nella raccolta a stampa inizia da qui con Vostra Sig.* ~ ^b rottura] guerra ~ ^c etiamdio] ancor ~ ^d disvantaggio] disvantaggio ~ ^e fosse] fusse etc. ~ ^f Re di] Re Cristianissimo di ~ ^g risolversi] pigliarvi risoluzione ~ ^h sarebbe] saria ~ ⁱ mettere in animo] invitare l'animo ~ ^k credo io, che] *om.* ~ ^l Imperoché] Percioché ~ ^m in gran parte] in gran parte di giovani ~ ⁿ con] *om.* ~ ^o tanto alta] tant'altro ~ ^p della natura] della generosa et alta natura ~ ^q parte] banda ~ ^r vedendo] vedendosi ~ ^s et non vedo come si possino] et io non vedo come possano ~ ^t però che] perché ~ ^u questi dissidi io veggio] questo io vedo ~ ^v non vedo con che acqua si potrà spegnere questo incendio, et mi resta solo una speranza] non so vedere con che acqua si possa spegnere questo fuoco. Una speranza sola ci resta, la quale è ~ ^w muova] moverà ~ ^x quando mancho si sperava; per] quando meno si sperava. Ma per ~ ^y Toledo] Toleda ~ ^z Sua Maiestà, che senza suspecto simil cose si possino negoziare seco. Ma qui] Sua Maiestà; et qui ~ ^{aa} sua B.ne] sua Santità ~ ^{bb} del Sig.re Duca] di Sua Eccellentia ~ ^{cc} a Sua Ecc.a] a quella ~ ^{dd} le] gli ~ ^{ee} sempre di cuore a lei raccomandandome et pregandola a basciare la mano in nome mio all'Ill.mo Duca. Di Roma, alli sette di Gennario MDLII] sempre di core raccomandandomi a V.S. Di Roma, a' 7 di Genaro 1552 ~ ^{ff} D.V.S. molto ... Cardinal Morono] *om.*

SE MONTRER, SE CONSTRUIRE,
CRÉER UN RÉSEAU ÉPISTOLAIRE

ELIANA CARRARA

L'EPISTOLARIO DI GIORGIO VASARI
FINO ALL'EDIZIONE TORRENTINIANA DELLE 'VITE'.
LA FORMAZIONE DELLA CARRIERA DI UN GRANDE
ARTISTA E DI UNO SCRITTORE RAFFINATO*

Parlare mi era facile: bastava aprire la bocca, e venivano fuori idee, iniziative, programmi, e una volta venuti fuori parevano autorevoli: è un bel vantaggio l'educazione umanistica.

LUIGI MENEGHELLO, *I piccoli maestri*, Milano, Mondadori, 1986, p. 28

«Scrivete, fratel mio, scrivete: perché da la laude viene il guadagno, e dal guadagno non viene la laude». Così si rivolgeva a Vasari lo storico ed ecclesiastico comasco Paolo Giovio, scrivendogli da Roma il 7 maggio 1547. E lo spronava a concludere la stesura delle *Vite* («la vostra bell'opera»), grazie alla quale l'artista aretino sarebbe divenuto più famoso (e anche più danaroso) che se egli avesse «dipinto la capella di Michelagnuolo, quale si va consumando con il sanitto et con le fessure».¹

* Ringrazio per suggerimenti e aiuti: Corinne Lucas Fiorato, Carlo Alberto Grotto, Donata Levi, Paolo Procaccioli e Emilio Russo. Dedico il mio breve saggio alla Dottoressa Diana Marta Toccafondi, già Direttrice della Soprintendenza Archivistica e Bibliografica della Toscana, per la sua meritoria e indefessa azione di tutela nei confronti dei fondi dell'Archivio di Casa Vasari di Arezzo.

Citeremo i testi cinquecenteschi secondo i seguenti criteri: è stata distinta *u* da *v*; si è reso *j* con *i*; sono introdotti accenti, apostrofi e segni d'interpunzione secondo l'uso odierno, così come la divisione delle parole e l'uso delle maiuscole; sono state sciolte tutte le abbreviazioni senza darne conto; solo quando la lettura della parte soluta non è certa verranno impiegate le parentesi tonde ad indicare l'avvenuto scioglimento. Fra parentesi quadre, infine, è posto ogni nostro intervento di emendazione o integrazione.

¹ Si cita da *Der literarische Nachlass* GIORGIO VASARI, hrsg. von Karl Frey, München, Müller, 1923, p. 198. La lettera è leggibile anche in PAOLO GIOVIO, *Lettere*, a cura di Giuseppe Guido Ferrero, 2 voll., Roma, Istituto Poligrafico

La missiva di Giovio costituisce, a mio avviso, un indiscutibile riconoscimento dell'attività scrittorica di Vasari, che stava allora redigendo le *Vite* poi apparse a Firenze, nel 1550, per i tipi del Torrentino,² e va accostata alla lettera che Annibal Caro inviò all'artista il 15 dicembre 1547: «Del resto mi rallegro con voi, che ne la professione altrui habbiate fatta sì bella et sì utile fatica, et vi annunzio che sarà perpetua, perché l'istoria è necessaria e la materia dilettevole». Nella missiva, Caro, in modo autentico e intelligente, tributa alte lodi alla capacità di scrittore di Vasari, limitandosi ad un'unica raccomandazione sullo stile: «Solo vi desidero che se ne levino certi trasportamenti di parole et certi verbi, posti in fine, che si fanno talvolta per eleganza et a me generano fastidio. In

dello Stato, 1956-1958, II, p. 85, e *online* nella banca dati della Fondazione Memofonte (*Carteggio vasariano, 1532-1574*), consultabile al link <[² Sull'edizione torrentiniana sia permesso il rimando a ELIANA CARRARA, *Reconsidering the Authorship of the 'Lives'. Some Observations and Methodological Questions on Vasari as a Writer*, «Studi di Memofonte», XV, 2015, pp. 53-90, leggibile *online* al link <\[http://www.memofonte.it/home/files/pdf/XV_2015_CARRARA.pdf\]\(http://www.memofonte.it/home/files/pdf/XV_2015_CARRARA.pdf\)>. Sulla fortuna del testo cfr. invece ANTONELLA FENECH KROKE, *La réception des 'Vite' de 1550: le cas de Baccio Bandinelli*, in *La réception des 'Vite' de Giorgio Vasari dans l'Europe des XVI^e-XVIII^e siècles. Études réunies et présentées par Corinne Lucas Fiorato et Pascale Dubus*, Genève, Droz, 2016, pp. 93-111.](http://www.memofonte.it/home/ricerca/singolo_17.php?id=95&daGiorno=7&aGiorno=31&daMese=5&aMese=5&daAnno=1547&aAnno=1547&intestazione=&trascrizione=&segnatura=&bibliografia=&cerca=cerca&>>. Sul letterato lombardo, oltre a T.C. PRICE ZIMMERMANN, <i>Paolo Giovio. The Historian and the Crisis of Sixteenth-Century Italy</i>, Princeton, Princeton University Press, 1995, e a BARBARA AGOSTI, <i>Paolo Giovio. Uno storico lombardo nella cultura artistica del Cinquecento</i>, Firenze, Olschki, 2008, si veda il profilo tracciato da FRANCO MINONZIO, <i>ad vocem</i>, in <i>Enciclopedia Italiana</i>. Appendice VIII. <i>Il Contributo italiano alla storia del pensiero. Storia e politica</i>, a cura di Giuseppe Galasso, Alberto Melloni, Gianfranco Pasquino, Adriano Prosperi, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2013, pp. 187-192. Sullo stretto rapporto fra Giovio e Vasari si rimanda anche a ANTONELLA FENECH KROKE, <i>Giorgio Vasari. La fabrique de l'allégorie. Culture et fonction de la personnification au Cinquecento</i>, Firenze, Olschki, 2011, pp. 92-101 e a FRANCO MINONZIO, «Poi che altro non c'è che campare dopo la morte». <i>Dalla Fortuna alla Fama, tra le asimmetriche reliquiae della corrispondenza Giovio-Vasari</i>, in <i>Varchi e altro Rinascimento. Studi offerti a Vanni Bramanti</i>, a cura di Salvatore Lo Re e Franco Tomasi, Manziana, Vecchiarelli, 2013, pp. 491-522, specie p. 501 sulla lettera del 7 maggio 1547.</p>
</div>
<div data-bbox=)

un'opera simile vorrei la scrittura appunto come il parlare». ³ Avremo modo, più avanti, alla conclusione del mio intervento, di tornare su questa affermazione di Caro e sul suo peso sulla prosa vasariana.

Il pittore aretino non carteggiava, però, solo con illustri letterati, le cui missive sono custodite nelle odierne filze 10 e 11 dell'Archivio Vasari conservato presso il Museo di Casa Vasari di Arezzo: ⁴ l'archivio è stato oggetto di una lunga contesa giudiziaria che ha visto contrapporsi da un lato gli eredi Festari, possessori delle carte vasariane, e dall'altro lo Stato italiano, che ha avviato l'iter di esproprio per garantire la conservazione e la fruibilità dei preziosi fondi manoscritti. ⁵

³ Si cita da *Der literarische Nachlass*, pp. 209-213: 210. La missiva è leggibile anche in ANNIBAL CARO, *Lettere familiari*, a cura di Aulo Greco, 3 voll., Firenze, 1957-1961, II, pp. 50-51: 50, e online all'indirizzo: <http://www.memofonte.it/home/ricerca/singolo_17.php?id=105&daGiorno=1&aGiorno=31&daMese=12&aMese=12&daAnno=1547&aAnno=1547&intestazione=&trascrizione=&segnatura=&bibliografia=&cerca=cerca&>. Sulla figura del letterato e traduttore marchigiano si rimanda all'ampia collectanea di studi *Annibal Caro a cinquecento anni dalla nascita*, Atti del Convegno di Studi (Macerata, 16-17 giugno 2007), a cura di Diego Poli, Laura Melosi, Angela Bianchi, Macerata, EUM, 2009; a ENRICO GARAVELLI, *Per il carteggio di Annibal Caro. In margine a un inventario degli autografi*, in *Archilet. Per uno studio delle corrispondenze letterarie di età moderna*, Atti del seminario internazionale di Bergamo, 11-12 dicembre 2014, a cura di Clizia Carminati, Paolo Procaccioli, Emilio Russo, Corrado Viola, Verona, Edizioni QuiEdit - CRES, 2016, pp. 125-144, e a ID., *Annibal Caro, in Autografi dei letterati italiani. Il Cinquecento*, III, a cura di Matteo Motolese, Paolo Procaccioli, Emilio Russo, Roma, Salerno editrice, in corso di stampa.

⁴ Si rinvia alle schede descrittive delle filze dell'Archivio della Casa Vasari di Arezzo [= d'ora in poi ACVAR] presenti sul sito dell'Istituto Centrale per il Catalogo Unico delle Biblioteche Italiane e per le informazioni bibliografiche, accessibili ai links <http://manus.iccu.sbn.it/opac_SchedaScheda.php?ID=159165> e <http://manus.iccu.sbn.it/opac_SchedaScheda.php?ID=159167>.

⁵ Si veda quanto è riportato da ultimo sul settimanale *L'Espresso* in data 20 febbraio 2020 nell'articolo di FRANCESCA SIRONI: <<https://espresso.repubblica.it/attualita/2020/02/20/news/l-archivio-vasari-resta-pubblico-una-nuova-sentenza-1.344768>>. Sulle lunghe, e spiacevoli, vicende che hanno subito le carte vasariane nel corso del tempo sia lecito rinviare a ELIANA CARRARA, *Vasari e l'autobiografia: dalle 'Ricordanze' alla 'Descrizione dell'opere di Giorgio Vasari'*, in *Scritti autobiografici di artisti tra Quattro e Cinquecento. Seminari di letteratura artistica*, a cura di Monica Visioli e Maria Pia Sacchi, Pavia, Edizioni Santa Caterina, 2017, pp. 28-50: 27-29, con il rimando alla bibliografia precedente. L'Archivio

Nella filza numerata modernamente con il numero 9 sono invece custodite le missive indirizzate al Vasari da «vari monaci». ⁶ Tra esse (alle cc. 26r-v e 31v) figura pure la lettera che Ippolito Trecchi (o Trezzi), potente abate olivetano milanese, ⁷ scrisse all'artista il 1 settembre 1546, in cui l'ecclesiastico si lamentava del fatto che il pittore, impegnato alla corte del Cardinale Farnese a decorare la Sala dei Cento Giorni, trascurasse le committenze ricevute dall'ordine religioso:

Di gram piacere mi sono state le vostre lettere, pur hora riscieute, Messer Giorgio carissimo, le qual sempre mi fan testimonianza di quel che io son certissimo. Non lodo già, ne ´ mancho mi par che venga d'amor, il negarmi le vostre si dolce, con credenza molto falsa, che dove le mi arrecano sommo diletto et contentezza, promettervi di loro in me fastidio e disturbo, quanto grandemente siete ingannato. Che maraviglia adunque, se io non credo a voi, che vi togliate dinanzi alla dolce et dilettevol Roma, se dubitate di me, che non gioisca delle vostre lettere? Voi certo errate in tal credenza, ma non già io nella mia, perché so di che tenace pania sieno invescate quelle scartelle, rosse in guisa delle vivaci rose, per il peso dell'oro pauroso, che dentro vi si ricovra. Maravigliosa cosa è per certo il veder con che ascosto arteficio le traggino a se ´ la vista de' riguardanti, del che voi me ne avete dato gram certezza: che inberlenatevi di quella del gran Farnese, come dell'altri maggior et più bella, non vi sapete partir. ⁸

Per gli Olivetani – una congregazione monastica dell'Ordine di San Benedetto – Vasari lavorò molto a Napoli fra il 1544 e il 1545, eseguendo affreschi e tavole a olio per la sacrestia di Sant'Anna dei

Vasariano è ora consultabile *online* al link: <<http://archiviovasari.beniculturali.it/index.php/blue-jay-scheda-ca/>>

⁶ Cfr. la scheda descrittiva data dall'Istituto Centrale per il Catalogo Unico delle Biblioteche Italiane e per le informazioni bibliografiche: <http://manus.iccu.sbn.it/opac_SchedaScheda.php?ID=159235>.

⁷ Sull'ecclesiastico, creato abate generale dell'ordine nel 1532-1534 e nuovamente nel 1546-1548, si veda, oltre al link seguente: <https://manus.iccu.sbn.it/opac_SchedaScheda.php?ID=159243&lang=en>, CARRARA, *Reconsidering the Authorship*, p. 56 e nota 24.

⁸ Si cita da *Der literarische Nachlass*, pp. 169-170; cfr. pure <http://www.memofonte.it/home/ricerca/singolo_17.php?id=84&&page=2&>. Su questa lettera e sull'abate olivetano milanese si rimanda a ELIANA CARRARA, *Itinerari e corrispondenti vasariani (1537-1550)*, in *Architettura e identità locali. I*, a cura di Lucia Corrain e Francesco P. Di Teodoro, Firenze, Olschki, 2013, pp. 125-141: 132-134.

Lombardi (detta anche di Santa Maria di Monteoliveto), la chiesa del cenobio partenopeo.⁹

Ci è giunta testimonianza dell'attività napoletana di Vasari e della sua bottega pure grazie a un disegno – autografo – conservato sul verso della lettera indirizzata al pittore, in data 16 aprile 1545 (ACVAR, filza 9, c. 86r e c. 91v, Fig. 1), da Don Miniato Pitti, un altro importante esponente dell'ordine olivetano, con cui egli carteggiava fin dal lontano 1533.¹⁰

⁹ Sulla presenza di Vasari a Napoli e sui lavori nella chiesa olivetana si vedano PIERLUIGI LEONE DE CASTRIS, *Napoli 1544: Vasari e Monteoliveto*, «Bollettino d'Arte», s. VI, LXVI, 1981, 12, pp. 59-88; LIANA DE GIROLAMI CHENEY, *Vasari and Naples: the Monteolivetan Order*, in *Parthenope's Splendor. Art of the Golden Age in Naples*, edited by Jeanne Chenault Porter and Susan S. Munshower, University Park (Pa), The Pennsylvania State University, 1993, pp. 49-124; NICOLETTA DI BLASI, *Aspetti della committenza benedettina napoletana nel Rinascimento: il singolare assetto presbiteriale della chiesa di Santa Maria di Monteoliveto*, «Annali. Istituto Suor Orsola Benincasa», 2010, pp. 505-529 (vd. *online* al link: <https://www.unisob.na.it/ateneo/annali/2010_14_DiBlasi.pdf>); ANTONELLA FENECH KROKE, *Réflexions autour des fresques de Giorgio Vasari à Santa Maria di Monteoliveto (Naples): personnification et hétérodoxie religieuse*, in *Allégorie et symbole: voies de dissidence? De l'Antiquité à la Renaissance*, sous la direction d'Anne Rolet, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, pp. 323-344; ANDREA ZEZZA, *Per Vasari e Napoli*, in *Giorgio Vasari e il cantiere delle 'Vite' del 1550*, a cura di Barbara Agosti, Silvia Ginzburg e Alessandro Nova, Venezia, Marsilio, 2013, pp. 147-165: 148-149; RICCARDO NALDI, *La forza dei luoghi: Vasari e San Giovanni a Carbonara, tra pittura e storiografia*, *ivi*, pp. 167-183: 167 e la bibliografia citata a nota 1.

¹⁰ Cfr. *Giorgio Vasari. Principi, letterati e artisti nelle carte di Giorgio Vasari. Casa Vasari. Pittura vasariana dal 1532 al 1554*, Catalogo della mostra (Arezzo, Sottoc chiesa di S. Francesco, 26 settembre-29 novembre 1981), a cura di Laura Corti *et al.*, Firenze, EDAM, 1981, scheda III.14 p. 62 (a cura della Redazione): a quel che mi risulta il disegno è inedito. La lettera del 16 aprile 1545 così come quella del 16 luglio 1533 (la prima delle missive, fra quelle a noi rimaste, che il monaco inviò al giovane pittore, ove traspare già una notevole familiarità fra i due protagonisti) sono leggibili in *Der literarische Nachlass*, rispettivamente pp. 146-147 e 20-21 e anche ai link: <http://www.memofonte.it/home/ricerca/singolo_17.php?id=68&daGiorno=1&aGiorno=23&daMese=4&aMese=4&daAnno=1545&aAnno=1545&intestazione=&trascrizione=&segnatura=&bibliografia=&cerca=cerca&> e <http://www.memofonte.it/home/ricerca/singolo_17.php?id=7&daGiorno=1&aGiorno=31&daMese=7&aMese=7&daAnno=1533&aAnno=1533&intestazione=&trascrizione=&segnatura=&bibliografia=&cerca=cerca&>. Sulla figura dell'ecclesiastico, morto nel 1566, si rinvia a MARK ROSEN, *Don Miniato Pitti and the Second Life of a Scientist's Tools in Cinquecento Florence*, «Nuncius», XVIII, 2003, 1, pp. 3-24.

L'ampiezza del carteggio vasariano giunto fino a noi ci fa comprendere senza difficoltà – e senza tema di smentite – che l'artista aretino teneva in gran conto le missive che a lui avevano inviato principi e uomini di governo, papi e altri ecclesiastici, ricchi mercanti e banchieri, letterati e scrittori. Le lettere, accuratamente raccolte e conservate dal suo proprietario, e da questi trasmesse ai propri discendenti, catalogate secondo la tipologia dello scrivente (ossia se questi era un uomo di stato o un cardinale o un artista come Michelangelo Buonarroti),¹¹ costituivano per Vasari una rilevante testimonianza della propria carriera artistica e della rete di contatti intrattenuta in una pluridecennale attività come pittore, architetto e organizzatore di grandiosi apparati effimeri. D'altro canto, le lettere che egli ha spedito nel corso della sua laboriosa esistenza¹² sono la tangibile riprova della sua continua ricerca – coronata peraltro dal successo – di imporsi sulla difficile scena artistica italiana, dopo una serie di peregrinazioni in centri minori (Arezzo, Camaldoli, Rimini) e capitali come Napoli, Venezia, Roma e Firenze.¹³

Vasari, insomma, considerava la lettera la via privilegiata per relazionarsi, da un lato, con uomini (e donne) di potere e di alto ceto, in grado di fornirgli o trovargli incarichi e opere da realizzare, e, dall'altro, con letterati e personalità di cultura, capaci di assecondarlo nelle sue sperimentazioni figurative e di elaborare testi e programmi pronti per essere poi stesi in cicli figurativi. Tra

¹¹ Le missive dei corrispondenti dell'artista sono in gran parte conservate nell'Archivio di Casa Vasari di Arezzo; vd. PAOLA BENIGNI, *La scrittura come rimedio alla «voracità del tempo»: note sulla formazione ed il ruolo del carteggio vasariano*, in *Giorgio Vasari. La casa, le carte, il teatro della memoria*, Atti del convegno (Firenze-Arezzo, 24-25 novembre 2011), a cura di Silvia Baggio, Paola Benigni e Diana Toccafondi, Firenze, Olschki, 2015, pp. 41-52. L'intero carteggio vasariano è stato edito in altri due volumi oltre al già menzionato *Der literarische Nachlass*, ossia *Der literarische Nachlass* GIORGIO VASARIS, mit kritischem Apparate versehen von Karl Frey. Herausgegeben und zu Ende geführt von Herman-Walther Frey, München, Müller, 1930 e *Neue Briefe von GIORGIO VASARI*, herausgegeben und erläutert von Herman-Walther Frey, Burg bei Magdeburg, Hopfer, 1940.

¹² Per il regesto degli autografi vasariani si veda ELIANA CARRARA, *Giorgio Vasari*, in *Autografi dei letterati italiani. Il Cinquecento*, I, pp. 359-372.

¹³ Vd. BARBARA AGOSTI, *Giorgio Vasari. Luoghi e tempi delle 'Vite'*, Milano, Officina libraria, 2013, pp. 38-67.

committenti ed *iconographic advisors*,¹⁴ per utilizzare la formula anglosassone ormai entrata in voga, egli ebbe così modo di svolgere la propria vita, attento ai voleri dei primi ma non meno disponibile ai suggerimenti degli altri, pur riservando per sé un ruolo non secondario di fine e onnivoro lettore di testi, a stampa e manoscritti, agevolato da una preparazione – avvenuta alla corte di Ippolito e di Alessandro de' Medici – che dovette essere tutt'altro che povera e superficiale, come pure ad alcuni piace credere.¹⁵ E alla base del bagaglio culturale dell'uomo in grado di vivere a corte – quale era Vasari – stava non solo la capacità di intrattenere conversazioni piacevoli e di esibire modi compiti, ma pure di relazionarsi con gli altri con le perfette formule di missive letterariamente ineccepibili.¹⁶

La lettera, anche per Vasari, è dunque la via privilegiata a cui affidare non solo proprie riflessioni – come quella, accurata, che scrisse allo zio Antonio subito dopo l'assassinio del suo protettore, Alessandro de' Medici¹⁷ – ma pure la sintesi più efficace e riuscita dei propri progetti, realizzati e da realizzare. La capacità di leggere le

¹⁴. MELINDA SCHLITT, *Giorgio Vasari and Francesco Salviati: Friendship and Art*, in *The Ashgate Research Companion to Giorgio Vasari*, ed. by David Cast, Farnham, Ashgate, 2014, pp. 195-214: 209.

¹⁵. Cfr. in merito THOMAS FRANGENBERG, *Bartoli, Giambullari and the Prefaces to Vasari's 'Lives' 1550*, «Journal of the Warburg and Courtauld Institutes», LXV, 2002, pp. 244-258, specie 245: «Vasari's education in Arezzo and Florence qualified him for the careers of courtier (he had a basic grasp of Latin) and artist, not for that of a man of letters». Contro tali supposizioni vd. invece ELIANA CARRARA, *Fonti vasariane tra la Torrentiniana e la Giuntina*, in *Riflettendo su Giorgio Vasari*, a cura di Floriana Conte, Arezzo, Accademia Petrarca di Lettere Arti e Scienze, 2012 (num. monografico degli «Atti e memorie della Accademia Petrarca di lettere arti e scienze», LXII-LXXII, 2011, pp. 135-161: pp. 135-138) e pure DOUGLAS BIOW, *Vasari's Words. The 'Lives of the Artists' as a History of Ideas in the Italian Renaissance*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, in particolare pp. 176-179.

¹⁶. Cfr. GERARDA STIMATO, *Da Pietro Aretino a Giorgio Vasari: contagio epistolare come prima palestra di stile*, «Italianistica», XXXVIII, 2009, 2, pp. 239-250.

¹⁷. Si rimanda a *Der literarische Nachlass*, pp. 75-78; cfr. anche al link <http://www.memofonte.it/home/ricerca/singolo_17.php?id=22&daGiorno=1&aGiorno=23&daMese=1&aMese=1&daAnno=1537&aAnno=1537&instestazione=&trascrizione=&segnatura=&bibliografia=&cerca=cerca&>. Sul periodo turbolento della vita civile fiorentina, culminato nell'assassinio del Duca Alessandro da parte del cugino Lorenzino de' Medici, nella notte fra il 6 e il 7 gennaio 1537, si veda da ultimo PAOLO SIMONCELLI, *Antimediceo nella 'Vite' vasariane*. I, Roma, Edizioni Nuova Cultura, 2016.

opere d'arte e di parlare d'arte risale fin ai suoi primi anni giovanili, quando Vasari descrive le proprie opere e ne elenca temi iconografici e tratti stilistici, come nel caso del ritratto del duca Alessandro de' Medici,¹⁸ di cui egli – alla fine di novembre del 1534 – tratta minutamente con Ottaviano de' Medici,¹⁹ che lo aveva accolto nella “casa vecchia” dei Medici di via Larga:²⁰

^{18.} Sulla tavola, databile al 1534 ca., e oggi agli Uffizi, si vedano MALCOLM CAMPBELL, *Il ritratto del Duca Alessandro de' Medici di Giorgio Vasari: contesto e significato*, in *Giorgio Vasari tra decorazione ambientale e storiografia artistica*, Atti del convegno di studi (Arezzo, 8-10 ottobre 1981), a cura di Gian Carlo Garfagnini, Firenze, Olschki, 1981, pp. 339-361; DONATELLA FRATINI, scheda 64, in *Pregio e bellezza. Cammei e intagli dei Medici*, Catalogo della mostra (Firenze, Museo degli Argenti, 25 marzo-27 giugno 2010), a cura di Riccardo Gennaioli, Livorno, Le Sillabe, 2010, pp. 168-169; SERENA NOCENTINI, scheda 2, in *Giorgio Vasari disegnatore e pittore. “Istudio, diligenza et amorevole fatica”*, Catalogo della mostra (Arezzo, Galleria Comunale d'Arte Moderna e Contemporanea, 3 settembre-11 dicembre 2011), a cura di Alessandro Cecchi, Alessandra Baroni e Liletta Fornasari, Milano, Skira, 2011, pp. 64-67. Sui legami di committenza fra Vasari e Alessandro de' Medici si rimanda inoltre a MICHEL PLAISANCE, *Vasari e Alessandro de' Medici: arte e ideologia*, in *I mondi di Vasari. Accademia, lingua, religione, storia, teatro*, a cura di Alessandro Nova e Luigi Zangheri, Venezia, Marsilio, 2011, pp. 17-42 e a GUIDO REBECCHINI, *Vasari, Alessandro de' Medici, le arti e la politica della corte*, «Horti Hesperidum», VI, 2016, 1, pp. 178-202 (<<http://www.horti-hesperidum.com/hh/rivista/horti-hesperidum-2016-vi-1-studi-su-vasari/g-rebecchini-horti-hesperidum-2016-i/>>).

^{19.} Ottaviano de' Medici (1482-1546) fu uno dei primi mecenati del giovane Vasari, cui commissionò nel 1541 *Le tentazioni di san Girolamo*, da identificare verosimilmente nella tavola oggi a Firenze, Galleria Palatina, inv. 1912, n. 393: cfr. ANNA BISCEGLIA, scheda 3, in *Giorgio Vasari disegnatore e pittore*, pp. 70-73; si ricorda, inoltre, che è stata posta all'asta presso Pandolfini a Firenze, a Palazzo Ramirez-Montalvo, un'altra versione autografa del medesimo dipinto (vd. ERICA ROCCELLA al sito <<https://www.exibart.com/mercato/giorgio-vasari-all-asta-da-pandolfini/>>). Sul nobile fiorentino, dopo il saggio di ANNA MARIA BRACCIANTE, *Ottaviano de' Medici e gli artisti*, Firenze, S.P.E.S., 1984, manca uno studio aggiornato; vd. pure GUIDO REBECCHINI, «Un altro Lorenzo». *Ippolito de' Medici tra Firenze e Roma (1511-1535)*, Venezia, Marsilio, 2010, pp. 36-39 e 233-235.

^{20.} Sulla dimora medicea cfr. DORIS CARL, *La casa vecchia dei Medici e il suo giardino*, in *Il Palazzo Medici Riccardi di Firenze*, a cura di Giovanni Cherubini e Giovanni Fanelli, Firenze, Giunti, 1990, pp. 38-43. Sull'ubicazione precisa ove era sito l'edificio si rimanda alla scheda curata da CLAUDIO PAOLINI nel *Repertorio delle architetture civili di Firenze*, consultabile online al link: <<http://www.palazzospinelli.org/architetture/scheda.asp?ID=835>>.

Al Magnifico Messer Ottaviano de' Medici sopra il ritratto del Duca Alessandro.

Ecco ch'io ho finito il ritratto del nostro Duca et così per parte di Sua Eccellenza ve lo mando a casa nell'ornamento. Et da che Sua Eccellenza per confidar troppo in me, *parendoli ch'io habbi un genio che si confà con il suo, mi diede il campo libero, ch'io facessi una inventione secondo il mio capriccio*, essendoli molto satisfatta quella ch'io feci nel ritratto del magnifico Lorenzo Vecchio²¹. Io non so, come io l'harò satisfatto in questa, che è molto maggiore soggetto; né forse ancora la Signoria Vostra si contenterà. [...] Io mi sforzo di faticare et imparare, quanto è possibile, per non esser men grato ad Alessandro Medic[e]o, che si fosse [Apelle] al Magno Macedonico. Ora eccovi qui sotto il significato del quadro.

L'armi indosso bianche, lustranti sono quel medesimo che lo specchio; il principe dovrebbe essere tale che i suoi popoli potessino specchiarsi in lui nelle attioni della vita. L'ho armato tutto dal capo et mani in fuori, volendo mostrare esser parato per amor della patria a ogni difensione publica et particolare. *Siede, mostrando la possessione presa et havendo in mano il bastone del dominio, tutto d'oro, per reggere et comandare da principe et capitano. Ha dreto alle spalle, per esser passata, una rovina di colonne et di edifizii, figurati per l'assedio della città l'anno 1530; il quale per lo straforo d'una rottura di quella vede una Firenze, che guardandola intantamente con gl'occhi, fa segno del suo riposo, sendoli sopra l'aria tutta serena.* La sieda tonda, dove siede sopra, non havendo principio né fine, mostra il suo regnare perpetuo. Que' tre corpi tronchi per piè di detta sedia, in tre per piede, sendo numero perfetto, sono i sua popoli, che guidandosi secondo il volere di chi sopra li comanda, non hanno né braccia né gambe. *Convertesi il fine di queste figure in una zampa di leone, per esser parte del segno della città di Firenze.* Evvi una maschera, imbrigliata da certe fascie, la quale è figurata per la Volubilità, volendo mostrare che que' popoli instabili sono legati et fermi per il castello fatto et per l'amore che i sudditi portano a Sua Eccellenza.

Quel *panno rosso* che è mezzo in sul sedere, dove sono i corpi tronchi, mostra il *sangue* che s'è sparso sopra di quelli che hanno repugnato contro la grandezza della *illustrissima casa de' Medici*; et un lembo di quello, coprendo una coscia dell'armato, mostra che anche questi di casa Medici sono stati percossi nel sangue nella morte di Giuliano et ferite di Lorenzo Vecchio. *Quel tronco secco di*

²¹. Sul dipinto a olio vasariano, databile al 1533-1534 e conservato alla Galleria degli Uffizi di Firenze, cfr. FRANCESCA DE LUCA, scheda II.9 in *Vasari gli Uffizi e il Duca*, Catalogo della mostra (Firenze, Galleria degli Uffizi, 14 giugno-30 ottobre 2011), a cura di Claudia Conforti, Francesca Funis e Francesca de Luca, Firenze, Giunti, 2011, pp. 130-131, e ALESSANDRO NOVA, *Vasari e il ritratto*, «Horti Hesperidum», VI, 2016, 1, pp. 115-178: 120-122, leggibile al link: <<http://www.horti-hesperidum.com/hh/rivista/horti-hesperidum-2016-vi-1-studi-su-vasari/a-nove-horti-hesperidum-2016-1/>>.

lauro, che manda fuori quella vermena diritta et fresca di fronde,²² è la casa de' Medici, già spenta, che per la persona del Duca Alessandro deve crescer di prole infinitamente. Lo elmetto, non che tiene in capo ma in terra, abbrusciando, è la eterna pace, che procedendo dal capo del principe per il suo buon governo, fa stare i popoli suoi colmi di letizia et d'amore.

Ecco, Signor mio, quello che ha saputo fare il mio pensiero et le mie mane; che se ciò è grato a lei et poi sia grato al mio signore, mi sarà il maggior dono che mi si possa dare.²³

Ma l'interlocutore privilegiato di questi anni giovanili, sullo scorcio della metà degli anni Trenta del Cinquecento, è Pietro Aretino, suo concittadino rifugiatosi a Venezia dopo il Sacco di Roma nel 1527 e che fu in grado di procurargli committenze di peso nella città lagunare.²⁴ Aretino fu poi, indubbiamente, il modello stilistico di scrittura e di eloquio forbito a cui Vasari guardò di continuo, rivaleggiando anzi spesso in una prosa colta ed elegante e, nello stesso tempo, guizzante e spesso mordace, con tratti di grande immediatezza.²⁵ Ne è esempio significativo la missiva del dicembre 1535 in cui Vasari descrive all'Aretino la cerimonia di consacrazione – di inaugurazione diremmo oggi – dell'appena compiuta

²² La citazione, quasi *ad verbum*, è tratta da VERG., *Aen.* VI, 143-144: «Primo avulso non deficit alter | aureus, et simili frondescit virga metallo».

²³ Si rimanda a *Der literarische Nachlass*, pp. 75-78; ho evidenziato in corso le frasi a mio avviso più significative. Si emenda «che lo specchio del principe dovrebbe» in «che lo specchio; il principe dovrebbe» sulla scorta di quanto proposto al link <http://www.memofonte.it/home/ricerca/singolo_17.php?id=8&daGiorno=1&aGiorno=23&daMese=8&aMese=8&daAnno=1533&aAnno=1537&intestazione=ottaviano&trascrizione=&segnatura=&bibliografia=&cerca=cerca&>.

²⁴ Si rimanda a ANTONELLA FENECH KROKE, *Un théâtre pour 'La Talanta'. Giorgio Vasari, Pietro Aretino et l'apparato de 1542*, «Revue de l'Art», 168, 2010, pp. 53-64, ENRICO MATTIODA, *Giorgio Vasari e Pietro Aretino*, in *Giorgio Vasari tra parola e immagine*, Atti delle giornate di studio (Firenze-Roma, 20 novembre 2010 e 5 dicembre 2011), a cura di Alessandro Masi e Chiara Barbato, Roma, Aracne, 2014, pp. 135-148 ed ELIANA CARRARA, *Aretino e Vasari*, in «Pietro pittore Aretino». *Una parola complice per l'arte del Rinascimento*, Atti del convegno internazionale di studi (Venezia, 17-19 ottobre 2018), a cura di Anna Bisceglia, Matteo Ceriana, Paolo Procaccioli, Venezia, Marsilio, 2019, pp. 180-191.

²⁵ Oltre all'articolo di Gerarda Stimato citato *supra*, nota 16, vd. BARBARA AGOSTI, *Intarsi dell'Aretino nella Torrentiniana*, «Prospettiva», 141-142, 2011, pp. 158-163, e ENRICO MATTIODA, *Pietro Aretino in Vasari*, in *La réception des 'Vite'*, pp. 79-92.

Fortezza di San Giovanni (o Fortezza da Basso secondo la dicitura corrente):²⁶

Messer Pietro Divinissimo.

Da poi che la fortuna mi ha volto l'animo verso voi, che per essere il lume della gran patria nostra, come nella sfera celeste dell'elemento del fuoco, che tutto quel che si genera in terra vola con gran furia a trovare la moltitudine, unendosi con esso, così desidero veramente con ogni forza et industria accostarmi al lume di voi, perché, conoscendovi essere affettionatissimo del dominatore dello sfrenato cavallo, il quale ha da essere obbligato più a sua incomprendibili meriti, che non io di ringraziare il cielo et la fortuna et la sorte d'essere abitatore sotto e felici tetti della gran casa de' Medici, quale ha sempre gettato una vampa, uno odore, uno splendore di remunerare gl'afflitti et tener conto della virtù. Per lo che mi è parso, *per esser io intervenuto la mattina de' cinque di dicembre a veder sacrare il castello di Sua Eccellenza*, mi è parso, dico, farvelo noto, acciò ci abbiamo a concordare insieme a voce unita a dire: «Nos qui vivimus benedicimus Domino».

Haveva fatto el corso appunto l'aurora, quando io giunsi et *nel giugnere a punto mi si appresenta innanzi la porta del castello uno apparato fuor d'ogni ordine d'apparato, nel quale era volto a tramontana uno altare, adorno di bellissimi broccati et altre appartenenze ecclesiastiche, con solenne pompa adorno, allato al quale era una sedia addobbata episcopalmente. [...]*

[...] *sono per dare la volta come i trabocchetti di Siena, perché stupisco della maniera di messer Titiano, al quale darete tante some di grazie quante di calcina ne va nel castello del Duca, basciandoli le mani et il volto, facendoli a sapere ch'io lo servo con l'animo et con la mente et col cuore, et che io desidero più lui che i predicatori la quaresima, o vero i medici le malattie, o vero i pampepati l'Ognissanti; ricordandovi che non guardiate tanto la mia testa, che la vostra non vadia in fumo o in olio da ugnersi la barba.*²⁷

²⁶ Sull'edificio vd. GIUSEPPINA CARLA ROMBY, *Architetti e ingegneri militari nella cittadella di Alessandro dei Medici: Nanni Unghero, Pier Francesco da Viterbo, Aristotile da Sangallo*, in *Pier Francesco da Viterbo e l'architettura militare italiana del primo Cinquecento*, a cura di Guglielmo Villa, Roma, Edizioni Kappa, 2009 (num. monografico di «Storia dell'Urbanistica», s. III, XXVIII, 2009, 1), pp. 103-112.

²⁷ Cito da *Der literarische Nachlass*, pp. 40-46: 40 e 43; ho evidenziato in corsivo le frasi a mio avviso più significative. La lettera è leggibile al link: <http://www.memofonte.it/home/ricerca/singolo_17.php?id=13&daGiorno=1&aGiorno=23&daMese=8&aMese=8&daAnno=1535&aAnno=1536&intestazione=&trascrizione=&segnatura=&bibliografia=&cerca=cerca&>. Vd. pure ELIANA CARRARA, *La correspondance de Giorgio Vasari. Un exemplum du nouveau statut de l'artefice*, à la croisée de l'art et de la littérature, in *Relier, délier les langues. Formes et défis de l'écriture épistolaire (Moyen Âge - XVIII^e siècle)*, sous la direction d'Elvezio Canonica, Maria Cristina Panzera et Agathe Sultan, Paris, Hermann, 2019, pp. 179-204: 193.

La lettera si conclude – «Sono per dare la volta come i trabocchetti di Siena» – con un omaggio all'artista con cui l'Aretino aveva frequentazione assai stretta, Tiziano,²⁸ al quale «al quale darete tante some di grazie quante di calcina ne va nel castello del Duca»: un paragone ardito che eleva ad iperbole il saluto cortigiano e che, nello stesso tempo, non manca di esaltare il sovrano fiorentino che tiene sotto un ferreo controllo la sua riottosa città.²⁹

Ancora più letterariamente ricercata è la missiva del marzo 1536 in cui Vasari descrive al suo corrispondente veneziano i febrili preparativi per l'ingresso dell'imperatore Carlo V in città.³⁰

Nella minuziosa e dotta elencazione dei soggetti prescelti per onorare il sovrano della stirpe degli Asburgo, temi tratti dai «fatti di Iulio Cesare», Vasari non mancava di soffermarsi sulle proprie abilità tecniche («ho fatta là una zuffa di igniudi, che combattono, per mostrare prima lo studio dell'arte et per osservar poi la storia») e in particolare sul

secondo cartone, dove ho figurato una notte, che dalla luce della luna mostra il lume abbacinato nelle figure. Vi è Cesare, che lassato l'armata delle navi et molto esercito in su la riva, che fanno fuochi et molte altre fortificationi, solo in una barca contro la tempesta del mare scampa; et che 'l marinaro andando

²⁸. Sugli stretti legami fra Tiziano e lo scrittore di origine toscana si rimanda a JÜRGEN SCHULZ, *The Houses of Titian, Aretino, and Sansovino*, in *Titian: His World and His Legacy*, ed. by David Rosand, New York, Columbia University Press, 1982, pp. 73-118; LUBA FREEDMAN, *Titian's Portraits Through Aretino's Lens*, University Park (PA), The Pennsylvania State University Press, 1995 e ANNA BISCEGLIA, MATTEO CERIANA, PAOLO PROCACCIOLI, *A Venezia 1527-1556*, in *Pietro Aretino e l'arte del Rinascimento*, Catalogo della mostra (Firenze, Galleria degli Uffizi, 27 novembre 2019 - 1° marzo 2020), a cura di Anna Bisceglia, Matteo Ceriana e Paolo Procaccioli, Firenze, Giunti, 2019, pp. 93-97: 95-97..

²⁹. Si sofferma sul valore politico della missiva PLAISANCE, *Vasari e Alessandro de' Medici*, p. 25.

³⁰. Sull'ingresso di Carlo V a Firenze, avvenuto il 29 aprile 1536, vd. MICHEL PLAISANCE, *L'entrée de Charles Quint à Florence en 1536: les témoignages croisés d'Anton Francesco Grazzini et de Giorgio Vasari*, in *L'actualité et sa mise en écriture aux XV^e-XVI^e et XVII^e siècles. Espagne, Italie, France et Portugal*, sous la direction de Pierre Civil et Danielle Boillet, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2005, pp. 109-120, ed EMANUELA FERRETTI, *Acquedotti e fontane del Rinascimento in Toscana*, Firenze, Olschki, 2016, pp. 198-199.

contra fortuna, dubitando di sé, si doleva, che egli disse: «Non dubitare! Tu porti Cesare».³¹

La citazione era tratta *ad verbum* da un noto passo delle *Vite* di Plutarco (*Vita di Cesare*, 38, 5).³² A questo punto mi si potrebbe obiettare che si tratta di una menzione, quella di Plutarco, dovuta ai letterati della corte di Alessandro de' Medici o a una rielaborazione dello stesso Aretino nel momento in cui allesti la missiva per la stampa della sua vasta raccolta di lettere avviata nel 1538.³³

In realtà, le citazioni colte non sono prerogativa del solo epistolario vasariano ma sono registrate pure nella prima redazione delle *Vite*, apparsa per i tipi di Lorenzo Torrentino nel 1550.³⁴ Leggiamo un passo tratto dalla *Vita* di Iacopo della Quercia, a cui Vasari (tanto nella prima quanto nella seconda edizione,³⁵ la Giuntina del 1568) attribuì la decorazione scultorea della Porta della Mandorla del Duomo fiorentino (Fig. 2). Per spiegare la presenza dell'orso – una bizzarria agli occhi di un uomo rinascimentale ormai disabituato ai *Bestiari* medievali e poco incline a prestar fede alle loro

³¹. Cito da *Der literarische Nachlass*, pp. 46-49: 46-47; vd. pure al link <http://www.memofonte.it/home/ricerca/singolo_17.php?id=15&daGiorno=1&Giorno=23&daMese=8&Mese=8&daAnno=1535&aAnno=1536&intestazione=&trascrizione=&segnatura=&bibliografia=&cerca=cerca&>.

³². Sull'ampia diffusione, in latino e in volgare, delle *Vite* di Plutarco nel Rinascimento italiano vd. VIRGILIO COSTA, *Sulle prime traduzioni italiane a stampa delle opere di Plutarco (secc. XV-XVI)*, in *Volgarizzare e tradurre dall'Umanesimo all'Età contemporanea*, Atti della Giornata di Studi (Università di Roma «Sapienza», 7 dicembre 2011), a cura di Maria Accame, Tivoli, Edizioni TORED, 2013, pp. 83-107: 83-92.

³³. Sull'ampio epistolario del letterato veneziano d'adozione si rinvia a PIETRO ARETINO, *Lettere*, a cura di Paolo Procaccioli, 6 voll., Roma, Salerno Editrice, 1997-2002, e a ROBERTO RISSO, *Idea, 'fabbrica', 'nuova maniera'. Pietro Aretino e la creazione del libro di 'Lettere'*, «Critica Letteraria», 150, 2011, 1, pp. 38-65.

³⁴. Sull'edizione del 1550 si veda, oltre alla bibliografia citata *supra* alla nota 2, anche PIERO SCAPECCHI, *Chi scrisse le 'Vite' del Vasari. Riflessioni sulla editio princeps del 1550*, in *'Proxima Studia': arte e letteratura a Firenze (1300-1600)*, Atti del convegno internazionale di studi (Firenze, the Institute at Palazzo Rucellai, 21-22 ottobre 2008), a cura di Stefano Ugo Baldassarri (num. monografico di «Letteratura & Arte», IX, 2011), pp. 153-159.

³⁵. Per un confronto fra le due edizioni si rinvia da ultimo a MARIO POZZI, *Giorgio Vasari de la Torrentiniana à la Giuntina*, in *La réception des 'Vite'*, pp. 45-60.

leggende – Vasari scrive quanto segue a proposito della scena con l'Assunzione della Vergine:

Figurò in tale opra Iacopo un San Tomaso che la Cintola piglia, e dall'altra banda fece uno orso che monta su un pero, del significato del quale, perché variamente sentono gli uomini, dirò sicuramente io ancora una mia opinione, lasciandone tuttavolta il giudizio libero a chi sa trarne miglior costrutto. Pare a me che e' volesse intendere che il Diavolo, significato per l'orso, ancora che egli salga nelle cime degli alberi, cioè a la altezza di qualsivoglia Santo, perché in ciascuno truova qualche cosa del suo, non riconosce nientedimanco in questa Vergine gloriosissima né vestigio né segno alcuno dove egli abbia punto che fare; e però, ancora che inalberato, si rimane giù basso, dove ella ascende sopra le stelle. E chi di questo non si contenta, contentisi almeno de la risposta che a Luciano già fece Omero del principio del suo poema, cioè che gli venne allora a proposito di fare così.³⁶

Le ultime righe del brano qui preso in esame rivelano una citazione diretta da un passo del secondo libro della *Vera historia* di Luciano (II, 20). Eppure il brano si inserisce in un testo di cui non possiamo non riconoscere l'autografia vasariana, trattandosi di una discussione *in re* del tratto stilistico dell'opera scultorea,³⁷ mentre egli passa in rassegna gli elementi che lo spingono a preferire il nome dello scultore senese piuttosto che quello corretto – come sappiamo grazie a documenti d'archivio – di «Nanni d'Antonio di Banco fiorentino».³⁸

³⁶ Si cita da GIORGIO VASARI, *Le Vite de' più eccellenti pittori, scultori et architetti nelle redazioni del 1550 e 1568*, testo a cura di Rosanna Bettarini, commento secolare a cura di Paola Barocchi, 6 voll., Firenze, S.P.E.S., 1966-1987 (= d'ora in poi VASARI 1966-1987, seguito dal numero del volume, mentre una T o una G indicheranno rispettivamente la prima e la seconda edizione dell'opera), III, pp. 25-26; ho evidenziato in corsivo le frasi a mio avviso più significative. Il testo della seconda edizione corre in modo leggermente diverso, pur mantenendo l'attribuzione dell'opera allo scultore senese. Cfr. anche CARRARA, *La correspondance*, pp. 196-198.

³⁷ Sull'opera (1414-1422) si veda MARY BERGSTEIN, *The Sculpture of Nanni di Banco*, Princeton, Princeton University Press, 2000, pp. 152-163 e 195-196 (documenti 161-166, che illustrano come la scultura venne completata dopo la scomparsa dell'artista, avvenuta nel 1421).

³⁸ VASARI 1966-1987, III, p. 26 (T): «Eccì opinione di molti che questa opera fusse di mano di Nanni d'Antonio di Banco fiorentino; la qual cosa non può essere: prima, perché Nanni non lavorò le cose sue in tanta perfezzione; l'altra, la maniera è da la sua differente, et alle cose di Iacopo molto più assomiglia»; anche in questo caso il testo corre diversamente in G.

Altra occasione importante per l'attività di Vasari tanto di pittore quanto di scrittore furono le nozze di Alessandro de' Medici con Margherita, figlia naturale di Carlo V. Dell'«ornamento bello per queste nozze ducali» Vasari tratta non solo in una lettera al provveditore di Alessandro de' Medici, Francesco Rucellai, della fine di maggio del 1536,³⁹ cui fa seguito la missiva a Pietro Aretino del giugno successivo, in cui egli dà conto dell'ingresso in città della giovane sposa, accolta nella dimora raffinata di Ottaviano de' Medici.⁴⁰ In quella indirizzata all'Aretino, l'artista si sofferma lungamente sui temi figurati e sulle qualità esecutive dei propri manufatti e di quelli del Tribolo,⁴¹ condotti ad imitazione di opere dell'antichità e di creazioni scultoree di Michelangelo e di Donatello. Vasari ha modo – in coda alla lettera – di ricordare pure «madonna Maria e 'l signor Cosimo»: ed è la prima menzione – a mia conoscenza – del futuro Cosimo I che avrebbe avuto un ruolo di certo non marginale per la carriera dell'artista.⁴²

³⁹ Si rimanda a *Der literarische Nachlass*, pp. 62-64: 63. Vd. pure al link <http://www.memofonte.it/home/ricerca/singolo_17.php?id=14&daGiorno=1&aGiorno=23&daMese=8&aMese=8&daAnno=1535&aAnno=1536&intestazione=&trascrizione=&segnatura=&bibliografia=&cerca=cerca&>.

⁴⁰ Si veda *Der literarische Nachlass*, pp. 65-69; cfr. anche al link seguente: <http://www.memofonte.it/home/ricerca/singolo_17.php?id=17&daGiorno=1&aGiorno=23&daMese=8&aMese=8&daAnno=1535&aAnno=1536&intestazione=&trascrizione=&segnatura=&bibliografia=&cerca=cerca&>.

⁴¹ Sulla figura dello scultore e architetto fiorentino (1497-1550) cfr. ALESSANDRA GIANNOTTI, *Pericoli Niccolò, detto il Tribolo*, in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, LXXXII, 2015, pp. 379-386, leggibile online al link: <[http://www.treccani.it/enciclopedia/pericoli-niccolo-detto-il-tribolo_\(Dizionario-Biografico\)/>](http://www.treccani.it/enciclopedia/pericoli-niccolo-detto-il-tribolo_(Dizionario-Biografico)/>).

⁴² Si cita da *Der literarische Nachlass*, p. 69. Nel dicembre del 1537 Vasari scriveva ad Ottaviano de' Medici che lo aveva sollecitato a raggiungere la corte medicea del giovane Cosimo dalla natia Arezzo (vd. ivi, pp. 92-94, accessibile al link: <http://www.memofonte.it/home/ricerca/singolo_17.php?id=21&daGiorno=1&aGiorno=30&daMese=12&aMese=12&daAnno=1536&aAnno=1537&intestazione=&trascrizione=&segnatura=&bibliografia=&cerca=cerca&>). Sullo stretto rapporto fra il Duca Cosimo I e Vasari mi sia lecito rinviare a ELIANA CARRARA, *Potere delle immagini / immagini del potere nella Firenze di Cosimo I*, in *Cosimo I de' Medici: itinerari di ricerca tra arte, cultura e politica*, a cura di Emanuela Ferretti. Numero monografico degli «Annali di Storia di Firenze», IX, 2014, pp. 35-55 (<http://dx.doi.org/10.13128/Annali_Stor_Firen-16713>).

Mi si potrebbe ora obiettare che le missive in questione sono tramandate dal ms. 2354 della Biblioteca Riccardiana di Firenze, un codice allestito dal nipote dell'artista, Giorgio Vasari il Giovane, e dunque non si sa quanto fedele al copialettere originale.⁴³ Esistono, però, missive databili, se non agli anni Trenta, almeno agli anni Quaranta del Cinquecento che sono autografe *in toto* o in parte, come la lettera che Vasari scrisse a Francesco Leoni, ricco mercante e console della 'nazione' fiorentina a Venezia, il 30 ottobre 1540, in cui egli ebbe modo non solo di rassicurare il suo nuovo committente sugli incarichi da lui ricevuti ma pure di chiedergli alcuni pennelli e del costoso azzurro oltremarino, indispensabili per il proprio lavoro. Una richiesta che Vasari inoltrava come se fosse un ordine di Ottaviano de' Medici:

Messer Ottaviano vorrebbe un pocho d'azzurro oltramarino da scudi quatro in giù l'oncia: la S.V. ci mandi un po' di saggio. E cosi manderete trenta pennelli di vaio, fra sottili e grossi, che sieno corti di punta, per lavorare a olio; et se Messer Pietro à cavato fuor niente, Messer Ottaviano dice che gliene facciate parte. Di V.S. tutto vostro Giorgio pictore aretino.

Di proprio pugno, il nobile fiorentino aggiungeva in calce alle righe vasariane: «Messer Francescho, non si può mancare a Maestro Giorgio per lo azuro oltramarino non lo sserviate sopra di me e avisate. Quello li avete demandato vi sservirà e sarà vero, ch'è al chontrario di quello fano e pittori. Ottaviano».⁴⁴

⁴³ Sul codice della Riccardiana si rimanda a CHARLES DAVIS, *Carteggio vasariano: A Letter from Carlo Serpa and Related Documents*, «Fontes. Quellen und Dokumente zur Kunst 1350-1700», LXX, 2012, pp. 1-27: 19 e 22-23 (consultabile online al link: <http://archiv.ub.uni-heidelberg.de/artdok/2098/1/Davis_Fontes70.pdf>), a ID., *Carteggio Vasariano, II: "XL or XXL?"*; *Letters Lost and Found*, in «Fontes. Quellen und Dokumente zur Kunst 1350-1700», LXXI, 2012, pp. 1-47 (consultabile al link <http://archiv.ub.uni-heidelberg.de/artdok/2099/1/Davis_Fontes71.pdf>) e a MARCO RUFFINI, *Per la genesi delle 'Vite': il quaderno di Yale*, «Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz», LXVIII, 2016, 3, pp. 476-401: 379.

⁴⁴ Si cita dal ms. 67 I, cc. n.n. dell'Archivio di Stato di Firenze (= d'ora in poi ASFI). La missiva, ritenuta perduta da Frey in *Der literarische Nachlass*, pp. 104-106, è stata ritrovata e pubblicata da ELIANA CARRARA, *Lettere vasariane ritrovate (con missive di Giovanni Battista Busini, Ascanio Condivi e altri artisti a Lorenzo Ridolfi)*, «Opera Nomina Historiae», VIII, 2013 [ma 2016], pp. 277-317: 285-286, accessibile al link <<http://onh.giornale.sns.it/>>

Pennelli e azzurro oltremarino che egli torna a chiedere al Leoni nella missiva, interamente autografa, del 20 novembre 1540, in cui egli scriveva: «Io dessidererei un trenta pennelli fra grossi e sottili che siano cortotti: Messer Tutiano o altri pictori ve li conpererano. Così spettiamo l'azzurro oltramarino».⁴⁵ «Tutiano» è, ovviamente, Tiziano, il celeberrimo pittore veneto, che Vasari rammenta pure in altre lettere a Pietro Aretino.⁴⁶ In un'ulteriore missiva indirizzata a Francesco Leoni, del 21 luglio 1544, Giorgio Vasari dava conto al ricco banchiere di stanza a Venezia dei suoi spostamenti fra le varie città della Toscana: «io partii per Fiorenza sabato fa quindici giorni et così sono venuto [a Lucca] per metter su l'opera di Biagio Mey, già facta per fino l'autuno passato».⁴⁷ Per l'influente mercante lucchese, attivo a Lione, il Mei appunto, il pittore aretino aveva compiuto la ricca decorazione dell'altare del Sacramento nella chiesa di San Pier Cigoli: le tre tavole a olio presentano al centro l'*Immacolata Concezione*, con alla sua destra S. *Biagio*, eponimo del committente, e alla sinistra S. *Eustachio*.⁴⁸

Inoltre, grazie ad un attento confronto, bisognerà spezzare una lancia a favore del codice Riccardiano: se prendiamo, infatti, la lezione della missiva indirizzata a Varchi nel 1547 e il testo della lettera poi messa a stampa nel volume che «Messer Benedetto» pubblicò presso il Torrentino nel 1550, troviamo certamente alcuni errori di trascrizione e un salto *du même au même*, ma non cambiamenti radicali o travisamenti significativi.⁴⁹

numeri/08_2013/06_Estratto_ECarrara-VVestri.pdf»; cfr. anche CARRARA, *La correspondance*, p. 199.

⁴⁵ Si cita dal ms. 67 I, cc. n.n. dell'ASF; cfr. CARRARA, *Lettere vasariane ritrovate*, p. 287.

⁴⁶ Si veda *supra* nota 27 e cfr. *Der literarische Nachlass*, pp. 36-39: p. 37 (in data 7 settembre 1535); pp. 46-49: p. 48 (marzo 1536), e pp. 52-62: p. 61 (28/29 aprile 1536).

⁴⁷ Si cita dal ms. 67 I, cc. n.n. dell'ASF; cfr. CARRARA, *Lettere vasariane ritrovate*, p. 296.

⁴⁸ L'opera è conservata nel Museo Nazionale di Villa Guinigi di Lucca: cfr. *ivi*, nota 95 pp. 296-297, con ulteriore bibliografia e anche CARRARA, *La correspondance*, pp. 200-201.

⁴⁹ Si veda *Der literarische Nachlass*, pp. 185-193 (in data 12 febbraio 1547): p. 188, ove nel testo manoscritto (conservato nel ms. 2354 della Biblioteca Riccardiana di Firenze) si rileva facilmente una lacuna dopo il seguente passaggio: «Oimè, messer Benedetto mio dove mi fate entrare!» (manca infatti «In un pelago di cose che non ne uscirò domane, comprendendosi sotto questa arte

Va sottolineato il fatto che Varchi abbia deciso di dare la parola, oltre che a Michelangelo – che rispose però in seconda battuta, a volume ormai ultimato – a ben sette artisti fiorentini (accanto a Vasari, intervengono con una lettera ciascuno Tribolo, Battista del Tasso, Francesco da Sangallo, Bronzino, Pontormo e Cellini), precisamente nel momento in cui era appena avvenuta la riforma dell'Accademia Fiorentina, che aveva estromesso dal suo alveo tutti coloro che non erano letterati in senso stretto, a partire proprio da una figura come Bronzino che dell'Accademia era stato una delle voci più alte grazie alla sua produzione poetica.⁵⁰ La forma epistolare anche in questo contesto e in questa fase conferma il suo valore programmatico, di palese manifesto delle idee di chi scrive. E non è pertanto un caso che il testo della missiva che Vasari aveva indirizzato a Varchi venga da lui fatto rifluire nell'*incipit* delle *Vite* nella redazione del 1550 – che permane tale e quale anche nella seconda edizione –, nel *Proemio di tutta l'opera*, laddove l'artista aretino tratta della rovente controversia sorta fra pittori e scultori sulla maggioranza delle arti, il tema prescelto da Varchi per la propria inchiesta fiorentina:

Tratterò bene di molte cose che si appartengono al magistero di qual si è l'una delle arti dette, ma prima che io venga a' segreti di quelle o alla istoria delli artefici, mi par giusto toccare in parte una disputa, nata e nutrita tra molti senza proposito, del principato e nobilità non della architettura, ché questa hanno lasciata da parte, ma della scultura e della pittura, essendo per l'una e l'altra parte addotte, se non tutte, almeno molte ragioni degne di essere udite e per gli artefici loro considerate.⁵¹

tutto quello che la natura fa potersi d'animo e di colore imitare»). Cfr. *Due lezioni di M. BENEDETTO VARCHI, nella prima delle quali si dichiara un sonetto di M. Michelangelo Buonarroti. Nella seconda si disputa quale sia più nobile arte, la scultura o la pittura, con una lettera d'esso Michelagnolo, et più altri eccellentissimi pittori et scultori sopra la quistione sopradetta*, in Firenze, appresso Lorenzo Torrentino impressor ducale, 1549 [1550 in stile comune], pp. 121-126: 123-124; vd. pure *Pittura e scultura nel Cinquecento*, a cura di Paola Barocchi, Livorno, Sillabe, 1998, pp. 61-66: 63.

⁵⁰ Si rimanda alle lucide e documentate osservazioni di SALVATORE LO RE, *Varchi e Michelangelo*, «Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia», s. V, IV, 2012, 2, pp. 485-516 e 613-614: 485-489.

⁵¹ Si cita da VASARI 1966-1987, I, pp. 9-30: 11 (il testo corre identico in T come in G). Su questo *Proemio* si veda anche CARRARA, *Fonti vasariane tra la Torrentiniana e la Giuntina*, pp. 145-148.

E Vasari, che tanto teneva alla sua qualifica professionale di pittore da scriverlo a chiare lettere in una missiva indirizzata a Vincenzio Borghini, impegnato nella correzione delle bozze della Torrentiniana («e non fate come nella terza parte, che fa, che io non sia pictore, che non mene vergognio»)⁵² nel febbraio del 1550, si rivolgeva agli altri artisti e ai suoi futuri lettori nella *Conclusione dell'opera* nella forma di una lettera lucidissima, in cui egli afferma di aver «scritto come pittore, e nella lingua che io parlo per il bisogno di essere inteso da' miei artefici più che [per] la voglia di esser lodato».⁵³

Era la sua replica, molto consapevole dei propri mezzi e estremamente diretta, alle indicazioni che anni prima gli erano state impartite da Annibal Caro – quelle che possiamo leggere all'inizio del mio saggio⁵⁴ – di scrivere in uno stile vivo e immediato, evitando inutili giri di frasi. Vasari aveva messo in atto quanto gli era stato richiesto e ci teneva a che gli altri letterati – ma pure gli artisti più colti – lo sapessero. Dovremmo ricordarcene sempre, specie da parte di chi si affanna a demolire l'autografia vasariana delle *Vite*.⁵⁵

⁵². Si cita da *Der literarische Nachlass*, pp. 257-262: 257. La missiva è edita anche in *Il carteggio di Vincenzio Borghini*. I, a cura di Daniela Francalanci, Franca Pellegrini e Eliana Carrara, Firenze, S.P.E.S., 2001, p. 302.

⁵³. VASARI 1966-1987, VI, pp. 409-413: 412 (il testo è diverso in G). Cfr. ELIANA CARRARA, *Spigolature vasariane. Per un riesame delle 'Vite' vasariane e della loro fortuna nella Roma di primo Seicento*, «Mitteilungen des Kunsthistorisches Institutes in Florenz», LIV, 2010-2012, pp. 155-184: 155.

⁵⁴. Cfr. *supra* pp. 128-129 e nota 3.

⁵⁵. Cfr. MASSIMILIANO ROSSI, recensione a *The Ashgate Research Companion to Giorgio Vasari*, «Renaissance Quarterly», LXVIII, 2015, pp. 240-241, in particolare p. 241: «Charles Hope's contribution («Vasari's *Vite* as a Collaborative Project») pays homage to the theory of the *Vite*'s collective authorship, a theory once in fashion and perhaps already in decline». Sull'opera di Vasari sono tuttora fondamentali le riflessioni di MICHAEL BAXANDALL, *Doing Justice to Vasari*, «Times Literary Supplement», 1° febbraio 1980, p. 111. Sulle caratteristiche del lessico delle *Vite* si rinvia a ROLAND LE MOLLÉ, *Georges Vasari et le vocabulaire de la critique d'art dans les 'Vite'*, Grenoble, ELLUG, 1988; a PAOLA BAROCCHI, *Vasari e il lessico tecnico*, «Bollettino d'Informazione del Centro di Ricerche Informatiche per i Beni Culturali», VI, 1996, 2, pp. 25-36, e ad ANNA SIEKIERA, *Note sul lessico delle 'Vite' di Giorgio Vasari fra la Torrentiniana e la Giuntina*, «Studi di Memofonte», XV, 2015, pp. 109-119. Sul sito della Fondazione Memofonte è possibile, infine, consultare *Il Lemmario artistico nelle Vite di Vasari* al link <<http://vasariscrittore.memofonte.it/lemmario>>.

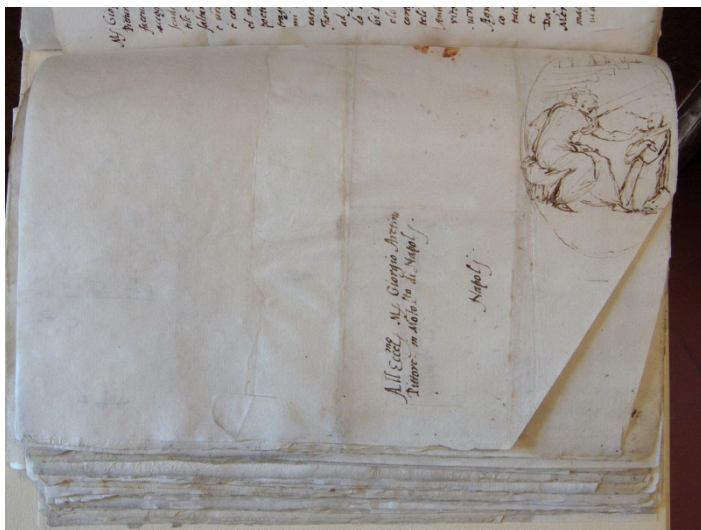


Fig. 1. Giorgio Vasari, *Monaco inginocchiato ai piedi del Cristo seduto*, disegno a penna con inchiostro scuro, ACVAR, filza 9. c. 91v. Foto della Fondazione Memofonte, con autorizzazione della Soprintendenza Archivistica e Bibliografica della Toscana. L'immagine è consultabile anche al link: <<http://archiviovasari.beniculturali.it/index.php/blue-jay-doc/?id=142//img>>.



Fig. 2. Nanni di Banco, *Assunzione della Vergine*, Firenze, S. Maria del Fiore, Porta della Mandorla, 1414-1422. Foto realizzata da Sailko, alias Francesco Bini, consultabile online al link <https://it.wikipedia.org/wiki/Porta_della_Mandorla#/media/File:Porta_della_mandorla_09.JPG>.

DANIELLE BOILLET

MARINO COLLECTIONNEUR D'ART:
ENTRE FAVOLE ET RITRATTI (1606-1609)

Mon propos est de pointer, dans l'ensemble consistant des lettres de Marino relatives aux œuvres d'art et aux artistes,¹ quelques lettres qui reflètent sous un angle problématique sa passion de collectionneur, en amont de l'expression littéraire que trouve cette passion dans la *Galeria*.² Les lettres n° 40 et n° 41 (selon la numérotation de l'édition Guglielminetti) renvoient, parallèlement à la question de la gestation des *Favole*, à la difficulté de cerner concrètement la constitution de la collection de dessins et *a fortiori* de tableaux dans les années où Marino réside à Rome puis à Ravenne, la lettre n° 53 renvoie plus particulièrement à l'histoire de ses amitiés et inimitiés, fixées entre autres lieux littéraires dans le petit panthéon poétique d'une sous-section des *Ritratti*. À ces spécificités s'ajoute celle de leur histoire éditoriale différente, que je rappellerai d'emblée: la lettre n° 53 apparaît dans l'édition des *Lettere* de 1627 où figure un ensemble de lettres à Tommaso Stigliani, tandis que la lettre n° 35, souvent convoquée à propos de la lettre n° 40, apparaît dans l'édition de 1628 qui prolonge l'opération précédente en mettant en valeur un nouveau pan des mérites de Marino, amateur d'art et estimé des artistes de son temps, comme entendent le

¹ Pour le détail des artistes cités dans les lettres, voir GIAMBATTISTA MARINO, *La Galeria*, 2 voll., a cura di Marzio Pieri e Alessandra Ruffino, Trento, La Finestra, 2005, section *Gli artisti*, pp. CCXXIII-CCLI (en abrégé: *Galeria*). Cette édition avait été précédée de GIOVANNI BATTISTA MARINO, *La galeria*, a cura di Marzio Pieri, Padova, Liviana, 1979 (en abrégé: *Galeria* 1979).

² Je ne propose pas ici de bibliographie sur la *Galeria* et renvoie, pour ce point et pour une présentation d'ensemble de l'œuvre et de sa genèse, à EMILIO RUSSO, *Marino*, Roma, Salerno editrice, 2008, pp. 179-196 et 365-366, ainsi qu'à l'efficace cadrage de l'œuvre qu'avait proposé Marzio Pieri in *Galeria* 1979, pp. XLI-XLV. Mais il convient de souligner l'étape fondamentale que représente l'ouvrage collectif *Marino e l'arte tra Cinque e Seicento*, a cura di Emilio Russo, Patrizia Tosini e Andrea Zezza, «L'Espresso», XIV, 2019, qui poursuit en l'élargissant l'enquête conduite dans *Barocke Bildkulturen: Dialog der Künste in Giovan Battista Marinis 'Galeria'*, hrsg. von Rainer Stillers und Christiane Kruse, Wiesbaden, Harrassowitz, 2013.

montrer aussi bien les vingt-huit lettres à Bernardo Castello que la table de cinquante-cinq noms de peintres qui figurent dans la *Galeria*.³ En revanche, les lettres n° 40 et 41 ne figurent pas dans les éditions des *Lettere* du Seicento et apparaissent sous la plume du peintre et chanoine bolonais Luigi Crespi, qui les insère dans le septième et dernier volume de la *Raccolta di lettere sulla Pittura, Scultura ed Architettura*.⁴

J'aborde ces lettres sous leur aspect avant tout documentaire, démarche qui pour Marino tient souvent du paradoxe, compte tenu du flou des informations que livre une large part de sa correspondance, à commencer par la datation. Ainsi peut-on rappeler que les lettres publiées par Angelo Borzelli et Fausto Nicolini, puis par Marziano Guglielminetti,⁵ proviennent essentiellement des trois éditions de lettres non datées et non conservées, publiées après la mort du poète pour défendre sa mémoire et sauver la parution d'une partie au moins de ses œuvres.⁶ Du moins les lettres

³ *Lettere del Cav. MARINO. Gravi, Argute, e Facete. Non più Stampate, Con alcune Poesie dell'istesso. All'Illustriss. Sig. il Sig. Conte Gio. Battista Gambara, Venezia, per il Sarzina [pseudonyme de Giacomo Scaglia], 1628 (en abrégé: *Lettere* 1628); à la suite de la liste des correspondants, la liste des *Nomi dei Pittori che hanno favorito il Cavalier Marino nella sua Galeria*, liste propre à entretenir l'ambiguïté sur laquelle est fondée la *Galeria* et à donner tout son rayonnement à l'image de Marino collectionneur d'art et auteur de la *Galeria*, voir CLIZIA CARMINATI, *Arte e artisti nell'epistolario di Marino: le 'Lettere' del 1628, in Marino e l'arte tra Cinque e Seicento*, pp. 89-104, la liste reproduite aux pp. 103-104.*

⁴ Ces deux lettres in *Raccolta di lettere sulla Pittura, Scultura ed Architettura*, [a cura di Giovanni Gaetano Bottari], 7 voll., Roma, Marco Pagliarini, 1754-1773, VII [a cura di Luigi Crespi], pp. 14-16 (en abrégé: CRESPI) et voir MARINO, *Epistolario* [précisé note suivante], II, p. 391 note 2.

⁵ GIAMBATTISTA MARINO, *Epistolario, seguito da lettere di altri scrittori del Seicento*, 2 voll., a cura di Angelo Borzelli e Fausto Nicolini, Bari, Laterza, 1911-1912 (I, lettres et dédicaces de Marino; II, suite de ces lettres, lettres poétiques burlesques de Marino, lettres de lettrés autour de Marino, lettres de Claudio Achillini et de Tommaso Stigliani); ID., *Lettere*, a cura di Marziano Guglielminetti, Torino, Einaudi, 1966, d'où sont tirées mes citations (en abrégé: *Lettere*, suivies du numéro de la lettre, du lieu et de la date, indiqués à titre hypothétique ou non). Pour la bibliographie d'ensemble sur les lettres de Marino, voir RUSSO, *Marino*, pp. 368-369.

⁶ *Lettere del Cavalier MARINO, Gravi, Argute, Facete, e Piacevoli, con diverse poesie del medesimo non più stampate. All'Illustrissimo Signor il Sig. Bertucci Valiero*, [éditées par Giacomo Scaglia], in Venetia, appresso Francesco Baba [au colophon], 1627 (en abrégé: *Lettere* 1627); *Lettere* 1628; *Lettere del Cavalier MARINO, Gravi,*

inédites dont certaines autographes découvertes depuis l'édition Guiglielminetti, notamment par Giorgio Fulco, Emilio Russo et Clizia Carminati, constituent-elles un terrain sûr, qui fournit en outre à l'occasion de nouveaux éléments d'interprétation dans le recouplement des textes de ces éditions.⁷ Quoi qu'il en soit, Giorgio Fulco, qui relança par ailleurs la recherche en matière de lettres concernant Marino,⁸ a bien montré l'intérêt des lettres publiées pour documenter les aspects dont je m'occupe ici.⁹ Partant d'un ensemble de textes manuscrits des archives Manso à Naples, dont

Argute, e Facete, Non più stampate. Con alcune Poesie dell'istesso, [éditées par Onorato Claretti avec la contribution de Lorenzo Scotol], in Torino, appresso i Cavalleris, 1629. Pour une description des trois livres de *Lettere*, publiés dans un contexte tout à fait différent du quatrième et dernier recueil paru en 1673, voir MARINO, *Epistolario*, I, pp. 387-391 et FRANCESCO GIAMBONINI, *Bibliografia delle opere a stampa di Giambattista Marino*, 2 voll., Firenze, Olschki, 2000, I, n° 74-80 pp. 93-98.

⁷ Voir MARINO, *Epistolario*, I, pp. 391-393 (les lettres découvertes entre les éditions du XVII^e siècle et cette édition) et *Lettere*, Introduzione, p. XXIII (les lettres découvertes depuis cette édition de l'*Epistolario*). La découverte par Emilio Russo à la Bibliothèque Vaticane d'un groupe de lettres inédites de Marino dont une autographe (EMILIO RUSSO, *Un frammento ritrovato. Ventiquattro inediti per l'epistolario mariniano*, «Filologia e critica», XXX, 2005, 2-3, pp. 428-448) a été l'occasion pour Clizia Carminati de faire le point sur les lettres inédites découvertes depuis la publication de l'édition Guiglielminetti (CLIZIA CARMINATI, *Per una nuova edizione dell'epistolario di Giovan Battista Marino. Testi inediti*, «Studi secenteschi», LIII, 2012, pp. 313-341: 315-316). À ces travaux s'ajoutent l'article de CLIZIA CARMINATI, *Affetti e filastrocche: una lettera di Giovan Battista Marino a Ridolfo Campeggi*, «Filologia e critica», XXXVIII, 2013, 2, pp. 219-238, ainsi que celui d'EMILIO RUSSO, *Le lettere del Marino e la cultura di primo Seicento*, in *Epistolari dal Due al Seicento: modelli, questioni ecdotiche, edizioni, cantieri aperti*, a cura di Claudia Berra, Paolo Borsa, Michele Comelli e Stefano Martinelli Tempesta, Milano, Università degli Studi, 2018, pp. 661-684, qui viennent baliser la préparation d'une nouvelle édition des lettres de Marino, entre leurs mains dans le cadre de l'Édition Nationale des œuvres du poète.

⁸ GIORGIO FULCO, *La corrispondenza di Giambattista Marino dalla Francia* [2000], in *La «meravigliosa» passione. Studi sul barocco tra letteratura ed arte*, Roma, Salerno editrice, 2001, pp. 195-215.

⁹ ID., *Il sogno di una «Galeria»: nuovi documenti sul Marino collezionista* [1979], in *La «meravigliosa» passione*, pp. 83-117. Aux lettres auxquelles se réfère Giorgio Fulco dans ces pages, il convient d'ajouter entre autres la lettre découverte ultérieurement par lui-même, adressée à Ferrante Carli, de Turin, le 25 mars 1614, et dont l'essentiel est publié et commenté par Marzio Pieri dans *Galeria*, pp. CDXXXV-CDXXXVI (voir CARMINATI, *Per una nuova edizione*, n° 11, pp. 315-316).

l'inventaire après décès des biens du poète contenus dans sa maison, Fulco s'est appuyé sur la correspondance pour retracer la constitution de la collection d'art (des dessins rassemblés surtout entre 1600 et 1615, des tableaux de petits et grands formats et dont le nombre augmente en France, et à la fin du séjour en France des estampes, pour lesquelles Marino déclare se ruiner), ainsi que la façon dont cette collection s'articule avec le projet de la *Galeria* dont les premiers témoignages épistolaires remontent à 1609-1610, mais qui n'aboutira qu'en 1619 et sous une forme bien différente des projets annoncés, puisqu'il n'y aura aucune illustration.¹⁰ Il résulte de ces recherches comme de celles d'autres chercheurs, en particulier de Marzio Pieri, que même si des œuvres d'art étaient demeurées à Rome, sinon à Ravenne ou à Turin avant le départ du poète pour la France, et même si d'autres s'étaient perdues ou avaient été volées lors du retour du poète en Italie ou à sa mort, la collection de tableaux que Marino prétendait plus que digne d'un prince n'était pas telle, surtout en matière de sujets religieux, et qu'elle n'était pas à la mesure de sa remarquable collection de dessins et d'estampes.

1. L'opaque histoire de Salmacis

Borzelli et Nicolini étaient des plus prudents à propos de la datation des lettres n° 40 et n° 41 écrites à Ravenne (XLIII et XLIV dans leur édition). En effet, dans leur Note générale, ils ne remettent pas en cause l'ordre de succession qu'ils ont retenu dans la publication, mais ils considèrent que la datation hypothétique de 1607 qu'ils ont proposée pourrait être repoussée à 1609, sur la base de la lettre n° 56 (LIX) qui évoque comme cette lettre n° 41 (XLIV) un tableau de Ludovico Carracci, et qu'ils jugeaient datable de novembre ou décembre 1609.¹¹ Ces lettres ont en commun d'être les seules qui restent d'une correspondance de Marino avec cet artiste et de tour-

¹⁰ FULCO, *Il sogno di una «Galeria»*, pp. 83-117 (pp. 88-92 la transcription de l'inventaire établi à Naples après décès des biens de Marino). Dans le bilan qu'il dresse de ce qu'il appelle «l'operazione Galeria», Fulco considère tout d'abord les dessins (pp. 94-101).

¹¹ MARINO, *Epistolario*, II, Nota, p. 395; les textes: I, lettres LXIII pp. 55-56; LXIV pp. 56-57; LIX pp. 94-95. Je reviens sur cet argument *infra*, p. 182 et note 91. Pour la date de la lettre n° 56, voir *infra*, note 78.

ner autour d'un même sujet, la fable de Salmacis.¹² Elles ont aussi en commun, comme je viens de le dire, une histoire éditoriale particulière et sur laquelle je reviendrai. En revanche, elles diffèrent sur les points suivants: la lettre n° 40 renvoie au monde des patriciens génois, la lettre n° 41 à celui des lettrés bolonais; la lettre n° 40 parle d'un dessin, la lettre n° 41 d'un tableau; dans la lettre n° 40, Marino demande la réalisation d'un dessin destiné à un «seigneur» sans envisager de rémunération directe de l'œuvre, dans la lettre n° 41, Marino apparaît comme l'acheteur pour lui-même d'une toile qu'il paie de son argent.

La datation proposée par Borzelli et Nicolini renvoie à la période où Marino est à Ravenne auprès du cardinal Pietro Aldobrandini, entre juin 1606 et fin 1609, mais où il effectue, tant avant qu'après ses séjours à Turin et dans les villes où furent célébrés les mariages des infantes de Savoie (1608), divers voyages notamment à Gênes et à Bologne. Par rapport à Gênes, où Bernardo Castello a été l'utile intermédiaire de relations précoces avec Gian Vincenzo Imperiali dont témoignent déjà des lettres de 1603-1604,¹³ l'année 1607 voit se renforcer les liens de Marino avec Imperiali et avec les Doria, à la faveur d'un séjour effectué probablement au printemps, mais

¹². Sur ce mythe, qui n'est pas parmi les plus visités par les poètes et les peintres, voir par exemple *L'Hermaphrodite de la Renaissance aux Lumières*, sous la direction de Marianne Closson, Paris, Garnier, 2013 (pour une approche avant tout philosophique et scientifique); JANIS VANACKER, *Salmacis et Hermaphrodite à la Renaissance et à l'Âge baroque: traductions et réécritures italiennes d'un mythe ovidien*, «Quaderni d'italianistica», XXXII, 2011, 2, pp. 47-73, notamment sur la *Salmace* de Girolamo Preti; MARIANNE CLOSSON, *L'eau émasculante: lectures du mythe de Salmacis et Hermaphrodite à la Renaissance*, in *Mollesses renaissantes. Défaillances et assouplissement du masculin*, sous la direction scientifique de Daniel Maira, édité par Freya Baur et Teodoro Patera, Genève, Droz, 2021, pp. 175-193.

¹³. Voir *Lettere*, A Bernardo Castello, n° 19 et n° 20, Di Roma, 1603, pp. 32-33 et 34-35 (*Epistolario*, n° XXI et n° XXII, toutes deux Di Roma [1604], pp. 35-36); n° 25, Di Roma [1603], p. 40, où Marino s'apprête à répondre, parmi les lettres reçues de Gênes, à une lettre reçue d'Imperiali; n° 27, Di Roma [1603], p. 43, où Marino prie l'artiste de remercier de sa part Imperiali pour des étoffes reçues; n° 28 et n° 29, Di Roma [1604], pp. 44 et 45. Pour la lettre n° 19, voir RUSSO, *Marino*, p. 72 note 10; Clizia Carminati considère que cette lettre est datable entre fin juin et août 1603 (cf. le site <<http://www.archilet.it/Lettera.aspx?IdLettera=3443>>).

que suivront plusieurs autres entre 1609 et 1612.¹⁴ Par rapport à Bologne, cette même année confirme les liens que Marino y a tissés depuis plusieurs années et dès 1601-1602 à l'occasion de son voyage à Venise,¹⁵ l'estime dont il y jouit trouvant un signe patent dans le fait que ses poésies ouvrent à un an d'intervalle, en 1607 et en 1608, deux recueils dont l'ampleur est à la mesure des mariages patriciens qu'ils célèbrent.¹⁶ La lettre n° 40, non seulement ne fournit aucune indication ni accroche particulière en matière de date, mais

¹⁴. ANGELO BORZELLI, *Storia della vita e delle opere di Giovan Battista Marino*, Napoli, Tip. degli Artigianelli, 1927, pp. 95-96; RUSSO, *Marino*, p. 29; FRANCESCO GIAMBONINI, *Cinque lettere ignote del Marino*, in *Forme e vicende per Giovanni Pozzi*, a cura di Ottavio Besomi, Giulia Gianella, Alessandro Martini, Guido Pedrojetta, Padova, Antenore, 1988, pp. 307-330; RUSSO, *Un frammento ritrovato*, pp. 446-448, à propos d'une lettre de Marino à Giacomo Doria du 15 octobre 1610 (seule lettre autographe de l'ensemble de lettres répertoriées dans l'article), où le poète annonce qu'il fera étape à Gênes dans le cadre d'un voyage prévu sous peu à Rome (voyage non documenté). Sur les relations de Marino avec les Doria, voir VIVIANA FARINA, *Giovan Carlo Doria promotore delle arti a Genova nel primo Seicento*, Firenze, Edifir, 2002, pp. 41-51 et notes pp. 77-84.

¹⁵. À l'aller et au retour du voyage à Venise pour l'édition des *Rime* de 1602. Voir *Lettere*, n° 16, A Gaspare Salviani, Di Fiorenza, 1601, p. 28, où Marino sur la route de Venise annonce qu'il est sur le point de partir pour Bologne et CARLO DELCORNO, *Un avversario di Marino: Ferrante Carli*, «Studi secenteschi», XVI, 1975, pp. 69-150: 129, qui fait état d'un témoignage de Ferrante Carli sur la présence de Marino à Bologne en 1602.

¹⁶. Voir pour cette période, les lettres à Andrea Barbazza: *Lettere*, n° 38, Di Ravenna [1607], p. 60, n° 45, Di Turino [1609], p. 70, n° 46, Di Turino, 10 gennaio 1609, pp. 71-72, n° 50, Di Turino, febbraio 1609, p. 98, n° 56, Di Ravenna, 1609, p. 107; pour Campeggi, voir GIORGIO FULCO, *Marino, «Flavio» e il Parnaso barocco nella corrispondenza del «Rugginoso»*, in *La «meravigliosa» passione*, p. 159 (lettres 4 et 7, de Marino à R. Campeggi, lettres autographes signées et datées respectivement de Ravenne, 17 juin 1606 et 17 juin 1607) et leur transcription, pp. 179-180. Cf. aussi la fiche et la transcription de ces lettres par Carlo Alberto Giroto sur les pages du projet «Archilet» (<<http://www.archilet.it/Lettera.aspx?IdLettera=8123>> et <<http://www.archilet.it/Lettera.aspx?IdLettera=7994>>). L'épithalame *Il torneo* ouvrait le recueil *Nelle nozze de gl' Ill.™ Signori il S. Marchese Lodovico Fachenetti e Donna Violante di Correggio Austriaca*, Bologna, eredi di Giovanni Rossi, 1607 (sans titre encore dans ce recueil) et le sonnet *Era inferma la terra, e fieramente* ouvrait le recueil *Nelle nozze de gl' Illustrissimi Sig. Ferdinando Riario et la Sig.™ Laura Pepoli*, Bologna, eredi di Giovanni Rossi, 1608. En revanche l'épithalame intitulé *Le fatiche d'Hercole* ne fut pas inclus dans le recueil *Nelle nozze del Co. Ercole Pepoli et D. Vittoria Cibò*, Bologna, Eredi di Giovanni Rossi, 1609.

n'implique pas forcément qu'elle ait été écrite au retour de l'un ou l'autre séjour à Gênes, Marino ayant pu rencontrer le grand personnage génois dont il parle à Turin même. La lettre n° 41 indique qu'elle est écrite en été,¹⁷ et laisse penser que Carracci est à Bologne, mais de toute façon les travaux qui lui sont commandés à Plaisance ne l'empêchaient pas d'être le plus souvent présent à Bologne entre 1605 où est achevée la décoration de San Michele in Bosco et l'été 1609 où sont achevés les travaux de la cathédrale de Plaisance, en ces années qui voient la pleine activité de son Académie.¹⁸

Les historiens de l'art se sont intéressés à ces deux lettres dans la mesure où elles renvoient à la représentation de la fable de Salmacis par Ludovico Carracci, dont Malvasia fournit un témoignage en faisant état d'une *Salmace*, huile sur toile seule rescapée de quatre tableaux dont le paysage avait été inspiré à Ludovico par celui de la villa des Monsignori à Calamosco.¹⁹ Le point a été fait ré-

¹⁷. «Io credevo a quest'ora esser costi di passaggio per Roma; ma, impedito da alcuni negozi, mi son lasciato sopraffare dai giorni caldi, onde mi converrà aspettare i freschi» (*Lettere*, n° 41, p. 64).

¹⁸. «Se in questo mezo avrà V. S. necessità del danaro, si contenterà di far motto o al signor Rinaldi o al signor Rabbia dell'ultima somma, ch'io la rimetterò o all'uno o all'altro, non già per prezzo di pagamento, ma per riconoscimento del mio debito» (*ibid.*). Sur les travaux que dirige Ludovico durant ces années, voir GABRIEL ROUCHES, *La peinture bolonaise à la fin du XVI^e siècle (1575-1619)*. *Les Carrache*, Paris, F. Alcan, 1913, pp. 218-220, et surtout ALESSANDRO BROGI, *Ludovico Carracci*, 2 voll., Bologna, Ed. Tipoarte, 2001, I, pp. 29-30 et 46, sur les commandes à Plaisance: 11 juin 1605: date du premier paiement, 11 novembre 1606, 5 janvier 1608, 28 août 1608 et 23 août 1609: lettres faisant état de la présence de Ludovico à Plaisance; c'est de Plaisance, le 24 août, date de la saint Barthélémy, que Ludovico écrit à propos de la mort de son cousin, voir CARLO CESARE MALVASIA, *Felsina Pittrice. Vite de' pittori bolognesi*, 2 voll., in Bologna, per l'erede di Domenico Barbieri, 1678, I, pp. 445-446; sur l'Académie et ses artistes, EMILIO NEGRO - MASSIMO PIRONDINI, *La Scuola dei Carracci*, 2 voll., Modena, Artioli Editore, 1994.

¹⁹. MALVASIA, *Felsina Pittrice*, I, p. 468, où la genèse de la *Salmace* est rapportée à l'observation des paysages de la villa de Calamosco («[...] andando [...] a prender aria alla villa di Calamosco, da' Monsignori, non potea trattener si che, osservando que' deliziosi siti, riportandogli a olio su tele, aggiuntovi in graziose figure qualche favola, non ne formasse que' paesi che dicemmo, come quello della Salmace, rimasto solo di que' quattro che [...] si portarono da quel villaggio ancora li soldati di Parma nel passaggio di quel Duca a Castro, e posseduto oggi da' signori Landini») et p. 496, où cette *Salmace* est présentée comme la source d'inspiration de l'idylle de Girolamo Preti (voir *infra*, note 63). Voir aussi *Malvasia's life of the Carracci*, Commentary and Translation by

comment sur cette question par Alessandro Brogi, qui attribue avec certitude à Ludovico une grande huile sur toile sur ce sujet (114,3 × 151,8 cm), réapparue dans une vente aux enchères chez Christie's en 2006, toile qu'il date de 1602-1604, et qui pourrait être l'original décrit dans l'inventaire de 1632 des biens du collectionneur ferrarais Roberto Canonici. La façon dont est traitée la fable correspond à une huile de dimensions similaires sur le même sujet (108 × 140,5 cm) dont elle pourrait être le prototype, huile conservée à Rome (Galleria Pallavicini) et qu'Alessandro Brogi avait réattribuée dès 1993 à Francesco Brizio, élève de Ludovico, ainsi que les deux dessins dont l'un avait été attribué par Wittkower à Ludovico et l'autre à son élève,²⁰ mais dont Brogi confirme l'attribution qu'il en avait faite à Brizio, dans le probable contexte de la réalisation du tableau de ce dernier.²¹

Comment relier les lettres de Marino au traitement de la fable de Salmacis par Ludovico? Wittkower ainsi que Brogi se contentent de souligner l'écart entre le moment de la fable choisi par Ludovico (Hermaphrodite et Salmacis à distance l'un de l'autre, de chaque côté des berges de la source, Salmacis guettant Hermaphrodite et prête à le rejoindre) et celui que Marino dans la lettre n° 40 suggère de représenter (l'étreinte), et ils rappellent que la suggestion de Marino correspond au moment représenté par Annibale dans un médaillon du plafond de la galerie Farnèse, moment que l'on retrouvera plus tard chez Francesco Albani.²² Il serait effectivement difficile d'aller plus loin et surtout de relier par un lien de cause à

Anne Summerscale, University Park, The Pennsylvania State University Press, 2000, note 240 p. 272.

²⁰ RUDOLF WITTKOWER, *The Drawings of the Carracci in the Collection of Her Majesty the Queen at Windsor Castle*, London, Phaidon Press, 1952, n° 88, fig. 7 et 8 p. 109 (le dessin de la fig. 7 - aujourd'hui à Florence, Fondazione Horne, n° 5582 - étant attribué par le critique à Ludovico).

²¹ ALESSANDRO BROGI, *Ludovico Carracci. Addenda*, Bologna, Fondazione Federico Zeri, 2016, pp. 48-57, qui renvoie à BROGI, *Ludovico Carracci*, I, P 92, p. 295 (le tableau peint d'après le paysage de Calamasco), et P 93, pp. 295-296 (sur les lettres de Marino).

²² On remarquera cependant que la source est à peine représentée dans le tondo de la galerie Farnèse où seul un pied des protagonistes est immergé: le manteau qui les enveloppe pour partie laisse voir une étreinte 'à sec' tout en se substituant en quelque sorte à l'élément liquide dont la mollesse est transférée aux plis de l'étoffe. Semblablement, dans les Salmacis étreignant Hermaphrodite de l'Albane et de son atelier (Galleria Sabauda de Turin), les

conséquence les lettres n° 40 et n° 41. Rien ne dit que Marino ait obtenu le dessin demandé dans la lettre n° 40, et rien ne dit non plus qu'il ait obtenu satisfaction sous la forme du tableau dont il parle dans la lettre n° 41. Compte tenu du fait que dans d'autres lettres, pour appuyer la demande d'un dessin, Marino suggère à un peintre de reprendre un sujet qu'il a déjà peint, on pourrait tout au plus envisager que le choix du sujet de dessin proposé dans la lettre n° 40 découle du fait que Marino sait que ce sujet est traité par Ludovico en peinture.²³ Ce qui revient à ne pas exclure que l'ordre des lettres soit inverse de celui de leurs éditions modernes (j'y reviendrai) et ce qui laisse entière la question de savoir à quelle œuvre se réfère le madrigal de la *Galeria* intitulé *Salmace, & Hermafrodito di Lodovico Carracci*, madrigal qui loue une œuvre de Carracci sur ce sujet par référence à la clarté tranquille des eaux de la source et sans allusion lascive, conformément au ton du livre où le recours systématique à la pointe compose avec la décence du propos.²⁴

En fait, ce qui ressort de la lettre n° 41 est que Marino a vu à un moment ou l'autre l'ébauche d'une *Salmace* de Ludovico et qu'il entend l'acheter. Il ne s'agit pas ici d'un dessin mais d'un tableau sur toile,²⁵ il n'est pas question d'un traitement galant du sujet comme

jeunes gens, qui ici sont debout, ont de l'eau à mi-mollet (voir aussi *infra*, note 23).

²³. Voir la lettre de relance à Castello où Marino déclare qu'il se contentera, au lieu des deux dessins demandés sur des sujets précis (Galatée pour l'un, Vénus dans sa conque pour l'autre, lettre n° 60), d'un seul dessin et traité au plus près du tableau que l'artiste a offert à Marino: «Dimandai una *Galatea*, ma per non darle briga di trovar nuove invenzioni, basterà che V. S. mi mandi una *Venere dentro la conca* nella medesima attitudine che fu la colorita» (*Lettere*, n° 61, A Bernardo Castello, Di Torino, [1610], p. 114).

²⁴. La pointe finale mise ici sur le paradoxe d'une union qui divise, puisque si le miracle de l'amour a uni les jeunes gens, le miracle de la stupeur 'divise' celui qui contemple l'œuvre, l'admiration l'arrachant à soi-même. Mais Marino ne dit pas que Carracci a représenté l'union des deux corps («Quello [i.e. il miracol d'Amore] in un corpo sol congiunse dui» renvoie à la fable et non à l'œuvre): le miracle de l'art est ici celui de la représentation des eaux de la source («[...] per l'arte tua la lor sembianza [i.e. l'acque tranquille e chiare] / CARACCI, ha in sé possanza di far meravigliare» (*Salmace, & Hermafrodito di Lodovico Carracci*, in *Galeria, Favole* [12], p. 18, et pp. LVII-LVIII). Outre *Salmace et Arianna* [*Favole*, 32], la *Galeria* commente une *Erodiade con testa di Giovanni* [*Historie*, 13a] mais en l'attribuant à Annibale (voir *Galeria*, pp. CCXXIX-CCXXX).

²⁵. Dans l'esprit qui sera celui de la *Galeria*, Marino conclut par cette pointe sa louange de l'œuvre et son éloge de l'art de Carracci: «piaccia a V. S. [...]

dans la lettre n° 40,²⁶ il n'est pas question d'un destinataire autre que Marino, lequel traite avec Carracci comme pour une commande personnelle, en précisant les modalités de paiement. À la fin de la lettre, parler de «l'ultima somma» que demandera Ludovico laisse penser que si celui-ci n'a pas encore fixé son prix définitif, une négociation est bien en cours, qu'un ou plusieurs versements aient déjà eu lieu ou qu'au contraire rien n'ait été encore versé.²⁷ Mais en même temps, rien de ce qui précède dans la lettre n'est placé sous le signe d'un marché effectivement passé entre l'artiste et le poète: on peut attribuer à la rhétorique de l'enthousiasme l'emploi du verbe 'rapire' («Passando di costà io avevo pensato di rapir la *Salmace* di V. S. e condurla con esso meco, che non è preda [...]»), Marino prolongeant ensuite cette assimilation de son attente à celle de l'amant qui craint jusqu'au bout de ne pouvoir posséder la femme désirée («Poiché io ho aspettato tanto tempo reprimendo il desiderio, che n'aveva con la speranza del possederla, piaccia a V. S. d'aspettare questo poco d'intervallo [...]»), mais on peut également penser que Marino parle un peu trop vite de cette *Salmace* comme sienne, qu'il n'a pas passé de commande pour l'exécution d'un tableau sur ce sujet, et que le désir de posséder la toile lui est venu en la découvrant, ébauchée dans l'atelier de l'artiste. Les termes de la lettre et

di guardarla intanto cautamente, accioché ella non faccia qualche altra nuova trasformazione, perché so che le sue pitture hanno forza di cangiare gli uomini in istatue per la maraviglia che danno altrui» (*Lettere*, n° 41, p. 64). L'effet de pointe reposant sur l'opposition peinture/sculpture, le compliment conviendrait tout à fait même si l'œuvre était un dessin. Pourtant, le fait que Marino, au début de sa lettre, dise n'avoir vu que l'ébauche de l'œuvre («averla veduta appena abbozzata»), et surtout le fait qu'il conclut en déclarant explicitement que l'œuvre est en couleurs et a pour support la toile et non le papier («Onde le dico che, se bene la fatica sua è appoggiata in una tela fragile, l'obligation mia però è impressa in una memoria eterna; e se i suoi colori saranno consumati dal tempo, la mia gratitudine non sarà mai cancellata dall'oblivione»), indiquent qu'il s'agit bien d'un tableau (voir dans ce sens BROGI, *Ludovico Carracci*, I, p. 296). Giulia Iseppi parle en revanche d'un dessin à propos de cette lettre et paraît considérer qu'elle renvoie à l'exécution du dessin demandé dans la lettre à Ludovico, in RAFFAELLA MORSELLI - GIULIA ISEPPI, *Un poeta tra i pittori. Cesare Rinaldi nell'ecfrastica Bologna tra Cinque e Seicento*, in *Marino e l'arte tra Cinque e Seicento*, pp. 227-252: 237-238.

²⁶ La lettre parle simplement de la beauté de l'œuvre, dont le soleil même s'éprendrait (*Lettere*, n° 41, p. 64).

²⁷ Voir *supra*, note 18.

son style imagé sont assez ambigus pour que l'on puisse envisager plusieurs cas: soit Marino a effectivement commandé cette *Salmace*, réplique éventuellement d'un tableau plus grand précédemment exécuté par Ludovico, il en a déjà vu l'ébauche et il s'apprête à en prendre livraison; soit Marino a vu dans l'atelier l'ébauche d'une *Salmace* entreprise ou non à partir de la commande passée par quelqu'un d'autre et il fait tout ce qu'il peut pour l'acheter. Mais dans tous les cas, œuvre déjà entreprise ou œuvre entreprise à l'intention de Marino, il me paraît difficile d'envisager que Marino ait pu négocier autre chose qu'une copie d'atelier, même après l'obtention de la pension du duc. On ne voit vraiment pas au nom de quoi ou grâce à l'intervention de qui le poète aurait pu obtenir à un prix abordable une *Salmace* de la main de Ludovico, ou même pour partie de sa main, et des dimensions de celle qu'a authentifiée Alessandro Brogi en 2006.²⁸ Ainsi Marino rappelle-t-il à l'artiste que ses moyens ne sont pas ceux des rois, mais en l'assurant en même temps de sa reconnaissance éternelle et de sa gratitude indélébile, il n'entend pas tant donner la mesure hyperbolique de ces sentiments que rappeler comme il le fera bien d'autres fois que la gloire des artistes, comme celle des princes, dépend de la plume des poètes: «Onde le dico che, se bene la fatica sua è appoggiata in una tela fragile, l'obligation mia però è impressa in una memoria eterna; e se i suoi colori saranno consumati dal tempo, la mia gratitudine non sarà mai cancellata dall'oblivione».²⁹ Les dessins et les toiles subissent les assauts du temps, le témoignage des poètes leur survit. Ce banal motif littéraire devient argument dans la négociation: sous l'éloge sans bornes, une manière de dire à Carracci qu'il mette des bornes à ses exigences, et donc à la somme finale qu'il demandera.³⁰

Si cette lettre n° 41 soulève quelques interrogations, la lettre n° 40 en soulève bien plus encore. La lettre comprend deux parties.

²⁸. Voir *supra*, p. 156 et note 21.

²⁹. *Lettere*, n° 41, l'ensemble des passages cités, p. 65.

³⁰. Sur les traces qu'offrent les lettres de ce type de marchandage avec les artistes, fondé sur l'orgueilleuse affirmation du pouvoir de la poésie, voir CLIZIA CARMINATI, *Mecenatismo, lettere e arti nel primo Seicento: il caso di Giovan Battista Marino*, in *Da Paolo V a Urbano VIII. Storia, filosofia, letteratura, arte e scienza nella Roma di Ottavio Leoni*, a cura di Piera Giovanna Tordella, «Atti e memorie dell'Accademia toscana di scienze e lettere 'La Colombaria'», LXXXV, n.s. LXXI, 2021, pp. 35-42: 37-38.

Dans la première partie, Marino félicite Carracci pour son dessin qu'un grand personnage a si bien apprécié qu'il veut employer l'artiste pour des œuvres d'importance, ce dont Marino se réjouit compte tenu de la qualité de ce personnage («ricco, potente, ed altrettanto cortese e generoso»). Dans la seconde partie, citée ci-dessous, Marino sollicite de Carracci un dessin dont il suggère le sujet (Salmacis et Hermaphrodite), les techniques (crayon ou aquarelle) et la façon de le traiter (l'étreinte dans l'eau des deux personnages nus, représentés librement et sans pudeur), en ajoutant que la divulgation de l'œuvre sera confidentielle (elle ne quittera pas le cabinet du «signore» auquel elle est destinée):

Intanto se negli avanzi dell'ozio venisse a lei fatto qualche altro scherzo di suo capriccio, purché non si curasse di tanta onestà, accrescerebbe notabilmente il cumulo degli obblighi miei e gli presterebbe occasione di ricambiarla con alcuno effetto di gratitudine. Basterebbe per risparmiio di fatica che fosse tirato o con lapis o con acquarella; e si potrebbe scherzare sopra qualche favoletta antica, come sarebbe per esempio quella di Salmace e d'Ermafrodito, rappresentandoli ignudi ed abbracciati in mezo della fontana. Né dee V. S. per questa volta stare in sue le ritrosie della modestia, facendosi per aventura scrupolo di essercitare la sua mano in fantasie oscene e lascive, poiché la cosa ha da rimanere nello studio di un signore, né si mostrerà a persone se non care; oltreché il signor Federico Barocci ed il signor Iacopo Palma, che sono più attempati degli altri sei, non hanno ricusato di compiacergli. V. S. scusi l'ardimento e perdoni all'importunità, condonando l'uno e l'altra alla confidenza ch'io tengo nella sua somma gentilezza, che in lei va del pari col valore. E senza più le bacio di vivo cuore le mani.³¹

La première question que pose cette lettre est celle de l'existence du personnage mentionné dans les deux parties de la lettre. Giorgio Fulco, et d'autres critiques également, ont émis des doutes sur la réalité de ce personnage, considérant qu'il s'agissait très probablement de Marino lui-même, dans cette lettre comme dans une autre écrite en 1606 de Ravenne à Bernardo Castello, et qui parle en termes similaires de la collection d'un important personnage à l'intention duquel Marino destine le dessin demandé (n° 35).³²

³¹ *Lettere*, n° 40, p. 62.

³² FULCO, *Il sogno di una «Galeria»*, pp. 94-95, qui suit l'opinion émise par ELENA BERTI TOESCA, *Il Cavalier Marino collezionista e critico d'arte*, «Nuova

Emilio Russo a relevé pour sa part que Marino a laissé d'autres témoignages de cette pratique et que le grand personnage génois mentionné dans cette lettre n° 40 comme dans la lettre n° 35 pourrait être Giovan Carlo Doria ou Giovan Vincenzo Imperiale.³³

La similitude des formulations dans ces lettres où Marino parle des collections de dessins de grands personnages (n° 35, n° 40) et dans celles où il parlera de sa propre collection (à Bernardo Castello, à Annibale Mancini, à Guido Coccapani) n'appuie qu'en partie seulement l'hypothèse que les demandes soient fictives, car il est de toute façon logique que les mêmes termes servent à décrire des objets comparables, et l'on peut d'ailleurs considérer que la similitude des termes employés fait partie de l'auto-valorisation de sa propre collection sous la plume de Marino.³⁴ En revanche, le fait de se dissimuler derrière autrui apparaît effectivement comme un bon moyen de pression pour obtenir satisfaction plus sûrement, plus vite et surtout à meilleur compte, étant donné la difficulté de constituer une collection de dessins d'artistes de renom, à une époque où les prix montent aussi dans ce domaine.³⁵ Par sa

Antologia», LXXXVII, 1952, pp. 51-66: 55, et par Marzio Pieri, mais dans des termes plus imprécis, in *Galeria* 1979, I, p. XXXVI (l'article de Fulco est également de 1979). Voir aussi GIAMBONINI, *Cinque lettere ignote del Marino*, p. 320; CARLO CARUSO, *Fra latino e volgare: preistoria genovese della poesia mariniana*, in *The sense of Marino. Literature, fine Arts and Music of the Italian Baroque*, edited by Francesco Guardiani, New York - Ottawa - Toronto, Legas, 1994, pp. 323-343: 325; FARINA, *Giovan Carlo Doria*, pp. 43-44. Pour la lettre n° 35, voir *infra*, pp. 162-163 et notes 40-43.

³³. Voir RUSSO, *Marino*, p. 191 et note 115.

³⁴. Respectivement *Lettere*, n° 61, A Bernardo Castello, Di Torino [1610], p. 114; n° 71, Ad Annibale Mancini, Di Torino, adi 4 di settembre 1612, p. 133; n° 78, A Bernardo Castello, Di Torino [1613], p. 143 (voir aussi sur cette lettre Clizia Carminati, sur le site du projet "Archilet", au lien < <http://www.archilet.it/Lettera.aspx?IdLettera=3438>>); n° 82, A Guido Coccapani, Da Torino, a di 28 d'ottobre 1613, p. 147.

³⁵. Pour un panorama du marché de l'art dans l'Italie du Seicento, voir par exemple RICHARD E. SPEAR - PHILIP SOHM, *Painting for Profit. The Economic Lives of Seventeenth-Century Italian Painters*, New Haven and London, Yale University Press, 2010 (notamment RAFFAELLA MORSELLI, 3. *Bologna*, pp. 145-171, traduit par M. Sohm) et pour Bologne aussi, CAROLINE P. MURPHY, *The Market of Picture in Post-Tridentine Bologna*, in *The Art Market in Italy 15th-17th Centuries. Il mercato dell'arte in Italia sec. XV-XVII*, edited by Marcello Fantoni, Louisa C. Matthew, Sara F. Matthews-Grieco, Modena, Franco Cosimo Panini Editore, 2003, pp. 41-53.

fréquentation quotidienne des artistes, rencontrés le jour sur les grands chantiers en cours et le soir dans les lieux de plaisirs, par le rôle d'intermédiaire qu'il peut modestement commencer à jouer entre artistes et commanditaires, on peut penser que les années romaines avaient offert à Marino l'occasion de débiter une collection et d'obtenir des dessins gratuitement ou en tout cas dans de bonnes conditions,³⁶ mais qu'il lui fut moins aisé à Ravenne d'enrichir cette collection. Toutefois, si la fréquentation des ateliers y était forcément moins assidue et les contacts moins étroits, le nombre et l'importance des déplacements que fit le poète dans ces années furent aussi l'occasion de renforcer et/ou d'élargir ses contacts.³⁷ Mais faute de savoir si Marino en quittant Rome avait déjà une collection à la fois consistante et de qualité,³⁸ on ne peut que constater qu'il faut attendre des lettres datables de 1610, pour qu'il parle de sa propre collection de dessins réunie en livre.³⁹

Pour ma part, dans la lettre n° 35, si grand personnage il y a, je doute qu'il s'agisse de Doria ou d'Imperiale. La présentation vague du destinataire («un personaggio principale, a cui non posso mancare»), le mystère autour de la collection par ailleurs parfaitement définie, la demande tout à fait minimale d'un dessin laissé à l'appréciation de l'artiste, tout cela surprend, non pas en soi, mais par rapport au fait que la lettre est adressée à Castello.⁴⁰ En 1606, Castello est rentré à Gênes après le bref et décevant séjour

³⁶ BORZELLI, *Storia della vita e delle opere di Giovan Battista Marino*, pp. 67-84 et 87-92.

³⁷ Voir par exemple, CLIZIA CARMINATI, *Un ritratto del cavalier Marino a Ravenna*, «Filologia e critica», XXXV, 2010, 2-3, pp. 217-226: note 9 pp. 219-220, qui rappelle, en citant à l'appui Blaise Ducos, que Marino a sûrement connu Pourbus à la cour de Mantoue où les Gonzague l'employèrent entre 1600 et 1609, notamment à l'occasion des festivités pour le mariage de 1608.

³⁸ Voir la formulation ouverte de Fulco, à propos de la lettre n° 35 («[...] è perfettamente credibile che il poeta abbia il suo gruzzolo di schizzi», FULCO, *Il sogno di una «Galeria»*, p. 95).

³⁹ *Lettere*, n° 60, A Bernardo Castello, Di Torino [1610], p. 113, et n° 61, Al medesimo, Di Torino [1610], p. 114.

⁴⁰ «Un personaggio principale, a cui non posso mancare, ha raccolto in molti anni da molti e diversi maestri, e particolarmente da' più famosi che oggidì vivono, un buon numero di disegni quasi nella medesima forma che son quelli che si veggono nelle stampe di Pierino del Vago, e n'ha messo insieme un libro, il qual tiene per suo trastullo»: *Lettere*, n° 35, A Bernardo Castello, Di Ravenna, 1606, p. 56.

romain, où il était arrivé en mai 1604 mais dont il était déjà reparti en avril 1605, et de toute façon ses liens de patronat avec l'un ou l'autre patricien génois rendent inutile ce circuit compliqué.⁴¹ Et si le destinataire réel est Marino, d'une part, les échanges entre le poète et l'artiste ont avant comme après cette date un tour précis, en fonction de demandes bien définies; d'autre part, Marino est assez familier avec Castello pour que celui-ci soit au fait de sa collection de dessins dans laquelle lui-même figurait. À partir de là, il me paraît possible que Marino, à peine installé à Ravenne, puisse chercher à s'attacher les bonnes grâces de tel grand personnage (à Ravenne ou ailleurs), avec qui il aura parlé art en annonçant peut-être le projet d'illustration de ses *poemetti* par Castello,⁴² et auprès de qui il se sera donc fait fort d'obtenir un dessin de l'artiste, ce qui l'amènera à relancer ce dernier dans les deux brèves missives écrites à cette fin, et dans lesquelles la demande restera tout aussi imprécise.⁴³

Dans la lettre n° 40, la logique même de l'adresse à Carracci implique que ne soit pas inventée la situation décrite dans la première partie de la lettre, à savoir la mention de l'admiration qu'a éprouvée le grand personnage génois à la vue du dessin de Carracci et l'indication qu'il prendrait lui-même contact avec l'artiste. Mais on est frappé par le manque d'articulation entre la première et la seconde partie de la lettre et par la désignation beaucoup plus vague du grand personnage dans la seconde partie («un signore»), comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre, ce qui soutient l'idée que Marino se cache derrière ce masque.⁴⁴ On peut ainsi penser

⁴¹ Dans la lettre n° 34 (*Epistolario*, XXXVI), Castello a quitté Rome à la date où Marino lui écrit et où celui-ci est encore (avril 1605, datation proposée par Borzelli et Nicolini in MARINO, *Epistolario*, II, p. 395); dans la lettre n° 35 (n° XXXVIII), Marino précise que le dessin devra être envoyé à Ravenne où il résidera au moins pour l'été (*Lettere*, p. 56); dans la lettre n° 37 (XL), où il réclame le dessin demandé, Marino prie Castello de ne pas l'envoyer à Rome, mais à Ravenne où il se trouve (*ibid.*, p. 59). Sur le séjour de Castello à Rome, voir MARIA VITTORIA BRUGNOLI, *Il soggiorno a Roma di Bernardo Castello*, «Bollettino d'arte», XLII, 1957, pp. 255-265: 256-258 et 261-262 pour les relations avec Marino.

⁴² *Lettere*, n° 34, A Bernardo Castello, Di Roma [aprile 1605], pp. 53-55.

⁴³ *Lettere*, A Bernardo Castello, Di Ravenna, 1606, n° 36, p. 58 et n° 37, p. 59.

⁴⁴ C'est bien cette expression qu'a pointée Giorgio Fulco, qui toutefois ne mentionne que le terme «signore», sans faire état du terme «personaggio»

que, dans cette seconde partie, Marino 'rebondit' et s'appuie sur les informations fournies pour glisser une demande personnelle, sous couvert de complaire à un grand personnage: dans la première partie de la lettre, le dessin aurait provoqué l'intention du grand personnage qui le reçoit d'employer l'artiste dans des œuvres de plus d'ampleur («opere grandi», tableaux et/ou peintures murales), dans la seconde partie, Marino profiterait de la communication de cette information pour demander à l'artiste un autre dessin destiné ou non à ce personnage.⁴⁵

Pourtant, si cette interprétation a le mérite d'éclairer la forme de hiatus entre la première partie de la lettre (où Marino parle d'un grand personnage génois) et la deuxième (où il se dissimulerait derrière le masque d'un seigneur), l'une et l'autre partie laisse perplexe à des titres divers. La première partie semble s'inscrire dans un échange antérieur, dont on ne sait rien mais qui pourrait expliquer que Carracci sache de quel dessin il s'agit («il disegno di V. S.»), mais ignore en revanche qui est ce grand personnage qui désirait ce dessin («[...] perché ella sia informata delle qualità sue, non voglio lasciar di dirle ch'è soggetto degno d'essere favorito da lei»)⁴⁶ Mais quel rôle aurait tenu Marino? Il ne pouvait avoir servi d'intermédiaire entre l'artiste et tel grand personnage génois, car Carracci aurait su alors de quel personnage il s'agissait. Et puisque Carracci ignore qui est ce personnage, mais sait de quel dessin il s'agit, cela veut-il dire que Marino a négocié l'achat de ce dessin en faisant valoir à l'artiste qu'il l'offrirait à un personnage dont la clientèle serait flatteuse pour l'artiste, ou bien cela signifie-t-il simplement que, ayant assisté à Gênes (ou peut-être à Turin) à la scène décrite dans la première partie de la lettre, Marino saisit à partir de là l'occasion d'introduire sa demande? Quant à la seconde partie de la lettre, où Marino demande un dessin au traitement lascif qu'il n'aurait pas à payer, puisque Carracci l'exécuterait

employé dans la première partie de la lettre (FULCO, *Il sogno di una «Galeria»*, p. 95).

⁴⁵ Voir dans ce sens FARINA, *Giovan Carlo Doria*, note 288 p. 78: «Non sembra sia stato finora proposto di credere ad entrambe le ipotesi. Ossia che la prima parte della missiva, ricca di dettagli credibili, si riferisca ad un concreto collezionista (probabile l'ipotesi di Imperiale [...]), mentre solo la seconda introduca il tema delle richieste personali del poeta».

⁴⁶ *Lettere*, n° 40, A Bernardo Castello, Di Ravenna, 1606, p. 62, où «quello personaggio che lo desiderava» est d'ailleurs une formulation vague elle aussi.

gratuitement, doit-on penser que si le poète fait la demande de son propre chef, il veut ce dessin simplement pour sa propre collection, ou au contraire parce qu'il envisage de l'offrir à ce patricien génois? On serait évidemment tenté de rapprocher ce sujet renvoyant à une étreinte aussi intime et tenace que possible de l'inspiration de l'épithalame *Venere pronuba* que Marino compose pour le mariage le 2 juin 1608 de Giovan Carlo Doria, dans la même veine que *Il Letto* pour le mariage de Francesco Gonzaga et de l'infante Margherita, la démonstration de son brillant style lascif se trouvant en quelque sorte annoncée ou rappelée par ce don (selon la date de la lettre).⁴⁷ Sauf que la célébration de la virilité de l'époux, à laquelle vise l'évocation des ébats nuptiaux dans un épithalame, se trouve contrariée et non renforcée dans le mythe de Salmacis.

Mais surtout, avant d'accumuler questions et hypothèses, il convient de mieux considérer le fait que tant la démarche, que la nature de la demande, que le renvoi explicite à une collection de dessins licencieux, ont quelque chose d'aberrant dans le cadre d'une lettre à Ludovico, que Marino a peut-être rencontré dès 1601-1602 à Bologne,⁴⁸ mais avec lequel il n'a pas d'intimité et que rien n'incline à des complaisances comme celles que sollicite Marino, si l'on pense à son moralisme, fait de bien-pensance et d'aspiration à la respectabilité sociale, et à son souhait de travailler pour Maffeo Barberini qui l'embauchera en effet en 1612. Non seulement la lettre demande un dessin licencieux, mais elle le fait de façon insistante, en mettant l'accent sur une suggestivité («fantasie oscene e lascive») que la représentation du moment de l'étreinte («ignudi ed abbracciati in mezo della fontana») n'implique d'ailleurs pas forcément: ce n'est pas à l'étreinte telle que l'illustrent la gravure d'Antonio Tempesta dans les *Métamorphoses* (1606), ou le tondo de la galerie Farnèse, ou encore la toile de Carlo Saraceni (peinte vers 1606-1607) que renvoient cette insistance, mais bien par avance aux «fantasie oscene e lascive» du chant VIII de l'*Adone*.⁴⁹ En outre,

⁴⁷. Sur le fait que *Venere pronuba* a pu être composé un certain temps après le mariage (2 juin 1608), cf. Russo, *Un frammento ritrovato*, pp. 447-448 (sur la lettre autographe de Marino à Giacomo Doria, datée du 15 octobre 1610).

⁴⁸. Marino n'était pas encore rentré à Rome lorsque Ludovico y fit un court séjour entre le 31 mai et le 13 juin 1602 (voir *infra*, note 85).

⁴⁹. Pour dire les choses platement, il y a bien plus de trouble suggestivité dans les deux représentations de Francesco Albani (Londres, Dulwich Picture Gallery et Paris, Musée du Louvre) où Salmacis et Hermaphrodite se trouvent

pour mieux convaincre sans doute Ludovico, mention est faite de la réponse favorable qu'auraient déjà donnée Palma le Jeune et Barocci, ce que rendent peu crédible pour ce dernier sa piété quasi mystique, la difficulté des tâches auxquelles il est attelé et sa santé dégradée.⁵⁰ Ainsi, derrière la demande se profile un ensemble plus large de dessins, et huit autres demandes au moins à des artistes qui se seraient déjà engagés. D'une part, il paraît peu vraisemblable que Giovan Carlo Doria ou Giovan Vincenzo Imperiale aient montré de l'inclination pour ce type de collection et/ou qu'ils aient fait de Marino d'une manière ou d'une autre leur intermédiaire,⁵¹ et d'autre part, si supercherie il y a, Marino paraît bien téméraire en ne se souciant pas de lancer à des fins personnelles le bruit qu'à Gènes les patriciens sont friands d'images que la morale réprovoque. Ce qui dans cette lettre semble un argument pour convaincre Ludovico, et qui renvoie d'ailleurs à un type d'arguments dont Marino use d'autre fois, fait en fait ressortir ici le caractère répréhensible des inclinations et des pratiques de l'amateur d'art dont il serait question.⁵² Au-delà même de la question morale, la requête est déplacée dans tous les sens du terme.

à distance l'un de l'autre, mais où la posture du garçon expose son sexe et sa fragilité à l'imminente violence de Salmacis, que dans la gravure de Tempesta, le tondo d'Agostino ou même la toile de Carlo Saraceni (Naples, Musée de Capodimonte) représentant l'étreinte. Cette suggestivité est bien présente en revanche dans l'étreinte que représente un autre tableau d'Albani (Turin, Galleria Sabauda), à travers la même posture du garçon, mais aussi sa main qui tire la tresse de Salmacis et l'expression du visage de celle-ci. On trouvera aisément en ligne ces différentes représentations; pour le tableau de Saraceni cf. la fiche d'Anna Gentili sur le site du projet "Iconos", <<http://www.iconos.it/le-metamorfosi-di-ovidio/libro-iv/ermafrodito-e-salmace/immagini/27-ermafrodito-e-salmace/>>.

⁵⁰ En indiquant que Barocci et Palma ont déjà répondu favorablement, Marino précise qu'ils sont plus âgés que les six autres («più attempati degli altri sei», *Lettere*, n° 40, p. 62). L'allusion aux six autres peintres est mystérieuse et l'édition Guglielminetti ne fournit pas de note à ce propos. Sur Federico Barocci, dit il Fiori, voir MARYLIN A. LAVINI - ALFREDO PETRUCCI, *ad vocem*, in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, VI, 1964, pp. 423-428.

⁵¹ Voir FARINA, *Giovan Carlo Doria*, p. 44, qui avance cet argument en faveur du fait que Marino se dissimule derrière ce personnage.

⁵² Les arguments employés ici seront repris par la suite, quand Marino rappellera le peu de temps qu'il faut à un maître pour réaliser un dessin (*Lettere*, n° 61, A Bernardo Castello, Di Torino [1610], p. 114), ou fera jouer la concurrence

Ce qui ne surprend pas moins que l'inadéquation entre la demande d'un dessin suggestif, la personnalité du destinataire supposé de ce dessin et celle de l'artiste à qui il est demandé, est le fait de confier à une lettre cette demande. Il y a contradiction entre la promesse d'une destination confidentielle du dessin et les modalités de la transmission de la demande. Une chose est, au détour d'une conversation orale, de toucher un mot à un artiste à propos d'une demande, quitte à en rester là si celui-ci ne se montre pas réceptif, une autre chose est de faire cette demande par lettre, même si l'on comprend dans la logique de la lettre que Marino veuille battre le fer pendant qu'il est chaud, et même si les termes peuvent paraître prudemment allusifs. Comment penser qu'en recevant cette lettre, soit directement soit par un intermédiaire dont Marino se fie, comme Barbazza par exemple, Carracci ne la montre pas, ou en tout cas n'en parle pas, à Rinaldi ou à d'autres, et surtout quand on sait le nombre des allées et venues des visiteurs dans son atelier? Bien sûr, la désinvolture avec laquelle Marino procède ici semble en cohérence avec sa personnalité, et peut en particulier être rapprochée de celle qui l'amène à impliquer ses correspondants bolognais dans le réseau de circulation de poésies grivoises. En adressant à tel ou tel correspondant ce type de texte, Marino le place *volens volens* dans une relation subie plutôt que choisie. Je ne veux évidemment pas dire que la pratique est exorbitante par rapport à la large circulation d'écrits pornographiques voire injurieux, je veux simplement dire que les libertés que prend Marino présument du degré de familiarité voire d'intimité de ses relations avec les destinataires. Dans la lettre adressée à Ridolfo Campeggi le 17 juin 1607, la désinvolture tient aux formes autant qu'au fond, puisqu'au-delà de l'envoi des «sonettacci», Marino consigne dans le corps même d'une lettre à un patricien bolognais la grasse expression de ce style («il furor poetico è come la foia: bisogna sborrarla con la penna»).⁵³ Un autre exemple de ce type de 'motteggiare' épistolaire, pour lequel Marino force à mon sens la complicité de son destinataire, est fourni dans la lettre n° 42, écrite aussi en 1607 et de Ravenne. En adressant à ce correspondant non précisé la primeur d'une *canzone*

(n° 85, A Guidubaldo Benamati, Di Torino, 1613 ou 1614, p. 152, à propos de Schidoni).

⁵³ Lettre publiée in FULCO, Marino, «Flavio» e il Parnaso barocco nella corrispondenza del «Rugginoso», p. 180.

qu'il offrira sous peu au duc de Mantoue, Marino lui demande de n'en rien dire, de crainte que le duc l'apprenne et en prenne ombrage. L'ensemble est brillant, qui se joue du pornographique, et la demande est tournée plaisamment, en transposant dans une veine gaillarde un lieu commun du code de la dédicace. Mais si l'évocation de la défloration de ladite *canzone* fera sourire le destinataire, celui-ci pourrait penser que Marino va trop loin en ajoutant qu'aurait peut-être été plus apprécié l'envoi d'un sonnet «con la coda», forme canonique certes de la poésie burlesque, mais qui renvoie aux pratiques homosexuelles.⁵⁴ Sonnets licencieux, dessins lascifs et obscènes, poésies burlesques: en fait, la lettre n° 40 vient conforter l'image d'un Marino dont le cœur n'est pas plus pur que sa plume. Que le lecteur de cette lettre pense ou non que Marino est le véritable destinataire de la demande d'un dessin lascif, celui-ci apparaît comme quelqu'un qui cultive une inclination perverse, comme le tentateur qui s'emploie à corrompre l'honnête Ludovico en mentionnant le nom du non moins honnête Barocci, bref comme un loup dans la bergerie.

On dira que Marino n'est pas à un mensonge près, ou encore que, à la période où il pourrait avoir écrit cette lettre (1606-1609), le poète comptait de toute façon sur ses protecteurs pour le soustraire aux investigations de l'Inquisition. On dira que ce goût pour des dessins suggestifs était évidemment partagé à de hauts niveaux de la société. Et dans ce sens d'ailleurs, on ne peut que s'arrêter sur la présentation respective de deux lettres à Castello dans l'édition de 1628: en accord avec les termes mêmes de la lettre (n° 35 de l'édition Guglielminetti), la présentation de la première parle de la demande d'un dessin 'vago' («ricerca a istanza di certo suo Signor qualche disegno vago»), mais la présentation de la seconde (n° 36) introduit une dimension que n'impliquent ni les termes de la lettre précédente ni forcément l'adjectif polysémique 'vago' («ritorna a chiedere il disegno modificandolo da osceno ad amoroso»).⁵⁵ Les éditeurs ont-ils croisé les termes de cette lettre n° 35 avec ceux d'une autre lettre non publiée et où la demande aurait été plus explicite, comme dans le cas de la lettre à Ludovico, qui elle n'apparaît pas

⁵⁴. *Lettere*, A. N. N., Di Ravenna, giugno 1607, pp. 66-67. Voir aussi Russo, *Marino*, p. 306, qui estime que ce n'est pas pour rien que le nom du correspondant n'est pas précisé dans les éditions du XVII^e siècle.

⁵⁵. *Lettere* 1628, respectivement pp. 168 et 170.

dans cette édition? Avaient-ils pour cela des éléments matériels qui n'apparaissent pas dans les *Lettere*? Ont-ils rédigé ce chapeau dans le seul souci de donner du poète un portrait qui atténue, mais ne révisé pas au-delà du crédible, son inclination culturelle pour l'expression sensuelle et langoureuse de la thématique amoureuse?

À ce point de mon analyse, je soulèverai l'hypothèse que cette lettre puisse être un faux ou du moins une lettre en partie falsifiée. On peut évidemment penser que si la lettre n° 40 est la seule lettre recensée dont les termes renvoient à une demande de ce type, c'est que d'autres lettres renfermant des demandes comparables ont été perdues ou détruites. On peut aussi interpréter dans un sens ou dans un autre le fait que la seule lettre directement écrite à un artiste, en dehors de Sanvitale et de Castello,⁵⁶ est la lettre autographe à Annibale Mancini, lettre découverte par ailleurs tardivement, et où Marino demande en revanche un dessin de préférence mythologique, mais dont le sujet de toute façon ne soit ni religieux ni déshonorable.⁵⁷ On pourra considérer que les deux demandes (l'une à Ludovico Carracci et l'autre à Annibale Mancini) éclairent deux moments opposés de la biographie du poète, l'un où, comme on l'a dit, il croit pouvoir compter sur ses appuis pour cultiver impunément son style lascif (voir aussi la lettre n° 34) et l'autre où le séjour dans les prisons de Turin le rend moins téméraire (la lettre à Mancini est datée du 4 septembre 1612). Mais il n'en vaut pas moins la peine de s'arrêter sur le contexte éditorial de la lettre n° 40, que j'ai indiqué précédemment.

Comme le laisse entendre la préface, l'ouvrage dans lequel paraissent les lettres de Marino à Ludovico Carracci relève d'une démarche où les visées commerciales d'un éditeur permettent à un historien de l'art de trouver une tribune où exalter la peinture bolognaise mais aussi démontrer sa propre expertise. L'ambiguïté est ainsi au rendez-vous: d'une part, si la parution de ce nouveau tome

⁵⁶. Avec l'ajout mineur du billet au frère de l'artiste Giacomo Antonio, *Lettere*, n° 59, Di Torino [1610], p. 112.

⁵⁷. «La materia si rimette al suo beneplacito, purché né sia spirituale né sia disonesta, ma più tosto favolosa» (*Lettere*, n° 71, Ad Annibale Mancini, Di Torino, adi 4 di settembre 1612, p. 133), lettre publiée avec la lettre n° 17 par FRANCESCO PICCO, *Due lettere autografe ed un sonetto di G. B. Marino*, «Atti della Reale Accademia delle Scienze di Torino», L, 1914-1915, pp. 195-201: 199-201, et introduite dans l'édition Guglielminetti (voir la note à l'*Introduzione*, p. XXIII).

se fait sans l'aveu de celui sous l'autorité scientifique et morale duquel avaient été publiés les six premiers tomes, à savoir Bottari, la préface ne fait état que du refus de celui-ci de poursuivre lui-même l'entreprise; et d'autre part, la disposition et les contenus du livre suggèrent une forme de collaboration du chanoine avec le prélat, puisque sur les seize lettres que contient l'ouvrage (I-XVI), les deux premières sont de Crespi à Bottari (I, II), de même que quatre des dernières (XI, XIII, XIV, XV), dont les lettres XI et XV ('à tiroir' comme le sont les lettres I et II) contiennent respectivement les Dialogues pour la défense du troisième tome de *Felsina Pittrice* procuré par Crespi et un anonyme *Trattato sulla Nobiltà della Pittura e de' Pittori*.⁵⁸ La lettre II dans laquelle sont incluses les lettres de Marino à Ludovico constitue un ensemble de douze pages, où Crespi adresse à Bottari quatre lettres d'Agucchi suivies des deux lettres de Marino et d'une dissertation de deux pages sur la moralité des images (datée de Bologne, le 2 août 1769). Les lettres d'Agucchi (non datées, les deux premières à un destinataire anonyme et parlant élogieusement de Ludovico, les deux suivantes au chanoine Dulcini et parlant d'Annibale dont est louée dans l'une la *Déposition* récemment installée dans Saint-François du Trastevere) sont parfaitement tracées: Crespi déclare qu'elles proviennent des lettres privées faisant partie du fond de textes manuscrits d'Agucchi récemment acheté par le Marquis Filippo Ercolani.⁵⁹ Les lettres de Marino en revanche ne le sont pas: Crespi les ajoute à la suite de ces quatre lettres sans autre forme de transition et sans autre précision.⁶⁰ Les commentaires aux lettres d'Agucchi sont brefs et limités à quelques remarques factuelles. Le commentaire de la première lettre de Marino (qui est ici la n° 41) se limite à identifier le tableau que loue Marino avec la *Salmace* de Ludovico louée dans le madrigal de la *Galeria*, madrigal que Crespi retranscrit comme l'avait fait

⁵⁸. Sur Giovanni Gaetano Bottari (1689-1775), voir ALFREDO PETRUCCI - GIUSEPPE PIGNATELLI, *ad vocem*, in *Dizionario biografico degli italiani*, XIII, 1971, pp. 410-412. Sur Luigi Crespi (1708-1779), auteur d'une autre continuation, celle d'un troisième tome de la *Felsina Pittrice* intitulé *Vite de' Pittori bolognesi non descritte nella Felsina Pittrice* (1769), voir RENATO ROLI, *ad vocem*, in *ivi*, XXX, 1984, pp. 718-722, et GIOVANNA PERINI, *Luigi Crespi, storiografo, mercante e artista attraverso l'epistolario*, Firenze, Olschki, 2019.

⁵⁹. CRESPI, VII, pp. 7-8.

⁶⁰. «Dopo le suddette lettere di Monsignor Agucchi, eccone due altre del Marino scritte a Lodovico Carracci», écrit Crespi (*ibid.*, VII, p. 13).

Malvasia.⁶¹ La seconde lettre (n° 40) en revanche est suivie d'une véritable dissertation, qui part de la remarque que l'implication dans des dessins lascifs d'un artiste aussi pieux que Barocci ne peut qu'être une insinuation mensongère, pour considérer ensuite le pouvoir des images et le rôle salutaire de l'Église qui en contrôle la représentation. Une dissertation qui condamne la demande exprimée dans la lettre et stigmatise doublement la figure de Marino, en tant que poète et en tant que collectionneur et amateur d'art: loin d'être une excuse, le fait que ce type de dessins soit destiné à une collection privée constitue un facteur aggravant de la demande, dans la mesure où les connaisseurs en matière d'art sont aussi les plus sensibles au pouvoir de séduction des images; et s'il semble que ce soit justement en matière d'amour que les poètes et les peintres ont surpassé leur talent, ne faut-il pas y voir la main du diable qui se sert de l'ouïe et de la vue pour s'insinuer dans le cœur de l'homme?⁶²

En fait, ce réquisitoire tourne aussi à la gloire de la cité en renvoyant en creux, sur fond de concurrence entre Marino et Preti en matière d'idylle, à la rencontre heureuse entre l'art et la poésie dans la Bologne des Carracci, où la peinture de paysage dialogue avec les lieux amènes de la *Salmace* de Preti, pour installer un traitement de la fable parfaitement en accord avec l'image morale (et clérical) de la femme castratrice ou corruptrice des qualités viriles.⁶³ Une *Salmace* emblématique du style décent, où le choix d'un sujet scabreux montre qu'on peut le traiter sans offenser à l'honnêteté ni faire écran aux significations non triviales des fables mythologiques.⁶⁴

⁶¹. «L'opera insigne della Salmace ed Ermafrodito di Lodovico Carracci lodata dal Marino in questa lettera si è quella in lode della quale scrisse nella sua Galleria il medesimo poeta [suit le texte du madrigal] ed è riportato dal Malvasia nella sua Felsina alle pag. 453 della parte III» (*ibid.*, VII, p. 15).

⁶². *Ibid.*, pp. 16-18.

⁶³. Un rapprochement que faisait Malvasia: «[...] Salmace, la bellezza della quale puote eccitare la tanto soave vena di Girolamo Preti, che nel suo imparaggiabile idillio seppe pareggiar la Pittura» (MALVASIA, *Felsina Pittrice*, I, p. 496).

⁶⁴. Publiée tout d'abord en 1608, cette célèbre idylle de 812 vers fut l'objet d'un important travail de lime au fil de son histoire. Voir la *Nota al testo* in GIROLAMO PRETI, *Poesie*, a cura di Stefano Barelli, Roma-Padova, Antenore, 2006, pp. XXXIV-XLV, et le texte publié selon l'édition de 1625, la dernière revue par l'auteur, pp. 228-259. Le point sur la question de la préséance entre Marino et Preti en matière d'invention du genre de l'idylle avait été fait de

«Purché non si curasse di tanta onestà», dit la lettre de Marino: dans la perspective d'une lettre fabriquée ou falsifiée, les directives précises que donne Marino reviennent à proposer une sorte de palinodie de ce traitement pictural et poétique de la fable, et la lettre rappellerait ainsi indirectement l'excellence de Preti, dont Malvasia n'avait pas manqué déjà d'affirmer discrètement qu'il pût égaler et même dépasser Marino, le *studium* l'emportant sur l'*ingenium*.⁶⁵ Crespi apparaît comme un homme engagé dans les polémiques et les querelles (mais qui ne l'était pas alors sur la scène des lettres et des arts?), en quête de reconnaissance intellectuelle et sociale (mais qui ne l'était pas dans le monde des académies?), et qui semble-t-il n'était pas toujours regardant sur les moyens: faut-il voir, tant dans le montage à la gloire de Ludovico que constitue cette lettre II de l'ouvrage, que dans la dissertation qui s'appuie sur la lettre dans laquelle Marino demande à l'artiste «d'essercitare la sua mano in fantasia oscene e lascive», une raison de douter de l'authenticité de cette lettre, soit créée de toute pièce, soit augmentée en inventant une suite à un billet qu'aurait constitué la première courte partie, soit encore falsifiée en rajoutant ici une épithète («oscene e lascive»), là le nom de Barocci? L'hypothèse reste à étayer, d'un Crespi se rendant coupable, deux siècles plus tard, de la même faute que Stigliani, qui pour stigmatiser le goût poétique dépravé de son ennemi, avait fabriqué une lettre dont la publication s'était glissée dans l'édition de 1627 comme authentique.⁶⁶

façon précise et pondérée par DOMENICO CHIODO, *L'idillio barocco e altre bagatelle*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2000, pp. 23-30.

⁶⁵ «Avvenne per l'appunto in questo particolare ciò che del Marini, ch'essendo poeta dalla natura fatto, quella sua mirabile facilità, tanto a tutti confacevole e simpatica, gli guadagnò il primo posto fra lirici italiani, ancorché dar si possa ch'altri con l'arte il pareggiasse, se non in quella natural sua dote veramente impareggiabile, in altre assai, in quelle anco superandolo; come succeder potette per esempio all'Ongaro, ad un Scipion Della Cella, ad un Preti più unito certo, aggiustato e corretto [...]» (MALVASIA, *Felsina Pittrice*, I, p. 487, à propos de la facilité dont la nature avait doté Annibale Carracci).

⁶⁶ *Lettere 1627*, Al Cavalier Stigliani a Parma, pp. 131-133 (publiée in *Lettere*, parmi les *Lettere attribuite*, pp. 618-619). Voir BENEDETTO CROCE, *Versi tipici della poesia barocca*, in *Nuovi saggi sulla letteratura italiana del Seicento*, Bari, Laterza, 1931, pp. 14-19.

2. Marino et Stigliani: une querelle
vue sous l'angle des portraits et des copies

Même si les propos d'Aleandri accusant Stigliani d'avoir fabriqué non seulement la lettre qu'il pointe plus particulièrement, mais d'autres aussi insérées dans cette édition, font craindre de fonder sur le sable l'analyse des lettres à Stigliani quand manque l'autographe, je commenterai comme ayant été vraiment écrite par Marino la lettre n° 53, qui figurait elle aussi dans cette édition de 1627.⁶⁷ Comme l'a documenté Clizia Carminati, si sur le versant de ses *Rime* Marino échappe dans ces années au sort qui frappe Stigliani dont les *Rime* (1605) seront interdites à peine publiées, sur le versant des poésies burlesques les risques qui découlent de leur circulation manuscrite le placeront en 1609 dans le viseur de l'Inquisition et aboutiront au décret du 10 décembre décidant de son arrestation et de la perquisition de ses papiers, décret auquel il n'échappera qu'en fuyant deux jours plus tôt de Ravenne à Turin où la protection du duc lui sera momentanément acquise.⁶⁸ En alerte dès le début de l'année, à la veille d'être fait chevalier des Saints-Maurice-et-Lazare, Marino recommande à Barbazza (10 janvier 1609) de brûler les originaux des sonnets contre Murtola, réitérant une demande déjà faite à Campeggi à propos de trois *sonettacci* (17 juin 1607),⁶⁹ tandis qu'un mois plus tard il construit une dé-

⁶⁷ Dans le passage de la *Difesa dell'Adone* cité par Croce, et où Aleandri parle des *Lettere* de 1627, on est frappé par l'emploi systématique des pluriels, renvoyant non seulement à plusieurs faux de Stigliani mais aussi aux faux de diverses origines: «Ma, dopo l'aver scritto questa *Difesa*, m'è venuto di Venezia un volume di *Lettere* sotto nome del cavalier Marino, nelle quali non è malagevol cosa il trovarne di false formate da altri secondo il capriccio o l'interesse ch'alcuno n'ha avuto, ma alcune, fra l'altre, fattevi inserire dallo Stigliani, che finge essere state a sé scritte, e quella principalmente nella quale fa che'l Marino lodi fortemente le composizioni del Vannetti [...]» (cité pp. 16-17). Faut de pouvoir mieux éclairer cette phrase, je relèverai que le propos apologétique d'Aleandri peut aussi lui avoir dicté ce pluriel et qu'il aurait peut-être cité d'autres lettres s'il avait jugé qu'elles étaient fausses (sauf s'il estimait qu'elles ne desservaient pas la mémoire de Marino? bref, on n'en sort pas).

⁶⁸ CLIZIA CARMINATI, *Giovan Battista Marino tra Inquisizione e censura*, Roma-Padova, Antenore, 2008, pp. 3-91: 40-64.

⁶⁹ *Lettere*, n° 46, Ad Andrea Barbazza, Di Turino, 10 gennaio 1609, p. 71. Pour la lettre à Campeggi, cf. *supra*, note 53. Voir aussi CARMINATI, *Giovan Battista Marino tra Inquisizione e censura*, pp. 44-45 et la présentation du parti turinois des sympathisants de Marino au moment où celui-ci part à la conquête

fense soigneusement argumentée contre les accusations de Murto-la, dans le manifeste qu'il adresse au duc aussitôt après l'attentat de son rival contre sa personne (1^{er} février). Au-delà de la question des sonnets contre Murto-la, où ses railleries dit-il n'ont jamais dépassé la convention du genre, Marino reconnaît avoir comme tant d'autres cédé au goût du siècle et laisser badiner sa plume, mais ne jamais avoir produit de ces écrits obscènes qui peuvent inciter au vice leur lecteur et n'avoir jamais été l'auteur des poésies infamantes que ses ennemis font circuler contre lui et dans lesquelles on traite de façon sacrilège des choses de la religion.⁷⁰ Marino ne manque pas d'orchestrer la diffusion de ce manifeste notamment à Parme,⁷¹ où se précisent en avril les risques d'avoir à faire concrètement avec l'Inquisition, quand son nom apparaîtra comme auteur d'écrits «*in laudem sodomiae*» dans le procès-verbal de l'interrogatoire d'un étudiant accusé de propos hérétiques,⁷² et ce sont ces lignes de défense qu'il fera valoir sept mois plus tard au moins dans les lettres n° 53 (à Stigliani) et n° 54 (à Fortuniano Sanvitale).⁷³

de la protection du duc dans l'*Introduzione* de MARCO CORRADINI au *Ritratto*, in GIOVAN BATTISTA MARINO, *Panegirici*, a cura di Marco Corradini, Gian Piero Maragoni, Emilio Russo, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2020, pp. 11-16 (en abrégé: *Ritratto* 2020).

^{70.} *Lettere*, n° 48, Di Torino, 15 febbraio 1609, pp. 77-95, où l'on relève que Marino conclut la partie de la lettre relative aux accusations portées par Murto-la contre l'immoralité et l'irreligion de ses écrits et de ses mœurs en considérant par avance cette défense (avec l'emploi des termes solennels «*protester*», «*protestation*») comme opposable aux accusations calomnieuses que d'autres de ses ennemis pourraient porter contre lui: «*Ho potuto errare nello scrivere, ma non già nello scrivere cose indegne di scrittore cattolico. Per la qual cosa io mi protesto e dichiaro che si fatti componimenti non son miei, né mai da me furono fatti. E voglio che questa mia protesta quando mi parrà tempo si publichi, perché intendo che in ogni caso alla giornata mi giovi e pretendo che contro la perversità de' miei avversari debba esser propugnacolo e scudo*», p. 85.

^{71.} Voir *Lettere*, n° 47, 49, A Fortunio Sanvitale, Di Torino, febbraio 1609, respectivement pp. 73-75 (lettre qui repasse les événements de manière à susciter l'émotion indignée de son correspondant et sans doute, par son intermédiaire, celle aussi de l'Académie des Innominati), pp. 96-97 (lettre qui accompagne l'envoi du manifeste) et n° 55, Di Ravenna, 1609, p. 106 (lettre où Marino attend de Sanvitale qu'il s'emploie à introduire habilement le manifeste auprès de l'inquisiteur de Parme).

^{72.} CARMINATI, *Giovan Battista Marino tra Inquisizione e censura*, pp. 43-49.

^{73.} Sous la pression des circonstances, Marino admet alors s'être comme tant d'autres diverti de la lecture de poésies obscènes et grasses, tout en niant absolument en avoir jamais été l'auteur, comme le prétendent des ennemis

Sanvitale et Stigliani sont l'un et l'autre basés à Parme, et membres des *Innominati*. La lettre à Sanvitale est écrite à un ami en qui Marino a toute confiance et qu'il presse de savoir si un autre personnage avec lequel il entretient des rapports de familiarité, le cavalier Zurlini, interrogé dans le cadre de ce même procès, a fourni des écrits de sa main.⁷⁴ La lettre à Stigliani est écrite en revanche à quelqu'un que Marino soupçonne d'avoir tenu un rôle dans cette affaire. Cette lettre comprend trois temps: 1) Marino fait d'abord état de la malveillance de certains qui lui ont rapporté que Stigliani pourrait avoir trempé dans la conjuration ourdie contre lui à Parme, ce qu'il ne peut croire, et il lui réaffirme son amitié en ajoutant que l'affaire est déjà derrière lui et que de toute façon il fera valoir qu'il n'a jamais commis de pareils écrits s'il a pu se divertir à leur lecture, mais en priant néanmoins Stigliani de lui transmettre toute information à ce sujet; 2) outre ce premier gage d'amitié, Marino demande à Stigliani son portrait peint par Palma et dont il fera exécuter une copie pour qu'il figure dans le musée des célébrités de leur époque qui ornent son propre bureau; 3) puis il conclut en lui donnant les meilleures nouvelles de lui-même, puisqu'il s'apprête à rejoindre la cour du duc qui l'a pensionné, avant d'aller à Venise où il publiera onze nouveaux volumes d'œuvres. Ainsi, ces lettres

appliqués à nuire à sa réputation de bon chrétien. Le manifeste parle de la cabale ourdie contre lui par Murtola et d'autres pour «*dimostrare ch'io sia non solo uno scelerato, ma un eretico, e che ciò si possa argomentare non solo dalle parole, ma dalle operazioni, e non solo dalle operazioni, ma dagli scritti, e dagli scritti non solo stampati, ma da quelli che vanno a penna, e che questi contengono non solo delle oscenità, ma delle empietà*» (*Lettere*, n° 48, p. 83); la lettre à Stigliani parle des compositions que ces ennemis font circuler pour le perdre de réputation, dans un glissement crucial de «*poesie oscene e sporche*» à «*nocermi nella fama di buon cristiano*» (n° 53, A Tommaso Stigliani, Di Ravenna, p. 102); la lettre à Sanvitale parle des «*poesie oscene ed empie*» dont un étudiant de Brescia emprisonné «*alcuni mesi sono*» l'avait déclaré l'auteur (n° 54, A Fortuniano Sanvitale, Di Ravenna, 1609, p. 104). Sur ces lettres, qui se situent à l'automne 1609, et au plus tôt à la mi-septembre où Marino a confirmation de sa pension, voir CARMINATI, *Giovan Battista Marino tra Inquisizione e censura*, pp. 53-56.

⁷⁴ «*in specie se ha data scrittura alcuna che sia di mia mano*», formulation qui laisse penser que Marino craint que Zurlini détienne des textes qui pourraient justement ne pas être considérés comme des «*bagatelles*», alors même qu'il nie par avance que des textes compromettants puissent être de sa main (*Lettere*, n° 54, p. 104).

qui font état l'une et l'autre des puissantes protections dont jouit le poète et de la pension qui lui a été allouée, s'achèvent l'une et l'autre sur deux représentations avantageuses du poète, l'une d'un Marino impavide face à ses ennemis et sûr que la vérité triomphera (n° 54) et l'autre d'un Marino dont la prospérité couronne les admirables productions de sa plume (n° 53). À l'image 'd'extérieur', de l'homme de bien contre lequel l'envie agite en vain sa tempête (lettre à Sanvitale) fait pendant l'image 'd'intérieur', du poète serein travaillant sous le regard de ceux dont il a réuni les portraits (lettre à Stigliani).

Comment dans ce contexte éclairer la présentation du musée de portraits et l'offre que Marino fait à Stigliani d'y figurer? En voici les termes:

[...] la priego anche a voler quanto prima mandarmi il suo ritratto: dico quello ch'ella ha in camera, già fatto dal Palma, perché cavata ch'io n'averò una copia, subito glielo rimanderò indietro. Questa è cosa che mi preme assai, e qui conoscerò se m'ama, sì come io procurerò sempre occasione che debba fare. Il mio fine non è altro che d'onorar V. S., e avendola del continuo nella mente e nel cuore voglio anche averla nel mio studio, dove da un tempo in qua ho raccolto quasi un museo coll'immagini di tutti gli uomini illustri ed eminenti de' nostri tempi, fra i quali voglio dare a lei quel luogo riguardevole che è conveniente al suo sommo valore.⁷⁵

Le «crepino gl'invidiosi» que Marino lance en conclusion de la lettre à Sanvitale (n° 54) est implicitement présent ici aussi. Mais Marino craint Stigliani, rentré en grâce à Parme, qui a son réseau de relations comme le prouve son élection au principat des *Innominati* en décembre 1606. Marino avait cherché d'ailleurs à le mettre de son côté dans le sonnet d'ouverture de la *Murtoleide*,⁷⁶ et la lettre de février 1609 à Sanvitale (n° 49) montre qu'il entend continuer dans cette voie, en confiant conjointement à Sanvitale et à Stigliani la tâche de diffuser à bon escient le manifeste.⁷⁷ Aussi, à l'automne 1609 où sa propre position est tout sauf sûre, s'agit-il

⁷⁵. *Lettere*, n° 53, p. 103.

⁷⁶. Voir MARIO MENGHINI, *Tommaso Stigliani*, Genova, Tipografia del R. Istituto sordo-muti, 1890, pp. 38-40, et RUSSO, *Marino*, nota 41, pp. 100-101.

⁷⁷. «Desidero che sia veduta, e quando da lei sia giudicata degna di luce, mi sarà caro che se ne sparga qualche copia; e il tutto faccia con consiglio del mio signor Stigliani, della cui grazia son gelosissimo e ne vivo in qualche dubbio, poichè veggo ch'a tante mie raccomandazioni e salutazioni né risponde, né

pour Marino de sonder un rival, non de le provoquer: flatterie – «siamo (sia lecito dirlo in segreto) i duo luminari», dit-il au début de la lettre – et intimidation visent à le dissuader de médire et non à attiser sa capacité de nuisance. Ainsi, avant de franchement lâcher les chiens et de liquider son adversaire dans l'apparat de *La Sampogna* puis dans l'*Adone*, Marino se contiendra d'autres fois en fonction de la situation (plus ou moins bien évaluée, c'est une autre question): il aura, dans des lettres à d'autres correspondants, des mots malheureux à l'encontre de Stigliani, comme dans une lettre de 1614 à Guidobaldo Benamati où il manifeste son agacement envers ce «tiscuzzo» qui n'aime pas les *Dicerie sacre* (n° 106); il lui manifestera directement et de façon presque cinglante son mépris dans une lettre de 1612 (n° 75), mais il lui proposera aussi à l'occasion dans ces années une paix armée (n° 91).

«Ho quasi raccolto un museo»: pour impressionner Stigliani, Marino bluffe-t-il ici en parlant de son musée de portraits? Il est évident qu'une épithète comme «tutti» en rajoute, à l'instar des onze volumes d'œuvres prêtes à être publiées. Par ailleurs, on ne verra évidemment pas une preuve de la consistance de sa collection de portraits à cette date dans le fait qu'il annonce la publication de cette *Galeria* de portraits, alors que la correspondance n'offre des traces de l'annonce de la *Galeria* de *favole* que deux à trois ans plus tard. La correspondance de ces années n'aide pas à beaucoup mieux préciser les choses. La demande faite à Stigliani rejoint les demandes faites à Campeggi et Achillini, dont témoigne la lettre d'octobre 1609 à Barbazza (n° 56),⁷⁸ mais la demande faite à Campeggi n'aboutira peut-être pas, celle faite à Achillini n'aboutira que plus tard et celle faite à Angelo Grillo ne datera que de 1615, dans une lettre où Marino parle à nouveau de son «museo».⁷⁹ Autrement

corrisponde», lignes écrites pour être évidemment montrées ou rapportées à Stigliani (*Lettere*, n° 49, p. 96).

⁷⁸. «[...] e che il signor conte Ridolfo non si scordasse di mandarmi il suo ritratto. Il signor Rabbia mi promise quello dell'Acchillini, ma fin qui non ne veggio effetto alcuno» (*Lettere*, n° 56, p. 107). Pour la date de la lettre, voir CARMINATI, *Giovan Battista Marino tra Inquisizione e censura*, p. 58 et note 42.

⁷⁹. Le sonnet *Chiede il ritratto al Conte Ridolfo Campeggi* (*La Galeria, Ritratti di diversi Signori, & Letterati amici dell'Auttoire*, [4], p. 273 et p. CLXIX) peut laisser penser que Marino espérait d'une manière ou d'une autre l'entremise de Valesio. Fulco répertorie dix demandes de portraits, dont on ne sait pas si elles ont abouti en dehors de celle du portrait de Grillo (voir FULCO, *Il sogno*

dit, on se demande quels portraits de lettrés Marino possédait en 1609,⁸⁰ mais de même que tout n'était pas faux dans l'annonce des publications, de même on peut donner avec Giorgio Fulco une part de crédit à la constitution de ce musée, en considérant que contrairement aux tableaux de sujet comme la *Salmace* ou l'*Arianna*, ce type de peintures était financièrement accessible et que la collection se constituait aussi sur la base de l'échange, Marino dispensant facilement des copies des portraits de lui-même.⁸¹ Sauf qu'à cette date, il possédait peut-être plus de portraits de ses protecteurs, Melchiorre Crescenzo ou Pietro Aldobrandini, voire Giovan Vincenzo Imperiale ou Giovan Carlo Doria, que de lettrés.

Pour cette galerie de portraits, plus maigre de toute façon qu'il ne la décrit, Marino ne demande pas à Stigliani n'importe quel portrait, mais celui qu'il tient dans sa chambre à Parme, une huile exécutée par Palma, peintre fameux et portraitiste apprécié. Marino a la plus haute estime pour l'artiste, qu'il a peut-être connu dès 1602 à Venise et dont il commentera cinq tableaux dans la *Galeria*, en l'incluant de surcroît dans les *Ritratti*, parmi sa sélection de onze artistes célèbres dans la section des *Pittori e Scultori*.⁸² Surtout, le

di una «Galeria», pp. 101-103, où sont indiqués les trois portraits dont la possession par le poète est assurée: Juste Lipse, Fortuniano Sanvitale et Maurice de Savoie).

^{80.} Voir *Lettere*, n° 145, A N. N., Di Parigi, 1620, p. 270 («Ho cumulati i ritratti di tutti i letterati moderni. Me ne mancano alcuni e, fra gli altri, quello del conte Pomponio Torelli. Desidero sapere se si potrebbe avere in un pezzaccio di tela, ancorché non fusse di mano tanto esquisita», où même s'il est là encore exagéré, l'adjectif «tutti» devait avoir plus de consistance qu'en 1609).

^{81.} «Il "museo" dei ritratti di personalità illustri, con prevalenza di contemporanei, dei propri amici e colleghi laddove, come nel caso del Marino, la raccolta sta a testimoniare una rete reale di relazioni intellettuali ad alto livello con scambio reciproco d'immagini, se non una calcolata trama di allusioni ad ascendenze e preferenze, un selezionato Parnaso col quale riempire le pareti del proprio studio, della propria biblioteca, è un'esigenza complessivamente comune, che non rinvia necessariamente al collezionismo, anche perché, a differenza di altri settori, non richiede che il valore documentario degli esemplari raccolti, sempre quadri a olio, sia qualitativamente elevato» (FULCO, *Il sogno di una «Galeria»*, pp. 101-102). Voir aussi la note précédente à propos de la qualité de la peinture de portraits.

^{82.} Voir *Galeria*, pp. CCXLI-CCXLII. Les *Favole* s'ouvrent par un madrigal sur *Venere e Marte* de Palma (p. 9), les *Pittori e Scultori* se terminent sur les sonnets pour Palma et Castello qui font couple (pp. 269-270). Au-delà de la mention de Palma dans la lettre n° 40, la correspondance témoigne d'ailleurs

portrait de Palma devait être l'une des choses auxquelles Stigliani tenait le plus.⁸³ Ainsi, si contrairement aux *Canzoni e madriali* (1602) de Marino, Stigliani ne fait guère de place aux œuvres d'art dans ses poésies, l'exception concerne Palma, puisque les *Rime* de 1601 présentent un sonnet sur la demande que le poète fait au peintre d'un portrait de sa dame et que la section des *Rime familiari* de 1605 contient un madrigal dédié à ce portrait du poète que demande Marino.⁸⁴ Certes, Marino déclare qu'il prendra soin du portrait et qu'il le renverra au plus vite, mais lorsque l'on sait les aléas des transports, fût-ce de Parme à Ravenne, lorsque l'on pense au fait qu'il n'y a pas de lettre de Marino où la demande d'un dessin ou d'un tableau ne soit accompagnée de recommandations sur l'emballage, voire d'indications sur le transport, lorsque l'on se souvient enfin de la mésaventure de la *Vénus* expédiée par Castello avant que la peinture fût sèche et dont Marino dut confier la restauration au chevalier d'Arpin, on ne peut que se demander si le poète ne lance pas là un défi qu'il sait bien que Stigliani ne relèvera pas.⁸⁵ Et pour être sûr que celui-ci ne biaise pas en faisant exécuter une copie qui aurait pu entrer dans ses moyens, Marino précise que c'est bien l'original qu'il désire et qu'il se chargera lui-même de faire exécuter la copie («cavata ch'io n'averò una copia, subito glielo rimanderò indietro»)⁸⁶. Une façon apparemment ar-

d'échanges ou de commandes avec Palma, à la veille de partir en France (*Lettere*, n° 111, p. 190 et n° 113, p. 193), et par la suite en France notamment à propos de commandes qui traînent en longueur (n° 133, p. 230, n° 139, p. 260, n° 142, p. 265, n° 158, p. 295, n° 160, p. 299, n° 162, p. 304, n° 163, p. 306, n° 177, p. 334).

⁸³. Luciano Borzone réalisa aussi un portrait de Stigliani, mais plus tard. Voir CARMINATI, *Un ritratto del cavalier Marino a Ravenna*, p. 223.

⁸⁴. TOMMASO STIGLIANI, *Rime, parte prima*, Venezia, Giovan Battista Ciotti, 1601, *Al signor Giacomo Palma, dipintor famoso, pregalo a ritrargli la S. D.*, «Poich'in versi il mio Sol ritrar non spero», p. 44; ID., *Rime, distinte in otto libri*, Venezia, Giovan Battista Ciotti, 1605, *Libro ottavo, soggetti familiari, Ritratto dell'Auttore, di mano del sig. Giacomo Palma*, «Figlia dela Natura», p. 393.

⁸⁵. *Lettere*, A Bernardo Castello, Di Roma, [1603], p. 39, où Marino se lamente que les couleurs encore fraîches aient déteint sur leur emballage et que les ficelles de celui-ci aient laissé une trace indélébile sur la toile, et où il espère que le chevalier d'Arpin à qui il l'a confiée pourra la restaurer. Sur les recommandations que multiplie Marino en matière d'expédition d'œuvres d'art, voir CLIZIA CARMINATI, *Arte e artisti*, pp. 95-97.

⁸⁶. *Lettere*, n° 53, p. 103.

rangeante d'éviter à Stigliani cette dépense, mais une proposition que Marino, qui à la fin 1609 possédait déjà plusieurs portraits de lui-même, n'aurait pas acceptée si on la lui avait faite.⁸⁷

Comment dès lors éclairer cette demande? Dans la logique de la première partie de cette lettre, Marino demande que Stigliani lui confie le tableau comme preuve de son amitié et de sa loyauté envers lui («qui conoscerò se m'ama»), mais aussi comme preuve de sa propre amitié et de son estime («il mio fine non è altro che d'onorar V. S.»). Le fait d'avoir dans son bureau le portrait de Stigliani aurait pu relever du calcul et entrer dans un ensemble de démarches destinées à museler la nuisance de celui-ci: posséder une copie du portrait de Stigliani constituait un témoignage des liens d'amitié entre ces deux poètes, que Marino aurait pu faire valoir dans des conversations soit comme marque de l'estime de Stigliani envers lui soit au contraire pour rendre d'autant plus noire et incompréhensible sa déloyauté; et pour tenter en quelque sorte Stigliani, Marino lui laisse envisager tout l'avantage qu'il y aura pour lui à figurer dans ce musée de personnalités choisies («coll'immagini di tutti gli uomini illustri ed eminenti de' nostri tempi, fra i quali voglio dare al lei quel luogo riguardevole che è conveniente al suo somme valore»). À mon sens, sous ses dehors flatteurs, la demande de Marino reposait sur le fait que Stigliani ne consentirait pas et revenait donc à lui dire que non seulement il ne figurerait pas dans son musée et ne faisait pas partie des personnalités éminentes de son temps, mais que sa renommée future en serait obérée puisqu'il ne figurerait pas non plus dans le livre annoncé où la reproduction de ces portraits de personnalités serait assortie de leurs éloges. La lettre refléterait ainsi une double 'élimination' symbolique du dérangeant Stigliani,

⁸⁷. Au moins celui de Contarini mort en 1605 et celui du Caravage qui mourra l'année suivante. Sans ouvrir ici cette question, je renvoie à GIUSEPPE ALONZO, *Bibliografia illustrata dei ritratti di Giambattista Marino*, «Acme», LXIII, 2010, pp. 295-315, complétée par CARMINATI, *Un ritratto del cavalier Marino a Ravenna*, qui ajoute à ce recensement le tableau anonyme de la Biblioteca Classense de Ravenna qu'elle étudie dans l'article, mais aussi trois autres tableaux (Giulio Cesare Procaccini, Bernardo Strozzi dit il Prete genovese, Bartolomeo Aloisi dit il Galanino, note 18, pp. 223-224), et qui revient sur le tableau de Pourbus actuellement au Detroit Institute of Art, en s'appuyant entre autres sur l'article de BLAISE DUCOS, *Court Culture in France among the First Bourbons: 'Portrait of Giambattista Marino' by Frans Pourbus the Younger*, «Bulletin of the Detroit Institute of Arts», LXXXIII, 2009, pp. 12-21.

que Marino accule à s'autoexclure, à la fois du musée de ceux que Marino admet dans l'intimité de son cabinet d'étude, et des Éloges propres à faire rayonner leur renommée.

Certes, si l'on considère que la lettre témoigne de la quête obstinée d'œuvres d'art négociées par le poète au meilleur compte et dans les situations les plus diverses,⁸⁸ mon interprétation paraîtra excessive, mais j'ajouterai que si Marino avait vraiment tenu à obtenir ce portrait et s'il avait voulu vraiment convaincre un interlocuteur supposé réticent, il lui aurait été facile de demander à Stigliani non pas l'original, mais une copie, réalisable à Parme dans des temps brefs, par exemple par l'intermédiaire de Sanvitale, voire de la main de celui-ci. Surtout, si mon hypothèse est recevable, d'un Marino pour qui le tableau n'est qu'un prétexte pour écraser Stigliani de ses projets éditoriaux, faut-il voir alors dans cette lettre écrite à un moment crucial de la vie du poète, l'expression de sa relative confiance dans le fait de pouvoir échapper à l'Inquisition en se réfugiant à Venise? Marino adresserait ainsi une sorte de pied de nez à Stigliani, dans les mêmes semaines voire les mêmes jours où il frappe à la porte de la Sérénissime (lettre à Agostino Mondolfese, n° 57), maître des horloges qui parvient à quitter Ravenne à quelques heures d'être arrêté.⁸⁹ Les portraits du «museo» roulés dans ses bagages. Ou non.

Si l'on élargit la question de la collection de tableaux à celle des peintures que possédait Marino à la veille de quitter Ravenne

⁸⁸. Le cas de la lettre n° 168 à Lorenzo Scoto est tout à fait éclairant. Dans le même temps où il indique répondre à la demande de Sinibaldo Scorza en lui envoyant son portrait (une copie du tableau de Pourbus, par l'artiste, sur cuivre et de petit format), dont Marino sait bien que la destination qui lui sera donnée sera utile à sa renommée, le poète relance la demande en cours d'un tableau de Scorza, réactive les commandes auprès de Louis Brandin (en précisant qu'il enverra l'argent dès qu'il aura l'assurance que les tableaux sont commencés) et de Morazzone (en flattant l'artiste et en faisant valoir qu'il pourrait lui être utile, mais en étant là aussi attentif à la négociation financière) et termine en réclamant pour lui-même, sur le mode plaisant certes mais qui considère la cause comme entendue, le dessin que Scoto vient de recevoir de Scorza, dessin d'un tableau de l'artiste que possède Scoto (*Lettere*, n° 168, A Lorenzo Scoto, Di Parigi [1622], pp. 316-318). A propos des lettres n° 168 et n° 171, voir CARMINATI, *Un ritratto del cavalier Marino a Ravenna*, pp. 219-224.

⁸⁹. Sur les dernières semaines à Ravenne, période au terme de laquelle Marino parviendra à échapper à l'Inquisition, voir CARMINATI, *Giovan Battista Marino tra Inquisizione e censura*, pp. 57-65.

pour Turin, les témoignages là non plus ne sont pas très nombreux. Peut-on penser que Marino vers cette date ait obtenu le tableau de *Salmace* tant convoité (lettre n° 41) ? La lettre n° 56 à Barbazza écrite de Ravenne en octobre 1609 suggère le contraire, si toutefois c'est bien à ce tableau que renvoie la phrase «Vorrei che il signor Rinaldi si ricordasse di sollecitarme il quadro del Carraccio»,⁹⁰ comme le pensaient les éditeurs de l'*Epistolario*.⁹¹ Mais rien, me semble-t-il, ne le prouve absolument, et l'on peut envisager par exemple qu'il s'agit ici de l'exécution d'une copie de l'*Arianna*, dans un tardif écho à la lettre de Rinaldi souvent citée :

Ringrazio V. S. della lettera scrittami con tanto affetto e della memoria che tiene di me, che infinitamente l'amo et ammiro, ma già non parerà così a Lei, poichè mal mio grado mi convien negare quel ch'io dovrei prontamente concedere. Io conosco le bellezze della mia Arianna, e ne son però fieramente innamorato et ingelosito, e s'altri abbandonolla su la riva del mare, io già non m'indurrò a lasciarla su la riva del Tevere: la copia non posso, l'originale non voglio, e so ch'io parlo con chi m'intende. Scusimi dunque V. S., e perch'io abbia ingannato le sue speranze, non inganni Ella se medesima in creder ch'io non L'ami.⁹²

La lettre, datée du 29 novembre, mais sans date d'année dans l'édition des *Lettere* de 1617, a été faussement datée de 1611 dans

^{90.} *Lettere*, Ad Andrea Barbazza, Di Ravenne, 1609, p. 107 (pour la date, voir *supra*, note 78).

^{91.} Voir *supra*, p. 152 et note 11.

^{92.} CESARE RINALDI, *Lettere*, Venezia, Tomaso Baglioni, 1617, p. 248. La lettre est mentionnée in MALVASIA, *Felsina Pittrice*, I, p. 493, et l'épisode rappelé parmi les témoignages de l'excellence artistique de Ludovico, pp. 495-496. Sur Rinaldi et les artistes bolonais, voir SALVATORE RITROVATO, «Ciò che chiudo nel cor dipingo in carte». *La poesia di Cesare Rinaldi nell'ambiente artistico bolognese di fine Cinquecento*, «Schifanoia», 22-23, 2002, pp. 145-155; ID., la courte synthèse in *Cesare Rinaldi*, in *Dizionario biografico degli italiani*, LXXXVII, 2016, pp. 568-571; MORSELLI - ISEPI, *Un poeta tra i pittori*, pp. 227-252. Comme on sait, Marino dédiera un madrigal à l'*Arianna* de Ludovico dans la *Galeria* (*Favole, Arianna di Lodovico Caracci*, p. 29). Selon Brogi, ce tableau n'est sans doute pas celui conservé aujourd'hui au musée Borgogna de Vercelli (voir le site <<https://www.museoborgogna.it>>, consulté le 27 juin 2021), contrairement à ce qu'incline à penser la fiche in *Galeria*, Catalogo, p. CCLXI. Voir ALESSANDRO BROGI, *Ludovico Carracci*, I, p. 242, A1 qui considère qu'une attribution à F. Brizio appellerait beaucoup de réserves, et p. 281, P. 17, ainsi que MORSELLI - ISEPI, *Un poeta tra i pittori*, p. 247 et note.

l'édition de 1620, puisqu'elle est adressée à Marino à Rome, alors qu'à cette date Marino est à Turin, soit au service du duc soit déjà en prison (il est arrêté en avril).⁹³ À partir de là, l'hypothèse la plus probable est qu'elle date des années 1601-1605, où Marino réside de façon fixe à Rome. Cette hypothèse a été retenue par Ottavio Besomi, qui a proposé sans autre justification de corriger la date de 1611 en 1601.⁹⁴ Cette date est tout à fait plausible: en 1601, dès son premier passage à Bologne, Marino aurait ainsi rendu visite à Rinaldi, vu l'*Arianna* de Ludovico, et enthousiasmé, lui en aurait demandé une copie, de vive voix puis dans une lettre, écrite soit en route vers Venise soit de Venise, mais avant même de rentrer à Rome. Toutefois, puisque lettre de Marino il y a eu («Ringrazio V. S. della lettera scrittami», écrit Rinaldi), on peut envisager aussi que Marino l'ait écrite non pas à l'aller, mais au retour de Venise et ré-installé à Rome, après un nouveau séjour à Bologne où, soit il n'aurait qu'alors découvert l'*Arianna*, soit il aurait réitéré de vive voix sa demande à Rinaldi, fort cette fois des premiers échos du succès des *Rime*.⁹⁵ Mais même si en 1602, Marino était un peu plus familier du monde bolonais, les termes de la lettre de Rinaldi restent ceux qu'ils sont: Rinaldi arguant du fait qu'il ne veut pas exposer son *Arianna* aux risques d'un voyage et d'un séjour hors de chez lui, et ajoutant qu'il n'a pas les moyens d'en faire exécuter une copie, on peut penser

⁹³. CESARE RINALDI, *Delle lettere*, 2 voll., Bologna, ad ist. di Pellegrino Golfarini, Bartolomeo Cochi, I, pp. 361-362. Sur ces *Lettere* et leurs éditions (1617, 1620, 1624), voir FEDERICA CHIESA, *Per un primo inquadramento delle lettere di Cesare Rinaldi*, in "Testimoni dell'ingegno". *Reti epistolari e libri di lettere nel Cinquecento e nel Seicento*, a cura di Clizia Carminati, Sarnico, Edizioni di Archilet, 2019, pp. 261-323.

⁹⁴. OTTAVIO BESOMI, *Ricerche intorno alla 'Lira' di G.B. Marino*, Padova, Antenore, 1969, pp. 88-89 et note, où après relevé que la date de 1611 ne peut qu'être fautive, le critique semble penser à un *lapsus calami* par attraction, *lapsus* dans lequel lui-même tombe («Bisogna quindi leggere con ogni probabilità 21 [sic] novembre 1601 e non 1611 come nel testo delle lettere»). Augmentée par son auteur et revue sans doute à loisir à Bologne, l'édition de 1620 comble une lacune de la façon la plus 'logique', en rajoutant la date de 1611 à une lettre insérée dans l'ensemble des lettres de 1611 et qui figurait déjà dans l'édition de 1617 entre une lettre du 4 décembre à Andrea Barbazza et une autre du 25 novembre à Alessandro Scaioli.

⁹⁵. La date du 29 novembre 1602 impliquerait que le retour de Marino à Rome ne se soit fait qu'assez tard dans l'année, ce qui semble avoir été le cas, voir ANGELO BORZELLI, *Il cavalier Giovan Battista Marino (1569-1625)*, Napoli, Gennaro M. Priore, 1898, p. 55.

que Marino lui avait demandé, oralement puis par écrit, soit une copie mais sans autre précision, soit le prêt du tableau pour en faire exécuter une copie à Rome, où ses relations avec les artistes de la cité lui auraient permis de ne pas ou pas trop déboursier d'argent; même si la demande de Marino, orale et/ou écrite, n'envisageait pas le prêt du tableau et se limitait au souhait d'en avoir une copie, Rinaldi avait beau jeu de s'appuyer sur cette imprécision pour refuser.

Quoi qu'il en soit de la date de la lettre de Rinaldi, 1601-1602 voire un peu plus tardive, on ne peut que comprendre la réponse négative du Bolognais, dont l'*Arianna* était l'une des 'richesses' à tous points de vue, et qui avait personnellement renoncé à plus d'aisance pour jouir d'une vie dédiée à la poésie et à la culture, ce dont était le reflet son musée, à la fois musée d'œuvres d'art et cabinet de curiosités. Sa lettre offre un témoignage indirect de l'outrecuidance de Marino, étranger encore au monde des lettrés bolognais en 1601, à peine mieux introduit en 1602, et sollicitant un faveur dont éclaircit le caractère incongru la lettre où Rinaldi demandera en 1620 à Barbazza avec qui il était étroitement lié une copie de la *Cleopatra* de Guido Reni: Rinaldi n'entre pas ici dans les détails de la réalisation de la copie, l'essentiel étant que le tableau dans ce cas n'aurait pas à quitter Bologne voire même la demeure de son propriétaire, et les relations de Rinaldi tant avec Barbazza qu'avec Reni lui permettant de faire exécuter une copie dans les meilleures conditions matérielles; mais on n'en remarque pas moins l'habile courtoisie de Rinaldi qui envisage pour la forme un refus compréhensible de Barbazza, au motif que la copie pourrait sembler à tout propriétaire d'un original porter atteinte à la valeur intrinsèque de l'œuvre, y compris du point de vue immatériel, des conditions de sa jouissance dont se trouverait dégradé le plaisir de l'exclusivité:

Conosco certi, così delle loro pitture ingelositi che non potrebbon consentire che se ne formasse copia o se ne abbozzasse linea; la nobiltà di V. Sig. non ha tal ripugnanza, e la benignità non ammetterebbe la negativa. E quando pur' Ella si compiacesse d'esser sola al godimento della magnanima Egizzia, anteporrei il suo gusto al mio interesse e stimerei grazia la ripulsa, e le bacio la mano.⁹⁶

⁹⁶ RINALDI, *Delle lettere*, 1620, II, pp. 2-3:3. Lettre mentionnée par MORSELLI in MORSELLI - ISEPI, *Un poeta tra i pittori*, p. 249 et note.

En 1601-1602, si les raisons du refus de Rinaldi lui-même avaient pu aussi être de cet ordre, elles avaient été en tout cas d'ordre matériel, sinon par rapport au point de vue spéculatif de la dévalorisation financière ou par rapport aux risques accrus de vol par substitution, du moins par rapport implicitement aux prix pratiqués par l'atelier de Ludovico et/ou explicitement au risque immédiat de perte ou de détérioration de l'œuvre durant le transport ou le séjour à Rome.

Enfin, cette lettre n° 56 appelle aussi la mention de la lettre n° 52, écrite également de Ravenne en 1609, mais à Ciotti, et où Marino indique qu'il vient de recevoir le tableau dont il avait relancé la livraison par l'intermédiaire de l'imprimeur, alors qu'en fait le tableau était arrivé à Ravenne seize mois plus tôt mais avait été livré par erreur à quelqu'un d'autre, qu'il est très beau («veramente è bello») et qu'il a l'intention de l'offrir au duc de Savoie, comme il l'a promis («come già promisi»). Cependant, outre qu'elle ne renseigne pas sur les tableaux que le poète pourrait avoir réunis à Ravenne, la lettre soulève autant d'incertitudes qu'elle semble fournir de précisions. Marino étant rentré à Ravenne à l'automne 1609, l'envoi demandé par lui date au moins de seize mois et quelques semaines plus tôt, et remonte donc soit au printemps 1608 (où Marino participe à Turin et ailleurs aux fêtes pour les mariages de Savoie) soit à l'été (où il se consacre au *Ritratto*). Mais à cette promesse (calculée sinon forcée) faite au duc d'un tableau qui pourrait trouver place dans la Galerie du souverain que vante le poème,⁹⁷ s'ajoute le projet d'un second don, celui d'un tableau de Malombra que l'artiste a promis à Marino: la promesse du premier tableau aurait donc été effective, sans doute faite au duc de vive voix et peut-être dans le contexte de la composition du *Ritratto*, le projet d'en offrir un second exprimerait la gratitude du poète pour la pension reçue, voire préparerait le retour à Turin. Mais à partir de là, on entre dans une zone des plus floues. La date de livraison du tableau, le fait qu'il a dû transiter par/ou être peint à Venise sont une chose, mais on ne sait rien des conditions de son éventuelle

⁹⁷ GIOVAN BATTISTA MARINO, *Il Ritratto del Serenissimo Don Carlo Emanuele duca di Savoia*. Edizione critica e commentata a cura di Giuseppe Alonzo, Roma, Aracne, 2011, str. 55-64, pp. 80-81 et notes pp. 126-127; *Ritratto 2020*, str. 55-64, pp. 98-103 et notes (voir à propos des fresques de la voûte, la note à la str. 57, pp. 99-100).

commande et de son exécution. Tout ce que l'on sait, c'est que Marino n'avait pas à Ravenne ce tableau avant de partir pour Turin au tout début 1608, puisqu'il semble le découvrir au moment où il le récupère («veramente è bello»), ce qui voudrait dire qu'il a vanté au duc un tableau que lui-même ne possédait pas encore, soit parce qu'il l'avait commandé mais qu'il n'était pas achevé (voire même commencé) au moment où il le promet, soit parce que l'artiste ou d'autres lui en avaient parlé et qu'il s'était proposé de l'acheter ou d'en négocier l'obtention.⁹⁸ Au vu du tableau, se confirme la décision de l'offrir, et son intérêt bien compris amène Marino à 'investir' dans ce type de présents propres à renforcer la protection des grands, en décidant d'ajouter à ce don un tableau de Malombra. Sauf que Malombra n'a manifesté qu'une intention, et que Marino précise donc que Ciotti devra le relancer, en promettant comme dans d'autres tractations que Malombra y trouvera son avantage, même si le poète ne peut le rémunérer comme le font les princes.⁹⁹

Conclusion

Le débat sur le destinataire réel ou non de demandes de dessins adressées à des artistes (lettres n° 35 et n° 40) renvoie à la diversité des situations dans lesquelles Marino (comme d'autres) pouvait

⁹⁸. Le choix même des temps verbaux, dans la phrase où Marino dit à Ciotti qu'il a décidé de donner le tableau au duc comme promis («Veramente è bello, ed io ho risoluto di donarlo all'altezza di Savoia, come già promisi») soulève une relative contradiction entre la promesse faite («già promisi») et une décision présentée comme récente («ho risoluto»), comme si Marino avait encore la libre disposition de ce tableau (*Lettere*, n° 52, A Giovan Battista Ciotti, Di Ravenna, 1609, p. 101).

⁹⁹. «[...] ma vorrei mandarlo accompagnato con un altro del signor Malombra, il quale già per sua gentilezza me ne diede un pezzo fa intenzione» (*ibid.*). Ciotti rappellera donc à Malombra ce que Marino considère comme une promesse, qu'il pourrait toutefois tenir par l'envoi d'un autre tableau, ce qui semble prouver que Marino n'a rien commandé de ferme, mais a en quelque sorte tenté sa chance auprès du peintre («S'egli si ritrovasse per le mani o quello, o altro capriccio a sua elezione», *ibid.*); Ciotti ne manquera pas de dire que le tableau est destiné au duc, faisant ainsi miroiter au peintre de futures commandes, de manière à combler la différence entre ce que le poète peut payer et ce que paient des clients plus riches, puisqu'ici Marino semble envisager de payer le tableau autrement que par des paroles fussent-elles poétiques («non perderà meco le sue fatiche: ché se non potrà pagarle come fanno i prencipi, le contracambierò secondo la proporzione dello stato mio»).

chercher à profiter du grand développement du marché de l'art en parallèle des intermédiaires professionnels, à la fois pour constituer une collection personnelle et pour renforcer sa faveur auprès d'un grand, dans un contexte où il s'agit, pour un poète ou un lettré de cour, de savoir écouter, être présent et à l'affût, afin de saisir au détour d'une conversation l'opinion, l'intérêt, le souhait d'un seigneur. Faire offrir sinon offrir soi-même à un patricien génois un dessin de maître (lettre n° 40), offrir au duc de Savoie un tableau (lettre n° 52) ou à Giovan Carlo Doria le *Venere e Marte* de Palma que le patricien convoite (lettre n° 133),¹⁰⁰ revenait évidemment pour Marino à entretenir la faveur des grands, notamment à des moments cruciaux, mais aussi à conforter l'image du lettré échappant par son génie à la condition des poètes sans richesse ni naissance.

La datation des lettres est évidemment une pierre d'achoppement pour cerner cette question, les pratiques ne pouvant être évaluées qu'en relation avec l'évolution des ressources du poète, qui sans revenus provenant de biens familiaux ou de charges ecclésiastiques, dépendait du système des pensions. Les libéralités en nature (étoffes, bijoux, vêtements, bourses d'or ou d'argent), les invitations à séjourner ici ou là, contribuaient à entretenir un confort et un mode de vie, mais non pas à acheter des tableaux de sujet auprès de maîtres, dans un temps où les prix montent comme monte la demande. Mais l'écueil que représente l'imprécision du style épistolaire de Marino dans ce type de lettres, ici trop elliptique là trop allusif ou vague, me paraît également devoir être pris en compte. Ainsi, dans la lettre n° 133, écrite de Paris à Ciotti au plus tôt en novembre 1619, comment interpréter correctement le passage où Marino somme l'imprimeur de relancer Palma et surtout Malombra, «il quale è tardissimo e non ha voluto mai compiacermi d'una linea di sua mano»?¹⁰¹ Outre le fait que l'on est surpris que plus d'un an après, Marino ne soit pas encore informé de la mort de Malombra,¹⁰² d'une part, ce 'mai' qu'emploie Marino veut-il dire

^{100.} *Lettere*, n° 133, A Giovan Battista Ciotti, Di Parigi, 1619, p. 230 (passage cité entre autres par FARINA, *Giovan Carlo Doria*, p. 80).

^{101.} *Lettere*, n° 133, A Giovan Battista Ciotti, pp. 230-231 (pour la date, voir *Epistolario*, II, p. 398).

^{102.} Si n'est pas sujette à caution la date de 1618 comme date de la mort de Malombra in CARLO RIDOLFI, *Le meraviglie dell'arte ovvero le vite degli illustri pittori*

‘jamais’ de façon absolue ou seulement depuis qu’il est en France, et d’autre part, ce mot ‘linea’ ne pourrait-il pas renvoyer, plutôt qu’à un ‘mot’ de la plume du peintre, à un ‘trait’ de sa main, ce qui pourrait alors signifier aussi bien que Marino n’a jamais rien obtenu de Malombra depuis qu’il est en France (dessin ou peinture) ou qu’il n’a jamais obtenu même en Italie de dessin de Malombra (et donc qu’il lui en avait demandé aussi comme à Palma dont le nom est associé au sien dans la lettre)?

Il n’en reste pas moins que la démarche d’ensemble de Marino signale l’aspiration à une reconnaissance sociale fondée sur l’image ‘libérale’ du poète, intellectuel dont la ‘science universelle’ exigée par l’art poétique pourrait justifier qu’il tienne aussi le rôle de conseiller culturel du prince, et honnête homme capable de libéralité envers ceux qui exercent leur libéralité à son endroit. Mais si dès la période romaine, cette démarche peut être servie par la capacité d’un «calibrato compromesso fra quanto gli artisti possono dargli e le sue predilezioni tematiche»,¹⁰³ la lettre n° 40, à propos de laquelle j’ai soulevé à tort ou à raison la question de son authenticité, renvoie à l’image par ailleurs bien documentée d’un Marino sachant tirer parti comme tant d’autres des largesses des grands, mais tentant aussi des demandes exorbitantes ou pour le moins déplacées auprès d’artistes, de lettrés, de gentilshommes, en fonction d’une difficulté comportementale, tantôt à contrôler la tentation d’en découdre avec ses adversaires, comme le suggèrent la demande à la fois polie et aberrante, le ton à la fois flatteur et comminatoire de la lettre à Stigliani (n° 53), tantôt à ne pas transgresser les exigences de la hiérarchie sociale et/ou les limites de la civilité ordinaire, difficulté qui a pu contribuer à le discréditer en tant qu’homme, aussi bien en Italie qu’à la cour de France.

veneti e dello stato, 2 voll., Padova, Tipografia e Fonderia Cartallier, 1837 (1^{ère} éd. 1648), II, *Vita di Pietro Malombra cittadino veneziano*, pp. 356-363.

¹⁰³. FULCO, *Il sogno di una «Galeria»*, p. 92.

JULIA CASTIGLIONE

L'HISTOIRE PAR LES LETTRES.
LES SOURCES ÉPISTOLAIRES DE GIULIO MANCINI,
HISTORIOGRAPHIE ET PERSPECTIVES*

Les découvertes de fonds archivistiques tel que celui de la correspondance de Giulio Mancini ne sont pas chose fréquente.¹ Giulio Mancini est un acteur et témoin majeur de l'actualité culturelle et médicale de la cour pontificale du début du XVII^e siècle, principalement connu pour un traité sur la peinture qu'il a rédigé en s'appuyant sur sa propre expérience du champ artistique. Sa correspondance, retrouvée par Michele Maccherini à la fin des années 1980, a permis de contextualiser les *Considerazioni sulla pittura* dans une activité plus large d'intermédiaire artistique et de mieux connaître les circonstances de la trajectoire ascensionnelle remarquable de ce médecin siennois à Rome.² Dans ce corpus épistolaire, les lettres qu'il a écrites presque chaque semaine à son frère permettent une plongée unique dans la subjectivité d'un témoin majeur, inséré parmi l'élite culturelle et protagoniste de sa réussite sociale.

Cette inflexion archivistique des études sur les activités de Giulio Mancini s'inscrit dans un renouveau du rapport à la documentation historique qui a traversé l'histoire de l'art et les sciences sociales à la fin du XX^e siècle.³ Pour l'histoire de l'art et des col-

* Je remercie Elisa Spataro pour ses relectures et ses remarques.

¹ Une partie des lettres connues des frères Mancini sont conservées à la Biblioteca Comunale degli Intronati (BCI), le fonds des lettres familiales découvert à la fin des années 1980 est conservé à l'Archivio Storico degli Esecutori delle Pie Disposizioni (ASEPD) à Sienne.

² Cette question a fait l'objet de ma thèse de doctorat, *L'œil et la main: juger la peinture à Rome à l'aube du XVII^e siècle. Giulio Mancini courtisan et théoricien*, thèse de doctorat en études italiennes sous la direction de Corinne Lucas Fiorato, soutenue le 11 décembre 2019, Paris, Université Sorbonne Nouvelle.

³ ÉTIENNE ANHEIM, *L'historien au pays des merveilles? Histoire et anthropologie au début du XXI^e siècle*, «L'Homme. Revue française d'anthropologie», 2012,

lections, cette question documentaire du début des années 1990 s'est notamment traduite par un essor spectaculaire de l'utilisation des inventaires, des livres de compte et des actes notariés, conférant à ces documents pragmatiques une place inédite jusqu'alors.⁴ Ceci a bénéficié à l'étude des rouages de la production artistique, permettant de mieux comprendre le rôle des intermédiaires, les modalités des paiements ou le processus de la commande. La découverte des lettres familiales des Mancini a ajouté une pierre à cet édifice, puisque ce corpus épistolaire permet de documenter avec précision le rôle d'intermédiaire de Giulio Mancini, la constitution et l'entretien de son réseau de relations, la gestion de ses biens économiques et artistiques depuis Rome, en partenariat avec son frère resté à Sienne.

On se propose donc de faire un premier retour sur l'irruption des sources épistolaires dans les recherches relatives à Giulio Mancini, afin d'interroger l'apport de la correspondance privée, quotidienne, familière, à l'étude d'un corpus de traités théoriques à vocation publique. Il s'agit aussi d'illustrer de quelle manière les potentialités d'exploitation scientifique des lettres varient en fonction de la manière dont elles sont articulées dans un corpus; cette question classique de méthodologie historique est particulièrement fertile dans le cas précis du fonds de la famille Mancini, par sa richesse, son histoire et ses spécificités. C'est de cette révolution documentaire dans les études relatives à ce personnage qu'il est désormais possible, trente ans plus tard, de tirer quelques considérations méthodologiques et d'ouvrir des perspectives pour les recherches futures.

203-204, pp. 399-427.

⁴ LUIGI SPEZZAFERRO, *Problemi del collezionismo a Roma nel XVII secolo*, dans *Geografia del collezionismo : Italia e Francia tra il XVI e il XVIII secolo*, Paris, École française de Rome, 2001, pp. 1-23. Cette «smania del documento» est regrettée par Elena Fumagalli, en ce qu'elle éclipserait le rapport à de l'historien à l'œuvre d'art: voir les remarques d'ELENA FUMAGALLI, *Note per il dialogo fra storia sociale e storia dell'arte*, «Ricerche di storia dell'arte», XCVI, 2008, 3, pp. 31-40. Néanmoins les renouvellements méthodologiques qui ont été rendus possibles sont nombreux et fertiles, voir SANDRA COSTA-GIORGI, *Correspondances et inventaires. Goûts privés, exigences sociales et pratiques de collection au carrefour de l'histoire et de l'art au XVII^e siècle*, «Rives méditerranéennes», 2009, 32-33, pp. 25-44 (<<https://journals.openedition.org/rives/2936>>).

Le champ des «études manciniennes»

Longtemps, la principale source d'information concernant la personnalité de Giulio Mancini fut la notice biographique rédigée par Gian Vittorio Rossi, lettré de l'académie des Humoristes, figurant parmi les éloges ambigus de la *Pinacoteca imaginum illustrium*, qu'il rédige sous le pseudonyme de l'Eritreo.⁵ Ces quelques pages caustiques, dépeignant le médecin comme un homme dur et cupide, furent ensuite largement reprises dans les différentes notices biographiques consacrées à Giulio Mancini, parfois parées de détails complémentaires issus de la sédimentation de la mémoire locale des élites siennoises.⁶ L'essor véritablement moderne de l'étude des écrits de Mancini remonte à 1923, avec l'édition par Ludwig Schudt du petit guide *Viaggio per Roma per vedere le pitture che in essa si ritrovano*, doté d'un solide appareil critique.⁷ L'œuvre théorique de Mancini fut bien connue avant que son auteur ne le soit dans le détail: l'édition des *Considerazioni sulla pittura* par Adriana Marucchi en 1956, suivie du *Viaggio*, avec son introduction par Luigi Salerno, figure comme une véritable entreprise philologique, ayant permis d'établir le texte et donnant une idée de la diffusion manuscrite du traité de Mancini aux XVII^e et XVIII^e siècle en Europe.⁸ La mise à disposition de ce traité, auparavant connu à travers une multitude de manuscrits, a donc fait de Mancini un auteur incon-

⁵ JANI NICII ERYTHREI [= GIOVANNI VITTORIO ROSSI] *Pinacotheca altera imaginum, illustrium, doctrinae vel ingenii laude, vironum [...]*, 2 voll., Coloniae, Iodocum Kalcovium, 1645, II, pp. 79-82.

⁶ Notamment ISIDORO UGURGIERE AZZOLINI, *Le pompe sanesi, ovvero relazione delli huomini, e donne illustri di Siena, e suo stato*, 2 voll., in Pistoia, nella stamperia di Pier Antonio Fortunati, 1649, I, pp. 537-539; GUGLIELMO DELLA VALLE, *Lettere sanesi sopra le belle arti*, 3 voll., in Roma, presso Generoso Salomoni, 1785-1786, II, p. 26.

⁷ GIULIO MANCINI, *Viaggio per Roma*, Leipzig, Klinkhardt & Biermann, 1923.

⁸ GIULIO MANCINI, *Considerazioni sulla pittura*. Pubblicate per la prima volta da Adriana Marucchi, con il commento di Luigi Salerno. Presentazione di Lionello Venturi, Roma, Accademia nazionale dei Lincei, 1956. Les apports d'Adriana Marucchi ont récemment été enrichis par la thèse de doctorat d'ELISA SPATARO, *Le 'Considerazioni' di Giulio Mancini e le influenze della scena boscareccia sullo sviluppo della pittura di paesaggio*, Università degli studi di Roma "La Sapienza", Roma, 2019.

tournable des études sur le paysage culturel de la Rome du début du XVII^e siècle, à partir du milieu du XX^e siècle.⁹

Les *Considerazioni sulla pittura* font apparaître un rôle actif de leur auteur dans le commerce de tableaux, mais peu de choses pouvaient en être dites en l'absence de documentation complémentaire, au risque de faire aveuglément confiance à un personnage qui se réclamait, dans un écrit à vocation courtisane, de l'amitié des plus grands peintres de son temps.¹⁰ C'est ainsi qu'au début des années 1990, la découverte des lettres du fonds familial apparut en premier lieu comme une manière de vérifier les affirmations des *Considerazioni sulla pittura* et d'accéder au détail des activités de Giulio Mancini dans le champ artistique, afin de mieux connaître la teneur de ses intérêts, de ses investissements et de son réseau. La correspondance a permis une recontextualisation appréciable du rôle de ce médecin à la cour pontificale: à une cadence moyenne d'une lettre par semaine, il raconte à son frère Deifebo son quotidien, ses amitiés, ses inimitiés, ses dépenses et ses investissements.¹¹ Les frères échangent sur la gestion de leurs biens à Sienne, sur leurs placements financiers dans les «luoghi di monte» de Rome ou sur les mouvements de capitaux sur le compte du Banco di Santo Spirito.¹²

Le découvreur de ce fonds d'archives siennois, l'historien de l'art Michele Maccherini, a commencé par y relever les traces des commandes et des achats de tableaux, d'abord de Caravage et de ses disciples, dans le cadre de sa thèse de doctorat.¹³ Dans les ar-

⁹ JULIUS VON SCHLOSSER, *La littérature artistique. Manuel des sources de l'histoire de l'art moderne* [1924], Paris, Flammarion, 1984; FRANCIS HASKELL, *Mécènes et peintres. L'art et la société au temps du baroque italien* [1963], Paris, Gallimard, 1991.

¹⁰ «Il tutto messo insieme per osservanza di varie pitture in diversi tempi et occasioni et per haver hauto amicitia d'alcuni pittori celebri di questo secolo» (MANCINI, *Considerazioni sulla pittura*, p. 5).

¹¹ Dans le fonds Mancini (XIX) de l'ASEPD, dans les cartons 165 à 170, 179 et 180, environ 5 000 lettres sont déposées, dont environ 2 000 de la main de Giulio Mancini: voir SILVIA DE RENZI - DONATELLA LIVIA SPARTI, *Giulio Mancini*, in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, LXVIII, 2007, pp. 500-509.

¹² Les comptes de Giulio Mancini apparaissent dans les Libri mastri du fonds Banco di Santo Spirito, depuis versé aux archives de la Banca d'Italia à Rome.

¹³ MICHELE MACCHERINI, *Caravaggio e i caravaggeschi nel carteggio familiare di Giulio Mancini*, Università degli studi di Roma "La Sapienza", Roma, 1994

ticles qu'il a tirés de ce travail, la correspondance lui a permis de décrire avec précision les relations de patronage et les commandes, et de reconstituer ainsi des interactions dont les autres traces n'ont pas été conservées.¹⁴ Cette exploration première et exhaustive de ces archives a permis d'en tirer des détails biographiques fondamentaux pour comprendre d'où écrivait Mancini, en termes de provenance sociale et d'origine familiale,¹⁵ la nature de son rôle d'intermédiaire sur le marché de l'art¹⁶ et les éléments de la genèse complexe des *Considerazioni sulla pittura*. Pour ce dernier point, il a fallu en priorité démêler les indices concernant la datation des différentes parties du traité (qui pris d'abord la forme d'un discours, puis d'un traité en deux puis trois parties), établir l'identité des destinataires potentiels de la dédicace à un mystérieux prince,¹⁷ mais aussi reconstituer les différentes relectures et corrections qu'il sollicita auprès de son frère, de ses amis et connaissances.¹⁸ La correspondance a également permis de dater et recontextualiser d'autres écrits issus de la production de traités du médecin;¹⁹ par exemple,

(thèse non publiée).

¹⁴ ID., *Caravaggio nel carteggio familiare di Giulio Mancini*, «Prospettiva», LXXVI, 1997, pp. 71-92; ID., *Novità su Bartolomeo Manfredi nel carteggio familiare di Giulio Mancini: lo "Sdegno di Marte" e i quadri di Cosimo II granduca di Toscana*, «Prospettiva», XCIII-XCIV, 1999, pp. 131-141.

¹⁵ ID., *Ritratto di Giulio Mancini*, in *Bernini dai Borghese ai Barberini. La cultura a Roma intorno agli anni Venti*, Atti del convegno (Accademia di Francia a Roma, Villa Medici, 17-19 febbraio 1999), a cura di Olivier Bonfait e Anna Coliva, Roma, De Luca, 2004, pp. 46-57.

¹⁶ ID., *Giulio Mancini, Committenza e commercio di opere d'arte fra Siena e Roma*, in *Siena & Roma. Raffaello, Caravaggio e i protagonisti di un legame antico*, Catalogo della mostra, a cura di Bruno Santi e Claudio Strinati, Siena, Protagon, 2005, pp. 392-401.

¹⁷ MANCINI, *Considerazioni sulla pittura*, p. 3.

¹⁸ MICHELE MACCHERINI, *Novità sulle 'Considerazioni' di Giulio Mancini*, in *Caravaggio nel IV centenario della Cappella Contarelli*, Atti del convegno (Roma, Accademia Nazionale dei Lincei, 24-26 maggio 2001), a cura di Caterina Volpi, Città di Castello, Petrucci Stampa, 2002, pp. 123-128. Ces avancées sur le contexte de la rédaction des *Considerazioni* ont été enrichies par les recherches de FRANCES GAGE à l'ASEPD, publiées dans *Painting as Medicine in Early Modern Rome: Giulio Mancini and the Efficacy of Art*, University Park, Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press, 2016.

¹⁹ SILVIA DE RENZI, *A Career in Manuscripts: Genres and Purposes of a Physician's Writing in Rome, 1600-1630*, «Italian Studies», LXVI, 2011, 2, pp. 234-248. En ce qui concerne la datation du *Viaggio per Roma*, on signale la parution prochaine

les lettres nous permettent de savoir que certains traités conservés à la Bibliothèque Apostolique Vaticane sont antérieurs aux écrits sur la peinture, puisqu'il déclare les avoir écrits vers 1615.²⁰ En outre, l'accès direct aux pratiques de Mancini en termes de jugement artistique, de choix et d'accrochage des tableaux peut faire écho à ce qu'il en dit dans les *Considerazioni*²¹ et cette mise en perspective permet d'en déduire un *modus operandi* du jugement, voire un goût personnel cohérent.²²

L'importance des apports de Maccherini à la découverte de la correspondance a même rendu possible d'étudier l'activité commerciale de Mancini de manière autonome: son rôle d'intermédiaire et de collectionneur en fait, en définitive, un personnage intéressant à étudier pour ses pratiques dans le négoce de l'art et pas seulement pour ses écrits théoriques. Les informations contenues dans les lettres, que l'on peut croiser avec d'autres documents, permettent ainsi de reconstituer des commandes, des itinéraires de tableaux, des contentieux artistiques. Par sa nature pragmatique, la correspondance peut parfois faire émerger des problèmes concrets, que les acteurs cherchent à résoudre dans une unité thématique et temporelle qui favorise, *in fine*, une analyse par cas.²³ Ceci mène donc à une exploitation morcelée de ces fonds, sous forme de

dans le «*Bullettino senese di storia patria*» d'un article d'Alessandro Cateni sur la question.

²⁰ Lettre de Giulio à Deifebo Mancini de février 1621, ASEPD C XIX 169, f. 902: «vi mandarò un discorso dell'Esercizio un altro de Sanità [...] et un altro del Conclavista fatto 6 anni or sono [...]». Il s'agit de certains traités conservés dans le ms. Barb. Lat. 4315 de la Bibliothèque apostolique du Vatican.

²¹ MICHELE NICOLACI, *Giulio Mancini critico e collezionista: considerazioni intorno al suo inventario dei beni*, in *Collezioni romane dal Quattrocento al Settecento. Protagonisti e comprimari*, a cura di Francesca Parrilla, Roma, Campisano, 2014, pp. 59-77.

²² FRANCES GAGE, *Teaching them to Serve and Obey. Giulio Mancini on Collecting Religious Art in Seventeenth-Century Rome*, dans *Sacred Possessions. Collecting Italian Religious Art, 1500-1900*, edited by Gail Feigenbaum and Sybille Ebert-Schifferer, Los Angeles, Getty Publications, 2011, pp. 68-82; EAD., *Visual Evidence and Periodization in Giulio Mancini's Observations on Early Christian and Medieval Art in Rome*, in *Remembering the Middle Ages in Early Modern Italy*, edited by Lorenzo Pericolo and Jessica N. Richardson, Turnout, Brepols, 2015, pp. 257-269.

²³ Cette spécificité renvoie aux questions de méthodes soulevées par le volume *Penser par cas*, sous la direction de Jean-Claude Passeron et Jacques Revel, Paris, Éd. de l'EHESS, 2005.

dossiers relatifs à des situations ponctuelles, concernant des commandes ou des événements précis, où le témoignage de Mancini permet d'accéder à un point de vue interne de l'histoire des artistes et de la création: que ce soit pour son rôle dans la carrière de Bartolomeo Manfredi, pour son intervention lors du refus de la *Mort de la Vierge* de Caravage, ses relations avec le Guerchin, Thomassin ou Lanfranco.²⁴

S'engageant dans la voie ouverte par Michele Maccherini, les données exploitées par Frances Gage dans *Painting as Medicine* ont permis de préciser un certain nombre de faits et de positionnements théoriques, notamment en rapport avec l'activité médicale de Giulio Mancini, qui complètent les recherches de Silvia De Renzi dans le milieu médical romain et celles de Donatella Livia Sparti dans le milieu universitaire padouan.²⁵ Le parcours médical de Mancini est donc précisément connu, depuis ses études jusqu'à son accession à la charge d'archiatre pontifical, et laisse émerger les points de contact entre ses activités dans le champ médical et culturel. Son cursus de médecin, qui était son activité principale

²⁴. Outre les articles déjà cités de Michele Maccherini, voir ZYGMUNT WAŻBIŃSKI, *Giulio Mancini, Philippe Thomassin i Bartolomeo Manfredi: z dziejów grafiki reprodukcyjnej na usługach rynku antykwarskiego*, in *Nobile claret opus, studia z dziejów sztuki dedykowane Mieczysławowi Zlatowi*, komitet red. Lech Kalinowski, Mieczysław Zlat et alii, Wrocław, Wydawn. Uniw. Wrocławskiego, 1998, pp. 203-208; ID., *Bartolomeo Manfredi alla luce dei nuovi documenti: un artista caravaggesco e il mercato romano nel secondo decennio del Seicento*, «Bulletin du Musée National de Varsovie», XXXVII, 1996, pp. 137-153; FRANCES GAGE, *New documents on Giulio Mancini and Guercino*, «The Burlington Magazine», CLVI, 2014, pp. 653-659; JAMIE GABBARELLI, *Philippe Thomassin and Giulio Mancini's Art Collection*, «Print Quarterly», XXXII, 2015, 4, pp. 379-394. Sur Lanfranco, voir la notice de MICHELE MACCHERINI dans *Siena & Roma. Raffaello, Caravaggio e i protagonisti di un legame antico*, pp. 414-415.

²⁵. SILVIA DE RENZI, «A Fountain for the Thirsty» and a Bank for the Pope: Charity, Conflicts, and Medical Careers at the Hospital of Santo Spirito in 17th Century», in *Health Care and Poor Relief in Counter-Reformation Europe*, edited by Ole Peter Grell, Andrew Cunningham and Jon Arrizabalaga, London, Routledge, 1999, pp. 99-130; MARIA CONFORTI - SILVIA DE RENZI, *Sapere anatomico negli ospedali romani. Formazione dei chirurghi e pratiche sperimentali (1620-1720)*, in *Rome et la science moderne, entre Renaissance et Lumières, études réunies par Antonella Romano*, Rome, École française de Rome, 2008, pp. 433-472; DONATELLA LIVIA SPARTI, *Novità su Giulio Mancini: medicina, arte e presunta "Connoisseurship"*, «Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz», LII, 2008, 1, pp. 53-72.

et ce pour quoi il était reconnu par ses contemporains, relève d'un corpus documentaire qui comprend des archives universitaires, judiciaires et des traités médicaux, mais il bénéficie aussi des apports de la découverte de sa correspondance: celle-ci permet de reconstituer sa carrière, sa patientèle, ses échanges avec d'autres médecins, ses amitiés dans ce milieu, ses tentatives de placer des collègues dans les différentes cours européennes. Lorsqu'il entre au service d'Urbain VIII, Giulio Mancini est par exemple l'artisan de la promotion, dès août 1623, de son protégé Sebastiano Vannini, nommé médecin de la famille pontificale.²⁶ De même, en 1629 il recommande chaudement le médecin siennois Girolamo Naldi à Flavio Chigi, qui le prend à son service.²⁷ On pourrait également s'intéresser avec profit aux nombreuses lettres que les frères échangent au cours des ans avec le médecin Lorenzo Pietrangeli, vivant à la cour de Maximilien I^{er} à Munich, d'où il relaie l'actualité internationale et politique, les débats médicaux, tout en servant d'intermédiaire pour des écrits, des livres, des tableaux et des objets précieux entre les frères et les dignitaires de Bavière.

Comme l'a remarqué Frances Gage, la personnalité de Giulio Mancini qui apparaît dans les lettres semble passer par un prisme déformant: en scrutant les échanges de Giulio et Deifebo, on perd tout ou partie du «moi social» que Mancini a longuement construit tout au long de son cursus à l'université puis à la cour pontificale; le visage qu'il présentait à ses relations était sans doute bien différent de la personnalité qui transparaît des échanges avec son frère. Elle regrette ainsi que Mancini soit perçu comme un homme mesquin, intéressé et calculateur, alors qu'il s'agirait d'un biais résultant de la nature même de la documentation épistolaire mobilisée.²⁸ En réalité, conférer une «vérité de l'intime» aux échanges entre les frères, comme on le fait par exemple pour les frères van Gogh, est un anachronisme: le registre des échanges n'est pas celui

²⁶. Lettre de Sebastiano Vannini à Deifebo Mancini, ASEPD, C XIX 170, ff. 342-344. Pour les liens entre Giulio Mancini et Sebastiano Vannini, qui a copié ses traités, voir DE RENZI, *A Career in Manuscripts*.

²⁷. ASEPD, Lettre de remerciement de Girolamo Naldi à Giulio Mancini du 23 septembre 1629, C XIX 170, f. 1221r.

²⁸. GAGE, *Painting as Medicine*, p. 20.

de l'intimité, dont l'expression épistolaire se généralise au XVIII^e siècle, mais plutôt celui de l'administration des affaires courantes.²⁹

En somme, la richesse du personnage de Mancini, sa dimension transdisciplinaire et sa position de témoin privilégié dans différents champs du savoir, mériteraient à eux seuls une édition qualitative de sa correspondance: il serait précieux que la communauté des chercheurs puisse avoir un accès direct aux informations brutes concernant ses activités et ses relations, dans la mesure où Giulio Mancini apparaît comme un intermédiaire par lequel circulent informations, capitaux, objets et relations. Une édition de ses lettres à la manière de celles qui ont été réalisées pour Salvator Rosa ou Artemisia Gentileschi³⁰ (pour rester dans des milieux comparables) serait une initiative inestimable.³¹

Enjeux de l'exploitation des correspondances

Si l'on confère à Giulio Mancini ce statut d'acteur et de témoin privilégié d'une époque de grande fertilité de l'art pictural, dont les lettres familiales mériteraient une édition monographique, on peut aussi pousser la logique plus loin et explorer d'autres pistes, à travers la structuration d'un corpus de lettres plus vaste mais cohérent,

²⁹ FRANÇOISE SIMONET-TENANT, *À la recherche des prémices d'une culture de l'intime*, «Itinéraires. Littérature, textes, cultures», 4, 2009, pp. 39-62, <<https://journals.openedition.org/itineraires/1466>>.

³⁰ SALVATOR ROSA, *Lettere*, raccolte da Lucio Festa. Edizione a cura di Gian Giotto Borrelli, Bologna, Il Mulino, 2003, récemment réédité, enrichi, traduit et commenté par ALEXANDRA HOARE, *The Letters of Salvator Rosa (1615-1673): an Italian transcription, English translation and critical edition*, 2 voll., London-Turnhout, Harvey Miller Publishers, 2018; ARTEMISIA GENTILESCHI, *Lettere di Artemisia*. Edizione critica e annotata, con quarantatre documenti inediti a cura di Francesco Solinas. Con la collaborazione di Michele Nicolaci e Yuri Primarosa, Roma, De Luca, 2011; EAD., *Carteggio. Correspondance*. Édition bilingue. Introduction, traduction et notes de Adelin Charles Fiorato. Préface, édition critique et notes de Francesco Solinas, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

³¹ Sur les questions que pose ce type d'édition, on renvoie à la première partie du volume *La correspondance: le mythe de l'individu dévoilé ?*, sous la direction de Philippe Martin, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2015. Pour une approche philologique des choix de l'éditeur d'un corpus de lettres, on renvoie notamment à PAOLA MORENO, *Filologia dei carteggi volgari quattro-cinquecenteschi*, in *Studi e problemi di critica testuale 1960-2010. Per i 50 anni della Commissione per i testi di lingua*, a cura di Emilio Pasquini, Bologna, Commissione per i testi di lingua, 2012, pp. 127-147.

articulé autour de ce personnage et de son frère. En effet, l'histoire de la conservation de ces documents épistolaires a déjà réparti le corpus de lettres en deux catégories: quelques lettres «sociales» et prestigieuses, conservées dans le fonds de l'*Accademia degli Intronati* de la Bibliothèque municipale de Sienne (BCI), et les lettres familiales et «administratives» de l'Archivio Storico degli Esecutori delle Pie Disposizioni (ASEPD). Cette division, due aux aléas de la conservation, est cependant inégale dans le temps puisque la BCI ne conserve pour l'essentiel que des lettres de la période des études de Giulio Mancini (dans la décennie 1580) ou du moment où Deifebo était à Rome avec lui (dans la décennie 1590).³² Cette distinction en deux fonds renvoie néanmoins à une différence de poids symbolique entre les deux types de correspondance: la BCI, qui conserve les archives de l'académie des *Intronati*, contient les échanges entre les membres de l'élite culturelle et sociale, tandis que l'ASEPD, qui a récupéré les papiers de la famille, relève de la sphère intime, dont l'existence a été progressivement oubliée et dont la conservation est plus inhabituelle.³³ Cette bipartition renvoie donc à une différence de statut de l'écriture épistolaire ayant déterminé son lieu de conservation: les lettres conservées à la BCI – où sont également conservés des exemplaires de traités du médecin –³⁴ apparaissent comme des supports de réputation pour la famille Mancini, qui par ses relations avec la «République des lettres», s'inscrit parmi les notables de la ville. Notamment, les échanges prolongés avec Bellisario Bulgarini montrent la volonté du jeune Giulio de se rendre utile auprès de cet érudit, en servant de relais auprès des cercles savants de Padoue.³⁵ En cela ces lettres attestent de la proximité de Giulio Mancini avec le réseau des académies et montrent que son activité a favorisé des échanges d'objets et d'idées

³² Voir notamment les cotes BCI, D.V.3 et D.VII.2. Certaines transcriptions de lettres de Deifebo figurent dans ROBERTO BARTALINI, *Siena medicea: l'Accademia di Ippolito Agostini*, «Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia», s. III, XXV, 1995, pp. 1475-1530.

³³ Sur la relation entre symbolique de l'écriture et chances de conservation, voir JOSEPH MORSEL, *Ce qu'écrire veut dire au Moyen Âge. Observations préliminaires à une étude de la scripturalité médiévale*, «Memini. Travaux et documents publiés par la Société des études médiévales du Québec», IV, 2000, pp. 3-43.

³⁴ BCI, L.XI.9 et C.I.18 en particulier.

³⁵ BCI, D.VI.7, ff. 144-171.

entre Sienne et les centres universitaires septentrionaux.³⁶ Intégrer ces documents à un corpus épistolaire plus vaste, comprenant les interactions de l'élite intellectuelle siennoise avec celle d'autres villes italiennes a montré son intérêt,³⁷ mais ces lettres pourraient tout autant être intégrées à un corpus unitaire, relatif aux activités et aux relations des frères Mancini.

Une exploitation exhaustive des deux fonds connus contenant des lettres des frères Mancini pourrait permettre d'appliquer un questionnement historique renouvelé, prenant en compte les différentes échelles d'analyse que la lettre rend possibles. L'étude épistolographique repose traditionnellement sur le contenu de la lettre: sur sa langue, les données qu'elle contient, les informations qu'elle donne à voir. Par sa matérialité, la lettre peut également être étudiée dans sa circulation, car en sa qualité de vecteur elle met en relation, elle fluidifie les relations sociales en permettant des échanges par-delà la distance géographique. Enfin, la lettre sous forme de correspondance est en soi un corpus, qui prend la forme d'un réseau, dont le titulaire est le nœud principal mais dont la circulation peut faire apparaître des nœuds secondaires. Afin d'accéder à ce niveau d'analyse, une exploitation quantitative, voire statistique, semble nécessaire. C'est cette exploitation quantitative, incluant des documents écartés par une édition traditionnelle, qui permet de faire ressortir les différents échanges dans leur nombre et leur complexité. Les reconnaissances de dette, les vœux, les félicitations, les remerciements, les accusés de réception n'ont pas vocation à être publiés dans une édition qualitative de la correspondance, mais ils font sens lorsqu'ils sont abordés dans une perspective d'histoire sociale, comme les différentes ramifications d'un réseau qui s'étend, en l'occurrence, à travers tout le nord et le centre de l'Italie, voire à l'étranger. Ce type de données peut ainsi permettre d'éclairer les rapports de clientèle, de fidélité au sein de l'élite et de densifier les relations composant les réseaux de sociabilités.³⁸

³⁶ Dans cette perspective, on renvoie notamment à *Les grands intermédiaires culturels de la République des Lettres: études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècles*, sous la direction de Christiane Berkvens-Stevelinck, Hans Bots et Jens Häselser, Paris, Honoré Champion, 2005.

³⁷ BARTALINI, *Siena medicea: l'Accademia di Ippolito Agostini*.

³⁸ CLAIRE LEMERCIER, *Analyse de réseaux et histoire*, «Revue d'histoire moderne contemporaine», LII, 2005, 2, pp. 88-112; MARTINE AZAM - AINHOA DE FEDERICO,

En plus d'être un médecin et un intermédiaire artistique, Giulio Mancini était un expatrié siennois, dont l'ascension sociale est exceptionnelle. Les ressorts sociologiques de relations et de protections qui l'ont soutenue sont en grande partie vérifiables dans la masse de sa correspondance.³⁹ Abordées dans leur ancrage géographique, ces milliers de lettres dessinent les modalités d'expatriation et d'affirmation du médecin siennois à la cour de Rome, ce qui rejoint les nombreuses études menées sur la question de l'insertion et de l'ascension des étrangers à Rome à la même époque et des Siennois en particulier.⁴⁰ De sorte que les lettres peuvent être analysées, au-delà de leur contenu, en tant que vecteurs, la lettre impliquant une forme d'appartenance à un réseau et donc, souvent, à une tradition intellectuelle au sein de laquelle circulent aussi des objets, des manuscrits, des relations de confiance et de clientèle. Croiser les données de cette dense circulation épistolaire entre Rome et Sienne, le contenu et la forme des écrits de Mancini et les modalités de son ascension à la cour permet d'interroger la complémentarité des aspects intellectuels, politiques et sociaux de la carrière d'un courtisan. Ceci peut permettre par exemple de se demander dans quelle mesure l'implantation de Giulio Mancini à Sienne, *in absentia*, a eu un impact sur les théories artistiques, historiques linguistiques, défendues dans ses traités.⁴¹

Sociologie de l'art et analyse des réseaux sociaux, «Sociologie de l'Art», XXV-XXVI, 2016, pp. 13-36.

³⁹ ALESSANDRO ANGELINI, *Gli amici di Fabio Chigi: artisti, mecenati e collezionisti nella Roma dei Barberini (1626-1629)*, in *Alessandro VII Chigi (1599-1667): il papa senese di Roma moderna*, Siena - Firenze, Maschietto & Musolino Protagon ed. toscani, 2000, pp. 101-105.

⁴⁰ IRENE FOSI, *Roma patria comune? Foreigners in Early Modern Rome*, in *Art and Identity in Early Modern Rome*, edited by Jill Burke and Michael Bury, Aldershot, Ashgate, 2008, pp. 27-43; IRENE FOSI - CARLA BENOCCI, *Fra Siena e Roma: famiglie, mercanti, pontefici fra Cinquecento e Seicento*, in *I giardini Chigi fra Siena e Roma dal Cinquecento agli inizi dell'Ottocento*, Siena, Fondazione Monte dei Paschi, 2005, pp. 13-38. Voir aussi ARIANE VARELA BRAGA - THOMAS LEO-TRUE, *Roma e gli artisti stranieri. Integrazione, reti e identità (XVI-XX s.)*, Roma, Editoriale Artemide, 2018.

⁴¹ JULIA CASTIGLIONE, «*Eminentissimo in ogni genere disciplinar*». *L'envergure socio-culturelle de Giulio Mancini dans les lettres de l'année 1629*, in *Roma 1629*, a cura di Jan Blanc et Marije Osnabrugge, Roma, Artemide, 2021, pp. 201-231.

Méthodologies et perspectives numériques

Afin de rendre possible une telle exploitation quantitative, ce vaste corpus épistolaire demande à être numérisé et organisé. Les outils des humanités numériques permettent de contourner les difficultés matérielles de l'exploitation de lettres, tout en conférant une flexibilité dans la structuration du corpus.⁴² Les réalisations telles que "Archilet", "EpistolART" ou "Early Modern Letters Online" ont pris le parti d'une approche fondée sur le statut socio-professionnel des correspondants (artistes, hommes de lettres ou politiques), au sein d'une sélection de lettres considérées comme significatives.⁴³ Un cas tel que celui de Mancini donne en revanche accès à une écriture pragmatique qui rapporte les détails de la vie économique, tels que la circulation de capitaux, d'objets, de services, d'informations, mais aussi de biens de consommation courante qui sont souvent exclus des informations considérées comme pertinentes dans les éditions numériques ou papier existantes, alors qu'elles offrent un accès précieux aux détails de la matérialité du quotidien.

En ce qui concerne l'architecture de la correspondance de Mancini, on a vu que pour l'heure, les archives étaient organisées en fonds (BCI/ASEPD) dans lesquelles les lettres sont classées par destinataires (sous formes de «bouquets» annuels) et par dates. Une numérisation et une mise en ligne des deux fonds réunis permettrait notamment de reconstituer les échanges et la gestion des affaires dans leur chronologie, comme cela a été fait notamment pour le fonds Albani de la Biblioteca Oliveriana de Pesaro, dans lequel la correspondance peut être explorée sur la base de différents critères.⁴⁴ Couplée à une modélisation graphique sous forme de *mapping*, cette numérisation permettrait de quantifier et de visualiser les échanges entre les deux frères afin de mieux comprendre l'agencement de leurs rôles respectifs et de leurs sociabilités à l'intérieur de l'entreprise de promotion qu'ils forment.⁴⁵

⁴². À ce sujet, en 2018 le consortium Cahier a produit un guide méthodologique à l'édition numérique de correspondances: <<https://cahier.hypotheses.org/guide-correspondance>>.

⁴³. Cf. les sites internet <<http://www.archilet.it/HomePage.aspx>>, <http://web.philo.ulg.ac.be/epistolart_bd>, et <<http://emlo.bodleian.ox.ac.uk>>.

⁴⁴. <www.archivioalbani.it>.

⁴⁵. Le projet "Mapping the Republic of Letters" a ainsi mis l'accent sur la visualisation, <<http://republicofletters.stanford.edu/index.html>>.

D'autre part, le balisage et l'encodage du contenu des lettres permettraient de suivre le développement des thèmes par-delà la chronologie et les destinataires mais aussi de contourner les obstacles liés à l'expression même de ces courriers.⁴⁶ Prenons l'exemple représentatif d'une lettre hebdomadaire de Giulio à son frère, celle du 3 février 1629 (Fig. 1): dans la quinzaine de paragraphes qu'elle contient on mesure l'étendue du télescopage des sujets et des préoccupations – à dominante financière – exprimés à demi-mots entre les frères.⁴⁷ Après avoir accusé réception d'une lettre de change, puis avoir informé son frère de la maturation prochaine d'un *luogo di monte* («A suo tempo si darà avviso del compimento come ancho dei 600 che maturano martedì»), il l'informe avoir touché de l'argent liquide de son collègue Girolamo Naldi, afin que Deifebo le reverse à sa sœur, religieuse dans un couvent («dovete pagare 20 una sua sorella monacha in Santa Monacha»). Lorsque Mancini écrit que «Sarà bene da qui avanti che voi serbiate i denari perché ve li farò rimettere o per dir meglio [...] per via di Fiorenza.» Il enjoint sans doute son frère de conserver des liquidités, car les transferts d'argent par Florence, par l'entremise de la famille Capponi, se font par lettre de change. Une petite phrase concerne leur neveu Giovan Battista Bandi, que Mancini protège («Al Bandi giovarò come fin qui ho fatto»),⁴⁸ puis il enchaîne avec une phrase sur le cours de l'or à Rome («L'oro è più basso qua che costà valendo la doppia meno qualche baiocho di 27 [...]»), ce qui donne sans doute des indications spéculatives à Deifebo. Il évoque ensuite une dissension personnelle avec un autre courtisan, Pietro Guidotti («Questo republicone con pochi quattrini se ne sta nelle sue e io nelle mie»), puis il traite une demande de faveur qui lui a été adressée par Deifebo:

⁴⁶. Sur l'encodage, voir *Encoding Correspondence. A Manual for Encoding Letters and Postcards in TEI XML and DTABf*, edited by Stefan Dumont, Susanne Haaf and Sabine Seifert, Berlin, 2019-2020 (<<https://encoding-correspondence.bbaw.de/v1//index.html>>). Sur les balises on renvoie aux discussions du groupe *Correspondance SIG* du TEI: <<http://www.tei-c.org/Activities/SIG/Correspondence>>.

⁴⁷. ASEPD, C XIX 170, ff. 1114-1115, lettre de Giulio Mancini à Deifebo Mancini du 3 février 1629.

⁴⁸. Sur les relations des frères avec leur neveu Bandi, voir GAGE, *New documents on Giulio Mancini and Guercino*.

[C'è] un tal Pini che ha un fratello in S. Girolamo de Giesuiti che desidera esser priore et voleva che io lo raccomandasse al Cardinale Aldobrandino Protettore; diteli che io non m'impaccio di questo et che il Cardinale non è qua et pocho harà coda.

Puis, sans transition, il passe à l'actualité militaire, brûlante en pleine Guerre de Trente Ans:

Si dice che li Spagnoli voglin far la schalata, battersi e [...] con l'ultimo sforzo a Casale. Avanti che comparischino quei franzesi che si dice scendere con quantità di combattenti et vettovalie per un anno. [...] Non ci sapendo cosa di certo, né li huomini savi ne parlano. Però tacete voi anchora.

Après une phrase sur sa santé, il recommande à son frère de bien accueillir le cardinal Aldobrandini lorsqu'il sera leur hôte à Sienne:

Passarà di costà presto il Card[in]alle Aldobrandino, ch'è Camarlengo, al quale appartiene il dottorare; et io sono per sua grazia suo vicegerente come costì il Vicario è de l'Arciveschovo. Vi verranno in Casa quei medesimi che sono miei amicissimi: fateli carezze et apresso, se voi potesse, fatevi introdurre a baciare le vesti all'ill[ustrissim]o Signor] Card[in]alle et mostrateli l'obbligo che noi li serviamo.

Da S. Antonio in qua è stato grandissimo freddo et [...] stasera par che si sia un po' addolcito con qualche segno di voler piovere. Sotto sopra si aspetta buona ricolta et la porcina è assai a buon mercato, con abbondanza di uccellami et salvaggiumi.

Tornò il Marchese Clemente con la sua moglie pigliata a Massa di Carrara di casa Malaspina, et dice non haver trovato meglio vivere che costì in Siena. Et questo non per altro.

L'enchaînement de ces derniers sujets montre l'entrelacement des échelles personnelles et quotidiennes, avec la politique, l'actualité internationale et militaire, dans une progression résolument elliptique. Cette forme de l'écriture épistolaire emprunte donc des tours discursifs qui sont difficiles d'accès pour qui est étranger à l'entourage de Mancini: les sous-entendus, les coqs-à-l'âne qui font s'enchaîner d'obscures préoccupations, les ellipses, les emboîtements de sujets, des noms débouchent sur une non narrativité, une fragmentation de l'information qui fait obstacle à la compréhension. Un balisage par noms, par thèmes, par objets, pourrait ainsi permettre l'interopérabilité avec d'autres corpus documentaires et

ouvrir les données de ces documents à d'autres objets d'études: les historiens de l'art, de la médecine, des académies littéraires, et même de la culture matérielle pourraient accéder à des informations pour l'heure encore hors de portée.

Le cas de la correspondance de Mancini, où se croisent des données sur son activité artistique, médicale, sur sa production de traités et ses investissements financiers, montre à quel point la correspondance témoigne de l'imbrication des activités culturelles et économique des individus. De ce fait, les ponts interdisciplinaires apparaissent fructueux: parfois les échanges portent sur des sujets ou des objets inattendus, voire étonnants – par exemple que faire de la lettre du mari de Lavinia Fontana demandant à Deifebo Mancini s'il a bien reçu les graines de chou-fleur envoyées par Giorgio Vasari le Jeune?⁴⁹ Ceci rappelle aussi que les lettres étaient souvent accompagnées d'objets, cadeaux ou marchandises, dont elles gardent trace de la circulation: dans la correspondance Mancini on voit passer non seulement des tableaux, des livres, des médailles et des curiosités, mais aussi des fourrures et des fromages. Cette dimension matérielle de la circulation épistolaire, commune à la plupart des correspondances privées, est souvent gommée alors qu'il s'agit de données précieuses dans la perspective d'une histoire matérielle des communications et des dons.

À presque trente ans de la découverte des lettres familiales de Mancini, il apparaît que des approfondissements restent encore possibles, notamment en direction de l'histoire sociale et matérielle des élites culturelle italiennes du début du XVII^e siècle. La micro-histoire et l'histoire des réseaux, croisées aux potentialités techniques des humanités numériques, ouvrent des perspectives inédites et interdisciplinaires, nourries par la richesse et la variété de ces sources épistolaires.

⁴⁹ Lettre du 27 avril 1613 de Gian Paolo Zappi à Deifebo Mancini, ASEPD, C XIX 169, f. 118.

CORPUS ÉPISTOLAIRES ET PROJETS NUMÉRIQUES

CLIZIA CARMINATI

RETI EPISTOLARI IN RETE:
“ARCHILET” (WWW.ARCHILET.IT)

Le molte iniziative degli anni recenti¹ e questo stesso convegno mi dispensano dalla dimostrazione dell'utilità - di più, della necessità - di una indagine complessiva dell'epistolografia di età moderna. Ritengo più utile in questa sede dar conto di alcune caratteristiche del progetto “Archilet” per mettere in evidenza quali siano, a mio vedere, le prospettive nuove che le tecnologie digitali possono aprire per lo studio sistematico e incrociato della produzione epistolare del Cinquecento e del Seicento.

Archilet (<www.archilet.it>) nasce per iniziativa di Emilio Russo e mia alla fine del 2011, con il decisivo apporto di Paolo Procaccioli con il quale coordiniamo il progetto sin dalla sua origine. Dirò subito che il progetto non è legato, a differenza di altri, né a una particolare istituzione di conservazione (biblioteca o archivio: come per esempio il “Medici Archive Project”), né a un autore o tema specifico (come i progetti su Isabella d'Este o sul repertorio di Gaye, “EpistolART”, cui è dedicato spazio in questo stesso convegno); si propone finalità repertoriali senza vincoli, aprendosi all'intero *corpus* dei secoli XVI e XVII, nel tentativo di ricostruire la rete epistolare e non un suo singolo nodo.²

¹ Il presente contributo risale al 2016. Negli anni successivi, gli studi sull'epistolografia e la medesima base dati qui presentata si sono arricchiti in misura molto considerevole, tanto da rendere impossibile anche solo un aggiornamento bibliografico di queste pagine, che tuttavia restano attuali per la prospettiva metodologica e culturale. Mi limito dunque a rinviare alle pubblicazioni disponibili gratuitamente sul sito di Archilet (<<http://www.archilet.it/Pubblicazioni.aspx>> e a un recente contributo pure accessibile liberamente in linea: *Le corrispondenze letterarie del Cinquecento e del Seicento: metodi e iniziative di studio. Con osservazioni sull'«Echo cortese» di Michelangelo Torcigliani*, «Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée» (MEFRIM), 132, 2020, 2, pp. 339-353, <<http://journals.openedition.org/mefrim/10025>>.

² Per una ricognizione di altri progetti, suddivisi secondo la tipologia qui adottata, cfr. dapprima PAOLO PROCACCIOLI, *Reti epistolari in rete. I progetti in corso in Italia e in Europa*, in *Scriver lettere. Tipologie, fruizione, corpora. Briefe*

Archilet comprende le corrispondenze letterarie italiane del Cinquecento e del Seicento, edite (in edizioni antiche o moderne) e inedite, considerate nei loro rapporti con le altre culture e letterature europee. Comprende dunque lettere scritte da, o dirette a, letterati italiani; lettere che riguardano letterati italiani o problemi della letteratura italiana dei secoli considerati.³ Sul piano dei contenuti, Archilet si distingue per un contributo importante, sia dal punto di vista geografico sia da quello cronologico: gli epistolari italiani e in particolare quelli del Cinquecento risultano infatti marginali in altri progetti digitali dedicati allo studio dell'epistolografia moderna. Eppure, è in Italia e nel Cinquecento che l'epistolografia volgare ha avuto la sua primogenitura, imponendosi come genere e come prodotto editoriale. L'esplosione dei libri di lettere viene con sorpresa notata dai letterati stranieri quando prendono contatto con il panorama italiano: è il caso, ancora a fine Cinquecento, di Michel de Montaigne, come ha recentemente messo in luce Paolo Procaccioli.⁴

Un progetto così ambizioso necessita, ovviamente, di un ampio sostegno, che ci è sinora giunto sia dalle istituzioni che lo hanno appoggiato sia dalla collaborazione con altri gruppi di lavoro entro una rete nazionale e internazionale. Ripercorrere brevemente le tappe del cammino di Archilet e ricordare quelle collaborazioni sarà anche un modo per esprimere la nostra gratitudine.

Avviato, come ho anticipato, a fine 2011 grazie a un premio di ricerca dell'Università di Bergamo,⁵ Archilet si è nutrito per lo più del contributo volontario e generoso di alcune decine di collaboratori tra studenti e studiosi; le università di Bergamo, Roma Sapienza e Tuscia lo hanno sostenuto in varie forme: attribuendo

*schreiben. Typologie, Verwendung, Korpora. Écrire des lettres. Typologies, utilisation, corpus. Conference Proceedings of the seminar 'Writing Letters. Typologies, Utilisation, Korpora' (Helsinki, September 16, 2016), a cura di Enrico Garavelli e Hartmut E. H. Lenk, Helsinki, Société Néophilologique, 2018, pp. 61-77; e poi, con prospettiva globale, *Reassembling the Republic of Letters in the Digital Age. Standards, Systems, Scholarship*, Edited by Howard Hotson and Thomas Wallnig, Göttingen, Göttingen University Press, 2019.*

³ Cfr. la presentazione dettagliata del progetto alla pagina <<http://www.archilet.it/HomePage.aspx>>.

⁴ Nel saggio citato alla nota 2.

⁵ Premio di ricerca «5x1000» destinato ai migliori ricercatori dell'Università di Bergamo, edizione 2011.

finanziamenti per assumere due collaboratori a tempo pieno per un anno (Carlo Alberto Girotto e Pietro Giulio Riga)⁶; garantendo la possibilità di organizzare a fine 2014 un Convegno Internazionale del quale sono disponibili gli atti;⁷ agevolando l'istituzione di convenzioni e partenariati. Nel 2015 la Regione Lombardia ha attribuito un finanziamento per lo studio, condotto in partenariato con la Biblioteca Civica 'Angelo Mai' di Bergamo, delle lettere di Torquato Tasso: ciò ha consentito la ristrutturazione del sito, con migliorie decisive tra cui la possibilità – di cui parlerò tra breve – di allegare le immagini dei documenti, e l'avvio conseguente di una campagna di sensibilizzazione delle istituzioni di conservazione (archivi e biblioteche) al fine di stipulare delle convenzioni in merito.⁸ Ha consentito, inoltre, la creazione delle 'Edizioni di Archilet', disponibili gratuitamente sul sito, che contano attualmente cinque volumi. Il 20 settembre 2016, il Ministero dell'Istruzione dell'Università e della Ricerca italiano ha inoltre concesso un cospicuo finanziamento (PRIN 2015) al progetto «Repertorio epistolare del Cinquecento e del Seicento» guidato da Paolo Procaccioli e presentato da sette università italiane (Tuscia, Roma Sapienza, Padova, Milano Statale, Bergamo, Siena, Scuola Normale Superiore), tra cui le tre dei coordinatori di Archilet: di tale progetto Archilet costituisce insieme l'ossatura e il deposito dei risultati.⁹

Quest'ultimo frutto è anche l'esito sperato della collaborazione, portata avanti negli ultimi anni, con altri gruppi di lavoro, nella convinzione che si possa lavorare bene e con frutto soltanto insieme agli altri. Vorrei ricordare qui, per quanto riguarda il panorama italiano, la vicinanza con il progetto degli *Autografi dei*

⁶ Titolari ciascuno di un assegno di ricerca annuale entro il progetto «Italy» (Italian Talented Young Researchers) dell'Università di Bergamo nel 2013-2014 e nel 2015 rispettivamente.

⁷ *Archilet. Per uno studio delle corrispondenze letterarie di età moderna*, Atti del seminario internazionale di Bergamo, 11-12 dicembre 2014, a cura di Clizia Carminati, Paolo Procaccioli, Emilio Russo, Corrado Viola, Verona, Edizioni QuiEdit - CRES, 2016, pp. 9-25, disponibile gratuitamente sul sito di Archilet alla pagina <<http://www.archilet.it/Pubblicazioni.aspx>>.

⁸ Visibili alla pagina <<http://www.archilet.it/Contatti.htm>>.

⁹ Per la presentazione dettagliata del progetto e dei suoi esiti si rinvia al contributo citato alla nota 1.

letterati italiani diretto da Matteo Motolese ed Emilio Russo;¹⁰ con il gruppo di ricerca sulle lettere di Giovanni Della Casa guidato da Claudia Berra presso l'Università degli Studi di Milano; con il Centro di Ricerca sugli Epistolari del Settecento (CRES) diretto da Corrado Viola all'Università di Verona;¹¹ e vorrei mettere in rilievo la collaborazione tra l'Università Cattolica di Milano (per iniziativa di Roberta Ferro), l'Università della Tuscia e l'Università di Bergamo per l'attivazione di tirocini curriculari per laureandi e laureati, che collaborano con Archilet avviandosi al lavoro di ricerca: questa è stata la parte più bella del lavoro, per l'entusiasmo che abbiamo potuto osservare nei giovani collaboratori.

Altrettanto stimolante è stato il dialogo con importanti progetti internazionali di studio degli epistolari: ricordo in particolare le tavole rotonde svoltesi al termine del Convegno bergamasco del 2014 e entro il Congresso della Renaissance Society of America a Berlino nella primavera del 2015¹², che hanno consentito di stringere legami con i più rilevanti gruppi di studio internazionali¹³ e che, soprattutto, sono state condotte con la convinzione di giungere presto a un intreccio (e anche a una compatibilità sul piano tecnico e informatico) tra i vari *database*.

¹⁰. Roma, Salerno Editrice, pubblicati a partire dal 2009. Cfr. il sito internet ALI: <www.autografi.net>.

¹¹. <www.cresverona.it>.

¹². Rispettivamente: *Lo studio degli epistolari d'età moderna in Europa: esperienze a confronto e prospettive di collaborazione*. Tavola rotonda con la partecipazione di Claudia Berra, Carlo Campana, Antonio Ciaralli, Davide Conrieri, Howard Hotson, Paola Moreno, Luisa Simonutti, Anna Maria Testaverde, Marie Viallon, Corrado Viola (Bergamo 2014); *Epistolary Networks in Early Modern Italy: Connecting and Coordinating Current Digitization Initiatives*, con la partecipazione di Clizia Carminati, Charles van den Heuvel, Howard Hotson, Paola Moreno, Franco Tomasi, Corrado Viola (Berlino 2015).

¹³. All'epoca della scrittura di questo saggio: "EpistolArt" dell'Université de Liège (<<http://www.epistolart.ulg.ac.be>>); "Epistolarium" dell'università di Utrecht (<<http://ckcc.huygens.knaw.nl/epistolarium>>); "Tipologie testuali e discorsive" del CoCoLac dell'Università di Helsinki (<<http://blogs.helsinki.fi/cocolac-rc/cocolac/subgroup-text-types-and-discourses>>); KNIR (Istituto Reale Neerlandese) di Roma (<www.knir.it>); "Early Modern Letters Online" (EMLO) dell'Università di Oxford (<<http://emlo.bodleian.ox.ac.uk>>), che ha incluso il coordinamento di Archilet nella COST Action *Reassembling the Republic of Letters* (<<http://www.republicofletters.net>>). Come aggiornamento voglio almeno ricordare l'aggregatore di risorse *Archivi del Rinascimento* (<www.archivirinascimento.it>), fondato nel 2019, che 'pesca' anche in Archilet.

Quello appena scorso non vuole essere un semplice elenco di collaborazioni e partenariati, ma l'immagine della convinzione che ci guida: quella di tentare di ricreare oggi, al di sopra delle frontiere e delle difficoltà in cui spesso versano le discipline umanistiche e grazie a un impiego sensato delle tecnologie digitali, quella rete che univa, attraverso lo scambio epistolare, gli uomini di lettere del Cinquecento e del Seicento.

Passerò ora a illustrare brevemente le caratteristiche peculiari di Archilet, anche in relazione agli altri progetti digitali appena menzionati.

Il primo punto rilevante riguarda il tipo di studio cui vengono sottoposte le lettere: si tratta sempre di un'indagine di prima mano, che ritorna a guardare il testo epistolare da vicino senza affidarsi ciecamente agli studi precedenti o a strumenti catalografici, neppure quando si sceglia di inserire nella base dati lettere già edite e commentate in tempi recenti. Il controllo si svolge a più livelli: innanzitutto viene ricostruita la storia materiale ed editoriale del *corpus*, scegliendo il manoscritto o l'edizione più completa e affidabile in termini testuali e culturali, dando avvio, se necessario, a una collazione di verifica.¹⁴ In seguito, le lettere vengono sottoposte a un'indagine diretta secondo criteri prestabiliti e inaggirabili: nella scheda di Archilet debbono essere obbligatoriamente indicati tutti i nomi citati nel testo, anche quelli indicati per allusione, e tutte le opere menzionate, corredate dai dati di stampa e, quando possibile, dall'incipit o dal luogo esatto citato.¹⁵ In tal modo, come

¹⁴. Si vedano per esempio la lettera di Torquato Tasso a Vincenzo Gonzaga dell'8 luglio 1585 con i commenti sulle diverse redazioni disponibili (scheda a cura di Elisabetta Olivadese, <<http://www.archilet.it/Lettera.aspx?IdLettera=8255>>) e la lettera di Angelo Maria Arcioni ad Antonio Magliabechi del 27 febbraio 1681 con la correzione di un errore di lettura che rendeva impossibile l'identificazione di un'opera (scheda a cura di Luca Ceriotti, <<http://www.archilet.it/Lettera.aspx?IdLettera=9880>>).

¹⁵. Si vedano per esempio la lettera di Torquato Tasso a Maurizio Cataneo del dicembre 1586 in cui vengono sciolti i nomi citati per allusione o familiarmente da Tasso (scheda a cura di Michela Fantacci, <<http://www.archilet.it/Lettera.aspx?IdLettera=8398>>), e la lettera del medesimo a Curzio Ardizio del 2 gennaio 1582 ove vengono identificati i sonetti cui allude l'autore, rinviando ai numeri d'ordine dell'edizione delle *Rime* (scheda a cura di Michela Fantacci, <<http://www.archilet.it/Lettera.aspx?IdLettera=8210>>).

è evidente, il lavoro raggiunge un grado di approfondimento notevole, difficile da attingere per i non esperti: ecco perché la distribuzione dei compiti privilegia l'affidamento dei *corpora* agli specialisti del singolo autore o del fondo archivistico di pertinenza, specialisti per i quali l'indagine di prima mano poggia su ricognizioni e ricostruzioni del contesto culturale già effettuate. Al momento lo staff di Archilet conta un centinaio di collaboratori.¹⁶

Il dispendio in termini di tempo che tale approfondita indagine comporta è in un certo senso compensato dalla scelta, compiuta dagli ideatori del database, di rinunciare alla trascrizione integrale del testo epistolare: essa, infatti, non solo allunga a dismisura i tempi, ma comporta una serie di difficoltà pressoché insormontabili – data la mole dei materiali e la loro diversa pertinenza culturale, documentaria e cronologica – nella scelta dei criteri di trascrizione, nonché una necessità di trattamento informatico e/o indicizzazione tale da richiedere una specifica formazione, impossibile quando si scelga, come noi abbiamo scelto, di affidarsi alla collaborazione volontaria degli studiosi specialisti di un dato carteggio. Inoltre, la natura del database, come vedremo, poggia su presupposti culturali ben diversi da quelli sui quali si fonda un'edizione digitale – che sarebbe il prodotto finale di quella trascrizione.

L'assenza della trascrizione viene, però, subito compensata – e mi pare adeguatamente – dalla possibilità di offrire all'utente del sito il testo integrale della lettera in due forme: il link all'edizione da cui si trae la missiva, quando tale edizione sia disponibile in altri siti web open access, come Google books (<<https://books.google.com>>) o Gallica (<<http://gallica.bnf.fr>>); l'immagine, nel caso di manoscritti o di lettere a stampa per le quali sia in essere una convenzione con le istituzioni di conservazione o con gli editori. In tal modo, ed è corollario non da poco, l'utente ha a sua disposizione non la trascrizione del testo, che sarebbe già un prodotto mediato dalle scelte ecdotiche ed editoriali dello studioso, ma il testo integrale nella sua veste originale, corredato da tutte quelle caratteristiche materiali (grafia, *mise en page*, scelta dei caratteri, margini) che sono tutt'altro che secondarie alla comprensione dei meccanismi sociali e culturali della Repubblica delle lettere e del nuovo genere epistolare, dato che le lettere venivano prodotte e lette sulla base

¹⁶ <<http://www.archilet.it/Staff.aspx>>.

di norme, di convenzioni, di griglie condivise che legavano strettamente impianto e lessico all'argomento e alla destinazione.¹⁷

Per queste ragioni, la scelta di non trascrivere è anche, in un certo senso, una concessione di fiducia alla sempre maggiore attenzione, da parte delle istituzioni, alla digitalizzazione del loro patrimonio; è inoltre, in termini culturali, una scelta decisa in favore della libera circolazione del sapere e contro l'arretratezza di certe visioni conservatrici.

Quest'ultima osservazione conduce all'ultimo punto che mi preme sottolineare qui. I fondatori e i collaboratori di Archilet credono fermamente che la loro opera di specialisti debba puntare in una precisa direzione: quella della *valorizzazione* dei beni culturali. Essi si pongono, cioè, al servizio insieme dei testi e della collettività, offrendosi come *mediatori*. Preservare i beni culturali, proteggendoli dall'incuria e spezzando in un certo qual modo la minaccia del tempo attraverso la riproduzione digitale ha certamente un senso, ed è perciò encomiabile la decisione delle istituzioni culturali di investire nella conservazione in formato digitale del proprio patrimonio. Ancor più encomiabile è la scelta (politica) di rendere disponibile liberamente e gratuitamente a chiunque abbia accesso a internet quel patrimonio. Ma siamo sicuri che ciò sia sufficiente per *far parlare* ancora quel patrimonio culturale, le cui radici affondano in un passato sempre meno noto alle giovani generazioni? Quali strumenti ha un lettore non specialista per comprendere il significato culturale di un libro di lettere di Aretino che può facilmente scaricare in un file pdf di pochi MegaByte? Chi, anche tra gli specialisti, avrebbe colto immediatamente (senza, cioè, spendere una discreta quantità del suo tempo) che il patriarca di Gerusalemme nominato da Tasso era Scipione Gonzaga, principale collettore dei manoscritti della

¹⁷. Si veda per esempio, a proposito della *mise en page*, il passo di Stefano Guazzo citato da Paolo Procaccioli: «Ecco hora venirmi in mente un'altra sorte d'honore introdotta da moderni nello scrivere delle lettere, nelle quali quanto maggiore spatio si lascia fra 'l titolo, et la lettera, et quanto più abbasso si comincia la lettera, tanto maggior honore si rende à cui si scrive, e 'l medesimo stile s'osserva nelle sottoscrittioni, le quali sono tanto più humili quanto più si pongono in fondo del foglio»: STEFANO GUAZZO, *Dell'Honore*, compreso nella silloge dello stesso, *Dialoghi piacevoli*, In Venetia, presso Gio. Antonio Bertano, c. 93r (citato in PAOLO PROCACCIOLI, *Il tempo della lettera. Aretino e le sue date: vere o false, presenti, assenti, presunte*, in Archilet. *Per uno studio delle corrispondenze letterarie di età moderna*, pp. 31-44: 39).

Gerusalemme liberata, o che Flaminio, Angelo e Cipriano erano De' Nobili, Grillo e Saracinelli?¹⁸ Non resterà, quell'immenso patrimonio di libri e manoscritti ora disponibile in rete, ancora una volta inerte, incomprensibile?

Ecco il motivo per cui Archilet ha messo in primo piano l'opera di *mediazione* tra il testo e i suoi potenziali lettori. Tale mediazione si esplica in due direzioni: una, per così dire, interna alla singola tessera epistolare; l'altra rivolta verso l'esterno, attraverso la creazione di un dialogo reticolare tra testi, autori, ambienti culturali.

La prima e più ovvia è la scelta (spesso difficile) di non lasciare il testo muto ma di farlo parlare, di spianarne le pieghe, attraverso quello studio di prima mano di cui ho già detto e che è – di fatto – l'anticamera del commento scientifico, come nell'esempio tassiano testé richiamato.

La seconda è invece intrinsecamente legata al funzionamento della base dati e ne costituisce il presupposto: non interessava tanto offrire edizioni o commenti – per quanto ben fatti – di singoli *corpora*, quanto inserirli in un unico contenitore che potesse ricreare quella rete culturale entro la quale gli autori dei due secoli presi in esame si muovevano. Gli scambi culturali nel Cinquecento e nel Seicento passavano in primo luogo attraverso la comunicazione epistolare; e spesso vi passava non solo la costruzione di rapporti culturali e scientifici, ma anche una vera e propria geometria di rapporti sociali. Ogni autore rappresenta un nodo della rete ed è proprio questa sua funzione a dover essere oggi valorizzata. È – tra l'altro – un aspetto del passato che (con poche eccezioni) gli strumenti tradizionali della filologia e della critica letteraria hanno trascurato e che può invece esercitare notevole fascino sulle nuove generazioni, abituate a un mondo *social* e consapevoli che ogni creazione artistica non è un atto solipsistico dell'autore chiuso nel suo studio ma può giovare – e in effetti si giova – di stimoli e condizionamenti esterni anche labili ed episodici.

È una valorizzazione, però, che deve mettere in luce *i contenuti* di quegli stimoli e di quei condizionamenti e non soltanto la loro esistenza e la loro consistenza quantitativa. Importa, cioè, sapere *che cosa* scriveva Tasso ad Angelo Grillo, o *quali* componimenti tassiani pervennero in una stamperia napoletana dove lavorava Giovan Battista Marino, e non soltanto che esistono *n* lettere

¹⁸. Faccio riferimento alla lettera di Tasso a Cataneo citata alla nota 15.

scritte da Tasso a Grillo, o che il 1610 è l'anno in cui Galileo ha scritto il maggior numero di lettere, o ancora che nel luglio 1610 le lettere galileiane sono tutte dirette a Firenze. Importa sapere – per fare solo un paio di esempi – in che termini i letterati del Cinque e Seicento parlano di *imitazione*;¹⁹ o sapere che il cardinale Desiderio Scaglia, già protettore di Giovan Battista Marino e investito dopo la morte del Marino del compito di proteggere il suo nome e il suo poema, «per mettere a tacere le voci di coloro che invidiarono e molestarono il poeta»,²⁰ è la stessa persona che pochi anni dopo viene scelta da Galileo come destinatario dell'intercessione del Granduca di Toscana per perorare la sua causa presso il Sant'Uffizio;²¹ e viene scelto insieme a Guido Bentivoglio, anche lui protettore del Marino proprio a Parigi, nel frangente difficile dell'aprile 1617 quando Marino vide assassinato il suo principale mecenate, Concino Concini. Contenuti e incroci, dunque, non mappe e statistiche. La mappatura e la sua visualizzazione – per quanto si giovino dell'immediatezza dell'immagine in questa nostra società dell'immagine – non bastano e non devono bastare, pena una illusoria semplificazione dei fenomeni culturali, per loro natura complessi. Ecco, direi che Archilet punta proprio a un'opera di mediazione entro questa complessità, non per sostituirla con comode visualizzazioni ma per aiutare ad attingerla, per evitare che la si respinga oppressi dal timore. Bisogna vincere (e far vincere) la paura della complessità senza creare l'illusione che esistano facili scorciatoie: solo così i 'beni culturali' torneranno a parlare, e a dare l'idea che la complessità sia *una bella cosa*.

¹⁹ Si vedano le lettere risultanti dalla ricerca della parola *imitazione* nel campo *Contenuto* della ricerca di Archilet.

²⁰ Si veda la lettera di Gaspare Bonifacio a Desiderio Scaglia del primo ottobre 1625, <<http://www.archilet.it/Lettera.aspx?IdLettera=463>>.

²¹ Si vedano le lettere di Galileo ad [Andrea Cioli] del 19 febbraio 1633 e a Geri Bocchineri del 5 marzo 1633: <<http://www.archilet.it/Lettera.aspx?IdLettera=9007>> e <<http://www.archilet.it/Lettera.aspx?IdLettera=9009>>.

LAURE FAGNART

LE PROJET “EPISTOLART” À LA LUMIÈRE
DE LETTRES CONCERNANT LÉONARD DE VINCI*

Le projet “EpistolART. Les correspondances artistiques à la Renaissance” s’est développé à l’Université de Liège, au sein de l’unité de recherches *Transitions*. Moyen Âge et première Modernité. Il présente une forte dimension interdisciplinaire puisqu’il mobilise des philologues, des linguistes, des historiens et des historiens de l’art. Son ambition est de répertorier, éditer et analyser des échanges épistolaires relatifs aux arts et aux artistes des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Ainsi, le corpus étudié est-il composé de lettres écrites par des artistes, de missives rédigées à des artistes, mais aussi de correspondances de clients, mécènes, marchands, agents, responsables de chantier, éditeurs, graveurs spécialisés dans la reproduction d’œuvres d’art. Nous avons appréhendé cet ensemble de lettres en formulant deux hypothèses. D’abord, puisqu’elles font directement entendre sa voix et celle de ses interlocuteurs, et ce sous des formes parfois éloignées de ce qui s’exprime alors dans les textes programmatiques, il s’agit de missives où l’artiste affirme nettement son statut. Par l’étude de ces lettres, nous postulons donc qu’il est possible de saisir les conditions d’exercice du métier d’artiste à la Renaissance, de rendre compte de la diversité des situations institutionnelles et individuelles, de comprendre comment se construit la nouvelle identité de l’artiste renaissant, de mieux connaître les réseaux que ce dernier mobilise durant sa carrière. En second lieu, ce corpus de correspondances forme un laboratoire intellectuel où les auteurs testent sur

*. Nous remercions chaleureusement tous les membres de l’équipe EpistolART, en particulier Annick Delfosse et Hélène Miesse, pour leur aide précieuse lors de la rédaction de ce texte, fruit d’une recherche collective.

· La recherche a été financée entre 2013 et 2018 par la Communauté française de Belgique. L’équipe se composait alors de quatre promotrices (Paola Moreno, promotrice porte-parole, Dominique Allart, Annick Delfosse et Laure Fagnart), de dix chercheurs (Cristiano Amendola, Lucia Aquino, Alessandro Aresti, Elena Bugini, Rosa De Marco, Antonio Geremica, Claudia Marconato, Hélène Miesse, Eva Trizzullo, Gianluca Valenti) et d’un informaticien (François Putz). Pour davantage d’informations cf. le site <http://web.philo.ulg.ac.be/epistolart_bd>.

leurs correspondants des propositions iconographiques et un lexique technique ou théorique qui n'apparaissent pas – ou qui apparaîtront plus tard – dans les traités et les écrits officiels.

Nous avons accordé une attention privilégiée au *Carteggio inedito d'artisti dei secoli XIV, XV, XVI* que Johannes W. Gaye a publié en 1839-1840.¹ Cet ouvrage est méritoire: il recense plus de 900 lettres relatives aux artistes italiens des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles et à leurs productions. Les lettres familières, comme les lettres patentes, y côtoient les suppliques et les épîtres dédicatoires. Y sont rassemblées des missives que signèrent des artistes parmi les plus célèbres du temps, mais aussi des artisans dont l'histoire n'a pas retenu le nom, ou encore des secrétaires, représentants militaires, fonctionnaires, inspecteurs de carrière. Les sujets sont tout aussi variés: les lettres évoquent des commandes prestigieuses et bien connues de la critique mais aussi l'état de santé de certains protagonistes, de mauvaises conditions de voyage, des questions financières, des problèmes liés à l'achat ou à la livraison de matériaux, des remerciements suite à l'envoi de denrées alimentaires ou d'objets et œuvres d'art. La même diversité caractérise la langue: Johannes W. Gaye a rassemblé des lettres rédigées par des personnages vivants sur trois siècles, dans différentes régions d'Italie.

De nos jours encore, ces volumes constituent une référence majeure pour tout qui recourt aux sources épistolaires de la Renaissance des arts en Italie. Mais cette somme présente aussi des limites importantes, spécialement sur les plans philologiques, codicologiques et paléographiques: le chercheur d'origine allemande n'a édité que les passages qui l'intéressaient, tantôt il a modernisé une partie de l'orthographe, tantôt il a systématiquement négligé les formules d'adresse et de salut. Puisque l'organisation des archives italiennes a depuis entièrement été modifiée, toutes les cotes des documents sont par ailleurs désormais obsolètes. Partant de ce constat, les membres de l'équipe EpistolART ont voulu proposer une nouvelle édition des lettres publiées par Johannes W. Gaye. Nous avons commencé par retracer, dans les archives italiennes, les documents originaux pour pouvoir fournir, au départ de ces derniers, une nouvelle édition des correspondances en question, conduite *in extenso* et selon les critères ecdotiques les plus récents.

¹ JOHANNES W. GAYE, *Carteggio inedito d'artisti dei secoli XIV, XV, XVI, pubblicato ed illustrato con documenti pure inediti*, 3 voll., Firenze, Giuseppe Molini, 1839-1840.

Puisque les missives rassemblées dans les volumes de Gaye ne présentent guère d'unité géographique, temporelle ou linguistique et que la plus grande fidélité au document original constituait un critère primordial, nous avons opté pour une édition peu «corrective». Seules les erreurs évidentes font l'objet d'amendements dans le texte, moyennant une note dans l'apparat qui rapporte aussi fidèlement les interventions successives de l'auteur, les hésitations de l'écriture, les mots raturés, les notations marginales et interlinéaires, de manière à déplacer l'attention sur le texte, envisagé en tant que processus plutôt que produit. Un tel choix méthodologique permet d'ailleurs des recherches et des considérations nouvelles ressortissant à l'histoire de la langue, à la lexicologie, à l'analyse du discours, à la sociolinguistique.² Si la volonté de conserver la graphie réduit au minimum les interventions sur la langue, la transcription des lettres tient néanmoins compte de l'exigence d'une lecture qui soit le plus possible aisée pour le lecteur contemporain, d'où la modernisation des signes diacritiques, de la ponctuation, de l'usage des majuscules et la segmentation des unités de la phrase selon les critères actuels. Le passage à la ligne est respecté et le changement de folio dûment signalé; les abréviations sont résolues dans le corps de la lettre mais maintenues entre crochets dans les formules d'ouverture et de clôture, ainsi que dans les adresses.

Nous avons décidé de présenter cette réédition critique non sous format papier mais en la versant dans une base de données librement accessible via le site <http://web.philo.ulg.ac.be/epistolart_bd>. Cette dernière – qui accorde une place de choix aux documents originaux – a comme principaux objectifs:

- de conserver les photographies des documents originaux que nous avons retrouvés en Italie, lors de nos campagnes de dépouillements;
- d'accueillir la description paléographique et codicologique de ces documents: nombre de plis et de folios; dimensions du support et surface d'écriture; mains et état (minute, original, copie); présence ou absence de notes (de réception, de possession, de ren-

² Deux projets de recherches sur la langue employée par les artistes italiens entre le XIV^e et le XVI^e siècle ont parallèlement été conduits: "La plume et le pinceau. Édition et analyse linguistique de lettres d'artistes italiens au *Trecento* et au *Quattrocento*" (Alessandro Aresti) et "LARI. Langue des artistes à la Renaissance italienne: pratiques langagières dans les correspondances d'artistes à la cour de Cosme I^{er} de Toscane" (Gianluca Valenti). Un autre projet, "EpistolarITA", est dédié à la langue des écrits épistolaires rédigés en italien (et ses variantes) entre le XV^e et le XVII^e siècles. À son propos, cf. <<http://web.philo.ulg.ac.be/epistolarita>>.

- voi); présence ou absence de filigranes; trace ou non d'un sceau. Un intérêt particulier a par ailleurs été accordé au paratexte (adresses, signatures, souscriptions, formules introductives et de salut), puisque ces données peuvent souvent apporter des précisions quant à la relation entretenue entre les correspondants;
- d'enregistrer la réédition de ces documents (en version semi-diplomatique notamment), ainsi que le résumé du contenu de la lettre, en italien et en français. Chaque lettre rééditée est dotée d'un appareil philologique de type génétique (signalant les bifurques, les intégrations marginales et interlinéaires, les erreurs flagrantes du texte de base);
 - mais également de mettre toutes ces lettres en relation les unes avec les autres pour pouvoir mener des recherches isolément ou de façon croisée, et ce autant sur les métadonnées (expéditeurs, destinataires, lieux d'expédition, lieux de destination, dates, personnages mentionnés dans les lettres ...) que sur les mots mêmes de la lettre, l'idée étant de pouvoir pister des mots à travers l'ensemble du corpus et de comprendre ainsi dans quels contextes ces derniers ont été employés. En vertu de ces exigences et des spécificités de la langue italienne de la Renaissance, qui est soumise à une grande variabilité, nous avons opté pour une base de données relationnelle fondée sur l'unité mot et au sein de laquelle les informations sont encodées en langage SQL. Un tel choix permet en effet de brasser un grand nombre de données et de multiplier les requêtes, sans empêcher l'interopérabilité, ni une exportation postérieure sous un autre format, l'XML, par exemple.

Afin de mettre en lumière l'apport de notre nouvelle édition du *Carteggio* de Gaye et les perspectives de recherche qu'elle ouvre, arrêtons-nous sur un cas spécifique, à savoir sur trois lettres qui témoignent des relations entre Léonard de Vinci et les Français.³

La première missive date du 18 août 1506.⁴ Envoyée de Milan, elle est signée par Charles II Chaumont d'Amboise, neveu de

³ Les propos qui suivent synthétisent des considérations déjà publiées dans LAURE FAGNART - HÉLÈNE MIESE, «*Perché havemo bisogno ancora de maestro Leonardo*». *Léonard de Vinci au service de Charles II Chaumont d'Amboise*, «Raccolta Vinciana», XXXVI, 2015, pp. 47-76. Des propos supplémentaires se trouvent dans LAURE FAGNART, *Léonard de Vinci à la cour de France*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019. Les éditions des lettres ont été réalisées par Hélène Miesse.

⁴ Firenze, Archivio di Stato, Signori, Responsive originali, filza 29, f. 126r-v.

l'influent cardinal Georges I^{er} d'Amboise et lieutenant-général pour le roi Louis XII dans le duché de Milan⁵ (en réalité, seule la signature est autographe). La lettre est adressée aux membres de la Seigneurie de Florence et au gonfalonier, Piero Soderini: la formule introductive, à elle seule, ne peut le garantir, mais l'adresse⁶ («Excelsis Dominis honorandis, Dominis confanonerio et prioribus libertatis populi florentini etc.») permet de s'en assurer. Aucune note de réception n'accompagne la lettre et si une trace de sceau est bien visible, celui-ci est tombé.⁷

[126r] Ex[celsi]⁸ Domini Honor[andissi]m[i],

⁵ Grâce à la faveur de son oncle Georges I^{er} d'Amboise, Charles II Chaumont d'Amboise est nommé, en 1499, conseiller du roi et grand-maître de la maison du roi puis, en juillet 1500, lieutenant du duché de Milan, malgré une expérience réduite même s'il avait occupé, entre 1493 et 1496, le poste de gouverneur d'Île-de-France. En réalité, en 1500, sans doute pour des raisons de sécurité, ce sont deux lieutenants qui sont nommés, Bérault Stuart d'Aubigny et Charles II Chaumont d'Amboise. En mai 1501, le premier prend part à l'expédition contre le roi de Naples, laissant aux mains du second le duché de Milan mais, après le départ de Stuart d'Aubigny, Chaumont d'Amboise doit encore partager la charge avec son oncle, Georges I^{er} d'Amboise, qui s'installe quelques mois dans le duché, entre juin et octobre 1501. Ce n'est donc qu'à partir d'octobre 1501, quand le cardinal quitte la Lombardie, que Chaumont d'Amboise devient lieutenant-général du duché de Milan. En août 1504, profitant de la disgrâce de Pierre de Rohan, maréchal de Gié, il obtient le titre de maréchal extraordinaire de France, puis, en 1508, celui d'amiral. Chaumont d'Amboise meurt à Milan, en mars 1511. À son propos, voir STEFANO MESCHINI, *Luigi XII. Duca di Milano. Gli uomini e le istituzioni del primo dominio francese (1499-1512)*, Milano, FrancoAngeli Edizioni, 2004, spécialement pp. 67-108.

⁶ NI GAYE, *Carteggio inedito d'artisti*, II, p. 87, n° 33, ni EDOARDO VILLATA, *Leonardo da Vinci. I documenti e le testimonianze contemporanee*, Milano, Ente Raccolta Vinciana, 1999, pp. 200-201, n° 233 n'avaient pris en compte l'adresse. En revanche, celle-ci a été transcrite dans le Catalogue de l'exposition *Leonardo da Vinci. La vera immagine. Documenti e testimonianze sulla vita e sull'opera*, a cura di Vanna Arrighi, Anna Bellinazzi e Edoardo Villata (Firenze, Archivio di Stato), Firenze, Giunti Editore, 2005, p. 213, VII. 91. 1. Dans ce volume sont réédités – avec de nombreuses corrections – plusieurs documents figurant dans le premier recueil d'Edoardo Villata. C'est donc tantôt vis-à-vis de l'un, tantôt vis-à-vis de l'autre de ces deux ouvrages que se positionnera notre nouvelle édition de la lettre.

⁷ Description codicologique: 4 plis; 2 folios; main originale mais non autographe (seule la signature est autographe); pas de note de réception; présence d'une adresse; présence d'un filigrane difficile à identifier; trace d'un sceau désormais tombé; signature.

⁸ Ou *Excellenti*. Néanmoins, la forme *excelsi* étant présente en toutes lettres dans l'une ou l'autre des missives examinées ici, nous penchons pour cette résolution.

Perché havemo bisogno ancora de maestro Leonardo per fornire certa opera che li habiamo facto principiare, ne farà gran piacere le Excellentie vostre, et così le prega-
mo fare, de prolungare lo tempo che hano dato ad esso maestro Leonardo per doi,
non obstante la promessa per lui facta, afinch'el possa dimorare ad Milano, et in dicto
tempo fornire essa⁹ nostra opera. Offerendoci sempre ne le occurrentie di quelle
paratissimi,¹⁰ alle quale se ricommandamo.¹¹ Datum Mediolani 18 augusti 1506.

Le tot¹² vostre

D'Amboyze

Regius citra montes Locumtenens Generalis

Mag[*n*us] Magi[*s*ter] et Mareschallus Francie //

[126r] Adresse: Ex[cels]is¹³ Dominis honorandis, Dominis confanonerio et prio-
ribus libertatis populi floren[tini] etc.

Cette lettre est bien connue des spécialistes de Léonard de Vinci. Elle constitue la première source qui nous soit parvenue attestant d'un contact direct entre le maître et Charles II Chaumont d'Amboise.¹⁴ On le comprend, le lieutenant-général y demande que le séjour milanais qui avait été accordé quelques mois plus tôt à l'artiste par les membres de la Seigneurie de Florence soit prolongé, afin que Léonard puisse achever un travail commencé pour le Français.

La deuxième lettre est elle aussi expédiée de Milan.¹⁵ Elle est datée du lendemain, du 19 août 1506. Elle est également adressée aux gouvernants florentins, comme en témoigne l'adresse¹⁶ («Ex[cels]is d[omi]ni[s] hon[orandis], d[omino] Confalonero et prioribus liberatis populi florentini»). La lettre est signée par Geoffroy Carles, président

⁹ Leonardo da Vinci. *La vera immagine*, p. 213: *certa*.

¹⁰ *Offerendoci ... paratissimi*: cette phrase n'est pas reprise dans Leonardo da Vinci. *La vera immagine*, p. 213.

¹¹ Leonardo da Vinci. *La vera immagine*, p. 213: *Alle quale se racomandamo*. Nous choisissons la terminaison *-amo* par analogie avec la forme *pregamo*, qui apparaît plus haut.

¹² Leonardo da Vinci. *La vera immagine*, p. 213: *tout*.

¹³ Ou *Excellentis*, voir note 9. Ce premier mot est omis dans la transcription éditée dans Leonardo da Vinci. *La vera immagine*, p. 213.

¹⁴ EDOARDO VILLATA, *Charles d'Amboise, commanditaire et protecteur des arts dans le duché de Milan*, in Georges I^{er} d'Amboise (1460-1510). *Une figure plurielle de la Renaissance*, Actes du colloque international tenu à l'Université de Liège les 2 et 3 décembre 2010, sous la direction de Jonathan Dumont et Laure Fagnart, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, pp. 199-208, spécialement pp. 202-203.

¹⁵ Firenze, Archivio di Stato, Signori, Responsive originali, filza 29, folios 127r-v.

¹⁶ GAYE, *Carteggio inedito d'artisti*, II, pp. 86-87, n° 32; VILLATA, *Leonardo da Vinci. I documenti*, pp. 201-202, n° 234. À nouveau, l'adresse a été prise en compte dans Leonardo da Vinci. *La vera immagine*, pp. 213 et 214, VII. 91. 2.

du Sénat de Milan, avec le titre de vice-chancelier (seule la signature est autographe).¹⁷ Le sceau est tombé et aucune note de réception n'est à mentionner.¹⁸

¹⁷ Geoffroy Carles naît à Saluzzo vers 1460. Après des études de droit à l'Université de Bologne, il entre au service du marquis de Saluzzo, Ludovico II, puis il passe dans le Dauphiné (dont relevait le marquisat de Saluzzo), où, en 1492, Charles VIII le nomme procureur général puis conseiller au Parlement de Grenoble (une charge qu'il conservera jusqu'à sa mort; il occupera par ailleurs la présidence du Parlement du Dauphiné à partir de novembre 1500). En 1495, Geoffroy Carles accompagne le duc d'Orléans (futur Louis XII) en Italie, en participant à l'expédition de Novare. En novembre 1499, après la conquête du duché de Milan par Louis XII, il est l'un des premiers à être nommé au Sénat de Milan, formé sous la présidence de Pierre de Sacierges, évêque de Luçon. Geoffroy Carles s'installe alors à Milan (même si ses séjours en France demeurent réguliers). Il fait partie des ambassadeurs que Louis XII envoie en janvier-mars 1502 auprès de Maximilien d'Autriche, afin d'obtenir pour le roi de France l'investiture impériale du duché de Milan, finalement accordée en avril 1505. À partir de 1504, il assume la fonction de président du Sénat de Milan, avec le titre de vice-chancelier. En 1509, après la bataille d'Agnadel, il est fait chevalier. La perte du Milanais, en 1512, l'oblige à revenir en France, où il meurt en 1516. Stefano Meschini a réévalué le rôle qu'il avait joué dans la vie culturelle milanaise, que ses premiers biographes avaient sans doute exagérée. Il est vrai qu'il posséda une bibliothèque honorable, dans laquelle on trouvait un exemplaire imprimé en 1505 par Alessandro Minuziano des *Décades* de Tite-Live et une *Cosmographia* manuscrite de Ptolémée, qui avait appartenu à Borso d'Este (la restitution en a été faite par Élisabeth Pellegrin, notamment en collationnant les manuscrits présentant une dédicace ou ses armes, de gueules au lion rampant d'or). Il est certain aussi qu'il étudia les mathématiques et l'astronomie et qu'une médaille, peut-être dessinée par Cristoforo Foppa, dit Caradosso, fut frappée en son honneur, entre 1504 et 1509. Mais il convient également de signaler que le contenu des louanges dont il a pu faire l'objet, notamment dans les dédicaces qui lui sont adressées dans certains livres, fourmille de lieux communs, ces dédicaces apparaissant donc plutôt comme l'expression d'auteurs recherchant ses faveurs. Sur Geoffroy Carles, ALBERT PIOLLET, *Audience solennelle de rentrée de la cour d'appel de Grenoble du 3 novembre 1882. Étude historique sur Geoffroy Carles, président du Parlement de Dauphiné et du Sénat de Milan*, Grenoble, Baratier et Dardelet, 1882; MESCHINI, Luigi XII. *Duca di Milano*, pp. 132-148. Sur sa bibliothèque, ÉLISABETH PELLEGRIN, *Les manuscrits de Geoffroy Carles, président du Parlement de Dauphiné et du Sénat de Milan*, in *Bibliothèques retrouvées. Manuscrits, bibliothèques et bibliophiles du Moyen Âge et de la Renaissance. Recueil d'études publiées de 1938 à 1985 par Élisabeth Pellegrin*, Paris, Éditions du CNRS, 1988, pp. 417-435; voir aussi PIER LUIGI MULAS, *De Borso d'Este à Geoffroy Carles: l'illustration de la sphère armillaire dans un exemplaire enluminé de la Cosmographia de Ptolémée*, «Bulletin du Bibliophile», 1, 2000, pp. 57-72.

¹⁸ Description codicologique: 4 plis; un folio recto et verso; seule la signature est autographe; pas de note de réception; présence d'une adresse; pas de filigrane; trace d'un sceau désormais tombé; signature.

[127r] Excelsi d[omini] hon[orandi],

Havendo facto intendere a lo Illustrissimo monsignore el Gran maestro et locuntenente¹⁹ regio generale de qua li monti, maestro Leonardo fiorentino vostro esserli per ogne modo necessario se ne vada al presente da le Excellentie Vostre per debito ha²⁰ a quelle como loro subdito et, ultra questo, per satisfacione del iuramento et cautione in li quali se è obligato, el prefato Illustrissimo monsignore, el quale per certo pocho tempo ha bisogno de l'opera di esso maestro Leonardo, et molto desidera li sia concesso almancho per tuto el proximo meso de septembre, vi scrive sopra questo le lectere quale vederano le Vostre Excellentie qua alligate, et pregha quelle li voglano in questo compiacere. Et cognoscendo io l'affectione ha el prefato Illustrissimo monsignore in questa cossa, mi è parso anchora volerne scrivere qualche poco a le prefate Excellentie Vostre, significandoli che in questo farano cossa gratissima al prefato monsignore Illustrissimo, de la quale glene haverà obligo grandissimo, concedendo ch'el prefato maestro Leonardo possa stare in queste²¹ parte per el dicto tempo, et che per questo non incorra pena alcuna a la quale sia obligato. Et subito passato dicto termino, se trovarà senza fallo alcuno da le Vostre Excellentie per satisfare a quelle in ogne cossa, como è debito et conveniente. Valeant le prefate Vostre Excellentie a le quale me ricomando et offerisco ad ogne²² loro piacere. Ex Mediolano die XVIII augusti 1506. Se degnano Vostre Signorie dare subito resposta al prefato Illustrissimo monsignore et a me, et ne farano piacere singularissimo.

E[t] Ex[cellentiis] V[es²³tris]²⁴

Deditissimus Iafredus Karoli

Vicecancellarius Mediolani²⁵ //

[127v] Adresse: Ex[cels]is²⁶ d[omini]s hon[orandis], d[omino] Confalonerio et prioribus liberatis populi florentini

L'attention précise aux termes employés – qui assurément constitue l'un des mots d'ordre du projet EpistolART – permet de formuler quelques considérations dignes d'intérêt.

D'abord, ces deux lettres ont été envoyées ensemble à Florence.²⁷ Dans son courrier, Carles dit que la Seigneurie de Florence verra la

¹⁹ Leonardo da Vinci. *La vera immagine*, p. 213; VILLATA, *Leonardo da Vinci. I documenti*, p. 201: Locuntenente.

²⁰ Un précédent *co* a été corrigé en *ha*.

²¹ Un précédent *questa* a été corrigé en *queste*.

²² Leonardo da Vinci. *La vera immagine*, p. 213: ogni.

²³ Leonardo da Vinci. *La vera immagine*, p. 213.

²⁴ Leonardo da Vinci. *La vera immagine*, p. 213: Excellenti Vostre.

²⁵ Cette partie est omise dans VILLATA, *Leonardo da Vinci. I documenti*.

²⁶ L'abréviation est résolue dans le sens de la formule d'ouverture de la lettre écrite elle, en toutes lettres.

²⁷ Leonardo da Vinci. *La vera immagine*, p. 214.

missive de Chaumont d'Amboise annexée à la sienne: le vice-chancelier utilise même le pluriel («le lectere quale vederano le Vostre Excellentie qua alligate»), comme si l'envoi comprenait plusieurs missives.

Par ailleurs, avec cette lettre, Carles appuie la requête de Chaumont d'Amboise: il demande lui aussi que le temps accordé à Léonard de Vinci pour qu'il puisse séjourner encore à Milan, où il a entrepris un ouvrage pour le lieutenant-général, soit prolongé. Cette double demande peut étonner; dans tous les cas, elle donne un caractère officiel à la requête, à laquelle il est séduisant d'associer le roi de France en personne. Chaumont d'Amboise, lieutenant-général de Louis XII dans le duché de Milan, est le représentant du roi et du pouvoir royal.²⁸ Sa fonction lui confère autorité sur les affaires militaires (c'est lui qui contrôle le territoire notamment par la gestion des fortifications du duché), mais aussi civiles et juridiques.²⁹ Quant à Carles, il est le vice-chancelier du duché de Milan (c'est un office qu'il occupe depuis mai 1504, parallèlement à ses fonctions de président du Sénat de Milan) mais, depuis la fin de l'année 1504, il se substitue au chancelier,³⁰ Étienne Poncher, qui, le plus souvent, ne réside pas à Milan mais en France, à la cour.³¹ En somme, ces deux lettres montrent, nous semble-t-il, que la demande formulée par Charles Chaumont d'Amboise et appuyée par Geoffroy Carles est liée à un travail officiel, que les

²⁸. Ce titre est parfois conféré, dans des circonstances exceptionnelles, à de grands personnages afin d'exercer temporairement le commandement dans une province ou un groupe de provinces. Voir GASTON ZELLER, *Les institutions de la France au XVI^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1948, p. 185.

²⁹. MESCHINI, *Luigi XII. Duca di Milano*, p. 80.

³⁰. La figure du chancelier, telle qu'elle est décrite dans l'ordonnance de Vigevano réglant le fonctionnement des institutions françaises dans le duché de Milan, est modelée sur celle du chancelier de France, qui occupe une place centrale au cœur des institutions. Le chancelier est en effet le dépositaire du sceau, qu'il appose sur les actes officiels; ses prérogatives sont celles d'un chef de la justice. Il apparaît dès lors comme le deuxième personnage en importance dans le duché et constitue une figure parallèle au lieutenant général. À ce propos, MESCHINI, *Luigi XII. Duca di Milano*, pp. 117-118; CÉDRIC MICHON, *Conseil et conseillers sous François I^{er}*, in *Les conseillers de François I^{er}*, sous la direction de Cédric Michon, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, pp. 11-84: 49.

³¹. MESCHINI, *Luigi XII. Duca di Milano*, pp. 135 et 138.

requêtes doivent être associées à une affaire publique, et non à une question privée.

De plus, on notera le caractère juridique de la lettre de Geoffroy Carles, que manifeste l'emploi des termes «debito», «iuramento», «cautione», «obligato»,³² «obligo», «alligate», «pena». Nous pouvons l'expliquer par le fait que Geoffroy Carles est un homme de loi et qu'il officie ici en tant que (vice-)chancelier. Le caractère juridique de la lettre s'explique sans doute également par le contexte dans lequel les missives ont été rédigées. Les Français évoquent ici le fait que, le 30 mai 1506, le notaire florentin Niccolò Nelli avait rédigé un acte par lequel Léonard s'engageait à se présenter devant les membres de la Seigneurie de Florence trois mois plus tard (soit à la fin du mois d'août 1506) et à payer, dans le cas contraire, une pénalité de cent cinquante florins.³³ L'artiste – qui est alors engagé dans la réalisation de l'immense peinture murale représentant la *Bataille d'Anghiari* – avait en effet obtenu la permission de quitter sa ville natale. Si le contrat ne précise pas les raisons de ce congé, les lettres des 18 et 19 août 1506 permettent d'être assuré du fait que le maître est parti à Milan, qu'il a commencé un certain ouvrage pour Charles Chaumont d'Amboise, et que, quelques jours avant le terme du congé qui lui avait été accordé, le lieutenant-général indique aux membres de la Seigneurie de Florence qu'il désire «ancora» bénéficier des services de Léonard, lui qui doit «fornire certa opera che li habiamo facto primicipiare». La prolongation sollicitée est de courte durée («pocho tempo»): le lieutenant français demande que le congé soit prolongé de deux mois supplémentaires, tandis que le vice-chancelier indique qu'un mois serait suffisant.

Mais de quoi parle-t-on? À quoi correspond la «certa opera» en question? Malheureusement, les deux lettres sur lesquelles nous nous penchons contiennent peu d'éléments qui permettraient de l'identifier. Le terme «opera» ne peut en effet guère nous aider. S'il est habituel de l'interpréter dans le sens d'«objet» ou d'«œuvre

³² Le participe «obligato» apparaît à deux reprises, une fois dans la forme «se è obligato», l'autre dans la locution «essere obligato a una pena». Dans les deux cas, il implique une disposition officielle.

³³ Firenze, Archivio di Stato, Notarile Antecosimiano, 14936 (notaire Niccolò Nelli, 1497-1520), folio 45v, 30 mai 1506, édité par VILLATA, *Leonardo da Vinci. I documenti*, p. 196, n° 229.

d'art», il ne faut pas oublier que son sens premier est bien celui, général, d'«action», de «réalisation», de «travail».³⁴

Les spécialistes de la vie et de l'œuvre de Léonard ont néanmoins multiplié les hypothèses. Reprenons-les. Selon certains historiens, dans ces deux lettres, Charles Chaumont d'Amboise et Geoffroy Carles pourraient faire allusion à la villa avec jardin sur laquelle on sait que Léonard a travaillé durant ce séjour à Milan, et dont la genèse nous est transmise par une série de croquis annotés conservés dans le *Codex Atlanticus*, spécialement les folios 732v-c, 629r-b et 571 r-b.³⁵ Cette villa aurait été située aux portes de Milan, près de l'église Sant'Andrea alla Pusterla Nuova. Destinée à Chaumont d'Amboise, elle devait être agrémentée d'un parc, pour lequel le maître conçoit des jeux d'eau, des fontaines aux mécanismes sophistiqués, des moulins hydrauliques, qui actionnent des instruments de musique, et d'autres inventions, qui mêlent nature et artificice, comme un treillis de cuivre presque invisible qui aurait pu retenir des oiseaux.³⁶ Le jardin (et la villa) ont probablement été conçus pour constituer un décor naturel à des représentations

³⁴. Cf. *Grande dizionario della lingua italiana*, diretto da Salvatore Battaglia, 21 voll., Torino, UTET, 1961-2003, XI, pp. 1027-1031: «Azione, atto volontario di durata variabile (anche costituito di una serie di operazioni); attività diretta a un determinato fine o risultato» puis «8. lavoro, attività, prestazione lavorativa per lo più faticosa e manuale; esercizio di un'arte, di un mestiere, di una professione» et seulement «16. Ogni sorta di raffigurazione pittorica o plastica (talora in relazione con un compl. che specifica la tecnica o il materiale adottato); anche nell'espressione *Opera d'arte*».

³⁵. Le folio 732v-c contient des notes sur la disposition des escaliers et l'organisation du jardin, tandis que le folio 629r-b comprend des études de plan et d'élévation. À propos de cette villa, CARLO PEDRETTI, *Leonardo da Vinci. The Royal Palace at Romorantin*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 1972, pp. 41-52; JEAN GUILLAUME, *Leonardo and architecture*, in *Leonardo da Vinci. Engineer and Architect* sous la direction de Paolo Galluzzi (Montreal, The Montreal Museum of Fine Arts), Montréal, Montreal Museum of Fine Arts, 1987, pp. 269-271; CARLO PEDRETTI, *Léonard de Vinci architecte*, Milan, Electa, 1988, pp. 205-206 et 210-215; PIETRO C. MARANI, *Leonardo e i committenti del secondo periodo milanese: dal re di Francia al maresciallo Trivulzio*, in *Lombardia rinascimentale. Arte e architettura*, a cura di Maria Teresa Fiorio e Valerio Terraroli, Milan, Skira, 2003, pp. 261-271, spécialement pp. 262-263; SABINE FROMMEL, *Leonardo da Vinci und die typologie des zentralisierten wohnbaus*, «Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz», L, 2006, pp. 257-300.

³⁶. «On couvrira le jardin par un immense treillis en cuivre qui renfermera toutes sortes d'oiseaux et ainsi des mélodies perpétuelles se mêleront aux

théâtrales. Durant cet été 1506, Léonard aurait d'ailleurs travaillé à la mise en scène de l'*Orfeo* de Politien.³⁷ Les folios 224r et 231v du *Codex Arundel* nous permettent d'imaginer ce qu'il avait inventé: après la mort d'Eurydice, la montagne, qui servait jusque-là de décor à l'intrigue, devait s'ouvrir sur une caverne, au moment même où Pluton, assis sur un trône, surgissait de l'enfer. Un système dissimulé de poulies et de contrepoids devait permettre un changement rapide de décor, afin de surprendre les spectateurs. On ne sait pas si cette mise en scène a réellement vu le jour ou si elle est restée à l'état de projet. En tout cas, la villa, elle, n'a jamais été édiflée.

Si certains ont associé les lettres rédigées par Chaumont d'Amboise et Carles à des prestations relevant de l'architecture civile (et, de là, à un travail lié à un aspect personnel, privé du mécénat du lieutenant-général, ce que l'analyse philologique et historique qui vient d'être énoncée tend à contredire), il nous semble plus vraisemblable de considérer – suivant ici les travaux de Pietro C. Marani et Marino Viganò – que les Français évoquent des travaux d'architecture militaire³⁸ dans lesquels Léonard fut indéniablement impliqué durant son second séjour à Milan, entre 1506 et 1513. D'abord, on le sait, c'est un domaine dans lequel il peut se prévaloir d'une longue expérience, que tous reconnaissent:³⁹ aux environs de 1482 déjà, dans le projet de lettre qu'il destine à Ludovic Sforza, Léonard avait offert ses services au duc en tant qu'ingénieur

parfums des fleurs des cédratiers et des citronniers» (*Codex Atlanticus*, folio 732v-c, traduction française empruntée à PEDRETTI, *Léonard de Vinci architecte*, p. 210).

³⁷. CARLO PEDRETTI, *Dessins d'une scène, exécutés par Léonard de Vinci pour Charles d'Amboise (1506-1507)*, in *Le lieu théâtral à la Renaissance*, Actes du colloque international du Centre national de la recherche scientifique (Royaumont, 22-27 mars 1963), sous la direction de Jean Jacquot, Paris, CNRS, 1968, pp. 25-38; MARIALUISA ANGIOLILLO, *Leonardo. Feste e teatri*, Naples, Società Editrice Napoletana, 1979, pp. 67-75; EMANUEL WINTERNITZ, *Leonardo da Vinci as a musician*, New-Haven-Londres, Yale University Press, 1984, pp. 79-84; CARLO PEDRETTI, 'Non mi fuggir donzella...' *Leonardo registra teatrale del Poliziano*, «Arte lombarda», 128, 2000, pp. 7-16; CARLO VECCE, *Léonard de Vinci*, Paris, Flammarion, 2001, p. 233.

³⁸. PIETRO C. MARANI, *L'architettura fortificata negli studi di Leonardo da Vinci, con il catalogo completo dei disegni*, Firenze, Olschki, 1984, pp. 73-79; MARINO VIGANÒ, *Leonardo a Locarno. Documenti per una attribuzione del "rivellino" del castello 1507*, Bellinzona, Casagrande, 2009, p. 236.

³⁹. PASCAL BRIOIST, *Léonard de Vinci, homme de guerre*, Paris, Alma éditeur, 2013.

militaire; en 1502, il était devenu «architetto ed ingegnere generale» de Cesare Borgia et avait exécuté, pour le duc de Valentinois, des relevés du territoire des Marches et de la Romagne, de leurs forteresses et de leur villes;⁴⁰ en 1503, il avait participé au siège de Pise en tant qu'ingénieur militaire de la Seigneurie et avait étudié la possibilité d'une déviation du cours de l'Arno. En outre, plusieurs de ses dessins témoignent d'une telle activité. C'est le cas du folio 199v du *Codex Atlanticus*, daté des environs de 1508-1510, qui montre un plan schématique et une vue à vol d'oiseau de la ville de Milan, avec une indication du château de la Porta Giovia (le Castello Sforzesco), nœud du système défensif urbain;⁴¹ c'est aussi le cas du folio 117r du *Codex Atlanticus*, réalisé dans les années 1507-1510, dans lequel on voit une forteresse prévue pour une zone montagneuse escarpée.⁴² Par ailleurs, les événements politiques et militaires contemporains – qui constituent alors assurément une priorité pour le roi de France et son lieutenant-général – amènent à considérer que l'occupation de Léonard par Chaumont d'Amboise est liée au génie militaire. En 1507 (alors que le roi de France vient de reprendre la ville de Gênes (en avril), les Français se livrent à un effort soutenu de fortification de la Lombardie.⁴³ On sait encore que c'est dans ce contexte de l'été 1507 que le ravelin de Locarno a été édifié, selon, semble-t-il, les plans de Léonard (le bastion de Locarno, l'une des places fortes les plus exposées du duché, présente en effet de grandes similitudes avec les ravelins proposés par le maître pour renforcer le château des Sforza, à Milan en 1499 ou

⁴⁰. AMELIO FARA, *Leonardo a Piombino e l'idea della città moderna tra Quattro e Cinquecento*, Firenze, Olschki, 1999.

⁴¹. MARANI, *L'architettura fortificata negli studi di Leonardo da Vinci*, pp. 251-252, cat. 167.

⁴². Ivi, p. 75; PIETRO C. MARANI, *L'architettura militare di Leonardo da Vinci fra tradizione, rinnovamento e ripensamento*, in *Architettura militare nell'Europa del XVI secolo*, Atti del convegno di studi (Firenze, 25-28 novembre 1986), a cura di Carlo Cresti, Amelio Fara e Daniela Lamberini, Siena, Edizioni Periccioli, 1988, pp. 49-59, spécialement pp. 57-58. Ce dessin du *Codex Atlanticus* est daté des années 1507-1510 car on y trouve une allusion à Simone Arrigoni, qui, en février 1507, dans le Valsassina, sur les contreforts des Alpes, avait été trahi par une prétendue armée de secours.

⁴³. Par exemple, le 14 août 1507, l'ambassadeur de Florence à Lyon, Giovanni Ridolfi, informe ses compatriotes du fait que Louis XII et ses sujets fortifient Lodi et d'autres places. Voir VIGANÒ, *Leonardo a Locarno*, p. 181 et BRIOIST, *Léonard de Vinci, homme de guerre*, p. 273.

avec la forteresse de montagne du folio 117r du *Codex Atlanticus*).⁴⁴ Quoi qu'il en soit, il n'est pas certain qu'en appelant Léonard à Milan, Chaumont d'Amboise lui ait immédiatement confié une mission difficile et prestigieuse: dans les lettres qu'ils adressent à la Seigneurie de Florence, les Français insistent sur le délai court («pocho tempo») nécessaire au travail. En ce sens, il convient également de rappeler que Léonard n'a jamais été nommé ingénieur en chef de Louis XII en Milanais.⁴⁵ En somme, il semble plus probable que Chaumont d'Amboise – dont le pouvoir dans le duché lombard est, rappelons-le, d'abord lié aux affaires militaires – ait appelé Léonard comme un expert, afin de répondre à une mission officielle et de courte durée (par exemple relever le plan et les dispositions d'une forteresse ou étudier un cours d'eau, pour dévier son cours et en exploiter l'énergie hydraulique) plutôt qu'avec l'idée de lui confier la réalisation de son propre palais.

L'étude d'une troisième lettre vient appuyer cette lecture. Cette missive est envoyée de Milan, le 16 décembre 1506.⁴⁶ Adressée aux membres de la Seigneurie de Florence, elle est à nouveau signée par Charles II Chaumont d'Amboise (une fois encore seule la signature est autographe). Le sceau est tombé et il n'y a pas de note de réception.⁴⁷

[169r] Magnifici et ex[celsi] viri tanquam fratres honoran[di].

Le opere egregie, quale ha lassato in Italia, et maxime in questa città, magistro Leonardo de Vinci vostro cittadino, hanno portato inclinatione a tutti che le hanno veduto de amarlo singularmente ancora che non l'havessino mai ve-

⁴⁴. VIGANÒ, *Leonardo a Locarno*.

⁴⁵. Il sera seulement qualifié de «notre peintre et ingénieur ordinaire» du roi, et ce dans une lettre successive adressée à la Seigneurie de Florence, datée du 26 juillet 1507 (Firenze, Archivio di Stato, Diplomatico, Riformazioni, Atti pubblici); les comptes nous apprennent d'ailleurs qu'en novembre 1507 l'ingénieur et architecte en chef spécialiste des ravelins à Milan n'est pas Léonard mais Julianus de Granzino. BRIOIST, *Léonard de Vinci, homme de guerre*, p. 275.

⁴⁶. Firenze, Archivio di Stato, Signori, Responsive originali, filza 29, folios 169r-v. La lettre a déjà été éditée par GAYE, *Carteggio inedito d'artisti*, II, pp. 94 et 95, n° 39, par VILLATA, *Leonardo da Vinci. I documenti*, pp. 204-205, n° 237 et dans *Leonardo da Vinci. La vera immagine*, p. 214, VII. 92. 1.

⁴⁷. Description codicologique: 4 plis; un folio recto et verso; main originale mais non autographe (seule la signature est autographe); pas de note de réception; présence d'une adresse; pas de filigrane; trace d'un sceau désormais tombé.

duto. Et noi volemo confessare essere nel numero de quelli che l'amavamo prima che mai per presentia lo cognoscessemo. Ma doppoi che qua l'havemo maneggiato, et cum experientia provato le virtute varie sue, vedemo veramente che el nome suo, celebrato per pictura, è obscuro a quello che meritaria essere laudato in le⁴⁸ altre parte che sono in lui de grandissime⁴⁹ virtute, et volemo confessare che in le prove facte de lui de qualche cosa che li havemo⁵⁰ domandato, de desegni et architectura et altre cose pertinente alla conditione nostra, ha satisfacto cum tale modo che non solo siamo restati satisfacti de lui, ma ne havemo preheso admiratione. Per il che, essendo stato el piacere vostro de lassarcelo questi di passati per gratificatione nostra, quando non vi ringraciassimo venendo lui in la patria, ce pareria non satisfare a animo grato. Et però vi ne ringratiamo quanto più possemo. Et se uno homo de tanta virtute convene raccomandarlo alli suoi, ve lo raccomandiamo quanto più possemo, et ve certifiamo che mai da voi gli poterà essere factio cosa, o in augumento de li beni et commodi suoi o de lo honore suo, che insieme cum lui non siamo per haverne singularissimo apiacere⁵¹ et ancora alle Magnificentie Vostre obligo. Alle quale⁵² se⁵³ offerimo de bon core in li apiaceri suoi, raccomandando⁵⁴ alle sue bone gratie. Mediolani die XVI decembris 1506.⁵⁵

D'Amboyze

Regius citra montis loqumtenens Generalis

Magnus magister et marescallus francie

etc.

Grangis⁵⁶//

⁴⁸. Un trait de plume vertical a été barré; peut-être le scribe avait-il commencé à écrire *parte*. Ce n'est pas relevé dans *Leonardo da Vinci. La vera immagine*, p. 214.

⁴⁹. *Leonardo da Vinci. La vera immagine*, p. 214: *grandissima*.

⁵⁰. *Leonardo da Vinci. La vera immagine*, p. 214: *avemo*.

⁵¹. Forme toscane attestée – aux XIII^e et XIV^e siècles – du mot *piacere* (Chiaro Davanzati, *Rime; Volgarizzamento di un frammento della «Disciplina Clericalis»* de Pietro di Alfonso; Marco Polo, Milione; Binduccio dello Scelto, *La storia di Troia; Il Libro di Sidrach; Capitoli dei Disciplinati di Santa Caterina di Città di Castello*, selon le *Corpus OVI dell'italiano antico* en ligne (<gattoweb.ovi.cnr.it>), sous la direction de Pär Larson et Elena Artale, 2014.

⁵². *Leonardo da Vinci. La vera immagine*, p. 214: *quali*. En effet, le *e* recouvre un *i* précédent, dont on voit distinctement le point.

⁵³. *Leonardo da Vinci. La vera immagine*, p. 214: *ne*.

⁵⁴. *Leonardo da Vinci. La vera immagine*, p. 214: *recommen[dati]one*].

⁵⁵. L'encre utilisée pour indiquer le lieu et la date de rédaction diffère de celle employée pour le reste de la lettre. Elle est par contre identique à celle utilisée pour les titres et les fonctions repris, en latin, après la signature de Charles d'Amboise.

⁵⁶. L'encre utilisée ici est la même que celle de la souscription. Geoffroy de Granges de Tavellis, originaire d'Asti, est l'un des secrétaires – devenu familier – de Chaumont d'Amboise dont il rédigea le testament; il est également

[169v] Adresse: Magnificis et exc[els]is viris tamquam fr[at]ribus honorandis Dominis Prioribus Libertatis et vexill[if]ero⁵⁷ Iusticie populi florentini etc.

La lettre nous apprend que Léonard est toujours à Milan; la prolongation du congé, que Chaumont d'Amboise et Carles avait sollicitée en août a donc bien été accordée (on le sait aussi par deux lettres de Soderini – des minutes en réalité qui sont datées du 28 août 1506 pour la première,⁵⁸ du 9 octobre 1506 pour la deuxième,⁵⁹ minutes dans lesquelles le gonfalonier de Florence accepte de prolonger le séjour de Léonard à Milan jusqu'à la fin du mois de septembre puis manifeste son très net mécontentement du fait que l'artiste ne soit toujours pas revenu dans sa ville natale, alors qu'il le devait à la fin du mois de septembre donc). Dans sa lettre du 16 décembre 1506, Chaumont d'Amboise remercie les membres de la Seigneurie pour les congés qu'elle a accordés au maître («Et però vi ne ringratiamo quanto più possemo») et annonce (enfin) le retour de l'artiste à Florence. Le Français saisit l'occasion pour rédiger l'un des plus beaux hommages jamais faits du vivant de Léonard. Le lieutenant-général l'estime comme un artiste si exceptionnel qu'il devrait être aimé de tous, même de ceux qui ne l'ont jamais rencontré, ce qui était son cas à lui («Et noi volemo confessare essere nel numero de quelli che l'amavamo prima che mai per presentia lo cognoscessemo»). Il affirme surtout que ses mérites ne se réduisent pas à ses talents de peintre («vedemo veramente che el nome suo celebrato per pictura è obscuro, a quello che meritaria essere laudato in le altre parte che sono in lui de grandissime virtute»). Léonard – célèbre, il est vrai, pour ses travaux dans le domaine de la peinture, spécialement pour la Cène qui est une œuvre

secrétaire du sénat et agent diplomatique. Comme le souligne Meschini, sa signature apparaît au bas de nombreuses lettres de Charles Chaumont d'Amboise rédigées à la première personne (MESCHINI, *Luigi XII. Duca di Milano*, pp. 84, 85, 105, 339, 372).

⁵⁷ Bien que n'apparaissent pas de signes d'abréviation, il pourrait s'agir d'une forme abrégée pour *vexillifero*.

⁵⁸ Firenze, Archivio di Stato, Signori, Missive I Cancelleria, filza 55, folio 82r (ex 161r), minute. Pour une nouvelle édition de cette minute et une explication, voir FAGNART - MIESE, «Perché havemo bisogno ancora de maestro Leonardo», pp. 63-66.

⁵⁹ Firenze, Archivio di Stato, Signori, Missive minutari, filza 19, folio 124v (ex 108v). Voir FAGNART - MIESE, «Perché havemo bisogno ancora de maestro Leonardo», pp. 66-70.

dont la notoriété fut immédiate, notamment auprès des Français⁶⁰ – avait donc mis au service de son hôte d'autres compétences, vertus et centres d'intérêt. Il est probable que le maître ait fait état de ses connaissances dans le domaine de l'architecture, civile et militaire. C'est du moins ce que laissent entendre les mots «desegni et architectura et altre cose pertinente alla condicione nostra». «Disegno» a en effet le sens de «représentation graphique d'une image», mais aussi, dans le domaine de l'architecture, de «représentation graphique d'un projet à exécuter». Il peut être également être utilisé – et ceci s'avère particulièrement intéressant pour notre propos – dans le champ militaire pour évoquer un «plan stratégique». ⁶¹ Charles d'Amboise affirme par ailleurs qu'il a bénéficié des services de Léonard («Ma doppoi che qua l'havemo manegiato, et cum experientia provato le virtute varie sue»), qu'il a «utilisé» ses connaissances, une expertise qu'il convient probablement d'associer, comme tend à le prouver l'analyse des deux lettres précédentes et de leur contexte de rédaction, mais aussi le recours aux mots «pertinente alla condicione nostra», ⁶² à un travail relevant de la défense militaire du duché, à un travail lié aux occupations officielles et publiques de Chaumont d'Amboise.

Arrêtons-nous ici, même si l'histoire des relations entre Léonard de Vinci et les Français ne trouve pas son aboutissement avec cette lettre. Bien loin de là. L'un des enjeux du projet EpistolART n'en demeure pas moins explicite: nous voudrions proposer un outil permettant d'éviter la perte d'informations et les altérations de sens inhérentes à l'exploitation, fréquente dans la littérature sur l'art, d'extraits de textes traduits et décontextualisés.

⁶⁰. LAURE FAGNART, 'Le roi Louis, en admiration devant le repas du Christ à Milan'. *Les Français et la Cène de Léonard de Vinci*, in *Le Duché de Milan et les commanditaires français (1499-1521)*, Actes du colloque tenu à l'Université de Genève les 30 et 31 mars 2012, sous la direction de Frédéric Elsig et Mauro Natale, Roma, Viella, 2013, pp. 107-126.

⁶¹. *Tesoro della lingua italiana delle origini*, accessible en ligne (<<http://tlio.ovc.cnr.it/TLIO>>).

⁶². MARANI, *L'architettura fortificata negli studi di Leonardo da Vinci*, p. 73. Rappelons que le mot signifie «dignità, grado, carica», «10. Stato familiare o civile o professionale, posizione sociale di una persona, grado occupato in una scala gerarchica, stato, livello sociale; identità» (*Grande dizionario della lingua italiana*, III, p. 501).

CORINNE MANCHIO

NOUVELLES PERSPECTIVES D'ÉTUDE
DES CORPUS ÉPISTOLAIRES.
LES TEMPORALITÉS POLITIQUES
DANS LA CORRESPONDANCE DE MACHIAVEL
AVEC LE LOGICIEL MACHIATO

Introduction

La présente contribution porte sur la correspondance diplomatique et administrative de Machiavel lorsqu'il est secrétaire de la seconde chancellerie florentine, entre le 19 juin 1498 et le 7 novembre 1512, entre la chute et le retour des Médicis à Florence. Son rôle est de rédiger et de transmettre les missives, les ordres et les différents documents à l'intérieur du territoire florentin. Sa charge de secrétaire auprès des Dix le conduit également sur le terrain de la politique extérieure dans la mesure où cette institution gère les relations de Florence avec les autres cités et les autres pays: à cette époque, relations signifie guerre ou évitement de la guerre.¹ Son activité se polarise donc autour des questions relatives aux nombreux conflits (enrôlement de mercenaires, préparation des armées) et à la sécurité intérieure (surveillance des frontières, dépenses secrètes).² Nous considérons exclusivement la correspondance diplomatique machiavélienne dans le but d'étudier la langue de chancellerie du Secrétaire (en excluant donc ses correspondances privées qui

¹ Sur la question des modalités de l'activité et de l'écriture de chancellerie, se reporter à VANNA ARRIGHI - FRANCESCA KLEIN, *Aspetti della cancelleria fiorentina tra Quattrocento e Cinquecento*, in *Istituzioni e società in Toscana nell'Età moderna*, Atti delle Giornate di studio dedicate a Giuseppe Pansini (Firenze, 4-5 dicembre 1992), a cura di Mario Ascheri e Alessandra Contini, 2 voll., Roma, Ministero per i beni culturali e ambientali, Ufficio centrale per i beni archivistici, 1994, I, pp. 148-164 et à FRANCESCA KLEIN, *Scritture e governo dello stato a Firenze nel Rinascimento. Cancellieri, ufficiali, archivi*, Firenze, Casa Editrice Edifir, 2013.

² Sur la pluralité des activités de Machiavel à cette période et tout particulièrement sur la mise en place de l'*Ordinanza*, se reporter à ANDREA GUIDI, *Un segretario militante, Politica, diplomazia e armi nel Cancelliere Machiavelli*, Bologna, Il Mulino, 2009.

s'insèrent dans un contexte de rédaction très différent et mobilisent, de ce fait, un type de langue différent).

La perspective initiale pour aborder ces textes était celle de la philologie traditionnelle, et plus précisément l'approche de Jean-Claude Zancarini et Jean-Louis Fournel, dite «philologie politique».³ Cette méthode remobilise la nécessité d'historicisation des textes à travers une analyse minutieuse des usages des mots. Il s'agit donc de reconstruire la logique des mots au moyen d'un travail d'élucidation sémantique.

Un tel travail est très complexe et très long lorsque l'on travaille sur de grands corpus qui nécessitent de croiser un très grand nombre de données (à titre d'exemple, on dénombre 1262 occurrences de *tempo* et plus de 5000 des mots du champ sémantique du temps). Associer le médium informatique s'est donc imposé comme une occasion fertile d'associer le projet d'analyse de cette langue de chancellerie au calcul de base et aux traitements propres à l'informatique (mise en place de protocoles d'exploration des données, encodage de la structure de l'information et enfin, automatisation des calculs). Cette méthode, hybride, permet d'utiliser les méthodes de la statistique, des mathématiques ou de l'informatique pour approcher des textes du XVI^e et de multiplier les points de vue sur un texte (diachronique, synchronique), de modifier l'unité de base de l'analyse (lemme, vocabulaire, ordre du discours), et de dégager les tendances générales du corpus et les spécificités de sous-corpus. À partir de nos recherches en cours sur la création d'un logiciel d'analyse textuelle (MACHIATO) appliqué à cette correspondance, nous présenterons dans un premier temps l'intérêt de ces méthodes pour les corpus épistolaires et nous dégagerons, dans un second temps, quelques pistes d'analyse sur le poids des dimensions temporelles dans les ces corpus épistolaires.

³ Voir JEAN-CLAUDE ZANCARINI, *Une philologie politique*, «Laboratoire italien», VII, 2007, pp. 61-74, et JEAN-LOUIS FOURNEL et JEAN-CLAUDE ZANCARINI, *Les enjeux de la traduction. Traduire les penseurs florentins de l'époque des guerres d'Italie*, «Actes de la recherche en sciences sociales», V, 2002, pp. 84-94. Se reporter également à la postface *Sur la langue du 'Prince': des mots pour comprendre et pour agir*, in MACHIAVEL, *De principatibus, Le Prince*, traduction et commentaire de Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, texte italien établi par Giorgio Inglese, Paris, PUF, 2000, pp. 545-610.

1. *Corpus épistolaires et humanités numériques*
 a) *Nouvelle aventure*

On parle à la fois d'Humanités Numériques et de *Digital Studies*, pour faire référence à des collaborations entre les sciences humaines et sociales et les méthodes computationnelles. On évoque même, depuis une dizaine d'années, un «tournant numérique» (*digital turn*,⁴ en anglais).⁵ L'histoire, ainsi que la sociologie ou la littérature réinvestissent le sens initial de ces expressions en les intégrant à des modèles épistémologiques préexistants. Depuis plus de trente ans les études pionnières jusqu'alors isolées se sont multipliées, en associant à des projets spécifiques, le calcul de base et les traitements propres à l'informatique (mise en place de protocoles d'exploration des données, encodage de la structure de l'information et enfin, automatisation des calculs). Les nombreux travaux qui se sont concentrés sur l'articulation entre histoire et informatique ont grandement influencé notre approche: Jean-Philippe Genet et Andrea Zorzi ont montré la richesse de l'application des méthodes informatiques à l'histoire,⁶ montrant le chemin à de

⁴ Vd. FABIEN GRANJON, *Présentation du dossier 'Les sciences humaines et sociales au prisme du digital turn'*, «Variations», XIX, 2016, pp. 1-5 (<<http://variations.revues.org/726>>).

⁵ Voir à ce propos le *Manifeste des Digital humanities* (<<http://tcp.hypotheses.org/318>>), proposé par le collectif ThatCamp Paris (mars 2011), dont nous reportons la section définitions: «1. Le tournant numérique pris par la société modifie et interroge les conditions de production et de diffusion des savoirs. 2. Pour nous, les *digital humanities* concernent l'ensemble des Sciences humaines et sociales, des Arts et des Lettres. Les *digital humanities* ne font pas table rase du passé. Elles s'appuient, au contraire, sur l'ensemble des paradigmes, savoir-faire et connaissances propres à ces disciplines, tout en mobilisant les outils et les perspectives singulières du champ du numérique. 3. Les *digital humanities* désignent une transdiscipline, porteuse des méthodes, des dispositifs et des perspectives heuristiques liés au numérique dans le domaine des Sciences humaines et sociales». Voir aussi le dossier proposé par MICHEL WIEVIORKA - DANA DIMINESCU, *Le tournant numérique... et après*, «Socio», IV, 2015, et celui intitulé *Critique des humanités numériques*, «Variations», XIX, 2016 (<<https://doi.org/10.4000/variations.670>>).

⁶ Cf. *Les historiens et l'informatique: un métier à réinventer*, Actes de l'Atelier ATHIS VII (Rome, 4-6 décembre 2008), sous la direction de Jean-Philippe Genet et Andrea Zorzi, Rome, École française de Rome, 2011; ANDREA ZORZI, *Comunicazione del sapere ed editoria digitale: problemi e prospettive per gli studi medievali*, in *Medioevo in rete tra ricerca e didattica*, a cura di Roberto Greci, Bologna,

nombreuses études sur le métier d'historien et l'ordinateur,⁷ tradition déjà solidement enracinée en Italie (notamment sur les questions de la codification des textes⁸ et sur les pratiques d'archivages liées au numérique).⁹

Le recours aux méthodes computationnelles n'est donc pas nouveau, mais, victime de son succès, les méta-questionnements d'ordre épistémologique et les premiers retours sur expériences sont relativement récents. Dans un ouvrage de 1967, Charles Muller exposait déjà la principale crainte des historiens vis-à-vis de méthodes visant une systématisme pour ainsi dire mathématique à l'endroit des mots et des événements: «On peut se demander même

CLUEB, 2002, pp. 183-235 et ID., *Linguaggi storici e nuovi 'media'*, «Storia e problemi contemporanei», XV, 2002, 24, pp. 161-169.

⁷ Vd. *La pratique des ordinateurs dans la critique des textes*, Actes du colloque de Paris (29-31 mars 1978), publiés par Jean Irigoien et Gian Piero Zarri, Paris, Editions du CNRS, 1979; ROLANDO MINUTI, *Internet e il mestiere di storico. Riflessioni sulle incertezze di una mutazione*, «Cromohs», VI, 2001, accessible au lien <http://www.cromohs.unifi.it/6_2001/rminuti.html> (cf. aussi la trad. fr.: *Internet et le métier d'historien. Réflexions sur les incertitudes d'une mutation*, Paris, PUF, 2002).

⁸ Sur ce point, cf. en premier lieu les travaux de GIUSEPPE GIGLIOZZI, *Letteratura, modelli e computer. Manuale teorico-pratico per l'applicazione dell'informatica al lavoro letterario*, Roma, Euroima, 1993, et ID., *Il testo e il computer*, Milano, Mondadori, 1997. Voir les travaux de RAUL MORDENTI, *Filologia e computer*, in *Macchine per leggere. Tradizioni e nuove tecnologie per comprendere i testi*, Atti del Convegno di studio della Fondazione Ezio Franceschini e della Fondazione IBM Italia (Certosa del Galluzzo, 19 novembre 1993), a cura di Claudio Leonardi, Marcello Morelli e Francesco Santi, Spoleto, CISAM, 1994, pp. 53-68, et ID., *Informatica e filologia*, in *Calcolatori e scienze umane*, Milano, Etas libri, 1992, pp. 236-247. Voir également FABIO CIOTTI, *Testo, rappresentazione e computer. Contributi per una teoria della codifica informatica dei testi*, in *Internet e le Muse*, a cura di Patrizia Nerozzi Bellman, Milano, Mimesis, 1997, pp. 221-250; et LORENZO PERILLI, *Filologia computazionale*, Roma, Accademia nazionale dei Lincei, 1995.

⁹ Cf. *Le carte della memoria. Archivi e nuove tecnologie*, a cura di Marcello Morelli e Mario Ricciardi, Roma-Bari, Laterza, 1997; IRENE COTTA, FRANCESCA KLEIN, STEFANO VITALI, *Archivi e documenti nell'era digitale*, in *I formati della memoria. Beni culturali e nuove tecnologie alle soglie del terzo millennio*, a cura di Paolo Galluzzi e Pietro Valentino, Firenze, Giunti, 1997, pp. 205-251; ANDREA ZORZI, *Documenti, archivi digitali, metafonti*, in *I Medici in rete: ricerca e progettualità scientifica a proposito dell'archivio Mediceo avanti il Principato*, Atti del Convegno (Firenze, 18-19 settembre 2000), a cura di Irene Cotta e Francesca Klein, Firenze, Olschki, 2003, pp. 37-57.

si une telle démarche n'est pas antiscientifique, puisqu'elle ignore le contexte [...]. On admet que la mathématique s'applique parfaitement à des unités simples et identiques, comme les boules du boulier ou celles de l'urne; conserve-t-elle sa valeur et sa rigueur quand on lui soumet des entités aussi variables et aussi mal définies que des mots?». ¹⁰ Or, les outils que nous allons rapidement évoqués constituent une première réponse, rassurante, face à cette méfiance, à l'instar des collocations qui contribuent à isoler chaque occurrence en prenant en compte, son environnement «immédiat», unique.

On pourrait penser que la constitution d'une base de données permet uniquement de croiser un plus grand nombre d'informations et d'y accéder de façon plus simple, qu'il est possible de recourir aux compétences techniques d'un informaticien de façon utilitariste. Il n'en est rien car, hormis l'investissement que le maniement de ces approches requiert (qui est considérable), la réussite de tels projets relève essentiellement d'un échange, qui modifie inévitablement (et fort heureusement) le rapport aux textes et qui nécessite de saisir toutes les implications des opérations et des résultats obtenus. Pour reprendre les mots de Christof Schöch, l'ordinateur n'est pas uniquement un simple outil de stockage et de découverte des textes, un véritable outil heuristique. ¹¹ L'investissement est tout aussi nécessaire pour comprendre la nature des données et la validité des outils tels que la visualisation de données qui ne sont en aucun cas de simples gadgets. En outre, une visualisation est réussie lorsqu'elle apporte une plus-value; pour ce faire il est indispensable de connaître la nature de ses données et de comprendre le sens des résultats numériques obtenus. Il en va de même pour les outils de calcul: ils doivent être associés à un commentaire, entretenu par un discours et permettre d'ajouter quelque chose à la narration.

Ainsi, aux sceptiques qui reprochent à la textométrie ou aux méthodologies proches d'isoler les mots et de les couper du contexte d'usage, il est possible de répondre grâce aux collocations et à toutes les autres modalités d'approche qui associent des questionnements

¹⁰. CHARLES MULLER, *Étude de statistique lexicale, le vocabulaire du théâtre de Pierre Corneille*, Paris, Larousse, 1967, p. 9.

¹¹. CHRISTOF SCHÖCH, *Nouvelles configurations: textes, outils, méthodes, et infrastructures de recherche dans les études de lettres*, «Configuration(s)», 2012, accessible au lien <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00951518/document>>.

linguistiques traditionnels à l'approfondissement permis par les ordinateurs. Nous pouvons alors envisager que tout est une question de définition de la cible, à savoir de l'unité à analyser. La sémantique lexicale tend à produire des collections de sens lexical; elle interroge les unités lexicales par le biais de la comparaison et de la mise en rapport des autres unités du texte. Dans une telle perspective, les méthodes computationnelles, considérées de façon rigoureuse, nous offrent une petite révolution, une démultiplication des points d'entrée dans un corpus, démarche dont «l'avant et l'après s'opposent autant que l'œil nu s'oppose aux jumelles, télescope et microscope réunis».¹²

b) MACHIATO en quelques mots et quelques nombres

Le corpus se compose de 2214 lettres puisées dans notre édition de référence: les cinq tomes publiés entre 2001 et 2011, sous la houlette de Jean-Jacques Marchand, par l'«Edizione Nazionale delle Opere di Niccolò Machiavelli», intitulés *Legazioni, commissarie, scritti di governo*.¹³ Notre corpus est homogène, dans la mesure où tous les éléments qui le compose sont des lettres, qui s'étendent sur une période circonscrite et sont attribuées à Machiavel.¹⁴ Les bornes

¹². PETER BLUMENTHAL - FRANZ JOSEF HAUSMANN, *Présentation: collocations, corpus, dictionnaires*, «Langue française», CL, 2006, 2, pp. 3-13.

¹³. NICCOLÒ MACHIAVELLI, *Legazioni, commissarie, scritti di governo*, 7 voll., Roma, Salerno editrice, 2002-2011 (plus dans le détail: vol. I [1498-1500], a cura di Jean-Jacques Marchand; vol. II [1501-1503], a cura di Denis Fachard e Emanuele Cutinelli-Rèndina; vol. III [1503-1504], a cura di Jean-Jacques Marchand e Matteo Melera-Morettini; vol. IV [1504-1505], a cura di Denis Fachard e Emanuele Cutinelli-Rèndina; vol. V [1505-1507], a cura di Jean-Jacques Marchand, Andrea Guidi e Matteo Melera-Morettini; vol. VI [1507-1510], a cura di Denis Fachard e Emanuele Cutinelli-Rèndina; vol. VII [1510-1527], a cura di Jean-Jacques Marchand, Andrea Guidi e Matteo Melera-Morettini). Abrégés en LCSG.

¹⁴. Nous ne revenons pas ici sur les débats concernant le statut d'auteur de Machiavel. Il nous semble toutefois important d'expliciter notre propre positionnement, à savoir prendre le contrepied des positions en faveur de la neutralité du Secrétaire (Robert Black) ou de l'absence de toute forme d'autonomie rédactionnelle, et de nous inscrire dans la lignée des travaux de FREDI CHIAPPELLI (*Nuovi studi sul linguaggio di Machiavelli*, Firenze, Le Monnier, 1971), de JEAN-JACQUES MARCHAND (*Ambiguïté du discours du pouvoir dans les premiers écrits de Machiavel*, in *Le pouvoir et la plume. Incitation, contrôle et répression dans l'Italie du XVI^e siècle*, Paris, Université de la Sorbonne nouvelle, 1982, pp. 51-62)

chronologiques sont clairement délimitées et correspondent grosso modo à une période continue qui va du 19 juin 1498 au 7 novembre 1512. Les critères d'hétérogénéité du corpus sont, quant à eux, essentiellement liés aux statuts de Machiavel pendant la rédaction. Il est important de distinguer ces positions car elles peuvent donner lieu à une écriture différente:

- 1) les *Scritti di governo*: il s'agit des lettres administratives rédigées à Florence qui constituent 85% du corpus (soit 1891 sur les 2214 lettres au total), et représentent l'activité «par défaut» du Secrétaire florentin, qui sera interrompue par une cinquantaine de missions et par son implication dans la création d'une milice florentine (à partir de 1505);
- 2) les *Commissarie* se composent de toutes les lettres rédigées par le Secrétaire florentin lorsqu'il n'est pas au palais de la Seigneurie mais qu'il demeure dans le *dominio* florentin (notre édition de référence a recensé 27 missions de ce type);
- 3) les *Legazioni* ou lettres de légation que Machiavel rédige à l'extérieur de Florence et des territoires sous domination florentines.

Le logiciel MACHIATO est commandé par une interface Web qui confère à l'utilisateur un accès facile aux ressources du programme avec son navigateur. Les analyses et les pré-calculs statistiques sont faits par un *back-end* mis en œuvre avec le langage de programmation Python dont le rôle est d'initialiser la base de données. Nous utilisons le Framework open-source Django pour générer du contenu HTML. Enfin, nous utilisons beaucoup le langage de programmation JavaScript pour afficher les données et les résultats côté utilisateur.¹⁵ La partie la plus conséquente de ce travail

ou, plus récemment, d'ANDREA GUIDI, *Un segretario militante*, notamment le chapitre II, *Neutralità o impegno del Cancelliere?*, pp. 139-158.

¹⁵ Cf. la présentation du projet dans l'article de CORINNE MANCHIO - MARC LASSON, *Measuring the Words: Digital Approach to the Official Correspondence of Machiavelli*, in *Humanities and Their Methods in the Digital Ecosystem. Proceedings of the Third AIUCD Annual Conference*, edited by Francesca Tomasi, Roberto Rosselli Del Turco, and Anna Maria Tamaro, ACM, New York, 2015, article accessible en ligne à l'adresse <<https://dl.acm.org/doi/10.1145/2802612.2802643>>. Voir également CORINNE MANCHIO, *Per un'analisi 2.0 della corrispondenza machiavelliana*, in *La storia in digitale. Teorie e metodologie*, a cura di Deborah Peci, Milano, Unicopli, 2019, pp. 207-225.































préliminaire se concentre autour des 25 007 entrées que la base de données nous fournit après avoir implémenté les textes. L'interface propose une entrée par occurrence qui contient tous ces vocables. Une recherche de ce type est intéressante lorsque l'on s'intéresse à une forme particulière, à un hapax, à un nom, *etc.* Mais, pour répondre à nos exigences de simplification et de centralisation des données, l'objectif était de fournir un accès par famille de mots. Un tel travail aurait été considérablement facilité par l'implémentation d'un dictionnaire de référence: or, l'instabilité graphique de notre corpus est telle qu'il nous est apparu très rapidement plus pertinent de créer manuellement un index en triant l'ensemble des occurrences (en espérant avoir réduit la marge d'erreurs à moins de 2 %). Ensuite, à chaque lettre (et donc à chaque occurrence) ont été associées un destinataire, une date et un lieu de rédaction. Cela nous a ensuite permis d'effectuer des recherches en fonction de ces critères et de poser de nouvelles questions sur les usages.

Grâce à ce travail préliminaire, il est possible d'effectuer des recherches simples: accéder à une lettre, connaître le nombre d'occurrence d'un mot ou d'une famille de mots, visualiser le voisinage immédiat des termes (Fig. 1 et 2).

Print

Index of letters

10 records per page Search:

View	Key	Volume	Number	Length	Date	Period
  	1	1	1	191	1498-07-14	
  	2	1	2	101	1498-07-15	
  	3	1	3	165	1498-07-16	
  	4	1	4	113	1498-07-18	
  	5	1	5	158	1498-07-18	
  	6	1	6	175	1498-07-20	
  	7	1	7	197	1498-07-25	
  	8	1	8	213	1498-07-26	
  	9	1	9	227	1498-07-26	
  	10	1	10	143	1498-07-31	

Showing 1 to 10 of 2,214 entries

Previous **1** 2 3 4 5 ... 222 Next

Fig. 1. Visualisation rapide du contenu d'une lettre.

Occurrences of *spegnere*

Table Histogram of spellings Repartition in periods Context trees Histogram of occurrences

Subcorpus: All

Table of occurrences

10 records per page Search:

View	Key	Vol	Num	Date	Word	Sentence
	73	1	73	1498-11-11	spegnere	[4] E perché noi desideriamo più tosto spegnere questo fuoco che accrescerlo, e dubitiamo forte e' Fo ...
	409	2	105	1501-07-16	spegnere	... fi, e' quali per la opera tua speriamo potersi spegnere secundo, per avere inteso da te la gente di V ...
	484	2	100	1502-06-26	spegnere	... , come non voleva di quello di persona, non essendo lui per tiranneggiare, ma per spegnere e' tiranni.
	555	2	251	1502-10-07	spegnierlo	... ore, le quali due cose gli fecero tanto fuoco sotto, che bisognava altra acqua che coloro a spegnierlo
	588	2	284	1502-11-08	spegnesse	... ilozzo; e se voi riaveste quella, e quello si spegnesse non vi sareb'egli un gran beneficio? [17] E ...
	631	2	327	1503-01-01	spento	... rallegrassi con quelle del successo, per avere spento inimici capitalissimi ad el Re, a lui e a voi, ...
	633	2	329	1503-01-02	spegnierlo	... fa dello scandolo; e iudica quello tanto che resta essere fuoco da spegnierlo con una gocciola d'acqua.
	640	2	336	1503-01-08	spegnere	... endo che alle Signorie vostre sarebbe costato lo spegnere Vitellozzo e distruggere li Orsini 200 mila du ...
	640	2	336	1503-01-08	spegnere	... e a Roma, dicendo votere che le tornino alla Chiesa e spegnere le parte di quelle e frarne li tiranni.
	642	2	338	1503-01-10	spegnere	... fa lo anno, avessi promesso a quella Signoria spegnere Vitellozzo e Liverotto, consumare li Orsini, c ...

Showing 1 to 10 of 20 entries

Previous 1 2 Next

Fig. 2. Accès aux occurrences d'une famille de mots.

La dernière étape a donc été de modifier l'interface pour pouvoir effectuer des «recherches avancées», c'est-à-dire croiser plusieurs variables et questionner un sous-corpus bien précis. Ce besoin est né d'une caractéristique déterminante de notre corpus: la division des lettres en trois catégories (*Legazione*, *Commissaria* et *Scritto di governo*) qui impliquent des situations de rédaction – et donc des usages langagiers et des thématiques – distinctes. Nous avons donc nommé «période» des sous-corpus en fonction du lieu ou de la personne auprès de laquelle Machiavel se rend (Fig. 3); à titre d'exemple, on peut ainsi interroger le sous-corpus de toutes les lettres rédigées pendant sa première légation auprès de Louis XII (Fr I) ou encore celui où apparaît une famille de mots spécifique en fonction de sa fréquence relative (Fig.4).

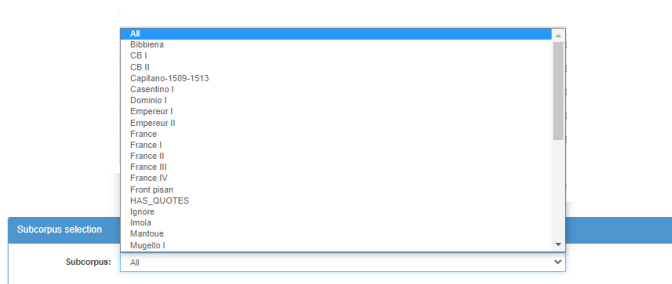


Fig. 3. Recherche avancée en fonction des «périodes» ou missions de Machiavel.

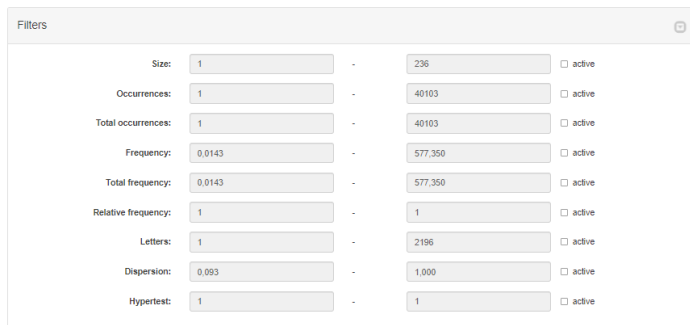


Fig. 4. Recherches avancées à partir de l'index des familles.

À partir de l'interface, il est donc possible de rentrer dans le corpus de plusieurs façons: par mot (25007 entrées), par famille de mots (6 399 entrées), par type de lettre (légation, mission intérieure ou écrit de gouvernement), ou par période (la catégorie de période faisant référence au type de mission du Secrétaire florentin).

Nous avons repris une large part des outils proposés dans les logiciels d'analyse textuelle existant et largement utilisés par les linguistes: 1) les concordances, qui donnent accès à l'environnement immédiat de chaque occurrence et permettent de dégager rapidement les cas problématiques comme les homographes, qui sont nombreux dans notre corpus (à titre d'exemple, *stato* participe passé du verbe *essere* vs. *stato* pour 'état' ou 'État'); 2) les cooccurrences, qui sont par ailleurs un outil précieux pour décrire et comprendre la polysémie des termes et identifier la fonction des mots dans les contextes d'énonciation. Elles permettent en outre de comprendre

que la polysémie n'est pas uniquement pluralité de sens en fonction du contexte, mais qu'elle se concentre parfois sur un même emploi (ou double isotopie).

Les calculs nous ont permis de mesurer le poids d'un mot au sein d'un ensemble de mots, mais aussi le degré d'attraction entre des mots. Nous avons utilisé trois types de mesure: 1) les fréquences, afin d'évaluer la présence d'un mot et sa répartition au sein du corpus (que l'on obtient en divisant le nombre d'occurrences par la taille du corpus); 2) l'indice de dispersion, à savoir l'écart moyen entre les fréquences dans chaque lettre et la fréquence dans tout le corpus, qui permet d'identifier la propension d'un mot à varier considérablement en fréquence selon les lettres et d'éliminer, si c'est pertinent, les mots-outils qui se caractérisent par un très faible indice de dispersion (puisque'ils sont partout); 3) l'indice de spécificité qui cherche à qualifier la surprise de l'écart d'une fréquence dans un sous-corpus par rapport à la fréquence moyenne, laissant ainsi apparaître les formes surreprésentées et sous-représentées de façon significative dans le sous-corpus. Ce dernier indice met ainsi en lumière à quel point un mot est spécifique ou non au corpus interrogé (qui peut être créé en fonction d'un lieu, d'une période ou de tout autre critère).

Concernant la représentation des données,¹⁶ nous avons préféré garder le modèle de l'histogramme en barres, y compris lorsque nous interrogeons des données qualitatives, comme l'illustrent les Figg. 5 et 6, qui montrent respectivement la répartition d'une famille de mot en fonction des périodes et l'ensemble des flexions contenues dans une famille.

¹⁶ Voir FRANCO MORETTI, *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, Paris, Les prairies ordinaires, 2008 et Id. *Distant reading*, London-New York, Verso, 2013. À noter qu'il s'agit ici de défendre uniquement la lecture distante des textes dans le but de revivifier mais aussi de corriger l'absence de systématisme dans la recherche en littérature, en reprenant le modèle de la théorie de l'évolution.

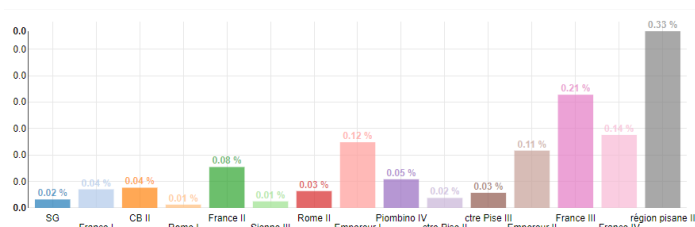


Fig. 5. Histogramme de la répartition d'un mot en fonction des «périodes».

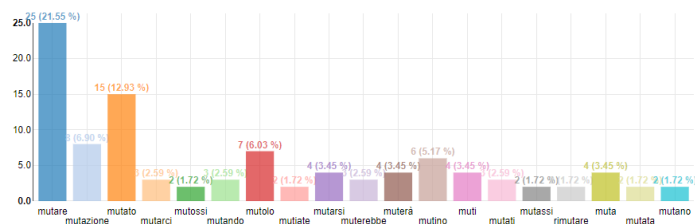


Fig. 6. Histogramme des flexions d'une même famille.

Nous avons également utilisé les structures arborescentes afin de restituer l'ordre de la phrase: comme le montre la Fig. 7, chaque nœud représente le mot qui suit ou qui précède en fonction de l'arbre choisi (la racine étant toujours la famille de mots interrogée). Ce mode de visualisation permet de représenter une grande quantité de cas en une figure unique. On peut en outre calculer aisément la profondeur de chaque arbre et la distance (ou chemin) entre les mots: de tels calculs donnent ainsi la possibilité de mettre en évidence les préférences lexicales et sémantiques de cette écriture.

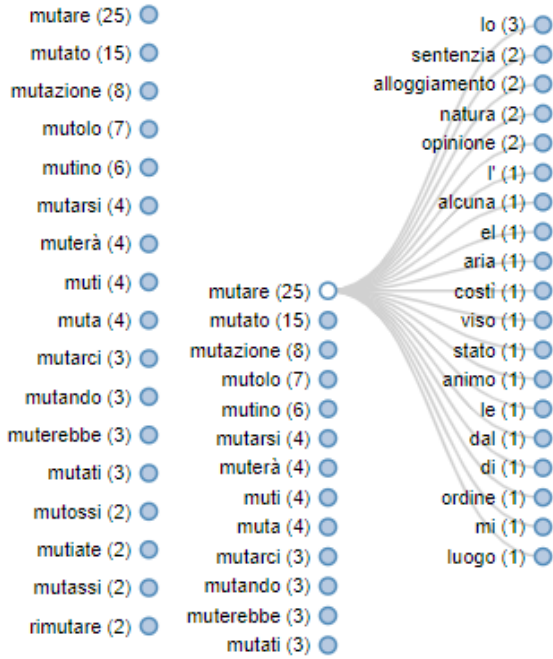


Fig. 7. Structures arborescentes.

2. Pistes d'analyse des temporalités du politique
 a) Le rythmes de l'écriture

Grâce au marquage préliminaire, il est possible de représenter les rythmes de l'écriture à deux niveaux, celui de la longueur des missives et celui de la date de rédaction (Fig. 8).

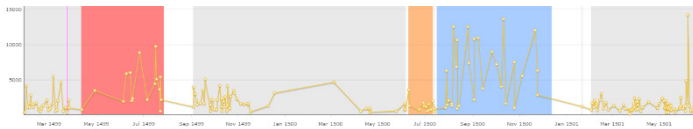


Fig. 8. Chronologie des missives en fonction du nombre de signes.

On peut donc mettre en relation la longueur ou la concision des lettres (nombre de signes contenus dans chacune d'elles en ordonnée) avec les données historiques dont nous disposons (date en abscisse), et ainsi rendre compte des rythmes de l'écriture épistolaire. Une micro-analyse permet de mettre en évidence des moments «types» des usages: l'accélération dans l'écriture exprime soit un moment de conflit qui semble insoluble, soit un changement de rythme dû à la mise en place concrète d'une décision qui vient d'être prise.

Le triple histogramme (Fig. 9) permet de visualiser 3 échelles du temps avec en abscisse le temps et en ordonnée, le nombre de lettres écrites. Il se lit de bas en haut: année, mois, jour et, en cliquant sur une zone du bas, on en obtient le détail de façon de plus en plus précise. On retrouve en arrière-plan le nom de la période hormis pour les périodes *a palazzo*, en blanc (car considérées comme période «par défaut»).



Fig. 9. Chronologie de la répartition des occurrences d'un mot.

Cette figure permet d'obtenir une chronologie des usages d'un mot et ainsi en interroger les variations (une surreprésentation à un moment donné ou une disparition progressive). À titre d'exemple, on voit émerger certaines spécificités de la langue machiavélienne lorsqu'il est en déplacement, et notamment une langue extrêmement pratique qui semble exclure des mots moins ancrés dans l'efficacité (tels que *volere*, *sperare*) et qui sont par ailleurs très répandus dans les écrits de gouvernement.

b) Articulation des temporalités

L'articulation du présent, du passé et du futur se construit autour du présent qui est l'élément central de cette correspondance profondément ancrée dans l'actualité, dans l'immédiateté.¹⁷ Pour comprendre les spécificités qui émergent du présent de notre corpus, il est important de s'intéresser aux différentes dimensions constitutives de notre objet d'étude. Les LCSG sont, en premier lieu, des documents historiques: le présent des lettres est conditionné par les problèmes propres à une période donnée. En second lieu, ce présent se caractérise par un rythme propre à l'écriture de chancellerie qui suppose un inévitable décalage entre le présent de celui qui écrit et le présent du destinataire. Les acteurs ont pleinement conscience de ce présent éphémère dont on retrouve des traces dans la langue, notamment par le biais de l'usage très fréquent du conditionnel, de la structure hypothétique ou d'adverbes tels que *forse*, qui expriment dans quelle mesure le présent est un objet de spéculation.

L'articulation entre le passé, le présent et le futur se joue à plusieurs niveaux. En premier lieu, dans ces usages qui expriment directement le temps à l'instar des syntagmes «l'utile e il danno presente», «le iniurie o benefizi passati» et «del bene o del male futuro».¹⁸ La langue est ainsi le premier indice permettant de

¹⁷. Nous nous permettons de renvoyer à un article précédent centré sur l'analyse du statut protéiforme du présent dans les LCSG: CORINNE MANCHIO, *Rythmes et formes du présent dans l'écriture machiavélienne de chancellerie*, in *Le présent fabriqué, Espagne, Italie - XV^e-XVII^e siècles. I. Expériences et poétiques du présent*. Sous la direction de Françoise Crémoux, Jean-Louis Fournel, Corinne Lucas Fiorato et Pierre Civil, Paris, Classiques Garnier, 2019, pp. 159-178.

¹⁸. Il s'agit bien des «tre direzioni temporali» dont parle Jean-Jacques Marchand à propos du *De natura Gallorum*: vd. JEAN-JACQUES MARCHAND,

comprendre comment et dans quelle mesure le temps structure et conditionne le raisonnement: l'écriture épistolaire de chancellerie est éminemment temporelle puisqu'elle doit à la fois rendre compte d'un passé récent, traduire un présent relatif et influencer le futur.¹⁹ Au moment de l'écriture – au présent donc – les références au passé récent et aux attentes futures sont inextricablement liées.²⁰ Le passé des LCSG semble s'articuler selon deux modalités et en fonction de deux types de durée. En premier lieu, dans la perspective quotidienne de la mise en récit des événements, il permet de structurer le raisonnement des missives (à l'enseigne de tous les autres marqueurs temporels explicites). L'ambivalence des renvois aux expériences passées est étroitement liée à l'objectif présent des missives. C'est en vertu d'une nécessité actuelle, que l'on fait mention d'une mauvaise pratique passée.²¹ Le passé se redessine en fonction des besoins présents et, dans certains cas, son

Niccolò Machiavelli, *i primi scritti politici (1499-1512): nascita di un pensiero e di uno stile*, Padova, Antenore, 1975, pp. 75-76.

¹⁹. Voir JEAN-CLAUDE WAQUET, *La lettre diplomatique, vérité de la négociation et négociation de la vérité dans 4 écrits de Machiavel, du Tasse et de Panfilo Persico*, in *La politique par correspondance: les usages politiques de la lettre en Italie, XIV^e-XVIII^e siècle*, sous la direction de Jean Boutier, Sandro Landi, Olivier Rouchon, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, pp. 43-56: 44 («il appartient enfin à l'envoyé de communiquer cette même vérité à ses chefs, au triple niveau de ce qui s'est fait, de ce qui survient, de ce qui pourrait advenir»).

²⁰. JEAN-LOUIS FURNEL, *Temps de l'histoire et temps de l'écriture dans les 'Scritti di governo' de Machiavel*, in *Machiavelli senza i Medici (1498-1512): scrittura del potere, potere della scrittura*, Atti del Convegno di Losanna, 18-20 novembre 2004, sous la direction de Jean-Jacques Marchand, Roma, Salerno editrice, 2006, pp. 75-95: 82: «Ce présent et ce passé très proche doivent être saisis dans leur complexité suivant une logique non linéaire et non progressive construite à partir d'une taxinomie des faits différents et des causalités multiples».

²¹. ANDREA GUIDI, 'Esperienza' e 'qualità dei tempi' nel *linguaggio cancelleresco e in Machiavelli (con un'appendice di dispacci inediti di vari cancellieri e tre scritti di governo del Segretario fiorentino)*, «Laboratoire italien», IX, 2009, pp. 233-272: 235: «Nei dispacci di cancelleria, l'esperienza è invece calata soprattutto in una dimensione concettuale in movimento e in continuo divenire: ne scaturisce appunto un concetto fondato sul rapporto con il presente invece che con il passato» (article accessible au lien <<https://journals.openedition.org/laboratoireitalien/560>>). Si l'expérience n'est pas fondée sur l'autorité du passé mais comme une injonction à la vigilance et à la vérification systématique, il n'en demeure pas moins, dans les LCSG, que pour des raisons rhétoriques ou non, le passé est aussi mobilisé pour orienter et alimenter l'*esperienza*.

instrumentalisation va même encore plus loin: lorsque le conflit est trop grand, il faut faire table rase du passé.²² Dans les situations d'urgence totale, le passé semble être un frein à l'action et est, de ce fait, écrasé par la nécessité. On constate ainsi qu'il est possible d'identifier, au fil des lettres, une tendance de plus en plus prononcée à dénoncer les effets du passé récent, de l'état de guerre permanent. L'analyse des occurrences de *passato* montre combien les conflits de naguère façonnent *a posteriori* une forme de leçon politique. Au centre de cette dernière, comme un état de fait qui conditionne l'action, on retrouve à nouveau l'idée de dégradation des pratiques politiques et de suspicion généralisée («*mai più fidare*»). En cela, le passé engendre une rupture: les «exemples passés» sont insuffisants face aux nouvelles façons qui régissent le monde politique.²³ En filigrane, ces usages de *passato* mettent au jour la raison majeure qui invalide le bénéfice de l'expérience passée: l'instabilité profonde du monde politique où tout peut basculer du jour au lendemain et qui, en l'absence de règle, se définit par une nouvelle forme de temporalité suspendue, où le passé n'est d'aucun secours et où le futur est imprévisible.

Le futur est présenté au regard de ce qui est déjà advenu, rarement comme continuité, le plus souvent en tant qu'il marque une rupture. Or, il semble que cette temporalité, qui indique un temps à venir, soit en réalité un faux futur, qui se construit soit sur des décisions récentes (lorsqu'il est certain), soit une forme de déclaration rhétorique. Il faut «*provvedere più tosto al futuro che avere rispetto alle cose passate*» (I 191), la Seigneurie souhaite «*che le opere future cancellino gli 'nconvenienti passati*» (III 102): le futur est instrumentalisé pour balayer une période de troubles. Les usages de *futuro* et *avvenire* sont étroitement liés aux nombreuses injonctions à redoubler de vigilance: l'avenir est associé au lexique du danger (*male, pericolo*) et à celui de l'instabilité (*ora per ora, surgere*). Ces usages alimentent ainsi une tension qui traverse l'écriture, une

²² GUIDI, 'Esperienza' e 'qualità dei tempi', p. 236: «l'esperienza assume l'aspetto di una zavorra che impedisce il progresso della riflessione ed inibisce (oppure rallenta) l'azione».

²³ Vd. ALESSANDRO MONTEVECCHI, *Passato e presente in alcuni scritti politici minori di Machiavelli*, in *Machiavelli senza i Medici (1498-1512)*, pp. 353-369: 353 «il meccanismo dell'analogia fra passato e presente sembra non funzionare più di fronte a personalità come i Borgia e soprattutto papa Giulio II, che sfidano tutte le leggi note della politica».

crainte de ce qui est à venir. Les exemples du passé récent sont ainsi systématiquement liés à deux champs sémantiques: celui du conflit (*periculo, preda*) et celui de la crainte (*dubitare, temere*). Ce constat est visible dès les premières années où Machiavel entre à la chancellerie florentine, traduisant ainsi combien les effets des guerres d'Italie ont déjà considérablement marqué les esprits et changés les pratiques. Au sein de l'articulation entre le passé, le présent et le futur, on constate également que le présent de l'écriture est non seulement marqué par l'abandon d'un passé incapable de fournir des modèles pour l'action, mais qu'il peine également à se projeter dans le futur. Le temps est comme suspendu dans un moment paradoxalement atemporel.

c) *Les temps de la suspension*

Dans les usages se niche la contradiction dans laquelle s'enracine la question de la gestion du temps qui nécessite, en fonction des situations de suspendre ou d'accélérer le cours des événements. Les familles *variare* (76 occurrences) et *mutare* (116 occurrences) rendent compte de la singularité d'un monde où rien n'est jamais acquis. Cette incertitude se ressent par divers procédés, surreprésentés au voisinage des familles *variare* et *mutare*: la multiplication des formulations négatives indiquant l'incapacité (*né...né*),²⁴ l'utilisation extrêmement fréquente de verbes tels que *credere*, *pensare* et *sperare*,²⁵ et le recours presque systématique à des structures grammaticales indiquant le caractère hypothétique des jugements formulés (les conjonctions *si* et *o*, le pronom interrogatif *chi* pour exprimer la pluralité des points de vue²⁶ et la tournure négative *...o no*).

²⁴ LCSG, I 270: «benché non se ne possa facilmente scrivere el vero, per le naturali variazioni della Corte».

²⁵ LCSG, IV 368: «mai fece col parlare segno da potere sperare che mutassi opinione»; LCSG, I 109: «E così dove noi speravamo intendere la espugnazione di Montevalone, voi ci scrivete avere mutato proposito e designare altra volta».

²⁶ LCSG, VI 206: «intesi la nuova essere già per tutta la terra, ed il modo refersi variamente: *chi* dice che tutte le genti che v'erano sono state svalgiate e che il Fracassa ed il Marchese di Brandiburgo è rimasto prigionie; *chi* che 'l popolo levatosi in arme ne li mandò tutti d'accordo senza fare loro offesa alcuna; e così non ne ho possuto ritrarre la verità» (nous soulignons).

Conclusion

La mise en place du logiciel MACHIATO relève donc d'un travail d'équipe entre deux chercheurs dont le rapport aux textes (dans leur matérialité, fonctionnalité et exploitabilité) correspond à des grilles d'intelligibilité très différentes. Progressivement, le projet a dépassé l'objectif initial centré sur le corpus des LCSG afin de penser à la perspective réjouissante de laisser un petit outil et un grand réservoir de pratiques langagières aux bons soins de la communauté scientifique. Si la synchronisation des données et la mise en place des protocoles d'automatisation prennent une large place, l'historien ne disparaît pas pour autant: l'examen du matériel et le commentaire des mesures ne se font que dans le travail d'explicitation des données et d'interprétation des résultats.

L'apprentissage de Machiavel *all'arte dello stato* est étroitement lié à la question de la gestion du temps et plus précisément à l'urgence propre aux temps de crises que sont les Guerres d'Italie. Les multiples conflits engendrent une accélération des temps et un accroissement des besoins (visant essentiellement à garantir sa survie). La fréquence des lettres et la densité des échanges épistolaires sont aussi motivées par la nécessité de pallier l'inévitable brèche temporelle induite par le temps que requièrent l'envoi et la réception d'une missive. Ces usages sont fondamentaux pour comprendre non seulement la spécificité de l'écriture de chancellerie, mais aussi celle de l'expérience machiavélienne du temps: il s'agit d'une course contre la montre permanente et donc, d'une tentative de rationalisation du temps qui passe.

ENTRE LETTRES ET *LIBRI DI LETTERE*

MICHELE BELLOTTI

DISPARITIONS ET RÉSURGENCES
DANS LA CONSERVATION DES TEXTES ÉPISTOLAIRES:
LE CAS DES LETTRES DE GIORGIO VASARI
À LA MORGAN LIBRARY DE NEW YORK¹

*1. La conservation des lettres vasariennes:
une histoire complexe à travers le monde*

Dans l'ensemble de la littérature épistolaire, l'histoire de la conservation des lettres de Giorgio Vasari s'est développée de manière particulièrement complexe. D'après les plus récentes recherches,¹ on connaît aujourd'hui un *carteggio*, dans sa quasi-totalité autographe, constitué d'à peu près 1100 lettres, si l'on compte à la fois les missives de Vasari et les réponses de ses correspondants. Ces documents ont subi, au cours des siècles, un processus de dissémination assez vaste:² la migration d'importantes sections de lettres

¹ Nous tenons à remercier vivement toute l'équipe de la Sherman Fairchild Reading Room de la Morgan Library de New York, pour nous avoir permis de consulter le fonds épistolaire vasarien ainsi que la documentation interne de la bibliothèque. Un remerciement spécial à M^{me} Sylvie L. Merian (Reader Services Librarian) pour son aimable assistance et ses précieux conseils.

¹ Il s'agit des recherches d'Eliana Carrara et d'Antonino Caleca, que nous remercions pour nous avoir permis de consulter sa transcription de toute la correspondance vasarienne, sous forme de fichier numérique. Cette documentation inédite enrichit considérablement celle qui est encore aujourd'hui considérée comme l'édition critique de référence du *carteggio* de Vasari, commencée par Karl Frey (1857-1917) et poursuivie, après sa mort, par son fils Hermann-Walther: *Der literarische Nachlass GIORGIO VASARIS*, hrsg. von Karl Frey, München, Müller, 1923; *Der literarische Nachlass GIORGIO VASARIS*, mit kritischem Apparate versehen von Karl Frey. Herausgegeben und zu Ende geführt von Herman-Walther Frey, München, Müller, 1930, et *Neue Briefe von GIORGIO VASARI*, herausgegeben und erläutert von Herman-Walther Frey, Burg bei Magdeburg, Hopfer, 1940. Cette édition sera désormais citée ainsi: *Nachlass*, suivi de l'indication du tome et des pages. Sur Karl Frey voir la notice biographique dans <<https://dictionaryofarthistorians.org/freyk.html>>.

² C'est ce que montre un recensement des lettres très détaillé effectué par ELIANA CARRARA dans sa notice *Giorgio Vasari*, in *Autografi dei letterati italiani*.

vasariennes vers plusieurs fonds à travers le monde a donné lieu à une constellation archivistique s'étendant, de nos jours, de l'Europe, à la Russie³ jusqu'aux États-Unis. C'est justement le fonds états-unien, celui de la Morgan Library de New York,⁴ qui fait l'objet de la présente étude, car, par son caractère paradigmatique, l'histoire de cette collection permet de réfléchir à certaines spécificités propres à la conservation des lettres vasariennes mais aussi, de manière plus générale, aux aléas caractérisant l'histoire documentaire de la littérature épistolaire de la Renaissance.

Les limites de cette contribution nous empêchent évidemment d'illustrer en détail les relations complexes entre les différents fonds où sont conservées les lettres de Vasari. Cependant, avant de poursuivre, il s'impose au moins de replacer le fonds new-yorkais dans le contexte global de l'histoire archivistique du *carteggio* vasarien, en rappelant brièvement qu'à l'heure actuelle, avec New York, ce sont Florence, Arezzo et New Haven qui possèdent les témoins manuscrits les plus importants. À Florence, la Biblioteca Riccardiana conserve le manuscrit Riccardiano 2354,⁵ où 48 lettres choisies furent recopiées par le neveu de l'artiste arétin, Giorgio

Il Cinquecento, a cura di Matteo Motolese, Paolo Procaccioli e Emilio Russo, Roma, Salerno editrice, 2009, I, pp. 359-372.

³ Deux lettres vasariennes sont mentionnées par PAUL OSKAR KRISTELLER dans son *Iter Italicum. A Finding List of Uncatalogued or Incompletely Catalogued Humanistic Manuscripts of the Renaissance in Italian and Other Libraries*, 7 voll., London-Leiden, The Warburg Institute-E. J. Brill, 1977-1997, V, p. 170. Il s'agit de deux lettres conservées autrefois à Saint-Petersbourg et maintenant conservées à Moscou, à l'Institut rossijskoj istorii de la Rossijskaja akademija nauk: la première missive, cotée 2/14, à Francesco Busini, date du 10 février 1565; la seconde, cotée 16/17, à Giovanni Caccini, date du 28 avril 1563 (voir LIDIJA G. KATUŠKINA, *Ot Dante do Tasso. Katalog pisem i sočinenij ital'jânskikh gumanistov v sobranii LOII SSSR*, Leningrad, Nauka, 1972, pp. 86-87). Ces textes sont encore inédits.

⁴ Le nom complet de l'institution, Morgan Library and Museum, sera employé pour les cotes des lettres manuscrites. On préférera garder la dénomination Morgan Library aussi dans nos références à l'époque où la bibliothèque s'appelait Pierpont Morgan Library.

⁵ Sur ce manuscrit voir MICHELE BELLOTTI, *Un livre jamais paru? Le manuscrit Riccardiano 2354 et l'héritage épistolaire de Giorgio Vasari*, thèse de doctorat en études italiennes sous la direction de Corinne Lucas Fiorato, soutenue le 10 décembre 2018, Paris, Université Sorbonne Nouvelle. Voir aussi la notice de CHARLES DAVIS dans le catalogue de l'exposition *Giorgio Vasari. Principi, letterati e artisti nelle carte di Giorgio Vasari. Casa Vasari. Pittura vasariana dal 1532 al 1554*.

Vasari le Jeune, devenu l'héritier du patrimoine documentaire de son oncle.⁶ Les originaux de ces lettres n'ont pas été retrouvés: il s'agit du seul exemple de témoin non autographe dans l'ensemble de la production épistolaire vasarienne.

La plupart de la documentation héritée par Vasari le Jeune migra, à la fin du XVII^e siècle, dans les collections de la famille Rasponi Spinelli, conservées aujourd'hui, en grande partie, à Arezzo, dans le fonds Carte Vasari du Musée de Casa Vasari, et aussi à New Haven, à la Beinecke Library de l'Université de Yale.⁷ Toujours à Florence, enfin, l'Archivio di Stato abrite de nombreuses lettres de Vasari, recueillies dans le fonds des lettres d'artistes, le *Carteggio d'artisti*, ou comprises dans la correspondance de Côme I^{er} de Médicis, son *Carteggio Universale* du fonds Mediceo del Principato.⁸ Ce fonds

Catalogo della mostra (Arezzo, Sottochiesa di S. Francesco, 26 settembre-29 novembre 1981), a cura di Laura Corti *et al.*, Firenze, EDAM, 1981, pp. 202-208.

⁶ Sur la figure du neveu de Vasari (1562-1625), fonctionnaire médicéen aux multiples intérêts, de l'astronomie, aux mathématiques, à l'architecture, voir LOREDANA OLIVATO, *Profilo di Giorgio Vasari il Giovane*, «Rivista dell'Istituto Nazionale d'Archeologia e Storia dell'Arte», XX, 1970, pp. 181-229.

⁷ La riche documentation de Vasari le Jeune fut conservée par ses héritiers jusqu'à la mort, en 1687, du dernier descendant, le dominicain Francesco Maria Vasari. Son exécuteur testamentaire, le comte Buonsignore Spinelli, acquit le fonds, qui, en 1819, par le mariage de Spina Spinelli avec le comte Gabriello Rasponi, devint ainsi le fonds Rasponi Spinelli (aujourd'hui Carte Vasari). En 1908, Giovanni Poggi y repéra la présence des lettres vasariennes et, après maintes vicissitudes légales, la collection fut déposée au Musée de Casa Vasari d'Arezzo à partir de 1921. Lors de ce transfert, trois dossiers disparurent pour réapparaître seulement en 1988, lorsque la Beinecke Library en annonça l'acquisition. Sur l'histoire du fonds Rasponi Spinelli voir les contributions de DONATELLA FRATINI, *Giovanni Poggi e le carte di Giorgio Vasari*, et de PAOLA BENIGNI, *La scrittura come rimedio alla «voracità del tempo»: note sulla formazione ed il ruolo del carteggio vasariano*, in *Giorgio Vasari. La casa, le carte, il teatro della memoria*, Atti del convegno (Firenze-Arezzo, 24-25 novembre 2011), a cura di Silvia Baggio, Paola Benigni e Diana Toccafondi, Firenze, Olschki, 2015, pp. 13-40 et 41-52; voir aussi ROBERT G. BABCOCK - DIANE J. DUCHARME, *Preliminary Inventory of the Vasari Papers in the Beinecke Library*, «The Art Bulletin», LXXI, 1989, 2, pp. 300-304.

⁸ Le *Carteggio universale* de Côme I^{er} fait partie du fonds Mediceo del Principato de l'Archivio di Stato de Florence, où la correspondance du duc se trouvait répertoriée uniquement sur un critère chronologique. Un ambitieux projet d'inventaire, débuté dans les années 1980 par Anna Bellinazzi et Claudio Lamioni, se poursuit aujourd'hui: pour la liste complète des volumes

florentin, comme on le verra par la suite, est étroitement lié à celui de la Morgan Library.

De ce contexte de conservation si complexe et varié se dégagent deux éléments particulièrement significatifs, notamment dans le cadre d'une réflexion plus ample sur la transmission et la conservation des écrits épistolaires. Tout d'abord, l'histoire des lettres vasariennes, comme on a pu l'annoncer dès le début, se caractérise par un processus assez vaste de dissémination, les pièces documentaires ayant suivi des chemins non linéaires, dans un rayonnement géographique qui a atteint les contrées les plus éloignées.⁹ Il s'agit d'un phénomène courant dans d'autres corpus épistolaires,⁹ mais assez frappant, dans le corpus vasarien, en raison de sa fréquence et de son ampleur. Une spécificité matérielle du document épistolaire est particulièrement responsable de ce genre de dispersions: le caractère fragmentaire de la lettre, c'est-à-dire le fait d'être une unité documentaire individuelle, une feuille volante facile à manier et à prélever. Dans le cas de Vasari, les lettres sont dans leur quasi-totalité des pièces unitaires, restées donc très proches de leur stade originaire de production: elles ont pu être recueillies dans des liasses, mais elles n'ont généralement pas fait l'objet d'entreprises ultérieures de mise en recueil, de copie et de transfert systématique vers d'autres types de supports matériels plus stables (le manuscrit relié ou l'édition imprimée). Et cela, ni du vivant de Vasari ni à titre posthume. La seule exception, déjà évoquée plus haut, est représentée par le manuscrit de la Riccardiana de Florence.¹⁰

parus, dont certains index sont disponibles en ligne, voir <<http://www.archivodistato.firenze.it/asfi/index.php?id=271>>.

⁹ Des dispersions similaires affectent, par exemple, les corpus épistolaires de deux correspondants de Vasari, à savoir l'Arétin, dont des lettres ont aussi rejoint la Morgan Library, et Annibal Caro. Voir PAOLO MARINI, *Pietro Aretino*, in *Autografi dei letterati italiani*, I, pp. 13-36, et ENRICO GARAVELLI, *Per il carteggio di Annibal Caro. In margine a un inventario di autografi*, in *Archilet. Per uno studio delle corrispondenze letterarie di età moderna*, Atti del seminario internazionale di Bergamo, 11-12 dicembre 2014, a cura di Clizia Carminati, Paolo Procaccioli, Emilio Russo, Corrado Viola, Verona, Edizioni QuiEdit - CRES, 2016, pp. 125-144.

¹⁰ Une raison plausible de cet état morcelé du corpus épistolaire serait le manque, ou l'échec final, d'un projet éditorial visant à publier les lettres de Vasari, ce qui aurait été en revanche prévisible, vu le succès des *libri di lettere* au XVI^e siècle. Nous manquons de sources à ce sujet: néanmoins, le fait que dans le fonds Carte Vasari d'Arezzo on retrouve des liasses ou, toujours par les

Ainsi, la lettre, en tant que parcelle documentaire davantage exposée aux processus de dispersion, échappe-t-elle plus aisément au contrôle des institutions bibliothécaires et pose des problèmes majeurs en matière de conservation. Des transferts peu transparents, de véritables vols peuvent être favorisés par la nature mobile de ce support¹¹. Le cas des lettres de la Morgan Library est assez emblématique à ce titre, car il montre de manière accentuée une partie de ces phénomènes. La présente contribution tentera donc d'illustrer les itinéraires tortueux que ces lettres vasariennes ont parcourus de l'Italie aux États-Unis.

2. De Florence à New York: l'«affaire» Fairfax Murray

La Morgan Library de New York possède 83 lettres autographes de Vasari.¹² Les réponses des correspondants ne figurent pas dans le fonds de la bibliothèque. Nous nous concentrerons sur deux ensembles de lettres dont la provenance est source de questionnements: 14 lettres cotées MA 1346 et 67 lettres cotées MA 2477.¹³

soins de Vasari le Jeune, les lettres ont été recueillies et classées sur la base des destinataires et des sujets abordés, peut suggérer que le neveu, par cette opération de rangement, caressait aussi un projet de mise en recueil (voir BENIGNI, *La scrittura come rimedio alla «voracità del tempo»*, p. 47 et notre thèse déjà citée).

¹¹. Voir, par exemple, toujours le cas de Caro et de sept de ses lettres autographes disparues du manuscrit Ashburnham 413 de la Biblioteca Medicea-Laurenziana de Florence (GARAVELLI, *Per il carteggio di Annibal Caro*, pp. 142-143). Ces vols furent fréquents en Italie, à partir de la fin du XVIII^e siècle, notamment en raison de la situation politique instable. Il est également vrai que leur tendance à la dissémination et à la disparition peut parfois sauver des lettres. Songeons à l'Arétin, dont de nombreux écrits non épistolaires furent sans doute détruits une fois que ses œuvres furent mises à l'Index: ses lettres, en revanche, échappèrent à la destruction, «grazie alle ridotte dimensioni fisiche dei singoli pezzi e alla precoce sedimentazione nei vari giacimenti archivistici privati e statali» (MARINI, *Pietro Aretino*, p. 13).

¹². Par souci de concision, les cotes de ces lettres seront désormais citées ainsi: ML (= New York, Morgan Library and Museum), suivi du sigle du fonds (MA = Misc. Artists) et de l'éventuel numéro attribué au dossier collectif contenant la lettre ou une série de lettres (chaque lettre est à son tour numérotée).

¹³. Les lettres du dossier MA 1346 sont numérotées de 273 à 286, alors que celles du dossier MA 2477 sont numérotées de 1 à 67. On ne s'arrêtera pas sur les deux autres exemplaires new-yorkais du fonds épistolaire vasarien: la lettre envoyée depuis Florence, le 3 mars 1557, à Accursio Tarugi, à Montepulciano (ML, MA Unassigned) et celle à Giovanni Caccini, à Florence, du 20 décembre

Sous la cote MA 1346, ont été rangées des missives écrites entre 1556 et 1573, à l'intention de Côme I^{er} de Médicis, de son fils François, ainsi que du secrétaire de Côme, Bartolomeo Concini, et de l'abbé Giusti. Dans l'édition de Karl Frey, toutes ces lettres sont signalées comme appartenant au *Carteggio Universale* de Côme I^{er}, dans l'Archivio di Stato de Florence.¹⁴ Uniquement dans deux cas, Frey donne quelques informations supplémentaires.

Dans une note relative à la lettre du 22 mai 1564 à Côme I^{er},¹⁵ l'érudit allemand affirme que ce document se trouvait encore dans les archives florentines en 1882, mais qu'il avait depuis été volé. L'adresse n'avait en revanche pas été touchée. D'après Frey, le responsable aurait ensuite inséré deux feuillets provenant d'un autre dossier étranger au *carteggio* vasarien.¹⁶ Cette découverte doit vraisemblablement se situer entre 1909, l'année où débute la préparation de l'édition de Frey, et 1917, date de mort de ce dernier.¹⁷ Dans une autre note, relative à la lettre du 27 novembre 1564 à l'Abbé Giusti,¹⁸ Frey déclare également que la feuille avait été prélevée, ce qui l'avait obligé d'utiliser sa propre «Kollation» effectuée en 1882.¹⁹ Il a donc été le témoin oculaire de la présence de ces lettres à Florence en 1882, car il les aurait vues de ses yeux lors d'une précédente expertise philologique.

1561 (ML, MA 2467). Sauf cette dernière, toutes les lettres new-yorkaises figurent dans *Nachlass*, II et III.

¹⁴ CARRARA, *Giorgio Vasari*, pp. 363-364, rappelle ponctuellement l'ancienne cote florentine de chaque lettre new-yorkaise. KRISTELLER, *Iter Italicum*, V, p. 337, signale leur présence à la Morgan Library, sans pour autant les mettre en relation avec l'Archivio di Stato de Florence.

¹⁵ Lettre de Vasari, à Florence, à Côme I^{er}, à Pise, 22 mai 1564 (ML, MA 1346-277 *olim* Firenze, Archivio di Stato, Mediceo del Principato, 505, f. 877; voir *Nachlass*, II, pp. 82-83).

¹⁶ Frey voit dans cet acte un caractère illicite; ses mots en témoignent (*entwenden*, 'dérober', ou *Raub*, 'vol'): «Das Briefblatt, welches a. 1882 sich noch an Ort und Stelle befand, ist inzwischen entwendet worden, die Adresse dagegen zurückgeblieben. Um den Raub zu verdecken, hat man zwei Blätter aus einer anderen Filza, die mit Vasaris Schreiben nicht das geringste zu tun haben, eingesetzt» (ivi, pp. 82-83). Frey affirme avoir eu recours à une transcription de l'érudit Leopoldo Tanfani Centofanti.

¹⁷ Voir FRATINI, *Giovanni Poggi e le carte di Giorgio Vasari*, p. 18.

¹⁸ Lettre de Vasari, à Florence, à l'Abbé Giusti, à Pise, 27 novembre 1564 (ML, MA 1346-278 *olim* Firenze, Archivio di Stato, Mediceo del Principato, 510 A, f. 974; voir *Nachlass*, II, pp. 130-133).

¹⁹ «Ich benutze zum Widerabdrucke meine Kollation von 1882.»: ivi, p. 131.

En 1951 on retrouve ces 14 lettres florentines dans les collections de la Morgan Library de New York, comme le signale le catalogue des nouvelles acquisitions de cette même année, publié par les soins du directeur Frederick B. Adams Jr.²⁰ La bibliothèque avait en effet acquis une riche sélection de 296 lettres autographes diverses – parmi lesquelles les 14 textes vasariens – d’origines italienne, française et anglaise et datant des XV^e-XVIII^e siècles. Ces documents représentaient une partie d’un plus large ensemble, ayant appartenu au peintre et collectionneur anglais Charles Fairfax Murray.²¹ La société d’antiquaires américaine Rosenbach Company avait ensuite acheté ces 296 lettres et les avait vendues à la Morgan Library en 1951.²² Or, si l’on retient le témoignage de Frey comme dernière preuve de leur présence dans l’Archivio di

²⁰ FREDERICK B. ADAMS JR., *Second Annual Report to the Fellows of the Pierpont Morgan Library*, New York, The Spiral Press, 1951, pp. 49-52. Adams (1911-2001) fut directeur de la bibliothèque de 1948 à 1969. Voir sa nécrologie, publiée sous le titre de *Frederick Adams*, 90, *Morgan Library Director*, «The New York Times», 25 janvier 2001.

²¹ Né à Bow en 1849, le peintre préraphaélite Fairfax Murray mourut à Londres en 1919. Grâce à ses séjours réguliers en Italie, il collectionna de nombreux dessins et lettres d’artistes. Des directeurs de musées, comme Sir Frederick Burton de la National Gallery de Londres, faisaient appel à Fairfax Murray pour enrichir leurs collections. Voir DAVID B. ELLIOT, *Charles Fairfax Murray: the Unknown Pre-Raphaelite*, Lewes, Book Guild, 2000, p. 72.

²² Basée à Philadelphie et à New York, la Rosenbach Company, fondée par Abraham S. W. Rosenbach (1876-1952), était une importante société d’antiquaires, dont le legs est à l’origine de l’actuel Rosenbach Museum and Library de Philadelphie. Cette société fournissait régulièrement à la Morgan Library de nouvelles pièces pour ses collections et, aux environs de 1910, elle avait vendu à John Pierpont Morgan, fondateur de la bibliothèque, un choix de dessins appartenus eux aussi à Fairfax Murray. Le catalogue de 1951 précise que le peintre anglais possédait deux groupes de lettres autographes: «[...] one was sold at auction in London in 1920; the other passed as a unit to the Rosenbach Company, and thence, in due course, to the Morgan Library, where it arrived last winter» (ADAMS JR., *Second Annual Report to the Fellows of the Pierpont Morgan Library*, p. 49). La vente aux enchères ici mentionnée eut lieu à Londres, chez Sotheby, le 5 février 1920: deux lettres attribuées à Vasari y furent vendues (voir *Catalogue of Important Autograph Letters and Historical Documents the Property of Charles Fairfax Murray* [...], London, Sotheby, 1920, p. 19). La première lettre, à Côme I^{er}, du 22 janvier 1563, correspond à une lettre conservée aujourd’hui dans le fonds Carte Vasari d’Arezzo (n° 47, lett. 2). La seconde missive, envoyée à Antonio Redi, semble apocryphe, vu la date postérieure à la mort de Vasari, le 10 septembre 1596 (pourrait-il s’agir d’une lettre de Giorgio Vasari le Jeune?).

Stato de Florence, Fairfax Murray aurait donc acquis les 14 lettres vasariennes après 1882.

D'après la correspondance²³ entre Adams et différents acteurs concernés par les négociations préalables à l'acquisition des autographes de Fairfax Murray, on apprend que la Rosenbach Company les avait proposés à la Morgan Library vers la fin de l'année 1950. On apprend aussi que le fondateur de la société, Abraham Rosenbach, déclarait avoir personnellement acheté les autographes auprès du peintre anglais, une trentaine d'années auparavant, donc juste avant sa mort en 1919.²⁴

Des doutes quant à la provenance des autographes de Fairfax Murray semblent pourtant persister et, à la demande du directeur Adams, George K. Boyce, conservateur de la bibliothèque, mène une expertise plus approfondie donnant lieu à un rapport à usage interne.²⁵ En ce qui concerne les 14 lettres de Vasari, Boyce s'appuie principalement sur les informations fournies par Frey et sur sa connaissance de l'histoire des archives florentines: il confirme ainsi que les 14 lettres vasariennes se trouvaient dans l'Archivio di Stato de Florence jusqu'en 1882.²⁶

Le rapport de Boyce a été joint à une lettre du 26 juin 1951, envoyée par le directeur Adams à celui qu'il appelle «Uncle Roland» dans ses salutations initiales: il s'agit de son oncle Roland L. Redmond, éminent avocat qui, à partir de 1947, était devenu le

²³. Cette correspondance se trouve rangée dans un dossier faisant partie de la documentation interne de la Morgan Library et appelé *Director's File 1395 ARC*. Ce dossier sera désormais cité par le sigle suivant: *DF*.

²⁴. C'est ce qu'on lit dans la lettre d'Edwin Wolf, collaborateur de Rosenbach, envoyée de Philadelphie à la Morgan Library, le 11 décembre 1950 (dans *DF*).

²⁵. Ce rapport, rangé toujours dans *DF*, consiste en une page dactylographiée datant sans doute du début de 1951.

²⁶. Boyce cite la note relative à la lettre du 22 mai 1564 à Côme I^{er}, mais pas celle relative à la lettre du 27 novembre 1564 (cf. *supra*, notes 16 et 19). D'après son rapport, «the Vasari letters formed part of the Archivio Mediceo [...] They have been incorporated in the official archives at least since the reorganization of the Florentine records in the middle of the past century [...]» (dans *DF*). Boyce renvoie notamment à CARLO MILANESI, *Istituzione dell'Archivio Centrale di Stato in Firenze*, «Archivio storico italiano», IX, 1853, appendice, pp. 241-278 (il confond Carlo avec son frère Gaetano, qui édita les œuvres vasariennes entre 1878 et 1885). Des constats similaires sont faits pour d'autres lettres possédées par Fairfax Murray et dont la provenance n'est pas claire: deux lettres de Guichardin, une de Bronzino et trois de Machiavel.

président du Metropolitan Museum de New York.²⁷ Adams déclare que son conservateur a découvert des preuves montrant que certaines de ces lettres se trouvaient autrefois dans l'Archivio di Stato de Florence. Par conséquent, il prie son illustre oncle d'examiner ce cas sous l'angle juridique, afin d'évaluer les conséquences légales auxquelles s'exposerait la bibliothèque si la provenance illicite des lettres était avérée.

Dans sa réponse, envoyée deux jours plus tard,²⁸ *Uncle Roland* informe son neveu que des poursuites seraient à craindre si l'acheteur, au moment de conclure la transaction, était conscient que les documents étaient volés. Toutefois, les soubresauts de l'histoire des lettres vasariennes, tout en étant la cause de ce marché peu transparent, fournissent à Redmond des arguments pour disculper la Morgan Library. Tout d'abord, vu le laps de temps considérable s'étant écoulé entre la date du vol présumé (1882) et la réapparition des documents, aucune infraction ne saurait être reprochée à la Morgan Library en 1951, le prélèvement ayant donc été effectué à une époque trop ancienne.²⁹ Certes, Redmond n'ignore point que l'expertise de Boyce déclarait que c'était d'une institution publique que ces lettres avaient disparu. Mais cet argument, en évoquant la pluralité de régimes politiques s'étant succédés dans l'histoire italienne, est un argument décisif.³⁰ Redmond semble ainsi suggérer l'idée d'une instabilité constante des structures étatiques, dont les archives et les bibliothèques: cette discontinuité historique empêcherait ces institutions de réclamer la propriété de biens qui jadis leur appartenaient. Effectivement, une certaine incurie de la part

²⁷. Uniquement le lieu de réception, New York, est indiqué dans cette lettre dactylographiée (dans *DF*). Sur Redmond (1892-1982), voir sa nécrologie *Roland Redmond, Lawyer, Dead; Former President of Met Museum*, «The New York Times», 22 avril 1982.

²⁸. Redmond écrit à Adams le 29 juin 1951, à New York, 2 feuillets dactylographiés uniquement au recto (dans *DF*).

²⁹. «Another element, which is given considerable weight by the courts, is the length of time which has elapsed between the date of acquisition and the date when the property was illegally removed from the public collection. [...] I think the status of the Library as an innocent purchaser is clear» (*DF*, lettre de Redmond à Adams, à New York, le 29 juin 1951, f. 1r).

³⁰. «Finally, the public ownership of some of these papers is based only on the assumption that having been part of the Medici collections they might have passed to the governmental archives which were established by later regimes» (ivi, f. 1r-2r).

des institutions bibliothécaires – l'Archivio di Stato ignorait sans doute l'absence de ces documents, selon Redmond – avait été évoquée quelques lignes plus haut.³¹ Le célèbre avocat conseille enfin à son neveu de cataloguer les documents comme de coutume, en évitant ainsi toute démarche inusuelle.³²

Une dernière preuve qui confirme à quel point la provenance de ces lettres était perçue comme étant problématique est représentée par une missive datée du 2 juillet 1951 et envoyée par Adams au banquier Junius Spencer Morgan III,³³ petit-fils du fondateur de la bibliothèque, John Pierpont Morgan. Il s'agit donc de l'instance hiérarchique apicale de la bibliothèque. Dans sa lettre, Adams informe le magnat de l'affaire en cours, lui soumet l'avis juridique de Redmond et demande une autorisation formelle avant d'accomplir l'achat. L'autorisation de Morgan a dû être accordée de manière confidentielle, car nous n'avons aucun document qui en témoigne.³⁴ Et c'est ainsi que, dans le catalogue des nouvelles acquisitions de 1951, on trouve une notice annonçant l'entrée de la collection de Fairfax Murray dans les fonds de la Morgan Library.

Il est vrai que le problème qu'avait rencontré le conservateur Boyce dans son expertise est le même que nous rencontrons aujourd'hui: le seul témoignage d'un éventuel vol des lettres est l'édition de Frey. Si Boyce avait trouvé d'autres preuves, il n'en a pas

³¹. «[...] it is possible that the loss has never been noticed» (ivi, f. 1r).

³². «Under all the circumstances, I am inclined to recommend that no unusual steps be taken and that the documents be catalogued and handled into the ordinary way» (ivi, f. 2r).

³³. Le lieu d'envoi et de réception de cette lettre est toujours New York (dans *DF*). Sur Junius Spencer Morgan III (1892-1960) voir sa nécrologie *Junius Spencer Morgan Is Dead*, «The New York Times», 20 octobre 1960.

³⁴. Dans la lettre de Redmond à Adams, à l'endroit où l'avocat conseillait à son neveu de cataloguer les documents comme de coutume, un astérisque renvoie à une note de bas de page, gribouillée au crayon et dont nous n'avons pas pu identifier la main: «RLR says this includes mention in published reports. Approved by JSM 7/5/51». Par «RLR» il faut clairement entendre Roland L. Redmond; le sigle «JSM» semble bien correspondre aux initiales de Junius Spencer Morgan. Cette note, datée d'après la lettre d'Adams à Morgan du 2 juillet 1951, pourrait témoigner d'un échange dont nous n'avons pas de trace (advenu peut-être oralement?) entre le directeur de la bibliothèque et le magnat. Ces quelques mots expliciteraient la décision finale de Morgan et fournissent ainsi un aperçu sur le caractère confidentiel des pourparlers s'étant tenus entre juin et juillet 1951.

fait mention. Or, Boyce fait aussi référence à la réorganisation des archives florentines ayant eu lieu à partir du milieu du XIX^e siècle, un contexte qui aurait pu favoriser la disparition des lettres. On sait qu'à partir de 1859, sous les gouvernements provisoires institués après la fin du règne de la Maison de Lorraine, des complications majeures étaient déjà constatées dans les archives florentines, du fait de la conservation conjointe de la documentation administrative courante et de la documentation historique. La capacité des locaux qui abritaient les archives à cette époque, c'est-à-dire les Offices, s'avérait insuffisante.³⁵ En l'état actuel de nos connaissances, il faut accepter, sur la base des affirmations de Frey, la date de 1882 comme un simple terme *post quem* pour dater la disparition des lettres. Frey ayant préparé son édition de 1909 à 1917, comme cela a été rappelé,³⁶ c'est donc vraisemblablement vers 1910 ou peu après que, voulant revoir les originaux conservés à l'Archivio di Stato de Florence, il dut s'apercevoir de l'absence de certaines lettres. On peut alors mieux circonscrire la date de leur migration, entre 1882 et les premières années 1910.³⁷

Ce que Boyce ne joint pas à son expertise est une description de l'état matériel des lettres qu'il a vues. C'est en revanche une étape fondamentale pour émettre l'hypothèse de leur prélèvement. Ces lettres se présentent comme ayant été rédigées sur des feuilles doubles, selon la pratique de l'époque, mais le deuxième feuillet a été coupé, de manière à isoler uniquement le corps du texte. De la sorte, sur aucune des 14 lettres n'apparaît l'adresse du destinataire, écrite généralement sur le verso du deuxième feuillet: parfois on a

³⁵ Voir notamment SONIA PUCETTI CARUSO, *Gli archivi delle istituzioni pubbliche nella Toscana dell'Ottocento. Guida alle fonti documentarie nell'Archivio di Stato di Firenze*, Firenze, Fondazione Spadolini - Nuova Antologia - Le Monnier, 2006.

³⁶ Voir *supra*, et note 17.

³⁷ Les années 1910 sont d'ailleurs une période particulièrement critique pour la gestion des archives florentines, car les problèmes posés par la capacité des locaux s'aggravaient, la masse des documents conservés aux Offices ayant doublé par rapport au fonds originaire. C'est ce que rappelle ROSALIA MANNO TOLU dans sa *Préface* à PUCETTI CARUSO, *Gli archivi delle istituzioni pubbliche nella Toscana dell'Ottocento*, p. IV, en renvoyant au constat que fit à cette époque l'archiviste EUGENIO CASANOVA dans son inventaire *L'ordinamento delle carte degli Archivi di Stato. Manuale storico archivistico*, Roma, Tipografia delle Mantellate, 1910, pp. 143-144.

même amputé la marge avec les salutations initiales.³⁸ On pourrait soupçonner que ces amputations visaient à occulter toute trace de timbres ou de sceaux pouvant identifier le fonds de provenance. Ce qui serait compatible avec ce que dénonce Frey dans les notes de son édition.

3. *La collection de Ginori Conti*

Des amputations semblables affectent aussi le groupe le plus nombreux des lettres vasariennes conservées à la Morgan Library: 67 lettres, cotées MA 2477, adressées à Giovanni Caccini et à Francesco Busini, entre 1561 et 1570.³⁹ Dans le cas de ces lettres, presque tous les exemplaires montrent une coupure diagonale très nette, en bas de la feuille, s'il s'agit d'une seule feuille volante, ou en bas du deuxième feuillet, s'il s'agit de feuilles doubles. Les adresses sont en revanche conservées. Nous n'avons pas d'éléments pour corroborer l'hypothèse d'amputations dues à une soustraction illicite; il pour-

³⁸. Ces coupures sont particulièrement frappantes si l'on compare, par exemple, la lettre à Accursio Tarugi (cf. *supra*, note 13), que la bibliothèque possédait déjà en 1938 et qui est intacte (2 feuillets, 22 × 26,6 cm), avec la lettre ML, MA 1346-279, envoyée, depuis Rome, à François de Médicis, à Florence, le 8 mars 1567. Il s'agit d'un seul feuillet de taille plus réduite (15,5 × 24,5 cm) où les salutations initiales ont disparu à la suite d'une coupure. Ces manipulations ont souvent amené à des fautes assez grossières dans l'identification des destinataires. C'est ce que l'on déduit à partir d'une notice que la Rosenbach Company avait joint à la lettre à l'abbé Giusti (cf. *supra*, note 18) lors de son achat. Dans cette notice, conservée aujourd'hui avec la lettre, on a inscrit «Cosimo de Medici, Duke of Florence» comme destinataire, sans doute après une lecture superficielle des salutations «Molto Mag(nifi)co et R(everen)do S(igno)r mio», le deuxième feuillet, où se trouvait l'adresse, étant perdu. Frey, qui avait pu visionner la lettre dans son intégralité matérielle avant le vol présumé, précise l'adresse: «Al molto magnifico e reverendo signor mio, il signor abate Iusti, segretario di sua Eccellenza illustrissima, a Pisa»: *Nachlass*, II, p. 131. Très vraisemblablement sur la base de l'édition Frey, une main (celle de Boyce?) avait ensuite biffé l'identification erronée dans la notice de Rosenbach, pour la rectifier ainsi: «abate Giusti, secretary of Cosimo I».

³⁹. Il est intéressant de remarquer que les lettres conservées en Russie (cf. *supra*, note 3) s'adressent aux mêmes destinataires et sont issues de la même période historique: il s'imposera de creuser leurs éventuels liens réciproques dans la suite de nos recherches. Sur Caccini et Busini, respectivement administrateur et administrateur-adjoint de l'*Ufficio dei fossi* de Pise, plusieurs sources sont évoquées dans ELIANA CARRARA, *Alcune lettere inedite di Giorgio Vasari*, «L'Ellisse», V, 2010, pp. 61-75: 66.

rait s'agir de coupures liées au rangement de ces lettres au courant des siècles. Ce qui est sûr est que l'histoire de leur migration dans les fonds de la bibliothèque new-yorkaise, à l'instar de la collection de Fairfax Murray, suscite des interrogations.

Ce groupe de 67 lettres fut publié en 1940 par Hermann-Walther Frey, le fils de Karl, dans le supplément à l'édition critique de son père.⁴⁰ Les notes nous apprennent que ces textes appartenaient à Piero Ginori Conti, aristocrate florentin, industriel dans le secteur de l'énergie électrique et bibliophile.⁴¹ En 1965, le directeur Adams recevait une lettre dactylographiée, datée du 15 juillet de la même année et envoyée depuis Milan par le célèbre libraire Carlo Alberto Chiesa.⁴² En pièce jointe, un dossier fort détaillé, décrivait chacune de ces 67 lettres avec informations historiques et chronologiques précises. Le courrier de Chiesa devait suivre d'autres échanges, dont nous n'avons pourtant pas de trace, préalablement advenus entre la bibliothèque américaine et le libraire milanais, car ce dernier ouvre sa missive en déclarant qu'il envoie comme promis («as promised») le dossier concernant les lettres. Adams est enfin prié de retourner la pièce jointe à Chiesa, au cas où les lettres ne l'intéresseraient guère. Aucune mention n'est faite au sujet de la provenance de

⁴⁰. *Nachlass*, III, pp. 3-152.

⁴¹. Sur Piero Ginori Conti (1865-1939) et l'histoire de ses collections voir Guida agli archivi delle personalità della cultura in Toscana tra '800 e '900. *L'area fiorentina*, a cura di Emilio Capannelli e Elisabetta Insabato, Firenze, Olschki, 1996, pp. 284-287; voir aussi la notice détaillée dans *Sistema Informativo Unificato per le Soprintendenze Archivistiche*, à l'adresse <<http://siusa.archivi.beniculturali.it>>. Les lettres vasariennes appartenaient à la collection historique de l'industriel (manuscrits et livres rares), une section à distinguer, au sein de ce qu'on appelle l'Archivio Ginori Conti, de la documentation familiale, de la documentation personnelle et de la documentation industrielle. L'aristocrate bibliophile avait aussi publié quatre de ces lettres dans *L'apparato per le nozze di Francesco de' Medici e di Giovanna d'Austria nelle narrazioni del tempo e da lettere inedite di VINCENZO BORGHINI e di GIORGIO VASARI illustrato con disegni originali*, a cura di Piero Ginori Conti, Firenze, Olschki, 1936, pp. 150-152: il s'agit des lettres actuellement cotées ML, MA 2477-53, 54, 55 et 56.

⁴². Cette lettre, avec sa pièce jointe, est conservée dans le dossier de documentation interne de la Morgan Library appelé *Vasari, Internal File, CN Office*. Sur la figure et la vie romanesque de Carlo Alberto Chiesa (1926-1998), voir son «*Un mestiere semplice*». *Autoritratto di un libraio antiquario*, Milano, Officina Libraria, 2016, publication d'une conférence tenue par Chiesa à l'Università Cattolica de Milan au début des années 1990. Malheureusement pour nous, aucune mention n'est faite au sujet des lettres vasariennes.

ces documents et des moyens par lesquels Chiesa les avait acquis. La missive du libraire et son dossier représentent les seules sources sur l'acquisition de ces lettres que nous avons pu retrouver dans la documentation interne de la Morgan Library. Nous n'avons trouvé aucune trace d'une éventuelle réponse d'Adams, ni de reçus attestant la consultation ou l'achat de cette collection. Ce qui frappe encore davantage est que ces 67 lettres semblent avoir été passées sous silence dans les catalogues des acquisitions des années 1960 et 1970,⁴³ bien qu'aujourd'hui le catalogue informatisé de la Morgan Library signale que ces documents furent acquis en 1966.

On sait que Piero Ginori Conti, avant sa mort en 1939, avait disposé que sa collection historique puisse être léguée à une fondation, censée voir le jour quand la situation politique internationale se serait apaisée. Après la Seconde Guerre Mondiale, les héritiers de l'industriel italien ne furent pas en mesure de réaliser son projet. Au bout d'une longue procédure d'évaluation entamée dans les années 1950, en 1962 une partie de la collection historique fut cédée à l'État italien et confiée à la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence: une autre partie fut déclarée aliénable, l'État pouvant éventuellement appliquer son droit de préemption. Aujourd'hui les collections de Ginori Conti se trouvent partagées entre différents fonds italiens et étrangers.⁴⁴ Comme cela est souvent le cas dans l'histoire des archives – et comme cela était déjà arrivé dans l'histoire des lettres vasariennes –⁴⁵ des vols auraient pu se produire justement dans cette phase transitoire, où la documentation était susceptible d'être transférée et répartie différemment. Mais il se peut aussi que déjà durant la Seconde Guerre Mondiale, ou dans

⁴³ Notamment, dans le catalogue détaillant les acquisitions d'entre 1949 et 1968, seules les 14 lettres de la collection de Fairfax Murray, achetées en 1951, sont citées. Voir *A Review of Acquisitions. 1949-1968*, with a foreword by Henry S. Morgan and preface by Arthur A. Houghton Jr., New York, The Pierpont Morgan Library, 1969, p. 123.

⁴⁴ Si la documentation familiale et personnelle de Ginori Conti est partagée entre l'Archivio di Stato de Florence et la Biblioteca Franco Serantini de Pise, la documentation industrielle se trouve dans les archives d'ENEL, à Naples, tandis que trois manuscrits savonariens sont conservés à la Stadtbibliothek de Stuttgart depuis 1965.

⁴⁵ On songe à la disparition des trois filze du fonds Rasponi Spinelli aujourd'hui à Yale (cf. *supra*, note 7).

les premières années 1950, des pièces de la collection de Ginori Conti aient été perdues.

Le cas des lettres de la Morgan Library nous confirme combien la documentation vasarienne est un terrain privilégié pour étudier les dynamiques propres à la transmission et à la conservation des écrits épistolaires et nous invite à poursuivre la recherche en ce sens.⁴⁶

Les trajectoires particulièrement aléatoires auxquelles donnent lieu les lettres, en disparaissant et en resurgissant maintes fois dans leurs migrations à travers le temps et l'espace, représentent, certes, une difficulté spécifique à l'étude de l'histoire de la littérature épistolaire, par rapport à d'autres typologies de l'écrit. Néanmoins, cette complexité nous permet d'analyser plus nettement le réseau de relations, de transactions, de contacts historiques, économiques et culturels que l'on reconnaît de manière générale en tant que moteur des processus de production et de transmission des textes.

⁴⁶ Il serait, par exemple, particulièrement éclairant de mener une étude comparée systématique des filigranes des lettres de Vasari, afin de distinguer des familles issues de la même phase de production matérielle.

MASSIMO SCANDOLA

ENTRE PALÉOGRAPHIE ET LITTÉRATURE.
LA CIRCULATION DES LIVRES DE LETTRES EN ITALIEN
EN FRANCE PENDANT L'ÂGE CLASSIQUE*

L'italianisme et les livres italiens à l'âge moderne en France

Les historiens de la littérature et du livre ont récemment analysé le rôle joué par les langues vernaculaires dans le processus de transferts des savoirs de la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Un élément primordial au centre de ces recherches est la reconstitution des réseaux des lecteurs et des possesseurs du livre ancien et moderne en langue italienne.¹ En s'insérant dans le sillage de ces recherches, cette contribution souhaite s'interroger sur les lectures italianisantes par rapport à la circulation des livres de lettres en France. L'époque retenue est celle des transformations profondes qui s'opèrent dans la culture écrite à partir de l'établissement de

* Cette contribution est inscrite dans le Projet "EDITEF. L'Édition Italienne dans l'Espace Francophone à la première modernité" (ANR-13-BSH3-0010-01), dirigé par Chiara Lastraioli et avec le soutien scientifique de plusieurs institutions: le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours (UMR 7323 du CNRS - Université de Tours), la Maison de Science de l'Homme Val de Loire, les laboratoires LASLAR (Lettres Arts du Spectacle Langues Romanes EA 4256) de l'Université de Caen Normandie, et LLS (Langages, Littératures, Sociétés) de l'Université de Savoie, la Maison de la Recherche en Sciences humaines (USR 3486) de l'Université de Caen Basse-Normandie et la Bibliothèque Mazarine (Paris). Cf. aussi le site web du projet: <<http://www.editef.univ-tours.fr/>>.

Dans les pages qui suivent, nous utiliserons les abréviations suivantes: BM Mans = Le Mans, Médiathèque Louis-Aragon; BM Stanislas = Nancy, Bibliothèque municipale de Nancy-Bibliothèque Stanislas; BM Albi = Albi, Médiathèque Pierre-Amalric; BM La Rochelle = La Rochelle, Médiathèque Michel Crépeau; BM Lille = Lille, Médiathèque Jean Lévy; BM Orléans = Orléans, Médiathèque.

¹ Voir le livre de NICOLE BINGEN - RENAUD ADAM, *Lectures italiennes dans les pays wallons à la première modernité (1500-1630), avec des appendices sur le livre en langue italienne et sur les traductions de l'italien en français*, Turnhout, Brepols, 2015.

la monarchie absolue de Louis XIV (1643-1715).² À partir de cette époque, le paradigme de la grande bibliothèque lettrée d'origine humaniste, liée dans la plupart des cas au culte du livre en latin, perd son unicité.³ Ainsi, une tension entre le modèle encyclopédique et le nouveau goût pour la littérature galante, l'art de la conversation et l'art de bien écrire et de bien parler fait surface.⁴ Dans son essai sur le régime de la lecture à l'Âge Classique, Jean-Marc Chatelain évoque le fait que la lecture devient, au XVII^e siècle, une pratique «non méthodique», «vagabonde et cavalière, conduite à bâtons rompus, avec la même désinvolture qu'une conversation».⁵ L'art de la conversation était strictement lié à la littérature de l'entretien, à savoir, entre autres, à la constellation de livres de lettres, dont la lecture était conseillée par les traités «de la civilité qui se pratique en France parmi les honnêtes gens».⁶

Nous analyserons tout d'abord la circulation des livres de lettres en italien dans les circuits érudits de la République des Lettres à partir de l'étude de certains catalogues de ventes.⁷ Nous nous pen-

² Il convient de consulter HENRI-JEAN MARTIN, *Storia e potere della scrittura*, Roma, Laterza, 2009, pp. 301-350. Voir aussi ROGER CHARTIER, *Culture écrite et littérature à l'âge moderne*, «Annales. Histoire, Sciences Sociales», LXVI, 2000, pp. 783-802, et JEAN-MARC CHATELAIN, *La bibliothèque de l'honnête homme. Livres, lecture et collections en France à l'âge classique*. Nouvelle édition, Paris, Éditions de la Bibliothèque nationale de France, 2003.

³ Voir le chapitre consacré à l'absolutisme de FRÉDÉRIC BARBIER, *Histoire des bibliothèques. D'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*, Paris, Albin Michel, 2015, pp. 169-196, ainsi que le volume *Bibliothèques et lecteurs dans l'Europe moderne (XVII^e-XVIII^e siècles)*, édité par Gilles Bertrand, Anne Cayuela, Christian Del Vento, Raphaële Mouren, Genève, Droz, 2016.

⁴ Voir le chapitre IV du volume d'HENRI-JEAN MARTIN, *Livre, pouvoirs et sociétés à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*, 2 voll., préface de Roger Chartier, Genève, Droz, 1999, II, pp. 651-660.

⁵ CHATELAIN, *La bibliothèque de l'honnête homme*, p. 15.

⁶ Nous faisons écho ici au titre d'un volume de ce genre qui connut un certain succès au début du XVIII^e siècle, à savoir celui d'ANTOINE DE COURTAÏN, *Nouveau traité de la civilité qui se pratique en France parmi les honnêtes gens*, Paris, Chez Louis Josse et Charles Roboustel, 1712. Voir à ce sujet les réflexions sur le P. Ménestrier publiées in CHATELAIN, *La bibliothèque de l'honnête homme*, pp. 69-72.

⁷ Cf. à ce sujet *Les ventes de livres et leurs catalogues XVII^e-XX^e siècle*, Actes des journées organisées par l'École nationale des chartes (Paris, 15 janvier 1998) et par l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des

cherons ensuite sur la fonction jouée par le livre de lettres en italien par rapport à la taille et à la typologie de la bibliothèque. Pendant le XVII^e siècle, les bibliothèques petites et moyennes, particulières et conventuelles, se constituent et s'enrichissent; à la même époque les clercs, les robins, les magistrats achètent des livres de lettres en italien dans un but différent des premiers bibliophiles de la fin du XVII^e siècle.⁸ Enfin, nous proposerons des acquis scientifiques concernant la circulation de ces typologies différentes de livres de lettres en italien pendant l'Âge Classique dans plusieurs réseaux de lecture.⁹

Le contexte historique et l'alphabétisation

Les historiens de la littérature ont souvent concentré leur attention sur les «cent ans de livres de lettres»¹⁰ et ont proposé seulement de manière occasionnelle des réflexions sur le succès éditorial et la circulation de ce genre de livre en italien durant les cent ans qui suivirent ces «cent ans de livres de lettres».¹¹ En effet, une telle étude serait nécessaire si l'on considère que, dans le contexte fran-

bibliothèques (Villeurbanne, 22 janvier 1998), réunis par Annie Charon et Élisabeth Parinet, avec la collaboration de Dominique Bougé-Grandon, Paris, École des Chartes, 2000.

⁸ Voir DOMINIQUE VARRY, *Grandes collections et bibliothèques des élites*, in *Histoire des bibliothèques françaises*, sous la direction de Claude Jolly, 4 voll., Paris, Promodis - Éditions du Cercle de la Librairie, 1988-1992. II. *Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, pp. 295-323, ainsi que PIERRE AQUILON, *Petites et moyennes bibliothèques 1530-1660*, *ivi*, pp. 224-247.

⁹ Sur ces questions nous nous permettons de renvoyer à MASSIMO SCANDOLA, *Sur les traces de la lecture italianisante à l'âge classique: les lecteurs français et leurs livres anciens*, in *Traduire et collectionner les livres en Italien à la Renaissance*, sous la direction de Bruna Conconi, Élise Boillet, Chiara Lastraioli et Massimo Scandola, Paris, Champion, 2020, pp. 219-237.

¹⁰ La citation est tirée de la contribution d'AMEDEO QUONDAM, *Dal 'formulario' al 'formulario': cento anni di «libri di lettere»*, in *Le «carte messaggere». Retorica e modelli di comunicazione epistolare: per un indice di libri di lettere del Cinquecento*, a cura di Amedeo Quondam, Roma, Bulzoni, 1981, pp. 13-158: 48.

¹¹ Pour le XVI^e siècle voir LODOVICA BRAIDA, *Libri di lettere. Le raccolte epistolari del Cinquecento tra inquietudini religiose e «buon volgare»*, Roma-Bari, Laterza, 2009, p. 15, ainsi que QUONDAM, *Dal 'formulario' al 'formulario'*, pp. 48-49, et JEANNINE BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662). Répertoire chronologique et analytique*, 2 voll., Rome - Nancy, Bulzoni editore - Presses Universitaires de Nancy, 1990.

çais, le XVII^e siècle marque une césure importante par rapport au siècle précédent, notamment en ce qui concerne trois phénomènes strictement liés à l'alphabétisation. Le premier concerne la standardisation graphique opérée au XVII^e siècle. Gabriel Audisio et Isabelle Rambaud ont rappelé le rôle joué par deux arrêts du Parlement français. Le premier, daté du 14 juillet 1632, ordonnait d'enseigner l'art de l'écriture «tant en lettre françoise qu'italienne», tandis que le second, datant de 1633, interdisait l'enseignement «d'autres caractères que ceux déposés aux greffes de la cour». ¹² Ces actes marquent donc une forte réduction du polymorphisme graphique qui était assez répandu dans le contexte culturel français jusqu'à cette date.

Un second phénomène concerne la normalisation graphique et formelle de la correspondance publique sortant des grands bureaux de l'État et l'installation du personnel spécialiste de l'écriture. Pendant ces processus de formalisation graphique et formelle, de farouches conflits et d'accablantes rivalités ont opposé les scribes de chancellerie aux autres professionnels de l'écrit (maîtres écrivains, marchands, artisans). ¹³ À propos d'un tel phénomène, signe d'un changement sociétal profond qui s'instaure en France à l'âge classique, Roger Chartier a pu en effet remarquer que «la norme graphique se déplace de l'espace public des cités au monde clos des administrations et des bureaux». ¹⁴

Enfin, un dernier phénomène relève de la diffusion, dans différents réseaux alphabétisés, de la pratique d'écriture d'un nouveau genre de lettre non-fictionnelle: celui de la «lettre privée». ¹⁵ Par

¹². Voir GABRIEL AUDISIO - ISABELLE RAMBAUD, *Lire le français d'hier. Manuel de paléographie moderne*, Paris, Armand Colin, 2016³, p. 58, et, plus en général, MARCEL COHEN - JÉRÔME PEIGNOT, *Histoire et art de l'écriture*, Paris, Robert Laffont, 2005.

¹³. CHARTIER, *Culture écrite et littérature à l'âge moderne*, pp. 783-802. Voir aussi CHRISTINE MÉTAYER, *Au tombeau des secrets. Les écrivains publics du Paris populaire. Cimetière des Saints-Innocents XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 2000.

¹⁴. CHARTIER, *Culture écrite et littérature à l'âge moderne*, p. 790.

¹⁵. Sur cette question cf. *La lettre et l'intime. L'émergence d'une expression du for intérieur dans les correspondances privées (17^e-19^e siècle)*, sous la direction de Paul Servais, Laurence van Ypersele, avec la collaboration de Françoise Mirguet, Louvain-La-Neuve, Academia Bruylant, 2007, ainsi que MARIE-CLAIRE GRASSI, *Naissance d'un nouveau modèle: l'apparition de Madame de Sévigné dans les traités d'art épistolaire*, «Revue d'histoire littéraire de la France», XCVI, 1996, 3 (dossier *Images de Madame de Sévigné*), pp. 378-393.

conséquent, à partir du XVII^e siècle, la correspondance officielle des grands commis de l'État est nettement séparée de celle privée: un nouveau type d'officier, le secrétaire particulier (bourgeois, clerc et robin), gérait la correspondance personnelle et il élaborait des nouveaux modèles formels dont étaient issues les «lettres personnelles» et «lettres bourgeoises» rédigées en langue étrangère.¹⁶

Les livres de lettres dans les bibliothèques des érudits

Dans un premier temps, il conviendra de s'intéresser aux figures d'érudits de la seconde moitié du XVII^e siècle. Il serait souhaitable de rassembler toutes les sources documentaires pour chaque possesseur (catalogues imprimés, inventaires manuscrits, listes non formalisées de livres, etc.), et d'en comparer les données; mais leur contenu est rarement compatible et par conséquent les données sur la circulation du livre de lettres par rapport à la diffusion de la langue italienne ne sont pas toujours suffisamment précises. Elles peuvent toutefois restituer, du moins comme point de départ pour nos réflexions, une idée acceptable de ce phénomène.

Le modèle dominant du recueil de livres vers la fin du XVI^e siècle était toujours celui de la grande bibliothèque humaniste et patrimoniale, dont s'inspire Gabriel Naudé lors de la publication de son *Avis pour dresser une bibliothèque* (1627).¹⁷ Parmi les premiers bibliophiles de la fin du Grand Siècle qui fréquentaient le milieu de Jean-Baptiste Colbert et de son frère Nicolas, le libraire du roi Louis XIV,¹⁸ il est possible de rassembler plusieurs éléments pouvant donner plus de précisions sur la diffusion des livres de lettres italiens dans le milieu francophone. A titre d'exemple, il convient de citer le cas du libraire Gabriel Martin, qui édita le catalogue de la vente de la librairie d'Étienne Baluze (1719), secrétaire du ministre Colbert: au sein de ce volume, il avait réuni environ soixante livres appartenant à ce genre sous l'étiquette de «*Epistolarum Scriptores*». Parmi ces livres, nous trouvons les *Lettere volgari* de Paolo Giovio

¹⁶. Voir ARMANDO PETRUCCI, *Scrivere lettere. Una storia plurimillennaria*, Roma-Bari, Laterza, 2008, pp. 97-100 et 133.

¹⁷. Voir GABRIEL NAUDÉ, *Avis pour dresser une bibliothèque*, Paris, François Targa, 1627, ainsi que le livre d'ESTELLE BŒUF, *La bibliothèque parisienne de Gabriel Naudé en 1630. Les lectures d'un «libertin érudit»*, Genève, Droz, 2007.

¹⁸. Voir DENISE BLOQ, *La bibliothèque de Colbert*, in *Histoire des bibliothèques françaises. II. Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, pp. 194-223.

(1560), les éditions des *Lettere volgari di eccellentissimi ingegni* (1545) et des *Lettere* de Bernardo Tasso (1551).¹⁹ Ces mêmes livres étaient également possédés par Jean-Pierre Imbert Châtre de Cangé, ancien valet du roi Louis XIV, comme en témoigne le catalogue des livres de son cabinet, publié en 1733.²⁰ Parmi une centaine de livres de lettres en langues vernaculaires et quatre dictionnaires de la langue italienne, Nicolas Boucot, avocat du Parlement de Paris mort en 1699, possédait une série d'environ trente livres des lettres en italien (Stefano Guazzo, Bernardo Tasso, Isabella Andreini, etc.). Les descriptifs des œuvres s'avèrent cependant incomplets, car le rédacteur n'a pas eu le soin de transcrire l'année des éditions de ces livres.²¹

Certains érudits, tel que Guillaume Prousteau (1628-1715), juriste de l'Université d'Orléans, possédaient quant à lui un fonds de livres italiens bien plus riche.²² Quelques années après sa mort, le libraire Pierre Barrois fut chargé de rédiger le second catalogue de la librairie *Proustellianna*, et consacrait une section aux «Lettres des Auteurs italiens». ²³ Entre autres, on peut trouver dans cette bibliothèque les éditions vénitienes des *Lettere familiari* d'Annibale Caro publiées par Alde Manuce en 1574, deux éditions des *Lettere familiari* du Tasse (Bergame, 1588 et Bologne, 1618), une édition française des *Lettere* de Pietro Bembo (Strasbourg, 1609) et enfin

¹⁹ Voir *Bibliotheca baluziana seu catalogus librorum bibliothecae V. Cl. D. Steph. Baluzii Tutelensis*, 3 voll., Paris, apud G. Martin, II, 1719, pp. 887-888. Sur cette collection cf. l'étude d'ANDREA BRUSCHI, *Une grande bibliothèque privée du XVII^e et du début du XVIII^e siècle face à son destin: les livres d'Étienne Baluze et leur vente aux enchères (1719)*, in *Bibliothèques et lecteurs dans l'Europe moderne (XVII^e-XVIII^e siècle)*, pp. 243-260.

²⁰ Voir *Catalogue des livres du cabinet de Monsieur M.*** (Châtre)*, Paris, Chez Jacques Guérin, 1733, p. 144. Sur Châtre de Cangé voir CHATELAIN, *La bibliothèque de l'honnête homme*, pp. 162-176.

²¹ Voir *Catalogue de la bibliothèque du défunt M. Boucot*, Paris, s.e., 1699, pp. 110-111.

²² Sur ce fonds cf. ISABELLE FROMONT, *Le fonds anciens et la réserve précieuse de la Bibliothèque municipale d'Orléans*. Mémoire sous la direction de Dominique Bougé-Grandon, Lyon, ENSSIB, 1995.

²³ Voir LOUIS FABRE, *Catalogue des livres de la Bibliothèque Publique fondée par M. Prousteau*, Paris-Orléans, Chez Pierre-Théophile Barois, Jacques-Philippe Jacob, 1722, p. 298.

l'édition des *Lettere di principi, le quali o si scrivono da principi* publiée à Venise par Giordano Ziletti en 1562.²⁴

De même, un tel intérêt pour les livres de lettres italiens transparait à travers la bibliothèque de Louis-Richard des Herbiers, érudit de l'Académie de Belles-Lettres, Sciences et Arts de La Rochelle, dont la collection est parvenue intacte à la Bibliothèque de l'Hôtel de Ville en 1753.²⁵ Parmi ces livres, on peut relever des pièces remarquables, telles que les éditions vénitiennes des *Lettere di XIII huomini illustri* de 1571 et celle des *Lettere* de Stefano Guazzo publiée par Barezzo Barezzi en 1601, ainsi que l'édition parisienne des *Lettere* de l'Aretein (1609).²⁶

*Les marques de provenance sur les livres de lettres
des bibliothèques moyennes*

Malgré les éléments ici rappelés, reconstruire la provenance des livres de lettres en italien en dehors des grands circuits de la République des Lettres reste cependant particulièrement difficile. Pour cela, les marques de provenance sont la seule trace qui permet de préciser la circulation de ces types de livres rassemblés dans des bibliothèques de taille moyenne, conventuelles ou professionnelles, du XVII^e siècle. Une sorte d'«archéologie de la lecture», consacrée à l'analyse des marques de provenances est donc nécessaire. Par conséquent, il s'agit d'étudier les *ex-libris* imprimés, dessinés et sous forme manuscrite (comme les signatures ou les gravures héraldiques) et les reliures dévoilant les pratiques matérielles de leurs anciens possesseurs.²⁷

Dans le contexte culturel français, l'usage de marquer de façon évidente la possession d'un livre remontait aux bibliothèques

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Voir JEAN-HENRI TORLAIS, *L'Académie de La Rochelle et la diffusion des Sciences au XVIII^e siècle*, «Revue d'histoire des sciences et de leurs applications», XII, 1959, 2, pp. 111-125.

²⁶ Ces volumes sont conservés à la BM de La Rochelle: voir BM La Rochelle, 15681 C, 15685 C, 15686 C. Pour cette acquisition voir les documents conservés à La Rochelle, Archives Municipales, E 1171-1173, ainsi qu'à la Bibliothèque Municipale, Registre des délibérations du corps de ville de La Rochelle (Extrait: Lundy 13 avril 1750). Cf. aussi TORLAIS, *L'Académie de la Rochelle*, p. 117.

²⁷ Sur le sujet voir LUCA RIVALI, *Storia del libro e provenienze. Introduzione al dossier*, «La Bibliofilia», CXVII, 2015, 3, pp. 309-317.

estudiantines du XVI^e siècle.²⁸ Pendant l'Âge Classique, les possesseurs y apposaient une signature ou une gravure héraldique sur la page du titre ou sur la première page de garde. La pratique de poser la signature était répandue chez les membres du clergé et du Parlement, les conseillers politiques, les juristes, mais aussi les collectivités telles que les couvents et les collèges.²⁹ Parfois, selon une pratique répandue dans toute l'Europe d'Ancien Régime, le lecteur écrivait le titre abrégé sur les tranches ou sur le plat du livre.

Cet usage était habituel chez les abbés séculiers, comme l'inconnu «*Jacobus Jenin*» chanoine du chapitre de Saint-Dié des Vosges.³⁰ Vers la première moitié du XVII^e siècle, l'anonyme «*frater medicus*» du Prieuré de Saint Firmin de Nancy transcrivait simplement le nom de l'auteur sur le dos («Aretino», «Tasse», etc.) et des mots-clefs du titre dans les tranches des livres en parchemin soigné («Delle Lettere»). Les bibliothécaires anonymes des monastères et des couvents mentionnaient le titre sur les dos ou sur le plat, comme le font ceux des carmélitains d'Albi, des bénédictins de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans et les bibliothécaires des Oratoriens de Nantes et de La Rochelle.³¹

Certaines annotations manuscrites manifestent des modules graphiques qui montrent des liens, à notre avis évidents, avec les cursives *cancelleresche* italiennes qui, comme le rappelle Jean Hébrard, pendant le XVII^e siècle, «ont été les écritures de référence des chancelleries italiennes et, progressivement, européennes». ³² C'est l'exemple de certains scribes anonymes conventuels qui ont élaboré «une lettre mi-gothique mi-romaine», comme en témoignent les notes et les signatures sur la page du titre ou sur la première

²⁸. AQUILON, *Petites et moyennes bibliothèques 1530-1660*, pp. 227-229. Voir aussi GERMAINE MAYER-NOYREL, *Les ex-libris*, in *Histoire des bibliothèques françaises*. II. *Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, pp. 452-463.

²⁹. MAYER-NOYREL, *Les ex-libris*, pp. 452-453.

³⁰. Voir l'exemplaire conservé dans la BM Stanislas, Fonds ancien, 267067, ex-libris.

³¹. Cf. respectivement les exemplaires BM Nantes, Fonds ancien, 33181; BM Nantes, Fonds ancien, 33184; BM La Rochelle, Fonds ancien, 15685 C; BM Albi, Fonds anciens, Res. Roch. 00302 et Res. Roch. 00222.

³². La citation est tirée de l'article de JEAN HÉBRARD, *Des écritures exemplaires: l'art du maître écrivain en France entre XVI^e et XVIII^e siècle*, «Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée», CVII, 1995, 2, pp. 473-523, en particulier p. 477.

page de garde de certains livres.³³ Ces traces révèlent les voyages des livres de lettres mais peut-être aussi ceux du clergé régulier. Les nouveaux modèles de formation du clergé régulier exigeaient des *scholastici* qu'ils se déplacent fréquemment et qu'ils passent des années d'étude à Rome. Cette pratique était très répandue surtout parmi les nouvelles congrégations.³⁴

Sur un autre plan, la présence de livres de lettres en italien dans la bibliothèque d'un bourgeois (avocat, notaire ou procureur) mesurait le souhait de pratiquer la langue italienne; cependant, l'accès à la lecture des livres de lettres en italien se faisait moins érudit, il était surtout plus mondain et parfois professionnel. Pendant cette époque, frappée par les troubles et les guerres, la bourgeoisie administrative s'intégrait dans la machine de la monarchie, alors que les greffiers, les avocats, les procureurs géraient les écrits officiels des grandes chancelleries.³⁵ De même, ils maîtrisaient les formulaires des lettres missives sortant des grands bureaux de l'État, la correspondance officielle avec les principautés du Saint-Empire, les républiques et les principautés italiennes.³⁶ Pour cette raison, les traités italiens de Giovanni Battista Palatino sur la calligraphie (*Il libro nuovo d'imparare a scrivere tutte le sorte di lettera*, 1540) et de Giovanni Francesco Cresci (*L'esemplare di più sorte di lettere*, 1560) concernant les écritures cursives italiennes (les *cancelleresche*) connurent une énorme et en quelque sorte nouvelle vogue.³⁷

³³. La citation vient de COHEN - PEIGNOT, *Histoire et art de l'écriture*, p. 811.

³⁴. DOMINIQUE JULIA, *L'éducation des ecclésiastiques en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, in *Problèmes d'histoire de l'éducation*, Actes des séminaires organisés par l'École française de Rome et l'Università di Roma - La Sapienza (janvier-mai 1985), Rome, École Française de Rome, 1988, pp. 141-205.

³⁵. La bibliographie est très riche: nous rappelons seulement ROLAND MOUSNIER, *Les institutions de la France sous la Monarchie absolue*, Paris, PUF, 2005, ainsi que l'article de THIERRY SARMANT - MATHIEU STOLL, *Le style de Louvois: formulaire administratif et expression personnelle du secrétaire d'État de la Guerre de Louis XIV*, «Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France», 1999, pp. 57-77.

³⁶. Voir MADELEINE HAEHL, *Les affaires étrangères au temps de Richelieu. Le secrétariat d'État, les agents diplomatiques 1624-1642*, Paris - Bruxelles, Direction des Archives du Ministère des affaires étrangères - Peter Lang, 2006, pp. 258-267.

³⁷. Voir ARMANDO PETRUCCI, *Breve storia della scrittura latina*, Rome, Bagatto libri, 1992, pp. 198-200, et IRENE CECCHERINI, *La 'lettera merchantescha' nei trattati di scrittura del Cinquecento*, «Gazette du livre», LIX, 2012, 2, p. 1-21, ainsi que PETRUCCI, *Scrivere lettere*, pp. 97-100. Sur ces livres cf. maintenant les volumes

Parfois, ces scribes bourgeois mettaient en place des pratiques d'émulation de la police *italique* des graphies imprimées. Ces traits des annotations manuscrites sur les livres possédés apparaissent moins allongés et contournés, aux panses moins oblongues et plus arrondies. Nous pouvons en effet remarquer comment, à cette époque, les modèles des graphies italianisantes étaient très répandus en France grâce aux maîtres écrivains, comme en témoigne le traité sur *Les Escritures fiancière et italienne-bastarde* (1647) de Louis Barbedor.³⁸ De plus, l'apprentissage des graphies était rendu possible grâce au commerce épistolaire des marchands italiens et des ambassadeurs des républiques aristocratiques.³⁹

*La circulation des typologies de livres de lettres
tout au long du XVII^e siècle*

Même s'il est toujours difficile de reconstituer les réseaux de circulation des langues étrangères pendant l'Âge Classique, nous savons désormais que les manuels d'écriture, les formulaires et les recueils des lettres ont joué un rôle de médiation dans la transmission des formules, des mots, des signes.⁴⁰ Ce genre de livres était utile à l'apprentissage de la langue italienne aussi bien chez les académiciens que chez les bourgeois et le clergé régulier. Dans les différents réseaux culturels, la lecture de livres de lettres en langue vernaculaire reflétait en effet un «idéal littéraire de l'entretien», puisque les lettres appartenaient elles aussi aux «genres littéraires de la conversation».⁴¹ Cependant, contrairement à ce qu'on a l'habitude de croire, ce sont les monastères et les couvents qui tenaient une place déterminante dans le développement de la culture dans

publiés dans la série 'La scrittura nel Cinquecento. I manuali' chez Salerno editrice.

³⁸. CLAUDE MEDIAVILLA, *Histoire de la calligraphie française*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 178.

³⁹. CHARTIER, *Culture écrite et littérature à l'âge moderne*, pp. 783-802. Voir aussi DAVID P. BECKER, *The practice of letters: the Hofer collection of writings manual 1514-1800*, Cambridge, Harvard College Library, 1997.

⁴⁰. MARC FUMAROLI, *Le genèse de l'épistolographie classique: rhétorique humaniste de la lettre, de Pétrarque à Juste Lipse*, «Revue d'histoire littéraire de la France», LXXVIII, 1978, 6 (dossier *La lettre au XVII^e siècle*), pp. 886-905.

⁴¹. Citations tirées de CHATELAIN, *La bibliothèque de l'honnête homme*, p. 34.

les différentes langues vernaculaires, qui rivalisaient, au XVII^e et XVIII^e siècle, avec le latin.⁴²

Le latin avait déjà commencé à perdre du terrain à cause de la Réforme protestante, et les lettrés eux-mêmes avaient recours aux langues vulgaires pour traiter de l'art de l'écriture ou pour faire circuler les informations politiques et religieuses. Les études les plus récentes ont souligné comment les *Libri del segretario* de Francesco Sansovino et *Formulario de' lettere volgari* que l'on attribue à la fois à Cristoforo Landino et à Bartolomeo Miniatore étaient parmi les livres les plus utilisés en Europe au début du XVII^e siècle.⁴³ De même, les trois manuels de Jean Puget de la Serre (*Le Secrétaire de la Cour* publié en 1625, *Le Secrétaire à la mode* datant de 1640 et *Le Secrétaire du cabinet* de 1653) eurent un grand succès dès leur parution jusqu'à la première moitié du XVIII^e siècle,⁴⁴ en prenant peu à peu la place des manuels italiens sur l'art d'écrire les missives qui, à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, n'étaient plus en grande vogue en France. Cependant, à partir des recherches sur les fonds libraires que nous avons menées, on peut affirmer que pendant tout le XVII^e siècle les couvents des frères et des sœurs, les avocats et les marchands possédaient au moins un formulaire ou un manuel de lettres en italien. Parmi les livres anciens en italien, les rééditions de 1606 à 1609 des *Lettere familiari* d'Annibale Caro, des *Lettere* de l'Arétin et des *Lettere di principi, le quali o si scrivono da principi* circulaient constamment en France dans les réseaux conventuels et parmi les bibliothèques particulières de la noblesse

⁴² ISABELLE ROBIN-ROMERO, *Éducation et accès au savoir des enfants*, in *Les sociétés au XVII^e siècle: Angleterre, Espagne, France*, sous la direction d'Annie Antoine et Cédric Michon, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, article accessible en ligne au lien <<https://books.openedition.org/pur/7409>>.

⁴³ Voir LUDOVICA BRAIDA, *La norma e la pratica della scrittura epistolare: 'Del segretario' di Francesco Sansovino (Venezia, 1564)*, «Bibliologia», II, 2007, pp. 21-40, ainsi que les contributions publiées dans le volume *Francesco Sansovino scrittore del mondo*, Atti del convegno internazionale di studi (Pisa, 5-6-7 dicembre 2018), a cura di Luca D'Onghia e Daniele Musto, Sarnico, Edizioni di Archilet, 2019.

⁴⁴ Voir VÉRONIQUE MEYER, *Un auteur du XVII^e siècle et l'illustration de ses livres: Jean Puget de La Serre (1595-1665)*, «Bibliothèque de l'École des Chartres», CLVIII, 2000, 1, pp. 27-53.

féodale et des robins, en gardant l'étiquette de véritables «best-sellers» pendant tout l'Âge Classique.⁴⁵

En même temps, les bibliothèques privées nous montrent un plus large engouement pour les autres sous-genres qui composent la constellation des *libri di lettere* italiens. Les éditions des *Lettere facete* de Cesare Rao (1576), les recueils de Dionigi Atanagi (1565) et les *Lettere* de Giovambattista Marino ont continué à circuler constamment en France: cette littérature était particulièrement appréciée dans les réseaux des robins et du clergé régulier.⁴⁶ Nous avons pu constater aussi un intérêt tout particulier de la part de ces lecteurs vis-à-vis du genre de la «lettre d'amour». Par exemple, ce genre de livres de lettres se trouvait vers la fin du XVII^e siècle parmi les volumes qui composaient la bibliothèque des frères Tiercilins de Nancy.⁴⁷ À côté de la littérature profane, la lecture des «lettres spirituelles» était en vogue dans différents réseaux italianisants. Les livres de lettres d'Antonio de Guevara, de Muzio et de Cacciaguerra sont lus chez les Capucins des cités fortifiées du Sud de la France, chez les Oratoriens de Nantes, du Mans et chez ceux de La Rochelle.⁴⁸

Ces lecteurs s'intéressaient aussi aux lettres d'informations politiques, comme certains recueils de *dispacci* et *relazioni*, qui font l'objet d'un commerce dans le Languedoc du XVII^e siècle.⁴⁹ Ces textes éditaient parfois des transcriptions d'ordonnances d'ambassadeurs et de diplomates en langue vulgaire. Apprécié par la noblesse féodale d'Albi, comme nous le montrent les exemplaires conservés dans leurs bibliothèques, ce genre de livre était également

⁴⁵. Cf. les exemplaires BM Stanislas, Fonds ancien, 301463, ex-libris; ivi, Fonds anciens, 301461; BM Lille, Fonds ancien, 9433; ivi, Fonds ancien, 11323.

⁴⁶. Voir BRAIDA, *Libri di lettere*, pp. 183-200. Cf., à ce propos, les exemplaires BM Albi, Fonds ancien, Res. Roch. 00224, ex-libris; ivi, Fonds ancien, Res. Roch. 00222, ex-libris.

⁴⁷. BM Stanislas, Fonds ancien, 302471a ex-libris. Cf. aussi BERNARD BRAY, *La lettre d'amour féminine au XVII^e siècle: François de Grenaille transmetteur des 'Lettere' d'Isabella Andreini*, «Littératures classiques», LXXI, 2010, 1, pp. 153-174.

⁴⁸. Cf. les exemplaires BM Nantes, Fonds ancien, 33190, ex-libris; BM Mans, Fonds ancien, SA 8* 411, ex-libris; ivi, Fonds ancien, BL 8* 2992, ex-libris; BM La Rochelle, Fonds ancien, 8016 C, ex-libris.

⁴⁹. Ainsi le montrent les exemplaires BM Albi, Fonds ancien, FP 4060, ex-libris; ivi, Fonds ancien, Res. Roch. 0220, ex-libris; ivi, Fonds ancien, FP 6095, ex-libris.

réimprimé hors des grands circuits de l'imprimerie italienne, c'est-à-dire à Crémone, à Crema, à Bergame, à Sienne. Malgré leur provenance 'périphérique', ils arrivaient en France en suivant la trajectoire des foires françaises de l'Ancien Régime, ce qui leur permettait une vaste circulation: de Lyon jusqu'à Nancy et Lille, la porte des Flandres, et à nouveau de Lyon vers l'Ouest: Bordeaux, La Rochelle et les villes fortifiées du Sud de la France.⁵⁰

Conclusion

En ce contexte européen bouleversé par les guerres, les crises politiques et religieuses, le livre de lettres en italien vulgarisait un arsenal technique et des modèles formels de «l'entretien» et de «la conversation», et il les partageait bien au-delà des réseaux intellectuels qui les avaient acquis depuis longtemps.⁵¹ Il reste finalement de nombreuses questions ouvertes: peut-on tracer la frontière distinguant la lecture mondaine d'un livre et son usage en tant que «livre de travail»? S'agit-il de livres hérités, de livres achetés, de livres échangés? Des recherches sont en cours, mais il est d'ores et déjà possible de proposer quelques réponses. Le genre des livres de *lettere giocose*, celui des *lettere facete* et celui des *lettere amorose* était utile aux scribes français de la fin du XVII^e siècle. Ils y apprenaient ainsi le vocabulaire et le style nécessaires pour rédiger des lettres selon ce nouveau genre épistolaire en langue étrangère qui commençait à circuler dans les réseaux de la correspondance: celui de la «lettre privée» ou de la «lettre personnelle» en italien.⁵² En effet, à partir de ce moment historique, les lettres des secrétaires particuliers des

⁵⁰. Cf. ALBERTO MILANO, 'Selling Prints for the Remondini': *Italian Pedlars Travelling through Europe during the Eighteenth Century*, in *Not Dead Things. The Dissemination of Popular Print in England and Wales, Italy, and the Low Countries, 1500-1820*, edited by Roeland Harms, Joad Raymond, Jeroen Salman, Leiden-Boston, Brill, 2013, pp. 75-97, ainsi que ROSA SALZBERG, *Print Peddling and Urban Culture in Renaissance Italy*, *ivi*, pp. 33-53.

⁵¹. Voir à ce sujet les réflexions de CHATELAIN, *La bibliothèque de l'honnête homme*, pp. 34-40.

⁵². Sur ces questions cf. encore *La lettre et l'intime. L'émergence d'une expression du for intérieur dans les correspondances privées (17^e-19^e siècle)*, ainsi que GRASSI, *Naissance d'un nouveau modèle: l'apparition de Madame de Sévigné dans les traités d'art épistolaire*.

grands commis commencent à transmettre des informations bibliographiques, littéraires, personnelles ou de costume.⁵³

Tout au long du XVII^e siècle, les livres des lettres en italien parvenaient donc à un public hétérogène qui laissait des traces sur les pages de ces livres. La signature sur la page de garde apposée après une prière, une recette, ou encore une mention manuscrite nous permettent de comprendre des modalités de circulation tracées seulement grâce à ces signes. Cependant, ces marques ne constituent pas les seules clés d'entrée dans la pratique quotidienne de ces lecteurs francophones: elles témoignent aussi, entre autres, de la persistance du modèle de la lettre de la Renaissance italienne tout au long de l'Ancien Régime.

⁵³. PETRUCCI, *Scrivere lettere*, p. 133.

CHRISTOPHE VELLETT

JEANNINE BASSO ET LE FONDS BASSO
À LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE

Jeannine Basso,¹ dont la personnalité et le don à la Bibliothèque Mazarine sont à l'origine du présent colloque et de l'exposition qui l'accompagne apparaîtra comme une «héroïne très discrète» de ces événements. En effet nous ne disposons que d'éléments peu nombreux et épars de sa biographie et de son parcours. Ayant ainsi tenté de localiser et de consulter, fût-ce au moyen des demandes de dérogation nécessaires, son dossier de carrière, les confrères des Archives nationales et de la mission ministérielle des archives gérant l'Enseignement supérieur et la Recherche ont indiqué après enquête que le dossier de madame Basso était malheureusement victime d'un hiatus archivistique, et que le dossier en question n'était parvenu ni aux Archives nationales, ni au centre ministériel conservant les dossiers du service des pensions, situé successivement à La Baule puis à Guérande.

Jeannine Basso est née le 6 décembre 1927 à Paris dans la partie méridionale du 20^e arrondissement, ce quartier qu'on peut délimiter par la place de la Nation, le cours de Vincennes, la rue d'Avron et le boulevard Davout. Elle est issue de la vague migratoire italienne des années 1920 dont un groupe important s'installa dans cette zone, des artisans travaillant dans une multitude de petits ateliers, notamment en relation avec les artisans d'art du faubourg Saint-Antoine. Le père de Jeannine Basso y avait en effet établi son atelier d'ébénisterie. Elle-même y a vécu et résidé toute sa vie, entre la rue Buzenval, la rue de Lagny, le boulevard Davout ou la rue de la Plaine, selon les périodes. Sans certitude documentaire on peut néanmoins supposer qu'elle fit là ses études primaires, puis qu'elle fréquenta le collège et le lycée également à Paris. Toute la première partie de son parcours personnel et professionnel demeure ainsi dans l'obscurité. À partir du début des années 1970 elle enseigne à l'université de Lille III au sein du département d'italien, où elle

¹ On trouve son prénom écrit «Janine » sur certains documents.

demeura jusqu'à la fin de sa carrière qui dut intervenir au début des années 90 si l'on table sur un départ à l'âge de 65 ans.²

Les références bibliographiques repérées sous son nom sont également en nombre relativement limité: un volume co-dirigé au sein du centre d'études italiennes et publié par l'université de Lille III en 1974, *La ville dans la littérature italienne moderne: mythe et réalité* (collection: Encyclopédie universitaire); sa thèse d'État soutenue à l'université Paris 4 en 1982, *L'épistolographie en langue italienne, 1538-1662*, et la publication qui s'en est suivie à Rome chez Bulzoni et à Nancy aux Presses universitaires en 1990 en 2 volumes, *Le genre épistolaire en langue italienne, 1538-1662. Répertoire chronologique et analytique*, une communication de colloque, *I titoli degli epistolari del Cinquecento e del Seicento*;³ à quoi s'ajoutent une thèse de doctorat en études italiennes dirigée par elle et soutenue par Lucette Degryse Clavel en 1995 à l'université de Lille III, *Écriture et communication dans l'œuvre de Galilée. Étude rhétorique de la première journée du dialogue de 1632*, et cinq mémoires de maîtrise dirigés toujours à Lille, et soutenus entre 1975 et 1992.⁴

Le portrait présenté ici provient des archives de la Bibliothèque Mazarine: il s'agit d'une modeste photographie d'identité accrochée à la demande de carte de lectrice faite par madame Basso le 1^{er} septembre 1987.⁵

Les séances de travail à la Bibliothèque Mazarine, parmi lesquelles celles que l'on connaît étaient motivées par la publication de son ouvrage, avaient sans doute favorablement marqué Jeannine Basso, car elle exprima clairement dans ses volontés testamentaires (mars 2006) celle de voir ses livres, notamment les livres anciens, donnés à la Bibliothèque.

² Si son dossier de carrière est encore conservé, c'est probablement au sein des services administratifs de cette université.

³ Publiée dans le volume *Il titolo e il testo*, Atti del quindicesimo Convegno interuniversitario (Bressanone 1987), a cura di Michele A. Cortelazzo, Padova, 1992, pp. 171-176 (Quaderni del Circolo filologico linguistico padovano, 14).

⁴ Recherche effectuée dans le catalogue Worldcat (<www.worldcat.org>). L'un des mémoires n'est pas précisément daté.

⁵ Mme Jacqueline Labaste, conservatrice honoraire à laquelle j'ai eu l'honneur de succéder à la Bibliothèque Mazarine, interrogée par M. Yann Sordet, actuel directeur de la Bibliothèque, a confirmé bien se souvenir de madame Basso ayant fréquenté la Bibliothèque et consulté des ouvrages anciens au cours des années 1980.

Quelques années plus tard son état de santé dégradé nécessita son placement sous tutelle. Au début de l'année 2014, la Bibliothèque Mazarine est alertée, verbalement dans un premier temps, sur cette disposition testamentaire de Jeannine Basso par madame Persico, connaissance et voisine de la famille Basso, elle-même d'origine italienne, son père ayant été un collègue ébéniste de M. Basso père.⁶ En effet madame Persico avait tout récemment appris que le logement de madame Basso venait d'être vidé, livres inclus, et ceux-ci confiés à une maison de vente pour expertise et vente aux enchères. Le 25 février, par courrier adressé au directeur de la Bibliothèque M. Yann Sordet, Mme Persico confirmait la situation, joignait une liste de 95 ouvrages, et indiquait que madame Basso lui avait demandé de veiller à la réalisation de son souhait. M. Sordet intervint aussitôt auprès de la tutrice de Mme Basso pour accepter le principe du legs et obtenir de la juridiction des tutelles, compétente en la matière, l'autorisation⁷ de l'effectuer pour récupérer les ouvrages confiés au commissaire-priseur. Ceux-ci arrivèrent à la Bibliothèque début avril 2014, où ils ont été inventoriés, catalogués dans le catalogue collectif de l'Enseignement supérieur et de la Recherche SUDOC⁸ par notre collègue Catherine Brice-Roeltgen et équipés en 2014-2015, conservés ensemble sous une cote particulière (JBA). Mme Brice-Roeltgen et moi-même avons rédigé ensemble la notice descriptive du fonds qui se retrouve ainsi signalé d'une part sur le site web de la Bibliothèque,⁹ d'autre part et bientôt dans le répertoire national des fonds du Catalogue collectif de France.¹⁰

Tel qu'il nous est parvenu, la totalité du fonds ancien du don est en italien. La moitié des éditions est d'origine vénitienne, 15 % ont été publiées à Rome, 5 % à Florence, le reste dans une quinzaine d'autres villes italiennes; deux sont des éditions françaises, une est

⁶ Qu'il me soit permis de remercier ici Mme Marie Persico pour l'entretien téléphonique qu'elle a bien voulu m'accorder et les informations qu'elle m'a communiquées à cette occasion, même si elle n'a malheureusement pu en dire plus relativement aux études de Jeannine Basso.

⁷ En date du 10 mars 2014.

⁸ Cf. le site <<http://abes.sudoc.fr>>. Toutes les notices de ce fonds sont naturellement présentes au catalogue en ligne de la Bibliothèque Mazarine.

⁹ Cf. le site <<https://www.bibliotheque-mazarine.fr/fr/collections/fonds-particuliers/jeannine-basso>>.

¹⁰ Cf. le site <<https://ccfr.bnf.fr/portailccfr/ark:/06871/0034889>>.

hollandaise. Du point de vue chronologique, le don ne contient aucune édition précisément datée antérieure à 1538; 24 datent de 1538 à 1600, 24 autres de 1601 à 1662, 15 de 1663 à 1700, 23 du XVIII^e siècle, 4 du XIX^e siècle (dont un en français), enfin une édition du XX^e siècle. Madame Basso a donc acquis bien au-delà du champ chronologique de ses recherches, mais toujours sur l'art épistolaire italien: comme l'indiquent des étiquettes de libraires et quelques documents externes (factures) restés insérés dans les exemplaires, elle achetait au moins en partie directement sur le marché italien, notamment à Florence, Rome ou Milan. Seuls neuf titres, soit 10 % du total, étaient déjà conservés en un exemplaire au moins à la Bibliothèque Mazarine, statistique qui conforte l'intérêt de cette donation pour enrichir et compléter le fonds existant de littérature épistolaire italienne dont certains items remontent à la bibliothèque du cardinal Mazarin.¹¹

¹¹ Ainsi l'exemplaire actuellement coté 4° 11325-1 de l'édition datée de 1600 de *Il segretario* par BATTISTA GUARINI (in Venetia, appresso Ruberto Megietti, 1600) figurait dans la bibliothèque cardinalice, le don Basso apportant un exemplaire de l'édition de 1594 (ID., *Il segretario*, in Venetia, appresso Ruberto Megietti, 1594, JBA 8° 9).

DES LIVRES ET DES LETTRES.
OUVRAGES ÉPISTOLAIRES ENTRE ITALIE ET FRANCE
DE LA RENAISSANCE À L'ÂGE BAROQUE

Paris, Bibliothèque Mazarine, 14 octobre - 2 décembre 2016

Catalogue de l'exposition présentée à l'occasion du colloque international
L'écriture épistolaire entre Renaissance et âge baroque:
pratiques, enjeux, pistes de recherche
(Université Sorbonne Nouvelle - Bibliothèque Mazarine,
13-14 octobre 2016)

Commissariat de l'exposition
Carlo Alberto Girotto (Université Sorbonne Nouvelle)
avec la collaboration de Christophe Vellet (Bibliothèque Mazarine)

Auteurs des notices

n° 1-17, 19-55 Carlo Alberto Girotto (Université Sorbonne Nouvelle)
n° 18 Anderson Magalhães (Université de Verone)

Dans le corps du présent catalogue, les sigles suivantes ont été utilisés:

DBI *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1960-

Edit16 *Le edizioni italiane del XVI secolo*, accessible au lien <<http://edit16.iccu.sbn.it./imain.htm>>

GW *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, herausgeg. von der Kommission für den Gesamtkatalog der Wiegendrucke (puis) von der Deutschen Staatsbibliothek zu Berlin, (puis) und Preussischer Kulturbesitz, Leipzig - Stuttgart, A. Hiersemann, 1925-

IGI *Indice generale degli incunaboli delle biblioteche d'Italia*, 6 voll., a cura del Centro Nazionale d'Informazioni Bibliografiche, Roma, La Libreria dello Stato, 1943-1981

ISTC *Incunabula Short-Title Catalogue*, accessible au lien <https://data.cerl.org/istc/_search>

Les bases de données accessibles sur internet ont été consultées pour la dernière fois le 14 février 2021.

Le genre épistolaire est un phénomène éditorial étroitement lié à la culture de la Renaissance italienne. Comme Montaigne l'avait déjà remarqué («Ce sont grands imprimeurs de lettres que les Italiens!»: *Essais*, I XL), dès la fin du xv^e siècle plusieurs «livres de lettres» sortirent des ateliers les plus importants de Venise, Rome et Florence. De nombreux recueils en latin furent publiés, de Cicéron à saint Jérôme, sans oublier les *Familiars* de Pétrarque, véritable monument de l'écriture épistolaire de l'humanisme européen.

Toutefois, à côté de ces classiques et de plusieurs manuels d'écriture épistolaire proposés par les imprimeries, de nouveaux enjeux se dessinent autour du genre épistolaire au milieu du XVI^e siècle. À partir des *Lettere* de l'Arétin (1538), le «livre de lettres» devient un objet complexe: rédigé en italien («*in lingua volgare*»), il devient le lieu où l'homme de lettres – en corrigeant souvent les textes réellement envoyés – offre au public son image et son réseau de connaissances. L'évolution de ce genre éditorial, qui touche toute l'Europe, permet aussi des usages variés de la forme lettre, qui peut paraître en recueil ou seule, en guise de «canard» qui relate les événements du présent; ou comme un document sorti des chancelleries d'État, publié avec ou sans l'autorisation des intéressés, dévoilant les coulisses de l'histoire.

L'important fonds épistolaire de la Bibliothèque Mazarine, dont une partie a été réunie et exposée à l'occasion de cette exposition, se compose de volumes imprimés en latin, en italien et en français, parfois en éditions extrêmement rares. Cet ensemble a été enrichi récemment par des livres de la collection de Jeannine Basso (1927-2015),¹² chercheuse en littérature italienne et autrice d'une thèse dédiée aux «livres de lettres» à la Renaissance (1982). Le résultat le plus connu de ses recherches, *Le genre épistolaire en langue italienne 1538-1662* (Rome - Nancy, 1990), est un ouvrage de référence pour les études italiennes.

¹². Les exemplaires cotés JBA proviennent de ce don.

JEANNINE BASSO ET LE GENRE ÉPISTOLAIRE
DANS L'ITALIE DE LA RENAISSANCE
ET DE L'ÂGE BAROQUE

1. JEANNINE BASSO, *L'épistolographie en langue italienne (1538-1662)*. Thèse de doctorat d'État, 6 voll., Université de Paris IV, 1982 (464, XV, 1186 ff.).

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 4° 6-1 (vol. 1) et JBA 4° 6-2 (vol. 2).

2. JEANNINE BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*. *Répertoire chronologique et analytique*, 2 voll., Rome - Nancy, Bulzoni editore - Presses Universitaires de Nancy, 1990 (747 pp.).

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 93677-1 et 8° 93677-2.

Dirigée par Christian Bec et par François Livi, la thèse doctorale de Jeannine Basso sur l'écriture épistolaire italienne fut soutenue à l'Université de Paris-Sorbonne en 1982. Elle avait pu bénéficier entre autres des conseils de Suzanne Michel (1904-1979), chercheuse au C.N.R.S. - Centre National de la Recherche Scientifique. Mme Basso a donné à la Bibliothèque Mazarine un exemplaire des deux premiers volumes, les volumes de texte, de sa thèse contenant de nombreuses annotations de sa main, probablement son exemplaire de soutenance. Suite à une révision approfondie, elle publia en 1990 un répertoire des éditions relevant du genre épistolaire italien publiées entre 1538, année de la publication du premier livre de *Lettere* de l'Arétin, et 1662, année de la publication du roman épistolaire *Il postiglione* d'Antonio Lupis.

Pour l'ouvrage de 1990 cf. les comptes rendus de MARIO POZZI, *Rassegna di studi rinascimentali* II., «Giornale storico della letteratura italiana», CLXVIII, 1991, 543, pp. 417-451: 441; MAURICE SLAWINSKI, «The Year's Work in Modern Language Studies», LIII, 1991, p. 492; LUCIA GUALDO ROSA, «Bibliothèque d'humanisme et Renaissance», LIV, 1992, 1, pp. 273-274.

I. DES MODÈLES ANCIENS ET MODERNES, DES MANUELS POUR L'ÉCRITURE ÉPISTOLAIRE (1470-1540)

Les éditions liées au genre épistolaire publiées à la fin du XV^e et dans la première moitié du XVI^e siècle permettent de suivre un débat qui met ce genre au cœur de l'humanisme européen. En effet, dans les premières décennies de l'imprimerie, de nombreux manuels pour l'écriture épistolaire en langue vulgaire furent publiés dans toute l'Europe, tout comme les grands recueils épistolaires anciens reconnus comme autant de classiques, notamment les *Familiares* de Cicéron. Le traité *De conscribendis epistolis* (1521) d'Érasme, qui voulait contester entre autres les schémas très rigides prévus pour les lettres par les *artes dictaminis* du Moyen Âge, marqua un tournant dans cette première période de l'écriture épistolaire de la Renaissance: le modèle des anciens et la division en sous-genres qui doivent s'adapter à chaque contexte peuvent être remplacés, comme le disait Érasme, par une nouvelle «liberté épistolaire». Cette nouvelle vision de l'écriture *per litteram* aura des conséquences de taille pour les hommes de lettres de la haute Renaissance.

MARC FUMAROLI, *Le genèse de l'épistolographie classique: rhétorique humaniste de la lettre, de Pétrarque à Juste Lipse*, «Revue d'histoire littéraire de la France», LXXVIII, 1978, 6 (dossier *La lettre au XVII^e siècle*), pp. 886-905; ALESSANDRO FUSI, *I modelli classici*, in *L'epistolografia di Antico Regime*. Convegno internazionale di studi (Viterbo, 15-16-17 febbraio 2018), Sarnico, Edizioni di Archilet, 2019, pp. 35-56.

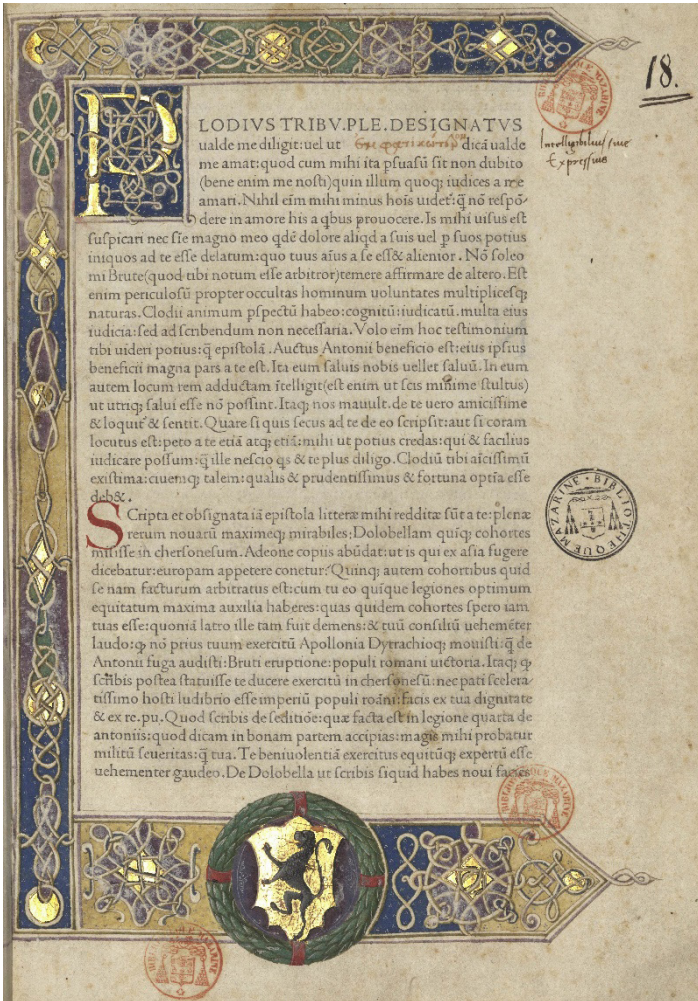
3. Un modèle pour l'humanisme: les lettres de Cicéron

CICÉRON, *Epistolae ad Brutum, ad Quintum fratrem, ad Atticum* [...]. [PÉTRARQUE, *Epistola ad Ciceronem*. CORNELIUS NEPOS, *Vita Attici*], Venise, Nicolaus Jenson, 470. - [182] ff. (sig. [a-c]¹⁰ [d]¹² [e-g]¹⁰ [h]¹² [i-] ¹⁰ [m] ¹² [n-r] ¹⁰ [s]⁶); in-folio.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, Inc 18. Rubriqué et enluminé. Reliure parchemin, tranches mouchetées rouge, XVII^e siècle. Provenance: famille Zorzi de Venise (armoiries au bas du f. [1r]).

Découvertes par Pétrarque à Vérone en 1345, les *Epistolae ad Brutum, ad Quintum fratrem* et *Ad Atticum* de Cicéron furent diffusées dans toute l'Europe, en enrichissant le corpus épistolaire connu de Cicéron. Parmi les premières éditions des lettres contenant cet ensemble, celle qui fut publiée par Nicolaus Jenson à Venise en 1470 garde encore la trace de celui qui l'a découverte: elle est accompagnée par l'*Epistola ad Ciceronem* de Pétrarque (*Familiares*, XXIV 3) où, par ailleurs, l'humaniste ne cache pas sa déception à l'égard du style, parfois trop familier, de Cicéron.

GW 6859; IGI 2802; ISTC ic00500000; DENISE HILLARD, *Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France*. VI. *Bibliothèque Mazarine*, Paris - Bordeaux, Aux amateurs de livres - Société des bibliophiles de Guyenne, 1989, n° 619 p. 176.



3. CICÉRON, *Epistolae ad Brutum, ad Quintum fratrem, ad Atticum* [...]. [PÉTRARQUE, *Epistola ad Ciceronem*. CORNELIUS NEPOS, *Vita Attici*], Venise, Nicolaus Jenson, 1470. Paris, Bibliothèque Mazarine, Inc. 18, f. 1r.

4. Traduire les lettres familières de Cicéron

Le lettere familiari latine di M. TULLIO CICERONE, e d'altri autori. Comentate in lingua vulgare toscana, da Giovanni Fabrini [...]. A utilità de' nobilissimi figliuoli de'l generoso e magnanimo signore Cornelio Bentivogli, Venise, Giovanni Battista et Melchiorre Sessa, 1561. – [4]-226 [i.e. 230] ff. (sig. A⁴, A-3I⁴ 3K⁶); in-folio.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 2° 537 B. Reliure en veau brun, restaurée en 1948. Provenance: bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près de Paris (ex-libris ms. «S.ti Germani a pratis» sur la page de titre, avec ancienne cote de cette bibliothèque, «Ee.58»).

Les *Familiares* de Cicéron ont été souvent publiées à la Renaissance. Le texte latin fut traduit dans les différentes langues nationales européennes à partir des années 1540, grâce à l'activité de savants tels qu'Étienne Dolet (1543) ou Alde Manuce le jeune (1559), en offrant aussi un modèle – parfois contesté – pour la lettre «familiale» en langue vulgaire. L'édition publiée par l'érudit Giovanni Fabrini (1516-1580) propose le texte en latin et la traduction italienne, assortie d'un riche commentaire philologique en italien: ce qui, selon Fabrini, devait assurer aux lecteurs une maîtrise parfaite du style épistolaire de Cicéron.

Edit 16, CNCE 12363; JEANNINE BASSO, *La lettera 'familiare' nella retorica epistolare del XVI e del XVII secolo in Italia*, «Quaderni di retorica e poetica», I, 1985, 1, pp. 57-65; EAD., *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, pp. 78-79.

*

5. L'œuvre épistolaire d'un père de l'Église

Epistole di s. GIROLAMO dottore della Chiesa, scritte a diverse persone, mentre ch'egli era nell'eremo, nelle quali, oltre alla cognitione di molti luoghi importantissimi et bellissimi della sacra scrittura, s'imparano cose molto utili & necessarie per quelle persone che voglion vivere religiosamente et da veri Christiani. Con una regola del temporale e spiritual vivere per le monache ne' monasteri. Nuovamente tradotte di latino in lingua toscana

per Giovanfrancesco Zeffi Fiorentino [...], Venise, Lucantonio Giunta, 1561-1562. – [16]-381-[1] ff. (sig. *-2*⁸, a-3a⁸, 3b⁶); in-4^o.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 8° 1. Reliure parchemin, papier de réemploi sur les contreplats. Le f. 2*8 manque; les cahiers * et 2* sont mal reliés. Provenance: Franciscus Xaverius Bindus (ex-libris manuscrit *ad usum* au titre); librairie Valeri à Florence (mention manuscrite par Jeannine Basso avec prix et date 21 janvier 1985).

Autre grand succès éditorial de la Renaissance, les *Lettres* de saint Jérôme furent souvent publiées entre XV^e et XVI^e siècles. Morcelé à plusieurs reprises par les éditeurs pour en tirer des lettres à publier à part, ce corpus épistolaire touche à la fois l'érudition, l'exhortation spirituelle, les cas de conscience. Autour des années 1560, tournant historique pendant lequel l'œuvre du père de l'Église est souvent imprimée, les *Lettres* furent traduites en italien par le chanoine florentin Giovanni Francesco Zeffi: parmi les trois index qui ouvrent l'imposant volume, une liste de quelques maximes dirige vers une lecture qui souligne surtout les passages mémorables.

Edit16, CNCE 22472.

*

6. Le monument épistolaire de Pétrarque

FRANCISCI PÉTRARCHAE Florentini, *philosophi, oratoris, et poetæ clarissimi, reflorescentis literaturæ, Latinæque linguæ, aliquot seculis horrenda barbarie inquinatæ, ac pene sepultæ, assertoris & instauratoris, opera quæ extant omnia* [...]. *Adiecimus eiusdem authoris, quæ he-trusco sermone scripsit carmina sive rhythmos* [...]. *Hæc quidem omnia nunc iterum summa diligentia a variis mendis, quibus scatebant, repurgata, atque innumerabilibus in locis, genuinæ integritati restituta et in tomos quatuor distincta* [...], Bâle, Sebastian Henricpetri, 1581. – 4 parties ([28]-1131-[1 bl.]-205-[3] pp.) (sig. +⁴, 2+⁶, 3+⁴, a-2L⁸, 2M¹⁰; 2A-3L⁸, 3M-3N⁶; 2a-2f⁸, 2g-2h⁶, 2i-2m⁸, 2n-2o⁶); in-folio.

La deuxième partie continue la pagination de la première partie; la troisième partie présente une nouvelle pagination, poursuivie dans la quatrième partie.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 2° 439. Demi-reliure moderne veau fauve, avec encadrement à double filet sur les plats.

Après l'édition de Bâle de 1554, une deuxième édition des *Opera omnia* de Pétrarque (1304-1374) paraît en 1581. La deuxième partie de cette édition majestueuse contient entre autres toute la production épistolaire latine de Pétrarque: les *Familiars*, les *Seniles*, le *Sine titulo*, les *Variae* et les *Metricae*. Minutieusement construite par son auteur au cours des décennies, l'œuvre épistolaire de Pétrarque s'édifie en s'inspirant des classiques de la latinité: dès la première lettre des *Familiars*, sorte de préface pour l'ensemble du recueil, Pétrarque dialogue avec ses modèles anciens – Cicéron, Sénèque, peut-être Pline le jeune – et crée une première base de l'humanisme pour la République des lettres.

Edit16, CNCE 78660; FRANCESCO PETRARCA, *Le familiari*. Edizione critica per cura di Vittorio Rossi, 4 voll., Firenze, Sansoni, 1933-1942; PAOLO CHERCHI, *Petrarca ('Familiars' I, 1) e Plinio il giovane ('Epistolae', I, 1)*, «Rassegna europea di letteratura italiana», 2004, 24, p. 101-105.

*

7. L'humanisme florentin et l'écriture épistolaire

Tomo primo [secundo] delle lettere del gran MARSILIO FICINO, tradotte in lingua toscana per M. Felice Figliucci Senese, Venise, Gabriele Giolito de' Ferrari, 1546. - 2 t. ([12]-320; [7-1 bl.]-213-[3] ff.), (sig. *⁸, *⁴, A-2R⁸; *⁸, A-2D⁸); in-8°

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 16° 7. Reliure parchemin. Exemplaire contenant le 1^{er} tome seul. Le cahier *4 est relié à la fin du volume. Mention de prix au contreplat inférieur. Notes manuscrites de Jeannine Basso. Provenance: Barnabé Reyn(e?), «abbé de Saint-Victor» (ex-libris ms. *ad usum* au titre).

Héritage éloquent du legs culturel de Cicéron et de Pétrarque, le recueil de Marsile Ficin (1433-1499) est un témoignage précieux de l'activité philosophique à Florence dans la deuxième moitié du xv^e siècle. Tout en gardant la forme épistolaire, les lettres deviennent souvent des traités philosophiques dans lesquels Ficin expose la

«théologie platonicienne». Originellement écrites en latin, ces lettres furent repérées et traduites pour la première fois par le polygraphe siennois Felice Figliucci (1518-1595), qui les publia dans l'élégante édition ici exposée.

Edit16, CNCE 18944; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, pp. 112-113; MARSILIO FICINO, *Lettere*, a cura di Sebastiano Gentile, 2 voll., Firenze, Olschki, 1988-2010; ID., *Le divine lettere tradotte in lingua toscana da Felice Figliucci senese*, a cura di Sebastiano Gentile, 2 voll., Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2001.

*

8. Des manuels pour l'écriture épistolaire: l'Italie

Formulario de epistole vulgare missive & responsive & altri fiori de ornati parlamenti. Allo excelso et illustrissimo principe signore Hercule da Este dignissimo duca di Ferrara composto per BARTHOLOMEO MINIATORE [OU CRISTOFORO LANDINO?]. [...], Milan, Giovanni Angelo Scinzenzeler, 1500. - [22] ff. (sig. a-d⁴, e⁶); in-4^o.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, Inc 1107-4. Dans un recueil factice. Reliure en veau brun. Provenance: Catin de Chartret (fin XVI^e - début XVII^e siècle, reliure aux armes et au chiffre); Henri Du Bouchet (1593-1654), avec mention manuscrite au titre de la première pièce avec prix et année «1635»; abbaye Saint-Victor de Paris (bibliothèque de Henri Du Bouchet léguée à Saint-Victor, et anciennes cotes manuscrites de la bibliothèque de l'abbaye au contreplat supérieur).

Quels modèles suivre quand on veut écrire une lettre? Parmi les manuels publiés au premier âge de l'imprimerie, ce *Formulario* connut un énorme succès en Italie. Publié en 1485 et attribué à la fois à un certain Bartolomeo Miniatore et à Cristoforo Landino, auteur d'un commentaire sur la *Comédie* de Dante, le *Formulario* propose des modèles pour des lettres en vernaculaire – lettres de condoléances, de félicitations, de grâce... –, tout en gardant à l'esprit les différences sociales des destinataires. L'usage éminemment pratique de cet ouvrage épuisait rapidement les tirages: on ne connaît que deux autres exemplaires de l'édition ici présentée.

GW M16871; IGI 6444; ISTC im00584600; HILLARD, *Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France. VI. Bibliothèque Mazarine*, n° 1384 p. 343; MARIA CRISTINA ACOCELLA, Il 'Formulario di epistole missive e responsive' di Bartolomeo Miniatore: un secolo di fortuna editoriale, «La Bibliofilia», CXIII, 2011, 3, pp. 257-292: n° 31 p. 286; PAOLO PROCACCIOLI, Bartolomeo Miniatore, Cristoforo Landino e la preistoria del 'Formulario di lettere'. Una traccia vaticana, in «Cum fide amicitia». Per Rosanna Alhaique Pettinelli, a cura di Stefano Benedetti, Francesco Luciola, Pietro Petteruti Pellegrino, Roma, Bulzoni, 2015, pp. 437-450.

*

9. Écriture épistolaire et poétique

Le grant et vray art de plaine rethoricque: utile, proffitable et necessaire a toutes gens qui desirent a bien elegamment parler et escrire. Compile & compose par tres expert, scientifique & vray orateur maistre PIERRE FABRI en son vivant cure de Meray et natif de Rouen [...], Paris, Maurice de la Porte, 1544. – cxliv ff. (sig. A-S⁸); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 20450. Reliure parchemin. Annotations manuscrites ff. xliiir et lxxxixr. Relié avec: Pierre Le Fèvre, *Le second livre de vraye rethorique utile, proffitable et necessaire a toute gens [...]*, 1544.

Considéré comme le premier auteur français de traités de poétique de la Renaissance, Pierre Le Fèvre (1450?-1535?) publia son *Grant et vray art de plaine rethoricque* en 1521. Après avoir présenté différentes formes rhétoriques, il consacre les derniers chapitres à l'écriture épistolaire, y décrit les «epistres, ou lettres missives», dans lesquelles il recherche la gravité; les «lettres missives», qui appartiennent au genre démonstratif; les «lettres missives domestiques», réservées à la communication amicale. Les théories de Le Fèvre, liées encore aux *artes* du Moyen Âge tardif, sont accompagnées de nombreux exemples.

PIERRE LE FÈVRE, *Le Grand et Vrai Art de pleine rhétorique, utile, proffitable et necessaire à toutes gens qui desirent a bien elegamment parler et escrire*, intr., notes et glossaire par Alexandre Héron, Genève, Slatkine, 1969; GUY GUEUDET, *Archéologie d'un genre: les premiers manuels français d'art épistolaire*, in *Mélanges sur la littérature de la Renaissance à la mémoire de V.-L. Saulnier*, Genève 1984, pp. 87-98: 93-94; CLAUDE LA CHARITÉ, *Le stile et maniere de composer, dicter, et escrire toutes*

sortes d'épistres, ou lettres missives' (1553). De la dispositio tripartite de Pierre Fabri au poulpe épistolaire d'Érasme, in *L'épistolaire au XVI^e siècle*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2001, pp. 17-32; LUC VAILLANCOURT, *La lettre familière au XVI^e siècle. Rhétorique humaniste de l'épistolaire*, Paris, Honoré Champion, 2003, pp. 168-171.

*

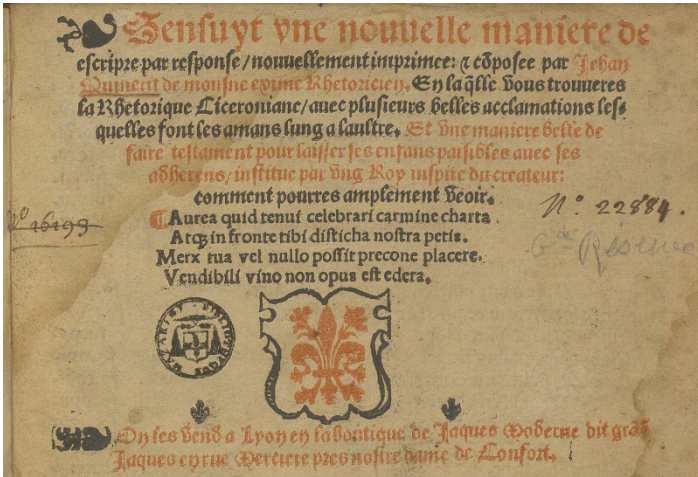
10. Un précieux manuel d'écriture épistolaire en France

Sensuyt une nouvelle maniere de escripre [sic] par response nouvellement imprimee: & composee par JEHAN QUINERIT DE MOUSNE [...]. En laquelle vous trouveres la rhetorique ciceroniane avec plusieurs belles acclamations lesquelles font les amans l'ung a l'aultre. Et une maniere belle de faire testament [...], Lyon, Jacques Moderne, [1542-1544?]. - LXIII-[1] pp. (sig. A-H⁴); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 22884 [Res]. Reliure cartonnage du XVIII^e siècle. Provenance: cardinal Mazarin (inventaire de 1661-1662).

Avec le *Stile et maniere de composer, dicter et escrire toute sorte d'épistre* (Lyon 1553), la *Nouvelle maniere de escrire* de Jean Quinerit fait partie des premiers manuels français d'écriture épistolaire. Comme dans d'autres manuels similaires, souvent repris plus ou moins explicitement par Quinerit, tous les types de lettres sont présents dans ce livre: la lettre amoureuse, le récépissé des banquiers, la missive pour remercier ou supplier un prince, l'échange entre amis, la lettre de condoléances, jusqu'au testament, considéré comme la dernière lettre que l'on écrit. L'exemplaire exposé ici est le seul connu au monde de cette édition au format oblong.

Date de l'édition proposée par GUEUDET, *Archéologie d'un genre: les premiers manuels français d'art épistolaire*, p. 91 d'après la marque typographique; cf. aussi JEAN VIAL, *Un imprimeur lyonnais méconnu, Jacques Moderne*, «Gutenberg-Jahrbuch», 37, 1962, pp. 256-266.



10. Sensuyt une nouvelle maniere de escrire [sic] par responce nouvellement imprimee: & composee par JEHAN QUINERIT DE MOUSNE [...], Lyon, Jacques Moderne, [1542-1544?]. Paris, Bibliothèque Mazarine, 8° 22884 [Res], page de titre.

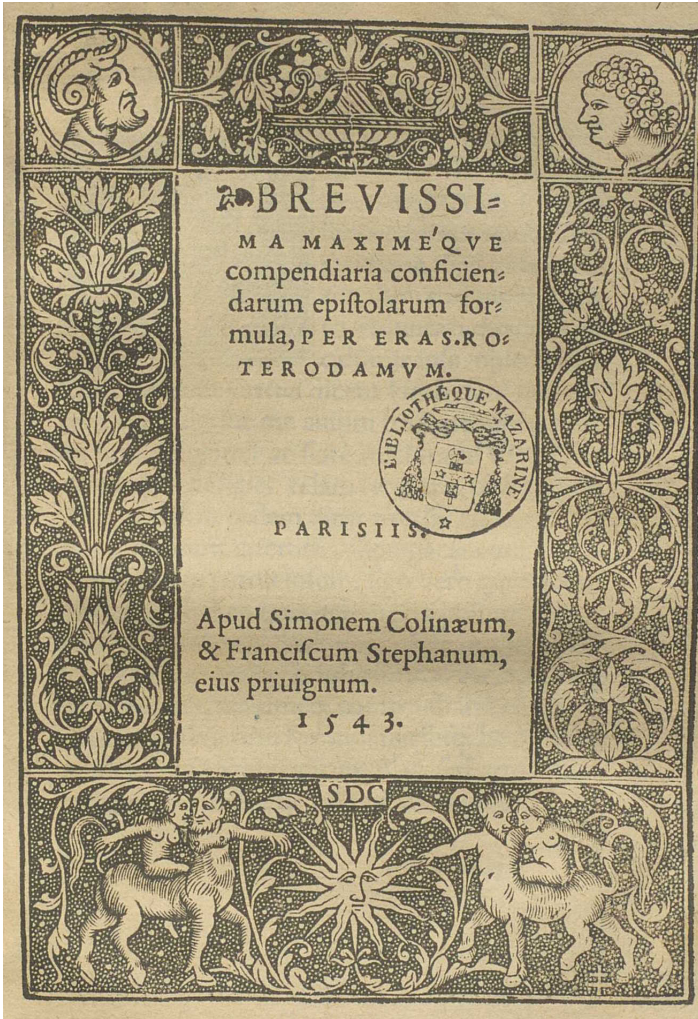
11. Un tournant pour la théorie épistolaire

Brevissima maximéque compendiana conficiendarum epistolarum formula, per ERAS. ROTERODAMUM, Paris, Simon de Colines, 1543. – [12] ff.; in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 42819-4. Dans un recueil factice, reliure de parchemin. Nombreuses annotations d'un lecteur du XVI^e siècle. Provenance: abbaye Saint-Victor de Paris (cachet au titre de la première pièce).

Les modèles épistolaires imposés par les «formulaires» ne conviennent plus à l'époque moderne: ainsi pourrait-on résumer les propos du traité *De conscribendis epistolis* (1522, titre courant dans l'édition de 1543) d'Érasme de Rotterdam. Cette rupture de l'humaniste hollandais avec la tradition concerne surtout l'application et l'imitation de schémas formels considérés comme trop rigides et trop étroitement liés aux modèles classiques. Cette idée est d'ailleurs partagée par le lecteur du XVI^e siècle qui possédait l'exemplaire de la Mazarine, selon lequel, à son tour, l'imitation passe d'abord à travers le jugement («imitatio subest iudicio», f. a4v).

PHILIPPE RENOARD, *Bibliographie des éditions de Simon de Colines 1520-1546*. Avec une notice biographique et 37 reproductions en fac-similé, Paris, E. Paul, L. Huard et Guillemin, 1894, p. 373; FUMAROLI, *Le genèse de l'épistolographie classique: rhétorique humaniste de la lettre, de Pétrarque à Juste Lipse*, pp. 887-891; FRED SCHREIBER, *Simon de Colines. An Annotated Catalogue of 230 examples of his press 1520-1546*. With an Introduction by Jeanne Veyrin-Forrer, Provo, Friends of the Brigham Young University Library, 1995, n° 204, pp. 166-168; LA CHARITÉ, 'Le stile et maniere de composer, dicter, et escrire toutes sortes d'epistres, ou lettres missives' (1553), pp. 20-21; VAILLANCOURT, *La lettre familière au XVI^e siècle*, pp. 155-162; CHRISTINE BÉNÉVENT, *Érasme épistolier: un modèle pluriel*, in *L'exemplarité épistolaire du Moyen-Âge à la première modernité*. Textes réunis et présentés par Maria Cristina Panzera. Numéro monographique d'«Eidôlon», 107, 2013, pp. 175-195.



11. *Brevissima maximèque compendiana conficiendarum epistolarum formula, per ERAS. ROTTERODAMUM*, Paris, Simon de Colines, 1543. Paris, Bibliothèque Mazarine, 8° 42819-4, page de titre.

II. LES RECUEILS DE LETTRES DE LA RENAISSANCE: GENRES, THÈMES, FORMES

L'évolution du genre épistolaire en Italie suscite un vif intérêt dans les milieux savants. À partir des années 1540, les imprimeries vénitiennes publient des recueils épistolaires «pluriels», auxquels différentes personnalités collaborent. L'opération est complexe: la publication de ces documents permet une vaste diffusion des opinions sur les questions du moment, telles que les inquiétudes religieuses à la veille du concile de Trente, ou la réflexion sur la langue italienne (il «*buon volgare*») et ses emplois. Mais derrière ces éditions on perçoit aussi la mise en avant d'un réseau d'amitiés et de relations de groupes d'intellectuels: hommes de lettres, prélats, diplomates, érudits... Cette forme d'(auto)représentation et de promotion des élites culturelles fut vite adoptée dans les milieux érudits européens, spécialement en France. Par ailleurs, à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, cette même forme du «recueil de lettres» connaît d'innombrables variations: les recueils de lettres d'amour, les lettres spirituelles, les lettres facétieuses...

AMEDEO QUONDAM, *Dal 'formulario' al 'formulario': cento anni di «libri di lettere*, in *Le «carte messaggiera». Retorica e modelli di comunicazione epistolare: per un indice di libri di lettere del Cinquecento*, a cura di Amedeo Quondam, Roma, Bulzoni, 1981, pp. 13-158; LODOVICA BRAIDA, *Libri di lettere. Le raccolte epistolari del Cinquecento tra inquietudini religiose e «buon volgare»*, Roma-Bari, Laterza, 2009; PAOLO PROCACCIOLI, *Tipologia della figura autoriale nella genesi del libro di lettere*, in *Epistolari dal Due al Seicento: modelli, questioni ecdotiche, edizioni, cantieri aperti*, a cura di Claudia Berra, Paolo Borsa, Michele Comelli e Stefano Martinelli Tempesta, Milano, Università degli Studi, 2018, pp. 571-596: 577-594.

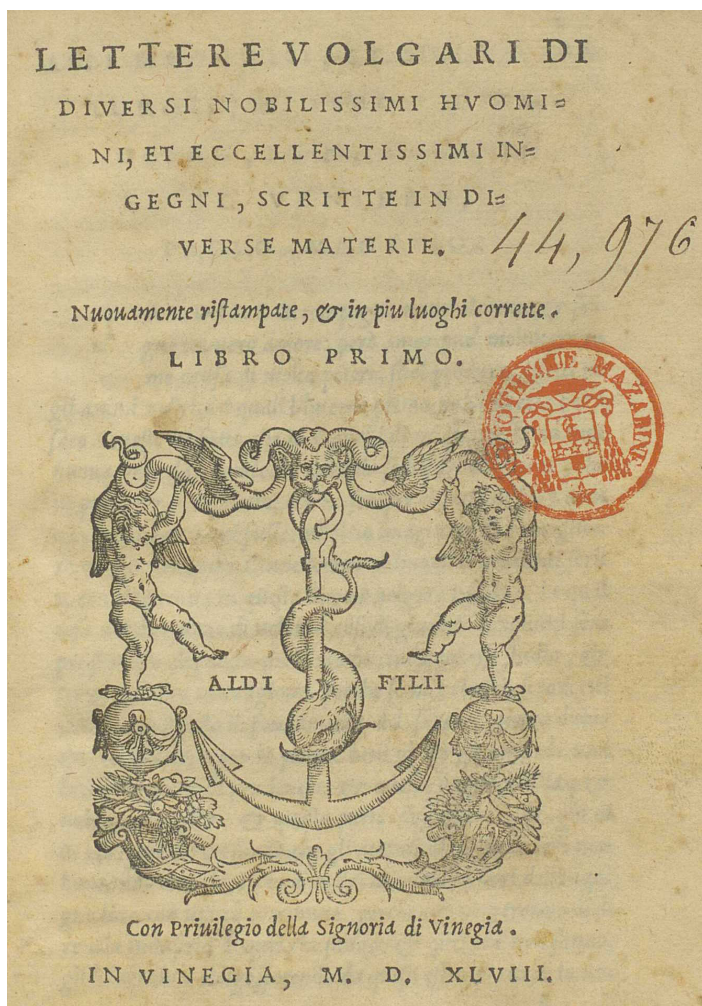
12. Les *Lettere volgari* éditées par Paul Manuce

Lettere volgari di diversi nobilissimi huomini, et eccellentissimi ingegni, scritte in diverse materie [...]. Libro primo, Venise, [Paul Manuce], 1548. – [1]-129-[6] ff. (sig. A-R⁸); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 44976. 1^{er} vol. seul. Reliure veau brun. Le f. R⁸ manque. Provenance: Casimir Pignatelli d'Egmont (1727-1801), sur le verso du plat supérieur ex-libris gravé aux armes; l'ex-libris ne comportant pas la Toison d'or, l'exemplaire a été acquis avant 1767.

Savamment organisé par Paul Manuce (1512-1574), le recueil des *Lettere volgari* parut pour la première fois en 1542. Les personnalités les plus prestigieuses du panorama culturel des années 1530-40 y sont présentes: des intellectuels tels que Pietro Bembo et Daniele Barbaro, mais aussi des hommes de foi comme Marcantonio Flaminio et Gian Matteo Giberti. Derrière l'imposant réseau culturel de ce recueil épistolaire, une défense passionnée de la culture humaniste apparaît en filigrane, qui trouve toute son importance au tournant d'une période s'acheminant vers le concile de Trente. Reproduction de celle publiée en 1546, l'édition exposée fut modifiée par son éditeur, afin d'éliminer des documents sensibles, notamment dans le domaine religieux.

ANTOINE-AUGUSTIN RENOUEAU, *Annales de l'imprimerie des Alde ou histoire des trois Manuce et de leurs éditions*. Troisième édition, Paris, Jules Renouard, 1834, I, n° 10 p. 144; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, p. 70; BRAIDA, *Libri di lettere*, pp. 54-99; GUIDO BALDASSARRI, *Antologie di lettere nel Cinquecento*, in *Antologie d'autore. La tradizione dei florilegi nella letteratura italiana*, Atti del convegno internazionale di Roma (27-29 ottobre 2014), a cura di Enrico Malato e Andrea Mazzucchi, Roma, Salerno editrice, 2016, pp. 207-225: 211-212; ROSSELLA LALLI, *Foto di gruppo con Manuzio: 'Lettere volgari', Venezia, 1542*, in *Scriver lettere. Tipologie, fruizione, corpora. Briefe schreiben. Typologie, Verwendung, Corpora. Écrire des lettres. Typologies, utilisation, corpus*. Conference Proceedings of the seminar 'Writing Letters. Typologies, Utilisation, Corpora' (Helsinki, September 16, 2016), a cura di Enrico Garavelli e Hartmut E. H. Lenk, Helsinki, Société Néophilologique, 2018, pp. 37-52.



12. *Lettere volgari di diversi nobilissimi huomini, et eccellentissimi ingegni, scritte in diverse materie* [...]. *Libro primo*, Venise, [Paul Manuce], 1548. Paris, Bibliothèque Mazarine, 8° 44976, page de titre.

13. Des lettres pour paraître sur l'avant-scène littéraire

Novo libro di lettere scritte dai piu rari auttori et professori della lingua volgare italiana, Venise, Paolo Gherardo, Comin da Trino, 1544. – [4]-120-[4] ff. (sig. *4, A-2H⁴); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 45098. Reliure de parchemin, avec traces de liens sur les plats. Provenance: Joannes de Cerretanis, 1553 (ex-libris manuscrit au titre).

À la différence du recueil publié par Manuce en 1542, le *Novo libro di lettere* publié par Paolo Gherardo en 1544 se concentre surtout sur la dimension littéraire. Le volume fut édité par Lodovico Dolce (1508-1568), avec un choix de nombreuses lettres parmi le Parnasse littéraire de l'époque, souvent à l'insu de leurs auteurs. Plusieurs générations se croisent dans les pages de ce recueil, avec un espace réservé à des auteurs plus jeunes: aux côtés de l'Arétin ou de Pietro Bembo, le lecteur trouve des lettres d'Alessandro Piccolomini, d'Anton Francesco Doni, ou de Lodovico Domenichi, dont les noms apparaîtront souvent dans le monde éditorial vénitien des années suivantes.

Edit 16, CNCE 64158; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, p. 90; *Novo libro di lettere scritte da i più rari auttori e professori della lingua volgare italiana*. Ristampa anastatica delle edd. Gherardo, 1544 e 1545, a cura di Giacomo Moro, Sala Bolognese, A. Forni, 1987; BRAIDA, *Libri di lettere*, pp. 39-54.

*

14. Le recueil épistolaire d'un éditeur humaniste

Tre libri di lettere volgari di PAOLO MANUTIO, Venise, [Paule Manuce], 1556. – 135-[1] ff. (sig. A-R⁸); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 23089. Reliure en parchemin souple, avec traces de liens sur les plats. Provenance: «Paulus Casalis» (XVI^e siècle, ex-libris manuscrit); «Moullier» (étiquette manuscrite); cardinal Mazarin (inventaire de 1661-1662).

Après avoir publié de nombreux recueils de «*lettere di diversi*», Paul Manuce publia à son tour en 1556 un recueil de lettres en langue vulgaire de sa propre correspondance. Éditeur et humaniste de renom, Manuce disposait d'un vaste réseau d'amis, qui comptait des érudits, des imprimeurs, des prélats de l'Église. Parmi les documents les plus touchants de ce recueil, la lettre de Manuce à Carlo Gualteruzzi, envoyée en janvier 1547 après avoir appris la mort de Pietro Bembo, est un véritable exemple de *littera consolatoria*, par laquelle il cherche à soutenir son correspondant, en souhaitant que le nom de Bembo puisse continuer à vivre.

Edit16, CNCE 28016; RENOARD, *Annales de l'imprimerie des Alde ou histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, n° 15 p. 169; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, pp. 187-188; TIZIANA STERZA, *Paolo Manuzio editore a Venezia (1533-1561)*, «Acme», LXI, 2008, 2, pp. 123-167; BRAIDA, *Libri di lettere*, pp. 160-191.

*

15. Modèles épistolaires, modèles de vie

DIONIGI ATANAGI éd., *Lettere di XIII. huomini illustri, nelle quali sono due libri di diversi altri auttori, con l'aggiunta d'alcune altre venute in luce [...]*, Venise, Comin da Trino, 1564. - [16]-768-77[2-1 bl.] pp. (sig. A-3C⁸, A-E⁸); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 16° 9. Reliure parchemin, XX^e siècle, réalisée après restauration; page 575-576 placée entre 578 et 579, pages 623-624 et 639-640 interverties. Provenance: librairie Dotti à Rome; annotations de Jeannine Basso.

Publié pour la première fois en 1554, le recueil des *Lettere di XIII huomini illustri* fut édité par Dionigi Atanagi; l'édition ici présentée contient de nombreux ajouts. Étroitement liés à la curie vaticane, les hommes illustres dont Atanagi publie les lettres représentent le Parnasse romain des années 1550: le cardinal Jacques Sadolet, l'évêque de Bayeux Lodovico Canossa, l'évêque de Fossombrone Giovanni Guidiccioni, mais aussi des hommes de lettres tels que Bernardo Tasso, Claudio Tolomei, Annibal Caro. Le but de l'éditeur est clairement pédagogique: en lisant ces documents exem-

plaires, le lecteur peut apprendre à la fois le style épistolaire et les vertus chrétiennes.

Edit16, CNCE 24780; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, p. 179; BRAIDA, *Libri di lettere*, pp. 101-128; VALERIA GUARNA, *Nuove acquisizioni su Dionigi Atanagi*, «Filologia e critica», XL, 2015, 1, pp. 47-74; BALDASSARRI, *Antologie di lettere nel Cinquecento*, pp. 213-214.

*

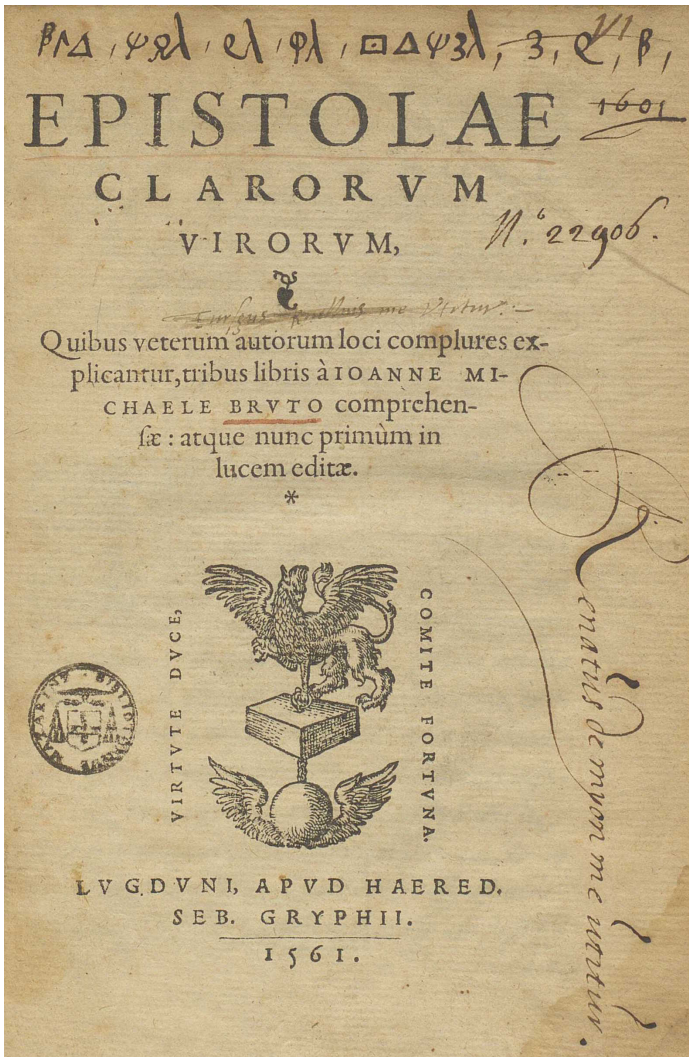
16. La correspondance érudite en latin

GIOVANNI MICHELE BRUTO éd., *Epistolae clarorum virorum qui veterum auctorum loci complures explicantur, tribus libris à Joanne Michaelae Bruto comprehensæ [...]*, Lyon, héritiers de Sébastien Gryphe, 1561. – 13-[2-1 bl.]-445-[1-2 bl.]-27-[4-1bl.] pp. (sig. *⁸, a-z⁸, A-E⁸, A-B⁸); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 22906. Reliure veau brun à décor doré. Annotations manuscrites (fin du XVI^e siècle). Provenance: «Renatus de Myon me iuratur» (mention d'usage); cardinal Mazarin (inventaire de 1661-1662).

Publié par les héritiers de Sébastien Gryphe, ce recueil est intimement lié au nom de son éditeur, le vénitien Giovanni Michele Bruto (1515-1594), qui passa une bonne partie de sa vie hors d'Italie en entretenant des correspondances érudites avec nombre d'intellectuels européens. Les trois livres proposent des morceaux choisis de l'échange épistolaire en langue latine (et grecque) entre les plus importants humanistes français et italiens, tels que Pietro Angeli de Barga, Paul Manuce, Denys Lambin, Marc-Antoine Muret, Henri de Mesmes. Les nombreuses déclinaisons du *topos* humaniste de l'amitié retinrent l'attention du lecteur de l'exemplaire exposé qui, par ses annotations, souligne la valeur exemplaire de certains passages.

HENRI BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs, et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, 12 voll., Lyon - Paris, L. Brun, 1895-1921, VIII, p. 301; MARIO BATTISTINI, *Jean-Michel Bruto, humaniste, historien, pédagogue du XVI^e siècle. Notice bibliographique*, «De Gulden Passer», XXXII, 1954, pp. 29-153; CLAUDIO MADONIA, *La biblioteca di Giovanni Michele Bruto*, «Rinascimento», n.s., XXIII, 1983, pp. 261-302.



16. *Epistolae clarorum virorum qui veterum autorum loci complures explicantur, tribus libris à JOANNE MICHAELE BRUTO comprehensæ [...], Lyon, héritiers de Sébastien Gryphe, 1561. Paris, Bibliothèque Mazarine, 8° 22906, page de titre.*

17. Un recueil de lettres en vénitien

Supplimento delle piacevoli, ingeniose et argutissime lettere. Indrizzate a diversi [...], nello antico volgare idioma composte et dichiarite con moralissimi vocaboli. Per M. ANDREA CALMO, Venise, Stefano Alessi, 1556. – 72-[1] ff. (sig. A-I⁸); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 22869-3. Dans un recueil factice. Reliure parchemin, traces de liens sur les plats.

La mode éditoriale des recueils de lettres donna lieu à des objets parfois anodins. Homme de théâtre et intellectuel *sui generis*, le Vénitien Andrea Calmo publia à son tour, à partir de 1547, des recueils épistolaires. Toutefois, la langue adoptée n'est pas le «*volgare*» mais plutôt un vénitien archaïque; de plus, les lettres sont fictives et les noms des épistoliers sont des *avatars* de l'auteur. Parmi les destinataires, Calmo envoie sous le nom de «Fregolao di Scanagoi da Caurle» une lettre étincelante à l'Arétin, dieu tutélaire de nombreux hommes de lettres, auquel il déclare sa déférence.

Edit16, CNCE 8545; ANDREA CALMO, *Le lettere [...] riprodotte sulle stampe migliori.* Con introduzione e illustrazioni di Vittorio Rossi, Torino, E. Loescher, 1888; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, p. 117; RICCARDO DRUSI, *Le lettere di Andrea Calmo sulla soglia di una nuova edizione*, in *Le sorte dele parole*, a cura di Riccardo Drusi, Daria Perocco, Piermario Vescovo, Padova, Esedra, 2004, pp. 175-192.

*

18. Des conseils spirituels à travers les lettres

Litere della divina VETORIA COLONA marchesana di Pescara ala duchessa de Amalfi sopra la vita contemplativa di santa Caterina et sopra de la activa di santa Madalena [...], Venise, Alessandro de Viano, 1544. – [8] ff. (sig. A-B⁴); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 32094-2. Dans un recueil factice. Reliure de parchemin.

Issue d'une puissante famille de la noblesse romaine, Vittoria Colonna (1490-1547) fut une écrivaine prolifique. Appréciée et reconnue par les hommes de lettres de son époque, son œuvre se compose d'un nombre considérable de textes poétiques à l'imitation du Pétrarque et des ouvrages en prose. Son riche recueil épistolaire a suscité un vif intérêt parmi les chercheurs: la présente édition contient trois épîtres à Costanza D'Avalos, duchesse d'Amalfi, en tant que guide pour cette dernière dans le complexe sujet de l'antithèse entre vie active et vie contemplative, à travers les exemples des saintes Catherine d'Alexandrie et Marie Madeleine. Cet ouvrage est si rare que les spécialistes mêmes en ignorèrent l'existence jusqu'au début du XX^e siècle: on en connaît seulement deux autres exemplaires dans le monde (Naples et Udine).

Edit16, CNCE 14912; GIACOMO MORO, *Introduzione*, in *Novo libro di lettere scritte da i più rari autori e professori della lingua volgare italiana*. Ristampa anastatica delle edd. Gherardo, 1544 e 1545, pp. XVIII-XIX et LXXXIV-LXXXV.

*

19. Les *Epistres morales* de Jean Bouchet (1545)

[JEAN BOUCHET], *Epistres morales & familières du Traverseur [...]*, Poitiers, Jacques Bouchet, 1545. – 2 parties (4-[2]-42-48; ff.) (sig. []⁶, A-G⁶, a-h⁶); in-folio.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 2° 286 [Res]. Reliure moderne parchemin. Relié avec: *Messire François Pétrarque des remèdes de l'une et l'autre fortune prospère et adverse*, Paris, Jean Yvernel, 1534.

Figure de transition entre deux époques, Jean Bouchet (1475-1557) semble suivre avec son recueil, les *Epistres morales et familières*, le modèle horatien de la lettre en vers; il constitue aussi ses textes selon un ordre rigide, qui semble venir directement des *artes dictandi* médiévales. Néanmoins, la lecture du *De conscribendis epistolis* d'Érasme semble avoir apporté de véritables changements, notamment dans l'emploi de formes variées de *sermo*. La forme hybride qui s'en dégage, où la discussion informelle entre familiers contraste avec une

évidente maîtrise de la rhétorique, se plie souvent aux exigences d'un traité moral, selon une visée édifiante typique de l'auteur.

CLAUDE LA CHARITÉ, *L'émergence de la lettre familière érasmienne: le cas de Jean Bouchet et d'Hélisenne de Crenne*, «Littératures», XVIII, 1998, pp. 65-87; ID., *Les 'Epistres morales et familiares' (1545) de Jean Bouchet: de la hiérarchie médiévale au dialogue humaniste*, «Études françaises», XXXVIII, 2002, 2, pp. 25-42.

*

20. Un best-seller européen: Antonio de Guevara et ses lettres

Les epistres dorees et discours salutaires de don ANTOINE DE GUEVARE [...]. Traducties d'espagnol en françois par le seigneur de Guterry, docteur en medecine. Ensemble la revolte que les Espaignolz firent contre leur jeune prince, l'an mil cinq cens vingt. Et l'ysse d'icelle. Avec un traicté des travaux & privileges des galeres, le tout du mesme autheur. Traduit nouvellement d'italien en françois, Paris, Olivier de Harsy, 1573. – [16]-352-304-259 [i. e. 256] pp. (sig. a⁸, A-Y⁸, Aa-Tr⁸, AAa-QQq⁸); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 23105 [Res]. Reliure veau brun à décor doré, tranches dorées. Provenance: sœur Marie Le Chandelier, donné à elle par sœur Jeanne Mallon (ex-libris manuscrit avec mention du don au contreplat supérieur), cardinal Mazarin (inventaire de 1661-1662).

En dépit du mépris de Michel de Montaigne à l'égard de ce recueil (*Essais*, I XLVIII), les *Epistolae familiares* du moine espagnol Antonio de Guevara (1481-1545) connurent un franc succès dans toute l'Europe: en France, où elles parurent sous le titre d'*Epistres dorées*, l'on compte quinze rééditions entre 1570 et 1600. Lié à l'empereur Charles Quint, Guevara propose un modèle d'éloquence épistolaire qui, tout en visant un public très vaste, s'adresse surtout aux courtisans et aux religieux: ses lettres, souvent fictives, sont en effet une mine inépuisable d'anecdotes et d'*exempla* à employer en toutes circonstances.

JAMILE TRUEBA LAWAND, *El arte epistolar en el Renacimiento español*, Madrid, Tamesis, 1996, pp. 87-108; SIMON A. VOSTERS, *Antonio de Guevara y Europa*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2009, pp. 339-340, 387-388 et *passim*.

*

21. La lettre amoureuse en France

Lettres pleines de belles conceptions d'amour. Suivies de quelques lettres remplies d'instructions vertueuses. Ensemble cinq epistres d'Ovide traduites de vers latins en prose françoise. Avec un discours à Diane sur le sujet de l'amour, Paris, Jean Gesselin, 1612. – [12]-533 [i.e. 551]-[1] pp.(sig. a², e⁴, A-Z¹²); in-12.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 45450. Reliure parchemin, trace de liens sur les plats. Provenance: Henri du Bouchet (1593-1654) (ex-libris manuscrit au titre avec mention de prix et d'année d'acquisition «1617», et pièce de cuir aux armes dorées collée au dos); abbaye Saint-Victor de Paris (cachet au titre).

Parmi les déclinaisons du recueil de lettres entre Renaissance et Âge baroque, un certain intérêt est accordé par les éditeurs au genre amoureux. À la fois exercice rhétorique de la part de ses auteurs et modèle de sociabilité, le genre s'inscrit presque naturellement dans la tradition des *Héroïdes* d'Ovide et connaît nombre d'exemples. Encore mal connu des chercheurs, ce recueil publié à Paris en 1612 contient cent soixante-quinze «lettres ou imaginations d'amour» très élégantes, suivies d'autres lettres amoureuses et la traduction de cinq *Héroïdes* d'Ovide. L'auteur, qui connaissait aussi l'espagnol, semble avoir obstinément caché son nom...

[JULES GAY], *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage* [...]. Troisième éd., 6 voll., Turin, s.e., 1871-1873, IV, p. 295; JEANNINE BASSO, *Les traductions en français de la littérature épistolaire italienne aux XVI^e et XVII^e siècles*, «Revue d'histoire littéraire de la France», LXXVIII, 1978, 6 (dossier *La lettre au XVII^e siècle*), pp. 906-921: 912-913; MARIE-CLAIRE CHATELAIN, *L'héroïde comme modèle épistolaire: l'exemple des 'Lettres amoureuses' de Malleville*, «Littératures classiques», LXXI, 2010, 1, pp. 129-151.

*

22. Lettre édifiante, lettre spirituelle

Epistres spirituelles de R. P. JEAN DE AVILA, celebre predicateur d'Espagne [...]. Mises d'espagnol en françois par Luc de La Porte Parisien. A la Royne, Paris, Robert Le Fizelier, 1588. – [8]-232 ff. (sig. a⁸, A-2E⁸, 2F⁶); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 24935. Reliure parchemin souple. Provenance: cardinal Mazarin (inventaire de 1661-1662).

Autre grand succès à l'échelle européenne, l'*Epistulario espiritual* de saint Jean d'Avila (1499-1569), prêtre à la voix charismatique, fut publié pour la première fois en espagnol en 1578. La traduction française de Luc de La Porte, personnage encore méconnu, parut à Paris en 1588, quelques mois avant celle de Gabriel Chappuys. Selon La Porte, toute réflexion sur le genre épistolaire passe par la lettre religieuse: en raison de l'excellence de l'écriture de d'Avila, l'éditeur peut affirmer que «entre les epistres, celles qui sont spirituelles sont d'autant plus utiles que l'âme l'est plus que le corps».

VIVIANE MELLINGHOFF-BOURGERIE, *Entre 'Secrettaire' et «Secrétaire spirituel». Gabriel Chappuys et son adaptation des 'Epistres spirituelles' de Jean d'Avila face à la traduction de Luc de la Porte*, in *L'épistolaire au XVI^e siècle*, pp. 105-132: 114-118.

III. LA CRÉATION DE L'HOMME DE LETTRES À TRAVERS LE GENRE ÉPISTOLAIRE

Publier sa correspondance de son vivant: sur ce pari fait pour la première fois par l'Arétin, au moment de la publication de ses *Lettere* (1538), nombre d'hommes de lettres italiens ont cherché à présenter leur image à un public qui n'était pas toujours complaisant. La publication du recueil de ses lettres devint très tôt un passage obligé pour tout gentilhomme distingué: une fois les étapes de la sélection, de la relecture et de la correction des documents franchies, elle permettait de présenter un réseau plus ou moins vaste de connaissances et, en quelques sortes, de s'élever au rang de modèle dans son domaine. Une manière, aussi, de revendiquer une place non secondaire dans la République des lettres.

QUONDAM, *Dal 'formulario' al 'formulario'*; GUIDO BALDASSARRI, *L'invenzione dell'epistolario*, in *Pietro Aretino nel cinquecentenario della nascita*, Atti del convegno di Roma-Viterbo-Arezzo (28 settembre-1 ottobre 1992), Toronto (23-24 ottobre 1992) e Los Angeles (27-29 ottobre 1992), 2 voll., Roma, Salerno editrice, 1995, I, pp. 157-178; MARIE-MADELEINE FRAGONARD, *S'illustrer en publiant ses lettres (XVI^e-XVII^e siècles)*, «Revue d'histoire littéraire de la France», CXII, 2012, 4, pp. 793-812.

23.a-b. L'Arétin, «inventeur de l'épistolaire»

a. *Al magnanimo signor Cosimo de Medici principe de buona voluntade. Il terzo libro de le lettere di messer PIETRO ARETINO*, Venise, Gabriele Giolito de' Ferrari, 1546. – 334 ff. (sig. A-Ss⁸, Tt⁶); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 40419. Reliure basane, XVII^e siècle; aigle bicéphale couronnée aux coins des plats; tranches dorés. Provenance: prieuré Sainte-Croix de la Bretonnerie à Paris (ex-libris manuscrit au titre).

b. *Lettere di PARTENIO ETIRO [= PIETRO ARETINO] al molto illustre, & reverendissimo signor collendissimo, monsignor Leonardo Severoli canonico di Faenza et vicario archiepiscopale di Ragusa*, Venise, Marco Ginammi, 1637. – [16]-446-[2] pp. (sig. a⁸, A-Ee⁸); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 16° 24. Reliure parchemin; annotations manuscrites. Provenance: comte Giovanni Pietro Revedin (1738-1827), avec ex-libris

gravé aux armes, vers 1760 (cf. EGISTO BRAGAGLIA, *Gli ex libris italiani dalle origini alla fine dell'Ottocento*. Presentazione di Gian Franco Grechi, 3 voll., Milano, Editrice Bibliografica, 1993, II, n° 752); annotations de Jeannine Basso.

On peut affirmer que dans le domaine épistolaire de la Renaissance italienne tout commence avec Pietro Aretino dit l'Arétin (1484-1556). En publiant en 1538 le premier de six volumes des lettres qu'il adressa à Charles Quint, au roi de France, aux princes italiens, aux hommes de lettres, l'Arétin créa un objet complexe: tout en montrant des buts éminemment pratiques, il bâtit aussi son image publique de censeur des vices. Modèle reconnu par nombre de contemporains, ce recueil connut une fortune immense, même après la mort de son auteur: interdites – comme toute son œuvre – par le Saint Office, les *Lettere* de l'Arétin furent publiées au XVII^e siècle sous le pseudonyme anagrammatique de Partenio Etiro.

Pour l'édition de 1546: Edit16, CNCE 2464; SALVATORE BONGI, *Annali di Gabriel Giolito de' Ferrari da Trino di Monferrato, stampatore in Venezia*, 2 voll., Roma, presso i principali librai, 1890-1897, I, pp. 109-111; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, pp. 42-43; PIETRO ARETINO, *Lettere*. Tomo III. Libro III, a cura di Paolo Procaccioli, Roma, Salerno editrice, 1999, pp. 536-538. Pour l'édition de 1637: PAUL-HENRI et SUZANNE P. MICHEL, *Répertoire des ouvrages imprimés en langue italienne au XVII^e siècle conservés dans les bibliothèques de France*, 7 voll., Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1967-1984, I, p. 67; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, p. 46-48.

*

24. La production épistolaire de Pietro Bembo et la norme linguistique

Delle lettere di M. PIETRO BEMBO, secondo volume, Venise, [Paul Manuce], 1550-1551. – [8]-174 ff. (sig. *⁸, a-x⁸ y⁶); in-8^o.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 23072 B. Demi-reliure, seconde moitié du XIX^e siècle. Relié avec P. Bembo, *Lettere* [...] *terzo volume*, Venise, 1552. Provenance: théatins (au titre, ex-libris en italien sans mention de localisation plus précise).

Figure éminente du monde culturel italien, Pietro Bembo (1470-1547) n'eut pas le temps de publier ses lettres de son vivant. Une partie de son imposant recueil épistolaire, en latin et en italien, fut néanmoins éditée par son ami Carlo Gualteruzzi à partir de 1548, en suivant une partition en douze livres. En raison de l'attention constante de Bembo pour la réflexion linguistique (il fut auteur des *Prose de la volgar lingua*, 1525), l'éditeur Paul Manuce donne à ces lettres une valeur exemplaire, puisqu'elles suivent une norme linguistique permettant de bien écrire («*regolatamente scrivere*», f. *6v).

Edition, CNCE 5036; RENOARD, *Annales de l'imprimerie des Alde ou histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, n° 15 p. 149; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, pp. 131-132; PIETRO BEMBO, *Lettere*, edizione critica a cura di Ernesto Travi, 4 voll., Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1987-1993, I, pp. LVIII-LXVI.

*

25.a-b. Les lettres de Claudio Tolomei et leur diffusion en France

Delle lettere di M. CLAUDIO TOLOMEI lib. sette. Con una breve dichiarazione in fine di tutto l'ordin de l'ortografia di questa opera, Venise, Gabriele Giolito de' Ferrari, 1547. – 234-[6] ff. (sig. A-2F⁸ 2G⁶); in-4°.

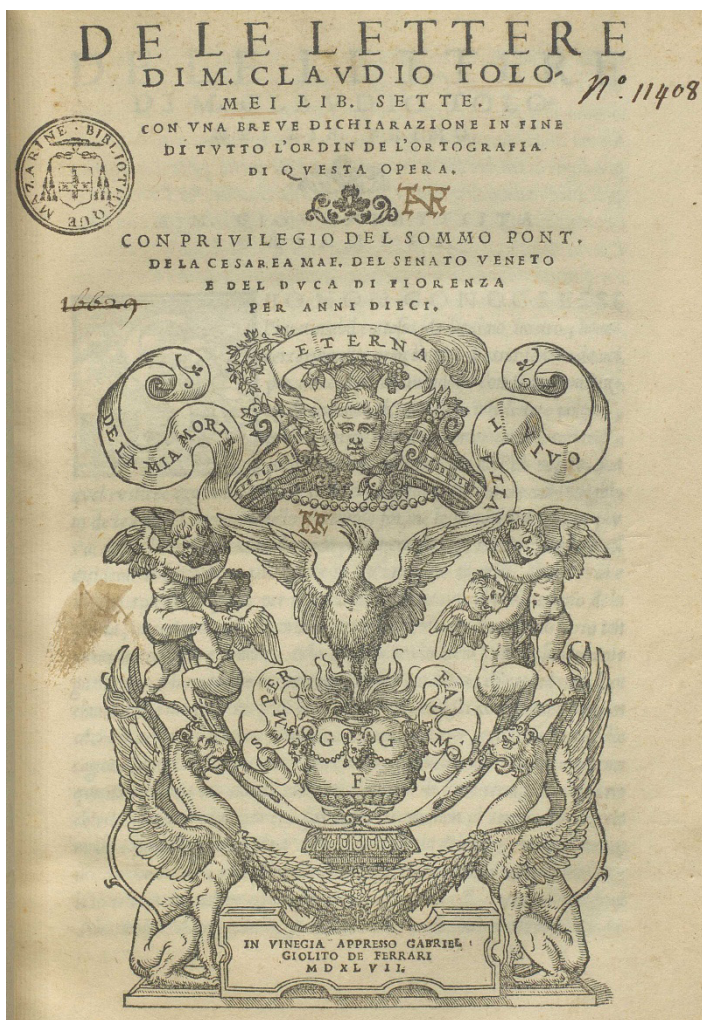
BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 4° 11408. Reliure parchemin. Provenance: cardinal Mazarin (inventaire de 1661-1662).

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 4° 11408 2° ex. [Res]. Reliure veau brun; sur les plats, encadrement de filets estampés à froid, lis de France dorés aux coins, fer attribué à Henri II au centre (cf. EUGÈNE OLIVIER, GEORGERS HERMAL, ROBERT DE ROTON, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, 30 voll., Paris, Ch. Bosse, 1924-1938, pl. 2488, fer n° 7). Provenance: Henri II (1519-1559); «Daniel [...]» (mention manuscrite au titre).

Parmi les plus beaux recueils de lettres de la Renaissance italienne, celui de Claudio Tolomei (1492-1556), homme de lettres et ambassadeur, est aussi un pari gagné. Un réseau extrêmement large se déploie dans ce recueil, où tous les membres de l'*intelligentsia* politique et culturelle européenne sont présents, de Côme de Mé-

dicis au cardinal Jean de Lorraine. La renommée européenne de ce recueil, traduit en français en 1572, est confirmée par un des deux exemplaires ici exposés, venant probablement de la collection d'Henri II: Tolomei, qui serait devenu ambassadeur à la cour de Paris en 1551, avait eu des échanges épistolaires avec lui depuis avril 1547, à l'occasion de l'accession d'Henri au trône de France.

Edit16, CNCE 26071; BONGI, *Annali di Gabriel Giolito de' Ferrari da Trino di Monferrato, stampatore in Venezia*, I, pp. 201-203; BASSO, *Les traductions en français de la littérature épistolaire italienne aux XVI^e et XVII^e siècles*, p. 910; EAD., *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, pp. 122-123; RICCARDO BENEDETTINI, *Les 'Lettere' de Claudio Tolomei dans la traduction «argentée» de Pierre Vidal*, in *Poco a poco. L'apport de l'édition italienne dans la culture francophone*, Actes du LX^e Colloque international d'études humanistes (CESR, 27-30 juin 2017). Textes réunis par Chiara Lastraioli et Massimo Scandola, Turnhout, Brepols, 2020, pp. 125-138.



25a. Delle lettere di M. CLAUDIO TOLOMEI lib. sette. Con una breve dichiarazione in fine di tutto l'ordin de l'ortografia di questa opera, Venise, Gabriele Giolito de' Ferrari, 1547. Paris, Bibliothèque Mazarine, 4° 11408, page de titre.



25b. *Delle lettere di M. CLAUDIO TOLOMEI lib. sette. Con una breve dichiarazione in fine di tutto l'ordin de l'ortografia di questa opera*, Venise, Gabriele Giolito de' Ferrari, 1547. Paris, Bibliothèque Mazarine, 4° 11408 2° ex., plat supérieur de la reliure.

26. Les *Epistolae* de Michel de l'Hospital

Amplissimi cuiusdam viri [MICHEL DE L'HOSPITAL] *epistola ad illustriss. principem Francisc. Lotaringum duces Guisianum: cui addita est elegia* JOACH. BELLAI, *cum aliquot eiusdem epigrammatis*, Paris, Frédéric Morel, 1558. – [10] ff. (sig. A⁴, B⁶); in-4^o.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 4^o 10811 C-2/6. Dans un recueil factice. Reliure parchemin. Provenance: cardinal Mazarin (reliure caractéristique, inventaire de 1661-1662).

Grand humaniste et personnalité illustre de la politique française, Michel de l'Hospital (v. 1505-1573) fut à l'origine d'une riche production épistolaire, dont la publication est encore incomplète. Le futur chancelier de France publia néanmoins de son vivant plusieurs plaquettes épistolaires soigneusement imprimées, dédiées à ses amis ou aux membres de la puissante famille de Lorraine, qui reprennent le modèle de l'*epistola* horatienne en latin. L'édition ici présentée s'adresse à François, duc de Guise (1519-1563), qui venait de rentrer d'une infructueuse expédition militaire à Naples. La reprise de la formule latine explique la présence d'une série de lieux communs épistolaires et d'allusions érudites.

LORIS PETRIS, *La plume et la tribune. Michel de l'Hospital et ses discours (1559-1562). Suivi de l'édition du 'De initiatione Sermo' (1559) et des 'Discours de Michel de l'Hospital' (1560-1562)*, Genève, Droz, 2002, pp. 15-16, 548-556.

*

27. Lettres «familières» et querelles littéraires

De le lettere familiari del commendatore ANNIBAL CARO *volume secondo*, Venise, Alde Manuce le jeune, 1575. – [12]-446 [i. e. 444] pp. (sig. †⁶, Aa-liii⁴, Kkkk²); in-4^o.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 4^o 19604. La Bibliothèque Mazarine possède seulement le 2^e volume. Reliure parchemin souple avec traces de liens. Provenance: Vincent Bouhier (essais de plume sur la garde supérieure); Henri Du Bou-

chet (1593-1654), avec pièce de cuir aux armes dorées collée au dos; abbaye Saint-Victor de Paris (anciennes cotes manuscrites aux contreplats).

Autre figure éminente de la culture italienne, Annibal Caro (1507-1566) avait accepté le conseil de Paul Manuce de réunir ses lettres: elles furent publiées après sa mort en 1572 et réimprimées maintes fois. La variété des sujets et des destinataires est à la base de l'étiquette de «lettres familières». Certaines permettent aux lecteurs de connaître les coulisses de quelques querelles dans lesquelles Caro fut impliqué: une longue lettre à Benedetto Varchi de 1555 donne la version de Caro à propos d'une virulente polémique avec Lodovico Castelvetro sur la *canzone* pro-française *Venite all'ombra dei gigli d'oro*.

Edit16, CNCE 9652; RENOARD, *Annales de l'imprimerie des Alde ou histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, n° 15 p. 220; ANNIBAL CARO, *Lettere familiari*, a cura di Aulo Greco, 3 voll., Firenze, Le Monnier, 1957-1961; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, pp. 264-265; SALVATORE LO RE, 'Venite all'ombra de' Gran Gigli d'oro': *retroscena politici di una celebre controversia letteraria (1553-1559)*, «Giornale storico della letteratura italiana», CLXXXII, 2005, 599, pp. 362-397; ENRICO GARAVELLI, *Per il carteggio di Annibal Caro. In margine a un inventario degli autografi*, in *Archilet. Per uno studio delle corrispondenze letterarie di età moderna*, Atti del seminario internazionale di Bergamo, 11-12 dicembre 2014, a cura di Clizia Carminati, Paolo Procaccioli, Emilio Russo, Corrado Viola, Verona, Edizioni QuiEdit - CRES, 2016, pp. 125-144.

S E C O N D O .

65

A M. Benedetto Varchi , a Fiorenza .

Io uisto quanto V. S. mi scrinve , & anco il Capitolo del Zopio, mandatomi dal Vescono di Fermo . Et, quanto al Casteluetto , io lascio, che ogn' uno creda di lui quel che gli pare : ma io per me non lo posso hauere se non per huomo scortese , & di mala natura . poiche per isperienza propria, per riscontri di più persone , & anco per iscritture di sua mano, truouo, che ueramente è tale . Et, per dirui il particolare affronto , che gli è piaciuto di fare a me ; udite . Io feci quella canzone de' Gigli d'oro ad istanza del mio Cardinale : poco dipoi che uscì fuori , comparse qui una censura di quest' huomo , che non solamente la strapazzaua , ma l'annullaua del tutto : parlando con quelle ironie , & con quel dispregio d' essa , & di me , che uedrete . Da che spirito fosse mosso a farla , io non lo sò . Io non hebbi a partir mai nulla con esso lui , & non lo uidi pur mai . Questa censura mi fu portata a uedere : ma, non sapendo prima di chi fosse , me ne risi , & non la stimai , parendomi cosa sofisticata , & leggiera . Quelli , che l'hebbero quà , non solamente la mostrarono , ma ne fecero circoli in Banchi ; la sparsero studiosamente per Roma ; & ne mandarono per tutta Italia (come s'è uisto poi) molte copie . Et a me ne furono rimandate fin da Vinetia , da Bologna , & da Lucca . Oltre di questo ui furono certi suoi , che con ischerni , & con risi cominciaron a pigliarsene spasso con alcuni amici miei, prouocandoli a far , che gli si rispondesse , con mostrare , che quelle

li obiettoni

27. De le lettere familiari del commendatore ANNIBAL CARO volume secondo, Venise, Alde Manuce le jeune, 1575. Paris, Bibliothèque Mazarine, 4° 19604, p. 65.

*

28. «Poèmes, oraisons et histoires en guise de lettres»

Le lettere di M. BERNARDO TASSO. Utili non solamente alle persone private, ma anco a' secretarii de prencipi, per le materie che vi si trattano, & per la maniera dello scrivere [...], Venise, Giovanni Griffio, 1591. - [8]-284 ff. (sig. A-2M⁸ 2N⁴); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 16° 15. Reliure parchemin. Corrections manuscrites *passim*. Provenance: Giovanni Gualanducci (ex-libris manuscrit au recto de la garde volante supérieure); librairie Gozzini à Florence (note manuscrite de Jeannine Basso avec date, 23 août 1984, et prix).

Père de Torquato, l'auteur du poème de la *Jérusalem délivrée*, Bernardo Tasso (1493-1569) jouit de son vivant d'une renommée exceptionnelle. Son cursus littéraire comprend le poème d'*Amadigi*, une imposante collection de textes poétiques et un élégant recueil épistolaire. Divisé en deux parties, ce dernier présente des séries assez homogènes de lettres, sans pour autant suivre un critère explicite: Tasso lui-même avouait écrire souvent «des poèmes, des oraisons et des histoires en guise de lettre». Cette variété ne nuit pas au recueil, qui fait partie des plus publiés au XVI^e siècle: on compte au moins une vingtaine d'éditions depuis l'originale de 1549.

Edit16, CNCE 35452; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, pp. 146-152; DOMINIQUE FRATANI, *Correspondance et politique dans le recueil épistolaire de Bernardo Tasso (1549)*, «Studi Tassiani», LIII, 2005, pp. 7-38; EAD., *La construction d'un modèle: le premier recueil de Bernardo Tasso*, «Studi Tassiani», LVI, 2013, pp. 205-235.

*

29. Des lettres au féminin

Lettere della signora CHIARA MATRAINI, gentildonna luchese, con la prima, e la seconda parte delle sue rime, Lucques, Vincenzo Busdraghi pour Ottaviano Guidoboni, 1595. - [8]-120 pp. (*4, A-F⁸, G¹²); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 21950. Exemplaire en var. B: le 1^{er} cahier est recomposé. Reliure papier à la colle moucheté. Provenance: cardinal Mazarin (inventaire de 1661-1662, 2 mentions).

Divisé en deux parties égales, le recueil des lettres de Chiara Matraini (1515-1604), femme lettrée originaire de Lucques, est suivi de sa production poétique. Ce corpus, relativement réduit, s'adresse surtout à des femmes, au nom d'une «sororité» fondée sur des sentiments et des expériences identiques. Cette publication de la correspondance et de son œuvre littéraire souligne le désir de cette dame lucquoise d'ennoblir sa condition de femme, et d'utiliser le poids de l'écriture littéraire contre les conventions de la société de son époque.

Edit16, CNCE 55778; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, II, p. 348; CHIARA MATRAINI, *Rime e lettere*. Edizione critica a cura di Giovanna Rabitti, Bologne 1989; GIOVANNA RABITTI, *Le lettere di Chiara Matraini tra pubblico e privato*, in *Per lettera. La scrittura epistolare femminile tra archivio e tipografia (secoli XV-XVII)*, a cura di Gabriella Zari, Roma, Viella, 1999, pp. 209-234; CRISTINA ACUCELLA, *Ai margini della crisi di un genere: le 'Lettere' di Chiara Matraini tra il «comporre» e lo «scrivere»*, in *Epistolari dal Due al Seicento*, pp. 743-768.

*

30.a-b. Les missives d'un courtisan illustre

a. *Lettere del signore cavaliere BATTISTA GUARINI nobile ferrarese, di nuovo in questa seconda impressione di alcune altre accresciute, dall'autore stesso corrette. Da Agostino Michele raccolte, et al sereniss. signore il sig. duca d'Urbino dedicato*, Parme, Erasmo Viotti, 1595. – [16]-320 pp. (*⁸, A-V⁸); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 16° 17. Reliure parchemin. Provenance: comtesse Antonia Suardi Ponti (1860-1938), fondatrice de la Biblioteca storica 'A. Ponti' de Bergame (cf. *Dizionario biografico delle donne lombarde, 568-1968*, a cura di Rachele Farina, Milano, Baldini & Castoldi, 1995, pp. 895-896, et BRAGAGLIA, *Gli ex libris italiani dalle origini alla fine dell'Ottocento*, III, n° 2482, ex-libris gravé collé au contreplat supérieur à son nom et sa devise «LEGGERE | LE BUONE | OPERE E | OSSERVARLE»). Notes de la main de Jeannine Basso *passim*.

b. *Lettere del signor cavaliere BATTISTA GUARINI nobile ferrarese. Di nuovo in questa terza impressione aggiuntovi la seconda parte contenente lettere di negozio, & altri discorsi curiosi. Da Agostino Michele raccolte et al sereniss. signore il sig. duca d'Urbino dedicate.* Vol. 2. *Delle lettere del signor cavaliere Battista Guarini parte seconda. Nella quale si contengono negozi curiosi & importanti, & altre composizioni dilettevoli, e leggiadre. Nuovamente date in luce,* Venise, Giovanni Battista Ciotti, 1596. – 2 parties ([8]-224-[4]; [8]-92 pp.) (sig. a⁴, A-Ee⁴, b²; a⁴, A-L⁴, M²); in-4^o.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 8° 10. Reliure italienne parchemin, XVII^e siècle. Les lettres ont été numérotées dans les deux parties par un lecteur de l'époque; la deuxième partie est incomplète du dernier f. signé M2. Provenance: James St Clair Erskine (marque au phénix et à la devise «RINASCE PIU GLORIOSA» au dos, ex-libris gravé à ses nom, armes et devise au contreplat supérieur); librairie Galassia Gutenberg de Tavernuzze, Florence (note manuscrite de Jeannine Basso avec mention de date, 1985, et de prix au verso de la première garde volante, et facture insérée).

Professeur à l'université de Padoue, secrétaire du duc de Ferrare, poète, membre de nombreuses académies, Battista Guarini (1538-1612) incarne en quelque sorte une figure exemplaire de courtisan. Publié pour la première fois en 1593, son épistolaire compte des correspondants de renom parmi les hommes de lettres et le monde politique. Conscient des enjeux liés à la présentation de ces textes, Guarini modifia entre autres l'ordre interne des documents: le passage de l'ordre chronologique de l'édition originale à la division par matières des suivantes marque souvent le respect des convenances sociales bien connues de Guarini. L'exemplaire exposé de l'édition de Parme est annoté de la main de Jeannine Basso.

Pour l'édition de 1595: Edit16, CNCE 21970; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, pp. 333-335; LUISA AVELLINI, *Lettere sotto capi divise: il caso tipografico di Battista Guarini*, «Schede umanistiche», n.s., I, 1995, pp. 45-102; EAD., *Per un profilo intellettuale di Agostino Michele curatore delle 'Lettere' di Battista Guarini presso Ciotti (1593)*, «Esperienze letterarie», XL, 2015, 4, pp. 3-19. Pour celle de 1596: Edit16, CNCE 21974; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, pp. 335-336; DENNIS E. RHODES, *Giovanni Battista Ciotti (1562-1627?): Publisher Extraordinary at Venice, Venezia, Marcianum Press, 2013, n° 94 p. 136.*

31. Sur le bureau d'un secrétaire

Delle lettere miscellanee del sig. BONIFATIO VANNOZI I. C. pistoiese, & protonotario apostolico. All'illustrissim. et preclarissima Academia veneta [...]. Insieme con le lettere di attioni importantissime nella legatione di monsignor illustrissimo Caetano legato à latere di nostro Signore in Polonia, Venise, Giovanni Battista Ciotti, 1606. - [32]-660 [i.e. 644] pp. (sig. a-b⁸, A⁴, B-V⁸, X⁶, Y-Ss⁸); in-4°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 4° 11425. Reliure parchemin. Nombreuses corrections manuscrites, ce qui a fait supposer à Jeannine Basso qu'il s'agissait d'un exemplaire corrigé par l'auteur. Provenance: Bibliothèque du Roi; (1668, inventaire de l'échange avec la Bibliothèque Mazarine).

Moins connu que d'autres parmi ses contemporains, Bonifacio Vannozzi (1549-1621) fut jurisconsulte, secrétaire de nombreux princes, membre de plusieurs académies, devenant aussi protonotaire apostolique au service du cardinal Cinzio Aldobrandini. Ce cursus prestigieux obligea Vannozzi à un emploi quotidien de l'écriture épistolaire selon les rythmes des chancelleries de l'époque, avec une maîtrise parfaite des différents genres (d'où le titre de «*lettere miscellanee*»). Comme Jeannine Basso l'avait remarqué, l'exemplaire de la Mazarine se singularise par de nombreuses corrections, qui semblent être de Vannozzi lui-même.

MICHEL - MICHEL, *Répertoire des ouvrages imprimés en langue italienne au XVII^e siècle*, VIII, p. 94; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, II, pp. 399-401; RHODES, *Giovanni Battista Ciotti (1562-1627?): Publisher Extraordinary at Venice*, n° 387 p. 217; MARZIA GIULIANI, *Da Pistoia a Varsavia (e ritorno). Il viaggio europeo delle 'Lettere miscellanee' di Bonifacio Vannozzi*, in «*Testimoni dell'ingegno*». *Reti epistolari e libri di lettere nel Cinquecento e nel Seicento*, a cura di Clizia Carminati, Sarnico, Edizioni di Archilet, 2019, pp. 231-259.

*

32. Les lettres du «Cavalier Marin»

Lettere del caval. MARINO [...]. Con alcune poesie dell'istesso. All'illustriss. sig. il sig. conte Gio. Battista Gambara [...], Venise, Giacomo Sarzina, 1628. - [16]-286 [1-1 bl.] pp. (sig. a⁸, A-S⁸); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 23075. Reliure de parchemin; tranches mouche-tées. Provenance: cardinal Mazarin (inventaire de 1661-1662).

D'après les documents dont nous disposons, Giambattista Marino (1569-1625), connu aussi en son temps sous le nom de «Cavalier Marin», songea relativement tard à la publication d'un livre contenant ses lettres. En effet, en raison d'autres entreprises littéraires, notamment l'*Adone* publié à Paris en 1623, Marino écarta ce projet. Ses lettres furent donc publiées seulement après la mort du poète; toutefois les trois recueils, publiés entre 1627 et 1629 (l'édition ici exposée est la deuxième), ne contiennent que quelques bribes d'un épistolaire qui était certainement plus important et qui comptait aussi des documents sensibles, sans doute volontairement «oubliés» par son entourage.

GIAMBATTISTA MARINO, *Lettere*, a cura di Marziano Guglielminetti, Torino, Einaudi, 1966; MICHEL - MICHEL, *Répertoire des ouvrages imprimés en langue italienne au XVII^e siècle*, V, pp. 123-124; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, II, pp. 551-552; FRANCESCO GIAMBONINI, *Bibliografia delle opere a stampa di Giambattista Marino*, 2 voll., Firenze, Olschki, 2000, I, n° 75-78 pp. 94-96; EMILIO RUSSO, *Un frammento ritrovato. Venti quattro inediti per l'epistolario mariniano*, «Filologia e critica», XXX, 2005, 2-3, pp. 428-448; ID., *Marino*, Roma, Salerno editrice, 2008, pp. 298-316; CLIZIA CARMINATI, *Per una nuova edizione dell'epistolario di Giovan Battista Marino. Testi inediti*, «Studi secenteschi», LIII, 2012, pp. 313-341.

*

33. Ciampoli, la cour pontificale, ses lettres

Lettere di monsignor GIO: CIAMPOLI segretario de' brevi de' sommi pontefici Gregorio XV. e Urbano VIII. di felice memoria. Al serenissimo principe Leopoldo di Toscana, Florence, Amadore Massi, 1650. - [8]-120 pp. (sig. †⁴ A-P⁴); in-4°.

Portrait de l'auteur au f. †3r.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 4° 11438 A. Reliure vélin. Cahiers C et D intervertis. Corrections manuscrites aux ff. B8v, C8v, K3v.

Comme dans le cas de Marino, les *Lettere* de Giovanni Ciampoli (1589-1643) furent publiées seulement quelques années après sa mort, en sélectionnant un très large corpus de documents. Religieux, secrétaire des brefs des papes Grégoire XV et Urbain VIII, Ciampoli tomba en disgrâce en 1632 et fut éloigné de la cour pontificale. La publication posthume de son recueil épistolaire, orné d'un portrait en taille-douce, s'efforce donc de réhabiliter la mémoire de cet homme de lettres qui faillit devenir cardinal: soignées dans le style, déférentes dans le ton, ses lettres montrent aussi l'ampleur de son réseau de connaissances.

MICHEL - MICHEL, *Répertoire des ouvrages imprimés en langue italienne au XVII^e siècle*, II, p. 93; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, II, p. 645; ERALDO BELLINI, *Stili di pensiero nel Seicento italiano. Galileo, i Lincei, i Barberini*, Pisa, ETS, 2008, pp. 67-108; EMILIO RUSSO, *Per alcune lettere inedite di Ciampoli*, in «Cum fide amicitia». *Per Rosanna Alhaique Pettinelli*, pp. 491-505; SILVIA APOLLONIO, *Intorno ad un codice inedito di lettere familiari di Giovanni Ciampoli*, «Studi secenteschi», LVII, 2016, pp. 269-289.

*

34. Construire son image

Delle lettere del signor GIO: FRANCESCO LOREDANO nobile veneto. Parte seconda. Divise in cinquantadue capi, e raccolte da Henrico Giblet, cavalier, Venise, Guerigli, 1661. – [24]-552-9-[3 bl.] pp. (sig. *¹², A-Z¹², a⁶); in-12.

Frontispice gravé.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 23086 A. Reliure parchemin. Provenance: Jean-Jacques Ampère (1800-1864) (ex-dono, cote et date manuscrites).

Membre éminent de la noblesse vénitienne, Gian Francesco Loredano (1606-1661) fut à l'origine d'un projet culturel ambitieux: auteur de romans et de textes historiques, il fonda aussi l'Académie des «Incogniti» de Venise, cénacle d'hommes de lettres venant de toute l'Italie, capables entre autres d'une remarquable capacité d'autopromotion. Au sein de ce groupe pluriel, Loredano fit usage

de ses *Lettere*, publiées pour la première fois en 1653, pour soutenir son image publique d'homme de lettres et de politicien.

MICHEL - MICHEL, *Répertoire des ouvrages imprimés en langue italienne au XVII^e siècle*, V, p. 56; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, II, pp. 663-665; TIZIANA MENEGATTI, 'Ex ignoto notus'. *Bibliografia delle opere a stampa del Principe degli Incogniti: Giovan Francesco Loredano*. Presentazione di Daria Perocco, Padova, il Poligrafo, 2000, n° 207 p. 250; CLIZIA CARMINATI, *Loredano (Loredano)*, *Giovan Francesco*, in *DBI*, LXV, 2005, pp. 761-770; JEAN-FRANÇOIS LATTARICO, *Venise incognita. Essai sur l'académie libertine au XVII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2012.

*

IV. LA CULTURE DU SECRÉTAIRE

Après une période de silence, de nouveaux «formulaires» pour écrire des lettres sont publiés par les éditeurs italiens, vénitiens notamment, à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle. Ces volumes reprennent les nombreux recueils publiés jusqu'à ce moment et constituent une sorte de répertoire de l'écriture épistolaire à valeur quasi normative. Le lecteur trouvera donc des réponses s'il veut savoir comment commencer une lettre s'adressant à un prince, comment argumenter ses souhaits ou ses besoins, comment rendre une demande plus belle, etc. Ces ouvrages s'adressent certes à des non spécialistes, mais surtout à professionnels de la correspondance, notamment les secrétaires qui avaient une pratique quotidienne de ce type d'écriture dans les chancelleries et les cours de l'époque. Il revient, justement, au traité *Del segretario* de Francesco Sansovino (1564) d'ouvrir la voie à un genre éditorial qui en adoptera le nom et qui, par ailleurs, franchira souvent les portes de la modernité: de nombreux «secrétaires» furent publiés dans des éditions populaires comme, dans le cas français, au sein de la *bibliothèque bleue*.

LINA BOLZONI, *Il segretario neoplatonico* (F. Patrizi, A. Querenghi, V. Gramigna), in *La corte e il 'cortegiano'*. II. *Un modello europeo*, a cura di Adriano Prosperi, Roma, Bulzoni, 1980, pp. 133-169; QUONDAM, *Dal 'formulario' al 'formulario'*, pp. 120-150; ADELIN CHARLES FIORATO, *Grandeur et servitude du secrétaire: du savoir rhétorique à la collaboration politique*, in *Culture et professions en Italie (fin XV^e siècle - début XVII^e siècle)*. Études réunies et présentées par Adelin Charles Fiorato, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, pp. 133-184; ROGER CHARTIER, *Des 'secrétaires' pour le peuple? Les modèles épistolaires de l'Ancien Régime entre littérature de cour et livre de colportage*, in *La correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, sous la direction de Roger Chartier, Paris, Fayard, 1991, pp. 159-207; MARCELLO SIMONETTA, *Rinascimento segreto. Il mondo del Segretario da Petrarca a Machiavelli*, Milano, FrancoAngeli, 2004; *'Il segretario è come un angelo'. Trattati, raccolte epistolari, vite paradigmatiche, ovvero come essere un buon segretario nel Rinascimento*, Atti del 14. Convegno internazionale di studio (Verona, 25-27 maggio 2006), a cura di Rosanna Gorriss Camos, Fasano, Schena, 2008; *Essere uomini di lettere: segretari e politica culturale nel Cinquecento*, a cura di Antonio Geremicca e Hélène Miesse, Firenze, Cesati, 2017; *L'office du silence: les devoirs du secrétaire (XV^e-XVI^e siècle)*, sous la direction de Giorgio Bottini et Fiona Lejosne, «Laboratoire italien», 23, 2019 (<<http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/3342>>).

35. Des lieux communs pour des lettres de tout genre

Concetti divinissimi di GIROLAMO GARIMBERTO e d'altri degni autori raccolti da lui per iscrivere, et ragioner familiarmente [...], corretti, & emendati con la gionta, Venise, Francesco Imperatori, 1558. – [8]-216 ff. (sig. A-2E⁸); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 16° 8. Reliure veau brun, tranches rouges. Notes manuscrites anciennes au recto de la garde volante supérieure et au verso de la garde volante inférieure. Provenance: librairie Forni, à Bologne (facture, 1972), note manuscrite de Jeannine Basso au sujet de l'édition de 1562.

Membre du clergé puis évêque de Gallese, passionné de culture antique, Girolamo Garimberti (1506-1575) appartient à juste titre à la culture savante de la Curie romaine du XVI^e siècle. Parmi ses publications, les *Concetti divinissimi* (1551, réimprimés à maintes reprises jusqu'à la fin du siècle) représentent une base pour la naissante «culture du secrétaire»: Garimberti y propose un répertoire de phrases à retenir, classées dans l'ordre alphabétique et tirées d'écrivains anciens et modernes, pour le lecteur qui cherchait des locutions mémorables à placer dans ses lettres.

Edit 16, CNCE 20419; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, p. 82; QUONDAM, *Dal 'formulario' al 'formulario'*, pp. 67-70; CLIFFORD M. BROWN, *Our Accustomed Discourse on the Antique. Cesare Gonzaga and Girolamo Garimberto. Two Renaissance Collectors of Greco-Roman art*, New York - London, Garland publishing, 1993, pp. 39-61; LUIGI MATT, *Teoria e prassi dell'epistolografia italiana tra Cinquecento e primo Seicento. Ricerche linguistiche e retoriche (con particolare riferimento alle lettere di Giambattista Marino)*, Roma, Bonacci, 2005, pp. 18-20; BRAIDA, *Libri di lettere*, pp. 208-211.

*

36. Écrire comme Cicéron: diagrammes et schémas

I modi piu communi con che ha scritto Cicerone le sue epistole secondo i generi di quelle, con altre cose. Raccolti da M. ORATIO TOSCANELLA, Venise, Francesco Marcolini pour Bolognino Zaltieri, 1558. – 56 ff. (sig. A-G⁴); in-4°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 16° 1. Reliure papier à la colle bleu sur carton. Provenance: librairie Giglio, Prato (note manuscrite de Jeannine Basso au verso de la première garde volante supérieure, octobre 1984, avec prix).

Si Cicéron était considéré à la Renaissance comme un des modèles pour l'écriture épistolaire, comment pouvait-on en reproduire le style selon les circonstances? Orazio Toscanella, maître d'école ayant vécu au milieu du XVI^e siècle, propose une lecture originale des lettres cicéroniennes, et en particulier de la *dispositio* des matières. Afin de «comprendre les ordres généraux de chaque matière particulière», Toscanella visualise l'ordre rhétorique des lettres de Cicéron à travers des diagrammes et des schémas: ces artifices, venant de l'art de la mémoire, permettent de rappeler la construction rhétorique à suivre au moment de rédiger une lettre.

Edit16, CNCE 38169; SCIPIONE CASALI, *Annali della tipografia veneziana di Francesco Marcolini da Forli*, Forli, presso M. Casali, 1861, n° 126 pp. 306-308; QUONDAM, *Dal 'formulario' al 'formulario'*, pp. 70-72; LINA BOLZONI, *La stanza della memoria. Modelli letterari e iconografici nell'età della stampa*, Torino, Einaudi, 1995, pp. 53-75; GUGLIELMO BARUCCI, *Le solite scuse: un genere epistolare del Cinquecento*, Milano, Franco Angeli, 2009, pp. 35-36.

*

37. Écrire comme Cicéron: rythme et lieux communs

Modo di studiare le pistole famigliari di M. Tullio Cicerone, trovato da ORATIO TOSCANELLA della famiglia di maestro Luca Fiorentino [...], Venise, Gabriele Giolito de' Ferrari, 1566. – [8]-197-[2-1 bl.] pp. (sig. a⁴, A-2B⁴); in-4°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 8° 2. Demi-reliure parchemin, XX^e siècle. Notes manuscrites au dos, sans doute de la main de Jeannine Basso.

En poursuivant sa réflexion sur les lettres de Cicéron et en soulignant à nouveau la valeur de modèle stylistique de ces documents, Toscanella publia en 1566 ce traité sur les *Familiars* de Cicéron qui s'adresse surtout aux élèves et aux étudiants. Tout en conseillant la traduction en italien pour maîtriser le style cicéronien, Toscanella

insiste surtout sur le rythme et les lieux communs qui sont à la base de son écriture épistolaire. Ces deux aspects permettent de bâtir son propre texte à partir du modèle rhétorique de la lettre familière cicéronienne, devenue désormais un véritable répertoire.

Edit16, CNCE 26507; BONGI, *Annali di Gabriel Giolito de' Ferrari da Trino di Monferrato, stampatore in Venezia*, I, pp. 232-233.

*

38. Le traité *Del secretario* de Francesco Sansovino

Del secretario ovvero Formulario di lettere missive et responsive di M. FRANCESCO SANSOVINO libri quattro. Ne' quali si mostra 'l modo di scriver lettere acconciamente et con arte [...], Venise, Francesco Sansovino, 1568-1569. – [8]-126-[1-1 bl.] ff. (sig. *8, A-Q⁸); in-8°.

Portrait de Sansovino gravé sur bois f. Q7r.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 16° 10. Reliure parchemin. Provenance: librairie Il Polifilo à Milan (étiquette collée au contreplat supérieur).

Véritable traité sur la nouvelle profession de secrétaire, le *Del secretario* de Francesco Sansovino (1521-1583) connut un grand succès en Italie: après la première édition de 1564, le traité fut publié à maintes reprises. La matière est organisée en présentant d'abord une partie théorique puis un choix de lettres parues dans les anthologies publiées jusqu'à cette date. Tout en proposant différents modèles, l'invitation à oublier tout dogmatisme est rappelée à chaque page. Par ailleurs, Sansovino a longtemps travaillé son *Secretario* en reprenant ou même en plagiant des traités publiés auparavant (entre autres, le *De conscribendis epistolis* d'Érasme, et des textes de Giovan Battista Pigna et de Marc'Antonio Sabellico).

Edit16, CNCE 31106; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, pp. 240-243; BRAIDA, *Libri di lettere*, pp. 201-218; MARIA CRISTINA PANZERA, *Francesco Sansovino e l'umanesimo veneziano. La fonte nascosta dei modelli di lettere del 'Del secretario'*, «Italianistica», XLI, 2012, 2, pp. 21-48; EAD., *Francesco Sansovino lettore d'Érasme: le 'De conscribendis epistolis' dans la formation du bon secrétaire*, «Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance», LXXIV, 2012, pp. 83-102; EAD.,

Le modèle cicéronien dans le 'Del secretario' de Francesco Sansovino, in *L'exemplarité épistolaire du Moyen-Âge à la première modernité*, pp. 205-224; LUCA MONDIN, *Dal Sabellico al Sansovino: un'altra fonte occulta del trattato 'Del secretario'*, «Giornale storico della letteratura italiana», CXCI, 2014, 636, pp. 538-570; DANIELE MUSTO, «Essendo riuscita quest'opera assai grata al mondo». Appunti sulla vicenda redazionale del 'Secretario', MARIA CRISTINA PANZERA, *Dai libri di storia ai libri di lettere: su alcune fonti del formulario di Francesco Sansovino ('Del Secretario', libri IV-VII)* et LUCA MONDIN, *La genesi del 'Secretario'*, in *Francesco Sansovino scrittore del mondo*, Atti del convegno internazionale di studi (Pisa, 5-6-7 dicembre 2018), a cura di Luca D'Onghia e Daniele Musto, Sarnico, Edizioni di Archilet, 2019, pp. 291-330, 331-356 et 357-392.



38. *Del secretario ouero Formulario di lettere missive et responsive di M. FRANCESCO SANSOVINO libri quattro. Ne' quali si mostra 'l modo di scriuer lettere acconciamente et con arte [...], Venise, Francesco Sansovino, 1568-1569. Paris, Bibliothèque Mazarine, JBA 16° 10, page de titre.*

*

39. Une réponse au traité de Sansovino

*Il segretario opera di GIULIO CESARE CAPACCIO. Ove con modi diversi da quei ch'insegnò il Sansovino, si scuopre il vero modo di scriver lettere familiari correnti nelle corti. Insieme col primo volume di lettere dell'istesso autore, Rome, Vincenzo Accolti pour Giovanni Battista Cappelli, 1589. – [16]-394.[29-1 bl.] pp. (sig. *⁸, A-Cc⁸, Dd⁴); in-8°.*

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 16° 14. Reliure parchemin couverte de papier jaune. Soulignements d'une main ancienne. Annotations manuscrites de Jeannine Basso. Provenance: Leonardo Trissino, Bologne, août 1835 (ex-libris manuscrit au contreplat supérieur); Studio bibliografico Pampaloni, Florence (note manuscrite de J. Basso, avec date, 15 mars 1991, et mention de prix).

Polygraphe napolitain, Giulio Cesare Capaccio (1550-1634) publia son *Secrétaire* en 1589, afin de mettre en valeur la profession du secrétaire, véritable passeur «des secrets des princes et des républiques». Dès le début, les pages de ce traité sont parsemées d'observations polémiques à l'égard de Francesco Sansovino et de son *Del segretario*: la partie théorique et la partie pratique sont divisées de façon plus nette, parfois avec quelques piques sur les choix de son collègue; d'ailleurs, la partie pratique consiste seulement en «lettres familières» de Capaccio lui-même, qui s'offre en somme aux lecteurs comme un modèle épistolaire en soi.

Edit16, CNCE 9061; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, pp. 313-316; MATT, *Teoria e prassi dell'epistolografia italiana tra Cinquecento e primo Seicento*, pp. 35-39; BRAIDA, *Libri di lettere*, pp. 245-251.

*

40. Du recueil épistolaire au traité sur le secrétaire

Il segretario dialogo di BATTISTA GUARINI nel qual non sol si tratta dell'ufficio del segretario, et del modo del compor lettere ma sono sparsi infiniti concetti alla retorica, alla loica & alle morali pertinenti. All'illustrissimo,

et reverendissimo cardinal Colonna dedicato, Venise, Roberto Meietti, 1594. – [20]-186-[2 bl.] pp. (sig. a-b⁴ c², A-Z⁴ Aa²); in-4^o.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 8^o 9. Relure parchemin, traces de liens sur les plats. Annotations manuscrites de Jeannine Basso. Provenance: Biblioteca civica de Bergame (cachet).

Parallèlement à la publication de son épistolaire en 1594, Battista Guarini publia un dialogue sur le secrétaire. L'auteur part d'un simple constat: la parution de plusieurs manuels sur le sujet risque de rabaisser cette profession, en la faisant devenir celle d'un simple utilisateur de formules épistolaires déjà fixées. Selon les interlocuteurs du dialogue, cette dégradation n'est pas tolérable, car le bon secrétaire «ne s'habille pas avec les vêtements d'autrui». Il recherche, au contraire, le décorum de l'expression, en devenant le véritable gardien de la «bonne langue».

Edit16, CNCE 21697; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, p. 341; CONCETTA CAVALLINI, *L'art du secrétaire dans l'œuvre de Battista Guarini: théorie et pratique*, 'Il segretario' et les 'Lettere', in 'Il segretario è come un angelo', pp. 93-108; BRAIDA, *Libri di lettere*, pp. 258-259.

*

41. L'imposante 'encyclopédie du secrétaire' de Bartolomeo Zucchi

L'idea del segretario dal signore BARTHOLOMEO ZUCCHI da Monza academico insensato di Perugia, rappresentata & in un trattato de l'imitatione, e ne le lettere di principi, e d'altri signori. Parte prima dedicata a l'illustriss. e reverendiss. sig. il sig. cardinal Baronio [seconda. Dedicata al molto ill. e rever. mons. Panigarola, vescovo d'Asti], Venise, Compagnia Minima, 1600. – [84]-582-[2 bl.]; [16]-375-[1 bl.] pp. (sig. a-d⁸, e¹⁰, A-2N⁸, 2O⁴; a⁸, A-Z⁸, Aa⁴); in-4^o.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 8^o 11. Reliure parchemin. Traces de fermoir. L'exemplaire contient seulement les parties 1 et 2 sur les 4 parties prévues. Notes manuscrites au contreplat inférieur, d'une main non identifiée, et sur une feuille volante glissée p. 156.

Véritable encyclopédie de l'art de la lettre publiée à la fin de la Renaissance, l'*Idea del segretario* de Bartolomeo Zucchi (1570-1630) est aussi l'aboutissement de la «période du secrétaire». L'ouvrage se compose de textes choisis venant des recueils publiés jusqu'à 1600, rangés selon le sujet de la lettre. Cette anthologie est précédée par un *Trattato de la forma de la imitatione* de Zucchi; puisqu'il doit exprimer l'âme de celui qui lui dicte ses lettres, le secrétaire est aussi l'arbitre de l'*imitatio*: en acceptant ce que Guarini cherchait à écarter, le secrétaire peut adhérer à ses modèles et en copier parfois le style.

Edit16, CNCE 24924; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, p. 351; BRAIDA, *Libri di lettere*, pp. 252-257. Cf. aussi la contribution de Paolo Procaccioli dans ce même volume.

*

42. Écrire des lettres, choisir des «compliments»

I complimenti di PAOLO FILIPPI DALLA BRIGA, segretario de Ser.mi principi di Savoia. Scritti gia da lui in nome dell' eccellentiss. sig. marchese d'Este. E ridotti à sette libri [...]. Di nuovo dall'autore medesimo migliorati, accresciuti, & al serenissimo Vittorio Amedeo principe di Piemonte dedicati. Aggiuntovi di nuovo in questa quinta impressione le lettere di complimenti semplici, con alcuni concetti di Angelo Gabrieli, Turin, Giovanni Domenico Tarino, 1619. – [16]-342-[18]-86-[2 bl.] pp. (sig. †⁸, A-Ee⁸); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 16° 2. Reliure de parchemin. Provenance: James St Clair Erskine (marque au phénix et à la devise «RINASCERE PIU GLORIOSA» au dos, ex-libris gravé à ses nom, armes et devise au contreplat supérieur); librairie Gallasia Gutenberg de Tavernuzze, Florence (note manuscrite de Jeannine Basso avec mention de date, 1985, et de prix au verso de la première garde volante).

Production tardive du genre du «secrétaire», le traité sur *I complimenti* de Paolo Filippi dalla Briga (1575-1610) naît de la pratique quotidienne de l'auteur, secrétaire à la cour des ducs de Savoie à Turin. Selon Filippi, la rédaction des lettres passe obligatoirement par l'emploi de formules liées aux contextes, les «compliments» que l'on adresse aux destinataires: mais chacune de ces formules doit s'adapter aux circonstances. Publié pour la première fois en 1601,

ce répertoire connut un vif succès, et fut augmenté dans l'édition ici exposée par une section de «compliments simples».

MICHEL - MICHEL, *Répertoire des ouvrages imprimés en langue italienne au XVII^e siècle*, III, p. 43; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, pp. 360-361; BARUCCI, *Le solite scuse: un genere epistolare del Cinquecento*, p. 51.

*

V. RACONTER LE PRÉSENT: LA LETTRE, L'HISTOIRE, LA SOCIÉTÉ

Avant l'apparition de la presse, la circulation manuscrite des lettres servait à relater les nouvelles du monde: les événements politiques, les entrées des souverains, les batailles, les faits divers les plus menus passaient souvent à travers la communication épistolaire. Afin de donner une diffusion à ces nouvelles, des lettres privées, interceptées par des imprimeurs, étaient publiées dans des éditions de petit format et en peu de feuillets, parfois illustrées, tout en gardant les attributs de la forme épistolaire. Destinés à une large circulation (ce qui en explique souvent la conservation difficile jusqu'à nos jours), ces documents éphémères témoignent aussi de la vitalité de l'écriture épistolaire hors des circuits de la transmission manuscrite.

JEAN-PIERRE SEGUIN, *L'information en France avant le périodique. 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, 1964; SANDRO LANDI, *Naissance de l'opinion publique dans l'Italie moderne. Sagesse du peuple et savoir de gouvernement de Machiavel aux Lumières*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006; MARGARET MESERVE, *The News from Negroponte: Politics, Popular opinion and Information exchange in the First Decade of the Italian Press*, «Renaissance Quarterly», 59, 2006, pp. 440-480; GIANLUCA GENOVESE, *Tra 'prestezza' e 'disegno'. I generi dell'avviso e della lettera*, in 'Festina lente'. *Il tempo della scrittura nella letteratura del Cinquecento*, a cura di Chiara Cassiani e Maria Cristina Figorilli. Introduzione di Nuccio Ordine, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2014, pp. 31-45; PAOLO PROCACCIOLI, *La lettera volgare del primo Cinquecento: destinatari e destini*, in "Testimoni dell'ingegno", pp. 9-31: 9-18.

43. Raconter l'éruption du Vésuve de 1538

[FRANCESCO MARCHESINO], *Copia de una lettera di Napoli che contiene li stupendi & gran prodigii apparsi sopra à Pozzolo [...]*, [Milan, Giovanni Antonio Borgo, 1538]. – [4] ff. (sig. A⁴); in-4^o.

Au titre, gravure sur bois représentant l'explosion du Vésuve autour de la ville de Pozzuoli.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 4^o 14771 A-34. Dernière pièce d'un recueil factice consacré au Vésuve, reliure de parchemin. Provenance: cardinal Mazarin (reliure et piéçage caractéristiques, inventaire de 1661-1662).

Au début du mois d'octobre 1538 une terrible éruption du Vésuve frappa Pozzuoli, dans la région de Naples: la violente déflagration changea la topographie des Champs Phlégréens et fit naître le *Monte Nuovo* (le «Nouveau Mont»), visible encore aujourd'hui. Cet événement à la résonance inouïe fut relaté par de nombreux documents, notamment une lettre privée, signée par un certain Francesco Marchesino, qui eut la chance d'être publiée et de faire connaître à toute l'Italie les dégâts causés par l'éruption. La lettre circula aussi au-delà des Alpes, comme le montre une traduction française publiée la même année à Lyon.

Edit16, CNCE 57994; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, p. 49. Édition imprimée à Milan en 1538 par G.A. Borgo, dont un seul autre exemplaire est connu (Naples, Biblioteca Universitaria): cf. ENNIO SANDAL, *L'arte della stampa a Milano nell'età di Carlo V. Notizie storiche e annali tipografici (1526-1556)*, Baden Baden, V. Koerner, 1988, n° 78 p. 61. Pour la traduction française de la même année (*Copie d'une lettre venue de Naples [...]*, imprimé à Lyon, chez le Prince, 1538) cf. SEGUIN, *L'information en France avant le périodique*, n° 188 p. 91.



43. [FRANCESCO MARCHESINO], *Copia de una lettera di Napoli che contiene li stupendi & gran prodigi appar si sopra à Pozzolo [...]*, [Milan, Giovanni Antonio Borgo, 1538]. Paris, Bibliothèque Mazarine, 4° 14771 A-34, page de titre.

44. Une rencontre entre François I^{er} et Charles Quint

Copia de una lettera di Nizza, dove si contiene la arrivata di Sua Santità, & quella Cesarea Maestà, & del Christianissimo Re di Francia, con il maneggio & andamenti di pace. Il numero delle gran madame di Francia c'hanno accompagnato la Regina di Francia sorella dello Imperadore. La pompa della Dolphina et il numero delle sue damigelle. Gli andamenti, il stare de i signori cortigiani di tutte le corti, gionte a Nizza. Il numero de baroni, signori et soldati, a piedi et a cavallo [...], [Rome, Antonio Blado, 1538]. - [4] ff. (non signé); in-4^o.

Gravure sur bois au titre.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 4^o 16811-7 [Res]. Dans un recueil factice. Reliure parchemin. Provenance: cardinal Mazarin (reliure et pièce caractéristiques, inventaire de 1661-1662).

Cette lettre, signée par un certain «F. Steff.», et envoyée de Nice le 4 juin 1538, fut sans doute publiée à Rome par Antonio Blado. On y décrit la rencontre entre François I^{er}, Charles Quint et le pape Paul III à l'occasion de la conférence de Nice qui aboutit à une trêve entre le roi et l'empereur. En s'attardant surtout sur le défilé des personnages qui accompagnent les trois souverains, l'auteur de la lettre ne cache pas son étonnement face au secret qui entoure la réunion, car les acteurs principaux négocient en silence, à l'abri des regards d'autrui («*tutto si negotia tacitamente et secreto*»).

MARIA ANTONIETTA VISCEGLIA, *Il viaggio cerimoniale di Carlo V dopo Tunisi*, in *Carlos V y la quiebra del humanismo político en Europa (1530-1558)*, 4 voll., II. Coordinadores del volumen Manuel Rivero Rodríguez y Antonio Alvarez-Ossorio Alvarino, Madrid, Sociedad Estatal para la conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, 2001, pp. 133-172: 168. Seul exemplaire connu au monde? L'édition manque aux répertoires consultés, notamment à Edit16 et à BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*.

45. Les «monstres de Palerme» à travers une lettre de médecin

Trattato assai bello et utile di doi mostri nati in Palermo in diversi tempi; ove per due lettere l'una volgare, e l'altra latina [...]. Agiontovi un ragionamento fatto in presenza del magistrato sopra le infirmita epidemiali, e popolari successe nell'anno. 1558. in detta città, di GIO. FILIPPO INGRASSIA dottore in medicina, filosofo et ordinario lettore, Palerme, Giovanni Matteo Mayda pour Giovanni Francesco Carrara et frères, 1560. – [24] ff. (sig. A-F⁴); in-8°.

Figure gravée sur bois.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 4° 14896-3. Dans un recueil factice. Reliure de parchemin. Provenance: cardinal Mazarin (reliure et pièce caractéristiques, inventaire 1661-1662).

Ces longues lettres du médecin Giovanni Filippo Ingrassia (1510?-1580) furent écrites en 1560 au vice-roi de Sicile, à l'occasion de la naissance de deux «monstres» dans la ville de Palerme: des frères siamois, attachés par le ventre. À la différence de nombreuses publications de cette époque, où des «monstres» similaires étaient synonymes de malheur, Ingrassia utilise le texte épistolaire pour développer des réflexions de médecine sociale et pour écrire un traité de tératologie *ante litteram*.

Edit16, CNCE 29769; CESARE PRETI, *Ingrassia, Giovanni Filippo*, in *DBI*, LXII, 2004, pp. 231-234.

*

46. Raconter le Japon

[LUIS FRÓIS], *Advis du Jappon des années M.D.LXXXII. LXXXIII. Et LXXXIV. Avec quelques autres de la Chine, des années LXXXIII. LXXXIV. Recueilliz des lettres de la Compagnie de Jesus, receües au mois de decembre M.D.LXXXV*, Dole, Jean Poyure et Jean Ravoillot, 1587. – [1-1bl.]-97-[2-1 bl.] ff. (sig. []², A-M⁸, N²); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 33515. Reliure parchemin. Provenance: cardinal Mazarin (inventaire de 1661-1662).

Afin de faire circuler «les nouvelles les plus fresches du Jappon», les deux éditeurs Poyure et Ravoillot de Dole commencèrent leur entreprise avec la publication de cet *Advis*. Le volume contient la traduction de nombreuses lettres du jésuite portugais Luís Fróis (1532-1597) relatant la diffusion du christianisme au Japon, suivies par celles d'autres jésuites qui renseignent sur la Chine et ses provinces. Très épurée dans sa forme, l'écriture épistolaire perd ici ses attributs formels traditionnels (*intitulatio, salutatio* etc.) et devient le compte-rendu d'une mission.

AUGUSTE CARAYON, *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus* [...], Paris, A. Durand, 1864, n° 634. Édition imprimée par Antoine Dominique: cf. JEAN-MARIE ARNOULT, *Dole (Jura)*, in *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle*. II, Baden-Baden, V. Koerner, 1992, pp. 239-256: n° 1 p. 250 et n° 1 p. 251.

*

47. De sombres nouvelles pendant les années de la Ligue

[WOLFGANG DURLIN], *Coppie des lettres missives d'un gentilhomme allemant [sic] contenant l'exécution & mort du barron d'Aune, chef des dernieres troupes des reistres descenduz en France, du 2. jour de febvrier dernier*, Paris, Veuve de François Plumion, 1588. – 16 pp. (sig. A-B⁴); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 27285-8. Dans un recueil factice. Reliure parchemin. Provenance: cardinal Mazarin (reliure et pièceage caractéristiques, inventaire de 1661-1662).

Au temps de la Ligue, de nombreuses lettres privées furent publiées dans des canards pour informer de l'avancement du conflit entre les huguenots et le parti catholique. Cette lettre du février 1588, signée par un certain Wolfgang Durlin, protestant, décrit la mort de Fabien de Dohna, colonel-chef des protestants de Suisse, et le sacage de Montbéliard par les alliés de la Ligue. Selon l'auteur, une

communication épistolaire régulière est primordiale en ces temps si difficiles: les nouvelles circulent sans certitude et sont souvent faussées «par le rapport des marchans qui trafiquoient ici».

DENIS PALLIER, *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue 1585-1594*, Genève, Droz, 1975, n° 149 p. 252.

*

48. Foudres et monstres sur la ville du Mans

Copie d'une lettre missive envoyee du Mans, sur les desastres qui son [sic] advenues le cinquiesme jour du mois de may veille de Saint-Jehan l'evengliste, 1583. Avec la declaration des hommes qui y ont esté tuez & blessez, en allant au secours dudict desastre, Paris, Jacques Blochet, [1583]. – 13-[1-2 bl.] pp.; in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 37216-8. Dans un recueil factice. Reliure parchemin. Provenance: abbaye Saint-Victor de Paris (cachet au titre).

La lettre anonyme, datée au 12 mai 1583, publiée dans cette édition relate un événement dramatique. La nuit du 5 mai 1583, durant un violent orage, un coup de foudre tomba sur la cathédrale Saint Julien du Mans: le clocher s'effondra et le feu brûla une partie de la voûte. Ce même jour «un dragon fort hideux flamboyans» fut vu par des pèlerins, tandis que dans le Dauphiné «de bien gros flambeaux sont tombez du ciel». Face à ces événements terrifiants, la lettre communique à un vaste public des «prodiges» qui annoncent sans doute un futur menaçant.

MARTINE BARILLY-LEGUY, «*Livre de mes Anciens grand pères*». *Le livre de raison d'une famille mancelle du Grand Siècle (1567-1675)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, pp. 272-274.

*

49. Le sens de l'Histoire à travers une «fausse» lettre

Lettre du sieur D'AUBIGNÉ dediee à la posterité. Jouxte la coppie imprimée à Maillé, [sans lieu, sans nom d'éditeur], 1620. – 16 pp. (sig. A⁸); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 37291-20. Dans un recueil factice. Reliure parchemin. Provenance: abbaye Saint-Victor de Paris (cachet au titre).

Datée de 1620 mais sans adresse typographique, cet opuscule publie sous le titre de *Lettre la Préface de l'Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné (1552-1630), dont la première édition fut imprimée à l'adresse de Maillé en 1616. Ce maquillage éditorial n'a pas eu, probablement, l'autorisation de l'auteur; et pourtant, cette nouvelle forme de la *Préface*, qui dénonce dès son début «la pesanteur de l'histoire», semble trouver un justificatif épistolaire dans sa dédicace à la Postérité. Destinataire de *Histoire*, la Postérité est aussi le juge auquel s'adressait Pétrarque (*Familiars*, XVIII 1) et auquel Agrippa d'Aubigné lui-même s'adresse pour son vaste dessein historique.

JACQUES PANNIER, *Agrippa d'Aubigné et son imprimeur à Maillé: à propos d'une récente bibliographie*, «Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français», LXXVI, 1927, pp. 490-493: 491; AGRIPPA D'AUBIGNÉ, *Histoire universelle*. I (livres I et II), édité avec une introduction et des notes par André Thierry, Genève, Droz, 1981, pp. 1-16.

*

50. Raconter le bombardement de Gênes de 1684

Lettera responsiva intorno alle ostilità usate da' Francesi contro di Genova, scritta da quella città dal sig. N. al sig. N. à Turino, [Gênes, sans nom d'éditeur, 1684]. – 16 pp. (sig. A⁸); in-4°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 4° 11068 B-7. Dans un recueil factice. Reliure parchemin de réemploi sur carton.

Vers les années 1670, les rapports politiques entre la République de Gênes et la monarchie française devinrent tendus. Louis XIV reprochait à la ville italienne un ralliement à l'empire espagnol et espérait pouvoir annexer cette riche ville à ses états. Afin de la «punir», le Roi Soleil fit bombarder Gênes depuis la mer pendant douze jours, du 17 au 29 mai 1684. De nombreuses lettres manuscrites ont relaté le siège: celle ici présentée, datée du 2 juin 1684 et publiée par un imprimeur de la ville, décrit la peur, la destruction, «la pluie de feu et de fer» à laquelle la ville fut exposée deux semaines durant.

MARIA MAIRA NIRI, *La tipografia a Genova e in Liguria nel XVII secolo*, Firenze, Olschki, 1998, n° 1543 p. 538.

*

VI. LES LETTRES, LE POUVOIR ET SES COULISSES

Publiée surtout à partir du XIX^e siècle, la correspondance des souverains et des princes a pourtant intéressé le monde de l'imprimerie dès la Renaissance, comme le montre le recueil des *Lettere di principi* édité par Girolamo Ruscelli (1573-1577). Face à l'énorme production épistolaire des chanceliers, des ambassadeurs et des secrétaires des différentes cours européennes – généralement confiée aux archives –, l'écriture épistolaire des grands permet de montrer des modèles politiques et humains, et de pénétrer (au moins en apparence...) dans les coulisses de l'histoire. Mais la divulgation de la correspondance politique se révèle aussi, quand elle est bien maîtrisée, un puissant moyen d'action sur les consciences. La curiosité pour les arcanes de la correspondance politique et diplomatique influence parfois le genre romanesque, comme dans le cas du roman *Il corriere svaligiato* de Ferrante Pallavicino (1641).

DANIEL MÉNAGER, *Lettres d'ambassadeurs*, in *L'épistolaire au XVI^e siècle*, pp. 227-236; *La politique par correspondance: les usages politiques de la lettre en Italie, XIV^e-XVIII^e siècle*, sous la direction de Jean Boutier, Sandro Landi, Olivier Rouchon, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

51. Lettres de princes et de souverains italiens

[GIROLAMO RUSCELLI éd.], *Lettere di principi, lequali si scrivono o da principi, o a principi, o ragionano di principi. Libro primo [terzo] [...]*, Venise, Francesco Toldi et Giordano Ziletti, 1573-1577. – 3 t. ([32]-247-[1]; [6]-257-[1]; [8]-278-[i. e. 280]-[8] ff.) (sig. a-h⁴, A-Hh⁸; a⁴, b², A-3R⁴, 3 S⁶; *4, b⁴, A-4C⁴); in-4^o.

Le premier tome, publié par Toldi, est dédié au cardinal Charles Borromée; le deuxième et le troisième par Ziletti, qui les dédie respectivement au duc Emmanuel Philibert de Savoie et à Luigi Michele.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, JBA 8° 5-1, 8° 5-2 et 8° 5-3. Reliure basane fauve avec encadrement en double filet et une rose à chaque coin; tranches rouges. Annotations manuscrites de Jeannine Basso. Provenance: Annibale Val[...] (ex-libris manuscrit au titre du t. 3); congrégation des prêtres lazaristes de la Trinité de Montecitorio à Rome (cachet, daté de 1717, aux titres).

En proposant une évolution importante du genre, Girolamo Ruscelli publia en 1562 un volume de «lettres de princes» (deux volumes supplémentaires suivirent en 1575 puis en 1577). Même si le troisième volume concerne l'actualité la plus récente, il s'agit pour la plupart de missives qui remontent au début du siècle, venant des chancelleries italiennes et des archives d'hommes activement impliqués dans la vie politique des cours italiennes (de Bernardo Dovizi à Francesco Maria della Rovere, en passant par Giovanni Matteo Giberti). En effet, en publiant ces lettres de provenances diverses, Ruscelli souhaitait faire connaître «la vérité des choses» à travers des documents auparavant inédits.

Edit16, CNCE 34410, 41278 et 41334; BASSO, *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*, I, pp. 218-220; LODOVICA BRAIDA, *Ruscelli e le 'Lettere di principi': da libro di lettere a libro di storia*, in *Girolamo Ruscelli. Dall'accademia alla corte alla tipografia*, Atti del Convegno internazionale di studi (Viterbo, 6-8 ottobre 2011), a cura di Paolo Marini e Paolo Procaccioli, Manziana, Vecchiarelli, 2012, II, pp. 605-634. Cf. aussi la contribution de Marcello Simonetta dans ce même volume.

*

52. Traduire les correspondances princières

[GIROLAMO RUSCELLI éd.], *Epistres des princes, lesquelles ou sont adressees aux princes, ou traitent les affaires des princes, ou parlent des princes. Recueillies d'italien par Hieronyme Ruscelli, & mises en françois par F. de Belle-forest, Commingeois*, Paris, Jean Ruelle, 1572. - [4]-216 ff. (sig. †⁴, A-3H⁴); in-4^o.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 4^o 11414. Reliure parchemin souple, traces de liens sur les plats. Provenance: cardinal Mazarin (inventaire de 1661-1662).

Le propos de Ruscelli, selon lequel les lettres des souverains sont la meilleure source d'information historique, fut suivi avec confiance par François de Belleforest (1530-1583), qui traduisit en français les *Lettere di principi* éditées par le polygraphe italien. L'importance de ces documents est souvent soulignée par le traducteur, qui remarque la force et «les ornemens» de ces lettres, tout comme «le

proufit» qu'en tirent ses lecteurs. Objet privilégié pour accéder à «tous les secrets et les maniemens des affaires des princes», la lettre issue des chancelleries des princes permet de «tirer la vérité de l'histoire qui est cachée ès lettres» (ff. †2v-†3r).

BASSO, *Les traductions en français de la littérature épistolaire italienne aux XVI^e et XVII^e siècles*, p. 911; MICHEL SIMONIN, *Vivre de sa plume au XVI^e siècle ou la carrière de François de Belleforest*, Genève, Droz, 1992, pp. 141-142, et n° 92 p. 256.

*

53. Publier des lettres, ou divulguer des secrets d'État

Diverses lettres interceptes du cardinal de Granvelle, à divers personnages du party des Malcontents; item deux du président Foncq, Anvers, François de Ravelenghien [i.e. Christophe Plantin], 1580. – [26 ff.] (sig. A-F⁴, G²); in-4°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 4° A 10807-1. Dans un recueil factice. Reliure parchemin. Exemplaire incomplet du cahier G. Provenance: Henri Du Bouchet (1593-1654) (ex-libris manuscrit au titre avec prix et année «1637»); abbaye de Saint-Victor de Paris (bibliothèque de Henri Du Bouchet léguée à Saint-Victor, et ancienne cote manuscrite de la bibliothèque de l'abbaye au contreplat supérieur).

Publier des lettres privées signifie aussi dévoiler les coulisses du pouvoir politique. En 1580 un groupe de lettres écrites par Antoine Perrenot de Granvelle (1517-1586), éminent cardinal lié au pouvoir impérial puis espagnol, furent publiées à Anvers à l'insu de l'intéressé. Membre du parti des «Malcontents» des Pays-Bas qui animait une virulente propagande anti-espagnole, le préfacier anonyme remercie Dieu, qui «a mis entre nos mains les secrets des ennemis». Les lettres du cardinal de Granvelle, qui connaît «tous les desseings du Roy [d'Espagne]», sont publiées avec de copieuses annotations afin d'en éclairer le sens.

LEON VOET, *The Plantin Press (1955-1589). A Bibliography of the Works Printed and Published by Christopher Plantin at Antwerp and Leiden*, 6 voll., Amsterdam, Van Hoeve, 1980-1983, IV, n° 1914 pp. 1782-1783; GIULIA GRATA, *Des lettres pour gouverner. Antoine Perrenot de Granvelle et l'Italie de Charles-Quint dans les Manus-*

crits *Trumbull de Besançon*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2014, p. 26.

*

54. Les lettres de la «guerre d'une mère contre son fils»

[LOUIS XIII, ROI DE FRANCE], *Responce de la main du Roy à la lettre de la Royne sa mere, du 10. mars 1619*, Paris, Pierre Froment, 1619. – 8 pp. (sig. A⁴); in-8°.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 37290-2. Dans un recueil factice. Reliure parchemin. Provenance: abbaye Saint-Victor de Paris (cachet au titre).

Ce libelle publie une lettre envoyée par Louis XIII à sa mère Marie de Médicis le 17 mars 1619, quelques semaines après sa fuite du château de Blois, où son fils l'avait enfermée après la mort de Concini (1617). A cette époque, le jeune roi cherchait à garder le pouvoir face aux «pernicieux desseins» de ceux qui soutenaient Marie contre l'autorité de la monarchie. Les lettres échangées entre la reine mère et Louis XIII en 1619 eurent une grande diffusion imprimée: la divulgation de ces documents, où la frontière entre communication publique et privée devenait ténue, avait sans doute été voulue pour orienter «l'opinion» en faveur du roi.

HÉLÈNE DUCCINI, *Faire voir, faire croire. L'opinion publique sous Louis XIII*, Seyssel, Champ Vallon, 2003, pp. 381-384.

*

55. Un roman pour critiquer les coulisses du pouvoir

Il corriere svaligiato publicato da GINIFACCIO SPIRONCINI [= FERRANTE PALLAVICINO]. *Al molto ill.re & excellent. sig.r Lelio Talentoni*, Villafranca (Venise? Ou Genève?), Giovanni Gibaldo, 1644. – 152 pp. (sig. A-M^{8/4}, N⁴); in-12.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, 8° 58505-3. Dans un recueil factice. Reliure parchemin. Provenance: Henri Du Bouchet (1593-1654), avec ex-libris manuscrit au titre de la première pièce avec prix et année «1647»; abbaye de Saint-Victor de Paris (cachet au titre de la première pièce).

Publié en 1641 et destiné à une grande fortune (une traduction française parut en 1644), le roman épistolaire de Ferrante Pallavicino (1615-1644) imagine qu'un courrier livrant des missives d'État se fait dérober cette précieuse correspondance. Récupérées par un prince, ces lettres – lues et commentées publiquement – se révèlent souvent «peu convenables» en raison des sujets traités: les méfaits de la cour du pape Urbain VIII, les coulisses misérables de la politique italienne, la censure omniprésente qui occulte la vérité. L'insolence de ce récit et de ceux qu'il publia peu après coûta très cher à l'auteur: emprisonné par les gardes du pape, Pallavicino fut décapité à Avignon le 5 mars 1644.

MICHEL - MICHEL, *Répertoire des ouvrages imprimés en langue italienne au XVII^e siècle*, VI, p. 61; BASSO, *Les traductions en français de la littérature épistolaire italienne aux XVI^e et XVII^e siècles*, pp. 913-914; LAURA COCI, *Bibliografia di Ferrante Pallavicino*, «Studi secenteschi», XXIV, 1963, pp. 221-306: n° 21.1 p. 245; FERRANTE PALLAVICINO, *Il corriere svaligiato con la Lettera dalla prigione, aggiuntavi La semplicità ingannata di suor Arcangela Tarabotti*, a cura di Armando Marchi, Parma, Università di Parma, 1984; LILIANA GRASSI, *Carte leggere. Le lettere nella narrativa italiana del Seicento*, Bologna, I libri di Emil, 2013, pp. 273-289; MARIO INFELISE, *Pallavicino, Ferrante*, in *DBI*, LXXX, 2014, pp. 506-511.

INDEX

Les éditions sont désignées par le numéro de la fiche. Les noms propres et les toponymes sont rendus selon les formes de la langue d'origine (*Marcus Tullius Cicero*, *Pietro Aretino* et *Louis XIII*; *Firenze* et *Paris*). Un astérisque précède les items dont les lieux d'édition, les éditeurs et les dates sont hypothétiques.

INDEX DES AUTEURS, DES ÉDITEURS ET DES TRADUCTEURS

- | | |
|---|---|
| Aretino, Pietro: 23a-b | Garimberti, Girolamo: 35 |
| Atanagi, Dionigi: 15 | Giblet, Henrico: cf. Loredano, Giovan Francesco |
| Aubigné, Agrippa d'A.: 49 | Guarini, Battista: 30a-b, 40 |
| Avila, Jean d'A.: 22 | Guevara, Antonio de: 20 |
| Basso, Jeannine: 1-2 | Guterry, seigneur de: 20 |
| Belleforest, François de: 52 | Hieronymus, sanctus: 5 |
| Bembo, Pietro: 24 | Ingrassia, Giovanni Filippo: 45 |
| Bouchet, Jean: 19 | Landino, Cristoforo (?): 8 |
| Bruto, Giovanni Michele: 16 | La Porte, Luc de: 22 |
| Calmo, Andrea: 17 | Le Fèvre (Fabri), Pierre: 9 |
| Capaccio, Giulio Cesare: 39 | l'Hospital, Michel de: 26 |
| Caro, Annibale: 27 | Loredano, Giovan Francesco: 34 |
| Ciampoli, Giovanni: 33 | Louis XIII, roi de France: 54 |
| Cicero, Marcus Tullius: 3-4 | Manuzio, Paolo: 12, 14 |
| Colonna, Vittoria: 18 | Marchesino, Francesco: 43 |
| Cornelius Nepos: 3 | Marino, Giovan Battista: 32 |
| Dolce, Lodovico: 13 | Matraini, Chiara: 29 |
| Du Bellay, Joachim: 26 | Michele, Agostino: 30a-b |
| Durlin, Wolfgang: 47 | Miniatore, Bartolomeo (?): 8 |
| Erasmus Roterodamus: 11 | Pallavicino, Ferrante (Ginifaccio Spironcini): 55 |
| Fabbrini, Giovanni: 4 | Petrarca, Francesco: 3, 6 |
| Fabri, Pierre: cf. Le Fèvre (Fabri), Pierre | Quinerit, Jean: 10 |
| Ficino, Marsilio: 7 | Ruscelli, Girolamo: 51-52 |
| Figliucci, Felice: 7 | Sansovino, Francesco: 38 |
| Filippi dalla Briga, Paolo: 42 | Spironcini, Ginifaccio: cf. Pallavici- |
| Fróis, Luis: 46 | |

- | | |
|---------------------------|------------------------------|
| no, Ferrante | Vannozi, Bonifacio: 31 |
| Tasso, Bernardo: 28 | Zeffi, Giovanni Francesco: 5 |
| Tolomei, Claudio: 25a-b | Zucchi, Bartolomeo: 41 |
| Toscanella, Orazio: 36-37 | |

INDEX DES LIEUX D'ÉDITION

- | | |
|--|---------------------------------------|
| Anvers: 53 | Parma: 30a |
| Bâle: 6 | Poitiers: 19 |
| Dole: 46 | Roma: 39, *44 |
| Firenze: 33 | Roma-Nancy: 2 |
| Genova: *50 | Torino: 42 |
| Lucca: 29 | Venezia: 3-5, 7, 12-15, 17-18, 23a-b, |
| Lyon: 10, 16 | 24, 25a-b, 27-28, 30b, 31-32, 34- |
| Milano: 8, *43 | 38, 40-41, 51 |
| Palermo: 45 | Villafranca (Venezia? Genève?): 55 |
| Paris: 9, 11, 20-22, 26, 47-48, 52, 54 | s.l.: 49 |

INDEX DES IMPRIMEURS

- | | |
|------------------------------------|---------------------------------------|
| Accolti, Vincenzo: 39 | Ginammi, Marco: 23b |
| Alessi, Sebastiano: 17 | Giolito de' Ferrari, Gabriel: 7, 23a, |
| Blado, Antonio: *44 | 25a-b, 37 |
| Blochet, Jacques: 48 | Giunta, Lucantonio: 5 |
| Borgo, Giovanni Antonio: *43 | Griffo, Giovanni: 28 |
| Bouchet, Jacques: 19 | Gryphe, héritiers de Sébastien: 16 |
| Busdraghi, Vincenzo: 29 | Guerigli, famille: 34 |
| Cappelli, Giovanni Battista: 39 | Guidoboni, Ottaviano: 29 |
| Carrara, Giovanni Francesco: 45 | Harsy, Olivier de: 20 |
| Ciotti, Giovanni Battista: 30b, 31 | Henricpetri, Sebastian: 6 |
| Colines, Simon de: 11 | Imperatori, Francesco: 35 |
| Compagnia Minima: 41 | Jenson, Nicolaus: 3 |
| da Trino, Comino: 13, 15 | La Porte, Maurice de: 9 |
| Froment, Pierre: 54 | Le Fizelier, Robert: 22 |
| Gesselin, Jean: 21 | Manuzio, Aldo il giovane: 27 |
| Gherardo, Paolo: 13 | Manuzio, Paolo: *12, *14, *24 |
| Gibaldo, Giovanni: 55 | Marcolini, Francesco: 36 |

- | | |
|--|--|
| Massi, Amadore: 33 | Sansovino, Francesco: 38 |
| Mayda, Giovanni Matteo: 45 | Sarzina, Giacomo: 32 |
| Meietti, Roberto: 40 | Scinzenzeler, Giovanni Angelo: 8 |
| Moderne, Jacques: 10 | Sessa, Giovan Battista e Melchiorre: 4 |
| Morel, Frédéric: 26 | Tarino, Giovanni Domenico: 42 |
| Plantin, Christophe: 53 | Toldi, Francesco: 51 |
| Plumion, veuve de François: 47 | Viano, Alessandro: 18 |
| Poyure, Jean: 46 | Viotti, Erasmo: 30a |
| Ravelenghier, François: cf. Plantin,
Christophe | Zaltieri, Bolognino: 36 |
| Ravoillot, Jean: 46 | Ziletti, Giordano: 51 |
| Ruelle, Jean: 52 | s.e.: 49, 50 |

INDEX DES DATES

- | | |
|-----------------|---------------|
| 1470: 3 | 1573-1577: 51 |
| 1500: 8 | 1575: 27 |
| 1538: *43, *44 | 1580: 53 |
| 1542-1544: *10 | 1581: 6 |
| 1543: 11 | 1583: *48 |
| 1544: 9, 13, 18 | 1587: 46 |
| 1545: 19 | 1588: 22, 47 |
| 1546: 7, 23a | 1589: 39 |
| 1547: 25a-b | 1591: 28 |
| 1548: 12 | 1594: 40 |
| 1550-1551: 24 | 1595: 29, 30a |
| 1556: 14, 17 | 1596: 30b |
| 1558: 26, 35-36 | 1600: 41 |
| 1560: 45 | 1606: 31 |
| 1561: 4, 16 | 1612: 21 |
| 1561-1562: 5 | 1619: 42, 54 |
| 1564: 15 | 1620: 49 |
| 1566: 37 | 1628: 32 |
| 1568-1569: 38 | 1637: 23b |
| 1572: 52 | 1644: 55 |
| 1573: 20 | 1650: 33 |

1661: 34
1684: *50

1982: 1a
1990: 1b

INDEX DES COTES

2° 286 [Res]: 19	8° 37291-20: 49
2° 439: 6	8° 40419: 23a
2° 537 B: 4	8° 428194: 11
4° 10811 C-2/6: 26	8° 44976: 12
4° 11068 B-7: 50	8° 45098: 13
4° 11408 2 ^e ex [Res]: 25b	8° 45450: 21
4° 11408: 25a	8° 58505-3: 55
4° 11414: 52	8° 93677-1, 93677-2: 2
4° 11425: 31	Inc 18: 3
4° 11438 A: 33	Inc 11074: 8
4° 14771 A-34: 43	JBA 4° 6-1: 1
4° 14896-3: 45	JBA 4° 6-2: 1
4° 16811-7 [Res]: 44	JBA 8° 1: 5
4° 19604: 27	JBA 8° 2: 37
4° A 10807-1: 53	JBA 8° 5-1, JBA 8° 5-2, JBA 8° 5-3: 51
8° 20450: 9	JBA 8° 9: 40
8° 21950: 29	JBA 8° 10: 30b
8° 22869-3: 17	JBA 8° 11: 41
8° 22884 [Res]: 10	JBA 16° 1: 36
8° 22906: 16	JBA 16° 2: 42
8° 23072 B: 24	JBA 16° 7: 7
8° 23075: 32	JBA 16° 8: 35
8° 23086 A: 34	JBA 16° 9: 15
8° 23089: 14	JBA 16° 10: 38
8° 23105 [Res]: 20	JBA 16° 14: 39
8° 24935: 22	JBA 16° 15: 28
8° 27285-8: 47	JBA 16° 17: 30a
8° 32094-2: 18	JBA 16° 24: 23b
8° 33515: 46	
8° 37216-8: 48	
8° 37290-2: 54	

INDEX DES POSSESSEURS

- Ampère, Jean-Jacques: 34
 Basso, Jeannine: 1a, 5, 7, 15, 23b, 28, 30a-30b, 35-42, 51
 Bergamo, Biblioteca Civica: 40
 Bindi, Franciscus Xaverius: 5
 Bologna, Libreria Forni: 35
 Bouhier, Vincent: 27
 Casalis, Paulus: 14
 Cerretanis, Joannes de: 13
 Chartret, Catin de: 8
 Daniel [...]: 25b
 Du Bouchet, Henri: 8, 21, 27, 53, 55
 Firenze, Studio Bibliografico Pampaloni: 39
 Firenze, Libreria Valleri: 5
 Gualanducci, Giovanni: 28
 Henri II, roi de France: 25b
 Italie (?), couvent des théatins: 24
 Le Chandelier, Marie: 20
 Mallon, Jeanne: 20
 Mazarin, Jules, cardinal: 10, 14, 16, 20, 22, 25a, 26, 29, 32, 43-47, 52
 Milano, Libreria Il Polifilo: 38
 Moullier: 14
 Myon, Renatus de: 16
 Paris, bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor: 8, 11, 21, 27, 48-49, 53-55
 Paris, Bibliothèque du Roi: 31
 Paris, bibliothèque de l'abbaye Saint-Germain-des-Près: 4
 Paris, bibliothèque du prieuré Sainte-Croix de la Bretonnerie: 23a
 Pignatelli d'Egmont, Casimir: 12
 Prato, Libreria Giglio: 36
 Revedin, Giovanni Pietro: 23b
 Reyn(e?), Barnabé: 7
 Roma, congrégation des prêtres lazaristes de la Trinité de Montecitorio: 51
 Roma, Libreria Dotti: 15
 St Clair Erskine, James: 30b, 42
 Suardi Ponti, Antonia: 30a
 Tavernuzze (Firenze), Libreria Gutenberg: 30b, 42
 Trissino, Leonardo: 39
 Va[...], Annibale: 51
 Vannozi, Bonifacio (?) 31
 Venezia, famille Zorzi: 3

PRÉSENTATION DES CONTRIBUTEURS

MICHELE BELLOTTI est agrégé d'italien et docteur en Études italiennes et roumaines de l'Université Sorbonne Nouvelle. Sa thèse, soutenue en 2018 sous la direction de Corinne Lucas Fiorato, porte sur la correspondance de Giorgio Vasari et s'intitule *Un livre jamais paru? Le manuscrit Riccardiano 2354 et l'héritage épistolaire de Giorgio Vasari*. Parmi ses domaines de recherche privilégiés figurent la littérature artistique de la Renaissance (Vasari notamment), l'épistolographie, la philologie romane et la littérature médicale entre Moyen Âge et première modernité.

DANIELLE BOILLET est professeur émérite à l'Université Sorbonne Nouvelle, où elle a été directrice du CIRRI - Centre Interuniversitaire de Recherche sur la Renaissance Italienne. Ses travaux ont porté sur la poésie pastorale (Sannazaro), le théâtre tragique et pastoral (Giraldi, Guarini, Manfredi, Bonarelli), le poème chevaleresque et héroïque (l'Arioste, le Tasse), la poésie baroque (Marino, la poésie à Bologne au Seicento). *L'Anthologie bilingue de la poésie italienne* parue dans la Pléiade a été éditée sous sa direction en 1994 (2021³).

ELIANA CARRARA è stata allieva del Corso Ordinario e di Perfezionamento alla Scuola Normale Superiore di Pisa e insegna ora all'Università degli Studi di Genova. Nell'ottobre 2015 è stata nominata Accademica d'onore all'Accademia delle Arti del Disegno di Firenze. Tra i suoi scritti figurano saggi su Francesco Bocchi, Vincenzo Borghini, Michelangelo Buonarroti, Leonardo da Vinci, Giorgio Vasari e sulla fortuna della *Naturalis Historia* di Plinio nel Rinascimento italiano. Ha curato l'edizione critica del *Ristretto delle bellezze della città di Firenze* di Giovanni de' Bardi (Pisa, ETS, 2014).

CLIZIA CARMINATI insegna letteratura italiana all'Università di Bergamo. Ha dedicato sin qui i suoi studi all'epoca rinascimentale e moderna, con edizioni di testi, monografie e saggi sulle poetiche, sulla lirica, sul romanzo, sulla scrittura politica, sulla biografia e autobiografia, sull'Inquisizione e sulla censura libraria, sulle accademie, sul poema narrativo e sull'epistolografia. Dopo *G.B. Marino tra inquisizione e censura* (Roma-Padova, Antenore, 2008), ha ulti-

mamente pubblicato la monografia *Tradizione, imitazione, modernità. Tasso e Marino visti dal Seicento* (Pisa, ETS, 2020) e sta curando l'edizione critica e commentata delle lettere familiari di Giovan Battista Marino. Ha fondato nel 2011 e coordina (con Paolo Procaccioli ed Emilio Russo) il progetto e le Edizioni di Archilet (<www.archilet.it>). Dirige l'Unità di Ricerca di Bergamo dei progetti PRIN *Repertorio epistolare del Cinquecento e Mecenate, arti e lettere tra Cinque e Seicento*. È condirettore della «Biblioteca del Rinascimento e del Barocco» (Bologna, I libri di Emil), dell'edizione complessiva delle «Opere di Giovan Battista Marino» (Roma, Edizioni di Storia e Letteratura - Milano, Bites), e dirige con Davide Conrieri la rivista «Studi secenteschi» (Firenze, Olschki). Ha di recente conseguito il Diploma di secondo livello in *Discipline storiche, critiche e analitiche della musica* al Conservatorio «S. Cecilia» di Roma.

JULIA CASTIGLIONE est une ancienne élève de l'École normale supérieure de Lyon, agrégée et docteure en études italiennes de la Sorbonne Nouvelle. Sa thèse de doctorat, sous la direction de Corinne Lucas Fiorato, est intitulée *L'œil et la main: juger la peinture à Rome à l'orée du XVII^e siècle. Giulio Mancini courtisan amateur et théoricien* (2019); elle a codirigé avec Dora D'Errico le volume *Les Experts avant l'expertise: formes historicisées du conseil et du recours à l'expérience* (Paris, Classiques Garnier, 2020). Ses recherches actuelles portent sur le lexique de la peinture en Italie, France, Espagne au sein du groupe de recherche «Arterm».

JUAN CARLOS D'AMICO est professeur à l'Université de Caen Basse Normandie. Il a organisé de nombreuses journées d'études et des colloques internationaux. Ses recherches se concentrent sur une thématique générale liée aux conséquences dans le domaine italien de l'élection de Charles Quint à la tête du Saint-Empire romain germanique: l'utilisation des mythes politiques et eschatologiques autour de l'action et de l'image de Charles Quint; les rapports entre les États de la péninsule et le pouvoir impérial; le rôle des différents hommes de culture, artistes ou écrivains italiens; la diffusion de la littérature prophétique pendant les guerres d'Italie.

Docteure en Histoire de l'art de l'Université François Rabelais de Tours, LAURE FAGNART est maître de recherches du F.R.S.-FNRS /

Liège université / *Transitions*. Moyen Âge et première Modernité. Entre 2013 et 2018, avec Paola Moreno (promotrice porte-parole), Dominique Allart et Annick Delfosse, elle a co-promu le projet “EpistolART”. Financé par la Communauté française de Belgique, ce programme a notamment donné lieu à la mise en ligne d’une importante base de données (<http://web.philo.ulg.ac.be/epistolart_bd/>).

CORINNE MANCHIO est maîtresse de conférences à l’Université Paul-Valéry-Montpellier 3. Elle a soutenu sa thèse intitulée *Machiavel secrétaire et l’écriture de la politique: étude d’une langue de chancellerie au temps des guerres d’Italie (1498-1512)*, sous la direction de Jean-Louis Fournel et la codirection de Francesco Senatore à l’Università degli studi di Napoli ‘Federico II’. Ses recherches portent sur Machiavel et sur la réflexion politique dans les premières années du XVI^e siècle.

HÉLÈNE MIESSE est maîtresse-assistante de langue française à la Haute École Libre Mosane et collaboratrice scientifique à l’Université de Liège. Auteure d’une thèse intitulée *Un laboratorio di carte. Il linguaggio della politica nel “carteggio” di Francesco Guicciardini* (Strasbourg, ÉLiPHi, 2017), elle a contribué au projet “EpistolART. La correspondance, lieu d’émergence de la figure de l’artiste à la Renaissance” qui prévoit la réédition des lettres qui composent le *Carteggio inedito d’artisti dei secoli XIV, XV, XVI* de Johannes W. Gaye. Hélène Miesse collabore également au projet “Pour une édition complète et analytique de l’exorde de l’Histoire d’Italie de Francesco Guicciardini” porté par Paola Moreno.

PAOLO PROCACCIOLI insegna Letteratura italiana all’Università della Tuscia (Viterbo). Si è interessato di esegesi dantesca antica (Landino) e novellistica post-boccacciana (*Novella del Grasso legnaiuolo*). In ambito rinascimentale ha studiato la letteratura irregolare (Aretino, Doni, Lando), quella dei poligrafi (Ruscelli, Dolce), l’editoria (Marcolini), la critica d’arte (Cartari, Ripa), gli autografi dei letterati (con Emilio Russo e Matteo Motolese), i trattati di scrittura (con Antonio Ciaralli). Ha partecipato dalla fondazione alle iniziative promosse dai gruppi di ricerca “Cinquecento plurale”, “Archilet – Reti epistolari”, “Carteggi”.

MASSIMO SCANDOLA est titulaire d'un doctorat en histoire obtenu à l'Université de Sienne (2012) et est enseignant contractuel d'italien à la Faculté de Lettres et Langues de l'université de Tours. Il a été chercheur postdoctoral au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours sur le projet EDITEF. Ses recherches portent sur l'histoire des bibliothèques et sur la circulation des savoirs italianisants en France et dans les Balkans pendant le XVII^e et XVIII^e siècles.

MARCELLO SIMONETTA, laureato alla Sapienza e dottorato a Yale, dopo aver insegnato a Parigi (Sciences Po, American Université in Paris) per circa dieci anni, vive a Firenze. È assegnista di ricerca alla Sapienza e senior scholar del 'Medici Archive Project'. È autore di numerosi libri, fra i quali la trilogia medica (*L'enigma Montefeltro*, *Volpi e Leoni* e *Caterina de' Medici*, pubblicati da Rizzoli rispettivamente nel 2008, 2014 e 2018 e/o tradotti in francese presso Albin Michel tra 2018 e 2020), e i recenti *Tutti gli uomini di Machiavelli*, *Amici, nemici e un'amante* e *Francesco Guicciardini fra autobiografia e storia* (2020, quest'ultimo per i tipi di Ronzani Editore). Ha scritto anche *Pier Luigi Farnese. Vita morte e scandali di un figlio degenero* (2020), e sta scrivendo un'altra monografia su Gregorio Casali diplomatico europeo per la Banca di Piacenza.

CHRISTOPHE VELLETT est archiviste paléographe diplômé de l'École nationale des chartes (1993) et conservateur des bibliothèques diplômé de l'ENSSIB (1994); il a été conservateur à la Bibliothèque nationale de France (service du dépôt légal des livres, 1994-1997; département des monnaies, médailles et antiques, chargé des monnaies médiévales et modernes, 1997-2005), puis à la bibliothèque communautaire et interuniversitaire de Clermont-Ferrand, département patrimoine (adjoint au responsable, chargé des fonds de manuscrits et d'imprimés anciens et de fonds spéciaux, 2005-2008). Il est depuis 2008 conservateur à la Bibliothèque Mazarine où il est responsable du signalement des fonds imprimés anciens. Il participe à la valorisation scientifique de ces fonds (histoire des collections, expositions, accueil de visites, séminaires d'enseignement).

INDEX

INDEX DES MANUSCRITS

AREZZO		filza 55	234n
Archivio di casa Vasari		Signori, Missive Minutari	
filza 9	131, 146	filza 19	234n
		Signori, Responsive originali	
		filza 29	222n, 224n, 232n
CITTÀ DEL VATICANO			
Biblioteca Apostolica Vaticana		Biblioteca Medicea Laurenziana	
Archivio Salviati		Ashburnham	
211	110n	413	263n
Barberiniani Latini			
4315	194n	Biblioteca Nazionale Centrale	
Capponi		Capponi	
239	119n	50	111n
Vaticani Latini		Nazionali	
6327	118	II, IV, 509	108n, 120n
Archivio Apostolico Vaticano		Biblioteca Riccardiana	
A.A. Arm. LXVIII		2354	34n, 142, 143n, 260 et n
6542	119n		
Fondo Pio			
53	119n		
57	111n		
Segreteria di Stato, Principi			
14A	108, 120 et n		
		LA ROCHELLE	
		Archives Municipales	
		E 1171-1173	281n
		Bibliothèque Municipale	
		Registre des délibérations	
		du corps de la ville de La	
		Rochelle	281n
FIRENZE			
Archivio di Stato		LONDON	
Carte Stroziane, serie I		British Library	
filza 353	116n	Additionalis	
Diplomatico		10718	119n
Riformazioni, Atti pubblici	232n	Arundel	
Mediceo del Principato		263 (<i>Codex Arundel</i>)	230n
332	114n		
3902	117n		
Mss.			
67 I	142n-143n		
Notarile Antecosimiano		MILANO	
14936 (not. Niccolò Nelli)	228n	Biblioteca Ambrosiana	
Signori, Missive I Cancelleria			

- | | | | | |
|---|-----------------------------|--|-----|------|
| <i>Codex Atlanticus</i> | 229,
230n, 231 et n, 232 | Italiens | 426 | 113n |
| MOSKVA | | PARMA | | |
| Rossiiskii gosudarstvennyi arkhiv
drevnikh aktov - RGADA | | Archivio di Stato | | |
| Collection Lamoignon | | Estero, Francia | | |
| t. IV | 110, 120 | 9 | | 103n |
| Rossijskaja akadémija nauk | | ROMA | | |
| Institut rossijskoj istorii | | Banca d'Italia | | |
| 2/14 | 260n | Banco di Santo Spirito | | |
| 16/17 | 260n | Libri Mastri | | 192n |
| NEW YORK | | SIENA | | |
| Morgan Library and Museum | | Archivio Storico degli Esecutori
delle Pie Disposizioni | | |
| Director's File | | Fondo Mancini (XIX) | | |
| 1395 ARC | 266n | C XIX, 169 194n, 204n, 205 | | |
| Misc. Artists | | C XIX, 170 196n, 202n | | |
| Unassigned | 263n | Biblioteca Comunale degli | | |
| 1346 | 263-264 et nn,
270n | Intronati | | |
| 2467 | 264n | C.I.18 | | 198n |
| 2477 | 263 et n, 270,
271n | D.V.3 | | 198n |
| Vasari, Internal File, CN | | D.VI.7 | | 198n |
| Office | 271n | D.VII.2 | | 198n |
| | | L.XI.9 | | 198n |
| PARIS | | YALE | | |
| Bibliothèque nationale de France | | Beinecke Rare Book and
Manuscript Library | | |
| Français | | 726 | | 113n |
| 2964 | 117n | | | |
| 16074 | 109 | | | |

INDEX DES NOMS

Les noms propres sont rendus selon les formes de la langue d'origine (*Marcus Tullius Cicero, Pietro Aretino et Louis XIII*).

- Accame, Maria: 139n
 Accolti, Vincenzo: 345
 Achillini, Claudio: 150n, 177 et n
 Acocella, Maria Cristina: 11n, 306
 Acucella, Cristina: 333
 Adam, Renaud: 275n
 Adams, Frederick B. Jr.: 265 et n, 266, 267-268 et nn, 271-272
 Adorno, Francesco: 87n
 Adriano VI (Adrien Florensz): 65
 Afan de Ribera, Pedro, duc d'Alcalà: 98, 105
 Agosti, Barbara: 128n, 131-132nn, 136n
 Agostini, Ippolito: 198-199nn
 Agucchi, Giovanni Battista: 170 et n
 Alamanni, Lodovico: 90
 Alazard, Florence: 10n
 Albani, Francesco: 156 et n, 165-166nn
 Albani, famille: 201
 Alberti, Leon Battista: 25n
 Albicante, Giovanni Alberto: 115 et n
 Aldobrandini, Cinzio: 335
 Aldobrandini, Ippolito: 203
 Aldobrandini, Pietro: 153, 178
 Aleandri, Girolamo: 173 et n
 Alessandro Magno: 135
 Alessandro VII (Fabio Chigi): 33n, 200n
 Alessi, Sebastiano: 318
 Alhaique Pettinelli, Rosanna: 306, 337
 Alighieri, Dante: 305
 Allart, Dominique: 219n
 Aloisi, Bartolomeo, dit Galanino: 180n
 Alonzo, Giuseppe: 180, 185n
 Alvaerez-Ossorio, Alvariano Antonio: 352
 Álvarez de Toledo, Fernando, duca d'Alba: 116n
 Amendola, Cristiano: 219n
 Ampère, Jean-Jacques: 337
 Andreini, Isabella: 280, 286n
 Angeli, Pietro: 316
 Angelini, Alessandro: 200n
 Angiolillo, Marialuisa: 230n
 Anheim, Étienne: 189n
 Anselmi, Cesare: 108n
 Antoine, Anne: 285n
 Antonelli, Giuseppe: 86n
 Apelle: 135
 Apollonio, Silvia: 337
 Aquilon, Pierre: 277n, 282n
 Aquino, Lucia: 219n
 Arcioni, Angelo Maria: 213n
 Ardizio, Curzio: 213n
 Aresti, Alessandro: 219n, 221n
 Aretino, Pietro: 12, 13 et n, 14, 20, 24-25 et nn, 38, 45, 49, 57, 59, 63 et n, 83 et n, 88 et n, 111, 114-116 et nn, 118, 133n, 136 et n, 138-139 et nn, 141, 143, 215 et n, 262-263nn, 281-282, 285, 295, 297, 314, 318, 323-324
 Arnolfina, Isabella: 101n
 Arnoult, Jean-Marie: 354
 Arrighi, Vanna: 223n, 237n
 Arrigoni, Simone: 231n
 Arrizabalaga, Jon: 195n
 Artale, Elena: 233n
 Ascheri, Mario: 72n, 237n
 Asor Rosa, Alberto: 84n, 86n
 Atanagi, Dionigi: 47n, 50, 56n, 98, 117-119 et nn, 286, 315-316
 Aubigné, Agrippa d'A.: 356
 Audisio, Gabriel: 278 et n
 Augsburg, famille: 138
 Avellini, Luisa: 334
 Avila, Jean d'A.: 322

- Azam, Martine: 199n
- Baba, Francesco: 150n
- Babcock, Robert G.: 261n
- Badoer, Federico: 15 et n
- Baggio, Silvia: 34n, 132n, 261n
- Baldassarri, Guido: 7n, 15n, 47n, 312, 316, 323
- Baldassarri, Stefano Ugo: 139n
- Baldini, Artemio Enzo: 91n
- Baluze, Étienne: 279, 280n
- Bandi, Giovan Battista: 202 et n
- Bandinelli, Baccio: 128n
- Bandini, Mario: 72
- Barbaro, Daniele: 312
- Barbato, Chiara: 136n
- Barbaza, Andrea: 154n, 167, 173 et n, 177, 182 et n, 183n, 184
- Barbedor, Louis: 284
- Barberi, Francesco: 65n
- Barberi Squarotti, Giorgio: 87n
- Barberini, famille: 193n, 200n, 337
- Barbier, Frédéric: 276n
- Barbieri, Domenico, héritiers de: 155n
- Barbieri, Giovan Francesco, dit Guercino: 28, 195 et n, 202n
- Barelli, Stefano: 171n
- Barezzi, Barezzo: 281
- Barilly-Leguy, Martine: 355
- Barocchi, Paola: 140n, 144-145nn
- Barocci, Federico: 160, 166 et n, 168, 171-172
- Barois, Pierre-Théophile: 280 et n
- Baroni, Alessandra: 134n
- Baronio, Cesare: 50, 346
- Bartalini, Roberto: 198-199nn
- Bartoli, Cosimo: 133n
- Barucci, Guglielmo: 86n, 341, 348
- Basso, Jeannine: 7 et n, 36, 37-38 et nn, 39, 63n, 83n, 88-89nn, 277n, 289-292 et nn, 295 et n, 297, 302-305, 312, 314-316, 318, 321, 324-326, 330, 332-338, 340-342, 345-348, 350, 352, 359-361, 363
- Basso, famille: 289-291
- Battaglia, Salvatore: 229n
- Battista (Giovambattista) del Tasso: 144
- Battistini, Mario: 316
- Baudrier, Henri: 316
- Baur, Freya: 153n
- Bausi, Francesco: 100n
- Baxandall, Michael: 145n
- Beaton, James, archevêque de Glasgow (Glasco): 104n
- Bec, Christian: 37, 297
- Becker, David P.: 284n
- Belleforest, François de: 104n, 360-361
- Bellinazzi, Anna: 223n, 261n
- Bellini, Eraldo: 337
- Bellori, Giovanni Pietro: 32n
- Belloso, Luciano: 25n
- Bellotti, Michele: 34 et n, 35, 260n
- Bellucci, Filippo (?): 119n
- Bembo, Pietro: 12, 46, 49, 53, 56-57, 88n, 280, 312, 314-315, 324-325
- Benamati, Guidubaldo: 167n, 177
- Benedetti, Stefano: 306
- Benedettini, Riccardo: 326
- Bénévent, Christine: 309
- Benigni, Paola: 34n, 132n, 261n, 263n
- Benocci, Carla: 200n
- Bentivogli, Cornelio: 302
- Bentivoglio, Guido: 217
- Benvenga, Michele: 17-18nn
- Benzi, Trifone: 47n
- Bergstein, Mary: 140n
- Berkvens-Stevelinck, Christiane: 199n
- Berlanga, marquis de B.: 73n
- Bernardini, Maffeo: 102
- Bernini, Gian Lorenzo: 193n
- Berra, Claudia: 8n, 94n, 102n, 151n, 212 et n, 311
- Bertano, Giovanni Antonio: 215n
- Bertano, Pietro: 103n
- Berti Toesca, Elena: 160n
- Bertrand, Gilles: 276n

- Besomi, Ottavio: 154n, 183 et n
 Bethencourt, Francisco: 16n
 Bettarini, Rosanna: 140n
 Bevilacqua Caldari, Franca: 111n, 117
 Bianchi, Angela: 129n
 Bichi, Alessandro: 71-72
 Bidelli, Giovan Battista: 47n
 Bindi, Franciscus Xaverius: 303
 Binduccio dello Scelto: 233n
 Bingen, Nicole: 275n
 Bini, Francesco: 147
 Biow, Douglas: 133n
 Bisceglia, Anna: 13n, 134n, 136n, 138n
 Black, Robert: 242n
 Blado, Antonio: 65n, 352
 Blanc, Jan: 28n, 200
 Blanc-Sanchez, Mireille: 17n
 Blochet, Jacques: 352
 Bloq, Denise: 279n
 Blumenthal, Peter: 242n
 Boccaccio, Giovanni: 55
 Bocchinieri, Geri: 217n
 Bodin, Jean: 85, 86n
 Bœuf, Estelle: 279n
 Boillet, Danielle: 26-27, 138n
 Boillet, Élise: 39n, 277n
 Bolzoni, Lina: 339, 341
 Bonfait, Olivier: 193n
 Bongì, Salvatore: 324, 326, 342
 Boni, Enrica: 7n
 Bonifacio, Gaspare: 217n
 Borghese, famille: 193n
 Borghesi, Diomede: 58
 Borghini, Vincenzo: 24, 145 et n, 271n
 Borgia, Cesare: 213
 Borgia, Lucrezia: 90n
 Borgia, famille: 253n
 Borgo, Giovanni Antonio: 349-351
 Borrelli, Gian Giotto: 197n
 Borromeo, Carlo: 103, 104n, 359
 Borsa, Paolo: 8n, 151n, 311
 Borzelli, Angelo: 150 et n, 152-153, 154n, 162-163nn, 183n
 Borzone, Luciano: 179n
 Bots, Hans: 199n
 Bottari, Giovanni Gaetano: 32 et n, 150n, 170 et n
 Bottini, Giorgio: 18n, 339
 Bouchet, Jacques: 319
 Bouchet, Jean: 319-320
 Boucot, Nicolas: 280 et n
 Bougé-Grandon, Dominique: 277n, 280n
 Bouhier, Vincent: 329
 Bourbon, Charles de B.: 66-67
 Bourbons, famille: 180n
 Boutier, Jean: 16n, 252n, 359
 Bovet, Alfred: 33n
 Boyce, George K.: 266 et n, 267-269, 270n
 Bracciante, Anna Maria: 134n
 Bracciotti, Lorenzana: 103n
 Bragaglia, Egisto: 324, 333
 Braida, Lodovica: 14n, 22n, 63n, 83n, 101 et n, 108, 277n, 285-286nn, 311-312, 314-316, 340, 342, 345-347, 360
 Bramanti, Vanni: 128n
 Brandin, Louis: 181n
 Bray, Bernard: 286n
 Brice-Roeltgen, Catherine: 291
 Brioist, Pascal: 230-232nn
 Brizio, Francesco: 153, 182n
 Brogi, Alessandro: 155n, 156 et n, 158n, 159, 182n
 Bronzino: cf. Tori, Agnolo
 Brown, Clifford M.: 340
 Brugnoli, Maria Vittoria: 163n
 Bruschi, Andrea: 280n
 Bruto, Giovanni Michele: 316-317
 Budan, Emilio: 33n
 Buffaria, Perette-Cécile: 19n
 Bugini, Elena: 219n
 Bulgarelli, Tullio: 64n
 Bulgarini, Bellisario: 27, 198
 Buonarroti, Michelangelo: 127, 132, 141, 144 et n
 Burke, Jill: 200n
 Burton, Frederick: 265n

- Bury, Michael: 200n
 Busdraghi, Vincenzo: 332
 Busini, Giovanni Battista: 142n,
 260n, 270 et n

 Cabrini, Anna Maria: 94n
 Cacciaguerra, Bonsignore: 286n
 Caccini, Giovanni: 260n, 263n, 270
 et n
 Caesar, Caius Julius: 76, 138-139
 Caetani, Enrico: 335
 Caizzi, Bruno: 45n
 Caleca, Antonino: 259n
 Calmo, Andrea: 318
 Calvo, Francesco Giulio: 65 et n, 67
 Calvo, Francesco Minizio: 70n
 Campana, Carlo: 212n
 Campano, Giovanni Antonio: 55
 Campbell, Malcolm: 134n
 Campeggi, Ridolfo: 151n, 154n, 167
 et n, 173 et n, 177 et n
 Canestrini, Giuseppe: 85 et n, 88n
 Canonica, Elvezio: 14n, 137n
 Canonici, Roberto: 156
 Canossa, Lodovico: 102, 315
 Cantelmo, Margherita: 55
 Capaccio, Giulio Cesare: 37, 47, 345
 Capannelli, Emilio: 271n
 Cappelli, Giovanni Battista: 345
 Capponi, famille: 202
 Caracciolo, Marino Ascanio: 112n
 Carafa, famille: 98n
 Caravaggio (Michelangelo Merisi):
 180n, 192 et n, 193n, 195 et n
 Carayon, Auguste: 354
 Carette, Alice: 72n
 Carl, Doris: 134n
 Carles, Geoffroy: 224, 225n, 227-229
 Carli, Ferrante: 151n, 154n
 Carlo, duc de Savoie: 114
 Carlo Emanuele, duc de Savoie: 106,
 185n
 Carminati, Clizia: 8n, 26-27nn, 29 et
 n, 41, 50n, 100n, 129n, 150n,
 151 et n, 153n, 159n, 161-
 162nn, 173 et n, 174-175nn,
 177n, 179-181nn, 183n, 211-
 212nn, 262n, 330, 335-336, 338
 Carnesecchi, Pietro: 102
 Caro, Annibale: 24-25, 99, 100 et n,
 128, 129 et n, 145, 262-263nn,
 280, 285, 315, 329-331
 Carracci, Annibale: 156, 157n, 170,
 172n
 Carracci, Ludovico: 152, 155-158 et
 nn, 159-160, 163-164, 165 et n,
 166-170, 171n, 172 et n, 182 et
 n, 183, 185
 Carracci, famille d'artistes: 155n,
 171
 Carrara, Eliana: 24-25 et nn, 35n,
 128-130nn, 132-133nn, 136-
 137nn, 140-145nn, 259n, 264n,
 270n
 Carrara, Giovanni Francesco: 353
 Carucci, Jacopo, dit Pontormo: 144
 Caruso, Carlo: 161n
 Casali, Scipione: 341
 Casalis, Paulus: 314
 Casanova, Eugenio: 269n
 Cassiani, Chiara: 349
 Cast, David: 133n
 Castaldo, Giovan Battista: 116n
 Castello, Bernardo: 150, 153 et n,
 157n, 160, 161-163 et nn, 164n,
 166n, 168-169, 178n, 179 et n
 Castello, Giacomo Antonio: 169n
 Castellozzi, Massimo: 117n
 Castelvetro, Lodovico: 330
 Castiglione, Baldassarre: 80, 94, 103
 Castiglione, Julia: 27, 28 et n, 200n
 Castillo Gómez, Antonio: 16n
 Cataneo, Maurizio: 213n
 Cateni, Alessandro: 194n
 Caterina, sancta: 319
 Cavalier, Marin, cf. Marino, Giovan
 Battista
 Cavalleris, frères: 26n, 151n
 Cavalli, Nicola: 41
 Cavallini, Concetta: 346
 Cavarzere, Alberto: 86n
 Cayuela, Anne: 276n

- Ceccherini, Irene: 283n
 Cecchi, Alessandro: 134n
 Celaschi, Massimiliano: 108n
 Cellini, Benvenuto: 144
 Ceriana, Matteo: 13n, 136n, 138n
 Ceriotti, Luca: 213n
 Cerretanis, Joannes de: 314
 Cesari, Giuseppe, dit il Cavalier d'Arpino: 179 et n
 Chappuys, Gabriel: 322
 Charavay, Étienne: 33n
 Charles II Chaumont d'Amboise: 31, 222 et n, 223n, 224, 227-232, 233n, 234 et n, 235
 Charles Quint, empereur: 19 et n, 45, 65-68, 70-71, 72 et n, 73-77 et nn, 78n, 79 et n, 80n, 81, 84n, 89n, 91-93nn, 103, 107n, 109, 112-113nn, 116n, 117-118, 138 et n, 141n, 320, 324, 350, 352, 361
 Charles VIII, roi de France: 20n, 101n, 225n
 Chartier, Roger: 11n, 20n, 33n, 276n, 278 et n, 284n, 339
 Chartret, Catin de: 305
 Chastel, André: 25n
 Chatelain, Jean-Marc: 35 et n, 276 et n, 280n, 284n, 287n
 Chatelain, Marie-Claire: 321
 Châtre de Cangé, Jean-Pierre Imbert: 280 et n
 Chemello, Adriana: 17n, 46n, 86n
 Chenault Porter, Jeanne: 131n
 Cherchi, Paolo: 304
 Cherubini, Giovanni: 134n
 Chiappelli, Fredi: 242n
 Chiesa, Carlo Alberto: 271 et n, 272
 Chiesa, Federica: 183n
 Chigi, Flavio: 196
 Chiodo, Domenico: 172n
 Ciampoli, Giovanni: 336-337
 Ciaralli, Antonio: 212n
 Cibò, Vittoria: 154n
 Cicero, Marcus Tullius: 13, 14 et n, 52n, 99, 295, 299-302, 304, 307, 340-343
 Cioli, Andrea: 217n
 Ciotti, Fabio: 240n
 Ciotti, Giovanni Battista: 179n, 185, 186-187 et nn, 334-335
 Civil, Pierre: 32n, 138n, 251n
 Clarence, duc de C.: 74
 Claretti, Onorato: 151n
 Clavario, Federico (Federigo): 119n
 Clemente VII (Giulio de' Medici): 65 et n, 66, 67 et n, 68-70, 72, 80-81, 85, 86n, 87, 92 et n, 93n, 102-103, 119
 Clerc, Sandra: 26n
 Clinton, Hillary: 97n
 Closson, Marianne: 153n
 Clough, Cecil H.: 63-64nn, 108 et n
 Coccapani, Guido: 161 et n
 Cocci, Laura: 363
 Cohen, Marcel: 278n, 283n
 Colbert, Jean-Baptiste: 279 et n
 Colbert, Nicolas: 279
 Colines, Simon de: 309-310
 Coliva, Anna: 193n
 Colombo, Cesare: 89, 92n, 93
 Colonna, Pompeo: 67, 69-70
 Colonna, Prospero: 66n
 Colonna, Vespasiano: 66n
 Colonna, Vittoria: 318-319
 Colonna, famille: 67-71
 Comelli, Michele: 8n, 151n, 311
 Comynes, Philippe de: 112
 Concini, Bartolomeo: 264
 Concini, Concino: 217, 362
 Conconi, Bruno: 39n, 277n
 Condivi, Ascanio: 142n
 Conforti, Claudia: 135n
 Conforti, Maria: 195n
 Conrieri, Davide: 212n
 Contarini, Giovanni: 180n
 Conte, Floriana: 133n
 Contile, Luca: 47, 57
 Contini, Alessandra: 237n
 Corbinelli, Jacopo: 39n, 85

- Cornelius Nepos: 299-301
 Corradini, Marco: 174n
 Corrain, Lucia: 24n, 130n
 Correggio, Violante: 154n
 Corsi, Giovanni: 85
 Cortelazzo, Michele A.: 290n
 Cortés, Herman: 77
 Cortesi, Paolo: 49
 Corti, Laura: 131n, 260n
 Costa, Virgilio: 139n
 Costa-Giorgi, Sandra: 190n
 Costo, Tomaso: 17 et n, 18n, 46, 47 et n
 Cotta, Irene: 240n
 Couchman, Jane: 10n
 Crabb, Ann: 10n
 Crémoux, Françoise: 32n, 251n
 Crescenzo, Melchiorre: 178
 Cresci, Giovanni Francesco: 283
 Crespi, Luigi: 150 et n, 170 et n, 172
 Cresti, Carlo: 231n
 Croce, Benedetto: 172-173nn
 Cropper, Elizabeth: 33n
 Cunningham, Andrew: 195n
 Curie, Pirre: 34n
 Cutinelli-Rendina, Emanuele: 83-85nn, 92 et n, 242n

 D'Amico, Juan Carlos: 19-20, 72n, 112n
 D'Andrea, Alessandro: 98
 d'Avalos, Alfonso d'A., marquis del Vasto: 114
 d'Avalos, Costanza d'A.: 319
 d'Avalos, Ferdinando d'A.: 66 et n, 115-116
 D'Onghia, Luca: 285n, 343
 da Porto, Luigi: 108
 da Sangallo, Aristotele: 137n
 da Sangallo, Francesco (Francesco, Giamberti, dit F. da Sangallo): 144
 da Trino, Comino: 314-315
 Daffis, Paul: 78
 Dandino, Girolamo: 102n, 111 et n
 Dandolo, Tullio: 66n

 Daniel [...]: 325
 Darbord, Bernard: 18n
 Dati, Giorgio: 108n
 Davanzati, Chiaro: 233n
 Davis, Charles: 142n, 260n
 Davison, Peter: 40n
 De Bure, Guillaume-François: 35n
 De Castris, Pierluigi Leone: 131n
 de Courtain, Antoine: 276n
 de Dohna, Fabien: 354
 de Federico, Ainhua: 199n
 De Girolami Cheney, Liana: 131n
 de Gramont, Gabriel: 73
 de Granges de Tavellis, Geoffroy: 233n
 de Granzino, Julianus: 232n
 de Grenaille, François: 286n
 de Guise, François: 329
 de la Baume Le Blanc, Louis-César, duc de la Vallière: 35n
 de Lannoy, Charles: 67-68
 de Leyva, Antonio: 66
 de Liesvel, Jacques: 78, et n
 de Luca, Francesca: 135n
 De Marco, Rosa: 219n
 de Mesmes, Henri: 316
 de Moncada, Ugo: 67, 70-71
 de Montaiglon, Anatole: 78n
 De Paulis, Maria Pia: 41
 De Renzi, Silvia: 192-193nn, 195 et n, 196n
 de Rohan, Pierre, maréchal de Gié: 223n
 de Roton, Robert: 325
 de Sacierges, Pierre: 225n
 De Sanctis, Francesco: 12n
 de Toledo, Pedro: 103
 De' Nobili, Flaminio: 216
 Decaria, Alessio: 100n, 120n
 Degryse Clavel, Lucette: 290
 Del Lungo Camiciotti, Gabriella: 16n
 Del Rosso, Paolo: 108n
 Del Vento, Christian: 276n
 Delage, Agnès: 18n
 Delcorno, Carlo: 154n

- Delfosse, Annick: 219n
 Della Casa, Giovanni: 212
 Della Cella, Scipione: 172n
 della Quercia, Jacopo: 139, 140 et n
 Della Rovere, Francesco Maria I: 115n, 360
 Della Rovere, Francesco Maria II: 334
 Della Torre, Michele: 102n
 della Valle, Guglielmo: 191n
 des Herbiers, Louis-Richard: 281
 Di Blasi, Nicoletta: 131n
 Di Teodoro, Francesco P.: 24n, 130n
 Diminescu, Dana: 239n
 Dionisotti, Carlo: 55n
 Discepolo, Girolamo: 47n
 Doglio, Maria Luisa: 56n, 83n, 88n
 Dolce, Lodovico: 13, 54n, 118, 314
 Dolet, Étienne: 302
 Domenichi, Ludovico: 111n, 116n, 314
 Dominique, Antoine: 354
 Donatello (Donato Bardi, dit D.): 141
 Doni, Anton Francesco: 13, 24n, 45, 57, 83n, 314
 Doria, Andrea: 70-71
 Doria, Giacomo: 154n, 165n
 Doria, Giovan Carlo: 154n, 161 et n, 162, 164n, 165, 166 et n, 178, 187 et n
 Doria, famille: 153, 154n
 Dorico, Luigi: 50n
 Dorico, Valerio: 50n
 Dovizi, Bernardo, dit il Bibbiena: 101, 102 et n, 360
 Drusi, Riccardo: 318
 du Bellay, Jean: 111 et n, 112, 113n
 du Bellay, Joachim: 329
 Du Bouchet, Henri: 305, 321, 361, 363
 Dubus, Pascale: 128n
 Duccini, Hélène: 362
 Ducharme, Diane J.: 261n
 Ducos, Blaise: 162n, 180n
 Dulcini, chanoine: 170
 Dumézil, Bruno: 20n
 Dumont, Jonathan: 20n, 224n
 Dumont, Stefan: 202n
 Durlin, Wolfgang: 354
 Duthier, Jean: 110
 Ebert-Schifferer, Sybille: 194n
 Egmond, Florike: 16n
 Elliot, David B.: 265n
 Elsig, Frédéric: 235n
 Emanuele Filiberto, duc de Savoie: 105, 359
 Equicola, Mario: 47, 55, 56n
 Érasme de Rotterdam: cf. Erasmus Roterodamus
 Erasmus Roterodamus (Érasme de Rotterdam): 12, 13 et n, 14n, 49, 299, 307, 309, 319, 342
 Ercolani, Filippo: 170
 Erdmann, Axel: 36n
 Este, Alfonso d'E.: 67, 118
 Este, Borso d'E.: 225n
 Este, Ercole d'E.: 305
 Este, Ippolito d'E.: 113n
 Este, Isabella d'E.: 90n, 209
 Eurydice: 230
 «F. Steff.»: 352
 Fabbrini, Giovanni: 302
 Fabre, Louis: 280n
 Fabri, Pierre: cf. Le Fèvre (Fabri), Pierre
 Fachard, Denis: 242n
 Fachenetti, Lodovico: 154
 Faciotto, Guglielmo: 47n
 Fagnart, Laure: 30-31, 219n, 222n, 224n, 234-235nn
 Fairfax Murray, Charles: 263, 265-266 et nn, 268, 272, 272 et n
 Falciani, Carlo: 34n
 Fanelli, Giovanni: 134n
 Fantacci, Michela: 213n
 Fantoni, Marcello: 161n
 Fara, Amelio: 231n
 Farina, Rachele: 333

- Farina, Viviana: 154n, 161n, 164n, 166n, 187n
 Farnese, Alessandro: 102, 108, 110 et n, 112 et n, 122, 130
 Feigenbaum, Gail: 194n
 Felipe II, roi d'Espagne: 104, 105 et n, 119, 361
 Fenech Kroke, Antonella: 128n, 131n, 136n
 Ferdinand I^{er} d'Habsbourg, frère de Charles Quint: 79, 104n
 Ferdinando II d'Aragona, dit le Catholique: 21, 84, 88
 Fernández de Córdoba, Gonzalo: 98
 Ferrari, Monica: 10n
 Ferrero, Giuseppe Guido: 112n, 120n, 127n
 Ferretti, Emanuela: 138n, 141n
 Ferrigno, Amélie: 38n
 Ferro, Roberta: 212
 Ferroni, Giovanni: 117n
 Ferroni, Giulio: 87n
 Festa, Lucio: 197n
 Festari, famille: 129
 Ficino, Marsilio: 304-305
 Figliucci, Felice: 304-305
 Figorilli, Maria Cristina: 349
 Filelfo, Francesco: 55
 Filippi dalla Briga, Paolo: 347-348
 Fiorato, Adelin Charles: 11n, 85n, 197n, 339
 Fiorio, Maria Teresa: 229n
 Flaminio, Marcantonio: 312
 Folena, Gianfranco: 86n, 89n
 Fontana, Lavinia: 204
 Foppa, Cristoforo, dit Caradosso: 225n
 Fornasari, Liletta: 134n
 Fortini, Laura: 9n
 Fortunati, Pier Antonio: 191n
 Fosi, Irene: 200n
 Fournel, Jean-Louis: 19n, 21-22nn, 32n, 41, 67n, 92n, 94n, 238 et n, 251-252nn
 Fragonard, Marie-Madeleine: 323
 Fraisse, Luc: 8n
 Francalanci, Daniela: 145n
 Francalanci, Marco: 19n
 Francalanza, Éric: 8n
 Franco, Niccolò: 13, 45, 57, 115n
 François I^{er}, roi de France: 19, 65, 67, 72-76 et nn, 78, 227n, 352
 Frangenberg, Thomas: 133n
 Fratani, Dominique: 332
 Fratini, Donatella: 134n, 261n, 264n
 Freedman, Luba: 138n
 Fregoso, Cesare: 100
 Frey, Herman-Walther: 132n, 259n, 271
 Frey, Karl: 127n, 132n, 142n, 259n, 264 et n, 265-266, 268-269, 270n, 271
 Friedensburg, Walter: 103n
 Fróis, Luis: 353-354
 Froment, Pierre: 362
 Frommel, Sabine: 229n
 Fromont, Isabelle: 280n
 Fulco, Giorgio: 26n, 151-152 et nn, 154n, 160n, et n, 161-164nn, 167n, 177n, 178 et n, 188n
 Fumagalli, Elena: 190n
 Fumaroli, Marc: 8-9nn, 284n, 299, 309
 Funis, Francesca: 135n
 Fusi, Alessandro: 299n
 Gabbarelli, Jamie: 195n
 Gabrieli, Angelo: 347
 Gage, Frances: 28n, 193-194nn, 195-196 et nn, 202n
 Galasso, Giuseppe: 128n
 Galilei, Galileo: 217 et n, 337
 Gallio, Tolomeo: 52, 55, 57
 Galluzzi, Paolo: 229n, 240n
 Gambara, Giovan Battista: 150n, 335
 Garavelli, Enrico: 100n, 129n, 210n, 262-263nn, 312, 330
 Garfagnini, Gian Carlo: 134n
 Garimberti, Girolamo: 37, 340
 Gattinara, Mercurino da G.: 80
 Gay, Jules: 321

- Gaye, Johannes Wilhelm: 30 et n, 32, 209, 220 et n, 221-222, 223-224nn, 232n
- Gellard, Matthieu: 41
- Genet, Jean-Philippe: 239 et n
- Gennaioli, Riccardo: 134n
- Genovese, Gianluca: 24n, 83n, 87n, 349
- Gentile, Sebastiano: 305
- Gentileschi, Artemisia: 197 et n
- Gentili, Anna: 166n
- Georges I^{er} d'Amboise: 223 et n, 224n
- Geremicca, Antonio: 11n, 41, 97n, 219n, 339
- Gesselin, Jean: 321
- Gherardo, Paolo: 314
- Giambonini, Francesco: 151n, 154n, 161n, 336
- Giambullari, Pier Francesco: 133n
- Gianella, Giulia: 154n
- Giannotti, Alessandra: 141
- Gibaldo, Giovanni: 362
- Giberti, Gian Matteo: 23, 97, 102, 103n, 312, 360
- Giblet, Henrico: cf. Loredano, Giovan Francesco
- Gigliozzi, Giuseppe: 240n
- Ginammi, Marco: 323-324
- Ginori Conti, Piero: 270-272 et nn, 273
- Ginzburg, Silvia: 131n
- Giolito de' Ferrari, Gabriel: 54n, 85, 304, 323-328, 341-342
- Giorgi, Andrea: 10n
- Giovanna d'Austria: 271n
- Giovanni d'Alessio d'Antonio (Nanni Unghero): 137n
- Giovio, Paolo: 23n, 24, 97 et n, 98, 104-110, 111-113 et nn, 114-115, 116-117 et nn, 118-119, 120 et n, 127-128 et nn, 279
- Girón-Pascual, Rafael M.: 72n
- Giotto, Carlo Alberto: 7, 127n, 154n, 211
- Giudicetti, Gian Paolo: 87n
- Giuliani, Marzia: 335
- Giulio II (Giuliano della Rovere): 121, 253n
- Giulio III (Gianmaria Cocchi del Monte): 109
- Giunta, Lucantonio: 303
- Giusti, abbé: 264 et n, 270n
- Gizzi, Chiara: 99n
- Glasco: cf. Beaton, James, archevêque de Glasgow
- Gonzaga, Cesare: 340
- Gonzaga, Ercole: 112n
- Gonzaga, Francesco: 165
- Gonzaga, Scipione: 215
- Gonzaga, Vincenzo: 213n
- Gonzaga, famille: 9n, 162n
- González Arévalo, Raúl: 72n
- Gorris Camos, Rosanna: 11n, 46n, 339
- Govi, Alberto: 36n
- Govi, Fabrizio: 36n
- Gramigna, Vincenzo: 339
- Granjon, Fabien: 239n
- Granvelle, Antoine Perrenot de: 18-19nn, 74-76nn, 111-112n, 361
- Granvelle, Nicolas Perrenot de: 75
- Granvelle, famille: 112n
- Grassi, Andrea: 26n
- Grassi, Liliana: 363
- Grassi, Marie-Claire: 278n, 287n
- Grata, Giulia: 18-19nn, 41, 361
- Grazzini, Anton Francesco: 138n
- Grechi, Gian Franco: 324
- Greci, Roberto: 239n
- Greco, Aulo: 100n, 129n, 330
- Greenblatt, Stephen: 15n
- Gregori, Antonella: 108n
- Gregorio XIII (Ugo Boncompagni): 57
- Gregorio XV (Alessandro Ludovisi): 336
- Grell, Ole Peter: 195n
- Griffo, Giovanni: 332
- Grillo, Angelo: 177 et n, 216-217
- Grossi, Paolo: 19n

- Gryphe, héritiers de Sébastien: 316-317
- Gualanducci, Giovanni: 332
- Gualdo, Rosa Lucia: 297
- Gualteruzzi, Carlo: 315, 325
- Guardiani, Francesco: 161n
- Guarini, Battista: 25, 46-47, 48n, 50 et n, 51, 292n, 333-334, 345-347
- Guarna, Andrea: 49
- Guarna, Valeria: 99n, 118n, 316
- Guazzo, Stefano: 57, 215n, 280-281
- Guercino: cf. Barbieri, Giovan Francesco
- Guerigli, famille: 337
- Guérin, Jacques: 280n
- Gueudet, Guy: 306-307
- Guevara, Antonio de: 286, 320
- Guglielminetti, Marziano: 26n, 91n, 149, 150 et n, 151n, 166n, 168, 169n, 336
- Guicciardini, Agnolo: 85
- Guicciardini, Francesco: 19n, 21-22 et nn, 53, 66 et n, 67n, 71n, 74n, 83-95 et nn, 97, 104, 107 et n, 117, 266n
- Guicciardini, Iacopo: 89n, 90
- Guicciardini, Luigi: 89n, 90-91 et nn, 92
- Guicciardini, Piero: 92
- Guicciardini, famille: 84-85
- Guichard, Charlotte: 11n
- Guidi, Andrea: 100n, 237n, 242-243nn, 252-253nn
- Guidiccioni, Giovanni: 100 et n, 101n, 315
- Guidoboni, Ottaviano: 332
- Guidotti, Pietro: 202
- Guillaume, Jean: 229n
- Gutenberg, Johann: 63
- Guterry, seigneur de: 320
- Guyenne, duc de: 74-76
- Haaf, Susanne: 202n
- Haehl, Madeleine: 283n
- Hamon, Philippe: 74n
- Harms, Roeland: 287n
- Harsy, Olivier de: 320
- Häseler, Jens: 199n
- Haskell, Francis: 192n
- Hausmann, Franz Josef: 242n
- Hébrard, Jean: 282 et n
- Hélisenne de Crenne: 320
- Hémard, Charles: 112n
- Henderson, Judith Rice: 84n
- Henri II, roi de France: 109, 110-111 et nn, 113, 120, 325-326
- Henri III, roi de France: 39n
- Henri VIII, roi d'Angleterre: 73-74
- Henricpetri, Sebastian: 303
- Hermal, Georges: 325
- Hermaphroditus: 153n, 156-157 et nn, 160, 165-166nn, 171n
- Herodias: 157n
- Héron, Alexandre: 306
- Hieronymus, sanctus: 295, 302-303
- Hillard, Denise: 300, 306
- Hoare, Alexandra: 197n
- Hope, Charles: 145n
- Hotson, Howard: 12n, 210n, 212n
- Houghton, Arthur A.: 272n
- Iacono, Antonella: 22n, 98n
- Imperatori, Francesco: 340
- Imperiale, Gio. (Gian, Giovan) Vincenzo: 153 et n, 161-162, 164n, 166, 178
- Infelise, Mario: 363
- Ingegneri, Angelo: 17-18, 45-59 et nn
- Inglese, Giorgio: 238n
- Ingrassia, Giovanni, Filippo: 353
- Insabato, Elisabetta: 271n
- Ioannes Baptista, sanctus: 157n
- Irigoin, Jean: 240n
- Iseppi, Giulia: 158n, 182n, 184n
- Iustus, Lipsius: cf. Lips, Joost
- Izzi, Giuseppe: 9n
- Jacob, Jacques-Philippe: 280n
- Jacquot, Jean: 230n
- Jardin, Jean-Pierre: 41
- Jenin, Jabobus: 282
- Jenson, Nicolaus: 299-301

- Jodogne, Pierre: 83-84nn, 86n, 89 et n, 91-93nn
 Jolly, Claude: 277n
 Jones, Rosemary Devonshire: 102n
 Josse, Louis: 276n
 Julia, Dominique: 283n
 Junta, Juan: 78
- Kalinowski, Lech: 195n
 Katusškina, Lidija G.: 260n
 Klein, Francesca: 237n
 Kristeller, Paul Oskar: 63n, 260n, 264n
 Kruse, Christiane: 149n
- l'Hospital, Michel de: 329
 La Charité, Claude: 13n, 306, 309, 320
 La Porte, Luc de: 322
 La Porte, Maurice de: 306
 Labaste, Jacqueline: 290n
 Lallemand, Jean: 74, 75
 Lalli, Rossella: 312
 Lamal, Nina: 16n
 Lamberini, Daniela: 231n
 Lambin, Denys: 316
 Lamioni, Claudio: 261n
 Landi, Sandro: 16n, 21n, 31n, 252n, 349, 359
 Landini, famille: 155n
 Landino, Cristoforo: 11 et n, 285, 305-306
 Lanfranco, Giovanni: 28, 195 et n
 Lanz, Karl: 63n, 75n, 79n
 Larivaille, Paul: 13n, 115n
 Larosa, Stella: 85n, 87n
 Larson, Pär: 233n
 Lasson, Marc: 243n
 Lastraioli, Chiara: 35n, 38, 39n, 275n, 277n, 326
 Lattarico, Jean-François: 338
 Lavini, Marylin, A.: 166n
 Lazzarini, Isabella: 10n
 Le Chandelier, Marie: 320
 Le Fèvre (Fabri), Pierre: 13-14nn, 306-307
- Le Fizelier, Robert: 322
 Le Fur, Didier: 73n
 Le Gall, Jean-Marie: 75n
 Le Mollé, Roland: 145n
 Lejosne, Fiona: 18n, 339
 Lemercier, Claire: 199n
 Lenk, Hartmut E.H.: 210n, 312
 Leonardi, Claudio: 240n
 Leonardo da Vinci: 31, 219-235 et nn
 Leone X (Giovanni de' Medici): 46, 55, 85, 98, 103
 Leoni, Francesco: 142-143
 Leoni, Gian Battista: 23n, 97n, 107
 Leoni, Ottavio: 27n, 159n
 Leo-True, Thomas: 200n
 Lestocquoy, Jean: 102n
 Levi, Donata: 127n
 Lhéritier, Gérard: 35n
 Lips, Joost (Iustus Lipsius): 9n, 178n, 284n, 299, 309
 Livi, François: 37, 297
 Lo Re, Salvatore: 98n, 105n, 128n, 144n, 330
 Locarni, Pietro Martire: 47n
 Lolli, Guido: 99
 Loredano, Giovan Francesco: 337
 Lorraine, Charles de L.: 112, 120
 Lorraine, Jean de L.: 326
 Lottini, Giovan Francesco: 110n
 Louis XII, roi de France (Louis d'Orléans): 223, 225n, 227, 231n, 232, 245
 Louis XIII, roi de France: 362
 Louis XIV, roi de France: 276, 279-280, 283n, 357
 Louvois, François Michel Le Tellier, marquis de L.: 283n
 Lucas, Fiorato Corinne: 7, 28n, 32n, 34n, 41, 127-128nn, 189n, 251n, 260n
 Luciano di Samosata: 140
 Lucioli, Francesco: 306
 Ludovico II di Saluzzo: 225n
 Lugnani Scarano, Emanuella: 94n
 Lupis, Antonio: 297

- Luzio, Alessandro: 115n
- Maccherini, Michele: 27, 189, 192 et n, 193n, 194, 195 et n
- Machiavelli, Niccolò: 19n, 21 et n, 31 et n, 32, 46n, 83, 85n, 87 et n, 90 et n, 93n, 94, 100n, 114, 237-255 et nn, 266n, 339, 349
- Madonia, Claudio: 316
- Madonna, Simona, domestique de F. Guicciardini: 91
- Maeder, Costantino: 87n
- Magalhães, Anderson: 41, 294
- Magliabechi, Antonio: 213n
- Maira, Daniel: 153n
- Maira Niri, Maria: 357
- Malaspina, famille: 203
- Malato, Enrico: 7n, 312
- Malleville, Claude: 321
- Mallon, Jeanne: 320
- Malombra, Pietro: 185, 186-188 et nn
- Malov, Vladimir N.: 110n
- Malvasia, Carlo Cesare: 155 et n, 171-172 et nn, 182n
- Manchio, Corinne: 31, 32 et n, 243n, 251n
- Mancini, Annibale: 161 et n, 169 et n
- Mancini, Deifebo: 27, 189-190, 192-194, 196 et n, 198 et n, 199, 202 et n, 204 et n, 205
- Mancini, Giulio: 27-28 et nn, 189-205 et nn
- Manfredi, Bartolomeo: 193n, 195 et n
- Manno Tolu, Rosalia: 269n
- Manuzio, Aldo il giovane: 55n, 280, 302, 329-331
- Manuzio, Aldo: 15n, 34n, 99
- Manuzio, héritiers d'Aldo: 101n
- Manuzio, Paolo: 15 et n, 53n, 55 et n, 99, 101n, 311-316, 330
- Maragoni, Gian Piero: 174n
- Marani, Pietro C.: 229n, 230 et n, 231n, 235n
- Marchand, Jean-Jacques: 31, 242 et n, 251-252nn
- Marchandise, Alain: 20n
- Marchesino, Francesco: 349-351
- Marchi, Arnaldo: 363
- Marcolini, Francesco: 340-341
- Marconato, Claudia: 41, 219n
- Margherita d'Asburgo: 141
- Margherita di Savoia: 165
- Margolin, Jean-Claude: 85n
- Maria Beatrice di Portogallo: 114
- Maria Magdalena, sancta: 319
- Marineo, Lucio: 88
- Marini, Paolo: 22n, 98-99nn, 104 et n, 111, 118, 262n, 360
- Marino, Giovan Battista: 25-27 et nn, 149-188 et nn, 216-217, 286, 335-337, 340
- Martin, Gabriel: 279, 280n
- Martin, Henri-Jean: 276n
- Martin, Philippe: 197n
- Martinelli Tempesta, Stefano: 8n, 151n, 311
- Martini, Alessandro: 154n
- Marucchi, Adriana: 27n, 191 et n
- Masi, Alessandro: 136n
- Masi, Giorgio: 87n
- Massi, Amadore: 336
- Matheussen, Constant: 15n, 84n
- Matraini, Chiara: 332-333
- Matt, Luigi: 26n, 86n, 88n, 340, 345
- Matthew, Louisa C.: 161n
- Matthews-Greco, Sara: 161n
- Mattioda, Enrico: 136n
- Maurizio di Savoia: 178n
- Maximilien I^{er} de Bavière: 196
- Maximilien I^{er}, empereur d'Autriche: 225n
- Mayda, Giovanni Matteo: 353
- Mayer-Noyrel, Germaine: 282n
- Mazarin, Jules (Giulio Mazzarino); cardinal: 39, 292 et n, 307, 314, 316, 320, 322, 325, 329, 333, 336, 349, 352-354, 360
- Mazzarelli, Carla: 30n
- Mazzotta, Giuseppe: 107n

- Mazzucchi, Andrea: 7n, 312
 McKenzie, Donald: 40n
 Mediavilla, Claude: 284n
 Medici, Alessandro de' M.: 133-134
 et nn, 135-136, 137-138nn, 139,
 141
 Medici, Caterina de' M.: 100n
 Medici, Cosimo I de' M.: 85, 103,
 110, 114 et n, 117 et n, 122-123,
 141 et n, 261 et n, 264 et n, 265-
 266nn, 270n, 323, 325-326
 Medici, Cosimo II de' M.: 193n
 Medici, Ferdinando I de' M.: 33n
 Medici, Francesco I de' M.: 264, 270-
 271n
 Medici, Giuliano de' M.: 91, 135
 Medici, Ippolito de' M.: 133, 134n
 Medici, Leopoldo de' M.: 336
 Medici, Lorenzino de' M.: 133n
 Medici, Lorenzo de' M., dit 'il
 Magnifico': 54, 101 et n, 134n,
 135 et n
 Medici, Maria de' M. (Marie de
 Médicis): 362
 Medici, Ottaviano de' M.: 134 et n,
 135, 141 et n, 142
 Medici, Piero de' M., dit 'il Fatuo':
 101n
 Medici, famille: 89, 101, 102n, 134
 et n, 135-137, 237, 240n, 252-
 253nn, 267n
 Mei (Mey), Biagio: 143
 Meietti (Megietti), Roberto: 50n,
 292n, 346
 Mélan, Amandine: 87n
 Melera-Moretini, Matteo: 242n
 Mellinghoff-Bourgerie, Viviane: 322
 Melloni, Alberto: 128n
 Melosi, Laura: 129n
 Ménager, Daniel: 359
 Mendes dos Santos, Ilda: 41
 Menegatti, Tiziana: 338
 Meneghello, Luigi: 127
 Ménéstrier, Claude-François: 276n
 Menghini, Mario: 176n
 Merian, Sylvie L.: 259n
 Meschini, Stefano: 223n, 225n,
 227n, 234n
 Meserve, Margaret: 40n, 349
 Métayer, Christine: 278n
 Meyer, Véronique: 285n
 Miarelli Mariani, Ilaria: 34n
 Michel, Paul-Henri: 324, 335-338,
 348, 363
 Michel, Suzanne P.: 297, 324, 335-
 338, 348, 363
 Michele, Agostino: 333-334
 Michele, Luigi: 106, 359
 Michiel, Marcantonio: 107n
 Michon, Cédric: 227n, 285n
 Miesse, Hélène: 11n, 21-22 et nn, 92-
 94nn, 97n, 219n, 222n, 234n,
 339
 Milanese, Cesare: 12n
 Milanese, Carlo: 266n
 Milanese, Gaetano: 266n
 Milano, Alberto: 287n
 Miniatore, Bartolomeo: 47, 285, 305-
 306. Cf. aussi Landino,
 Cristoforo
 Minonzio, Franco: 128n
 Minuti, Rolando: 240n
 Minuziano, Alessandro: 225n
 Mirguet, Françoise: 278n
 Mme de Sevigné: 278n, 287n
 Moderne, Jacques: 307-308
 Molini, Giuseppe: 30n
 Moncallero, Giuseppe L.: 102n
 Mondin, Luca: 343
 Mondolfese, Agostino: 181
 Montaigne, Michel de M.: 39 et n,
 52n, 59, 210, 295, 320
 Montandon, Alain: 37n
 Montevocchi, Alessandro: 253n
 Montmorency, Anne: 110, 112 et n,
 113, 116, 117 et n
 Morazzone (Pierfrancesco
 Mazzucchelli): 181n
 Mordenti, Raul: 240n
 Morel, Frédéric: 85, 343
 Morelli, Marcello: 240n

- Moreno, Paola: 30n, 41, 83n, 87 et n, 88n, 94-95nn, 197n, 212n, 219n
- Moretti, Franco: 247n
- Morgan, Henry S.: 272n
- Morgan, John Pierpont: 265n, 268
- Morgan, Junius Spencer III: 268 et n
- Moro, Giacomo: 314, 319
- Morone, Giovanni: 23, 108-109, 120-121, 123
- Morone, Girolamo: 66 et n, 108, 120n
- Morsel, Joseph: 198n
- Morselli, Raffaella: 9n, 158n, 161n, 182n, 184n
- Motolese, Matteo: 86n, 129n, 212, 260n
- Moullier: 314
- Mourén, Raphaële: 276n
- Mousnier, Roland: 283n
- Mulas, Pier Luigi: 225n
- Muller, Charles: 240, 241n
- Munshower, Susan S.: 131n
- Muret, Marc-Antoine: 316
- Murphy, Caroline P.: 161n
- Murtola, Gaspare: 173, 174 et n, 175n
- Musto, Daniele: 285n, 343
- Muzio, Girolamo: 286
- Myon, Renatus de: 316
- Najemy, John: 87n
- Naldi, Girolamo: 196 et n, 202
- Naldi, Riccardo: 131n
- Nanni di Banco (Giovanni di Antonio di Banco, dit N.): 140 et n, 147
- Nanni Unghero: cf. Giovanni d'Alessio d'Antonio
- Nannini, Remigio: 107n
- Natale, Mauro: 235n
- Naudé, Gabriel: 279 et n
- Negri, Girolamo: 107n
- Negro, Emilio: 155n
- Nelli, Niccolò: 228 et n
- Nerozzi Bellman, Patrizia: 240n
- Nevola, Fabio: 72n
- Nicolaci, Michele: 194n, 197n
- Nicolini, Fausto: 150 et n, 152-153, 163n
- Nigro, Salvatore S.: 17n, 47n
- Nocentini, Serena: 134n
- Nova, Alessandro: 131n, 134-135nn
- Nuovo, Angela: 34n
- Nyon, Jean-Luc: 35n
- Occhi, Katia: 10n
- Ochoa Brun, Miguel Ángel: 74n
- Olivadese, Elisabetta: 213n
- Olivato, Loredana: 261n
- Olivier, Eugène: 325
- Omero: 140
- Ongaro, Antonio: 172n
- Ordine, Nuccio: 349
- Ori, Anna Maria: 23n
- Orsini, Alfonsina: 89n
- Orsuccio, Bartolomeo: 101n
- Osnabrugge, Marije: 28n, 200n
- Ovidius Naso, Publius: 166n, 321
- Oy-Marra, Elisabeth: 32n
- Pagliarini, Marco: 150n
- Palatino, Giovambattista: 47n, 283
- Pallavicino, Ferrante (Ginifaccio, Spironcini): 27n, 359, 362-363
- Pallier, Denis: 355
- Pallotti, Donatella: 16n
- Palma, Jacopo il giovane: 160, 166 et n, 175-176, 178-179 et nn, 187-188
- Palmarocchi, Roberto: 86n, 93n
- Palumbo, Giovanni: 22n
- Panigarola, Francesco: 346
- Pannier, Jacques: 356
- Pansini, Giuseppe: 237n
- Panzera, Maria Cristina: 14n, 137n, 309, 342-343
- Paolini, Claudio: 134n
- Paolo III (Alessandro Farnese): 112n, 352
- Paolo IV (Gian Pietro Carafa): 118, 119n

- Paolo V (Camillo Borghese): 27n, 159n
- Papy, Jan: 15n, 84n
- Parent-Charon, Annie: 40n, 277n
- Parinet, Élisabeth: 277n
- Parrilla, Francesca: 194n
- Partenio, Etiro: cf. Aretino, Pietro
- Pasquini, Emilio: 84n, 197n
- Pasquino, Gianfranco: 128n
- Passeron, Jean-Claude: 194n
- Pastor, Ludwig von: 102n
- Patera, Teodoro: 153n
- Patetta, Federico: 33n
- Patrizi, Francesco: 58, 339
- Peci, Deborah: 243n
- Pedretti, Carlo: 229-230nn
- Pedrojetta, Guido: 154n
- Pedullà, Gabriele: 87n
- Peignot, Jérôme: 278n, 283n
- Pellegrin, Élisabeth: 225n
- Pellegrini, Franca: 145n
- Pennacini, Adriano: 86n
- Pepoli, Ercole: 154n
- Pepoli, Laura: 154n
- Peranda, Giovan Francesco: 57
- Pericoli, Niccolò, dit il Tribolo: 141 et n, 144
- Pericolo, Lorenzo: 194n
- Perilli, Lorenzo: 240n
- Perin del Vaga: 162n
- Perini Folesani, Giovanna: 33n, 170n
- Perocco, Daria: 318, 338
- Persico, Marie: 291 et n
- Persico, Panfilo: 252n
- Petit, Nicolas: 40n
- Petitjean, Johann: 20n
- Petrarca, Francesco: 9n, 19n, 46n, 55, 284n, 295, 299-301, 303-304, 309, 319, 339, 356
- Petris, Loris: 111n, 329
- Petrucci, Alfredo: 166n, 170n
- Petrucci, Armando: 9-11nn, 16n, 20n, 279n, 283n, 288n
- Petteruti Pellegrino, Pietro: 306
- Picco, Francesco: 169n
- Piccolomini, Alessandro: 314
- Pico, Giovanfrancesco: 49
- Piéjus, Marie-Françoise: 10n, 41
- Pier, Francesco da Viterbo: 137n
- Piergentili, Pier Paolo: 103n, 120n
- Pieri, Marzio: 149n, 151n, 152, 161n
- Pietrangeli, Lorenzo: 196
- Pietro di Alfonso: 233n
- Pigna, Giovan Battista: 47n, 342
- Pignatelli d'Egmont, Casimir: 311
- Pignatelli, Giuseppe: 170n
- Pio da Carpi, Alberto: 23n
- Pio II (Enea Silvio Piccolomini): 55
- Pio IV (Giovanni Angelo de' Medici): 57
- Piollet, Albert: 225n
- Pirondini, Massimo: 155n
- Piseri, Federico: 10n
- Pitti, Miniato: 131 et n
- Plaisance, Michel: 134n, 138n
- Plantin, Christophe: 361
- Plinius Caecilius Secundus, Gaius: 52n, 304
- Plumion, veuve de François: 354
- Plutarchus: 139 et n
- Pluto: 230
- Poggi, Giovanni: 261n
- Poli, Diego: 129n
- Poliziano, Agnolo: 49, 230
- Polo, Marco: 233n
- Poncher, Étienne: 227
- Ponsiglione, Giulia: 90n
- Pontormo: cf. Carucci, Jacopo
- Pourbus, Frans le jeune: 162n, 180-181nn
- Poyure, Jean: 353
- Pozzi, Giovanni: 154n
- Pozzi, Mario: 139n, 297
- Preti, Cesare: 353
- Preti, Girolamo: 153n, 155n, 171-172 et nn
- Previtali, Giovanni: 25n
- Price, Zimmermann, T.C.: 111n, 128n
- Primarosa, Yuri: 197n
- Procaccini, Giulio Cesare: 180n

- Procaccioli, Paolo: 8n, 13n, 17 et n,
 18, 22n, 24n, 29n, 39n, 41, 50n,
 63n, 99-100nn, 114-117nn,
 127n, 129n, 136n, 138-139nn,
 209-210, 211 et n, 215n, 260n,
 262n, 306, 324, 330, 347, 360
 Prodi, Paolo: 84n
 Prospero, Adriano: 128n, 339
 Prousteau, Guillaume: 280 et n
 Ptolomeus: 225n
 Puccetti Caruso, Sonia: 269n
 Puget de la Serre, Jean: 285 et n
 Putz, François: 219n

 Querenghi, Antonio: 339
 Quinerit, Jean: 307-308
 Quondam, Amedeo: 7 et n, 47-48nn,
 63n, 83n, 277n, 311, 323, 339-
 341

 Rabà, Michele, M.: 109n
 Rabbia, Cesare: 155n, 177n
 Rabitti, Giovanna: 333
 Raince, Nicolas: 111-112 et nn,
 113n, 116
 Rambaud, Isabelle: 278 et n
 Ramberti, Benedetto: 53
 Ranieri, Concetta: 9n
 Rao, Cesare: 286
 Rasponi, Gabriello: 261n
 Rasponi Spinelli, famille: 261
 Ravelenghier, François de: cf.
 Plantin, Christophe
 Ravoillot, Jean: 353-354
 Ray, Meredith: 10n
 Raymond, Joad: 287n
 Rebecchini, Guido: 134n
 Redi, Antonio: 265n
 Redmond, Roland L.: 266, 267-268
 et nn
 Remondini, famille: 287n
 Reni, Guido: 184
 Renouard, Antoine-Augustin: 312,
 315, 325, 330
 Renouard, Philippe: 309
 Residori, Matteo: 41

 Revedin, Giovanni Pietro: 323
 Revel, Jacques: 194n
 Reyn(e?), Barnabé: 304
 Rhodes, Dennis E.: 334-335
 Riario, Ferdinando: 154n
 Ribeca (?), Filippo: 119n
 Ribier, Guillaume: 98n
 Ricasoli, Giovan Battista: 114 et n,
 117
 Ricci, Pier Giorgio: 86n
 Ricciardi, Mario: 240n
 Rice, Henderson Judith: 36n
 Richardson, Jessica N.: 194n
 Ridolfi, Carlo: 187n
 Ridolfi, Giovanni: 231n
 Ridolfi, Lorenzo: 142n
 Riga, Pietro Giulio: 211
 Rinaldi, Cesare: 155n, 158n, 167,
 182-184 et nn, 185
 Rincon (Roncone), Antonio: 100 et
 n
 Risso, Roberto: 139n
 Ritrovato, Salvatore: 182n
 Rivali, Luca: 281n
 Robertet, Florimond, secrétaire de
 N. Perrenot de Granvelle: 75
 Robin-Romero, Isabelle: 285n
 Roboustel, Charles: 276n
 Roccella, Erica: 134n
 Rodriguez, Manuel Rivero: 352
 Rolet, Anne: 131n
 Rolfi Ožvald, Serenella: 30n
 Roli, Renato: 170n
 Romani, Antonella: 195n
 Romby, Giuseppina Carla: 137n
 «Roncone Spagnuolo»: cf. Rincon
 (Roncone), Antonio
 Rosa, Salvator: 197 et n
 Rosand, David: 138n
 Rosen, Mark: 131n
 Rosenbach, Abraham S.W.: 265n,
 266 et n, 270n
 Rosselli Del Turco, Roberto: 243n
 Rossi, Aldo: 25n
 Rossi, Giovanni, héritiers de: 154n

- Rossi, Giovanni Vittorio (Janus Nicius Erythreus): 191 et n
- Rossi, Massimiliano: 145n
- Rossi, Vittorio: 304, 318
- Rouchès, Gabriel: 155n
- Rouchon, Olivier: 16n, 252n, 359
- Rozzo, Ugo: 64n
- Ruccellai, Francesco: 141
- Ruelle, Jean: 104n, 360
- Ruffini, Marco: 142n
- Ruffino, Alessandra: 149n
- Ruscelli, Girolamo: 22 et n, 23, 47n, 97-123 et nn, 359-360
- Russo, Emilio: 8n, 17n, 26n, 29n, 41, 50n, 100n, 127n, 129n, 149-150nn, 151 et n, 153-154nn, 161 et n, 165n, 168n, 174n, 176n, 209, 211n, 212, 260n, 262n, 330, 336-337
- Sabellico, Marc'Antonio: 342-343
- Sacchi, Maria Pia: 129n
- Sacchini, Lorenzo: 50n
- Sadoletto, Jacopo: 88n, 315
- Saetti, Luciana: 23n
- Salerno, Luigi: 27n, 191 et n
- Salmacis: 152, 153 et n, 155-157 et nn, 158, 159-160, 165 et n, 166n, 170, 171 et n, 178, 182
- Salman, Jeroen: 287n
- Salomon: 76
- Salomoni, Generoso: 191n
- Salviani, Gaspare: 154n
- Salviati, Francesco: 133n
- Salviati, Giovanni: 110 et n
- Salviati, Iacopo: 89
- Salviati, Maria: 89, 91, 141
- Salzberg, Rosa: 287n
- Sandal, Ennio: 350
- Sanga, Giovan Battista: 102 et n
- Sansovino, Francesco: 47 et n, 50, 52, 285 et n, 339, 343-345
- Sansovino, Jacopo: 138n
- Santi, Bruno: 193n
- Santi, Francesco: 240n
- Santi, Sigismondo: 89
- Sanvitale, Fortuniano: 169, 174-175 et nn, 176, 178n, 181
- Sanzio, Raffaello: 193n, 195n
- Saraceni, Carlo: 165, 166n
- Saracinelli, Angelo: 216
- Sarmant, Thierry: 283n
- Sarzina, Giacomo (Giacomo Scaglia): 150n, 335
- Sasso, Gennaro: 87n
- Scaglia, Desiderio: 217 et n
- Scaioli, Alessandro: 183n
- Scandola, Massimo: 35, 36 et n, 39n, 277n, 326
- Scapecchi, Piero: 139n
- Scheurer, Rémy: 111n
- Schidoni, Bartolomeo: 167n
- Schlitt, Melinda: 133n
- Schöch, Christof: 241 et n
- Schreiber, Fred: 309
- Schudt, Ludwig: 191
- Schulz, Jürgen: 138n
- Scinzenzeler, Giovanni Angelo: 305
- Scorza, Sinibaldo: 181n
- Scoto, Lorenzo: 151n, 181n
- Seguin, Jean-Pierre: 349-350
- Seifert, Sabine: 202n
- Selmi, Elisabetta: 17n, 46n, 48n
- Seneca: 304
- ser Pierfrancesco, domestique de F. Guicciardini: 90
- Serpa, Carlo: 142n
- Servais, Paul: 278n
- Sessa, Giovanni Battista: 111n, 302
- Sessa, Melchiorre: 111n, 302
- Sforza, Angela: 90n
- Sforza, Francesco II: 65, 73 et n
- Sforza, Ludovico: 230
- Siekiera, Anna: 47n, 145n
- Sierra Blas, Verónica: 16n
- Simoncelli, Paolo: 108n, 133n
- Simonetta, Elisabetta: 41
- Simonetta, Marcello: 19n, 22 et n, 23, 46n, 97n, 100-101nn, 103n, 107n, 109n, 119n, 339, 360
- Simonet-Tenant, Françoise: 197n
- Simonin, Michel: 361

- Simonutti, Luisa: 212n
 Sironi, Francesca: 129n
 Slawinski, Maurice: 297
 Soderini, Piero: 223, 234
 Sohm, Philip: 161n
 Soliman I^{er} le Magnifique: 119n
 Solinas, Francesco: 33n, 197n
 Sordet, Yann: 9n, 41, 290n, 291
 Sparti, Donatella Livia: 192n, 195 et n
 Spataro, Elisa: 189n, 191n
 Spear, Richard E.: 161n
 Speroni, Sperone: 53
 Spezzaferro, Luigi: 190n
 Spinelli, Buonsignore: 261n
 Spinelli, Spina: 261n
 Spironcini, Ginifaccio: cf. Pallavicino, Ferrante
 St, Clair Erskine, James: 334, 347
 Staffetti, Luigi: 87n
 Sterza, Tiziana: 315
 Stigliani, Tommaso: 149, 150n, 172-173 et nn, 174, 175-177 et nn, 178, 179 et n, 180-181, 188
 Stillers, Rainer: 149n
 Stimato, Gerarda: 25n, 133n, 136n
 Stoll, Mathieu: 283n
 Strehlke, Carl Brandon: 34n
 Strinati, Claudio: 193n
 Strozzi, Bernardo: 180n
 Strozzi, Piero: 109
 Stuart d'Aubigny, Bérault: 223n
 Suardi Ponti, Antonia: 333
 Sultan, Agathe: 137n
 Summerscale, Anne: 156n
 Tammaro, Anna Maria: 243n
 Tanfani Centofanti, Leopoldo: 264n
 Tarabotti, Angelica: 363
 Tarino, Giovanni Domenico: 347
 Tarugi, Accursio: 263n, 270n
 Tasso, Bernardo: 25, 46, 57, 59, 117-118 et nn, 280, 315, 332
 Tasso, Torquato: 12, 58, 83, 88n, 211, 213n, 215, 216 et n, 217, 252n, 260n, 280, 282
 Tasso, famille: 45
 Tempesta, Antonio: 165, 166n
 Terraroli, Valerio: 229n
 Terreaux-Scotto, Cécile: 72n
 Testaverde, Anna Maria: 212n
 Thierry, André: 356
 Thomassin, Philippe: 195 et n
 Tiercelins, frères: 286
 Tiranni, Felice: 118
 Titus Livius: 225n
 Toccafondi, Diana: 34n, 127n, 132n, 261n
 Todeschini Piccolomini, famille: 72
 Toldi, Francesco: 359
 Tolomei, Claudio: 46, 315, 325-328
 Tomasi, Francesca: 243n
 Tomasi, Franco: 128n, 212n
 Tomasin, Lorenzo: 86n
 Torcigliani, Michelangelo: 209n
 Tordella, Piera Giovanna: 27n, 159n
 Torelli, Pomponio: 178n
 Tori, Agnolo, dit Bronzino: 144, 266n
 Torlais, Jean-Henri: 281n
 Torrentino, Lorenzo: 25n, 85, 128, 139, 143, 144n
 Toscanella, Orazio: 14 et n, 340-341
 Tosini, Patrizia: 26n, 149n
 Tournon, François de T.: 112
 Tournoy, Gilbert: 15n, 84n
 Travi, Ernesto: 325
 Trecchi (Trezzi), Ippolito: 130 et n
 Tribolo: cf. Pericoli, Niccolò, dit il Tribolo
 Trissino, Leonardo: 345
 Trivulzio, Antonio: 102n
 Trivulzio, Gian Giacomo: 229n
 Trizzullo, Eva: 219n
 Trueba Lawand, Jamile: 320
 Ugurgiere Azzolini, Isidoro: 191n
 Urbano VIII (Maffeo Barberini): 27 et n, 159n, 165, 196, 336-337, 363
 Urfé, Claude d'U. («monsieur d'Orfé»): 111n

- Va[...], Annibale: 359
 Vaillancourt, Luc: 307, 309
 Valdes, Alfonso de: 103
 Valenti, Gianluca: 219n, 221n
 Valentino, Pietro: 240n
 Valeri, Elena: 116n
 Valerio, Bertucci: 150n
 Valesio, Giovanni Luigi: 177n
 Valgrisi, Vincenzo: 117n, 118
 Valier, Gian Francesco: 102
 van den Heuvel, Charles: 212n
 Van Gogh, Théo: 196
 Van Gogh, Vincent: 196
 van Ypersele, Laurence: 278n
 Van Houdt, Toon: 15n, 84n
 Vanacker, Janis: 153n
 Vannetti, Bernardino: 173n
 Vannini, Sebastiano: 196 et n
 Vannozi, Bonifacio: 335
 Varchi, Benedetto: 128n, 143-144 et nn, 330
 Varela, Braga, Ariane: 200n
 Varotti, Carlo: 100n
 Varry, Dominique: 277n
 Vasari, Antonio: 133
 Vasari, Francesco Maria: 261n
 Vasari, Giorgio: 24-25 et nn, 34-35 et nn, 127-147 et nn, 259-273 et nn
 Vasari, Giorgio il giovane: 142, 204, 261 et n, 263n, 265n
 Vecce, Carlo: 230n
 Vecellio, Tiziano: 137, 138 et n, 143
 Vellet, Christophe: 36, 38, 41, 294
 Venier, Domenico: 15 et n
 Venturi, Lionello: 27n, 191n
 Vergilius, Publius Maro: 136n
 Vescovo, Piermario: 318
 Vettori, Francesco: 102n
 Veyrin-Forrer, Jeanne: 309
 Vial, Jean: 307
 Viala, Alain: 45n
 Viallon, Marie: 212n
 Viano, Alessandro: 318
 Vidal, Pierre: 326
 Viganò, Marino: 230 et n, 231-232nn
 Villa, Guglielmo: 137n
 Villari, Rosario: 47n
 Villata, Edoardo: 223-224nn, 226n, 228n, 232n
 Viola, Corrado: 8n, 50n, 100n, 129n, 211n, 212 et n, 262n, 330
 Viotti, Erasmo: 333-334
 Virtuani, Pietro: 41
 Visceglia, Maria Antonietta: 352
 Visconti, Dante: 113n
 Visioli, Monica: 129n
 Vissière, Laurent: 20n
 Vitali, Stefano: 240n
 Vittorio Amedeo I di Savoia: 347
 Voet, Leon: 361
 Volpi, Caterina: 193n
 von Schlosser, Julius: 192n
 Vosterman, Guillaume: 78 et n
 Vosters, Simon A.: 320
 Wallnig, Thomas: 12n, 210n
 Waquet, Jean-Claude: 252n
 Ważbiński, Zygmunt: 195n
 Weiss, Charles: 74n
 Wiewiorka, Michel: 239n
 Winternitz, Emanuel: 230n
 Wittkower, Rudolf: 156 et n
 Wolf, Edwin: 266n
 Yvernel, Jean: 319
 Zaltieri, Bolognino: 14n, 340
 Zanardi, Rita: 20n
 Zancarini, Jean-Claude: 19n, 67n, 92n, 94n, 238 et n
 Zangheri, Luigi: 134n
 Zappi, Gian Paolo: 204
 Zarri, Gabriella: 333
 Zarri, Gian Piero: 240n
 Zeffi, Giovanni Francesco: 303
 Zeller, Gaston: 227n
 Zenaro, Damiano: 107n
 Zezza, Andrea: 26n, 131n, 149n
 Ziletti, Francesco: 100n

- Ziletti, Giordano: 23, 88n, 97 et n,
102 et n, 104 et n, 105, 106-107
et nn, 109, 113n, 117-118, 119n,
281, 359-360
- Zlat, Mieczyslaw: 195n
- Zorzi, Andrea: 239 et n, 240n
- Zorzi, famille: 299
- Zucchi, Bartolomeo: 18, 45-59 et nn,
107 et n, 346-347
- Zurlini («cavalier, Z.»): 175 et nn

